QK1
A215
v.8-9
1910-11

Année 1910-1911

VOL. VIII-9

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE MALGACHE

Fondée le 23 Janvier 1902, à Tananarive
par M. le Gouverneur Général Gallieni

Philologie. — Ethnographie
Histoire. - Croyances. - Traditions. - Légendes
Institutions politiques et sociales
Lois et coutumes

TANANARIVE
Imprimerie Officielle de la Colonie
—
1911

$1.00

MISSOURI BOTANICAL
GARDEN LIBRARY

Procès-verbal de la séance du 16 septembre 1909

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. le Dr Villette, R. P. Malzac, Chazel, Standing, Sims, Grandmougin, Dr Salvat, F. Raphaël, Andriamifidy.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. Standing présente le premier envoi d'ossements d'Ampasambazimba comprenant :

1° Divers os d'*Æpyornis*, de *Mullerornis*, de lémuriens ;

2° Quelques beaux crânes d'hippopotames ;

3° Un crâne d'*Archæolemur* et un crâne de lémurien d'espèce nouvelle ;

4° Un instrument en fer, très oxydé, trouvé à 1 m. 50 de profondeur, ayant la forme du antsy ou hachette encore en usage chez les Sakalava et les Betsimisaraka et qui, par contre, n'est plus employé par les indigènes de la région de l'Itasy.

M. Standing présente à l'Académie un tableau montrant l'affinité des crânes des anciens lémuriens avec le Nyctopithecus et les singes du nouveau continent.

Les défenses de pachydermes trouvées dans le pays mahafaly sont apportées et M. Standing fait remarquer que la grande présente vers son extrémité une surface de frottement qu'il attribue à l'existence d'une défense de la mâchoire supérieure qui devait croiser avec celle-ci et qui appartenait par conséquent au maxillaire inférieur du côté droit. Ceci semblerait démontrer que cette défense appartenait à un ancêtre de l'éléphant, à un type voisin de celui décrit sous le nom de *Tetra belodon*.

M. le président présente la candidature du docteur Crenn comme membre correspondant : c'est un malgachisant connu, résident depuis dix ans dans la Colonie.

Accepté à l'unanimité.

Notre collègue Chazel, de retour de la Réunion, rend compte d'une conversation qu'il a eue avec M. Guy, gouverneur de cette colonie, et de laquelle il résulte que les archives de cette île ne contiennent plus aucun document ancien concernant Madagascar.

La séance est levée à cinq heures du soir.

Procès-verbal de la séance du 21 octobre 1909

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. P. Cadet, Chazel, Dr Crenn, P. Malzac, Dr Monnier, G.-Ch. Toussaint, Dr Villette, Andriamifidy, Dr Ranaivo, F. Raphaël.

Excusés : MM. Grandmougin, Sims, Dr Standing.

Les procès-verbaux des deux dernières séances sont adoptés.

Le président dépose sur le bureau divers opuscules dont une étude sur le suicide chez les Malgaches, publiée par lui-même en collaboration avec le Dr Jourdran.

En déposant les deux derniers fascicules du *Bulletin* de l'Ecole française d'Extrême-Orient, le président fait connaître que le directeur de cette école lui a écrit n'avoir pas reçu les derniers *Bulletins* de l'Académie ; il lui a répondu que le service des *Bulletins* n'avait jamais cessé d'être fait à l'Ecole française d'Extrême-Orient, mais que les numéros envoyés avaient pu se perdre, ainsi qu'il est déjà arrivé pour d'autres.

Le président remet également à l'Académie le volume IV du grand ouvrage de M. Grandidier sur Madagascar ; ce volume est consacré à l'ethnographie et l'envoi en est accompagné d'une lettre de l'auteur.

Le P. Malzac fait hommage à l'Académie d'une histoire de Madagascar dont il est l'auteur et qui s'étend depuis les origines jusqu'à l'abolition de la royauté.

Le président communique une lettre de M. Aujas annonçant que le reste du texte du manuscrit Chapelier a été retrouvé dans les papiers de M. Jully, mais cette lettre est arrivée après qu'une nouvelle copie du manuscrit avait été reçue de Maurice grâce à l'obligeance de M. l'administrateur Leniez. M. Aujas annonce également la 1re partie du manuscrit inédit de Coppalle sur son voyage à Tananarive en 1825. Il tient ce document de M. de Froberville qui a bien voulu le communiquer et qui d'ailleurs écrit au président à ce sujet.

De son côté, M. Dandouau annonce des documents afférents à Radama II et à Jean Laborde.

L'Académie approuve l'ouverture d'un crédit de 150 francs à M. Dandouau pour l'exploration des gisements fossilifères de la vallée de la Loza.

M. Chazel dépose une étude grammaticale sur le relatif en malgache.

Le Dr Monnier lit une communication sur la formation des lagunes de la côte orientale de Madagascar et présente une carte spéciale à l'appui de ses conclusions. Il démontre que les baies primitives ont été fermées par des coraux lesquels constituent aujourd'hui le substratum du cordon littoral, et que les seuils appelés pangalanes correspondent aux caps de l'ancien rivage. Il ajoute que, effectivement, le capitaine Guyon vient de constater, par des sondages, l'existence des dépôts madréporiques sur le cordon littoral depuis Andavakamenarana jusqu'à Tanifotsy. Le Dr Monnier compte pouvoir, à la prochaine séance, présenter des échantillons de ces calcaires coralliaires provenant de la région littorale de Vatomandry. Le président fait remarquer la grande importance de cette communication du Dr Monnier. Elle fait disparaître l'objection à l'établissement d'une voie ferrée sur le cordon littoral, à savoir que la mer pourrait emporter ce cordon ; elle montre, en effet, la fixité du cordon littoral dont le substratum est madréporique.

Au cours d'un échange d'observations à ce propos, il est indiqué que la côte du Travancore présente une disposition analogue et que, précisément, un railway allant à Cochin a été établi sur le cordon littoral.

La séance est levée à cinq heures du soir.

Procès-verbal de la séance du 25 novembre 1909

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. Chazel, Fouilloux, Grandmougin, Dr Monnier, G. Toussaint, Ch. Toussaint, Dr Ranaivo, F. Raphaël.

Excusé : M. le Dr Villette.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Le président souhaite la bienvenue à M. Fouilloux, de retour de France.

Il communique une lettre de M. l'administrateur de Tulear annonçant un envoi important comprenant des ossements d'*Æpyornis*, des fragments de *Testudo Grandidieri*, des fossiles jurassiques recueillis par le capitaine Colcanap, divers autres fossiles, notamment des os de Dinosauriens, et enfin une statuette « Bilo », d'origine masikoro, et servant à des pratiques d'exorcisme. Le tout est déposé au musée.

Le Dr Monnier, comme suite à sa communication de la séance précédente sur le mode de formation des lagunes de la côte orientale, présente trois spécimens de calcaire fossilifère provenant de la région de Vatomandry et du sol situé en arrière, c'est-à-dire à l'ouest des lagunes. Un de ces spécimens, recueilli à Beparasy, près de Mahanoro, porte un Cérithium très reconnaissable.

Le président donne lecture d'une étude dont il est l'auteur sur la légende des Kimosy. Il rappelle que Flacourt en dénia l'existence, que Maudave envoya en 1769 une expédition à leur recherche, que Le Gentil dément les assertions de Commerson sur ces pygmées et que le baron de Clugny, en 1776, dit qu'il ne fallait voir là qu'une fable. Pourtant Flacourt, lui-même, parle du pays des Anachimoussi, et de nos jours, M. Bénévent précise que des gens appelés Kimosy ou Zanakimosy habitent encore dans la région d'Ivohibe. En réalité, il faut distiguer entre le fait certain de groupements portant ce nom et la légende que ces hommes sont des pygmées. Celle-ci comporte d'ailleurs une explication, à savoir qu'on a généralisé certain cas réellement observés de nanisme. A cet égard, l'auteur rappelle une précédente communication qu'il a faite sur un achondroplasique originaire de Mananjary et qu'il a trouvé un soir dans son jardin, à Tananarive. Il conclut que les Kimosy nains *devaient être* des achon-

droplasiques, ce qui est tout à fait différent des nains par la race, comme le sont les pygmées de l'Afrique centrale, ou encore dans une certaine mesure les Négritos des Andaman, des Philippines et de Malacca.

La séance est levée à cinq heures du soir.

Procès-verbal de la séance du 23 décembre 1909

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. R. P. Malzac, R. P. Cadet, F. Raphaël, Sims, Chazel, Fouilloux, Grandmougin.

Excusés : MM. Standing, Charles Toussaint et René Toussaint, Guyon, Dr Monnier, Andriamifidy.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé.

Le président annonce que la subvention de 1.000 francs donnée par la Colonie a été touchée. Il lit une lettre de M. Lamberton, de Maroantsetra, qui demande si on peut lui procurer des échantillons de *Parmelia crinita*. M. Sims fait observer que ce serait chose relativement facile si l'on connaissait le nom indigène de la plante : des recherches vont être faites dans ce sens.

Le président fait connaître également qu'il a reçu de « l'Université de Californie » une liste en vue d'échanges de publications avec l'Académie, qu'il a reçu aussi du Dr Rasamimanana un opuscule intitulé : *Andriantompokoindrindra*, un autre, à titre personnel, intitulé : *Ny teny malagasy*, de Rajaonah. Il dépose sept opuscules d'observations météorologiques dus au P. Colin et publiés à Paris par les soins de l'Institut de France ; un *Vocabulaire des mots européens usités dans la langue malgache*, par M. Aristide Marre, et le manuscrit envoyé par M. de Froberville.

Une discussion, un peu confuse, en tout cas trop subtile pour être exposée ici avec le luxe de détails nécessaires, s'engage ensuite à propos du travail de M. Chazel.

La séance est levée à cinq heures du soir.

Procès-verbal de la séance du 27 janvier 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. R. P. Cadet, Chazel, Fouilloux, R. P. Malzac, Dr Monnier, Dr Salvat, Standing, G.-Ch. Toussaint, René Toussaint, Andriamifidy, Dr Ranaivo, F. Raphaël.

Excusé : M. Grandmougin.

Le Dr Emile Laurent, de Paris, de passage à Tananarive, assistait à la séance sur invitation du président.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Le président présente deux enfants de Tananarive portant à la région sacrée la tache bleue congénitale mongolique. Puis il lit un premier mémoire qu'il vient d'établir sur cette importante question. Les résultats des recherches auxquelles il a procédé jusqu'ici montrent déjà que, par ce caractère de la tache bleue, la race principale de Madagascar se rattache à la famille jaune. En effet, cent soixante-sept observations ont été faites, desquelles il appert que sept sur dix des Andriana de race pure et vingt-six Hova sur quarante-trois présentent la tache mongolique.

Le président se propose de poursuivre ses recherches à cet égard et de les étendre aux autres peuplades madécasses. Il convie ses confrères à étudier la question de leur côté. Un échange d'observations a lieu ensuite, au cours duquel le Dr Laurent fait connaître qu'il a vu à Paris un cas de tache bleue.

Le Dr Monnier présente des tibio-tarses de l'*Æpyornis* du Sud reconstitués à l'aide de deux fragments qu'a envoyés M. Julien. Il montre que l'*Æpyornis* du Sud est de 50 ou 60 centimètres plus haut que celui d'Ampasambazimba. Ce serait l'*Æpyornis* Titan, donnant les œufs d'un volume sextuple de celui des œufs d'autruche. Les débris du Sud ne se rapportent d'ailleurs qu'à deux espèces, cette espèce spéciale et l'espèce de l'Emyrne. — Le Dr Monnier pense que le nombre des espèces d'*Æpyornis* devra être réduit. Il fait connaître qu'il poursuit ses recherches, qu'il attend des documents de Paris et qu'il va, d'autre part, demander dans le Sud un fémur et une vertèbre aux fins de reconstitution.

M. Andriamifidy, à qui le président demande s'il a connaissance du portrait de Radama par Coppalle, dit qu'il ne sait rien à ce sujet.

M. Chazel communique une étude publiée par M. Gaignière sur une coutume de politesse appelée « Sokela », en usage chez les Zafimaniry-Tanala. Elle consiste dans un échange de nouvelles entre deux personnes qui se rencontrent, le plus jeune commençant par dire ce qu'il est, ce qu'il a vu et ce qu'il sait, l'autre répétant ensuite tout ce que vient de dire le premier et donnant ensuite ses propres nouvelles, répétées à leur tour par le premier. Le Dr Ranaivo dit que cette coutume existe chez les Betsimisaraka. — M. Chazel exprime l'opinion qu'il s'attache à la « Sokela » une idée de contrôle sur les voyageurs et sur la sincérité de leurs dires.

Le mot « Salamanga » ayant été prononcé, le Dr Monnier indique qu'on appelle ainsi un traitement musical des hystériques ou des parturientes. Le Dr Monnier dit encore à propos de la « Sokela », qu'il lui connaît en pays betsimisaraka le nom de « Vahiny kabary ».

La séance est levée à cinq heures du soir.

Procès-verbal de la séance du 24 février 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. Bourdariat, P. Cadet, Chazel, Grandmougin, P. Malzac, Dr Monnier, Sibree, G.-Ch. Toussaint, Andriamifidy, F. Raphaël.

Excusé : M. Sims.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Le président communique la correspondance reçue et dépose les livres et fascicules envoyés à l'Académie. M. Sibree remet des ouvrages d'ethnographie offerts par la Smithsonian Institution de Washington. Le P. Malzac remet une publication du P. Colin sur les observations météorologiques par lui faites à Tananarive en 1908.

Le président relate que M. René Toussaint a demandé à Ramaniraka s'il avait connaissance du portrait que Coppalle a dû faire de Radama. Ramaniraka a simplement ouï dire que le portrait de Radama aurait été fait par un peintre italien.

Le président lit une notice sur Coppalle envoyée par M. de Froberville.

M. G.-Ch. Toussaint indique avec référence au *Bulletin* de l'Ecole française d'Extrême-d'Orient, que l'absence de la tache bleue chez les Aïno a été considérée comme un critérium ethnique assez sûr pour conclure qu'ils n'appartenaient pas à la race mongolique, à la différence des Japonais.

M. G.-Ch. Toussaint donne connaissance d'une étude de M. Paulhan, professeur au lycée de Tananarive, sur un « Hain-teny » malgache. Au texte et à la traduction du « hain-teny » est joint un commentaire interprétatif. Sur la demande de M. Chazel, l'étude de M. Paulhan lui est communiquée.

Le Dr Monnier présente des fossiles secondaires trouvés en superficie dans la région d'Ankavandra. Il signale qu'il a observé à Tebessa, en Tunisie, des gisements de phosphates comportant des fossiles analogues, circonstance qui confère un intérêt tout particulier à l'existence de ceux-ci près d'Ankavandra.

La séance est levée à cinq heures du soir.

Procès-verbal de la séance du 24 mars 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. P. Cadet, Chazel, Fouilloux, P. Malzac, Dr Monnier, G.-Ch. Toussaint.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Le président propose la nomination comme membre correspondant de M. Paulhan. L'Académie connaît ses travaux sur la littérature malgache. Cette nomination est acceptée à l'unanimité.

Le président annonce que le moment est venu de recommencer les fouilles d'Ampasambazimba et que des travaux préparatoires demandant un peu plus longtemps que les années précédentes doivent être accomplis. Il demande, en conséquence, l'autorisation de commencer aussitôt que possible ces travaux. A cet effet, l'Académie donne pleins pouvoirs au président et au vice-président pour mener à bien les fouilles qui seront exécutées cette année à Ampasambazimba.

La séance est levée à cinq heures du soir.

Procès-verbal de la séance du 28 avril 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. P. Cadet, Carougeau, Chazel, Fouilloux, P. Malzac, Dr Monnier, Paulhan, G.-Ch. Toussaint, F. Raphaël.

Excusés : MM. Bourdariat et René Toussaint.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Le président souhaite la bienvenue à M. Paulhan, membre correspondant, récemment nommé.

Il communique ensuite une lettre par laquelle le Dr Mazières, habitant Ankorika, près Diego-Suarez, offre à l'Académie des spécimens ornithologiques de l'extrême Nord de Madagascar, sauf à elle à assumer le paiement des frais d'expédition. Cette offre est acceptée ; le Dr Mazières sera invité à se mettre en relations avec M. Estèbe, membre de l'Académie et chef de la province de Diego-Suarez.

Le P. Cadet présente la première partie d'un *Vocabulaire betsileo-hova* dont le P. Dubois fait hommage à l'Académie. Après avoir exprimé le vœu qu'il joigne à son travail la traduction française des phrases betsileo, l'Académie nomme le P. Dubois membre correspondant.

M. Chazel présente deux études de M. Mondain : l'une sur les tabou du chef et l'autre sur les danses malgaches.

Le président propose que le *Bulletin* de l'année 1909 soit constitué par les études et textes suivants :

Première partie du manuscrit de Coppalle ;

La légende des Kimosy, par le Dr Fontoynont, avec photographie.

Dictionnaire bara-hova, par M. Jansénius.

Notes sur les lagunes de la côte Est, par le Dr Monnier.

Lettres de Chapelier (suite), par G. Fontoynont.

Etude sur les dommages-intérêts en droit malgache, par M. Aujas.

Note sur les ossements subfossiles provenant des fouilles d'Ampasambazimba, par M. Standing.

Essai de dictionnaire betsileo, par le P. Dubois.

De quelques exemples relatifs aux tabous du chef à Madagascar, par M. Mondain.

Danses malgaches, par M. Mondain.

Cette proposition est adoptée.

M. Chazel donne lecture de l'étude de M. Mondain sur les tabous du chef. A cette occasion, le P. Malzac, le Dr Monnier et le Dr Fontoynont rappellent diverses survivances de tabou, *alias* fady. A propos du fady interdisant de verser le sang royal, M. Chazel dit que Radama II fut étranglé ; le P. Malzac dit qu'on lui enfonça un clou d'argent dans la tête.

M. Carougeau dépose sur le bureau de l'Académie un fascicule des *Annale of the Transwal Museum*, ainsi qu'une lettre de remerciements de M. Gunning, directeur de ce Museum, pour les ossements subfossiles envoyés par l'Académie Malgache.

M. Paulhan lit à l'Académie le texte d'un « Hain-teny » recueilli par lui et présentant cette particularité qu'il prête à des plantes le sentiment de timidité.

La séance est levée à cinq heures du soir.

Procès-verbal de la séance du 23 mai 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. Bourdariat, R. P. Cadet, Carougeau, Fouilloux, Grandmougin, R. P. Malzac, Dr Monnier, Paulhan, F. Raphaël, Ranaivo, Salvat, Standing, Ch. Toussaint.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. le Dr Monnier présente une série d'objets en pierre, marmites à trois pieds, coupe, chandelier, provenant d'anciennes tombes musulmanes de Vohemar. Ces objets ont été taillés au poinçon dans un granit feldspathique, puis polis et finis au tour. Certains d'entre eux semblent avoir contenu des aliments. Il y aurait un assez grand intérêt à rechercher les gisements de la roche dont ils proviennent ; car cette roche doit se tailler et se polir facilement puis durcir à l'air.

Ces objets sont un reste et une caractéristique de la civilisation des Onjatsy venus d'Arabie. Cette peuplade dissidente de l'Islam s'est établie dans l'Antankarana, puis s'est répandue dans l'île. Elle avait ses mœurs spéciales, entre autres l'inceste. Et les unions incestueuses, fréquentes chez les Andriana de l'Emyrne, donneraient à penser que ces rois descendent des Onjatsy.

Le P. Malzac dit qu'il ne connaît aucun exemple d'union incestueuse chez les Andriana. D'ailleurs l'existence de la cérémonie du « manala ondrana » et le serment appelé « fingosoana » semblent bien la preuve que l'union incestueuse a été « fady » de tout temps en Emyrne.

Le P. Malzac fait part à l'Académie du désir de M. Julien de voir rapidement adopter le projet de la nouvelle orthographe malgache. Le P. Malzac et le P. Cadet s'associent entièrement à cette demande. MM. Fontoynont, Standing, Toussaint prennent part à la discussion.

M. le Dr Fontoynont informe l'Académie qu'il serait temps de recommencer les fouilles d'Ampasambazimba, que doit surveiller M. Standing : les crédits nécessaires sont de nouveaux votés à l'unanimité.

La séance est levée à cinq heures et quart du soir.

Procès-verbal de la séance du 23 juin 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. Andriamifidy, R. P. Cadet, Chazel, Fontoynont, Fouilloux, Guyon, R. P. Malzac, Monnier, Paulhan, F. Raphaël, Salvat, Sims, Sibree, Standing, R. Toussaint.

Excusés : MM. Ch. Toussaint et Bourdariat.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

M. Fontoynont offre à l'Académie deux exemplaires d'une communication à la Société de Chirurgie sur l'hémophilie acquise, et un travail qu'il a écrit en collaboration avec M. Carougeau (Nodosités juxta-articulaires).

M. Fontoynont informe l'Académie qu'il est sur le point de rentrer en France et qu'il y aura lieu, à la prochaine séance, de procéder à l'élection d'un nouveau président.

Le Dr Monnier, reprenant la théorie d'après laquelle les Andriana d'Imerina descendraient des Onjatsy, cite de nouveaux faits : Ida Pfeiffer, dans la relation de son voyage à Madagascar, affirme que les Andriana pratiquent l'inceste. Louis, gardien du Rova, rapporte le fait suivant : Rakotondradama (Radama II) refusant d'épouser sa cousine, sa mère le fit venir et lui dit : « Si tu ne la prends pour femme, c'est moi que tu épouseras, car un Andriana n'a pas de fady ». M. Monnier ajoute que son expérience personnelle de médecin l'a conduit à faire souvent la même remarque.

M. Chazel répond que l'autorité d'Ida Pfeiffer est très faible, qu'un Européen est facilement trompé par les mots de frère, sœur qui désignent fréquemment, pour les Malgaches, les cousins ou cousines.

Le P. Cadet fait remarquer qu'il n'y a dans les paroles de Ranavalona I qu'une simple menace destinée à effrayer Radama, et il semble donc qu'un mariage incestueux devait lui faire horreur.

MM. Fontoynont et Randriamifidy prennent part à la discussion. Le P. Malzac dit que l'existence du « manala ondrana » et du serment « fingosoana » enlève toute vraisemblance à l'hypothèse d'une union incestueuse régulièrement pratiquée chez les Andriana. D'ailleurs aucun fait précis n'a encore été apporté.

M. Fontoynont annonce qu'il a reçu la suite des lettres de Chapelier annotées et complétées par M. G. Fontoynont, administrateur.

M. Toussaint lit un conte qui explique l'origine du fady de l'oiseau « Railovy » (la veuve). Une femme put échapper aux voleurs grâce à cet oiseau et demanda à ses descendants de ne plus tuer les railovy. C'est une légende bara et tanala.

La séance est levée à cinq heures un quart du soir.

Procès-verbal de la séance du 21 juillet 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents: MM. Fontoynont, Chazel, Ranaivo, Andriamifidy, Raphaël, Malzac, Fouilloux, Paulhan, G. Fontoynont, Salvat, Carougeau, Guyon, Monnier, Toussaint, Villette.

Excusé : M. Standing.

Le président fait part de sa prochaine rentrée en France et demande qu'il soit procédé à l'élection d'un nouveau président.

M. le Dr Villette est élu à l'unanimité.

M. Ch. Toussaint, secrétaire général, devant partir prochainement, est obligé de résigner ses fonctions.

Sa démission est acceptée par l'assemblée et le Dr Monnier est nommé secrétaire général à l'unanimité. Il sera dépositaire des fonds et des comptes de l'Académie pendant l'absence du Dr Fontoynont qui s'en était chargé jusqu'à présent.

Le bureau est donc ainsi constitué à partir du 29 juillet, date du départ de Tananarive du Dr Fontoynont.

Président : le Dr Villette.

Vice-président : Standing.

Secrétaire général-trésorier : le Dr Monnier.

M. Paulhan lit une communication sur l'autorité morale des proverbes malgaches.

A ce propos M. le Dr Fontoynont dit quelle influence remarquable les proverbes ont dans les discussions survenues entre les élèves de l'école de médecine pour les mettre d'accord.

M. Chazel dit que les évangélistes indigènes usent très souvent de ce moyen dans leurs prédications.

M. G. Fontoynont ajoute que les kabary administratifs traduits par des bons interprètes sont toujours appuyés de proverbes.

M. Chazel lit des *Observations sur la réforme de l'orthographe malgache*.

La séance est levée à cinq heures et demie du soir.

Procès-verbal de la séance du 25 août 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

Etaient présents : MM. F. Raphaël, P. Malzac, G. Fontoynont, Carougeau, Villette, Monnier, Paulhan, Fouilloux.

Excusés : MM. Bourdariat, P. Cadet.

M. le Dr Villette fait don de deux documents historiques :

1° Le Livre rouge hova ;

2° Copies et traductions françaises des documents et correspondances échangés entre Rainilaiarivony et M. Le Myre de Vilers.

3° Un document sténographié.

M. G. Fontoynont présente un nid de Bombyx de Radama provenant de la forêt de l'Est, région de Didy, et plus exactement de Bemainty.

M. Carougeau fait remarquer que Flacourt semble en parler déjà à la page 159 de son livre.

Le président fait part d'une demande de M. Carle, chef du service de colonisation, qui désirerait faire tirer des épreuves des clichés photographiques de feu Jully achetés par l'Académie. L'assemblée décide qu'il serait nécessaire auparavant de les inventorier.

Le F. Raphaël lit une note sur la réforme de l'orthographe malgache pour être jointe au travail présenté par M. Chazel.

M. le Dr Monnier présente une traduction des *Tantara ny Andriana* due à M. Rigaud, membre associé, qu'il communique pour lecture aux assistants.

Il remet à M. Paulhan une légende de l'Ankaratra paraissant intéressante, écrite en français par un indigène, mais qui a besoin de corrections avant d'être communiquée.

La séance est levée à cinq heures et quart du soir.

Procès-verbal de la séance du 22 septembre 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

Étaient présents : MM. Sibree, Sims, Andriamifidy, Charles Ranaivo. F. Raphaël, P. Cadet, P. Malzac, Paulhan, Standing, R. Toussaint, Dr Monnier.

Excusés : MM. Bourdariat, Grandmougin, Carougeau.

1° Lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté à mains levées ;

2° Lecture d'une lettre du Dr Mazière, de Diego-Suarez, annonçant un envoi d'oiseaux empaillés, d'une lettre de l'Ecole d'agriculture de Portici demandant l'échange des *Bulletins*.

Diverses publications sont déposées sur le bureau par le président.

M. Standing fait part des brillants résultats obtenus jusqu'à ce jour aux fouilles d'Ampasambazimba.

Outre une quantité d'ossements d'*Æpyornis* en excellent état, il nous est arrivé des crânes de Lémuriens divers dont plusieurs très beaux, un *Megaladapis* et un *Archæolemur* presque entier qui permettront des reconstitutions parfaites.

A 2 mètres de profondeur, il a été trouvé un cheveu humain ainsi que des poils qui peuvent appartenir au *Megaladapis* car on les a rencontrés contre un crâne de cette espèce.

Il présente enfin à l'Académie un fémur énorme qui, à part ses dimensions, ressemble à celui de l'*Archæoindris* par l'absence du troisième trochanter que l'on voit au contraire chez les Paléopropithèques et la plupart des Mégaladapis. Il s'agit sûrement d'un fémur de lémurien.

Il y a cinq ou six ans déjà, on avait mis à jour à Ampasambazimba un fragment d'os iliaque ; or, la cavité cotiloïde de cet os coïncide parfaitement avec la tête de ce fémur récemment trouvé. Ces deux os appartiennent au même animal ou tout au moins à deux individus de même espèce.

Les comparaisons du diamètre de la tête de ce fémur avec ceux du zébu actuel et de l'hippopotame *Lemerlei* montre que le lémurien géant avait au moins leur taille.

D'autre part, les rapports qui existent entre les os des lémuriens anciens ou actuels permettent à M. Standing de présumer que le crâne de ce nouvel animal devait avoir de 30 à 40 centimètres de longueur,

suivant qu'il se rapprocherait des types Archæolemur, Paléopropithèque ou Mégaladapis.

Nous nous trouvons donc certainement en présence du plus grand des primates connus, dépassant de beaucoup la taille du gorille.

L'importance des documents mis au jour par ce début de notre campagne de fouilles est considérable, dit-il, et promet une fructueuse récolte dans la nouvelle partie du gisement attaquée cette année.

Sur proposition du Dr Monnier, M. l'ingénieur principal Girod, directeur du service des travaux publics de la Colonie, est nommé à l'unanimité membre correspondant de l'Académie Malgache.

La séance est levée à 5 heures trois quarts du soir.

Procès-verbal de la séance du 27 octobre 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

Etaient présents : MM. Crenn, Carougeau, Girod, Ranaivo, Standing, F. Raphaël, R. P. Malzac et Cadet, Fouilloux, Monnier, Paulhan.

Excusé : M. Bourdariat.

Après avoir souhaité la bienvenue à M. l'ingénieur Girod, nouveau membre correspondant, le président donne lecture de la correspondance et dépose sur le bureau diverses publications.

Il fait part notamment d'une lettre du British Museum arrivée sous le couvert de M. le Gouverneur Général et demandant les nos 2 et 4 du *Bulletin* de l'Académie, année 1904.

En dernier lieu, d'une lettre du Dr Mazière, d'Ankorika (Diego-Suarez), accompagnant un envoi d'oiseaux empaillés. Cet envoi, enfermé dans une caisse à claire-voie, est arrivé dans un état lamentable, complètement abîmé par les rats.

Des remerciements seront envoyés au Dr Mazière, ainsi que des regrets pour la perte de ces documents intéressants et fort bien préparés.

Lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté.

Le secrétaire-trésorier donne connaissance de l'encaisse de la Société se montant à 2.274 francs en y comprenant les 1.000 francs de subvention de la Colonie pour cette année.

Cette somme ne permettra pas d'entreprendre une campagne de fouilles l'an prochain, mais pourrait permettre de prolonger celle de cette année.

M. Carougeau, qui vient de passer par le gisement, constate l'activité déployée cette année sous la direction intelligente du nouveau commandeur Ramamonjy; la partie exploitée actuellement donnant de très intéressants résultats, il pense aussi qu'il y aurait lieu de prolonger le plus possible les travaux en cours.

L'assemblée, consultée, émet un avis dans ce sens.

Le secrétaire fait part d'une note du lieutenant Buhrer, du cercle de Morondava, sur des gisements de subfossiles situés au sud de Morondava. Cette communication, due à l'obligeance de M. l'ingénieur Girod, est très intéressante et donne de précieuses indications pour des recherches à entreprendre plus tard dans une région qui promet

sans doute des documents paléontologiques différents de ceux qui existent au musée.

M. Standing lit une note sur le lémurien géant dont il a parlé à la dernière séance. Vu l'intérêt de cette communication, l'Académie décide de la faire paraître dans le *Bulletin* en cours d'impression.

M. Monnier présente une reconstitution partielle de l'*Æpyornis Titan* d'Andrews, qui se confond sans doute avec l'*Ingens* de Grandidier.

La séance est levée à 5 h. et demie du soir.

Procès-verbal de la séance du 24 novembre 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

Etaient présents : MM. Raphaël, R. P. Malzac, R. P. Cadet, Carougeau, Andriamifidy, Dr Monnier, Grandmougin, G. Fontoynont, Sibree.

Excusés : MM. Standing, Thorne et Girod.

Le président dépose sur le bureau la correspondance et diverses publications.

Le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté à mains levées.

M. G. Fontoynont présente un longicorne, parasite du mûrier : ses dégâts consistent, comme le montrent des branches qu'il apporte, en galeries qui peuvent descendre jusque dans le tronc et les racines.

Le président annonce que le bureau de la Société doit aller faire une visite au Gouverneur Général.

Le secrétaire, qui a vu le directeur de l'Imprimerie officielle, annonce un nouveau retard dans la publication de *Bulletin* de 1909 qu'il ne faut plus attendre maintenant avant janvier 1911.

La séance est levée à 4 heures trois quarts du soir.

Procès-verbal de la séance du 22 décembre 1910

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

Etaient présents : MM. R. P. Malzac, F. Raphël, Thorne, R. P. Cadet, Carougeau, Dr Monnier.

Excusés : MM. Bourdariat, Andriamifidy.

Le père Malzac, vu le peu de membres présents depuis quelques temps, propose que l'on nomme membres honoraires d'office tous ceux qui auraient manqué trois fois de suite.

Cette proposition sera remise en question lors du retour du Dr Fontoynont.

Lecture d'une lettre du pasteur Jansénius demandant à être nommé membre correspondant.

On attendra de même le retour de M. Fontoynont pour mettre aux voix cette candidature.

M. G. Grandidier, à qui le président souhaite la bienvenue, assure l'Académie que les petites dificultés existant entre le Museum de Paris et elle sont dues à des malentendus qui ont suivi la mort du regretté Jully.

Il assure l'assemblée que le Museum de Paris verrait avec plaisir les relations antérieures se renouer.

La séance est levée à cinq heures du soir.

Signé : Dr VILLETTE.

Voyage dans l'intérieur de Madagascar et à la capitale du roi Radame
pendant les années 1825 et 1826 (*)

Copie faite en 1909 d'un manuscrit autographe de A. Coppalle, appartenant à la bibliothèque de M. de Froberville, à la Pigeonnière, commune de Chailles (Loir-et-Cher)

(Suite)

25 septembre 1825.

Tananarive est bâti sur un rocher situé au milieu d'une plaine environnée de petites montagnes. J'évalue la population à 12 ou 15 mille âmes. Toutes les maisons, j'en excepte celles qui avoisinent le palais, sont placées sans ordre et sans symétrie, là où il a convenu au propriétaire de les construire. Une seule rue tortueuse sert de communication entre les deux extrémités de la ville. Pour pénétrer dans les autres parties, on est obligé de suivre des sentiers plus ou moins difficiles.

Ici, comme dans tous les villages d'Emirne et des Bezounzounes, les maisons n'ont généralement que deux ouvertures, toutes deux situées dans l'ouest, elles se construisent en bois, ou en joncs, ou en terre ; mais ces dernières sont proscrites du centre de la ville, et reléguées dans les faubourgs. Ainsi donc chez tous les hommes la rareté des choses en fait le mérite. Le bois est cher à Tananarive, on l'y apporte de fort loin, tandis qu'au sein même de la ville se trouve une terre jaune excellente pour bâtir. Les quartiers principaux de Tananarive sont : Anbouhy-Nounga, où est situé le palais, Anbouhy-Poutsy, Anbatou-Fandranou, Andou-Hely, Anbatou-Miangara, Ampary-Be, Ampary-Drahasaly.

Le palais ou *rouvy* occupe le mamelon le plus élevé de la montagne. C'est un enclos assez vaste formé de trois enceintes particulières. La première et la plus remarquable est celle où demeure le roi. La seconde sert de logement aux femmes du roi et à quelques étrangers. C'est là qu'est ma maison. La troisième est un sérail destiné à la demeure des concubines. C'est la seule où l'on ne puisse pas être admis, et la porte en est gardée nuit et jour par des femmes.

(*) Le texte est celui de A. Coppalle reproduit dans son intégrité, en respectant l'orthographe, etc. *(Note de l'Académie)*.

L'enclos du palais est situé sur une plate-forme élevée de 4 à 5 pieds au-dessus du niveau de la rue. Le trottoir qui l'environne est construit en pierres de taille fort bien liées. Cette enceinte est faite de madriers écarris, disposés de manière à former une suite de cannelures perpendiculaires qui font un assez bon effet. Au-dessus est une haie de lances qui sert à la fois de défense et d'ornement.

La maison du roi est isolée. Elle diffère de toutes les autres par sa galerie (nouvellement construite), par sa peinture en bandes rouges, blanches et jaunes et par une infinité de clous d'argent placés autour des ouvertures, et disposés en forme d'écailles sur les bordages des pignons.

Le roi paraît beaucoup aimer les miroirs. L'intérieur de ses appartements en est orné, on en voit à l'extérieur ; il y en a jusque sur la porte principale de l'entourage. Ils sont tous très petits ; et il est remarquable qu'en raison de leur situation perpendiculaire et de leur grande élévation, il n'en est aucun qui puisse réfléchir le spectateur.

L'enceinte qui sert de demeure aux reines est la plus vaste. C'est une petite ville qui contient, outre la maison des princesses, une douzaine de petites cabanes, appelées par les naturels : Trano-masina (maison sacrée) ; ce sont les tombeaux de quelques princes de la famille de Radama. Ces petites cabanes sont ouvertes, mais il est pourtant défendu d'y entrer, sous peine de ne pouvoir approcher du roi pendant plusieurs jours et d'être exclu pendant le même temps de toutes les cérémonies publiques.

Le roi a en ce moment sept femmes légitimes ; mais il est toujours supposé en posséder douze. Aussi le nom collectif des reines est-il : rou-anbouny-foulou-vavy (les douze femmes).

On trouve encore dans cette même enceinte la musique du roi, ses écuries, sa salle d'armes, l'école royale, les chanteuses, etc. Ma maison était, avant mon arrivée, destinée aux plaisirs du roi qui l'avait nommée : Marivou-lanitra (la plus près du ciel) ; en raison de son élévation, elle touche l'entourage du roi sur lequel elle domine. De ma fenêtre, je vois l'intérieur du principal appartement de Radama.

Je ne sais encore rien de la 3e enceinte, sinon que c'est un sérail. Dans l'ouest du palais est un petit cours planté d'arbres. C'est là que se rend la justice. Les juges ordinairement assis, enveloppés de leurs Toutouranes (la Toutourane, ou Toutouranou, est aux Malgaches ce qu'était la toge aux Romains), sur le trottoir qui environne le palais, donnent en plein air leurs audiences au peuple, qui se place au-dessous d'eux sur la terrasse du cours. Ces juges s'appellent Andriana-Beventy (les très gros nobles). Ce sont des vieillards de la première noblesse. Ils ne jugent ordinairement que les matières civiles ; le criminel appartient au roi.

Au-dessous de ce même cours est le marché ou Seny, comme ils l'appellent. Il se tient tous les jours, mais il n'est en ce

moment ni bien approvisionné ni beaucoup fréquenté. On y tue les bœufs destinés à la consommation ; et leur chair dépecée sur le lieu même où on les a égorgés est d'une mal-propreté dégoûtante.

Andouhely est une petite place située au fond d'une vallée à mi-côte de la montagne et à un demi-mille dans le nord du palais. On y voit une pierre sacrée sur laquelle le roi seul a le droit de poser le pied lorsqu'il tient un *Cabary* national (il est fort difficile de traduire ce mot, qui signifie à la fois et une assemblée délibérante et une conversation particulière, quelquefois même les bruits publics. Rochon le traduit par Palabre. Prononcez *Cabarre*) ; c'est aussi sur cette même place qu'est en ce moment le chantier de Mr. Gros, constructeur européen qui fait pour le roi un palais qui aura 130 pieds carrés. Ce Mr. Gros est très-habile ; il a d'ailleurs le mérite d'avoir formé depuis 6 ans qu'il habite ce pays une soixantaine d'ouvriers dont quelques uns sont très capables ; et il semble merveilleusement secondé dans ses leçons par l'aptitude naturelle des jeunes Ambaniandrou ses élèves.

En quittant Mr. Gros on arrive sur un rempart naturel, d'où l'œil plonge avec un plaisir mêlé de quelque effroi dans la jolie plaine d'Ampary-Be, dont les petites maisons noircies annoncent la demeure des armuriers, forgerons, orfèvres, etc., tous compris par les Malgaches sous le nom générique de *Panefy* (Faiseurs de fer). Ce rempart offre quelque trace du travail des hommes : c'est une petite porte voûtée construite en pierres et en briques.

Derrière un rang d'arbres assez jolis, se voit une grande maison récemment bâtie et à l'européenne, c'est la prêche protestante, le local de l'école missionnaire et la demeure du Révérend Grifith.

A l'est de Mr. Grifith est Ambatou-fandranou, quartier profane, où le roi ne peut aller ni aucune personne de sang royal. Pour quel motif ? Je l'ignore. C'est pourtant un des jolis endroits de Tananarivou, et je ne serais pas surpris que quelque voyageur ne trouvât bientôt le peuple revenu de cette prévention.

Parmi les quartiers les plus intéressants de Tananarivou, on ne doit pas oublier celui d'Ampary-d'rahasaly, où se trouve le jardin du roi, créé en quelque sorte par le naturaliste Boyer qui y a introduit quelques arbres curieux. On y trouve plusieurs sources d'eau excellente et un petit lac habité par des oiseaux aquatiques. L'eau est généralement répandue dans toutes les parties de la montagne de Tananarivou, et c'est ce qui la distingue particulièrement des autres montagnes qui toutes en sont privées.

---

10 octobre.

J'ai eu en arrivant à Tananarivou la visite du général Brody ; c'est un mulâtre des Antilles, il était sergent des troupes anglaises à Maurice, à l'époque de la malheureuse expédition de

Monsieur Lesage qui l'emmena à Madagascar pour instruire les soldats de Radama. Il y est resté jusqu'à ce moment et Radama lui doit l'armée avec laquelle il vient de conquérir Madagascar ; le monarque malgache l'a récompensé de ses services par le grade de général. Mr. Brody m'a appris en même temps et l'absence du roi qui est en ce moment à la chasse, et les ordres de Sa Majesté au sujet de l'accueil qu'on devait me faire.

J'ai eu aussi la visite du premier ministre Rahalala, qui est venu m'apporter lui-même toutes les provisions qu'il a jugées devoir m'être agréables. C'est à Rahalala qu'est confiée l'administration civile en l'absence du roi. Mr. Brody s'occupe du militaire. La curiosité ou la politesse a également amené dans ma demeure quelques princesses dont la figure et le costume m'ont paru plus agréables que chez les femmes de la côte. Elles se sont présentées avec décence. Elles étaient suivies de plusieurs servantes proprement mises. La conversation a été en-jouée, et quelques saillies spirituelles, quoique mal rendues par mon interprète, m'ont donné une idée favorable des dames de la cour *Anbany-Androu* (sous le jour). Je suis allé à mon tour saluer les princesses que j'ai trouvées bien petitement et bien modestement logées pour des reines. Une seule, la princesse Rassalima, occupe une maison plus grande et un peu plus agréable. Rassalima est la fille de Ramitra, roi de Menabé. Radama l'a épousée par politique. Il espérait par cette alliance tenir en repos Ramitra que les guerres du nord ne lui permettaient pas encore de chercher à soumettre. Cette princesse paraît âgée de 18 à 19 ans. Ses cheveux crépus et son teint cuivré la distinguent entièrement des Anbany-Androu qui ont les cheveux plats et le teint des Malais.

Le dimanche 2 octobre, je suis allé à l'office protestant où j'ai trouvé réunie une centaine de jeunes naturels des deux sexes ; MM. les missionnaires font les prières avec décence, mais j'ai remarqué avec peine que la tendresse maternelle de quelques dames troublait parfois le recueillement de l'auditoire. Une bonne mère donnant le sein à son enfant et souriant à ses jeux, est un tableau qui nous rappelle trop la créature en un lieu où l'on ne doit penser qu'au créateur. J'ose croire que l'on me pardonnera cette réflexion qui n'est due qu'à mon respect pour la religion et au désir que j'ai de voir les prédicants joindre l'exemple au précepte.

En sortant du Temple, je me suis acheminé avec Mr. l'agent Anglais vers son habitation qui est éloignée du palais d'environ 2 milles. La maison de Mr. Hastie est propre et agréable, elle est située au milieu d'un jardin dont la disposition et l'entretien annoncent dans le propriétaire un agriculteur éclairé. Ce n'est pas le seul mérite de M. Hastie, sa conversation est celle d'un homme à qui les lettres et même les sciences ne sont pas étrangères. J'ai plus d'une raison pour croire que Radama lui doit une bonne partie de sa grandeur. M. Hastie est à Madagascar

depuis 1816 ; il a suivi le roi dans presque toutes ses expéditions et il parle des différentes contrées qu'il a parcourues en homme qui sait observer.

Dans l'ouest de la montagne de Tananarive on voit trois monticules que l'on s'occupe à aplanir pour y édifier le palais du roi. Dans le cours de mes promenades, je me suis arrêté quelques instants à considérer la tombe des compagnons de Mr. Lesage. On aimerait à y trouver quelque inscription qui rappelât l'époque des premières relations entre le roi Ambaniandre et les Anglais. Ces tombeaux sont dans le sud de Tananarive, auprès sont deux portes souterraines par lesquelles on sort de la ville, pour se rendre sur une belle place située au pied même de la montagne ; c'est là que se tient un marché nombreux le vendredi de chaque semaine. On y vend du riz, des bestiaux, de la toile, de la poterie, du fer, du coton, de la soie, etc. La piastre d'Espagne entière (frada), ou coupée par morceaux (vaky-vaky), a seule cours à Emirne. On pèse ces morceaux pour faire une valeur désignée. Les poids qu'ils nomment *Vatou* sont d'une demi-piastre (louzou), d'un quart (kiroubou), d'un huitième (sikadsiny), d'un douzième (rouvouamena) ; il est encore d'autres fractions de bien moindre valeur (1/24 : Vouamena, 1/72 : Erounoubatou, 1/144 : Vary-diny-venty, 1/720 : Vary-rey-venty) ; mais quoique dénommés, on n'a pas de poids particulier pour les éprouver. On les donne et reçoit plutôt comme une marchandise que comme un représentatif d'une valeur fixe.

Le marchand Ambaniandre surfait par habitude, et il n'est pas rare de voir obtenir un objet pour la moitié du prix demandé.

Le commerce des objets et ustensiles de peu de valeur se fait par échange. Du riz, du tabac, de la poterie contre de la viande, du sel et même de petits morceaux d'argent qui, dans ce cas, n'ont pas de valeur déterminée. L'usage que l'on a de couper l'argent est sujet à plusieurs inconvénients dont le plus grand sans doute est celui de faciliter aux fripons le moyen de circuler de la fausse monnaie qu'il est très difficile de distinguer parmi une multitude de petits morceaux d'argent de forme irrégulière. Les Ambaniandrès sont adroits faux-monnayeurs, et j'ai vu quelques piastres de leur fabrique qui font regretter que les talents de l'ouvrier ne soient mieux employés.

---

21 octobre.

Le Roi est à quelques lieues de Tananarive ; on annonce son entrée pour jeudi 27, mais ses sorciers peuvent encore l'engager à différer. Les Ambaniandres ont des jours heureux et malheureux ; ils consultent aussi les entrailles des victimes, et Radama qui ne croit plus à ces superstitions ne veut cependant pas s'en affranchir ouvertement. M. Hastie m'a dit que, par

respect pour ces préjugés, ce prince, il y a quelques années, était demeuré 16 jours à la porte de Tananarive et qu'une guerre survenue dans ces entrefaites l'avait obligé de repartir sans entrer dans sa capitale.

Les Ambaniandres admettent un *Etre suprême* qu'ils nomment *Andria-Manitra*, mais ils ne lui rendent point de culte régulier. Je ne crois pas qu'on doive les qualifier d'idolâtres malgré leurs toiles sacrées, leurs petites figures de bois ou de pierre, parceque ces objets de leur vénération et auxquels ils ont recours dans leurs calamités, ne sont considérés par eux que comme un talisman que la divinité a bien voulu douer de quelques uns de ses attributs.

L'approche du Monarque met tout Tananarive en mouvement. On balaie les rues, on nettoie les maisons. En ce moment les princesses rédigent en commun une lettre qui exprime le désir unanime qu'elles ont de revoir leur royal époux. C'est la princesse Ravao qui fait les fonctions de secrétaire. Cette jeune femme qui est à la fois demi-sœur et belle-fille de Radama, rappelle un usage bien étranger de nos mœurs. Un père meurt et son fils hérite même de ses femmes, à l'exception pourtant de celle qui lui donna le jour.

---

29 octobre.

Le roi est enfin à Tananarive, il a fait son entrée le 27 ; l'affluence du peuple était extraordinaire et je ne me faisais pas auparavant une idée de la population vraiment incroyable d'Emirne. Dès le matin les rues étaient remplies d'une foule de personnes de tout âge et de tout sexe.

A midi les reines et toutes les femmes de distinction sont allées s'asseoir sur les degrés qui conduisent à la principale porte du palais. Elles avaient pour vêtement une tunique de soie rayée recouverte d'une longue Toutourane blanche. Leurs chevelures divisées en grosses boucles artistement arrangées étaient ornées d'une fleur de nénuphar jaune. Les princesses se distinguaient des autres femmes par des colliers, des bracelets en or. A deux heures de l'après midi, on a tiré du canon pour annoncer le départ du roi ; et un instant après on a aperçu son cortége défilant au milieu de la plaine qui est dans l'ouest de Tananarive.

Le prince était accompagné de sa garde composée d'environ 3.000 hommes y compris les *Tsi-mandoua* (qui n'ont point de mal au cœur), ou gardes du corps. Toutes ces troupes armées et habillées à l'anglaise, s'avançaient en bon ordre sur quatre rangs ; l'artillerie ouvrait la marche, venait ensuite la musique, puis les compagnies de la garde.

Radama, monté sur un joli cheval bai-brun, venait immédiatement après, accompagné d'officiers aussi à cheval. Il avait un

frac bleu, un chapska rouge et un pantalon blanc ; quelqu'un lui tenait au-dessus de sa tête un grand parasol de satin blanc. Deux femmes placées à droite et à gauche lui donnaient de l'air avec une espèce d'éventail indien. La marche était terminée par les *Tsimandoua,* sorte de troupe irrégulière qui accompagne le roi nuit et jour. Les Tsimandoua avaient pour unique vêtement une ceinture rouge et noire, deux écharpes de même couleur qui se croisaient sur la poitrine et sur le dos, et un bonnet de poil.

Le Roi, en arrivant sur la place d'Andouhely, est descendu un instant pour y recevoir les compliments de son peuple, puis il a continué sa route vers le palais. Pendant tout ce temps, les spectateurs n'ont pas cessé de chanter et claquer des mains en cadence. Arrivé au palais, Radama a été tour à tour complimenté par ses femmes, ses ministres, etc. Il était debout dans sa galerie environné de ses principaux officiers. Les femmes et les ministres étaient assis par terre au-dessous de la galerie. A 6 heures du soir le Général Brody et le colonel Ravelou-solam sont venus m'inviter à dîner de la part du Roi qui m'a fait un accueil fort gracieux. Il parle assez bien français. C'est un homme de 30 ans, petit mais bien proportionné ; son teint est plus clair que celui des Malais. Sa physionomie est agréable, ses yeux annoncent de l'esprit, il est d'une vivacité extraordinaire.

Les conversations gaies et légères sont de son goût, et ses brusques interpellations annoncent qu'il n'aime pas à voir traiter trop longuement un sujet. Le Roi a congédié de bonne heure ses convives, mais non pour aller lui-même prendre du repos, car les danses et les chants n'ont pas eu d'interruption toute la nuit.

Ce matin de bonne heure, on a immolé un taureau et une vache ; et immédiatement après cette cérémonie, le Roi est sorti avec la musique, ses chanteuses et ses Tsimandoua pour aller, je ne sais où, remplir quelque devoir religieux.

Il n'était pas encore de retour, lorsque un orage violent accompagné de grêle et de pluie a éclaté sur la ville ; mais le mauvais temps, loin d'interrompre les plaisirs bruyants de la cour, a semblé au contraire en accroitre l'ardeur. On dansait en plein air, malgré la pluie et la boue devant le palais du prince qui est venu lui-même les pieds et la tête nus, revêtu d'une simple *Cachêne* (toile de soie qui se fabrique à Emirne), se mêler à ces singuliers amusements.

C'est au son du tambourin, des cimbales et d'une sorte de hautbois qu'ont lieu ces danses qui sont de vraies pantomimes où chaque acteur semble improviser.

---

5 novembre.

J'ai commencé le portrait de Radama qui vient poser le matin lorsque les plaisirs de la nuit ne le retiennent pas trop

longtemps au lit. Ce prince mène une vie fort extraordinaire. L'heure de ses repas comme de ses occupations n'a d'autres régles que son caprice. C'est aussi son caprice qui dirige ses amusements. Je suis quelquefois réveillé au milieu de la nuit par des chants, des hurlements, des décharges de mousqueterie, etc. La musique ne cesse pas de jouer pendant tout le jour et une bonne partie de la nuit. Les danses quelquefois cessent vers minuit, il y a un moment de calme, puis tout à coup le bruit recommence, des chevaux passent au galop, c'est le roi auquel il vient de prendre fantaisie de faire une promenade à cheval.

Radama mange ordinairement seul ; presque jamais ses femmes ne sont admises à sa table, quelquefois ses sœurs et les étrangers qui lui paraissent mériter cette distinction. Il est servi en vaisselle plate, il aime les mets simples et boit peu du vin auquel il préfère l'eau-de-vie et le gin ; cependant je n'ose pas encore assurer qu'il en fasse un usage immodéré.

Dans un des courts et rares intervalles pendant lesquels le palais est en silence, le Roi m'a fait inviter à aller visiter son école royale. Je l'y ai trouvé lui-même entouré d'une centaine de jeunes filles qui écrivaient sous sa dictée. J'y ai remarqué de jolies écritures, et quelques problèmes d'arithmétique proposés devant moi, ont été résolus avec beaucoup d'exactitude. Cette école qui est sous la surveillance immédiate du prince a été fondée par un français appelé Robin et est actuellement dirigée par ses plus forts élèves.

M. Robin est encore le fondateur de l'école militaire qui se tient dans le même local à une heure différente. Les élèves emploient dans leur écriture les caractères européens, et pour éviter les défauts de ces caractères, il fut convenu entre M. Hastie, les missionnaires James et Jeffreys et M. Robin que l'on prononcerait les consonnes comme les anglais et les voyelles comme les français. On devait retrancher de l'alphabet les lettres inutiles à la langue ambaniandre, mais ces sages dispositions ne sont pas exécutées, l'élève lit toujours dans son alphabet : c, q, w et x dont il n'a pas l'emploi, et les maîtres anglais prononcent toujours les voyelles à la manière anglaise.

---

7 novembre.

Aucun peuple n'eut pour son roi une plus grande vénération que l'ambaniandre ; elle est même poussée jusqu'à l'idolâtrie, aussi leur dévouement pour lui n'a pas de bornes. Le malgache dans son obéissance aveugle n'écoute pas même la voix sacrée de la nature.

Un voleur, il y a quelque temps, fut crucifié par ordre du roi ; deux jours après sa femme fut aperçue dans une fête,

« Malheureuse, lui dit quelqu'un, comment peux-tu être gaie ? » « Eh quoi ! répond cette femme, m'est il permis d'être triste lorsque Radama est satisfait ! »

Un père en ce pays livre lui-même la tête de son fils coupable. Un frère qui ne jetterait pas la pierre à son frère qu'on lapide courrait le risque d'éprouver le même sort ; tant est forte la prévention en faveur du *Roi-Dieu.*

Il n'y a point ici de gens de police et nulle part un coupable n'est plus promptement et plus sûrement arrêté. Le proscrit n'a point d'asile chez les Ambaniandres ; il périra si le Roi veut qu'il périsse.

La princesse Rassalima, lasse des mauvais procédés que lui attirait sa qualité d'étrangère, prend le parti de s'enfuir avec un officier du roi son père. On ne s'aperçoit de son évasion que le 3e jour, et le 5e elle était arrêtée à 40 lieues de Tananarive. Radama est non seulement roi, il est pontife ; il est même quelque chose de plus aux yeux de ses sujets. Une députation du peuple est venue ces jours derniers lui demander de la pluie pour les riz que la sécheresse menace de faire périr.

J'ai assisté ces jours derniers à un mariage. Cette cérémonie se fait en famille et sans l'intermédiaire d'aucun officier public. Le père présente sa fille au futur époux en l'engageant à rendre son épouse heureuse et à ne pas lui faire regretter la maison paternelle, puis il prévient la jeune personne sur les nouveaux devoirs qu'elle aura à remplir et termine ses conseils en disant que si son mari ne la traitait pas d'une manière convenable, elle pouvait revenir dans la maison de son père où on la reverrait toujours avec plaisir.

Les divorces se font avec la même simplicité que les mariages et l'on se quitte dès l'instant que l'on ne se convient plus.

Cependant l'adultère est fort commun, mais si parfois les lois semblent le tolérer, il est aussi des circonstances où elles le punissent avec la dernière rigueur. Toute femme (Mifady) qui est faible en l'absence de son mari, peut, si l'époux offensé l'exige, être punie de la peine capitale, mais son complice n'est pas même supposé coupable. Comment concilier cette loi atroce avec le relâchement des mœurs de l'Ambaniandre et son insouciance conjugale ? Il est remarquable au surplus, que si le mari se trouvait dans la province d'Emirne pendant l'infidélité de sa femme, il n'a pas droit de s'en plaindre. Souvent même la coupable vient elle même annoncer son délit à son mari, en lui disant qu'il a cessé de lui plaire et qu'elle a fait un autre choix.

Il n'est je pense aucun lieu du monde où le libertinage soit plus effréné qu'à Tananarive et en général à Madagascar. Nulle idée de pudeur. J'ai vu plus d'une fois des femmes du peuple courir entièrement nues au milieu de la ville.

13 novembre.

J'ai dîné hier avec le Roi ; ce prince m'a fait beaucoup de questions sur les Gouvernements de l'Europe, sur leur industrie, leur commerce, leurs ressources militaires. Il paraît avoir la plus grande envie de s'instruire, son esprit est juste et pénétrant, mais il aime beaucoup trop les plaisirs.

Il a soumis à mon interprétation une lettre qu'il vient de recevoir de Maurice. Elle est d'un M. B...n, qui s'annonce à la fois comme militaire, négociant, chimiste, homme d'état, etc., etc., et finit sa volumineuse épître par une demande de *premier-ministre secrétaire d'Etat*. La lecture que j'ai faite de cette extravagante production a beaucoup amusé le Roi. Il m'a aussi demandé ma façon de penser à l'égard d'une Société projetée, dont le plan avait été soumis à son approbation par les Missionnaires ; et comme je n'entrevoyais ni pour lui, ni pour ses sujets aucun inconvénient dans cette association de Bienfaisance, je lui ai répondu suivant ma pensée.

J'avais déjà eu moi-même connaissance de ce projet par MM. Jones et Griffith qui étaient venus me proposer d'y souscrire. Il s'agissait d'établir à Madagascar une congrégation qui aurait pour but la propagation de la religion chrétienne dans cette île et la civilisation de ses habitants. Une institution de ce genre s'accordait trop avec mes principes pour être arrêté par des motifs de politique auxquels j'ai toujours pensé qu'un simple particulier doit demeurer étranger jusqu'au moment où son gouvernement réclame ses services. (Je ne crois pas que l'on puisse me reprocher, comme catholique-romain, de m'être agrégé à une Société protestante, car je crois fermement que quand il s'agit de faire le bien, toutes les sectes chrétiennes doivent se réunir). J'ai donné sans hésitation ma signature.

Le Roi, naturellement méfiant, n'a pas pris aussi promptement une détermination. Il a d'abord ajourné une réunion des sociétaires pour aller lui-même s'instruire du véritable but de la Société ; puis le jour indiqué, au lieu de se rendre à la salle des séances, il a envoyé deux de ses officiers pour ordonner aux membres de se séparer.

---

18 décembre.

Le Roi s'est enfin décidé à autoriser les réunions de la Société-missionnaire. C'est aux talents de M. Hastie que l'on doit la réussite de cette entreprise que le zèle un peu indiscret de quelques membres avait pensé faire échouer.

Radama aime la gloire ; il est surtout jaloux de se rendre favorable l'opinion de l'Europe civilisée, et M. Hastie sait avec adresse tirer parti de la crainte qu'a le Roi qu'on ne le signale aux princes européens comme un homme ennemi de la civili-

sation, pour le diriger vers ce qu'il y a de meilleur dans nos institutions et détruire peu à peu les nombreux abus auxquels ce pays est livré. Mais M. Hastie ne réussit pas toujours et s'il est quelquefois favorisé par l'amour-propre du Monarque, il est encore plus souvent entravé par la passion de ce prince pour les plaisirs, passion malheureuse qui détruit momentanément en lui une partie de ses belles qualités, affaiblit les ressorts de son âme et ruine sa santé.

Radama, depuis son arrivée, n'a mis que quelques instants d'interruption à ses bruyantes orgies. Cependant le peuple est malheureux, et ses souffrances qui vont toujours en augmentant sont bien capables d'attirer l'attention du monarque et l'engager à les adoucir, si véritablement il est ami de la civilisation.

Les nouvelles les plus fâcheuses arrivent chaque jour des bords de mer où la fièvre et la famine enlèvent tous les soldats. Il faudrait renouveler les troupes, et les mères regardent en frémissant partir leurs fils qu'elles ne doivent plus revoir. Car ils ont à redouter à la fois la maladie, la guerre et la famine. Les princes malgaches n'habillent point, ne nourrissent point, ne paient point leurs soldats. (Je ne crois pas que l'on puisse regarder comme paie la petite gratification d'un Kiroubou que le soldat reçoit une fois par an. M. Hastie s'occupe en ce moment d'améliorer le sort des troupes). Ces malheureuses victimes de l'ambition après avoir consommé leur modique fortune sont obligés pour vivre d'engager la liberté de leurs femmes, de leurs enfants, la leur même ; et si le hasard de la guerre vient à les épargner, un sort plus affreux que la mort les attend dans leur patrie.

Le guerrier qui a exposé ses jours pour la défense de son roi, en rentrant dans son pays natal, est vendu comme une bête de somme par un créancier qui ne fait qu'exécuter les lois barbares de son pays. J'ai moi-même acheté et rendu à la liberté le fils d'un de ces malheureux soldats dont l'épouse gémit encore dans les fers de l'esclavage.

Le bourgeois Ambaniandre n'est guère moins malheureux que le militaire, et si sa vie est moins en danger, sa liberté est bien autant exposée. Outre l'exorbitant impôt de la dîme (Efasoulou), l'imposition personnelle et une capitation sur les esclaves, l'Ambaniandre est encore sujet à la Corvée ; quatre jours de la semaine il travaille pour le Roi, les princes, les ministres et les soldats. (On laboure les terres des soldats que la guerre tient éloignés de leur pays). Si les 3 qui lui restent ne lui suffisent pas pour se nourrir et payer les impôts, il est vendu à l'encan.

C'est le sort qui attend tout débiteur insolvable ; et comment ne pas le devenir, lorsque l'on se trouve dans la malheureuse nécessité d'emprunter en un pays où l'intérêt légal est de 33, 1/3 0/0, intérêt bien modique comparativement a celui de 60 en usage il y a quelque temps, et dont la réduction n'a été

obtenue qu'avec les plus grandes peines par Mr. Hastie, qui souvent est obligé de se contenter de ces légers succès sur l'ignorance et l'avarice, pour ne pas tout détruire par un zèle intempestif.

---

24 décembre.

Toute la cour est depuis quelques jours en pélerinage au tombeau d'Andrian-Ampoïny, ancien roi d'Emirne et père de Radama. Ce monarque fit autrefois le bonheur de ses sujets qui ont conservé l'habitude de s'adresser à lui dans leurs calamités.

Les pluies, qui tous les ans, depuis le mois de novembre jusqu'à celui de mars, viennent régulièrement chaque jour abreuver les terres et les fertiliser, retardent beaucoup cette année, et font craindre pour les récoltes. Une députation de cultivateurs est venue supplier Radama d'intercéder pour eux auprès de son père.

Quelques jours avant le départ de la cour, il y avait eu chez Mr. Hastie une réunion nombreuse pour y voir une machine à dévider la soie. La beauté des fils obtenus par cette mécanique et la promptitude de l'exécution causèrent beaucoup de surprise aux assistants habitués dans leur pays à voir filer la soie comme le coton. Mr. Hastie depuis longtemps les avait engagés à suivre les fils du cocon au lieu de le réduire en bourre Mais l'Ambaniandre n'en croit que ses yeux. Pour lui la théorie est inutile s'il ne voit pas en même temps l'application, et ce n'est pas le seul trait de ressemblance que l'on puisse trouver entre lui et le Chinois.

J'ai été témoin hier d'une cérémonie funèbre. Quatre-vingt ou cent personnes des deux sexes, les cheveux épars, accompagnaient en silence une bière recouverte de drap rouge. Un homme portant un drapeau blanc précédait la marche. De temps en temps on faisait des décharges de mousqueterie. Arrivé au lieu destiné pour la sépulture, le drapeau a été planté à une des extrémités de la tombe, puis l'on a immolé un certain nombre de bœufs dont chaque assistant a emporté un morceau.

Les Ambaniandres paraissent avoir le plus grand respect pour les tombeaux, qui sont tous construits en pierres ou en briques, de la forme d'un prisme rectangulaire assis sur une base plus ou moins élevée. Chaque famille a un lieu particulier pour la sépulture de ses membres, et le plus grand malheur qu'ait à redouter un Ambaniandre est de ne pas être enseveli dans le tombeau de ses pères. Aussi, lorsque la guerre ou la contagion fait périr quelqu'un loin de son pays, ses parents vont au péril de leur vie chercher ses os pour les déposer dans le tombeau de famille.

Parmi les fléaux qui désolent cette année Madagascar, on ne peut oublier les sauterelles. Leurs nuages épais obscurcissent

réellement l'éclat du soleil. Elles semblent profiter des petites brises du Nord-Est pour s'élever au-dessus des montagnes, d'où elles se précipitent dans les plaines de riz. Les naturels les chassent en poussant de grands cris, et soit par goût, soit pour se délivrer d'un ennemi dangereux, ils en emportent chez eux de grands sacs qu'ils font sécher pour les manger.

---

18 janvier 1826.

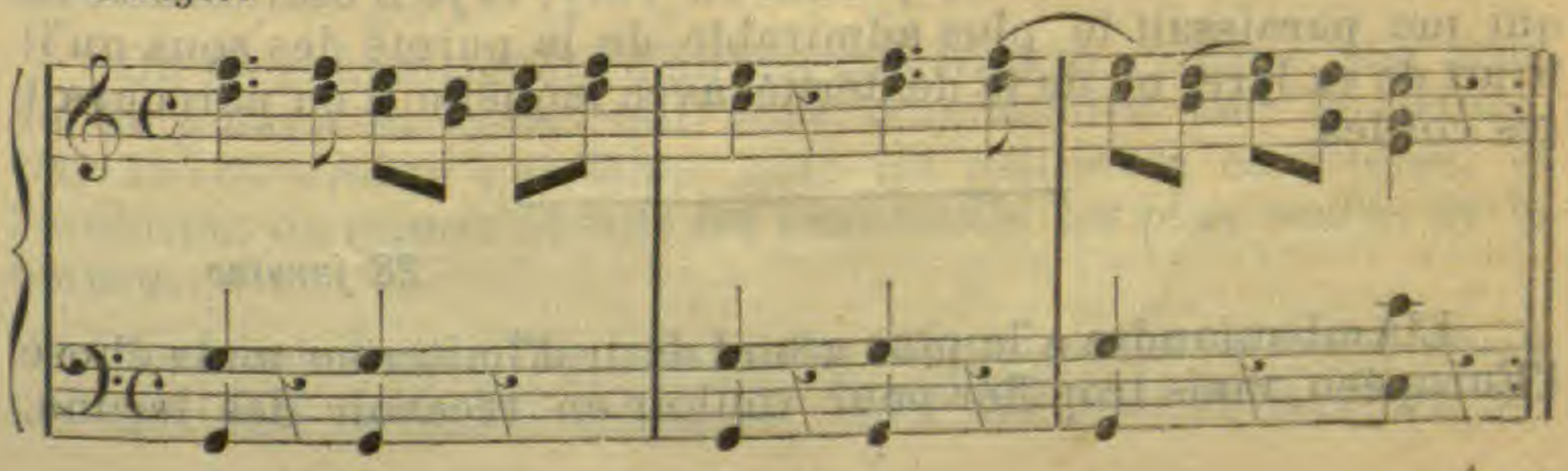
J'ai terminé et présenté au roi son portrait, pour lequel il m'a donné 1.500 piastres d'Espagne. Ce prince est depuis longtemps revenu de son pélerinage qui a eu tout le succès qu'on en attendait. Radama, au surplus, ne croit pas à l'efficacité de ces sortes de dévotions, et encore moins au pouvoir divin que la superstition lui attribue. Il en rit quelquefois, et il m'a dit à moi-même que c'était une affaire de politique. Il me questionnait un jour sur mes opinions religieuses, et lui ayant à mon tour adressé quelques questions à ce sujet, il me répondit entre autres choses que les religions n'étaient que des *institutions politiques, propres à conduire les enfants de tous les âges.* C'est au reste un homme dont il est bien difficile de connaître les opinions et surtout le caractère. Il est ambitieux et passe sa vie dans les plaisirs; il voudrait civiliser son peuple, et semble être jaloux des étrangers que ce dessein amène dans son pays.

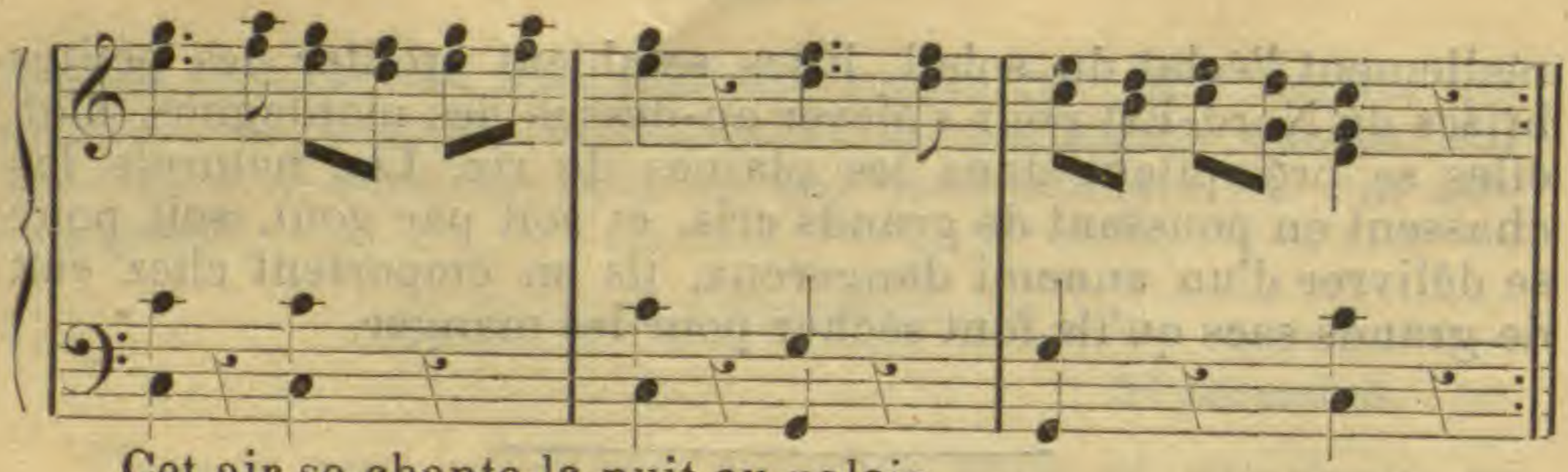
Les amusements nocturnes ont repris avec une nouvelle ardeur au palais, et le tambourin Ambaniandre et les cimbales Sacalaves et la cornemuse Antalotte et l'Antsoury Betsimisaraka viennent tour à tour briser l'oreille de leurs sons éclatants.

Quelquefois, le croira-t-on, du milieu de ce tintamarre épouvantable, il sort des chants qui flattent et durant les fréquentes insomnies auxquelles m'expose le voisinage du Roi, je me suis amusé à noter quelques airs que j'ai entendus avec plaisir dans la bouche des Chanteuses du Roi.

En voici deux motifs qui ne seront peut-être pas trouvés sans mérite par les personnes qui songeront que l'Ambaniandre n'a point de musique écrite.

Adagio.

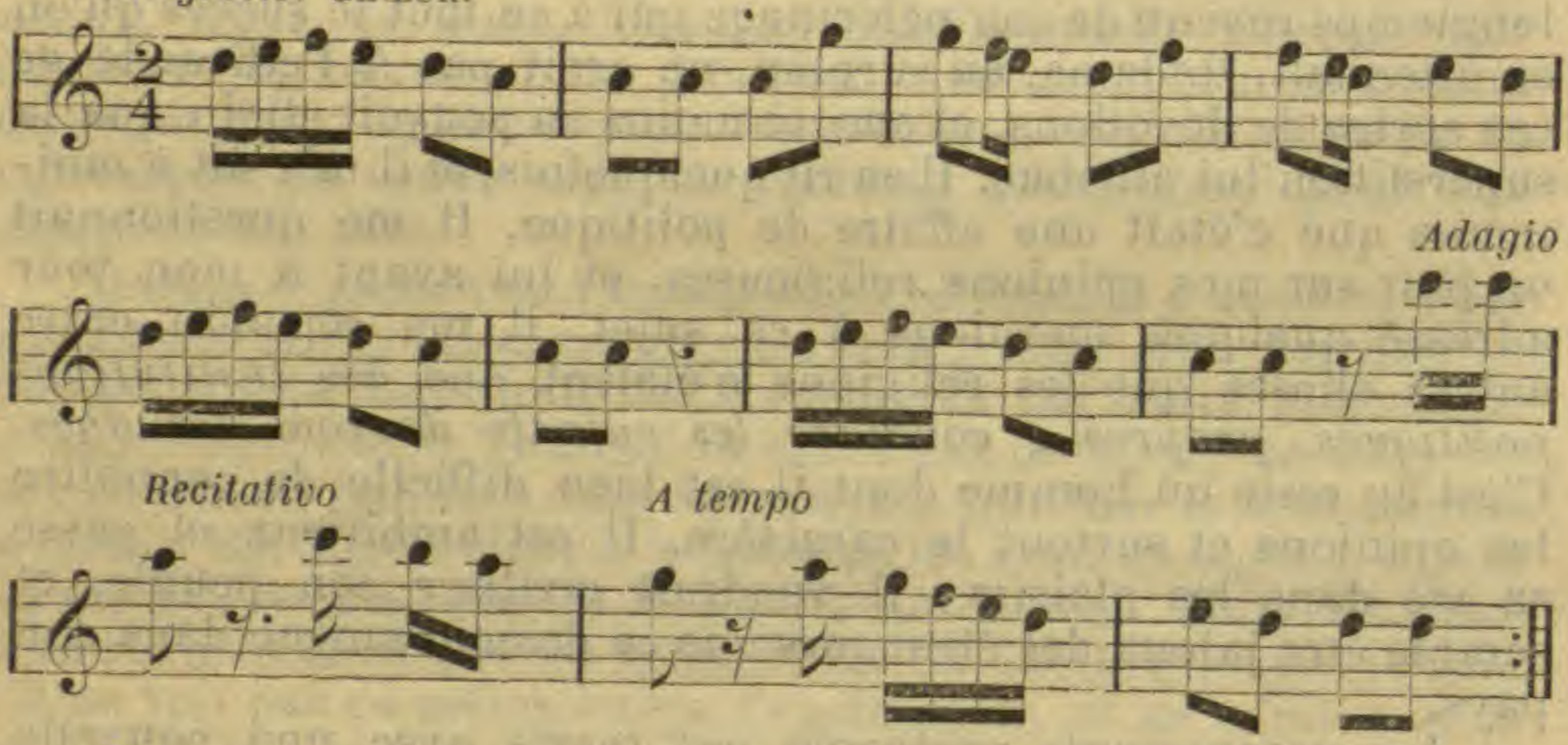




Cet air se chante la nuit au palais.

Danse.

Allegretto. CHŒUR.



Outre les instruments que j'ai nommés précédemment et dont l'usage est borné aux seules fêtes publiques, les Malgaches en ont encore deux autres dont ils se servent pour accompagner la voix. Le premier est une flûte que je n'ai fait qu'entrevoir ; l'autre est une sorte de lyre faite avec un bambou. Les cordes ne sont autre chose que des fils déliés levés sur la surface de ce même bambou. Ces cordes au nombre de 8 sont dans le ton naturel et disposées par intervalle de tierce. Sous la main droite du joueur se trouvent les accords d'Ut majeur, et ceux de La mineur sous la gauche. Ils tirent bon parti de cet instrument qu'ils nomment *Valy*, et dont ils s'accompagnent avec méthode. Un aveugle d'Anvatou-Malaza venait assez souvent demander l'aumône à Tananarive en jouant du Valy, et je n'oserais dire ce qui me paraissait le plus admirable de la pureté des sons qu'il tirait de sa lyre, ou de la dextérité avec laquelle il en parcourait les cordes.

---

28 janvier.

L'Ambaniandre a le plus grand désir d'imiter en toute chose l'Européen, mais trop fier pour vouloir en recevoir des leçons,

il préfère souvent son ignorance à l'aveu de son infériorité. Cet orgueil se démontre dans toutes ses actions. Montrez-vous au Malgache quelque production des arts qu'il ne connaît pas encore, il s'efforcera de cacher sa surprise. Lui demandez-vous s'il en pourrait faire autant, il n'hésitera pas à répondre affirmativement. Rarement un Ambaniandre se dérange pour l'étranger qui le croise en son chemin, mais lui-même heurte sans ménagement celui qui se trouve à sa rencontre. J'attribuais leur impolitesse à l'ignorance de nos usages, mais le Roi m'a dit lui-même que c'était par orgueil.

Un capitaine de la garde entre un jour chez M. Gros, le chapeau sur la tête. M Gros le lui arrache et le jette dans la rue. Le Roi, à qui le militaire offensé porta plainte, rassembla tous les officiers et après avoir publiquement blâmé le capitaine de son impolitesse, il adressa à tous un discours dans lequel on peut remarquer à la fois et le bon sens de l'orateur et la frivolité du caractère des auditeurs, parfaitement connue du monarque.

« Généraux, colonels, capitaines et officiers de tous les grades, écoutez la parole du roi Radama : Chaque jour les Vazaha ont à se plaindre de votre impolitesse. Est-ce moi qui vous donne l'exemple de cette grossièreté ? Serait-ce mon père Andrian-Ampouiny ? Avez-vous donc oublié qu'en mourant il m'a recommandé de rechercher l'amitié des Vazaha ? Et n'ai-je pas toujours, suivant ses désirs, fait mon possible pour les attirer dans mon pays ? Auriez-vous à vous plaindre de leur séjour parmi vous ? Mais, dites-le moi, qu'étiez-vous avant leur venue, et qu'êtes vous maintenant ? Qui vous a appris à lire et à écrire ? A qui devez-vous la poudre, les canons, les fusils, etc. ? » Et il ajoutait : « Ne sont-ce pas les Vazaha qui vous ont apporté les habits de drap, les parasols, l'eau de Cologne, etc. ? » Il terminait son discours en ordonnant aux auditeurs d'avoir pour les Vazaha les égards qu'il leur montrait lui-même, sous peine d'encourir sa disgrâce.

Les vols sont ici beaucoup moins fréquents qu'on ne devrait s'y attendre d'un peuple pauvre et avide de richesses. Serait-ce le châtiment terrible réservé aux voleurs qui les épouvanterait ? l'esclavage, quelquefois la mort, Mais les lois européennes ne sont guère moins rigoureuses, et le vol y est infiniment plus commun.

On ne connaît guère d'autres meurtres à Emirne que ceux de la guerre et ceux qui sont commandés par le prince. Car la souveraine puissance gâte les meilleurs caractères, et l'ambition de régner étouffe les sentiments les plus sacrés de la nature.

Andrian-Ampouïny, dont la mémoire est si vénérée, a pourtant fait périr lui-même un de ses fils pour en favoriser un

autre, et Radama, élevé au milieu des meurtres de l'ambition, a dû se rendre coupable des mêmes atrocités. Ses frères ont disparu, et l'ami de l'humanité, en voyant un trône élevé sur les tombeaux de la famille, plaint le malheur d'un prince qui n'est pas guidé par les lumières de la civilisation.

Voici un trait dont je n'ai pas été témoin, mais le caractère des personnes de qui je le tiens m'est un sûr garant de son authenticité. Le roi, mécontent de son beau-frère Jagarvouny, fait appeler le soir sa sœur au palais, la comble de caresses, lui montre divers bijoux et l'engage à prendre ceux qui pourront lui plaire. Cependant le général Reiny-Cheroubou s'était rendu à la maison de Jagarvouny. Il le trouva seul auprès du feu, attendant pour souper le retour de son épouse. Jagarvouny était curieux de belles armes ; sa maison était ornée de sabres, d'épées, de lances et de diverses armes à feu toutes fort élégantes. Reiny-Cheroubou prend une lance comme pour en examiner la beauté, et après l'avoir quelque temps vibrée, il la plonge tout entière dans le sein du malheureux jeune homme. Il était déjà tard, et la jeune épouse, satisfaite de l'accueil que lui avait fait son frère, le priait de la congédier. « Demeure, lui dit Radama, ton mari est mort ». L'épouse verse quelques larmes ; mais bientôt le préjugé fait taire la nature. « Vivez prince, dit-elle, votre volonté est celle de Dieu même ». Jagarvouny était fils d'Andria-Manba, second ministre de Radama. Ce malheureux père a vu périr tous ses fils d'une manière tragique ; deux ont été tués à la guerre, et le quatrième, nommé Ratsi-Tatany, après avoir été exilé de Madagascar, où on le soupçonnait à tort d'avoir voulu attenter à la vie du roi, vint en 1821 à Maurice, d'où il devait passer à Rodrigue, lieu désigné pour son exil Quelques esclaves du Port-Louis, profitant de son séjour dans cette île, le mirent à la tête d'une insurrection dont le signal devait être l'embrasement de la ville. Moins coupable que ceux qui l'avaient séduit, Ratsi-Tatany eut le même sort qu'eux ; et sa mort enleva à Andria-manba le dernier de ses fils.

Je reviens aux Ambaniandres. Il n'y a point chez eux d'exécuteurs publics, et l'homme désigné par le roi pour en remplir momentanément les fonctions, se trouve fort honoré de ce choix. Une exécution est une sorte de fête à laquelle le peuple se fait un plaisir de participer en augmentant les souffrances du patient. Encore une fois, comment concilier ces horreurs avec le caractère doux et léger du malgache ?

En rapportant les traits de cruauté qui ont ensanglanté la jeunesse de Radama, je dois lui rendre la justice de dire que depuis fort longtemps on ne voit plus rien de semblable autour de lui. Chaque année ses mœurs s'adoucissent, et c'est encore ici le lieu de donner à Mr. Hastie et aux missionnaires les justes éloges qu'ils méritent pour cette amélioration qui leur est due toute entière.

4 janvier 1826.

M. Hastie vient de partir précipitamment pour Tamatave. Il m'a dit que dans son voyage, il allait faire planter des cannes à sucre dans les Bétanymènes, pour y établir une sucrerie. Il essaie aussi en toute occasion de diriger l'industrie des Malgaches vers les travaux qui peuvent l'enrichir.

On a enfin reçu quelques nouvelles du Fort-Dauphin avec lequel on ne pouvait plus communiquer depuis la révolte des Antatsimou (habitants du Sud). On lit aujourd'hui sur la principale porte du palais l'affiche suivante :

Antananarivou, 27 Alaosy 1826.

Nandrianalaza aviany for-diphin.
Ary Tsarabe indrindra Zénéral Mananoulouna, fort difain, houy Mananoulouma.
Sadivy Madagascar M. f. panjaka.

RAMANANOULOUMA.

Traduction littérale :

A Tananarive, le 27 Alaosy 1826.

Nandrianlaze est arrivé du Fort-Dauphin.
Or le Général Mananoule du Fort-Dauphin se porte très-bien ; ainsi parle Mananoule.
Salut au roi de Madagascar.

Signé : RAMANANOULE.

La langue Ambaniandre à laquelle je suis un peu initié me met ainsi au cours de ce qui se passe et facilite mes recherches sur les mœurs et les usages du pays. Cette langue est belle et beaucoup moins pauvre qu'on l'imaginerait du langage d'un peuple dont les besoins sont si bornés. Elle est douce et tout ce qui peut blesser l'oreille ou gêner la prononciation en est sévèrement banni. Les Ambaniandres craignent les hiatus, le redoublement des consonnes. Tous leurs mots finissent par *ou*, *a* et *y* ; mais ces finales ont presque toujours le son presque insensible de l'*e* muet des français. Ils n'ont qu'un seul genre et un seul nombre. Ils conjuguent non seulement les verbes, mais encore plusieurs adverbes et conjonctions. Les verbes neutres mêmes ont un passif, et ce passif des verbes s'emploie de préférence à l'actif, surtout à l'impératif. Au lieu de verbes auxiliaires, ils ont quelques lettres ou quelques syllabes initiales qui en tiennent lieu. Ces mêmes lettres initiales sont fort souvent l'unique différence qui se trouve entre le verbe qui indique l'action, le substantif qui en désigne l'effet ou la cause, et même entre tous ses divers attributs.

Pianatra, veut dire : *apprenti ; Mianatra, apprendre ; Ampianatra, celui qui enseigne ;* et *Mampianatra* est le verbe *enseigner*.

Manao veut dire *faire ; Panao* est *celui* qui fait ; *Fanao* est l'*instrument* qui sert à faire.

Tous les noms d'hommes, d'animaux, de lieu, etc. sont caractéristiques. Je veux dire que les noms d'hommes par exemple font une allusion, ou aux circonstances de la naissance de l'individu, ou à son physique, ou à son état futur, etc. L'une des sœurs du roi s'appelle : *Ra-Tsy-manoumpou, qui ne sert personne ;* une autre : *Raboudou-saondra, fleur de lys droite.*

Une jeune fille délaissée par sa famille presqu'au moment de sa naissance fut nommée : *Rai-tian-nou-havana, ceux qui m'aiment sont ma famille.* La particule *Ra,* qui précède une grande partie des noms propres, est purement honorifique et n'a de sens que dans cet emploi. Les mots français : *Sieur* et *Dame* ne la rendent pas avec exactitude, mais je n'en connais pas de plus rapprochés. Une partie de ces réflexions sur la langue Ambaniandre m'a été suggérée par les missionnaires, qui dans toutes les circonstances ont mis à satisfaire ma curiosité la plus grande complaisance. Cet aveu est destiné tout à la fois à inspirer à mes lecteurs quelque confiance dans mes assertions et à leur faire connaître que je n'ai point envie de me parer du savoir d'autrui.

Après une série de vingt-deux observations méridiennes faites avec le cercle répétiteur et l'horizon artificiel, M. Hastie et moi avons trouvé pour latitude de sa maison, située à environ deux milles du palais, 18° 52′ 19″. M Hastie avait précédemment trouvé 18° 53′ avec le sextant.

---

3 février.

Les environs de Tananarive présentent en ce moment un aspect des plus intéressants. Une plaine immense de riz divisée en carreaux plus ou moins verts suivant le degré de maturité ; de nombreux villages placés comme des îles au milieu de cette mer verdoyante ; une infinité de canaux et de rivières promenant au hasard dans cette belle plaine leurs sillons tortueux remplis d'une eau limpide où vient se peindre l'image tremblotante des montagnes rembrunies qui terminent l'horizon ; une multitude d'hommes, de femmes, d'enfants, occupés les uns aux travaux de l'irrigation, les autres à transplanter les riz, etc., tel est le tableau dont jouit l'habitant de Tananarive dans les belles matinées de janvier, et jusqu'au moment où les nuages noirs qui se sont peu à peu amassés vers l'Ouest commencent à s'élever au-dessus des montagnes. La scène change alors, une brume épaisse s'avance sur la plaine qu'elle dérobe bientôt aux yeux du spectateur, de larges sillons en parcourent l'espace en silence. Bientôt le tonnerre se fait entendre. Des trombes dévastatrices fondent sur les habitations dont elles ne laissent plus de traces. La pluie coule par torrents..... A minuit le temps redevient serein pour s'obscurcir encore le lendemain à la même heure, car peu de jours sont exempts de cette variation régulière de la

température qui fait la richesse d'Emirne, en fournissant aux riz une humidité qui leur est indispensable.

A Emirne on cultive le maïs, le manioc, la batate, la barvade, le coton et surtout le riz. C'est à cette dernière culture que se rapportent presque tous les travaux de l'Ambaniandre, et c'est aux fruits qu'il en retire qu'il doit son aisance. Mais par combien de peines et de travaux cette aisance est achetée, si tant est qu'il l'obtient !

Le riz ne se cultive que dans les plaines ou sur le penchant des montagnes arrosées de quelque source ; car il faut constamment de l'eau pour cette culture, et le premier travail de l'Ambaniandre cultivateur de riz est de creuser des canaux pour aller chercher l'eau, de préparer son terrain pour la recevoir, l'y conserver tant qu'elle sera nécessaire, et l'en faire sortir lorsqu'elle devient nuisible.

Plusieurs cultivateurs réunissent leurs forces pour creuser ces canaux qui ont quelquefois 15 et 18 milles de longueur. Le propriétaire dont le terrain est le plus élevé reçoit l'eau le premier ; son champ est divisé en petits carreaux bien nivelés qui sont entourés de fossés de terre glaise dont l'élévation est proportionnée à la quantité d'eau nécessaire au riz. Lorsque ce réservoir est plein, le superflu de l'eau déverse par dessus les fossés et va arroser les carreaux et les champs inférieurs. On accélère et l'on dirige quelquefois l'irrigation ou la dessication par le moyen de petites écluses ; mais les places sont ordinairement disposées avec tant d'art et la hauteur des fossés si bien calculée, que les eaux déversent fort également et se trouvent pour l'ordinaire absorbées à l'époque où elles deviendraient nuisibles.

L'Ambaniandre laboureur n'a pas d'autre instrument qu'une longue bèche qu'il enfonce péniblement dans une terre dure et tenace pour lever une à une les glèbes qu'il laisse sécher pour les disposer ensuite à recevoir la semence qu'il y jette en profusion. Parvenu à la hauteur d'un pied, le riz se transplante brin à brin dans un terrain préparé comme celui destiné à la semence, et où on le laisse parvenir à sa maturité. On coupe le chaume au ras de terre, et la paille liée en faisceaux est envoyée au marché pour y être vendue comme combustible ; et le riz se jette dans des puits d'où on le tire au fur-et-à-mesure que les besoins du propriétaire l'exigent. Je n'ai pas besoin de faire remarquer combien l'usage de la charrue et des bœufs allégerait le travail des Ambaniandres, mais je crois devoir avertir que les innovations sont difficilement accueillies par un peuple ignorant, et Mr. Hastie a souvent lieu de connaître cette vérité.

---

16 mars.

On annonce la mort de J. René, et Mr. Hastie arrivé depuis deux jours repart demain pour Tamatave où il est appelé comme exécuteur testamentaire du prince des Bétanimena.

La princesse Rassalima, accouchée le 7 d'une fille, a fait aujourd'hui son entrée au palais d'où elle était sortie pour aller faire ses couches à la campagne. Les troupes ont été sous les armes tout le jour.

A 3 heures de l'après-midi, le roi et les reines sont allés jusqu'à l'entrée de la ville au-devant de l'accouchée dont l'approche a été annoncée par un coup de canon. A 4 heures le cortége s'est mis en marche vers le palais. Le roi était à la tête accompagné de ses premiers officiers, de sa musique et entouré de ses Tsimandoua.

Le général Raphigena et sa femme, tous deux à cheval, escortaient deux palanquins où l'on voyait Rassalima et son enfant sur les genoux d'une nourrice. Les autres reines vêtues de manteaux rouges, suivaient les palanquins, grimpées sur les épaules de six robustes Ambaniandres. Venait ensuite une longue file de jeunes femmes vêtues de Toutouranes blanches ; deux rangs de soldats environnaient le cortége qui ne s'est arrêté qu'au palais où l'on a dansé toute la nuit.

Le soir de l'accouchement de Rassalima, le roi, transporté de joie, avait accordé à son peuple une permission qui excita le courroux religieux des missionnaires et désola Mr. Hastie, à qui elle manifesta le peu de progrès de son élève dans la civilisation. Par ordre du monarque, les femmes de toutes les classes, mariées ou non, *Mifady* ou non *Mifady*, furent mises pour une nuit à la discrétion des jeunes gens. Je n'ai partagé ni l'indignation des missionnaires, ni même la désolation de Mr Hastie, parceque j'ai pensé qu'un roi ne donne point des ordres de cette nature à une nation qui n'est point disposée à les suivre, et qu'avant d'espérer la réforme morale du prince, il faut que la masse du peuple soit éclairée ; mais j'ai vu dans cette permission licencieuse, qui du reste appartient à un usage établi longtemps avant Radama, la confirmation de ce que j'ai précédemment fait remarquer à l'égard du débordement des mœurs de l'Ambaniandre. Je dis que cet usage est fort antérieur à Radama, et il suffit en effet de converser quelque temps avec les Ambaniandres pour s'en convaincre. Longtemps avant ce prince, il y avait certaines fêtes durant lesquelles tout était permis ; et il existe encore quelques familles, qui en raison des services de leurs ancêtres, ont le droit de voler impunément.

---

28 mars.

Plusieurs réunions de la *Société missionnaire* ont eu lieu depuis son installation. Dans la séance du premier lundi de février, j'ai soumis une proposition qui a été adoptée par la grande majorité. La voici, telle qu'elle est consignée dans les Archives de la Société :

« Le moyen le plus sûr pour accélérer la civilisation d'un peuple est, on n'en peut douter, du lui ouvrir une communication facile avec les nations civilisées par le moyen de l'étude des langues. Mais tous les individus d'une grande nation ne sauraient se livrer à cette étude toujours pénible et souvent incompatible avec d'autres occupations.

« On obvie à cet inconvénient par la traduction des écrits auxquels le monde civilisé accorde le plus d'estime. Par cette méthode un peuple neuf profite de l'expérience des autres nations et ne tarde pas à se mettre au niveau des connaissances du siècle.

« D'après ces considérations, le soussigné propose à la Société missionnaire de décerner un prix aux élèves qui auront le mieux réussi dans la traduction en langue malgache de quelques morceaux choisis de l'Ecriture Sainte. Ce prix sera décerné publiquement tous les trois mois, et l'on priera Sa Majesté Radama d'honorer cette cérémonie de sa présence ou au moins d'y envoyer quelques uns de ses premiers officiers. Pour subvenir aux frais de cette distribution de prix, il va être ouvert une souscription dont la somme sera placée à l'intérêt légal du pays, et le produit de cet intérêt au bout de trois mois sera distribué aux jeunes élèves ; à savoir : deux tiers au plus méritant, et un tiers à celui qui en approchera le plus.

« *Remarque* :

« Comme les élèves ne sont peut être pas encore en état de traduire, le prix sera donné le premier trimestre à celui qui répondra le mieux aux questions qui lui seront faites sur les passages de l'écriture qu'on lui a déjà appris.

« Tananarive, le lundi février 1826.

« *Signé* : COPPALLE. »

Cette distribution de prix a eu lieu hier à la suite d'un examen de l'école qui avait aussi été arrêté dans une autre séance de la Société. J'ai été chargé de faire le rapport de cette cérémonie, et la copie en a été envoyée en Angleterre. Je crois devoir la reproduire ici, en priant le lecteur de reporter sa mémoire vers ce que je lui ai dit des opinions religieuses du roi.

« *Rapport sur la séance du 27 mars tenue à l'église protestante de Tananarive pour l'examen des écoles de la mission*

« Conformément aux arrêtés pris dans les diverses séances de la Société missionnaire, tous les élèves des diverses écoles de Tananarive et des villages voisins se sont réunis aujourd'hui dans le temple protestant pour la distribution des prix destinés à ceux qui par leurs talents et leurs progrès dans les différentes branches d'enseignement l'emporteraient sur leurs condisciples.

« Les sociétaires de l'école missionnaire étaient présents à cette distribution, et Sa Majesté Radama a bien voulu y assister avec ses

principaux officiers. On a commencé par l'examen des feuilles d'écriture des écoles de Tananarive, puis on a donné à résoudre aux élèves quelques problèmes d'arithmétique. Le roi a lui-même procédé à l'examen avec beaucoup d'intérêt, et lorsque l'on a été fixé sur le choix de l'écolier dont la supériorité avait mérité le prix, Sa Majesté, outre la récompense décernée par l'école, a accordé au jeune vainqueur une médaille d'argent, en accompagnant ce don de paroles obligeantes et propres à l'encouragement.

« L'examen des écoles de Tananarive terminé, on a procédé à celui des écoles circonvoisines. Le prince a ensuite donné le prix d'excellence à ceux des élèves des deux sexes qui lui ont été désignés comme l'ayant généralement emporté sur tous les autres par leurs progrès, leur assiduité, leur bonne conduite.

« Les jeunes garçons ont obtenu une médaille de Sa Majesté, qui a de plus accordé aux jeunes filles une couronne de rubans qu'il a bien voulu ceindre lui-même autour de leur front.

« Des plumes, de l'encre, du papier, des crayons ont été ensuite distribués aux jeunes précepteurs des villages pour les besoins de leurs écoles.

« Pour terminer la séance, on a donné aux élèves à traduire de l'anglais en langage malgache un verset de l'Ecriture Sainte. L'élève qui a le mieux réussi, en recevant son prix des mains du roi, lui a dit qu'il regardait cette récompense comme un avertissement de travailler sans cesse à se rendre capable d'être, par la suite, utile à sa patrie et à son roi. En même temps, la musique a joué le *God save the king*, et la séance a été levée.

« En s'en retournant à son palais, le roi a fait rassembler sur la place d'Andouhely les élèves au nombre d'environ deux mille, que la petitesse du local du temple ne lui avait pas permis de réunir à la fois ; et là, après avoir félicité la plus grande partie des écoles sur leurs progrès, il a adressé à quelques unes des reproches bien capables de réveiller leur amour-propre et de les exciter à imiter le zèle de leurs condisciples.

« Radama a ensuite donné dix bœufs aux élèves, en accompagnant ce don de ces paroles : « Indry ny sakafou anareo » — Voilà votre souper. Puis, il les a congédiés en leur disant : « Matahoura ny Andria-manitra, manaraka ny andriana manjaka » — Allez-vous en maintenant, craignez Dieu et obéissez au roi. »

A Tananarive, le 27 mars 1826.

Signé : COPPALLE.

Je certifie l'exactitude du présent rapport :

Le roi de Madagascar,

Signé : RADAMA.

31 mars.

On lit aujourd'hui sur la porte du palais deux affiches dont je donne ici la copie avec leur traduction littérale :

« Antananarivou 21 adijady 1826.

« Ary houy Lahy-Dama manjaka ; Lazaikiou aminareo raha misy « oulouna mividy touaka amy ny vazaha very vady anianzanaka ; ary « ny vazaha ividiany kiousa gadrana, dia terina amy ny tany ny « touirany. »

« houy RADAMA. »

A Tananarive, le 21 adijade.

Or, voici la parole du roi Lahy-Dama :

Je vous déclare à tous que si quelqu'un achète des liqueurs fortes avec les étrangers, il sera fait esclave avec toute sa famille. Quant à l'étranger qui aura vendu, on le mettra aux fers et on le renverra dans son pays.

A dit RADAMA.

« Antanarivou, 22 Adalou 1826.

« Ary houy Lahy-Dama manjaka ; Lazaikiou Aminareo Ambanian- « drou tsy minaroutra tany amy ny vahiny, raha tsy tany houentiny « manoumpou.

« houy RADAMA ».

A Tananarive, le 22 Adale 1826.

Or, voici la parole du roi Lahy-Dama :

Ambaniandres, je vous défends de vendre aux étrangers les terres qui ne sont point sujettes à impôts.

A dit RADAMA.

La première de ces ordonnances renouvelle une loi très sage d'Andrian-Ampouiny. Elle ne concerne que la seule province d'Emirne. Je ne sais trop quel est le motif de la seconde. Ce n'est que depuis peu de temps que les lois sont promulguées par voie d'affiche. Elles étaient auparavant notifiées de vive voix au peuple sur la place du marché.

---

7 avril.

Il me souvient en ce moment d'une conversation que j'ai eue avec le roi il y a quelques jours. Je lui parlais de la civilisation et des avantages qu'elle procure aux peuples qui ont le bonheur de la connaître. Il m'interrompit brusquement :

« J'étais, me dit-il, à Foulpointe avec mon armée ; une frégate anglaise commandée par M. Moresby se trouvait en

rade. A neuf heures du soir, mes gens sont venus se plaindre des matelots anglais qui étaient entrés de force dans leurs tentes pour enlever leurs femmes.

« Eh bien, continua Radama en m'adressant la parole, sont-ce là les fruits de la civilisation ? »

J'eus beau lui dire que les matelots étaient pour l'ordinaire des gens grossiers, et que ce n'était pas par eux qu'il fallait juger de la civilisation, il feignit de ne me pas entendre et changea de conversation.

Une autre fois, il faisait à table quelques plaisanteries au sujet des missionnaires et de leurs doctrines religieuses ; un convive maladroit s'avisa pour défendre les prédicans de dire que leurs préceptes étaient au moins *fort bons* pour les enfants. « Comment, reprit vivement le roi, les enfants ne deviendront-ils pas des hommes ? »

Ce même jour il me parlait d'un M. Albran, qui pendant son séjour à Foulpointe avait été chargé près de lui d'une mission du Gouvernement français.

« Ce Mr., me dit-il, annonça qu'il était porteur d'une lettre du Gouverneur de Bourbon, et qu'il désirait me voir. Je lui fis savoir qu'étant en ce moment malade de la fièvre, je ne pouvais pas le recevoir, et que je le priais de remettre la lettre à mon aide-de-camp. M. Albran répondit qu'il ne pouvait remettre cette lettre qu'à moi-même et qu'il allait retourner à Bourbon ; il partit en effet quelques instants après.

« Comment, ajouta le roi, M. Albran a-t-il pu trouver mauvais que je ne voulusse pas le recevoir ? Le roi de France malade est-il obligé de donner audience à qui la demande ? »

---

18 avril.

Après 18 distances du soleil à la lune, j'ai trouvé pour terme moyen de la longitude du jardin d'Ampary-drahasaly, 43° 59′ 20″ à l'Est du méridien de Paris. M. Hastie avait trouvé précédemment 43° 57′ 44″.

On est venu ces jours derniers demander au roi la permission de donner le *Tangainy* (prononcez Tangaine) à six personnes accusées de maléfices, et le prince a eu la faiblesse de consentir à cette affreuse pratique dont pourtant il connait l'abus. Deux des accusés sont morts sur le champ, et les quatre autres, épouvantés de leur sort, ont avoué qu'ils étaient réellement sorciers, et ont demandé comme une grâce d'être faits esclaves au lieu de prendre le Tangainy.

Ce Tangainy est le suc vénéneux d'un fruit assez commun à Madagascar. Deux personnes s'accusent réciproquement d'un crime. Si elles ne peuvent produire de preuves convaincantes de leur innocence, elles sont forcées à prendre le Tangainy.

Celle des deux qui survit aux effets du poison est considérée comme innocente, mais il n'est pas rare de voir périr les deux parties.

Radama, éclairé par M. Hastie, reconnaît depuis longtemps le peu d'efficacité du Tangainy pour le but que l'on se propose en l'administrant, et le tort réel qu'il fait à la population ; mais il est difficile de détruire tout d'un coup des préjugés profondément enracinés. Le prince s'était borné pour le moment à défendre que l'on donnât le Tangainy aux hommes, et il fut décidé que dorénavant deux chiens, choisis par les parties, seraient soumis aux épreuves à la place de leurs maitres.

Une autre coutume non moins cruelle désolait Madagascar. J'ai déjà dit que les Ambaniandres reconnaissaient des jours heureux et malheureux. Tous les enfants qui naissaient dans ces jours malheureux étaient immolés sans rémission. Le roi a encore aboli cet affreux usage, et les peines sévères qui ont été décernées contre ceux qui se rendaient coupables de ces meurtres font espérer qu'ils vont au moins devenir fort rares.

C'est ainsi que M. Hastie (car c'est toujours à lui qu'il faut rapporter une bonne partie du bien qui se fait en ce pays) c'est ainsi, dis-je, que M. Hastie détruit peu à peu, et l'un après l'autre, les nombreux préjugés qui s'opposent au développement de l'esprit naturel de l'Ambaniandre, et conduit ce peuple vers les arts, auxquels son génie particulier semble l'avoir destiné.

M. Hastie est fortement secondé par Messieurs les missionnaires dont le zèle est véritablement digne d'éloges. Une petite promenade que je viens de faire avec quelques uns de ces Messieurs m'a tout-à-fait donné lieu de connaître et la difficulté de la tâche qu'ils ont à remplir, et les succès vraiment extraordinaires qu'ils ont déjà obtenus de leur travail.

Nous sommes d'abord allés à Fenouarivou (mille complet), beau et grand village à 9 milles dans l'Ouest de Tananarive.

Le chemin qui y conduit est une longue chaussée pratiquée dans la plaine marécageuse qui environne la capitale. Plusieurs ponts d'une construction assez difficile à décrire, et dont l'un a neuf arches, se rencontrent sur cette route qui est coupée de trois rivières et de nombreux canaux. On faisait en ce moment la récolte du riz et la plaine était couverte de moissonneurs qui recueillaient fort silencieusement le fruit de leurs travaux. Des essaims d'oies, de canards glanaient auprès des moissonneurs, tandis que des troupes de chiens affamés donnaient la chasse aux sauterelles. Il y a à Fenouarrive une école dirigée par M. Canham qui peut être fier de ses élèves, dont j'ai surtout admiré les jolies écritures. M. Canham s'occupe dans ses instants de loisir d'un vocabulaire Ambaniandre qui offre déjà une collection de 9.000 mots.

Les campagnes de Fenouarrive, aussi déboisées que celles de la capitale, sont beaucoup plus fertiles. Au sortir de Fenouarrivou, nous nous sommes rendus chez M. Rowland, autre

missionnaire qui demeure à 12 milles plus loin dans le Sud-Ouest, en un village nommé *Antsaha-diniteny* (la terre des sangsues). Cet endroit est très montagneux. L'habitation de M. Rowland est sur un monticule d'où l'on aperçoit un grand nombre de villages, tous situés au sommet des montagnes. Les guerres continuelles qui ont désolé Emirne pendant le règne des prédécesseurs de Radama obligeaient les naturels de choisir ces positions pour se préserver de l'invasion de leurs ennemis. Aussi tous les villages de cette contrée sont-ils fortifiés et environnés de fossés dont la profondeur est vraiment étonnante et a dû exiger des travaux longs et pénibles. En promenant mes regards sur le pays aride qui environne Antsaha-diniteny, j'ai remarqué avec étonnement une énorme roche suspendue au sommet d'une montagne à une grande distance dans le Sud du village. Elle m'a paru mériter une visite, et je m'y suis rendu avec le missionnaire Chick.

Rien en effet n'est plus admirable : une masse de granit haute de 250 pieds et large de 200 environ sans veine ni gerçure, et placée comme par enchantement sur le sommet d'une montagne sur laquelle elle s'incline de 15 degrés ; telle est *Anvatou-malaza* la *Roche fière*, nom parfaitement approprié à l'idée que fait naître son aspect vraiment imposant. Un seul côté de cette roche présente aux curieux un accès fort difficile. M. Chick m'a proposé d'y monter, mais j'ai cru devoir le laisser courir seul cette périlleuse aventure. Suivant son récit, Anvatou-malaza présente un plateau de 40 pieds carrés au milieu duquel il y a une petite citerne qui paraît être l'ouvrage des hommes. Cette roche, en effet, fut autrefois habitée, elle était la retraite d'une troupe de brigands qui, profitant des guerres qui désolaient la province, se répandaient la nuit dans les campagnes pour enlever les femmes et les enfants qu'ils allaient ensuite vendre aux étrangers.

Plusieurs roches, toutes prodigieuses, se voient au pied d'Anvatou-malaza ; quelques unes ont roulé jusque dans la plaine qui est dans l'Est de la montagne, et les éclats énormes qui les environnent attestent encore leur épouvantable chute dont la commotion a pu se faire ressentir jusqu'à Tananarive. Croira-t-on qu'un village populeux est caché parmi ces roches caverneuses ? Croira-t-on aussi que le bœuf, animal ami des plaines, se promène paisiblement au milieu de ces précipices avec le cabri et le mouton ?

Les habitants d'Anvatou-malaza m'ont paru aussi sauvages que le site où ils passent leur vie. Une pauvre chaumière dans laquelle nous sommes allés nous mettre à l'abri de la pluie, nous a offert le tableau de la plus profonde misère. Un vieillard aveugle a chanté en s'accompagnant du *valy* les louanges de Radama et les nôtres. Les Ambaniandres sont improvisateurs, mais il ne faut pourtant pas leur en faire un trop grand mérite, car ces impromptus ne sont que quelques épithètes dictées

par la flatterie et reproduites sans cesse dans le même chant avec des inversions qui multiplient les expressions sans ajouter au sens.

En nous en retournant à Tananarive les missionnaires se sont arrêtés dans plusieurs villages pour y inspecter leurs écoles dont les élèves m'ont paru beaucoup plus instruits que je l'imginais.

---

20 avril.

J'ai remis jusqu'à présent à parler de l'industrie des Ambaniandres afin de traiter ce sujet avec plus de connaissance. Les besoins très circonscrits de ce peuple ne lui ont encore fait imaginer qu'un très petit nombre de professions dont deux sont exercées par les femmes.

Le fer, l'or et l'argent sont travaillés par des ouvriers appelés panefy (forgerons), ou panao-voula (faiseurs d'argent), réunis en deux corporations rivales nommées Avaradranou (nord de l'eau) et Emerinatsimou (sud d'Emirne). Il sort de la main de ces hommes des ouvrages d'autant plus surprenants que leurs outils sont en très petit nombre et fort imparfaits. Tout l'atelier d'un forgeron Ambaniandre consiste en une enclume carrée du poids de 25 livres, un marteau de 2 livres et un soufflet. Ce soufflet mérite d'être décrit : c'est une pièce de bois percée de deux trous cylindriques disposés comme les canons d'un fusil double. Dans la partie intérieure de chaque cylindre est un petit trou dans lequel on insère l'une des branches d'un tuyau de fer en forme d'Y dont le conduit principal réunit le vent, que deux refouloirs à soupape pressent alternativement au fond des cylindres. C'est pourtant à l'aide d'instruments si grossiers que l'industrieux Ambaniandre imite nos sabres, nos batteries de fusil et même notre argenterie ciselée. C'est de ces pauvres ateliers que sortent ces jolies chaînes d'or et d'argent qui étonnent même les orfèvres européens.

Les *Pandrafitou* sont les charpentiers ou menuisiers du pays; leurs outils sont en plus petit nombre et plus grossiers encore que ceux des *panefy*.

Les couvreurs, *Panao-tafountrana*, et les maçons, *Panao-vatou*, forment encore deux professions distinctes.

Ce sont les femmes qui font les poteries et la toile ; les poteries se font à la main, sans tour ; et chaque pièce est cuite séparément au milieu d'un brasier de charbon. Ces sortes d'ouvrages sont grossiers et peu solides ; mais je ne sais ce qui mérite le plus d'admiration, de la beauté des tissus des Ambaniandres ou de la simplicité avec laquelle on les fait. On distingue trois sortes de tissus : ceux de coton, *Toutouranou ;* de soie, *Cacheny* ou *Lamba-mena ;* et de rafia, *Zabou*.

Il est difficile de décrire les métiers dont on se sert pour faire ces toiles, parce que chaque ouvrière l'arrange à sa guise.

Ce sont ordinairement quatre piquets plantés en terre, sur lesquels sont soutenus et fixés deux bois cylindriques, servant, l'un à retenir l'extrémité des fils, et l'autre à rouler la toile à mesure qu'elle avance. Un long bâton poli et fourchu sert de navette. Deux rateaux auxquels sont attachés autant de petits fils qu'il y en a dans la trame, servent à hausser et à abaisser alternativement ces derniers.

Lorsque l'on voit une belle Cacheny sur le métier, et que l'on considère l'imperfection de cet instrument, on a réellement de la peine à en croire ses yeux. Quelle patience pour conduire heureusement à sa fin un ouvrage aussi délicat avec un métier si désavantageux ! Une de ces jolies toiles demande 5 mois d'un travail assidu. J'en ai vu qui allaient sortir du métier après ce long espace de temps, et la soie en était aussi propre, aussi fraîche que le premier jour. A quel point de perfection dans les arts la civilisation ne doit-elle pas conduire un peuple que la nature seule a déjà mené si loin !

---

7 mai.

Ce jour est une grande fête chez les Ambaniandres ; c'est le premier de leur année qui est lunaire. On se prépare à cette fête qui se nomme *fondrouiny* par le bain, la lessive des vêtements et le nettoiement des maisons Le roi prend son bain en public et l'eau dans laquelle il s'est plongé, devenue lustrale par cette cérémonie, est répandue sur le peuple qui reçoit cette aspersion par des acclamations réitérées de : *Trarantitra aza maroufy*, (Qu'il vive longtemps sans incommodités). Le lendemain, à la pointe du jour, une quantité considérable de bœufs, assemblés pendant la nuit dans la cour du palais, reçoit la bénédiction du roi, après quoi les Ambaniandres se dispersent, emmenant avec eux les bœufs bénis qu'ils s'en vont tuer. Toute la ville n'est plus qu'une dégoûtante boucherie. Ici une troupe de naturels se partage avec avidité la chair de l'animal qu'ils venaient d'abattre ; quelques uns plus loin font déjà rôtir ses entrailles encore palpitantes. Là un taureau auquel on vient d'enfoncer le couteau se relève furieux sous le coup qui l'a frappé ; le désespoir lui donne des forces, il va au moins venger sa mort, il se précipite sur ses meurtriers ; tout fuit à son approche, mais bientôt il retombe ; on se jette sur lui ; il n'a pas encore expiré et déjà son corps est mis en morceaux.

Cependant de toutes parts arrivent au palais des hommes portant chacun sur la tête le quartier de derrière d'un bœuf avec sa queue. Ce sont des offrandes que l'on fait au roi et à la famille royale. Nul Ambaniandre n'oserait se dispenser de cet hommage ; mais toutes les offrandes ne sont pas acceptées, et l'on se contente de l'intention.

Le jour du *fandrouiny*, on s'envoie réciproquement en

cadeau des morceaux de viande, et lorsque l'on se présente dans une maison, le maître vient au-devant de vous avec une assiette de riz et de viande qu'il vous invite à partager avec lui. Il faut se rendre à cette invitation et goûter au moins le mets présenté, puis chaque personne se met sur la tête une pincée de riz en prononçant ces paroles : *Samba-samba Andriamanitra. — Trarantitra Andrian-manjaka.* « Que dieu vous bénisse et accorde une longue vie au roi ! » C'est ainsi que le nom du roi se mêle à toutes les cérémonies religieuses, et même aux souhaits dictés par la politesse ou la reconnaissance. Lorsque vous rendez quelque service à un Ambaniandre, il vous en remercie en souhaitant au roi *toutes sortes de prospérités*, et à vous *l'amitié de ce prince chéri* : « Trarantitra Andriamanjaka, veloma hianao tompokolahy ». C'est ordinairement le lendemain du *fandrouiny* que le roi part pour la guerre avec tout son peuple, mais cette année il demeurera à Tananarive.

---

12 mai.

J'ai dit que l'année Ambaniandre était lunaire ; elle est composée de douze mois qui sont : Alahamady, Adaorou, Adizaoza, Atouroutany, Alahasaty, Asoumboula, Adimizana, Alakarabou, Alakaoty, Adijady, Adalou, Alauhoutsy. Le mois Alahamady, qui est le premier de l'année, commence avec la lune de mai.

Chaque mois a quatre semaines qui, comme les nôtres, sont composées de sept jours, qui se nomment : Alatsinaïny, Talata, Alaroubia, Alakamisy, Zouma, Asaboutsy, Alahady ; ce dernier répond à notre Dimanche.

Cette division de la semaine et de l'année, ainsi que la connaissance d'un seul Dieu et la circoncision, paraissent avoir été apportés à Madagascar par les Arabes. C'est à eux aussi sans doute que les Ambaniandres doivent leurs connaissances astronomiques qui, sans être étendues, leur donnent au moins une idée assez juste de la forme et du mouvement de notre système planétaire. L'art de s'orienter par l'inspection des astres est chez eux d'un usage si fréquent qu'il semble familier même aux enfants. On a divisé l'horizon en 16 parties ; et lorsque vous demandez à un Ambaniandre la direction d'une route ou la demeure d'un particulier, au lieu de vous répondre d'une manière vague comme le fait le peuple en Europe, il vous indiquera *nommément* et avec précision les points de l'horizon vers lesquels vous devez successivement vous diriger. J'ai eu plus d'une fois occasion de reconnaître ce talent pour s'orienter même au milieu des bois et dans des pays tout à fait inconnus à mes compagnons de route. Leurs quatre points cardinaux sont : le Nord, *avaratra* ; l'Est, *atsinanana* ; le Sud, *atsimou* ; l'Ouest, *andrefana*.

J'eusse dû peut-être, en parlant des forgerons, dire quelque chose de la manière dont ils travaillent le fer, du pays où ils trouvent ce métal et des procédés qu'ils emploient pour exploiter la mine ; mais ces notes, fruit de l'inspiration du moment, n'ont d'autre ordre que celui de mes idées. Aujourd'hui je traite un sujet et je ne dis qu'une partie de ce qu'il y a à dire, parce que ma mémoire ne m'en fournit pas davantage en ce moment. Une autre fois j'y reviens et je m'occupe presque au même instant de deux sujets tout à fait étrangers l'un à l'autre.

M. Chick, ouvrier missionnaire fort instruit, prétend que le fer de Madagascar est supérieur à tous ceux que nous connaissons en Europe. Sa malléabilité peut être comparée à celle du cuivre. Toute la partie de Madagascar que j'ai parcourue annonce la présence du fer ; mais dans la province de Mourankahy qui est dans l'Ouest de celle d'Emirne, la mine en est si abondante que les naturels la ramassent à la surface de la terre où elle se trouve sous la forme d'un sable noir luisant, de la grosseur du doigt et au-dessous, et très attirable à l'aimant.

Rien de plus simple que la manière dont les Ambaniandres fondent le fer. Un petit fourneau de pierres enduites de terre glaise, découvert dans la partie supérieure et percé au bas de deux trous, dont l'un sert à donner une issue aux cendres et l'autre à faire passer le tuyau du soufflet à double cylindre précédemment décrit, reçoit le minerai qui y est placé sur des couches alternatives de charbon. Au bout de six heures la fusion commence, et comme la chaleur n'est jamais égale, tout ne fond pas à la fois. A mesure qu'une partie devient liquide elle se précipite au fond du fourneau où on la trouve après l'opération sous la forme de scories moins impures qu'elles ne le paraissent et qu'elles ne devraient être, et déjà susceptibles d'être aisément travaillées au marteau.

Le malgache ne connaît point la manière de purifier le fer, mais il le bat avec tant de patience, le passe si souvent au feu, et la mine d'ailleurs est de si bonne qualité que le fer obtenu par le procédé que je viens de décrire est supérieur même à celui de Suède.

---

21 mai.

Un incendie terrible a consumé cette nuit le chantier de Mr. Gros, architecte du roi, avec quinze maisons du voisinage. Le roi a couru des premiers au feu ; on a battu l'alarme, et dans un instant tout Tananarive s'est transporté sur le lieu de l'incendie. Malgré ce secours, on n'a pu rien sauver.

Cet accident m'a encore fait connaître un usage du pays que je trouve plus propre à encourager des fléaux de ce genre qu'à en arrêter le cours. Tous les débris de l'incendie appartiennent au public qui se les partage avec une rapidité au moins

égale à celle du feu. Les gens qui demeurent dans l'ouest de l'incendie ont seuls droit au partage des débris incendiés ; ceux de l'est n'y peuvent prétendre Est-ce superstition ? Je le crois, car tout est superstition chez un peuple ignorant.

Une épidémie règne en ce moment dans l'ouest de la province d'Emirne. Le *Lamba-mena* (Toile rouge) y a été transporté. C'est une flamme de drap rouge que les superstitieux Ambaniandres regardent comme un talisman protecteur. Presque tous les villages ont le leur, et son nom change suivant les vertus qu'on lui attribue. Le roi en a un dans son palais que l'on nomme *Manjaka-tsy-Roua* (Il n'y a pas deux rois). C'est le gardien du trône et le défenseur de la légitimité. Le roi dans les grandes fêtes danse avec lui au milieu de son peuple ; seul il a le droit d'y toucher, et la colère du ciel punirait infailliblement le particulier dont la main sacrilége y serait portée.

On voit à Anvatou-mangue (Pierre bleue) une petite figure de pierre nommée Ra-oudy-vatou (La pierre médecine) à cause de ses propriétés reconnues de tous les bons Ambaniandres.

Un évènement malheureux vient de se passer en un village à 2 lieues dans le sud de Fenouarrivou Un Ambaniandre habitant de cet endroit avait parmi ses esclaves une jeune femme et deux enfants en bas âge. Cet homme dur et injuste maltraitait à chaque instant la pauvre famille que le sort avait réduite à le servir. La mère supportait avec patience et résignation les mauvais traitements qui lui étaient personnels, mais sa tendresse maternelle gémissait en secret chaque fois que la brutalité du maître s'étendait sur les innocentes créatures dont l'âge et la faiblesse eussent dû toucher le cœur le plus féroce. Un jour enfin son indignation ne put se contenir davantage, et elle osa déclarer à son maître qu'elle allait mettre sa famille à l'abri de ses vexations. Le lendemain à la pointe du jour elle se rendit avec ses deux enfants au milieu d'un champ de manioc, et là après avoir coupé la gorge à ses deux malheureux enfants, elle se pendit elle-même à un arbre. On a donné la sépulture aux deux enfants ; mais le corps de la mère est demeuré exposé au lieu même où elle a péri, en punition du triple meurtre dont elle s'est rendue coupable. Et le maître..., ne méritait-il aucune punition ?

---

27 mai.

Je suis allé il y a quelques jours me promener avec des officiers du roi à *Masouarive* (mille yeux), village situé à trois milles dans le sud-est de Tananarive. Radama avait choisi cet endroit pour en faire sa résidence, et déjà la population en était considérable ; mais un incendie occasionné par l'explosion de quelques barils de poudre a tout détruit et détourné Radama de ses projets.

Masouarive est plus agréablement situé que Tananarive. Une jolie rivière navigable aux pirogues coule en serpentant dans la plaine sablonneuse qui est dans le sud-est du village et vient passer au pied même du petit monticule sur le penchant duquel était bâtie la ville. Dans l'ouest sont des terres à riz (Tany-vary) qui s'étendent jusqu'au pied de Tananarive dont la montagne toute déchirée de ravins et dont les maisons bâties en amphithéâtre offrent un aspect qui n'est pas sans agrément.

Les campagnes d'Emirne, quoique déboisées, ne laissent pas de flatter agréablement la vue en raison de la diversité des cultures que l'on y remarque, et surtout à cause de la quantité vraiment étonnante de villages que l'on aperçoit sur toutes les montagnes et même au milieu des plaines marécageuses.

Mes compagnons de voyage m'ont donné sur le commerce et les costumes de leurs compatriotes beaucoup de détails parmi lesquels j'ai choisi pour reproduire ici ceux qui s'accordent avec mes propres observations.

Le malgache a l'esprit naturellement porté au commerce, et ce goût mercantile nuit même aux travaux de l'agriculture qu'il abandonne souvent pour se livrer à des spéculations peu lucratives, mais qui favorisent son penchant et sa paresse naturelle.

Outre le marché journalier qui se tient à Tananarive au-dessous du palais, il en existe encore chaque jour de la semaine dans différents endroits de la province. C'est là que les naturels vont y trafiquer des différents produits de leur industrie. On y trouve encore des bœufs, des moutons, des porcs, des toiles de soie et de coton, du sel, du riz, etc. Les réunions sont nombreuses, les arabes et les indiens y viennent apporter de la soie teinte que les Ambaniandres ne savent pas encore colorer d'une manière agréable et solide. Les marchandises sont étalées par terre sur des nattes. Chaque marchand est muni d'une petite balance qui lui sert à peser l'argent. C'est encore au marché que se vendent les esclaves (L'esclavage chez le malgache n'est point considéré comme avilissant par ce qu'étant accidentel, aucune classe de la société n'en est exempte. Le noble devenu esclave jouit toujours des prérogatives attachées à son rang. Tout esclave d'ailleurs a la faculté de se racheter).

Costumes

Le vêtement des deux sexes est à peu près le même, et le manteau des femmes ne diffère de celui des hommes que par un peu plus d'ampleur. Les uns et les autres le jettent à peu près comme les Romains leur toge. Ce vêtement est d'autant plus embarrassant qu'il est du bon ton de le laisser traîner par derrière. Outre ce vêtement qui porte le nom de Toutouranou, de Cacheny, etc., suivant qu'il est de coton ou de soie, etc., quelques femmes ont encore un petit justaucorps nommé Akanzou ; il est ordinairement de soie. Le costume des gens

du peuple et des esclaves ne diffère de celui des grands que par la qualité des étoffes, et par une excessive saleté qui lui est particulière.

Les Ambaniandres ont presque toujours la tête nue, leur coiffure est variée et généralement agréable. On peut compter jusqu'à 10 coiffures différentes pour les femmes. Voici les plus remarquables : Vouny-tsy, Tounga-tounga. Vouny-fautouny, Voulou-farana, Fehy-voulou, Farangitra (coiffure en usage le jour de la circoncision), Vouny-tsira, Miha-voulou (coiffure de deuil), et Ampanga (coiffure de cérémonie). Les jeunes personnes qui ne sont pas encore mariées se rasent le derrière de la tête.

---

3 juin.

Ayant achevé et remis au roi les différents portraits qu'il m'avait demandés, j'ai cru devoir profiter du retour de la bonne saison pour me rapprocher des bords de la mer. Je suis allé en conséquence prendre congé de Sa Majesté, qui m'a témoigné le regret qu'il avait de me voir partir, et m'a engagé à revenir le voir lorsque son palais serait achevé.

Le 29 mai, à 3 heures de l'après midi, je suis parti de Tananarive avec 100 hommes commandés par un colonel de la milice bourgeoise pour aller coucher au petit village d'Ankady-kely, qui n'est qu'à 9 milles dans le Nord-Est de la capitale. De là je me suis rendu à *Ambouhitra-biby*, village où j'avais séjourné l'année précédente, ensuite à Toumpounaly, que j'estime à 21 milles dans le N.-E. d'*Ankady-kely*. C'est là que m'ont quitté le colonel et les 100 hommes qui m'avaient accompagné depuis Tananarive. Ils ont de suite été remplacés par une escorte semblable et un nouveau colonel qui, pour me rendre plus agréable la soirée que j'avais à passer à *Toumpounaly*, a fait venir dans mon logement une troupe de chanteuses et de danseurs, parmi lesquels il a lui-même figuré.

La danse Ambaniandre est agréable, son mouvement est celui de l'Anglaise. Le danseur y peut déployer de la grâce et de la souplesse. On y remarque des situations voluptueuses, mais jamais cette lascivité indécente du Séga créole (danse des esclaves de Maurice), auquel j'ai vu avec la plus grande surprise assister des dames honnêtes.

Le 1er juin, à 11 heures, je me suis arrêté à *Ambouhitritankady*, capitale de l'ancienne province de Zanakandrianisy, maintenant réunie à celle d'Emirne. C'est le domaine particulier de Rafaralahy-Andriantiana, qui n'a plus dans ce pays, que son père gouvernait en roi, qu'une femme, une maison et des troupeaux.

Ambouhitritankady a soutenu plusieurs sièges. On ne trouve à présent d'autres traces de son existence que des fossés profonds et quelques débris de murs couverts de mauve. Cet endroit est

situé à 12 milles dans le nord-est de *Toumpounaly*. A 9 milles plus loin en s'avançant toujours vers le nord-est, on trouve *Ranou-mahavelouna*, dont les environs bien moins peuplés et cultivés que ceux de Tananarive, présentent au surplus la même conformation montueuse. Sur la route d'*Ambouhitritankady* à Ranou-mahavelouna, à peu de distance d'un village nommé *Ambouhy-malaza*, nous avons rencontré un cercueil élevé sur 4 piquets ; personne ne le gardait quoique couvert d'ornements précieux pour le pays. C'est encore là une preuve de ce que j'ai dit précédemment sur le peu d'inclination pour le vol que l'on remarque chez les Ambaniandres.

J'ai passé la nuit à *Ranou-mahavelouna*, et le lendemain je me suis rendu d'une seule traite à *Ankazoubé*, dernière place forte de la province d'Emirne. Le colonel commandant a jugé à propos de m'y recevoir avec les honneurs militaires, et je suis entré dans le village au milieu d'une foule de femmes et d'enfants que la curiosité avait attirés sur mon passage. Il y a 30 milles de *Ranou-mahavelouna* à *Ankazoubé*. Ce dernier village est situé au pied et à l'ouest d'une chaîne de montagnes qui vient du sud et s'avance vers le nord en s'arrondissant peu à peu vers l'est. Ces montagnes et les plaines qui sont au-dessous paraissent arides et entièrement incultes.

J'ai remarqué sur la route quelques rochers basaltiques d'un noir foncé. La terre qui les avoisine est jaune et rougeâtre. Quelques blocs de cailloux et beaucoup de craie blanche, toujours du mica.

En sortant d'*Ankazoubé*, où j'ai encore changé de colonel et d'escorte, et après avoir grimpé avec peine jusqu'au sommet des montagnes, j'ai eu le déplaisir de voir la route se diriger vers le sud-est, point vers lequel nous n'avions aucune affaire. Enfin, au bout de quelques heures, nous avons repris la route du nord-est qui nous a conduits à *Anbandantsara*, puis à *Andoubouloufouhy*, dernier village d'Emirne, à 18 milles à l'est-sud-est d'*Ankazoubé*.

Rien n'a attiré mon attention dans ce court trajet, qu'une étonnante quantité de sauterelles, dont les colonnes serrées ne fuyaient pas même à notre approche et se laissaient écraser sous les pieds. Le pays s'abaisse sensiblement depuis *Ankazoubé* en s'avançant vers l'est. A peu de distance d'*Andoubouloufouhy* on trouve une chaîne de montagnes dont la crête est couverte de bois et de bruyères. Ce sont les limites de la province d'Emyrne.

Au sortir de ces montagnes, on entre dans la plaine des Bezouzounes, dont le premier village est *Anbakalouha*, que j'estime à 9 milles dans le nord-est d'*Andoubouloufouhy*.

Anbakalouha est de ces endroits privilégiés que la nature s'est plu à enrichir de tous ses dons. Qui fixera l'admiration du spectateur, de cette vaste plaine couverte d'une herbe aussi haute que les nombreux troupeaux qui y paissent, et coupée de rivières et de ruisseaux, de ces montagnes couvertes de forêts au milieu

desquelles l'œil découvre à chaque instant un joli village qui avait d'abord échappé à ses regards et qui semble tout à coup sortir du feuillage comme par enchantement ; ou de ces rochers noirs sur lesquels vient enfin s'arrêter la vue après avoir parcouru une immense étendue de pays aussi plat que la surface d'un lac ! Le climat d'*Anbakalouha* doit être sain et les renseignements de mes compagnons de route confirment cette opinion que m'avait fait naître la position du pays.

---

8 juin.

Au sortir d'*Anbakalouha* on entre dans un désert dont l'ennuyeuse solitude n'est réveillée que par quelques troupeaux de bœufs sans gardiens. On marche pendant 20 milles sans trouver aucune sorte d'habitation, puis enfin le pays devient peuplé et cultivé ; l'on arrivé à *Mery-manjaka* où j'ai vu des bœufs aussi beaux que ceux d'Europe. Les habitants paraissent riches et heureux. Encore 9 milles et l'on est à *Anbatoudrajaka*. J'y ai encore été accueilli par mon ancienne connaissance Andriantsalama, qui m'a engagé à prendre la route de la plaine pour me rendre à Foulpointe, comme plus praticable et même plus curieuse.

A 9 milles dans le nord-est d'*Anbatoudrajaka*, je me suis arrêté au village d'*Anbongabé*, qui est le premier de la province ou plaine d'*Antsyanaka*.

J'ai ensuite successivement rencontré *Andrebou*, village situé au milieu des marais ; *Mery-salazana*, petite place forte commandée par un officier Ambaniandre ; et enfin *Tsaraoul-Naïnena* qui est sur la lisière de la grande forêt. Dans ce trajet j'ai côtoyé le grand lac d'*Antsianaka* qui a plus de 8 lieues de long sur au moins 4 de largeur. Sa direction est à peu près nord-est-sud-ouest. Il donne naissance à la rivière de *Manangourou*, qui serait un grand fleuve sans les rochers nombreux qui divisent son cours. Les bords du lac et de la rivière sont peuplés d'oiseaux aquatiques dont on ne peut comparer le nombre prodigieux qu'à celui des troupeaux qui paissent sur ces mêmes bords.

Antsianaka est, dit-on, le pays le plus riche de Madagascar ; toute sorte de culture y réussit, mais le riz, le coton et la canne à sucre s'y font particulièrement remarquer. Si les communications avec la côte étaient plus faciles, je ne doute pas qu'*Antsianaka* ne devînt un des plus intéressants du monde par son commerce.

On fait à *Tsaraoulnaïnena* et dans les autres villages d'Antsianaka avec le miel et le jus de cannes, une liqueur de bon goût et très capiteuse. Ce sont les femmes qui préparent cette boisson, et les maris, en parlant des bonnes qualités de leurs épouses, n'oublient pas de dire : Qu'elle est très entendue à faire

le *Touaka* (Mahoy manao touaka). Mes compagnons de voyage ont pris tant de goût à cette liqueur qu'il m'a fallu demeurer un jour entier à *Tsaraoulnaïnena* pour attendre qu'ils fussent en état de continuer leur route. Je crois *Tsaraoulnaïnena* à 33 milles nord-est d'Anbongabé.

Le pays d'Antsianaka passe pour très malsain ; cependant je crois qu'on ne veut alors parler que des villages situés dans la plaine, car je ne pense pas que le climat puisse être uniforme dans une vaste étendue de terre dont une bonne partie est montueuse et fort éloignée des marais dont les exhalaisons peuvent rendre l'air malfaisant. J'ai d'autant plus de raison de croire à la salubrité de la partie montueuse d'Antsianaka que, par la conformation et la nature de son lac, elle ressemble davantage à la province d'Emirne.

---

14 juin.

En quittant *Tsaraoulnaïnena*, la route tourne vers l'est et l'on entre dans le bois. Les chemins qu'on y a frayés n'ont rien de remarquable que leur difficulté. On passe plusieurs rivières dont les plus considérables sont *Mananbatou* et *Salanguiny*, qui vont toutes deux se joindre à la *Manangourou*. Leur lit est large et profond. Elles roulent dans leur cours diverses sortes de pierres dont quelques-unes transparentes. Leur eau vive et pure contient beaucoup de sangsues, fort incommodes pour les voyageurs qui doivent boire avec précaution. Nous avons eu beaucoup à souffrir du froid durant ce trajet, pendant lequel la pluie n'a pas cessé un seul instant. Après 54 milles très pénibles, nous avons enfin aperçu avec plaisir le pays d'*Ambanivoulou* dont le climat doux nous a fait renaitre. C'est au surplus le seul avantage qu'offre ce pays dont les montagnes mêmes sont tellement boueuses et glissantes qu'on y marche avec la plus grande difficulté. Nous avons couché à *Oulontsy-maloutou*, dont les habitants nous ont assez mal reçus. Le lendemain nous nous sommes acheminés vers *Mahambou* où nous sommes arrivés après une des journées les plus fatigantes et les plus désagréables de tout le voyage. Laïfiny, le chef du village, nous a au moins fait bon accueil, et nous nous sommes dédommagés chez lui des peines que nous avions eues pour nous y rendre.

Le village de *Mahambou* est grand et bien situé ; une rivière assez considérable coule au pied des maisons, mais les hautes montagnes qui l'environnent doivent en concentrant la chaleur et en arrêtant la libre circulation de l'air rendre cet endroit malsain. *Mahambou* est à 74 milles est de *Tsaraoulnaïnena*. J'y ai été témoin d'une pratique que je ne m'étais pas encore trouvé à lieu de remarquer. Tandis que, suivant mon usage, j'étais à prendre note de mes observations sur la route, est arrivée malade la mère de Laïfiny. Ce bon fils, inquiet du sort de sa mère, a

présenté aux vieillards qui m'accompagnaient un sac rempli d'une espèce de petites fèves en les priant de tirer le *Sikidy* (sort) de la malade.

L'un d'eux a pris le sac, et après avoir invoqué Andriamanitra, a formé avec les fèves qu'il prenait au hasard, tantôt plus tantôt moins, trois carrés échiquetés dont chaque case contenait ou une ou deux ou même trois fèves. Puis il a demandé à Laïfiny le nom de sa mère, son âge, etc., et après avoir quelque temps réfléchi, il a dit avec un ton sentencieux : « Jeune homme, ta mère n'est pas encore morte ». Cette réponse était fort adroite, et la mort de la femme qui eut lieu deux jours après ne pouvait pas même la démentir. La cérémonie du sikide terminée, le sorcier appelé Reny-tsy-matourou, qui avait remarqué l'attention avec laquelle je l'examinais, m'a demandé si j'étais initié aux mystères du sikidy (Mahalala manao sikidy). « Sans doute », ai-je répondu. « Cela ne m'étonne pas », a-t-il repris, « que peut-on ignorer quand on lit ce qui est sur le papier ! » Les Malgaches ont en général la plus haute idée de l'art qui nous sert à communiquer nos idées et à connaître celles d'autrui par le moyen de figures qui leur semblent des caractères magiques. (On sent bien qu'en ce moment je ne veux pas parler des Ambaniandres qui sont la plupart en état de lire).

Laïfiny m'avait donné à lire quelques lettres écrites en malgache, dont ses connaissances ne lui permettaient pas de deviner le contenu. Rien ne pourrait exprimer l'étonnement de l'auditoire en me voyant m'énoncer tout à coup avec facilité dans une langue que je ne faisais que bégayer il y a quelques instants. Laïfiny surtout ne pouvait revenir de la surprise qu'il éprouvait en me voyant lui parler de ses affaires personnelles avec des détails qui ne pouvaient être connus que des personnes avec lesquelles il vivait.

Au reste, cette admiration excessive pour le talent de la lecture disparaîtra dans peu. Déjà elle n'existe plus que dans les villages les plus éloignés de Tananarivou et du commerce des étrangers. Mais, en disparaissant, elle fait place à un amour pour l'instruction que je n'ai jamais vu chez les peuples civilisés. A Tananarivou et en général dans la province d'Emirne, tout le monde veut savoir lire. On voit jusqu'à de vieilles femmes aller à l'école, et il n'est peut-être pas une maison dans laquelle on ne trouve un tableau où sont tracées les lettres de l'alphabet.

---

16 juin.

La route de *Mahambou* à *Foulpointe* est longue et pénible, et ce n'est qu'après 57 milles au milieu de plaines fangeuses et de montagnes couvertes de bambous dont les souches et les rameaux entrelacés rendent la route aussi dangereuse que diffi-

cile, que l'on arrive enfin à *Amboudiriana*, puis à Foulpointe qui semble un lieu de délices au sortir de tant d'horreurs.

Toute la route n'est cependant pas également triste. Il est même quelques endroits en petit nombre où le voyageur s'arrête avec une sorte de plaisir. De ce nombre est *Antsahamarina*, grand village à douze milles dans l'E.-S.-E. de *Mahambo* et *Amboudiriana* pour qui j'ai toujours conservé la même affection.

J'avoue même que la pluie, qui est constamment tombée pendant ce trajet, peut bien avoir quelque part dans ma prévention contre cette partie des Ambanivoulou.

J'ai eu à traverser plusieurs plantations de riz qui sont bien différentes de celles d'Emirne. Ici la terre, d'elle-même et sans contrainte, rend au centuple les fruits qu'on lui a confiés. Là elle a besoin d'y être forcée par le travail opiniâtre d'un peuple que la misère a rendu laborieux. Il y a dans les Ambanivoulou deux sortes de terres à riz : les *taves* ou défrichés et les *ouraka* ou marais. Les riz d'ouraka peuvent se cultiver presque toute l'année parce que l'humidité constante du sol alimente sans cesse la végétation ; mais on a pourtant choisi pour en faire la plantation les mois de juillet et août qui font espérer la maturité en novembre et décembre, époque à laquelle les pluies sont encore rares.

Lorsqu'un Betsymisaraka a fait choix de l'*ouraka* où il veut planter, il y fait courir ses bœufs qui, s'enfonçant jusqu'au ventre dans ce terrain fangeux, le labourent dans tous les sens, mêlent l'eau avec la vase qu'elle recouvre et préparent un aliment substantiel qu'on y dépose immédiatement. C'est à cela que se borne toute la culture de l'*ouraka*, et le cultivateur attend avec patience l'instant fixé par la nature pour recueillir un fruit qui lui a si peu coûté.

La culture des *taves* n'est guère plus pénible ; mais elle est bien funeste au pays qu'elle déboise sensiblement. Le Betsymisaraka ne connaissant pas l'art de fumer les terres ni celui d'empêcher les dégradations, est obligé à chaque récolte de faire de nouveaux défrichés qui puissent lui offrir à la fois une terre meuble et engraissée par les décompositions végétales. Il commence par mettre le feu dans les bois qu'il veut planter de riz, et aussitôt que les pluies arrivent, les femmes s'en vont jeter la semence sur le terrain inondé qu'elles se contentent de remuer légèrement avec le pied. C'est, je n'en doute pas, à ce pernicieux usage qu'est due la destruction presque totale des bois de l'intérieur et de la côte occidentale de Madagascar.

J'ai trouvé à Foulpointe beaucoup de changements ; le nombre des maisons a beaucoup augmenté, et Rafaralahy instruit par le passé a reconstruit à neuf l'enceinte de madriers qui lui sert de retranchement et qu'il regarde maintenant comme imprenable.

24 juin.

J'ai moins trouvé de changement dans le caractère des habitants de Foulpointe que dans leurs maisons. Les traitants surtout m'ont paru tels que je les avais laissés. Toujours flatteurs, toujours envieux, toujours menteurs, toujours crédules. Ils se plaignent sans cesse des tromperies de leurs femmes, et n'ont pas encore songé à examiner si l'on pourrait se passer dans le commerce de cette espèce de courtiers femelles.

Sans cesse ils crient contre l'esprit soupçonneux des naturels et contre leur mauvaise foi, et ils oublient qu'on ne fait que suivre leur exemple.

Hier Rafaralahy, dans un grand cabary auquel j'assistais, disait aux Malgaches réunis: « Quelques personnes se plaignent d'avoir été volées ; je ne dois pas vous en accuser. Les voleurs ne peuvent être que des gens de la maison des Vazaha ». Telle est l'opinion qu'a donnée des blancs en général la conduite méprisable de quelques-uns d'eux. Et doit-on être surpris du peu de progrès dans la civilisation qu'ont faits les naturels de la côte malgré la fréquentation continuelle des étrangers depuis plus de 100 ans, lorsqu'ils n'ont vu de nos mœurs que ce qu'il y a de plus corrompu ! Qu'il serait à désirer pour l'honneur européen et même pour le commerce, que quelques personnes estimables vinssent se fixer dans ce riche pays dont l'insalubrité n'est redoutable qu'à ceux auquels leur inconduite serait également funeste dans tout autre pays.

Il paraît qu'il est difficile de se préserver totalement de la fièvre, mais mon expérience, jointe à celle d'une infinité de personnes que je pourrais citer, fait voir qu'au moins on peut se garantir de ses effets funestes. Cette même expérience m'apprend encore qu'à quelques milles dans l'intérieur, il se trouve des lieux salubres. *Anboudiriana,* dont les montagnes sont élevées de plus de 200 toises au-dessus du niveau de la mer, et au pied desquelles coule sur un fond de cailloux une eau claire dont le cours rapide renouvelle l'air sans interruption, *Anboudiriana* serait-il une habitation insalubre? Sa position sur le chemin de l'intérieur et auprès d'une rivière navigable dont l'embouchure n'est éloignée que de quelques milles, serait-elle désavantageuse au commerce? Et si, engagé par la fertilité des terres qui l'environnent, l'habitant voulait joindre la culture au trafic, sa santé et ses intérêts auraient-ils à en souffrir? Aucun sol ne convient mieux au café, aucun ne semble plus avantageux au mûrier et à l'éducation des vers à soie.

Mais où trouver des bras pour cultiver la terre? C'est là sans doute une grande difficulté, mais d'une part, la probité, la constance et la douceur du propriétaire, de l'autre l'assistance du gouvernement malgache qui taxerait le salaire des ouvriers, fixerait leur tâche, leurs obligations, et les forcerait à remplir leurs engagements, viendraient à bout d'utiliser la force de

l'indolent Betsymisaraka que l'espoir d'un gain assuré attirerait toujours dans le champ de l'agriculteur qui n'aurait plus à redouter leurs caprices.

Puisse ce court aperçu d'amélioration produire l'effet que j'en désire. Puisse-t-il contribuer à acquérir à la civilisation un peuple bon, industrieux, parmi lequel j'ai trouvé des défauts et encore plus de vertus, chez qui j'ai goûté quelques instants de bonheur, et que je quitte avec regret.

LES KIMOS DE MADAGASCAR[1]

Extrait d'un manuscrit autographe de A. Coppalle,
appartenant à la bibliothèque de M. de Froberville, à la Pigeonnière,
commune de Chailles (Loir-et-Cher)

Voyageant à mon ordinaire accompagné d'un seul esclave dans la province d'Emerine, je m'étais arrêté à Fiakarana, joli village à 24 milles dans l'ouest de Tananarive. C'était la saison de la récolte des riz, et la plaine était couverte de moissonneurs des deux sexes que la curiosité faisait accourir autour de moi. Je m'amusais à considérer ces figures naïves dont chacun de mes mouvements faisait varier l'expression ; tout à coup deux individus de la plus petite taille et de la conformation la plus extraordinaire, perçant la foule, viennent se placer à quelques pas devant moi et m'occasionnent une surprise remarquée par les autres assistants, qui tous ensemble s'écrient : « Antatsimou Besilao, sirounda n'Andriana » (Ce sont des Besilao du Sud, des esclaves du Roi). Je m'approchai d'eux pour leur parler, mais traversant de nouveau la foule avec une vitesse extrême, ils s'enfuirent sur un fossé où probablement ils se crurent plus en sûreté pour m'observer.

Ces singuliers petits êtres dont la taille ne dépassait pas quatre pieds me parurent âgés l'un de 20 ans et l'autre de 30. Leur teint était fort noir. Ils avaient les cheveux crépus, les bras longs et disproportionnés, le ventre gros, les jambes grêles et cagneuses.

J'appris de mon compagnon de route que ces deux hommes appartenaient à un peuple de nains qui habitaient les montagnes du pays des Besilaos, nation guerrière nouvellement soumise à Radama. Ces Besilaos occupent tout l'intérieur de Madagascar entre le 21e et le 23e degré de latitude. Ils sont bornés au nord par les Ambaniandres ou Ovas, à l'ouest par les peuples du Ménabé ou Sacalaves occidentaux avec lesquelles ils étaient toujours en guerre avant les conquêtes de Radama, au sud par une multitude de petites peuplades comprises sous le nom général d'Antatsimes, qui signifie peuples méridionaux, à l'ouest par une chaîne de montagnes fort élevées et parallèles à la côte de

---

(1) Cette note sur les Kimosy, retrouvée dans un manuscrit de Coppalle, vient à l'appui de l'opinion exprimée par le Dr Fontoynont sur les Kimosy (Voir le volume VII du *Bulletin* de l'Académie Malgache).

l'est d'où elles sont éloignées d'environ 25 lieues. C'est dans ces montagnes qu'habitent les pigmées dont je venais de voir l'échantillon. Ils y vivent dans une indépendance que n'osent troubler les gens de la plaine, car ils passent pour très courageux, et les princes de la côte Est n'ont pas eu à se louer des tentatives qu'ils ont faites plusieurs fois de pénétrer à main armée dans leurs retraites. Mon guide m'apprit encore quelques autres particularités concernant ce peuple de nains que j'aurais dès lors été tenté de prendre pour les Kimos de Commerson et de Modave, s'ils eussent été moins noirs, et si le nom sous lequel on les désigne se fût un peu rapproché de celui que leur donnent ces auteurs, mais le hasard qui m'avait procuré ces premières notions devait achever la découverte.

Deux mois après la rencontre dont je viens de parler je me trouvais à Ivondrou, village à 2 lieues de Tamatave, chez un commerçant français appelé Dayot. J'y étais venu voir M. J. Hastie, agent résident de Sa Majesté Britannique, nouvellement arrivé de Maurice avec quelques missionnaires.

J'y passai quelques jours durant lesquels nous nous entretinmes M. Hastie et moi de ce qui s'était passé à Emerine en son absence ; la conversation vint, je ne sais comment, à tomber sur les Besilaos, et je lui racontai ce qui m'était arrivé à Fiakarana. Je racontai aussi ce que m'avait dit mon domestique des nains du pays des Besilaos. Mais comme M. Hastie ne paraissait pas croire à leur existence, un officier du Roi qui se trouvait avec nous, et qui n'avait point encore pris part à notre conversation, dit à M. Hastie qu'il y avait en effet dans les montagnes qui sont au sud des Antankayes, un peuple de petits hommes très redoutés à cause de leurs brigandages, et que l'on regardait même comme sorciers. M. Hastie ayant demandé s'ils étaient blancs, il répondit qu'ils l'étaient ni plus ni moins que les Besilaos, mais qu'il y avait parmi eux un grand nombre de *boubous* (albinos) qu'ils appelaient *Kimousa* ; que ces Kimousa étaient comme tous les individus de cette nation d'une très petite taille (*fouhy*), qu'ils avaient le ventre gros (*vatenty ny kibou*), les fesses plates (*fissaka ny vouding*), les cheveux crépus (*voulou rangitra*), et les yeux du chat (*masou taka ny saka*).

Que l'on compare maintenant ces renseignements avec ce que disent des Kimos Commerson et Modave, et l'on conclura probablement comme nous le fîmes, M. H.... et moi, que ces deux auteurs n'ont commis d'autre erreur que celle d'attribuer à une population entière une couleur et un nom qui ne conviennent qu'à quelques individus, mais que l'existence du peuple nain ne peut plus être contestée.

Je dois néanmoins en faveur des personnes à qui la petite différence de Kimos et de Kimousa laisserait quelque scruple, ajouter : 1° que par l'effet d'un accent tonique sur la pénultième syllabe de Kimousa, l'*a* final ne se fait guère plus sentir que dans

la prononciation de l'*e* muet du français ; 2° que la diphtongue *ou* remplace chez les peuples de l'intérieur la voyelle *ó* des gens de la côte, et c'est ainsi que les bourgeois Ambaniandres, appelés Ouvas chez eux-mêmes, sont nommés Ovas sur les bords de mer. Partant le mot Kimousa a dû être prononcé Kimose ou Kimos dans les lieux que Modave et Commerson fréquentaient.

LETTRES DE CHAPELIER

copiées sur les originaux existant aux archives de Port-Louis

Annotées par G. FONTOYNONT,

ADMINISTRATEUR-ADJOINT DES COLONIES

(Suite)

Huitième lettre

D'Hy-Satchan, proche Tamatave, Isle et côte Est de Madagascar, ce 22 germinal an XII^e^ de la République française (14 avril 1804).

J'ai reçu la lettre dont vous m'avez honoré le 8 de ce mois (1), et qui m'a été remise le 20 (2) par le capitaine Frère, et par laquelle vous me mandez que le *fanka-bé* (3) et le *voulou-akanga* (4) que vous aviez cru morts, paraissent vouloir donner quelques signes de végétation, et que le *tambourou-mafana* (5) réussit, mais que les graines de la liane *tanguehane-tanguehane-massou-androu* (6) n'ont point levé; je souhaite que ces utiles et agréables plantes, qui font les charmes de vos loisirs, puissent par une végétation vigoureuse vous récompenser des soins que vous leur donnez.

Quant au *voulou-akanga*, j'ai l'honneur de vous observer que ce n'est point une liane, mais bien un joli sous-arbrisseau.

J'ai l'honneur de vous annoncer que je viens de découvrir une espèce de pyrite qui pourra fournir une assez bonne quantité de soufre et de fer.

J'ai pareillement fait la découverte d'une espèce de mine de fer qui, exploitée, pourra fournir de 60 à 80 livres par quintal.

De la pyrite sulphureuse et de la mine de fer spécifiées ci-dessus, vous recevrez un échantillon par la première occasion.

---

(1) 31 mars 1804.

(2) 12 avril 1804.

(3) Voir note 6 de la troisième lettre, page 19 du *Bulletin*, volume IV, de l'Académie Malgache.

(4) Voir note 23 de la première lettre, page 13 du *Bulletin*, volume IV, de l'Académie Malgache.

(5) Voir note 21 de la première lettre, page 12 du *Bulletin*, volume IV, de l'Académie Malgache.

(6) Voir note 24 de la première lettre, page 14 du *Bulletin*, volume IV, de l'Académie Malgache.

Citoyen Préfet, je m'occupe sans cesse à découvrir dans cette Isle, vraie terre de promission, tout ce qui peut être d'une utilité marquée à la Métropole et à ses Colonies, veuillez aussi, je vous en supplie, vous occuper un peu de moi, en améliorant, autant que les circonstances pourront le permettre, la position malheureuse où je me trouve réduit depuis longtemps, et me donner les moyens de faire un voyage dans l'intérieur de l'Isle à la fin de cette année ; je fais la même supplication au capitaine général, auquel je vous prie de faire agréer l'hommage bien sincère de mon respect et de ma reconnaissance.

Adieu, Citoyen Préfet, etc.

Neuvième lettre

D'An-boudi-Atafan (1), *canton d'Hy-Satchan, territoire des bé-tsi-miçarac's* (2), *Isle et côte Est de Madagascar, ce 25 germinal an XII*e *de la République française (17 avril 1804).*

J'ai l'honneur de vous prévenir que j'ai chargé le capitaine Provost des objets spécifiés ci-après, savoir :

Une petite caisse de plans d'arbres et d'arbrisseaux et une barrique coupée contenant une plante aquatique.

Nomenclature et description des espèces contenues dans la caisse :

N° 1. — *Favaloume-tch'-azou* (3). — *Vulgo !*
Nov. gen. tetrandria-gynia.

C'est un arbrisseau qui pousse de la racine une tige haute de 15 à 20 pieds, très droite, toute garnie d'aiguillons, de la grosseur du bras, facile à couper, se terminant par un beau faisceau de feuilles composées avec impaire ou sans impaire, dont le pétiole commun, souvent chargé d'aiguillons, soutient sept, huit ou dix paires de folioles, le plus ordinairement incomplètes, légèrement pétiolées, épaisses, oblongues, lancéolées, un peu obliques, luisantes et vertes des deux côtés, terminées par une pointe obtuse, et ayant leur marge un peu cartilagineuse, munie de pores glanduleux, de même que leur surface qui en paraît toute criblée si on la regarde à l'opposition de la lumière.

---

(1) *Ambodiatafana* (au pied des badamiers). Plusieurs points dans les environs d'Ivondro et sur la rivière elle-même sont ainsi dénommés par les Betsimisaraka. Voir, en ce qui concerne le badamier, la note 38 de la septième lettre (page 115 du volume VII, année 1909, du *Bulletin* de l'Académie Malgache).

(2) Betsimisaraka.

(3) *Fahavalokazo* ou encore, en dialecte betsimisaraka, *Fahavaloutrazo*. Arbrisseau épineux, bois blanc, dont l'écorce et les feuilles froissées répandent une odeur forte mais non désagréable. Les tiges et les feuilles sont employées en décoction par les indigènes contre les enflures ; d'après Richardson, ce serait le *Solanum erythracanthum* Bojer.

Ces folioles, dans la jeunesse de l'individu, sont plus petites, moins épaisses, et ont leur côte ou nervure principale d'une belle couleur rouge, ainsi que leur marge, dont les pores glanduleux sont peu sensibles, leurs pétioles commun et propre sont aussi rouges. Du centre de ce faisceau de feuilles sort une petite grappe courte, chargée de fleurs sessiles, petites, composées d'un calice peu apparent, persistant, d'une seule pièce et à quatre ou cinq dents; d'une corolle de quatre pétales très caducs et blancs ; de quatre étamines, et d'un ovaire supérieur, un peu oblong, fort petit, partagé par un sillon, et surmonté d'un style simple et à peine sensible.

Le fruit est une petite baie monosperme. Bois blanc.

La tige et les feuilles de cet arbrisseau répandent une odeur forte, sans toutefois être désagréable : aussi les Malgaches s'en servent-ils en décoction, bain et fumigation pour guérir les enflures provenant de fraîcheur et encore dans les couches difficiles pour hâter la sortie de l'arrière-faix.

A transplanter dans un terrain ni trop sec, ni trop humide.

Il croît dans les grands bois qui couvrent les montagnes.

Etymologie : *Favaloune-tch'-uzou*, de *favalou*, ennemi, *tch'* particule de liaison, et *azou*, arbre ; et ce, comme qui dirait ennemi des arbres, parce que les aiguillons, dont sa tige est hérissée, entament ou égratignent l'écorce des arbres qui l'avoisinent lorsqu'il est balancé par les vents.

N° 2. — *Foutci-Avadie. — Vulgo !* (4).
Daubentonia argentea (Chapelier).
Nov. gen. Momecia.

Ce joli petit arbrisseau, qui est du même genre que le bois d'anis que je vous ai envoyé, a comme lui ses fleurs monoïques, c'est-à-dire mâles et femelles, n'occupant pas la même fleur, mais séparées les unes des autres quoique sur le même pied. Il est remarquable par la belle couleur argentée de la partie inférieure de ses feuilles qui, froissées entre les doigts, répandent une odeur qui n'est point désagréable.

Il croît sur la lisière de quelques grands bois de cette côte, dans les lieux frais et ombragés.

A transplanter en un lieu un peu ombragé et humide.

---

(4) *Fotsiavadika*. La description donnée de cet arbrisseau est très exacte. Il en existe deux variétés présentant très peu de différences et qui sont employées par les Betsimisaraka pour écarter les revenants et les mauvais esprits durant le sommeil ; à cet effet, on en suspend des branches à la tête du lit. Cet arbrisseau, d'après Richardson, serait un *Helichrysum*. Est encore employé actuellement par les indigènes de la côte Est comme remède du « tromba », sorte de chorée : les feuilles pilées avec de l'argile blanche sont mises dans de l'eau qu'on fait absorber au malade.

La décoction, fumigation et bain de toutes ses parties passent ici pour un spécifique dans le haut mal.

Etimologie (5) : *Foutci-Avadie*, de *foutci*, blanc argenté, et *avadie* de *mavadie*, retourner, parce que ses feuilles vertes en dessus paraissent blanches si on les retourne.

N° 3. — *Fanka-bé. — Vulgo !* (6).

N° 4. — *Valoutch. — Vulgo !* (7).
Nov. gen. Pentandria-s-gynia.

Arbre d'un port très gracieux, qui procure un bel ombrage et dont les fruits sont bons à manger.

Son bois, très dur, serait très propre aux ouvrages du tour.

Il croît dans les grands bois.

A transplanter dans un terrain meuble et profond.

Il est du même genre que le *vouène talanguine* (8) dont je vous ai envoyé des graines dernièrement.

Etimologie (9) : *Valoutch*, de *maloutch*, ombragé, obscur, sombre, etc., d'où vient aussi *aloutch*, ombre, ombrage. Ainsi nommé de l'ombrage frais et impénétrable aux rayons du soleil que procure son feuillage.

N° 5. — *Ambora-saha-mahitsou. — Vulgo !*
Nov. gen., Diacia (10).

Petit arbre très intéressant par la belle couleur verte de son écorce, et par celle de ses feuilles dont la forme et la disposition de leurs nervures lui donnent l'aspect d'un cannellier. Ses fleurs sont

---

(5) L'étymologie véritable est *fotsy*, blanc, et *vadika* de *avadika*, qui est retourné, soit littéralement : blanc-retourné.

(6) Voir note 6 de la troisième lettre dans le volume IV (1re partie), années 1905-1906, du *Bulletin* de l'Académie Malgache.

(7) *Voalotsy*. D'après les renseignements donnés par Chapelier, il s'agirait d'une variété de *Brexia*.

(8) *Voantalanina*. Voir note 35 de la septième lettre, page 114 du volume VII, année 1909, du *Bulletin* de l'Académie Malgache.

(9) L'étymologie véritable serait *valoka*, de *aloka*, ombre.

(10) *Amborasaha maitso*. Variété de *Tambourissa* (Baker). Les Sihanaka font avec les feuilles une décoction qu'on donne à boire aux personnes possédées par les Vazimba ou les démons, ainsi qu'à celles atteintes de gonorrhée. Les fruits pilés et pressés sont employés par les mêmes en cataplasmes qu'ils appliquent aux nouveau-nés sur la fontanelle dans le but d'assurer une soudure rapide des os du crâne.

Les variétés d'ambora sont assez nombreuses, les plus connues sont : *amboravato* (*Tambourissa parvifolia* Baker) dont le bois était employé autrefois chez les Betsimisaraka et les Sihanaka pour la construction des cases royales et celles de quelques nobles de descendance royale et employé encore actuellement pour la confection des cercueils ; *amboratahy ; amboramangidy ; amboramanitra ; amborandrainivelona ; amborantoloho* : employé par les Sakalava dans la construction des cases ; *Amboratsevoka*, bois de charpente ; *amboravavy*.

dioïques, c'est-à-dire que les mâles naissent sur un pied et les femelles sur un autre.

N'ayant point vu les fleurs de l'individu que je vous envoye, il m'est impossible de vous dire s'il est mâle ou femelle.

Observation. — Que l'identité de son nom d'*ambora* n'aille pas le faire rapporter au genre de l'*ambora*, ou du *bois-tambour*, décrit par Sonnerat sous le nom de *tambourissa*, et sous celui de *mithridatea* par Commerson, et que Jussieu place parmi les orties (*urtica*) dans son *Genera plantarum* à la suite du figuier, car il n'a de commun avec cet arbre que la disposition rayonnante des couches ligneuses qui composent son bois.

Il croit sur le bord des grands bois, et plus ordinairement encore sur celui des ruisseaux boisés.

A transplanter en un lieu ombragé et frais. Ses feuilles prises en décoction, bain et fumigation passent pour arrêter les pertes de sang qui surviennent aux femmes après les fausses couches.

Etimologie (11) : *Ambora-saha-mahitsou*, d'*ambora*, nom propre particulier au bois tambour et à plusieurs autres arbres et arbrisseaux de la diacie indigène à Madagascar, *saha*, ruisseau, et *mahitsou*, vert, te, de plus, bleu, eue ; et comme qui dirait *ambora*, vert des ruisseaux, de son écorce verte.

N° 6. — *Cicéfine-t-souhi* (12). } *Vulgo !*
Ména-félane. }
Nov. gen. Bignonia.

Il constitue un grand arbrisseau dont le bois vert est dur, à rameaux tortueux, ne portant que quelques feuilles composées à leurs sommités d'où sort ordinairement un pédoncule pendant, long de quatre à six pouces, à quatre angles et qui soutient douze à vingt fleurs formant un bouquet ombelliforme. Elles sont ceintes à leur base de quatre folioles épaisses, roides, arrondies, concaves et vertes, dont deux grandes et deux petites, qui paraissent intérieures. Leur corolle, d'un beau rouge ponceau extérieurement, est digitaliforme, à cinq lobes inégaux en son cuisbe (?) et agréablement rayée de rouge intérieurement. Leur calice est persistant, presque entier et cyathiforme. Les étamines sont au nombre de quatre et inégales avec le rudiment d'une cinquième. L'ovaire est columniforme, vert visqueux, entouré d'un nectaire en bourrelet, et surmonté d'un style dont le stygmate est bilamellé. Le fruit ressemble à un bâton de casse, et est charnu, d'un jaune verdâtre en sa maturité, et enduit extérieurement d'une

---

(11) Les noms exacts ainsi que leur signification sont : *ambora, saha*, vallée, *mahitso*, vert.
(12) *Sisefintsoy mena felana*, arbrisseau, bois dur.

humeur visqueuse et tenace. Il est partagé dans sa longueur en deux loges polyspermes.

Il est rare et croit vers la source des ruisseaux et proches des cascades.

A transplanter dans un lieu ombragé et humide, en un terrain meuble et profond.

Etimologie : *Cicéfine-t-souhiména-félane*, *cicéfine*, dérivé de *mi-cécilch*, sucer, pomper ; *t'*, particule de liaison ; *souhi*, nom d'un très petit oiseau que je crois appartenir au genre des trochilus, ou de l'oiseau mouche ; *ména*, rouge, pourpre, et *félane* (13), fleur, et ce, comme qui dirait : *cicéfine t' souhi*, à fleurs rouges ; et ce, pour se distingner des autres espèces aussi appelées *cicéfine t'souhi* qui les ont jaunâtres, en grappes et attachées au tronc et le long des rameaux.

Le nom de *cicéfine t'souhi* vient particulièrement de ce que le petit oiseau appelé *souhi* (14) est très friand de la liqueur mielleuse qui exsude du nectaire qu'on observe à la base de l'ovaire.

N° 7. — *Moulou-pangadi* (15). — *Vulgo !*
Nov. gen. Congener-morindsa.
Pentandria Monogynia.

Petit arbre dont le bois est dur et compact, et les fruits, aggrégés en boule, sont bons à manger et d'une odeur très suave.

Il croît dans les grands bois.

A transplanter dans un lieu ni trop sec, ni trop humide.

Etimologie : *Moulou-pangadi*, de *moulou* pour *mouloutch*, lèvre, bord, marge, et *pangadi* pour *angadi*, bêche, et ce, comme qui dirait, bord de bêche ; de la ressemblance que les Malgaches croyent trouver entre les bords entiers et tranchants de ses feuilles et ceux de leur bêche qu'ils appellent angadi.

N° 8. — *Tavoulou-Azou. — Vulgo !* (16).
Cardiophylla glandulosa.
Chapelier nov. gen.

Voyez le n° 4 de ma lettre du 30 frimaire dernier.

La barrique coupée contient une plante fluviatile appelée *ovi-*

---

(13) *Felana*. Sert à désigner un coquillage rond et plat que portaient les Sakalaves comme ornement, retenu au milieu du front par une cordelette. Le sens de fleur que lui donne Chapelier n'est pas employé par les Betsimisaraka. Cependant, l'adjectif *mamelana* est employé un peu partout spécialement pour les fleurs et signifie : qui s'épanouit.

(14) *Soy*. Nom générique donné par les Betsimisaraka à différents nectarinés, notamment les *Nectarinia souimanga* et *Nectarinia angladiana*, d'après Richardson.

(15) *Molompangady*. Arbre à fruits comestibles, bois dur, employé par les Betsimisaraka pour faire des pirogues.

(16) *Tavolo-hazo* (Voir la note n° 3, page 21 du volume IV, années 1905-1906, 1re partie, du *Bulletin* de l'Académie Malgache).

randrane (17) par les Malgaches, aussi curieuse par le tissu rétiforme qui compose ses feuilles qu'intéressante par ses racines tubéreuses et arrondies ou oblongues qui, cuites sous les cendres chaudes, ou employées dans les ragoûts sont aussi délicates que nos pommes de terre (*Solanum tuberosum*). Elles sont très nourrissantes et d'un grand secours aux peuples de ces contrées dans les temps de disette.

Les fleurs de cette plante sont peu apparentes et disposées sur deux chatons au sommet d'une houpe simple qui surnage à la surface des eaux, de même que les feuilles qui sont toutes radicales comme celles du nénuphar (*Nymphea*).

Cette plante constitue un nouveau genre dans la famille des Naïades.

Elle croît dans les ruisseaux et petites rivières, proche des cascades et chutes d'eau.

A transplanter dans un ruisseau ou dans un bassin ou pièce d'eau, dont l'eau ne devra pas excéder deux pieds de profondeur.

Si vous vouliez jouir de la satisfaction de voir croître cette plante curieuse et utile sous vos yeux, vous pourriez faire mettre la barrique coupée qui la contient dans une moyenne cuve que vous feriez remplir d'eau.

Etimologie : *Ovi-randrane*, d'*ovi*, nom que les Malgaches donnent particulièrement aux espèces de Dioscorda (18) et à plusieurs autres plantes à racines bulbeuses, et *randrane*, du tissu de ses feuilles.

Avec les objets énoncés ci-dessus le capitaine Provost vous remettra encore ce qui suit, savoir :

N° 1. — Un panier qui contient un échantillon de la précieuse soie jaune de Madagascar, appelée *Saran* (19) par ses habitants.

---

(17) *Ovirandrana*. — Sorte d'igname aquatique comestible. Richardson en distingue deux variétés : *Aponogeton ulvaceum* Baker et *Ottelia uloæfolia* Buchen. Baillon, dans son *Dictionnaire botanique*, cite cette plante sous le nom mal orthographié de *Ouvirandra* et la classe dans les Aponogétacées. Il décrit les feuilles comme suit : « Les feuilles sont longuement pétiolées, à limbe linéaire ou oblong, parfois treillissées à jour par pertes de substance régulières, s'effectuant dans un tissu d'abord continu, et aux points où ce tissu n'était constitué que par deux rangées de cellules en épaisseur ».

Etymologie. — *Ovy*, terme générique que les Malgaches donnent à tous les tubercules. *Randrana*, terme désignant l'entrelacement de trois, six ou huit fils, et, par extension, signifie également chevelure, la coiffure des indigènes étant généralement composée de tresses plus ou moins nombreuses et épaisses.

(18) C'est Dioscorées qu'il faut lire, c'est à ce genre qu'appartiennent les ignames.

(19) *Sara*. Les Betsimisaraka donnent ce nom aux cocons, ou plus exactement à la bourse soyeuse enveloppant les cocons du *Bombyx Radama*. Ces bourses, allongées en forme de poches, sont assez communes dans la région forestière de l'Ivondro et de ses affluents et atteignent parfois de grandes dimensions ; l'auteur de ces notes en a présenté une à l'Académie Malgache, trouvée au cours d'une tournée dans la région du Fanandrana et qui atteignait 0 m. 30 de longueur, d'où sont sortis plus d'une centaine de papillons. Les cocons sont accolés les uns aux autres, à l'intérieur, sur plusieurs épaisseurs et recouverts d'un tissu soyeux très résistant. Les mœurs et l'évolution de ce bombyx, très peu connues, sont à l'étude.

N° 2. — Un petit sac d'une résine non moins précieuse par ses vertus officinales et que les Malgaches nomment *Hainbouc* (20), laquelle découle d'une espèce nouvelle de Calaba (*Calophyllum sp. nov.*) appelée *Vinetangue-houe-hingui* (21) qui croît dans les grands bois qui couvrent les montagnes. Cette résine, appelée tacamaque (22) et encore baume verd dans le commerce et les pharmacies, répand une odeur suave qui diffère peu de celle qu'exhale le bois d'aigle. Elle passe pour vulnéraire, nervale, anodine, etc.

Observations. — Cette intéressante résine ne provient point, comme le prétend M. Lamarck (23) dans son *Dictionnaire encyclopédique*, du Calaba à fruits ronds *Calophyllum Inophyllum* qui croît au bord de la mer et que les Malgaches appellent *Fouraha*, mais bien d'un grand et bel arbre qui en diffère totalement, et avec le tronc duquel on fait des pirogues qui durent fort longtemps. La résine du *fouraha*, ou du *calaba* à fruits ronds ressemble beaucoup à celle spécifiée ci-dessus, mais elle n'en a point l'odeur suave et balsamique, de sorte que la découverte de l'arbre qui la produit m'appartient.

Il n'y avait que trois espèces de *calaba* de connues ; cette isle m'en a fourni sept espèces toutes nouvelles, et intéressantes par leur bois très propre à la construction civile et navale et par l'huile qu'on tire de leurs fruits.

Je vous enverrai des plants de l'arbre qui produit cette odorante résine.

N° 3. — Un bloc de quartz cristallisé transparent. Il vous parviendra par la première occasion.

J'ai découvert cette belle espèce de quartz à *Bé-limpou* (25), lieu situé vers la source d'une petite rivière nommée *Mautzou-zourou* (26) qui se décharge dans celle d'*Hy-Vondrou* sur les bords de laquelle je

---

(20) *Haimboka* et mieux *Emboka*. Noms donnés par les Betsimisaraka à la résine produite par le *Vintanina* (variété de *Calophyllum*).

(21) *Vintanina* ou *Vintanona*. D'après les explications de Chapelier, doit être le *Calophyllum calaba*. Bois dur, imputrescible et très employé dans la construction des pirogues. Les indigènes de la côte Est de Madagascar, d'une façon générale, répugnent à l'employer comme bois de charpente dans la crainte d'attirer la foudre sur leurs maisons.

(22) *Baume Tacamaque ou Tacamahaque*. Nom donné à de nombreuses résines balsamiques d'origines diverses autrefois employées en pharmacopée et qui étaient souvent désignées sous le nom de baume vert. La résine dont parle Chapelier était plus particulièrement désignée sous le nom de *Tacamaque angélique*.

(23) Lamarck (Jean-Baptiste-Antoine-Pierre Monnet de), né en Picardie, à Bazentin, le 1er août 1744.

(24) *Foraha* (*Calophyllum inophyllum*). La résine produite par cet arbre est employée par les Betsimisaraka comme glu pour attraper les petits oiseaux ; les fruits donnent une huile employée par les femmes pour la chevelure. Cette huile, dénommée *Menadraharaha*, sert également de remède contre les dartres. Sur certains points de la côte Est, les indigènes désignent le même arbre sous le nom de *Voakotry*.

(25) *Belempona*. Village situé dans la haute vallée du Fanandrana, affluent de droite de la rivière Ivondro.

(26) *Mantsouzoumou*. Nom ancien de la rivière Fanandrana.

réside. Ce quartz est si commun dans cet endroit qu'on pourrait en construire des murailles, etc.

N° 4. — Un petit sac de cristaux de roche hexagones que je vous ai annoncés par ma lettre du 15 ventôse dernier (27), et que j'ai oublié de remettre au capitaine Chouette.

J'ai l'honneur de vous saluer bien respectueusement.

Dixième lettre

D'Hy-Satchan, ce 26 germinal an XII^e^ (18 avril 1804).

Avec les différents objets d'histoire naturelle dont le capitaine Provost a bien voulu se charger, il vous remettra encore les suivants, savoir :

a) Une boîte de bambou renfermant le papillon de la teigne qui produit la chenille de la soie jaune. Les chrysalides ou larves qui en proviennent vivent en société comme vous pourrez l'observer par l'échantillon que je vous envoie : ce qu'elles ont de commun avec celles des *Phalana-evongemella* et *Phalana-padella* de Linneus (?), et en France sera une acquisition très précieuse et vengera bien l'entomologie de la censure que lui font subir ceux qui la dénigrent, en disant qu'elle n'est qu'une science de pure curiosité dépourvue de toute utilité réelle.

b) Une pagne faite avec l'écorce d'une belle espèce de bois-dentelle qui serait très propre à faire des cordages, du papier et de la toile.

Cette espèce de bois-dentelle forme un grand et bel arbre laiteux, de bois blanc et léger, fort rare dans les forêts qui couvrent les montagnes de la côte-est de Madagascar. Les Malgaches l'appellent *Vouri* (1) et les pagnes qu'ils fabriquent avec son écorce reçoivent le nom de *fantou* (2).

Je crois que le *Vouri* n'appartient pas au genre de l'*avanha* (*laguetta*), ou du vrai bois-dentelle (3).

c) Graines de *Vouri* à semer en terre franche, pas trop sèche.

J'ai l'honneur de vous saluer, etc.

---

(27) 8 mars 1804 (Voir page 104 du *Bulletin*, volume VII, de l'Académie Malgache).

(1) *Voara*. D'après Richardson, il s'agirait d'un ficus, arbre très utile. Les indigènes emploient les feuilles broyées, en cataplasme, pour les abcès. Le latex obtenu par incision sert comme glu pour attraper les petits oiseaux. Enfin, le tronc évidé forme d'excellents mortiers à riz.

(2) *Fanto*. Nom générique des vêtements tissés avec les écorces de différents arbres. Les Betsimisaraka de la forêt donnent plus spécialement ce nom aux étoffes provenant de l'écorce d'un arbre qu'ils dénomment *Fanto-ambo* (?).

(3) Voir note 6, page 22, du volume IV, années 1905-1906, 1re partie, du *Bulletin* de l'Académie Malgache.

Onzième lettre

D'Hy-Satchan, proche Tamatave, Isle et côte Est de Madagascar, ce 9 floréal an XII^e^ (29 avril 1804).

J'ai reçu avec les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, le petit envoi que vous avez eu la bonté de me faire par l'*Apollon*, agréez-en, je vous supplie, mes sincères remerciemens.

Par celle du 29 germinal (1), que j'ai reçue il y a deux jours, vous me mandez que la petite collection végétale, dont j'avais chargé le capitaine Chouette, a été tellement endommagée par l'eau de mer qu'elle a reçue, que vous doutez qu'un seul plant se sauve ; c'est une perte qu'il est facile de réparer. Aussi dès la réception de votre lettre du 3 du courant, me suis-je occupé de la recherche des plants d'arbres qui composaient cette collection, et en ai-je formé une caisse que vous recevrez aussitôt que leur reprise sera assurée, et les mettra à même de pouvoir supporter les dangers de la traversée.

Ci après le prix commun des bœufs que vous désirez connaître :

Une vache vaut.... { trois piastres effectives ; en toile : quatre brasses (mesure humaine) soit de toile bleue, soit de toile mouchetée.

La génisse vaut.... { deux piastres effectives ; en toile : trois brasses ; id. id. supra.

Le veau coûte..... { une piastre effective ; en toile : deux brasses ; id. id. supra.

Bœuf châtré, bien gras, vaut..... { de cinq à six piastres effectives ; en toile : huit brasses, soit de toile bleue, soit de toile mouchetée.

Pour un bon fusil de munition, capucines en fer, on a deux belles vaches.

Pour un fusil de munition, capucine et bassinet en cuivre, deux vaches et un veau, et quelquefois deux.

Pour un baril de poudre de guerre du poids de 100 kilos, on a de quinze à vingt bœufs de toutes grandeurs.

Voilà, Citoyen Préfet, le prix commun des bœufs chez les peuplades Bé-tsi-mi-carac's (2) et Bé-tani-mènes (3) ; quiconque vous dira le contraire, vous en imposera et cherchera à vous tromper.

Quant à celui des esclaves, tant à Foulpointe qu'à Tamatave, il est de 30 à 40, à 45 piastres effectives par tête, pour les négrillons et négrites, et de 50 à 60 et 70 piastres effectives par tête, pour les esclaves faits des deux sexes.

---

(1) 21 avril 1804.
(2) Betsimisaraka. Nom d'une peuplade habitant la côte Est de Madagascar.
(3) Betanimena. Nom d'une peuplade habitant la côte Est de Madagascar.

A Foulpointe et Tamatave, pour un baril de poudre de guerre du poids de 100 kilos, un bon fusil de munition et une pièce de toile bleue ou blanche, on a un bel esclave.

Dans l'intérieur de l'Isle, pour un baril de poudre de guerre et deux pièces de toile bleue, on a ordinairement quatre esclaves.

L'envoi de plants d'arbres et d'arbrisseaux que je vous fais passer par le capitaine Chouette est composé d'une caisse et d'une barrique coupée.

Espèces contenues dans la caisse, savoir :

N° 1. — *Ra-manguiétch-angue-hala.* — *Vulgo!* (4).
Anone nov. gen.

C'est un petit arbrisseau d'un port très agréable qui appartient à la famille des Anones, c'est-à-dire des Astiers, et dont les racines répandent une odeur aromatique qui approche de celle du Sassafras (*Laurus*) et se conserve même après la dessication. Elles passent ici pour un bon sudorifique.

Cet arbrisseau croît dans les lieux montagneux, boisés et humides de cette côte.

A transplanter en un lieu tant soit peu ombragé et humide.

Etimologie : *Ra-manguiétch-angue hala*, de *ra* pour *raha*, chose, objet, créature, *manguiétch*, sentir bon, odorant, te, et *angue-hala*, d'*angue* pour *an, en,* dans, et *hala*, bois; et ce, comme qui dirait, qui sent bon dans les bois; ainsi nommé de l'odeur suave que répandent ses racines.

Nota. — Il ne faut pas confondre le *ra-manguiétch-angue-hala*, avec le *manguiétch-angue-hala* (5) qui n'appartient ni à la classe, ni au genre de ce dernier; la similitude des noms pourraient faire prendre l'un pour l'autre.

N° 2. — *Ména-hi.* — *Vulgo!* (6).
Polyandria monogynia.

Le *ména-hi* forme un petit arbre dont le bois est rougeâtre, dur et compact, et très propre aux ouvrages du tour. Il appartient aux

---

(4) La véritable orthographe est *Manitran' ala*. Les Bétsimisaraka donnent ce nom à plusieurs arbres, arbustes et même herbes plus ou moins aromatiques. L'arbuste que décrit Chapelier est une variété de *Ravintsara* ou *Ravensara*. Baillon, dans son *Dictionnaire botanique*, le classe dans le genre des Lauracées-Cryptocariées. On en connaitrait trois ou quatre espèces à Madagascar.

(5) Voir à ce sujet la note 1 de la troisième lettre, page 17 du volume IV (1re partie), années 1905-1906, du *Bulletin* de l'Académie Malgache.

(6) *Menahy*. Plusieurs arbres et arbustes portent ce nom et appartiennent à la famille des Ochnacées, genre des Ouratea *(Gomphia)*, *Dictionnaire botanique* de Baillon.

L'arbuste décrit par Chapelier doit vraisemblablement être le *Gomphia anceps* (Baker), d'après Richardson.

Ochna, genre placé par Jussieu parmi ceux qui ont de l'affinité avec les magnoliers. Ses fleurs, qui sont jaunes, sont très caduques, et remplacées après leur chute par six, sept, huit ou dix ovaires qui se changent en capsules bucciformes, implantées élégamment autour d'un réceptacle ou disque épais, rougeâtre, rayonné, sphérique et aplati, et du milieu duquel s'élève le pistil. Les diverses couleurs dont se parent ces capsules, depuis la chute de la fleur jusqu'à leur parfaite maturité, rendent ce petit arbre aussi curieux que singulier.

Il croît dans les grands bois des bords de la mer, et aussi dans les lieux montagneux et boisés.

Toutes sortes de terrains et d'expositions lui conviennent, excepté l'aquatique.

Etimologie : *Ména-hi*, de *ména*, rouge, écarlate, et *hi*, gencive ; et ce comme qui dirait, gencive rouge ; ainsi nommé de ses capsules bucciformes et de leur disposition.

N° 3. — *Moulou-pangadi. — Vulgo !*
Nov. gen.

Voyez s'il vous plaît le n° 7 de ma lettre du 25 germinal dernier (7).

N° 4. — *Azou-mamé. — Vulgo !*

Voyez encore le n° 10 de celle du 15 ventôse (8).

N° 5. — *Hofa. — Vulgo !* (9).
Pandanus-hofa, Chapel.

Utile et très intéressante espèce nouvelle de Vacoua, qui croît dans les lieux marécageux, s'élève peu, et dont le fruit solitaire, placé au centre du faisceau de feuilles qui termine la tige, forme une pyramide à trois angles obtus, haute de huit à treize pouces et qui répand une odeur des plus suaves dans sa maturité. Ce fruit est composé d'une infinité de semences qui s'implantent horizontalement autour d'un placenta charnu, un peu spongieux, bon à manger, de la même forme que le fruit, précieux par la liqueur mielleuse et fluide qui entoure les semences qui sont de la grosseur du tuyau d'une médiocre plume d'oie, allongées, ordinairement cinq zônes et pointues aux deux extrémités.

---

(7) 18 avril 1804 (Voir la note 15 de la neuvième lettre).
(8) 8 mars 1804 (Voir la note 24 de la septième lettre).
(9) Nom générique donné par les Malgaches à différentes espèces de *Vakoa* de la famille des Pandanacées. Une variété serait employée, d'après Richardson, dans le Betsileo comme remède contre la rage.

A transplanter sur le bord d'une mare ou d'un ruisseau.

Les feuilles servent à envelopper les paquets et marchandises que la pluie pourrait gâter.

Etimologie : *Hofa*, ce mot signifie mort, tué, dans l'idiome des Maures de l'archipel des Isles Don-Juan. Ce vacoua, assure cette secte mahométane, fut ainsi appelé, parce qu'elle s'en servit jadis pour envelopper le cadavre d'un de ses membres décédé en voyageant dans cette grande Isle, en un lieu inhabité.

N° 6. — *Anpi-léla-varec.* — *Vulgo !* (10).
Urtica nov. gen. monacia.

Sous-arbrisseau qui appartient à la classe des orties et constitue un nouveau genre dans cette famille ; curieux par l'aspect hérissonné que lui donnent ses aiguillons nombreux et blancs portés chacun en particulier sur un petit pédoncule charnu ; la tige, les feuilles et leurs pétioles en sont horriblement hérissés. Racine traçante.

Vous conviendrez avec moi, Citoyen Préfet, qu'une plante aussi intraitable ne mériterait guère de vous être envoyée, si elle n'avait pour toute recommandation que ses cuisans aiguillons, mais si nous écartons un moment l'idée riante que nous attachons aux formes élégantes, légères et variées des végétaux disséminés par le Créateur sur le globe, tant pour se parer que pour subvenir aux besoins des êtres qui l'habitent, nous verrons, avec admiration, que les pointes deffencives dont elle est munie, ont été destinées par la suprême intelligence à écarter d'elle les animaux, qui sans cette armure, auraient pu lui porter dommage et lui causer la mort en mutilant quelqu'une de ses parties. L'homme de ces contrées apprit par un hazard heureux, qu'elle était digne de son attention et qu'elle pourrait le soulager dans les nombreuses maladies qui l'affligent ; le malgache regarde la décoction de toutes ses parties, comme un spécifique pour gonorrhée ; mais quoiqu'il en soit, il ne faut pas l'en croire sur la parole.

L'*anpi-léla-varec* croît dans les fentes des rochers, ou sur les rochers mêmes, près des chutes d'eau et des cascades.

On pourra aisément multiplier cette plante ligneuse par les boutures et des racines.

A transplanter en lieu humide et ombragé.

Etimologie : *Anpi-léla-varec*, d'*anpi*, ortie, *léla*, langue, et *varec* (11), makis (lémur) ; et ce, comme que dirait : ortie langue de

---

(10) *Ampilelavarika.* Arbrisseau de la famille des Urticacées (*Urera longifolia* Wedd.). Les Betsimisaraka font avec les feuilles une décoction contre la toux.

(11) *Varika.* Variété de lémur, *Microcebus Coquerelli* d'après Richardson.

makis ; ainsi appelée de la ressemblance que ces insulaires croyent trouver entre la langue de ce petit quadrupède et les feuilles de cette plante.

N° 7. — *Tcebou* (12). } *Vulgo !*
T'si-tcebou, }

Nov. gen.

Le tcebou si utile par la précieuse glu qu'on retire de son écorce, forme un grand et bel arbre dont le tronc est fort droit, haut de 30 à 40 pieds, sur 15 à 16 pouces d'épaisseur ou de diamètre, recouvert d'une écorce grise, épaisse et un peu tubéreuse. La cime composée de plusieurs grosses branches qui portent des rameaux arrondis, épais et augmentant de grosseur vers leur sommet, et fort minces au contraire à leur base. Les feuilles qui sont rassemblées au sommet de ces rameaux, sont grandes, entières, à nervures parallèles, d'un beau vert foncé et luisant supérieurement, et d'une couleur ferrugineuse inférieurement. Les fleurs qui sont blanchâtres naissent entre les pétioles des feuilles aux sommités des rameaux. Elles sont pédonculées et composées d'un calice inférieur non persistant, formé de cinq folioles, lancéolées et inégales, recouvert d'un duvet ferrugineux ; trois de ces folioles sont extérieures et deux plus petites intérieures avec une rainure particulière en leur partie dorsale, et alternes avec les extérieures. Corolle monopétale dont le tube court, globuleux et épais, se partage en cinq segments, lancéolés, entiers, rapprochés, amincis, long d'un pouce, muni d'une appendice particulière placée dans l'angle de leurs découpures, réfléchie en dedans du tube et comme lacérée. Cette corolle est très caduque et d'un blanc jaunâtre. Quinze étamines attachées à la corolle trois par trois, à l'opposite de chacune de ses divisions : filaments courts, épais, blancs, et munis de poils soyeux, de même que les anthères qui sont allongées, et aiguës et sagittées à leur base. Un style de la longueur de la corolle, caduc, simple, pointu, cylindrique, un peu courbé inférieurement, ayant sa partie moyenne recouverte d'un duvet ferrugineux. Ovaire supérieur tronqué, pentagone et velu. Le fruit est une grosse baie drapacée pyriforme, trisperme, obtusement trigône, pointue, s'ouvrant en deux par le sommet, ferrugineuse et répandant une odeur très suave dans sa maturité. Les semences sont des noix assez grosses, un peu trigônes, plus grosses à une de leurs extrémités qu'à l'autre, raboteuse et remarquable par la face lacryforme, élevée et unie en leur côte extérieure. La grosse amande qu'elle renferme est oléagineuse, sub-oviforme et remplie, lorsqu'elle est encore fraîche, d'un lait tenace et élastique.

---

(12) *Tsitsebona*. Voir la note 34 de la septième lettre, page 114, du volume VII, année 1909, du *Bulletin* de l'Académie Malgache.

Les semences de cet arbre, comme j'ai eu l'honneur de vous l'observer dans une de mes précédentes lettres, donnent une huile assez bonne.

Sans doute que le sac qui contenait une bonne quantité de graines ou noix de cet arbre, vous aura été remis dernièrement par le capitaine Chouette, et que les dites noix auront bien levé. Je ne saurais trop, Citoyen Préfet, recommander à vos bons soins, et à ceux de toutes les personnes estimables qui, comme vous s'intéressent à la culture des végétaux exotiques utiles, cet arbre intéressant.

Il croît dans les grandes forêts, mais il est rare.

A transplanter en une terre meuble, ni trop séche, ni trop humide.

N° 8. — Voué-sadan-dane. — Vulgo ! (13)
Pentandria-liconoyrica.
Rubiacée, nov. gen.

Grand arbrisseau d'un port très gracieux, très propre à l'ornement des jardins. Ses fleurs, qui sont d'un blanc rosâtre, forment de belles panicules droites et terminales ; mais ce qui rend cet arbrisseau aussi curieux qu'agréable à la vue, c'est l'ampleur du calice de ses fleurs qui s'accroit à fur et à mesure qu'il croît et dont la couleur blanche contraste agréablement avec celle du fruit qui est d'un bleu noirâtre. Ce fruit est une baie noire, sphérique, oblongue, disperme et dont la pulpe, d'une saveur un peu fade, est bonne à manger.

Cet arbrisseau croît dans les lieux montagneux, secs et pierreux.

Toutes sortes de terrains et d'expositions semblent lui convenir.

Etymologie : *Voué-sadan-dane*, de *voué*, pour *vouëne*, fruit, graine, semence ; *sadan-dane*, de *midane*, qui reste, demeure seul, le, isolé, ée, parce que sur les flancs des montagnes et collines arides où cet arbrisseau croît, à peine en trouve-t-on deux individus de son espèce.

Espèces contenues dans la barrique coupée, savoir :

N° 1. — *Voué-céva. — Vulgo !* (14).
Pentandria monogynia.
Nov. gen.

Le *Voué-céva*, très propre à l'ornement des jardins, est recommandable tant par ses fruits qui sont bons à manger que par ses feuilles dont l'amertume les fait rechercher des malgaches comme vermifuge, étant prise en décoction, et encore estimées d'eux dans

---

(13) *Voasembalahy*. Arbrisseau à fleurs blanches ; fruits comestibles. Les Betsimisaraka emploient les feuilles en décoction comme purgatif.

(14) *Vonseva* (*Sabicea diversifolia* Pers, d'après Richardson). Les Sabicea appartiennent au genre des Rubiacées-Génipées (*Dictionnaire botanique* de Baillon).

les dévoiements. Planté sur le flanc des montagnes découvertes, ses racines traçantes le rendraient très propre à prévenir les dégâts occasionnés par les ravins qui les dégradent.

Il croit sur les montagnes découvertes et pierreuses.

Toutes sortes de terrains et d'expositions lui conviennent.

Nota. — Le *Voué-céva* ne doit point être confondu avec le *céva* (15), décrit par Sonnerat (16), sous le nom de vigne malgache (*Budleia Madagascarica*), qui est un arbrisseau tout différent, et dont les fruits qui forment de petites baies noires desquelles les hovas retirent une boisson vineuse qu'on dit être fort agréable (celles du *voué-céva* pourraient en fournir une semblable). Le *céva* est cultivé à l'Isle de France chez plusieurs curieux.

N° 2. — *Acoho-Mouric.* — *Vulgo !* (17).
Pandanus Species novas.

Cette espèce de Vacoua qui s'élève moins que le vacoua ordinaire, est remarquable par la forme de son fruit qui ressemble parfaitement à un ananas auquel on aurait ôté sa couronne ; il est d'une belle couleur jaune dans sa maturité, époque à laquelle il répand une odeur très suave. Ce vacoua est recommandable par son chou ou cœur que forment les jeunes feuilles qui est assez délicat cuit à l'eau.

Il croît sur le bord de quelques ruisseaux dans les lieux montagneux et boisés.

A transplanter sur le bord d'une mare, d'un canal ou d'un ruisseau.

Etimologie. — *Acoho-Mouric*, d'*acoho*, poule, volaille, et *mouric*, remonter la rivière, la côtoyer en la remontant, ou allant directement à la source, et ce, comme qui dirait : Poule remontant la rivière, ainsi appelé par les malgaches du prétendu goût de volaille ou de poule qu'ils trouvent à l'eau dans laquelle ils ont fait cuire son chou : mais je crois que ces pauvres gens se trompent.

N° 3. — *Vouëne Isirioutch.* — *Vulgo !* (18).
Nov. gen.
Decandria-monogynia.

---

(15) *Seva*, *Buddleia Madagascariensis* Lamarck (tribu des Scrofulariacées). Les feuilles étaient autrefois employées pour remplacer le savon. Dans la campagne, avec les baies, les indigènes font une sorte de rhum.

(16) Sonnerat (Pierre), né à Lyon en 1749, fit des voyages scientifiques dont il rapporta de nombreux herbiers, aujourd'hui au Museum de Paris, et dont il écrivit les résultats dans : *Voyage à la Nouvelle-Guinée* (1776) et *Voyage aux Indes orientales et à la Chine* (1782).

(17) *Akohomorika*. Sorte de vacoua dont on mange le bourgeon terminal.

(18) *Voantsirohitra*. Voir note 31 de la septième lettre, page 112 du volume VII, année 1909, du *Bulletin* de l'Académie Malgache.

Voyez, je vous prie, le nº 14 de ma lettre du 15 ventôse dernier (19).

A transplanter en terre meuble, ni trop humide, ni trop sèche.

Nº 4. — *Tambourou-mandoutch.* — *Vulgo!* (20).
Piper spec. nov.

Les feuilles de cette espèce de poivre sont très recherchées des Maures qui les mâchent à l'instar de celles du poivre appelé Bétel (*Piper bette*) dans l'Inde, et que les Indiens joignent à l'arec pour en corriger le goût austère par leur piquant.

Le *Tambourou-mandoutch* forme une liane ligneuse qui s'attache aux arbres qui l'avoisinent au moyen de petites racines dont ses articulations sont munies. Elle croît dans la forêt de la Côte-Est de cette grande Isle, mais elle y est rare.

On pourra la propager par les racines et les boutures.

A transplanter en terre meuble, en un lieu ombragé et abrité des vents généraux.

Etimologie : *Tambourou-mandoutch*, nom propre à plusieurs espèces de poivre, et *mandoutch* (21), nom d'une espèce de couleuvre dont la marbrure de la peau a de la ressemblance avec celle de la partie ou face supérieure des feuilles de cette liane.

Nº 5. — *Vouëne-anguehane-angue-hala* (22). — *Vulgo!*
Amethy-carpus-antidotus
Chapel. Nov. gen.

Voyez, s'il vous plaît, ma lettre du 15 ventôse dernier.

Cet arbrisseau intéressant faisait partie de l'envoi avarié à bord du capitaine Chouette.

Nº 6. — *Voulou-akanga.* — *Vulgo!* (23).
Melastoma picta-Chapel.

Je souhaite du plus profond de mon cœur que cette belle plante ligneuse, à la réussite de laquelle vous paraissez beaucoup vous inté-

---

(19) 8 mars 1804.

(20) *Tamboromandotra* et *Tamboromandotsy*. Sorte de bétel (Voir note 21 de la première lettre de Chapelier, page 12 du volume IV, années 1905-1906 (1re partie), du *Bulletin* de l'Académie Malgache. Cette liane, coupée en tronçons et bouillie, est employée par les Betsimisaraka pour les bains que prennent les femmes en couches.

(21) *Mandotra* et *manditra*, nom d'un serpent d'assez forte taille.

(22) Voir la note 45 de la septième lettre, page 118 du volume VII, année 1909, du *Bulletin* de l'Académie Malgache.

(23) Voir la note 23 de la première lettre, page 13 du volume IV (1re partie), années 1905-1906, du *Bulletin* de l'Académie Malgache.

resser, puisse supporter les intempéries de la mer, et vous parvenir en bon état.

N° 7. -- *Vouloum-bourou* (24) } *Vulgo !*
Sanba-lahé }
Mimosa, Antidyssenterica Chapel.

Cette espèce nouvelle d'acacia forme un petit arbre d'un port assez élégant et digne d'entrer dans la décoration des jardins. Ses fleurs sont d'une forme aussi singulière qu'agréable. Les jeunes pousses écrasées entre les doigts, et prises dans une petite quantité d'eau froide guérissent la diarrhée et la dyssentérie.

Il croît dans les lieux montagneux, secs et pierreux. Toutes sortes de terrains et d'expositions lui conviennent.

Il se multiplie considérablement, et en peu de temps par ses racines.

Son bois qui est blanc, léger et facile à travailler, sert aux Malgaches à faire des caisses de tambour d'une seule pièce. Ces sortes de tambours sont appelés *Azou-lahé* (25), *azou*, bois, etc., et *lahé*, mâle, et ce comme qui dirait : bois mâle parce que le bruit du tambour semble amener le guerrier au combat.

Etymologie : *Vouloum-bourou* de *vouloum* pour *voulou*, poil, plume, et *bourou* pour *vourou*, oiseau dont le *v* se change ici en *b*, et ce, comme qui dirait plume d'oiseau ; de la composition ou disposition pennatiforme de son feuillage.

N° 8. — *Tsi-toulouc. — Vulgo!* (26)
Melastoma-arborescens.
Chapel. — Oclomeria.

Cet arbre est de toute beauté, et se fait aisément remarquer dans les bois où il croit, par ses belles panicules de fleurs roses et nombreuses, mais inodores, qui terminent ses rameaux. Son tronc est recouvert d'une écorce fort épaisse, aqueuse et d'une saveur sucrée qui serait fort agréable au goût, si elle était moins âpre. On pourrait en extraire une espèce de sucre. Bois blanc et léger.

Il ne faut pas confondre cette belle espèce avec les *melastoma-octandra* et *hirta* qui sont des arbrisseaux très intéressants et égale-

---

(24) *Volomborona* ou *Sambalahy*. Le premier mot est surtout usité. *Albizzia fastigiata* E. M., d'après Richardson. Les feuilles et les bourgeons en décoction sont employés par les Betsimisaraka contre la diarrhée.

(25) *Hazolahy*, tambour fait d'un tronc évidé ; se nomme aussi en langue merina *ampongalahy*. *Amponga* est le nom générique du tambour.

(26) *Tsitrotroka*. On emploie le bois dans la construction des cases.

ment indigènes au fécond sol de cette grande Isle, lesquels décorent gracieusement les bords fleuris et paisibles du lac Nossi-Ve (27) (c'est l'étang Nosse-be de Raynal).

A transplanter en un lieu ni trop sec, ni trop humide.

En outre de cette collection végétale, le capitaine Chouette vous remettra encore les objets d'histoire naturelle suivants, savoir :

Un sac fermé de trois cachets contenant les pyrites sulphureuses que je vous ai annoncées par une de mes dernières lettres (28).

Cette utile pyrite compose une bonne partie du sol de plusieurs petites collines qui gisent à l'extrémité sud-ouest du lac Nossi-Ve, et peut, étant exploitée, fournir beaucoup de soufre, mais il faudra s'assurer par un essai en petit, qu'il serait convenable que vous fissiez faire à l'Isle de France, avec une certaine quantite de cette pyrite, que je me ferai un devoir sacré de vous faire parvenir, quelle peut être la quantité de soufre qu'elle contient, et ce qu'on pourra en retirer en l'exploitant en grand.

Cette pyrite contient beaucoup de fer, mais il est de mauvaise qualité.

Observation. — Cette pyrite, souvent répandue à la surface du terrain où on la trouve, affecte une infinité de formes, ne se décompose pas à l'air, et donne quelques étincelles lorsqu'on la frappe contre l'acier. Son enveloppe, plus ou moins épaisse, d'une couleur rouillée extérieurement, est brillante, grenue comme certaines espèces de fer dans sa cassure, et a sa cavité remplie, tantôt d'une poudre jaunâtre brillante qui forme le plus souvent une masse qui la brise aisément, tantôt d'une autre qui est grise, etc., et tantôt d'un sable quartzeux auquel est mêlé du soufre natif en petits morceaux, en grains irréguliers, qu'on distingue aisément de ce sable par sa couleur citrine et sa friabilité ; mis sur un fer rouge, il s'enflamme aussitôt et pour prouver ce que j'avance ici, j'ai jugé à propos de vous envoyer séparément quelques pyrites contenant du soufre natif ou vierge. Le petit sac de jonc, marqué *A* les renferme.

Citoyen Préfet, voilà une découverte bien importante pour vos colonies, et digne de votre attention, et de celle du capitaine général.

La pyrite sulphureuse spécifiée ci-dessus, est appelée *Valou-n'-bantza* (29) par les Malgaches, de *valou*, pierre, *n'*, particule de liaison, et *bantza* pour *vantza*, poudre de guerre, et ce comme qui dirait : pierre à poudre, de son odeur sulphureuse.

---

(27) Voir note 13 de la septième lettre de Chapelier, page 107 du volume VII, année 1939, du *Bulletin* de l'Académie Malgache.

(28) Voir la huitième lettre du 22 germinal an XII (14 avril 1804) *in fine*.

(29) *Vatovanja*. Nom donné par les Betsimisaraka à une pyrite (?). Les pierres dont parlent Chapelier se trouvent dans une dépression située au sud-ouest du lac de Nosy-Ve, dont le fond est occupé par un étang ; d'après les indigènes un volcan aurait existé à cet endroit appelé Ambalahoraka.

Le sac, fermé à deux cachets, renferme le bloc de quartz cristallisé, que j'ai eu l'honneur de vous annoncer par ma lettre du 22 germinal dernier. Il est appelé : *Vatou-aranguehane-poutci* (30), de *vatou*, pierre, *aranguehane*, nom qu'ils donnent à toutes les espèces de quartz, de silex ou de cailloux, *poutci* pour *foutci*, blanc, et dont l'*f* se change ici en *p*, et ce comme qui dirait : pierre-caillou-blanc.

Ils font avec ce quartz une poudre avec laquelle ils blanchissent leurs armes.

Adieu, Citoyen Préfet, etc.

(*A suivre*).

---

(3) *Vatoharanana* ou *Vatokaranana*. Nom donné par les Betsimisaraka aux quartz que les Merina désignent sous le nom de *Vatovelona*. Le cristal de roche est appelé *Vatomahita*. L'épithète *fotsy* accolée sert aux indigènes à distinguer la variété de quartz blanc des autres quartz teintés.

PHILOLOGIE COMPARÉE DU MALGACHE

Depuis trois cents ans on a aperçu des ressemblances frappantes entre le malais et le malgache. Mais la science de la philologie comparée ayant fait de grands progrès depuis un siècle, les savants ont constaté que le malgache était apparenté, non seulement au malais, mais encore aux langues parlées dans toute la Malaisie, et même aux langues polynésiennes et mélanésiennes.

On voit dans le savant *Dictionnaire Malais-Français* publié à Vienne, en 1875, par l'abbé Favre, que beaucoup de mots malais ont leur équivalent dans les langues de l'archipel malais, et même dans le malgache. A la suite des mots malais, en effet, sont rangés les équivalents du batak qui est parlé dans l'intérieur de Sumatra à côté du malais proprement dit ; du javanais, dans l'est de Java ; du sunda, dans l'ouest de Java ; du dayak, à Bornéo ; du makassar, au sud-ouest de Célèbes ; du bouguis, au sud-est de Célèbes ; du tagal de Luçon, l'île principale des Philippines ; du bisaya de Bisaya, l'une des nombreuses petites îles du même archipel ; et, enfin, des dialectes de Formose et de Madagascar, les deux îles les plus éloignées du groupe malais.

A l'aide des dictionnaires publiés à Manille par les missionnaires catholiques, on voit de plus que les dialectes tiruray, bagobo, maguindanao, parlés à Mindanao, l'une des deux grandes îles des Philippines, offrent avec le malgache certaines analogies qu'on ne trouve pas dans le malais proprement dit.

On peut en dire tout autant des langues de la Polynésie qui se parlent sur une vaste étendue de l'océan Pacifique, entre l'Amérique et la Mélanésie. En parcourant les ouvrages que nous avons pu consulter, on est étonné de trouver dans le dialecte maori, de la Nouvelle-Zélande, et dans celui de la petite île de Futuna des affinités de langage remarquables avec le malgache.

Non seulement la langue, mais encore beaucoup de caractères ethniques rattachent les Polynésiens et les Malais aux Malgaches. On serait tenté de croire que les Mélanésiens, ressemblant aux Papous par leur teint noir et leurs cheveux crépus, ne leur sont pas moins apparentés par leur langage. Il n'en est rien cependant. Les divers dialectes des nombreuses petites îles de la Mélanésie les rattachent aux Malayo-Polynésiens, et prouvent leur communauté d'origine. C'est ce que démontre scientifiquement le Dr Codrington dans son remar-

quable ouvrage in-8° de 572 pages sur les Langues Mélanésiennes, imprimé à Oxford en 1885. Il compare les divers dialectes de l'Océanie, les racines qui leur sont communes, leurs formes grammaticales, leurs noms de nombre, leur système de numération, et prouve péremptoirement que les langues parlées dans les îles de la Mélanésie, de la Polynésie, de la Malaisie et même de Madagascar, ont un fonds commun provenant d'une langue primitive très ancienne. Par conséquent tous les peuples qui parlent ces langues descendraient d'une même famille qui aurait vécu jadis dans un même pays d'origine, dans quelque contrée méridionale de l'Asie.

*
* *

Pour donner une idée de la parenté qui unit étroitement les langues malayo-polynésiennes, il suffit de considérer les principaux points de ressemblance, les mots racine, les dérivés de ces racines, les formes grammaticales.

A l'aide du *Dictionnaire Malais-Français* de l'abbé Favre nous avons pu constater que sept cents mots malgaches environ ont leur équivalent en malais. En ajoutant les équivalents du malgache qu'on trouve dans les autres dialectes océaniens, on arrive au nombre fort respectable d'un millier. Les noms de nombre, en particulier, ne subissent dans toutes ces langues que très peu de modifications phonétiques.

Fort nombreux sont les substantifs, les adjectifs, les verbes actifs ou passifs qui dérivent d'une racine. Ces dérivés se forment à l'aide de préfixes et de suffixes. C'est là la principale caractéristique des langues malayo-polynésiennes.

*
* *

Le préfixe *ma*, avec ses variantes *m*, *me*, est le plus répandu. Il sert à former un grand nombre d'adjectifs, non en malais il est vrai, mais dans beaucoup d'autres dialectes. Le mot malgache *mafana*, chaud, est le même que *mafana* du futunien, *mahana* du maori, *mafanat* de Célèbes. En maguindanao *ma* est très usité comme en malgache : *maputi*, blanc, est le même que *mavuti* de l'île des Lépreux ; *puti* est plus usité dans les langues malaises et concorde avec le sakalave *futi*.

Le préfixe malgache *ha* transforme les adjectifs en substantifs : *futsi*, blanc, *hafutsi*, blancheur ; *malemi*, doux, *halemi*, douceur. Ce préfixe correspond à *ka* du maguindanao : *maputi*, blanc, *kaputi*, blancheur, et à *ke* du tiruray : *fute*, blanc, *kafute*, blancheur.

Le préfixe *ma* et ses variantes, servant à former des verbes actifs ou neutres, sont surtout employés dans les langues malaises. Les préfixes malgaches *ma*, *m*, *mi*, *man*, *mam*, correspondent à *me*, *men*, *mem* du malais ; ils s'emploient de la même manière : *menjadi*, devenir, est bien voisin de *manjari* ; *menurat*, de *surat*, écrire, est

identique à *manuratra*, de *suratra ; membunuh* ou *memunuh* de *bunuh*, tuer, est exactement reproduit dans *mamunu*, de *vunu*. En maguindanao *ma*, *man*, *mam*, *mang*, et en tiruray *me*, *men*, *mene*, *meg*, correspondent à *me*, *men*, *mem* et *meng* du malais.

Les préfixes causatifs existent dans toutes les langues malayo-polynésiennes. En tagal, *mag-pa* est l'équivalent du malgache *mampa*. En maguindanao, *ma-ka* a le sens des préfixes malgaches *mampa*, *mampi*, *manka*, *maha*. Dans les verbes malais à préfixe, *ber*, *memper*, résultant de *men* et *ber*, apparaît comme préfixe causatif. Ainsi *ber-anak*, engendrer, donne *memper-anak*, faire engendrer, comme en malgache *miteraka* et *mampiteraka*.

En changeant en *mp* l'*m* des préfixes verbaux *ma* et autres semblables, on forme une multitude de substantifs agents : *manuratra*, écrire, *mpanuratra*, écrivain. En changeant l'*m* en *f*, l'on a quelques substantifs instrumentaux : *manjaitra*, coudre, *fanjaitra*, aiguille. L'*f* n'existant pas en malais, le *p* seul sert à former ces deux espèces de substantifs : *manural*, écrire, *penural*, écrivain ; *men-jahit*, coudre, *pen-jahit*, aiguille.

Le préfixe malgache *tafa*, absent de la Malaisie et de la Polynésie, a de nombreux équivalents en Mélanésie, sous la forme de *tava*, *tav*, *ava*, *tapa*. A Mota, au nord des Nouvelles-Hébrides, *raka*, signifiant en haut, *tavaraka* veut dire : qui est monté en haut de lui-même, absolument comme en malgache *tafalatsaka ni vuan-kazu* signifie le fruit est tombé de lui-même.

Une multitude de particules suffixées à la racine forment dans les langues malayo-polynésiennes des substantifs, des adjectifs, des verbes. Les suffixes malgaches des verbes passifs sont *na*, *ana*, *ina*. Des suffixes semblables *en*, *in*, *an*, *on*, se trouvent dans un bon nombre de dialectes de la Malaisie. *En* du maguindanao et du tiruray et *in* du tagal forment, comme en malgache, les passifs ordinaires. En tiruray *sulaten*, de *sulat*, est l'équivalent de *suratana* ; dans les deux langues l'*n* disparaît devant un pronom personnel régime : *sulate'ku* égale *surataku*, écrit par moi.

Beaucoup de substantifs verbaux sont formés en malgache à l'aide d'un préfixe et d'un suffixe : *famunuana*, de *vunu*, action de tuer, lieu où l'on tue. Il en est de même en malais : *pembunuh-an*, de *bumuh*, action de tuer. En maguindanao *pembunuan*, de *mbunu*, lieu où l'on tue, et *kambunua*, assassinat, correspondent parfaitement à *famunuana*.

* * *

Les infixes sont une caractéristique des langues malaises. En malais *gumuruh*, tonner, de *guruh*, bruit sourd, présente une formation semblable à celle de *humehi*, riant, de *hehi*, rire. *Um* est employé en maguindanao pour un grand nombre de verbes : *sumulat* (de *sulat*)

ako, j'écris. En tiruray *em* est également très usité : *semulat* (de *sulat*) *u*, j'écris. En malgache *in* infixé après la première consonne de la racine forme un grand nombre de passifs toujours au passé : *vinidi* (de *vidi*), acheté. Cet *in* est infixé de la même manière en manguindanao dans un grand nombre de racines pour indiquer le passé dans les verbes actifs et surtout dans la forme passive : *manik ako*, je monte, *minanik ako*, je montai ; *binilang* (de *bilang*) *ku*, j'ai dit (litt. a été dit par moi.

*
* *

Les formes grammaticales communes aux langues malayo-polynésiennes prouvent encore leur communauté d'origine. Il suffit de signaler les plus remarquables.

Une caractéristique de ces langues c'est l'article personnel qui est presque toujours *i* comme en malgache : *i koto*, koto.

On ne trouve que dans quelques dialectes le pendant de l'article collectif malgache *ri* : *ri Rabe*, Rabe et ses compagnons. Similitude complète en tiruray : *re Antonio* signifie Antoine et ses compagnons. A Tahiti *Pomare ma* signifie également Pomare et les siens. Il en est de même dans la Nouvelle-Zélande : *Kahutia ma*, Kahutia et les siens.

Dans les langues malayo-polynésiennes la dépendance d'un mot par rapport à un autre est souvent indiquée par une simple juxtaposition. C'est surtout général pour les noms de matière.

malais	malgache
rumah batu	*tranu vatu*, maison de pierre.

L'idée de possession est ordinairement rendue par une préposition. En hova, la préposition *ni* se présente sous la forme de *n'*, *n-*, *m-*. Mais en sakalava elle est manifeste, parce qu'elle ne peut se confondre, comme en hova, avec l'article défini qui est *ti*. Ainsi *ti lili ni fanjakana*, les lois du royaume, est l'équivalent du hova *ni didin' ni fanjakana*. Cette préposition *ni* se trouve dans un bon nombre de dialectes de la Malaisie, mais surtout en Mélanésie. A Fidji *drau ni kau*, et dans l'île Floride *rau ni gai*, sont identiques au malgache *ravina ni hazu*, la feuille de l'arbre.

*
* *

Les analogies signalées précédemment suffisent, croyons-nous, pour prouver que les langues parlées en Polynésie, Mélanésie, Malaisie et à Madagascar forment une même famille et proviennent d'une langue primitive très ancienne qui contenait les éléments simples et essentiels qui leur sont communs. Par conséquent aussi les peuples qui les parlent descendent d'une population qui habitait jadis dans une même contrée.

*
* *

Bien plus, les traces nombreuses de sanscrit qu'on trouve dans les dialectes malayo-polynésiens permettent d'affirmer que les ancêtres de

ceux qui les parlent ont vécu jadis dans la région où le sanscrit a pris naissance.

Dans un article inséré dans le *Bulletin* de l'Académie Malgache du 2e trimestre 1904 (page 95), le P. Thomas montre clairement que les noms de nombre *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *sept*, *cent* du sanscrit sont identiques, bien que diversement modifiés, à ceux du malgache et de beaucoup d'autres langues malayo-polynésiennes. Dans un autre article publié dans le même *Bulletin* de 1908 (page 35), il prouve encore que les mots employés dans beaucoup de provinces de Madagascar pour désigner les mois lunaires ont leur correspondant en sanscrit. Il pensait même, comme on le voit dans des notes manuscrites, qu'on pourrait peut-être découvrir un millier de mots sanscrits ayant pénétré dans le malgache. Il convient sans doute d'être plus réservé. Toutefois, en parcourant le savant Dictionnaire sanscrit-anglais de 1.300 pages, à trois colonnes, publié à Oxford en 1899 par sir Monier-Williams, nous avons pu récolter environ 300 mots sanscrits qui ont leur équivalent en malgache. Les mots sanscrits sont encore plus nombreux dans les idiomes de la Malaisie.

Quelques exemples donneront une idée des affinités remarquables qui rattachent plus ou moins le malgache et en général les langues malayo-polynésiennes au sanscrit, et par là-même aux langues indo-européennes.

* * *

En dialecte hova, *hanina*, et en sakalava, *hane*, signifient nourriture, mangé ; de là dérivent *mihinana*, manger, et par l'insertion de *um* après l'*h* initiale *humana*, manger. — En sanscrit, *anna*, mangé, nourriture, vivres ; *adman*, action de manger. Ces deux mots dérivent de la racine *ad*, manger, qui est identique à *edo* du latin et du grec, et à *eat* de l'anglais. On trouve encore en sanscrit *khana*, action de manger, dérivé de la racine *khad*, mâcher, manger, qui n'est autre que la racine *ad* précédée d'une gutturale ; non seulement les gutturales *k*, *h*, *g*, permutent souvent entre elles, mais encore elles s'ajoutent ou se retranchent au commencement du mot. — Les équivalents ne manquent pas en Océanie. — En maguindanao, des îles Philippines, *kan*, *ken*, nourriture ; *kuman*, manger. — En Bagobo, des mêmes îles, *kannon*, *makan*, nourriture ; mig*kan* (*mig* est le préfixe verbal), manger. En tiruray, de ces mêmes îles, *ama*, *kaama*, nourriture ; *ama*, *ama*en (*en* est le suffixe désignant l'infinitif), manger ; la racine *ama* correspond à *adman* du sanscrit. — En malais, *makan*, mangé, manger ; *makanan*, nourriture. — En dayak, *kinan*, *kuman*. — En javanais, *makan*, manger. En maori, de la Nouvelle-Zélande, *kai*, nourriture. — En futunien, *kai*, nourriture, manger. — A Saddle, près de Mota, en Mélanésie, *gen*, manger.

En hova, *huditra*, et sakalava, *hulitse*, signifient peau, écorce, et *manuditra*, enlever la peau, l'écorce. — En malais *kulit*, peau, écorce; *mengulit-i*, dépouiller, écorcher. — En javanais et sunda, *kulit*, peau. — En batak, *huling*. — En makassar, *kuli*. — En bouguis, *uli*. — En maguindanao et tiruray, des Philippines, *kulit*, peau. — Dans la Nouvelle-Zélande, *kiri*, peau. — A Futuna, *kili*, peau, écorce. — En Mélanésie, dans l'île Isabelle, *guli*, et dans l'île San-Cristoval, *uriuri*, peau ; les liquides *l*, *r*, et les dentales *d*, *t*, permutent souvent entre elles. — En sanscrit, *kritli*, peau, a comme équivalent en latin *cortex*, écorce ; les consonnes doubles du sancrit, comme *kr*, se dédoublent toujours en passant dans les langues malayo-polynésiennes, ce qui a lieu parfois pour le latin comme dans *cortex*.

Tadini, en hova, et *talinga*, en sakalava, signifient oreille. — En malais, *telinga*, oreille.— En javanais, *talingan* — En makassar, *tali*.— En dayak, *talingan* et en bisaya, *dalonggan*, écouter.—En maguindanao et en bagobo, *talinga*, oreille, et en tiruray, *gelingo*. — Dans la Polynésie, à Futuna, *taliga*, oreille ; dans la Nouvelle-Zélande, *taringa*, et à Tahiti, *tari'a*.— En Mélanésie, dans l'île du Saint-Esprit, *saliga*, oreille, à Fidji et à Torrès, *dalina ;* dans les îles Salomon, *alina* ; à San-Cristoval, *karina*. — En sanscrit, *karna*, oreille ; une voyelle étant insérée après *r* de la consonne double *rn*, l'équivalence de tous ces mots est évidente.

* *

Non seulement de nombreuses similitudes de mots, mais encore des analogies grammaticales permettent de rapprocher du sanscrit les langues malayo-polynésiennes et tout spécialement le malgache.

Les désinences si variées des noms, des adjectifs et des verbes qui caractérisent les langues indo-européennes manquent dans les langues malayo-polynésiennes. Cependant on y découvre certaines modifications qu'on peut comparer aux flexions.

Les pronoms personnels y subissent des changements notables selon qu'ils sont sujets, régimes directs ou indirects. Les trois formes qu'ils présentent correspondent : 1° au nominatif ; 2° à l'accusatif et au datif ; 3° au génitif et à l'ablatif. N'y a-t-il pas là une déclinaison peu éloignée de celle du sanscrit, du latin et du grec ?

En Polynésie et à Madagascar les verbes reçoivent au passif des suffixes terminés en *a* qui s'unissent à la racine ou la modifient selon les exigences de l'euphonie. De même en sanscrit un grand nombre de particules terminées en *a* sont suffixées à la racine pour former des participes, des substantifs, des adjectifs.

A Futuna le passif se forme à l'aide des suffixes *a*, *ia*, *na* ajoutés à la racine qui est souvent monosyllabique et a un sens actif comme les racines du sanscrit. Dans la Nouvelle-Zélande le passif se forme par l'addition des suffixes *a*, *ia*, *hia*, *kia*, *mia*, *ngia*, *ria*, *tia*, *whia*, *na*

ina. En sanscrit *ya* ajouté à la racine constitue la caractéristique des temps et modes du passif et sert en même temps à former des participes passifs, des substantifs, des adjectifs.

En Malaisie et à Madagascar beaucoup de racines sont des dissyllabes ayant un sens passif et correspondent aux participes passifs du sanscrit. En malgache, la plupart des verbes ont un participe passif terminé en *na*, le suffixe *na* se modifie notablement selon les règles de l'euphonie, et devient *ana*, *ina*, *ena*, *sana*, *sina*, *vana*, *vina*, *zana*, *zina*. Ne peut-on pas comparer ces diverses modifications à des flexions ? En sanscrit le suffixe *na* forme des participes passés passifs, et *ana* des participes et des substantifs. A Futuna et en Nouvelle-Zélande le suffixe *na* forme des participes passifs, et à Madagascar non seulement des participes passifs, mais encore des substantifs et quelquefois des adjectifs. Toutes ces similitudes sont assez frappantes.

En malgache, l'impératif, soit actif soit passif, bien qu'invariable, reçoit une désinence spéciale. N'est-ce point un commencement de conjugaison ? La désinence de l'impératif passif ressemble à celle de la seconde personne de l'impératif de certains verbes sanscrits. Dans ces quelques verbes sanscrits, en effet, la finale de la seconde personne de l'impératif est en *u* si la syllabe précédente contient un *a* ou un *i* : *tanu*, de *tan* ; *cinu*, de *ci*, et en *i* si la syllabe précédente renferme un *u* : *puni*, de *pu*. Il en est ainsi pour les impératifs passifs du malgache : *takaru*, de *takatra* ; *vuizu*, de *vui* ; *funusi*, de *funu*.

*
* *

Certains suffixes sanscrits, comme *mana*, *ma*, *na*, *tva*, ressemblent tellement aux préfixes *mana*, *man*, *ma*, *na*, *tava*, *tav* des langues malayo-polynésiennes, qu'il ne semble pas téméraire de leur attribuer une origine commune. Le P. Thomas, le premier, comme on le voit dans des notes manuscrites, a signalé ce rapprochement curieux. Une telle opinion est-elle fondée ? Pour en comprendre la vraisemblance, il suffit de remonter à l'époque, sans doute fort éloignée, où la langue primitive d'où est sorti le sanscrit était purement agglutinante. Car les linguistes reconnaissent unanimement que les langues à flexions ont été auparavant agglutinantes. Or, dans cette période d'agglutination, de simples particules modifiaient le sens de la racine, et ces particules n'ayant pas de place déterminée, pouvaient se mettre tantôt avant, tantôt après la racine. Mais, dans la suite, elles ont fini par se fixer lorsque les langues se sont séparées du premier tronc et ont évolué chacune à part. On peut expliquer ainsi pourquoi des particules qui sont suffixées en sanscrit sont au contraire préfixées dans les langues malayo-polynésiennes.

Mana suffixé à une racine sanscrite forme un grand nombre de participes présents. *Mana* et ses variantes *man*, *mam*, *ma*, préfixés

à une racine, forment en malgache le participe présent et l'indicatif présent. En malais *men, mem, meng, me,* en maguindanao *mag, ma,* en tiruray *meg, me,* en bagobo *mig,* remplissent les mêmes fonctions.

Ma suffixé à une racine sanscrite forme des adjectifs. La même particule est commune aux dialectes malayo-polynésiens et forme pareillement des adjectifs. Mais elle est préfixée à la racine.

Na suffixé à une racine sanscrite forme des participes passés passifs. La même particule préfixée à une racine indique le passé d'un verbe en malgache, maguindanao et en futumien.

Tva suffixé à une racine sanscrite forme des participes passés. A Madagascar *tafa,* et en Mélanésie *tava, tav, ava, tapa,* préfixés à une racine, forment des participes passés.

*
* *

Le redoublement de la première syllabe d'un grand nombre de racines sanscrites sert à former des verbes fréquentatifs. Le redoublement existe dans la plupart des dialectes malayo-polynésiens et modifie diversement la racine. En malgache et en futunien le redoublement de la racine entière lui communique un sens fréquentatif et diminutif. A Futuna le redoublement de la première syllabe de la racine lui donne ordinairement de l'énergie.

*
* *

Les langues malayo-polynésiennes et en particulier le malgache présentent avec le sanscrit des similitudes assez nombreuses et assez frappantes pour permettre d'affirmer qu'elle ont toutes une même origine. Elles se seraient séparées de la langue primordiale avant que celle-ci eut évolué jusqu'aux flexions multiples qui caractérisent les langues indo-européennes. Cette séparation remonterait à une antiquité très reculée.

VOCABULAIRE DE PHILOLOGIE COMPARÉE DU MALGACHE

Le tableau suivant donnera la clef des abréviations employées dans cette étude pour désigner, soit les langues possédant des mots analogues à ceux du malgache, soit les auteurs qui ont donné des étymologies dont nous n'avons pu constater l'exactitude.

Ang.	Anglais.
Ar.	Arabe.
Bag	Bagobo (Philippines).
Bat	Bataka (Sumatra).
Bis.	Bisaya (Philippines).
Bug.	Bouguis (Célèbes).
Chin	Chinois.
Day	Dayak (Bornéo).
Fer	Vocabulaire Ferrand.
Fr	Français.
Fut	Futunien (Polynésie).
Gr.	Grec.
Heb	Hébreu.
Jav	Javanais.
Kw	Kawi.
Lat	Latin.
Mag	Maguindanao (Philippines).
Mak	Makassar (Célèbes).
Mal.	Malais.
Mao	Maori (Nouvelle-Zélande).
Mar.	Vocabulaire Marre.
Prov	Dialecte des provinces.
Rich.	Dictionnaire Richardson.
S.	Sanscrit.
Sak.	Sakalave.
Sund	Sunda (Java).
Sw	Swailiw.
Tag.	Tagal (Philippines).
Tah.	Tahiti.
Tir	Tiruray (Philippines).

A

ABA (prov.) : père, papa. — Mal., Ar. : *aba*, père. — Mag. : *aba*, père. — Tir. : *abay*, père.

ÁBI, IÁBI, ZIÁBI (prov.) : tous, tout ensemble. — Mar., Jav. : *kabeh*.

ADÁLA, fou, imbécile, passionné pour ; *hadalana*, folie, imbécillité. — Mal. : *edan*, fou, infatué ; *ka-edan-an*, folie, infatuation. — Jav., Sund. : *edan*. — S. : *jala*, stupide.

ADALU, onzième mois lunaire de l'année malgache. — Ar. : *ad-dalu*, le Verseau.

ÁDANA, prov. : *ada*, lenteur, paix, prospérité. — Bag. : *od-do*, quiétude. — Mal. : *adu*, état de quelqu'un qui repose. — S. : *edh*, prospérer, devenir heureux ; *edhas*, prospérité, bonheur.

ÁDI, combat, dispute, procès, jonction ; *miadi*, combattre, se disputer, être bien joint. — Jav., Sund. : *adu*, combat, dispute. — Mal. : *adu*, excité à combattre. — S. : plusieurs mots sanscrits peuvent être comparés à *adi* : 1° *aji*, combat : *j* se prononçant *dj* en sanscrit équivaut à la dentale simple *d* du malgache ; 2° *yudh*, combattre, lutter contre, combattant, combat : Monier donne le grec ὑσμινη, combat, comme ayant la même origine que *yudh*, or, dans ce mot grec, la semi-voyelle *y* disparaît comme en malgache ; 3° *yad*, être bien joint ; 4° *yat*, unir, joindre, en venir aux mains.

ADIJÁDI, dixième mois lunaire de l'année malgache. — Ar. : *al-djadi*, le Capricorne.

ADIKASAJI, rangée de sikidi. — Fer., Ar. : *el-kousadj*, qui a la barbe rare.

ADIMIZÁNA, septième mois lunaire de l'année malgache. — Ar. : *al-mizan*, la Balance.

ADINKÍSI, rangée de sikidi. — Fer., Ar. : *en-nakis*, le renversé.

ADISÁUNA, extrémité des mâchoires où se trouvent les dents de sagesse. — Fer., Ar. : *es-sinn*, la dent.

ADITSIMÁI, rangée de sikidi. — Fer., Ar. : *el-idjtima*, la réunion, la rencontre.

ADIZÁUZA, troisième mois lunaire de l'année malgache. — Ar. : *al-djauza*, les Gémeaux.

ADRÁI, hélas ! — Mal. : *aduh*, *aduhi*, hélas ! — Jav., Sund. : *aduh*. — Mag. : *aduh*, *aduhi*.

AFÉRU, fiel, la bile. — Mal. : *hampedu*, fiel, la bile ; *hampedas*, le foie. — Jav. : *amperu*, fiel, la bile. — Day. : *pero*. — Bat. : *pogu*. — Tag. : Bis. : *apdo*. — Mag. : *hampedu*, *pedu*, *peddu*, fiel. — Tir. : *fedeu*. — Bag. : *pad-do*. — Lat. : *fel*, fiel, bile. — Le grec ηπαρ, foie, que Monier compare

au sanscrit *yakrit*, foie, et au latin *jecur*, foie, ressemble tellement à *amperu, aferu, hampedu*, qu'on peut lui attribuer la même origine, la bile étant secrétée par le foie ; *hampedas*, signifiant foie en malais confirme cette interprétation.

ÁFINA, état de ce qui est caché, couvert ; *manafina*, cacher. — Fut. : *ufia*, caché, couvert ; *uufi*, cacher, couvrir, pallier ; *a* suffixé à la racine *ufi* en fait un participe passif et le préfixe *u* en fait un infinitif.

ÁFU, feu. — Mal., Jav., Bat., Bug. : *api*, feu. — Day., Tag. : *apui*. — Mag. : *apuy*. — Bag. : *apoy*. — Tir. : *afey*. — Fut. : *afi*, feu ; *afu*, fumée. — Tah. Mao. : *ahi*, feu. — Nouvelles-Hébrides : *avi, av, ev*. — Saint-Esprit : *gapu*. — Fate, Sesake : *kapu*.

ÁHI, sollicitude, soin ; *miahi*, avoir soin, s'occuper de. — Fut : *feaki, feau*, s'occuper de, soigner ; *fe* est préfixe. — Mag. : *ayon, mayon*, accomplir les devoirs de sa charge ; une *n* finale est ajoutée à la racine. — S. : *adhi*, penser à, avoir soin, sollicitude.

ÁHU, je, est employé comme sujet dans le courant ou à la fin d'une phrase ; *izahu*, je, sujet, se place au commencement. — Bat. : *ahu*, je ; identité parfaite. — Mal., Jav., Sund., Day., Mag. : *aku*, je. — Mao. : *ahau*, je ; *a* préfixé à *hau* est l'article personnel. — Fut. : *e au, kau*. — Mélanésie : *iau*, et presque universellement *inau*. Le Dr Codrington pense que *inau* est composé de l'article personnel *i*, de l'article défini *na*, montrant la personne, le moi, et de *u*, moi. D'après lui encore, *aku*, de la Malaisie, est composé de *ku* et du préfixe *a*. Il en serait de même de *ahu* malgache et batak, et aussi du tiruray *begen*, qui, outre le préfixe *be*, aurait reçu le suffixe *n*, car *gu* et *ku* sont employés comme compléments signifiant de moi, par moi. En malgache, *izahu* renferme l'article personnel *i*, et le *z* aurait été intercalé par euphonie. — En sanscrit, *aham* signifie je, sujet. Mais sir Monier dit que la racine de *aham* est *ah*, et il donne comme équivalents de *ah* ou *aham ego* du latin et du grec, *ik* du gothique et *ich* de l'allemand moderne. Le même mot serait donc commun aux langues malayo-polynésiennes et aux langues indo-européennes.

Ku, de moi, par moi, est complément indirect d'un nom, d'un adjectif, d'un verbe passif ; *ahi*, moi, à moi, est complément direct ou indirect. *Ku* se trouve dans la plupart des langues de l'Océanie. — Mal., Mag. : *ku*, de moi. — Bag. : *ko*, de moi. — Tir. : *ku*, par moi ; *gu*, de moi. — *Ku* et ses variantes *gu*, *k*, *g* sont communs en Polynésie et en Mélanésie, mais sont employés différemment. En maori on préfixe à *ku* les prépositions *a* ou *o*, de, et *na* ou *no*, à, et l'on a *a ku* ou *o ku*, de moi, et *na ku* ou *no ku*, à moi, qui est à moi. De même à Fidji *noku* et à Mota *nok* signifient à moi, mien. A Futuna *a aku* veut dire de moi ; dans cette île encore, rencontre frappante, *au*, moi, est employé pour l'accusatif, comme en malgache *ahi*.

AHU'ANA, prov.: *ahua*, pourquoi, comment? — Mao.: *he aha*, pourquoi? — Fut.: *kea*, pourquoi, à quel dessein? — Vaturana, une des îles Salomon: *e hua*, pourquoi?

ÁIKANA, sak.: *eka*, oui, oui-da. — Mal.: *behkan*, oui, vraiment, oui bien. — Fer., Ar.: *haqqan*, vraiment. — S.: *aha*, assurément.

AIKI, prov.: *eki*, consentement, acceptation, aveu; *miaiki*, avouer. — Mal.: *aku*, confessé, reconnu, avoué; *meng-aku*, confesser, avouer. — Fut.: *faaki*, avouer, déclarer; *fa* est préfixé à la racine.

ÁINA, respiration, vie, vigueur; *miaina*, Prov.: *miai*, respirer, vivre; *ni andru iainana*, le temps de la vie; Sak.: *fiai*, âme, esprit. — Sw.: *hai*, vivant; *uhai*, vie. — Mal., Ar.: *heyi*, vivant; *heyat*, la vie, le temps de la vie. — Mag.: *uyag*, *mauyag*, vivre; *kauyag*, la vie. — Tir.: *muyag*, vivre. — S.: *ayu*, vivant, vie, durée de la vie; *ayus*, vie, vigueur.

ÁINGA, prov.: *enga*, action de lever, de soulever; *manainga*, lever, soulever; *miainga*, se lever, partir. — Mal.: *angkat*, *angkang*, levé, élevé; *meng-angkat*, lever, élever; *ber-angkat*, se lever, partir. — Jav., Sund.: *angkat*. — Bat.: *angkat*, fuir, s'échapper. — Bag.: *ong-ngat*, action de soulever; *migong-ngat*, soulever. — S.: *angh*, aller, partir, s'en aller.

ÁIZA, prov.: *aia*, où? — Mal., Ar.: *heysu*, où? là où. — Mao.: *ki hea*, où? *i hea*, d'où? — Fut.: *ki-fea*, où? *i fea*, d'où? — Mota: *a vea*, où? — Merlav: *avia*, où? — Ambrym: *ave*, où? — *Have*, où? est commun en Mélanésie.

AJÍMA (prov.): prodige. — Fer., Ar.: *azima*, enchantement; Sw.: *azimia ku*, faire un charme contre quelqu'un.

ÁKA (racine de) *maka*, prendre, emporter. — Tag.: *akat*, emporter. — Mag.: *kua*, *makua*, cueillir, couper (des fleurs).

AKÁLANA, coussinet. Voy. *halana*.

AKÁNGA, pintade. — Sw.: *kanga*.

AKÁNJU, habit, robe. — Sw.: *kanzu*, robe, vêtement long. — S.: *kancuka* (prononcé *kantchouka*), jaquette, corsage.

ÁKATRA, ascension; *miakatra*, monter; *mampakatra*, prov.: *manakatra*, faire monter. — Fut.: *ake*, monter, gravir; *akeake*, presser quelqu'un de monter.

AKÍU (prov.), requin. — Fut.: *aga*, requin. — Mal.: *hiyaw*, requin.

AKU'HU, poule, poulet. — Sw.: *kuku*, poule. — *Kua*, poule, se trouve dans cinq dialectes des îles Salomon.

AKU'NDRU, bananes, bananier. — Sw.: *mkungu*, régime de bananes.

AKU'RA. Voy. *huraka*.

AKU'RANA, coquillage, coquille, cocon. — Mal.: *kerang*, nom de divers coquillages.

AKU'TI, espèce de tissu. — Ar.: *al-gotu*.

ÁLA, forêt. — Mal., Jav., Sund., Mag.: *alas*. — Océanie: *hala*.

ÁLA, enlèvement; *manala*, enlever; *manala vuhitra*, s'emparer d'un village. — Mal.: *alah*, subjugué, vaincu; meng-*alah-kan*, soumettre, subjuguer. — Jav.: *kalah*. — Day.: *alah*, *kalah*.

ALAHÁDI, dimanche. — Fer., Ar.: *el-ahad*.

ALAHAMÁDI, premier mois lunaire de l'année malgache. — Ar.: *al-hamal*, le Bélier.

ALAHASÁTI, cinquième mois lunaire de l'année malgache. — Ar.: *al-asad*, le Lion.

ALAHÉLU, tristesse; *malahelu*, Sak.: *malilu*, triste, affligé, qui se repent. — Mag.: *malidu*, triste, affligé.

ALAHUMÁRI (sak.), dimanche. — Fer., Ar.: *el-homra*, le rouge.

ALAIMU'RA, rangée de sikidi. — Fer., Ar.: *el-homra*, le rouge.

ALAIZÁNI, rangée de sikidi. — Fer., Ar.: *el-lahayani*, le barbu.

ALAKAMÍSI, jeudi. — Fer., Ar.: *el-khamis*; Sw.: *alhamisi*.

ALAKARÁBU, huitième mois lunaire de l'année malgache. — Ar.: *al-akrab*, le Scorpion.

ALAKÁUSI, neuvième mois lunaire de l'année malgache. — Ar.: *al-kaus*, le Sagittaire.

ALARUBÍA, mercredi. — Fer., Ar.: *el-arba' a*.

ALATSINÁINI, lundi. — Fer., Ar.: *el-ithnin*.

ALÁUTRA (prov.), la mer. — Mal.: *laut*, *lawut*, la mer: l'abbé Favre dit que, d'après J. Rigg, *lawut* viendrait du sanscrit *lavana*, salé, sel, et *uda*, eau. — Kw., Sund. Mag.: *laut*, la mer. — Day.: *laut*, rivage. — Tag.: *laot*, la haute mer.

ALÍKA, chien. — Mal., Sund., Bat.: *anjing*, chien: *l* permute souvent avec *d*, *j*, *nj*. — S.: *alaka*, *alaska*, un chien furieux ou rendu furieux.

ÁLINA, nuit, obscurité. — Mal., Mag.: *malam*, nuit. — Kw.: *malem*. — Day.: *alem*; l'*m* final des mots de la Malaisie parait en malgache dans *fialemana*, dérivé de *alina*, le repas du soir. — S.: *kala*, noir, couleur sombre, signifie quelquefois la nuit. — Mal.: *kelam*, *klam*, obscur, ténèbres. — Lat.: *caligo*.

ALU'HA, devant. — Voy. *luha*.

ALUHU'TSI, deuxième mois lunaire de l'année malgache. — Ar.: *al-hut*, les Poissons.

ÁLUKA, ombre, protection; *manaluka*, ombrager, protéger

maluka, *malumaluka*, ombragé. — Bag. : *al-long*, ombre ; *maol-long*, ombragé. — Mag. : *selung*, sombre. — Tir. : *alung*. — Fut. : *malu*, ombragé, protéger. — Mao. : *marumaru*, ombragé.

ALUKU'LA, ALUKÍLA, rangée de sikidi. — Fer., Ar. : *el-iklil*, 17e mansion de la lune.

ÁLUNA, vague, houle, ondulation ; *manaluna*, être houleux. — Mal. : *alun*, vague, houle ; *meng-alun*, former des vagues. — Jav., Sund., Mag. : *alun*, houle. — Tag., Bis. : *alon*. — Fut. : *galu*, vague, flot. — Mao. : *ngaru*.

AMÁLUNA, anguille. — Mal. : *malang*, espèce d'anguille.

AMÁNI, urine. — Mal. : *Kemah*, urine.

ÁMBANA, prov. : *amana*, menaces en gestes ; *manambana*, *manamana*, menacer par des gestes. — Mal. : *amang*, menacé ; *meng-amang*, menacer. — Mag. : *amang* ; *mang-amang*, menacer.

AMBÁRA, révélé, annoncé, manifesté. — Mal., Ar. : *ibarat*, explication, exposition, commentaire. — Jav., Sund., Mag. : *ibarat*. — Mak. : *ebara*.

ÁMBI, surplus, au-dessus, en sus, plus, sert à unir un nombre aux dizaines et aux centaines : rua *ambi* telu-pulu (deux plus trente), trente-deux ; telu *ambi* zatu (trois en sus de cent), cent trois. — Dans la plupart des dialectes malayo-polynésiens, les nombres au-dessus des dizaines et parfois des centaines sont accompagnés d'une particule signifiant plus, en sus, au-dessus de. — Dans plusieurs idiomes des Philippines, *labi* ou *labin*, plus, en sus, employé pour les comparatifs, sert aussi dans la numération. En tagal, *labin' isa*, en sus de un (sous-entendu dix), signifie onze. Par la chute de l'initiale *l* et la nasalisation de *b*, on a l'explication du malgache *ambi*. — En sanscrit, *abhi* et *adhi* signifient sur, au-dessus de, et *adhika*, formé de *adhi* et du suffixe *ka*, est employé dans la numération : *ek adhikam satam* (un sur cent) ressemble au malgache *iraika ambi zatu*, cent un (article du P. Thomas inséré dans le *Bulletin* de l'Académie Malgache, 2e trimestre, 1904, page 102).

ÁMBINA, garde, surveillance, patrouille. — Mal. : *sambang*, garde, patrouille : l'*s* initiale des mots malais tombe souvent en malgache.

AMBIRU'A, MURU'A, l'âme des morts, mânes. — Mal. : *arwah*, défunt, feu. — Mal., Ar. : *ruh*, esprit, âme. — Jav., Sund. : *roh*, esprit. — Mag. : *ruh*, esprit. — Sw. : *roho*, esprit, âme.

AMBU'A, chien. — Sw. : *mbwa*.

AMBU'NI, en haut, au-dessus, sur. — Mota : *avune*, en haut, dessus. D'après le Dr Codrington, *avune* serait composé de la préposition locative *a* et de *vune* qui veut dire sommet, et l'on dit *avune vat*, au

sommet d'une pierre, c'est-à-dire sur une pierre, comme en malgache *ambuni vatu*.

ÁMI, ou *amin*, *aman*, avec, de, ensemble, chez. — Mota : *ama*, *ame*, avec, en compagnie de. D'après le Dr Codrington, ces mots seraient composés de la préposition locative *a* et de *ma* ou *me*, qui signifie compagnie. *Amaira*, avec eux, chez eux, est identique au malgache *amin' ireu*. — Pentecôte : *ame*, *ama*, avec. — A Lakon de Sainte-Marie : *ami*, avec. — S. : *ama*, avec, ensemble, chez.

AMPÁLI, arbuste dont les feuilles rugueuses servent à polir ; *ficus soroceoides*, Baker ; *manampali*, polir ; *ampalesina*, qu'on polit. — Mal. : *hampelas*, *ficus politoria*, arbre dont les feuilles servent à polir ; *meng-hampelas*, polir. — Jav. : *rempelas*. — Sund. : *ampelas*. — Bat. : *ampolas*. — Mak. : *ampollassa*.

AMPÁNGA, fougère. — Mal. : *paku* : le malgache allonge souvent le mot en lui préfixant *a*, *am*, *an*. — Sund., Bat., Mak. : *paku*. — Bis. : *pako*.

AMPÁNGU, croûte de riz qui adhère à la marmite après la cuisson. Mal. : *pangkur*, résidu.

ÁMPATRA, état de ce qui est étendu ; *manampatra*, étendre ; *fanamparana*, extension, déploiement. — Mal. : *hampar*, étendu, déployé ; *meng-hampar*, étendre ; *peng-hampar-an*, extension, déploiement. — Jav., Sund. : *ampar*. — Bat. : *ampar*, éparpillé. — Mak. : *apara*. — Day. : *ampar*. — Fut. : *apaapai*, étendre la main.

AMPÉLA (prov.) : femme, fille. — Mal. : *ampelam*, *mempeley*, nouveau marié, fiancé ; *mempeley perampuan*, une nouvelle mariée : le malgache n'a conservé que le féminin.

AMPÉMBI, prov. : *ampemba*, *femba*, *vari femba*, millet. — Sw. : *uwimbi*, millet.

AMPÉMPA, gâteau ou pain de farine de riz. — Mal. : *apam*, gâteau fait de farine de riz. — Jav., Sund. : *apem*. — Mak. : *apang*. — Day. : *apam*. — S. : *apupa*, gâteau de fleur de farine.

ÁMPI, suffisant. — Mal. : *sampey*, suffisant. — Jav., Sund., Bat., Day. : *sampe* : chute de l'*s* initiale comme pour *ambina*.

AMPÍTSU, demain, le lendemain. — Mal. : *esuk*, *besuk*, demain, le lendemain. — Jav., Mag. : *esuk*. — Sund. : *isuk*. Le malgache raccourcit le mot malais en rejetant le *k* final et l'allonge en prenant le préfixe *am*, addition qui paraît dans *am*panga, *am*pembi, *am*pumba, *am*pundra. *Besu* et *pitsu* ne présentent dès lors que les changements réguliers de *b* en *p* et de *s* en *ts*.

ÁMPUKA, imbibé, saturé ; *manampuka*, imbiber. — Mal. : *ampuh*, inondé, débordé ; *meng-ampuh*, inonder. — Mag. : *ampuh*.

AMPU'MBU, son du riz. — Sw. : *pumba*, son.

AMPU'NDRA, âne. — Sw. : *punda.*

AMPU'NGA, tambour. — Mal. : *samping,* espèce de tambour : chute de l'*s* initiale comme pour *ampi.*

AN, AM, A, à, servent à former un grand nombre de noms propres de lieu, comme *Am*bohimanga, à la ville bleue, et des locutions prépositives, comme *an*-tampuna, au sommet, de *a*muruna, au bord de. — En Mélanésie *a* est d'un usage général comme préposition locative. On dit à Mota : *a vea*, où? et l'on répond : *a Mota,* à Mota, comme en malgache : *aiza,* où ? *an-dafi*, au-delà des mers. — Dans les Nouvelles-Hébrides beaucoup de noms de lieu sont précédés de *a* : *Api, Araga.* — En javanais : *Ngayodya*, nom de lieu, est composé de *ing* et *Ayodya*, à Ayodya. *Ing* correspond au malgache *ani*, prononcé *agni* dans les provinces, qui devient *an*, *am*, *a* par euphonie.

ÁNA, fatigué, essoufflé ; *anána*, troublé, perplexe ; *ankuna*, saisi de frayeur. — S. : *anhu*, anxiété ; de *anh*, serrer, étrangler. — Lat. : *angor, angustus, anxius.*

ÁNAKA, ZÁNAKA, enfant, fils, petit d'un animal, descendants ; *zanaka lahi* ; prov. *anaka lahi*, un fils ; *kizanajanaka*, poupée ; *fananahana*, matrice ; *manjanaka*, adopter pour enfant ; *mizanaka,* porter intérêt ; *zana-bula*, intérêt de l'argent. — Mal. : *anak*, enfant, petit d'un animal ; *anak laki-laki*, un fils ; *anak-anak-an*, poupée ; *peng-anak-an*, matrice ; *per-anak*, engendré ; *ber-anak*, accoucher ; *ber-anak-an*, qui met au monde un enfant ; *per-anak-an*, enfants, progéniture ; *anak-an*, intérêt de l'argent. — Jav., Sund., Bat., Day., Tag. : *anak*, enfant. — Bug. : *ana.* — Tir. : *onok*, enfant ; *megonok*, engendrer, produire, porter intérêt. — Fut. : *fanau,* enfant, progéniture, enfanter, naître ; *fanauga*, enfantement. — Mao. : *whanautanga,* enfantement. — S. : *jan*, engendrer, produire ; *janaka*, qui peut engendrer, engendrant, produisant, père ; *janya*, né, produit ; *jantu*, enfant, progéniture. — Gr. : *γιγνομαι.* — Lat. : *gigno*, *(g)nascor.* De la racine commune *jan*, proviennent en sanscrit, en grec et en latin, de nombreux dérivés ayant le sens général, tantôt de engendrer, enfanter, produire et tantôt de engendré, né, progéniture. *Fanau*, du futunien, a ces divers sens ; dans ce dialecte qui ne possède ni *d*, ni *j*, ni *z*, *f* remplace souvent les dentales des langues congénères. Le *j* du sanscrit se trouve dans le *z* du malgache *zanaka*, qui s'applique aux descendants, tandis que *janaka* se dit de ceux qui engendrent ; cependant le sens actif de *jana* parait dans les dérivés de *zanaka* : *manjanaka,* accepter pour enfant ; *mizanaka*, porter intérêt. Le *j* initial du sanscrit tombe dans les dialectes de la Malaisie, comme dans le latin *nascor* ; cependant le sens actif du sanscrit parait en malais dans les dérivés de *anak* : *ber-anak*, accoucher ; *ber-anak-an*, qui met au monde un enfant, ainsi que dans *megonok*, engendrer, du tiruray.

On peut encore comparer *zanaka*, *anak*, *ana*, au sanscrit *sunu*, fils, enfant, descendant, qui a pour équivalents *sunus* du lithuanien et du gothique, *sunu* de l'anglo-saxon, *son* de l'anglais et *henu* du zend. Ce dernier mot ressemble à *ana* du bouguis.

ANÁRANA, sak. : *agnara*, nom. — Sund. : *ngaran*. — Mag. : *engalan*, *ngala*. — Bag. : *ngadan*. — Mao. : *ingoa*. — Fut. : *igoa*. — Tah. : *i'oa*.

ÁNATRA, conseil, admonition ; *mianatra*, étudier, apprendre. — Tir. : me*ganad*, apprendre. — Mag. : ma*ganat*, étudier, apprendre.

ANÁU. Voir *ianau*.

ÁNDRI, attendu, garde, surveillance ; *miandri*, attendre, garder ; *mandri*, se reposer, se coucher ; *fandriana*, repos, lit. — Mal. : *henti*, resté, stationné ; *ber-henti*, s'arrêter, se reposer ; *per-henti-an*, repos, gîte, station ; *nanti*, attendu, différé, resté. — Jav., Sund. : *anti*, attendre, différer.

ANDRÍANA, prov. : *andria*, noble, souverain. — Tah. : *arii*, roi. — Fut. : *aliki*, roi, noble. — Mag. : *adi*, roi, supérieur. — Tir., Bag. : *adi*, roi. — S. : *arya*, noble.

ÁNDRU, jour ; sak. : jour, soleil. — Mal., Jav., Bat. : *hari*, jour. — Day. : *andau*. — Mak. : *allo*. — Tag. : *alao*. — Bis. : *adlao*. — S. : *hari*, soleil ; *ahar*, jour.

ANDRU... *mandru*, se baigner, se laver le corps ; *fandruana*, bain, où l'on se baigne. — Mal. : *mandi*, se baigner, se laver le corps ; *per-mandi-an*, *pe-mandi-an*, bain, où l'on se baigne.

ÁNDU, rosée, humidité ; *mandu*, humide ; *mampandu*, mouiller, humecter. — Sw. : *umande*, rosée ; *madyi madyi*, humide. — S. : *und*, *ud*, couler, sourdre comme l'eau, mouiller, humecter, se baigner ; *udan*, *uda*, eau, vagues ; dans plusieurs composés *uda* signifie pluie ; *udaka*, ablution ; *utta*, *unna*, humide. Sir Monier donne comme provenant de la racine primitive *ud* ou *und* : le latin *unda*, eau, vagues ; le grec ὑδωρ, l'anglais *water*, le lithuanien *wandu*. Le malgache *unja*, vagues, équivalent du latin *unda* et du sanscrit *udan*, dérive également de *und*. *Uda* ou *udan* est passé dans les langues malaises sous la forme de *hudang*, *hudan*, *udan*, *ulan*, *uran* avec le sens de pluie. C'est le malgache *urana*, pluie. Par le changement de la voyelle *u* en *a*, le malgache *andu*, rosée, vient également de *und*, dont les dérivés *utta* et *unna* signifient humide. De même *mandru*, de la racine *andru*, qui précède, et le malais *mandi*, se baigner, ont la même origine : *und*, se baigner.

ANGÁHA, peut-être. — Mal. : *agah*, conjecture ; *agak*, conjecturé ; *sangka*, conjecture. — Mag. : *agah*, *agak*, conjecture ; *sangka*, opinion. — S. : *sanka*, doute, supposition.

ANGAMIA (prov.) : chameau. — Sw. : *ngamia*.

ANGÁNU, fable, conte. — Sw.: *ngano*.

ÁNGATRA, revenant, esprits, surtout esprits malfaisants. — S.: *ugra*, puissant, cruel, espèce de démon.

ANGÉ, un peu, donc; *jereo ange*, regardez un peu; *avia ange*, venez donc. — S.: *anga*, particule servant à attirer l'attention, exprimant un désir, un assentiment: en effet, donc, vraiment, bien.

ANGÉLI, grillon. — S.: *jhilli*, *jhinji*, grillon; la palatale *jh* du sanscrit *jhilli* devient la gutturale *g* dans *angeli* et reçoit de plus le préfixe *an*. — Fut.: *ligoligo*, grillon; *ligo* peut être considéré comme une inversion de *gilo*, équivalent de *angeli* et de *jhilli*. — Marre donne comme équivalent de *angeli* le malais, javanais et sunda *jankrik* qui ressemble plus au sanscrit *jhinji* qu'à *angeli*.

ANGU'VI, avec violence, avec force. — Sw.: *nguvu*, violence, force.

ANI, se place devant un nom propre à l'accusatif et au datif. — Mag.: *kani*, se met devant un nom propre à l'accusatif, au datif et à l'ablatif.

ÁNI, là, là-bas. — Mal.: *sana*, là, là-bas. — Mota: *iane*, là, là-bas.

ÁNI, ourdissage; *manani*, ourdir, disposer les fils pour tisser. — Mal.: *ani*...*meng-ani*, tendre les fils pour tisser.

ÁNIKA... *mianika*, *mananika*, grimper, gravir. — Mal.: *nayik*, *naik*, monter, s'élever; *me-naik-i*, monter sur, monter vers. — Sund., Day: *naik*. — Bat.: *naek*.—Mak.: *nai*. — Mag.: *naik*, *manik*, monter. — Tir.: *menik*, monter.

ÁNINA (prov.): brise, vent. — Mal., Jav., Sund., Bat., Mag.: *angin*, vent. — Mak., Bug.: *anging*. — Tag., Bis.: *hangin*. — Day.: *angin*, bourrasque. — Fut.: *agi*, *agiagi*, souffler (du vent). — Mao.: *hau*, vent. — S.: *anila*, vent (de *an*, souffler), le dieu du vent.

ÁNINA, halte, repos, satisfaction. — Jav.: *eneng*, calme, tranquille. — Mal.: *senang*, tranquille, en paix, à son aise. — Jav.: *seneng*. — Mak.: *sannang*. — Day.: *sanang*. — S.: *sana* (chana), calme, tranquille.

ÁNJAKA, lingot d'un métal. — Mal.: *tanggah*, lingot d'un métal précieux.

ANJUMÁRA, hautbois, flageolet. — Sw.: *zumari*, flageolet, clarinette. — Ar.: *azzam-ara*.

ÁNJUNA, port droit, fierté. — Mal.: *anjung*, action d'élever, d'exalter.

ANKALAMANJANA. Voy. *halamanjana*.

ÁNKI (ou *ankihy*) BE, le pouce, le gros orteil. — S.: *anguli*, un doigt, le pouce, le gros orteil.

ANKI KÉLI, sak.: *kinki*, le petit doigt. — Mak.: *kinging*, le petit

doigt. — Mag. : *ting-ting*, petit doigt. — Mal. : *kelingking* (*el* infixe et *kingking*), petit doigt.

ANKUNA. Voy. *ana*.

ANTRÉNDRI, datte, dattier. — Sw. : *tende*, datte.

ANTSÁNGA, alluvions. — Sw. : *mchanga*, sable.

ANTSÁNTSA, requin. — Mal. : *xuxut*, le requin. — Jav., Sund. : *xuxut*.

ÁNTSI, couteau ; *antsi be*, coutelas pouvant servir de hache ; *antsi futsi*, couperet, arme de guerre. — S. : *asi*, couteau, épée. — Lat. : *ensis*. — Les mots malgaches *sabatra*, sabre, *zepé*, épée, ont été introduits par les Français. *Antsi*, accompagné d'une épithète, était seul employé jadis pour désigner un couteau à longue lame servant de sabre.

ÁNTUKA, signe de tête ; *manantuka*, faire signe de la tête. — Mal. : *anggok*, *tanggok-anggok*, signe de tête ; *meng-anggok*, faire signe de la tête.

ÁNTUNI, motif, cause. — S. : *hetu*, motif, cause, raison pour ; *anena hetuna* ou *iti hetoh*, pour cette raison-ci.

ÁNUNA (prov.) : *anu*, chose ; *ianuna*, un tel, un certain ; *ranuna*, Monsieur chose. — Mal., Jav., Sund., Bat., Mak., Bug., Day. : *anu*, un tel, un certain. — Ile des Lépreux : *i heno*, qui, quel est ce certain ? — Floride : *a hanu*, qui ? *a hanu*, un tel ; *na hanu*, quelle chose ? *na hanu*, une telle chose. *A hanu*, *na hanu*, sont en même temps pronoms interrogatifs et indéfinis, tandis qu'en malgache *anuna* ou *anu* n'est qu'indéfini.

ARA BE, grand chemin, rue. — Mao. : *ara*, chemin, sentier. — Fut. : *ala*. — Pentecôte : *hala*. — Fidji et Rotuma : *sala*. — Iles Salomon : *tara*, *tala*. — S. : *tara*. — Voy. *laiana*.

ARAHÁBA, salut, salutation. — Mal. : *rahap*, salutation. — Ar. : *rahab*. — Sw. : *marahaba*, remerciement.

ÁRAKA, action de suivre ; *arahina*, qu'on suit ; *manaraka*, prov. *magnaraka*, suivre ; *miaraka*, aller ensemble. — Mal. : *arak*, procession, conduit en procession ; *meng-arak*, conduire en procession. — Mao. : *arahi*, guider ; *arahina*, guidé.

ARI, formé. Voy. *hari*.

ARIÁRI, piastre. — Mal. : *reyal*, *real*, piastre d'Espagne ; en malais comme en malgache la piastre se subdivise en 1/2, 1/4, 1/8, 1/10, 1/24 de piastre. — Jav. : *reyal*. — Sund. : *real*. — Mak. : Bug. : *reyala*. — Day. : *rear*. — Sw. : *reale*. — Portugais : *real*.

ÁRINA, charbon de bois. — Mal. : *arang*, charbon, charbon de bois. — Jav. : *areng*. — Day. : *aring*. — Tag., Bis. : *oling*. — Mag. : *uling*. —

Bag.: *oring*. — Mao.: *waro*, charbon de bois. — Fut.: *ugafi*, tison, reste d'une bûche brûlée. — S.: *angara*, *angaraka*, charbon de bois. Monier donne comme équivalent d'*angara* le mot anglais *coal*, qui reproduit, comme le maori *waro*, la partie essentielle *gar* du sanscrit. Les mots de la Malaisie perdent la première syllabe de *angara*, mais prennent, par contre, la finale *ng* qui correspond à *ka* du sanscrit *angaraka*.

ÀRINA, aplomb, nivellement ; *manarina*, mettre d'aplomb, niveler. — Mal. : *tara*, égal, de niveau ; *menara*, égaler, niveler.

ÀRITRA, enduré, supporté, endurance, constance ; *miaritra*, endurer, supporter ; *maharitra*, être constant. — S. : *dhreta*, supporté, maintenu, qui continue. — Mal. : *derita*, ferme, constant ; *menderita*, se tenir ferme, supporter.

ARÍVU, mille. — Mal. : *ribu*, mille, millier : l'abbé Favre pense que le *ribu* malais a la même origine que l'hébreu *ribbo*, qui veut dire dix mille. — Bat , Day. : *ribu*, mille. — Sund. : *ewu*, *rebu*. — Tag., Bis. : *libo*. — Mag. : *ribu*, *ngibu*, *sangibu*. — Tir. : *ngibu*, *sengibu*.

ÀRU, protection, ce qui sert à protéger, à empêcher. — S. : *vara*, tout ce qui sert à protéger, à empêcher.

ÀSA, action d'aiguiser, de râper ; *manasa*, aiguiser, râper. — Mal. : *asah*, aiguisé, affilé, râclé ; *meng-asah*, aiguiser, affiler. — Jav., Sund. : *asah*. — Day. : *asa*.

ÀSA, travail ; *miasa*, travailler ; *fiasana*, travail, outils. — Mal. : *usaha*, travail, application : *usaha*, dit l'abbé Favre, est souvent confondu avec *usah* ; *meng-usah*, s'appliquer ; *peng-usah-an*, application ; *per-usah-an*, travail, ouvrage. — Day. : *usaha*, travail. — Sund. : *usaha*, effort. — S. : *utsah*, endurer, pouvoir, travailler avec ardeur ; *utsaha*, force, énergie, activité.

ÀSA, invitation, commandement ; *manasa*, inviter. — Mal. : *ajak*, invité, engagé, pressé ; *meng-ajak*, inviter, presser. — Jav., Sund., Day. : *ajak*. — Mag. : *ongal*, inviter. — S. *asak* (prononcé *achak*), exciter, inviter, donner une part.

ASABU'TSI, samedi. — Fer., Ar. : *es-sabt*.

ASARAMANTA, ASARABE (prov.), nom de deux mois lunaires. — S. : *a-shadha*, Rig-Véda : *a-shalla*, nom d'un mois.

ASUMBU'LA, nom du sixième mois lunaire de l'année malgache. — Ar. : *as-sunbul*, l'Epi.

ASURA LAHI ou VAVI, termes de sikidi. — Fer., Ar. : *es-souhra*, célébrité.

ASURUTÁNI, quatrième mois lunaire de l'année malgache. — Ar. : *as-saratan*, le Cancer.

ASU'TRI (prov.) : nom d'un mois lunaire. — S. : *caitra* (tchaitra), nom d'un mois.

ATI, foie, intérieur, centre. — Mao., Fut. : *ate*, foie. — Mag. : *hatay*. — Bag. : *atay*. — Mal. : *hati*, le cœur. — Bis. : *atay*, le foie. — Tag. : *hati*, le milieu. — Jav. : *hati*, le cœur. — Sw. : *kati*, centre, milieu. — S. : *antah*, l'intérieur, le dedans, le cœur.

ATI-DU'HA (composé probablement de *atika* et de *luha*), cervelle, cerveau. — Mal. : *utak*, cervelle, moelle. — Jav. : *utak*. — Bat. : *utok*. — Mak. : *uta*. — Tag. : *otak*. — Bis. : *otok*. — Mag., Tir. : *utek*, cerveau.

ATITRA, action de porter, de conduire, d'accompagner ; *manatitra*, porter, conduire, accompagner ; *mpanatitra*, celui qui porte, qui conduit ; *fanaterana*, action de porter, de conduire, d'accompagner. — Mal. : *hantar*, porté, conduit, accompagné ; *meng-hantar*, porter, conduire, accompagner ; *peng-hantar*, celui qui porte, qui conduit ; *peng-hantar-an*, action de porter, de conduire, d'accompagner. — Bag. : *mig halod* (*mig* est préfixe verbal), conduire.

ATRIKA, le devant, façade ; *manatrika*, être en face, en présence, être témoin ; *atrehina*, prov. : *atrefina*, en présence de quoi on se trouve. — S. : *anti*, *antika*, devant, en présence, près. — Lat. : *ante*. — Gr. : αντι. — Mal. : *adap*, en face, en présence ; *meng-hadap*, se mettre en présence. — Jav. : *adep*. — Tir. : *adaf*.

ATSIMU, le sud. — Mal. : *daksina*, le sud. — S. : *dakshina*, sud.

ATU'DI, prov. : *atuli*, œuf. — Mal. : *telor*. — Pentecôte, Fate : *toli*. — Floride, Sesake : *tolu*. — Dans d'autres îles de la Mélanésie : *utoli*, *toliu*, *tul*, etc.

AURIANA, derrière ; *miauriana*, aller derrière. — Mag. : *ulian*, *kamudian*, derrière ; *maulian*, *mauri*, aller derrière. — Mal. : *kamudi-an*, après, derrière, dernier ; *iring*, derrière ; *meng-iring*, aller derrière. — Jav., Sund. : *iring*. — Day. : *miring*, suivre. — Fut. : *muli*, suivre, aller derrière. — Mao. : *muri*, derrière.

AVA, en aval. — Tir. : *daua*, partie inférieure d'une rivière. — Mao., Fut. : *awa*, rivière ; *awaawa*, vallée. — Mal. : *bawah*, en bas, dessous. — S. : *ava*, en bas ; *avara*, inférieur.

AVARATRA, nord. — Mal. : *utara*. — S. : *uttara*, nord ; *uttaral*, qui vient du nord : *uttara* est un des six mots sanscrits identifiés par Crawfurd.

AVI, venir, approcher. — S. : *abhi*, venir, approcher, arriver ; *?ya*, arriver, approcher, arrivée, approche. — Fut. : *au*, venir, arriver.

AVI, tous et chacun en particulier. — S. : *abhi*, l'un après l'autre, chacun en particulier.

AVIAVI, nom donné à plusieurs espèces de figuiers. — Mal. : *jawi-jawi*, espèce de figuier (ficus). — Bat. : *jabi-jabi*. — Mak. : *jawi-jawi*.

ÁVUTRA, extirpation, rachat ; *manavutra*, arracher, racheter. — Mal. : *xabut*, arraché, déraciné ; *men-xabut, menabut*, arracher, déraciner. — Sund. : *xabut*. — Tag. : *kabot*. — Bis. : *gabnot*. — Mal. : *tebus*, racheté ; *menebus*, racheter. — Jav., Sund., Mag. : *tebus*. — Bag. : mig *tub-bus*, racheter.

ÁZA (prohibitif), ne.....pas, garde-toi. — Fut. : *aua*, ne.....pas, garde-toi, prendre garde. — Malanta (îles Salomon), *sa*, ne.....pas (prohibitif).

ÁZU, gagné, obtenu, saisi ; *mihazu*, toucher à un endroit. — S. : *as* (prononcé *ach*), gagner, obtenir, arriver à ; *ayu*, saisir, prendre possession de.

B

BÁBA (prov.) : père. — Ar., Sw. : *baba*, père. — Mal. : *bapa*, père, papa. — Jav., Sund., Bat., Mak., Day., Tag. : *bapa*. — Mao. : *papa*, père.

BÁBI, action de porter sur le dos. — Sw. : ku*beba* (*ku* préfixe), porter sur le dos. — Fut. : *fafa*, porter un enfant sur le dos : le *b* ne se trouvant pas dans l'alphabet futunien est remplacé par *f*. — Mal., Jav., Sund. : *babu*, nourrice.

BÁBU, butin, capture. — Sw. : ku*babua*, mettre en morceaux, partager.

BAHU'LI *masu*, qui a de beaux et grands yeux. — S. : *bahuli, bahula*, large, grand, spacieux.

BÁINGU, BÁINGUKA, tortuosité, courbure. — Mal. : *bengkok*, plié, courbé, tortueux. - Jav., Sund. : *bengkok*. — Mak. : *beko*. — Mag. : *bingkug*, tordu. — Tir. : *binkug*, tordu, courbé. — Fut. : *piko*, tordu, courbé. — S. : *bhugna*, tordu, courbé ; *vanka*, tortuosité, détour d'une rivière ; *vanku*, tortuosité.

BAKU'LI, faïence, plat, bol. — Sw. : *bakuli*, plat, cuvette, soupière. — Fer., Ar. : *boqal*.

BALIAKA, qui est ouvert, écarquillé, décolleté. — Mal. : *beliyak, beliak*, largement ouvert.

BANDÉRA (prov.) : drapeau. — Mal., Jav., Sund., Bat., Mak., Day. : *bandera*, drapeau. — Bis. : *bandela*. — Sw. : *bendera*, banderole. — Portugais : *bandeira*.

BANDÍA, BANDÍANA, ballot de marchandises, surtout de toiles. — Mal. : *bandela*, ballot, paquet. — Mak. : *bandala*.

BÁNGA, brèche, ébréché, édenté. — S. : *bhanga*, brèche, action de briser, de fendre. — Sw. : *mwanga* (rac. *wanga*), brèche à une clôture ; *pengo*, brèche à un couteau, à un instrument.

BÁNJINA, regard attentif, fixe. — Mal. : *pandang*, regardé, fixé. — Jav. : *pandeng*. — Mag. : *pandang*, *mandang*, *pamandang*, regarder attentivement, les yeux fixes. – Tir. : *temanding* (rac. *tanding*), regarder attentivement.

BARÁKA, honneur, réputation. — Sw. : *baraka*, faveurs de la fortune. — Mag. : *barakat*, bénir. — Ar. : *baraka*, bénédiction.

BARÁTA, poudre grossière. — Sw. : *baruti*, poudre à canon.

BÁSI, fusil. — Richardson fait dériver *basi* du hollandais *bus* ou *busche*. Néanmoins les dialectes de l'Océanie possèdent assez de mots identiques à *basi*, bien qu'employés dans le sens un peu différent d'arc, pour qu'on puisse leur attribuer une origine commune. On trouve en effet dans le sens d'arc : dans les îles Salomon, *basi* une fois et *pasi* trois fois ; dans les Nouvelles-Hébrides, *asu* deux fois et *vus* huit fois ; en malais, *busar* ; en javanais et batak, *busur*. A Futuna *fana*, désignant un arc, comme *panah* en Malaisie, a pris de plus le sens de fusil. De même *basi* a pu désigner primitivement un instrument servant à lancer des projectiles, et depuis l'apparition des armes à feu il aurait été appliqué tout spécialement au fusil.

BAU, bambou ou bois rond servant à porter des fardeaux. – Sw. : *bao*, barre de bois.

BE, beaucoup, nombreux, abondant, grand ; *habeazina*, qu'on agrandit. — Tir. : *abed*, grand, vaste. — Mal. : *besar*, grand : l's du malais paraît dans sa forme adoucie *z* dans les dérivés de *be*. — S. : *bahu* (rac. *bah*), beaucoup, nombreux, abondant, grand : *bahu dosha* (comme *be disu* en malgache), qui a beaucoup de fautes ; *bahu vrihi* (comme *be vari*), qui a beaucoup de riz ; *bahv-anna* (comme *be hanina*), qui a beaucoup de nourriture.

BÉDI, BEDIBÉDI, paroles futiles, reproches à tort et à travers. — S. : *vad*, parler, dire, discuter, quereller ; *vadavada*, qui parle beaucoup.

BÉNGI (prov.), chèvre, bouc. — Mal. : *kambing*, chèvre. — Jav., Mag., Tir., Bag. : *kambing*. — Bat. : *hambing*. — Mak., Bug. : *bembe*.

BÉTSAKA, nombreux, beaucoup. — Mal. : *besar*, grand.

BÍBI ni mpanjaka (sak.), les femmes du roi. — Sw. : *bibi*, madame, grand-mère.

BÍKA, forme, extérieur ; *bikana*, tsara *bika*, qui a un bel extérieur. — Mal. : *baik*, bon, beau ; *baik rupa-na*, d'un bel extérieur.

BÍLAKA, BÍLUKA, de travers, *bilaulra*, écart, déviation. — Mal. : *biluk*, tourné, louvoyé. — Jav., Sund. : *biluk*. — Mak. : *bilu*. — Day., Tag., Bis. : *bilok*.

BÍNGU, bancal. — Mal. : *pengkar*, bancal ; *bengkok*, crochu, plié, tortueux. Voy. *baingu*.

BITIKA, petit. Voy. *Kitsika*.

BÍTSIKA, chuchotement. — Mal. : *bisik*, chuchotement. — Jav., Day. : *bisik*. — Mak. : *bisi*. — Bat. : *hosik*, *husip*.

BU'DU, enfantin, simple, niais. — Mal. : *bodoh*, simple, niais. — Jav., Sund. : *bodo*.

BU'HITRA, BU'KITRA, convexité, protubérance. — Mal. : *bukit*, hauteur, colline. — Mao. : *puke*, colline.

BU'IKA, BUIBU'IKA, jaillissement d'une source. — Mal. : *buwak*, bouillonnement d'une source.

BU'INA, indifférent, insouciant. — Mal. : *behna*, indifférent, insouciant.

BU'KA, lépreux. — Fer., Ar. : *bahaq*, dartre farineuse.

BU'KU, pommeau, pompon, bourgeon. — Mal. : *bungkul*, nœud, excroissance des arbres ; *buku*, nœud du roseau, du bambou, jointure. — Fut. : *puku*, nœud des arbres.

BULÁSITRA, BULÍSATRA, glissade. — Mal. : *peleset*, glissé, coulé ; *gelinxir*, *kelinxir*, glissé ; *gelingsir*, glisser en bas.

BULU'KI, fers, chaînes, cangue. — Mal. : *lunggu*, fers, chaînes, entraves ; mis aux fers. — Jav. : *balenggu*. — Tag., Bis. : *bilanggo*, emprisonner. — Bat. : *baluwangja*, menottes. — Mak., Bug. : *balaggu*. — Mag. : *bilank*, *mabilank*, emprisonner ; *bilankoon*, prison. — Tir. : *bilanga*, prison.

BU'NGA, colline, élévation. — Bag. : *pabongan*, montagne. — Mag. : *bubung*, colline. — Mao. : *maunga*, montagne. — Fut. : *mauga*.

BU'NTANA, enflé, gonflé. — Mal. : *buntal*, enflé, gonflé.

BU'NTSINA, enflure, gonflement. — Mal. : *bunxit*, enflé, bouffi, gros.

BUNTU'LU, entier ; *buntulu fu*, qui n'a qu'une parole, dont la volonté ne change pas. — Mal. : *betul*, vrai, franc, droit ; *hati betul*, un cœur droit. — Bat. : *botul*.

BU'RAKA, délié, défait, déballé ; prov. : *buraka*, *vuraka*, sortie en masse, ce qui sort en masse d'un paquet, d'un sac percé. — Mal. : *burey*, ce qui sort comme le grain d'un sac percé ; *urey*, délié, ouvert.

BURIBU'RI, VURI, rond, sphérique. — Mal. : *bulat*, rond, sphérique, cylindrique. — Jav., Sund. : *ulat*, visage. — Mak. : *bula*. — Mag. : mati-*burun*, boule, ce qui est rond. — Bag. : maro*biring*, boule. — S. : *vara*, circonférence.

BU'TA, BUTABUTA, court et gros, dodu ; *butrabutra*, gros, dodu, potelé. — Mal. : *buntar*, arroudi, potelé. — Fut. : *petipeti*, *peti*, *pepeli*, embonpoint, gras.

BU'TRI, boutre. — Sw. : *buti*. — Mao. : *poti*, bateau.

BU'TU, petit garçon, enfant, domestique. — Mal. : *budak*, enfant, domestique, esclave. — Jav., Sund., Bat. : *budak*, esclave. — Bag. : *bala*, enfant. — Mag. : *vata*. — S. : *balu*, petit garçon ; *bhuta*, enfant, fils.

D

DÁBUKA, chute ; *midabuka*, tomber. — Mal. : *labuh*, tombé, baissé. — Jav., Sund. : *labuh*. — Bat. : *dabu*. — Bag. : mig*dabo*, tomber.

DÁDA, papa, père, grand-père, terme honorifique donné aux parents, aux anciens. — Mal. : *datu*, *datuk*, grand-père, chef de famille, titre donné à certains chefs. — Kw. : *datu*, *datuk*, vieillard, prince. — Sund. : *datu*, chef. — Mak. : *datu*, titre d'un chef. — Day. : *tato*. — Tag., Bis. : *dato*. — S. : *tata*, père. — Fer., Ar. : *djadd*, grand-père.

DÀFU (prov.) : coco encore vert, non mûr. — Sw. : *dafu*, coco bon à boire.

DÁKA, coup de pied. — Fut. : *aka*, coup de pied. — Fer., Ar. : *daqqa*, coup.

DÁRA (prov.) : nom d'un palmier. — Mal. : *lontar*, nom d'un palmier (*borassus flabelliformis*). — Jav., Sund. : *lontar*. — Bat. : *otal*. — Mak. : *tala*. — Bug. : *ta*. — Tag. : *tual*. — S. : *tala*.

DÁRI (prov.) : étage. — Sw : *dari*, étage.

DÁRUNI, jeune, bien fait, frais, tendre, comme les jeunes pousses. — Mal. : *taruna*, jeune. — S. : *taruna*, jeune, frais, tendre.

DAU'A (prov.) : médicament. — Sw. : *dawa*, médicament. — Fer., Ar. : *daoua*.

DEMÁNI (prov.) : écoute d'une voile. — Sw. : *demani*, écoute de barrière.

DÍA, sak. : *li*, sauvage. — Mal. : *liyar*, *liar*, sauvage, féroce, indompté. — Sund. : *liar*, vagabond. — Bat., Day. : *riyar*.

DÍA, trace des pieds, marche, voyage ; *mirai dia*, aller ensemble ; *mandia*, fouler aux pieds, entrer, parcourir. — Sw. : *njia*, chemin ; *njiani*, en chemin, chemin faisant ; *kudya* (*ku* préfixe), venir, arriver, avancer. — S : *ya*, aller, marcher, voyager, avancer, venir, arriver : *y* du sanscrit devient souvent *dzi*, *ji*, *di* dans les langues congénères.

DIA VU'LANA, clair de lune. — S. : *div*, *di*, briller ; *div*, *dyu*, éclat, splendeur, ciel.

DÍDI, coupe, taille, incision, ordre, décision. — Mal. : *dodos*, coupé, taillé avec un ciseau ou un couteau ; *titah*, parole d'un supé-

rieur, ordre. — Sund. : *titah*, ordre. — S. : *diti*, action de couper, de fendre, de diviser, de distribuer.

DÍFI, repli fait au bord des nattes ; *midifi*, avoir un repli, s'esquiver. — Mal. : *tepi*, bord, lisière, côté ; *bar-tepi*, qui a une bordure ; *menepi*, s'écarter du chemin, aller sur le côté. — Jav. : *tepi*. — Fut. : *tepatepa*, bord d'une natte, d'une planche ; *tipa*, biaiser, s'écarter du chemin.

DÍFUTRA, submergé, couvert par l'eau. — Mal. : *liput*, débordé, répandu sur. — Sund. : *liput*, couvert.

DÍKA, sak. : *lika*, action de franchir, de transgresser ; *dingana*, pas, enjambée. — Mal. : *langkaw*, pas, enjambée, franchi, transgressé. — Jav., Sund., Day. : *langkaw*. — Mak. : *lingka*, aller. — Fut. : *laka*, franchir. — S. : *langh*, franchir, transgresser ; *langhana*, action de franchir, de transgresser.

DÍLANA, rétrécissement, mince, svelte ; *vehivavi keli an-dilana*, femme qui a la taille mince. — S. : *talina*, mince, svelte ; *talinodari*, femme qui a la taille mince.

DÍLU, agacement (comme des dents) ; *madilu*, agacé. — Mal. : *ngilu*, *nilu*, agacé (des dents). — Jav., Sund. : *linu*.

DÍMA (prov.) : petit seau servant à ôter l'eau des pirogues. — Mal. : *timba*, seau, vase pour puiser de l'eau. — Jav., Sund., Bat., Mak., Day., Tag., Bis. : *timba*.

DÍMI, sak. : *limi*, cinq ; *fahadimi*, cinquième ; *dimam-pulu*, cinquante. — Mal. : *lima*, cinq ; *ka-lima*, cinquième ; *lima-puloh*, cinquante. — Jav., Sund., Bat., Mak., Bug., Tag., Bis., Mag, Fut. : *lima*, cinq. — Tir. : *limo*. — Mao., Tah. : *rima*. — En Mélanésie : *lima*, *rima*, et autres semblables, signifient en même temps cinq et main, parce que primitivement on comptait avec les doigts de la main ; actuellement encore le système quinaire est seul employé dans plusieurs dialectes des Nouvelles-Hébrides.

DÍNA, convention, amende. — Mal., Jav., Sund. : *denda*, amende, punition. — Day. : *danda*. — S. : *danda*, amende, punition.

DINGANA. Voy. *dika*.

DINGIDÍNGI, élévation, hauteur, fierté ; *midingidingi*, être élevé, perché haut, fier ; *lingilingi*, élévation, hauteur ; *tringitringi*, un point culminant. — Mal. : *tinggi*, haut, élevé. — Jav. : *inggil*. — Mak. : *tinggi*. — Day. : *tinggi*, distingué, orgueilleux.

DÍNGINA, état d'une queue, d'une tête qui se dresse ; *midingindrambu*, dresser la queue. — Mal. : *tengging*, *tungging*, la partie de derrière élevée, redressée ; *menungging*, redresser la partie de derrière, comme fait un scorpion qui veut piquer.

DÍNTA, sak. : *linta*, sangsue. — Mal. : *lintah*.

DISA, sak. : *lisa*, piétinement, fatigue ; *madisadisa*, harassé, sans repos, inquiet ; *disaka*, brisé, fatigué. — Mal. : *lisah*, inquiet, agité, triste. — Day. : *balisa*, inquiétude. — Bat. : *balisa*, n'être pas bien portant.

DÍSU, faute, manquement, fautif, coupable. — Mal. : *dosa*, péché, offense, culpabilité. — Jav., Sund., Bat., Mak., Day. : *dosa*. — Mag. : *lisu*, *lumisu*, ne pas exécuter ses promesses. — S. : *dush*, pécher, commettre une faute, avoir tort ; *dosha*, faute, manquement, transgression, culpabilité.

DÍTI, sak. : *liti*, colle, glu, résine. — Mag. : *lita*, *dita*, colle, résine. — S. : *jatu*, gomme. — Mal., Sund. : *getah*, gomme, glu. — Bat. : *gota*. — Mak. : *gatta*. — Day. : *gita*.

DÍU, propreté, pureté, clarté ; *madiu*, propre, pur ; *diuvina*, qu'on approprie, qu'on purifie. — Bag. : *madigor*, pur. — S. : *dyu*, éclat, splendeur ; *dai*, purifier, nettoyer ; *dhav*, approprier, purifier ; *dhava*, *dhavana*, purification : le *v* du sanscrit parait dans *diuvina* du malgache.

DRADRADRÁDRA, cris, lamentations. — S. : *rudra*, cris, hurlements, lamentations.

DU'BU, bassin d'eau, étang. — Sw. : *dumbwi*, mare d'eau salée.

DU'DA, dépensier, libéral. — S. : *da*, donner ; *dada*, don ; *datva*, donneur. — Gr. : δίδωμι. — Lat. : *do*, *dare*, *dator*.

DUDUDU'DU, empressement ; *duduna*, pressé. — S. : *ju*, presser, être empressé ; *juta*, poussé, pressé ; *juti*, empressement, promptitude.

DU'KA (prov.) : boutique. — Sw. : *duka*, boutique. — Fer., Ar. : *doukkan*.

DULADU'LA, *tulatula*, balancement, oscillation. — S. : *dola*, balancement, oscillation.

DU'MBU, émoussé. — Mal. : *tumpul*, émoussé. — Day. : *tumpul*. — Mak. : *tipulu*. — Mag. : *tapul*, *tepu'*.

DU'NA, coup, choc ; *manduna*, frapper, heurter, lancer des paroles. — S. : *tunna*, frappé, aiguillonné, blessé ; *tud*, pousser, frapper, aiguillonner, vexer.

DU'NTU, sourd, stupide, abruti. — Mal. : *dungu*, stupide, imbécile. — Mak. : *dongo*.

DURÍA (uni à *mandrakizai*), toujours. — S. : *dirgha*, durant longtemps, long ; *dura*, depuis longtemps, loin. — Rich., Ar. : *dauro* ; Heb. : *dor*.

DU'RU, (prov.) : *uru*, action de brûler. — Mal. : *murup*, *murub*, flamme. — Jav. : *urub*, flamme ; *murub*, flamber. — Mao. : *mura*, flamme. — Fut. : *ula*, flamme, enflammé. — S. : *jur*, consumer par la chaleur ; *ul*, *ush*, brûler. — Lat. : *uro*, *ustus*.

DU'TRA, action de brûler. — S. : *dagdha*, brûlé ; de *dah*, brûler, consumer par le feu. — Mao. : *tahu*, brûler ; *tahuna*, brûlé.

DU'VI, UDU'VI, (terme de sikidi), ennemi. — S. : *dvish*, un ennemi, hostile : les langues malayo-polynésiennes n'admettant pas les sons trop durs, tels que celui de la consonne double *dv*, une voyelle est insérée après le *d* en malgache ; le mot s'allongeant ainsi au commencement se raccourcit à la fin par la chute de *sh*. — Rich., Ar. : *aduva*, un ennemi. — Fer., Ar. : *adou* ; Sw. : *adui*.

E

ÉFATRA, quatre ; *fahefatra*, quatrième. — Mal. : *ampat*, quatre ; *ka-ampat*, quatrième. — Jav. : *pat*, quatre. — Sund., Bat., Bis. : *opat*. — Day. : *epat*. — Tag., Mag. : *apat*. — Bag. : *ap-pat*. — Tir. : *efot*. — Mao. : *wha*. — Fut. : *fa*. — Tah. : *fa*, *ha*, *maha*. — Floride, Saint-Esprit : *vati*. — Pentecôte : *vasi*. — La même racine est générale en Mélanésie : *fati*, *pati*, *hati*, *vat*, *vet*, *vatz*, *vesi*, *fai*, *hai*, etc. — S. : *catur*, quatre. La palatale *c* (prononcé *tch*) du sanscrit se transforme dans les dialectes européens tantôt en gutturale, comme dans le lithuanien *keturi* et le latin *quatuor*, tantôt en labiale, comme dans l'éolien *pisures*, le combro-brit *pedwar*, *pedair*, et l'anglais *four*. Dans les langues malayo-polynésiennes, ce dernier changement est le plus fréquent : *pati*, *fati*, *vati*, *vat*, *pat*, *fai*, etc. ; cependant *c* devient quelquefois *h* : *hati*, *hai*, *ha*. De plus, de même que *r* final de *catur* tombe dans beaucoup de composés du sanscrit, de même il disparaît dans les dialectes océaniens : *pati*, etc. Bien plus, le *t* devient quelquefois *s* : *vasi*, et même disparaît complètement : *fai*, *fa*, *hai*, *ha*.

ÉISI, fi donc ! — Fut. : *esi*, *isi*, fi donc ! chut ! — Mal. : *xih*, fi donc !

ÉKA (sak.) : oui. Voy. *aikana*.

ÉLANA, ELANÉLANA, ELAKÉLAKA, intervalle, distance ; *mielanelana*, avoir des intervalles ; *manelanelana*, être entre. — Mal. : *selang*, intervalle, interstice ; *menelang*, faire par intervalles ; *menelang-nelang*, séparer, mettre à part. — Jav. : *salang*. — Sund. : *selang*. — Tir. : *elet*, intervalle, distance ; *seeletelet*, intermittent ; *seelong-elong* (rac. : *elong*), être placé alternativement.

ÉLATRA, aile. — Jav. : *elar*.

ÉLU, ELUNÉLU, lourdeur de tête ; *manelu*, prov. : *magnelu*, avoir mal à la tête. — Mal., Mag. : *ngelu*, mal de tête, migraine. — Jav. : *ngelu*. — Mak. : *ngallo*.

ÉMBUKA, encens, résine. — Rich., Sw. : *emboe*, *mbwe*, gomme, glu.

ÉNDI, friture, rôti ; *mendi*, frit, rôti ; *manendi*, frire, rôtir. — Mal. : *rendang*, frit, fricassé ; *me-rendang*, frire, fricasser.

ÉNDRIKA, la forme, l'extérieur ; *mendrika*, digne ; *manendrika*, embellir ; *hamendrehana*, beauté, dignité. — Mal. : *indah*, *mindah*, beau à voir, magnifique ; *ka-indah-an*, beauté, magnificence. -- Kw., Sund. : *endah*. -- S. : *anika*, figure, apparence, splendeur.

ÉNI, oui. — Sw. : *ena*, oui, certes. — Mal. : *sena*, véritablement. — Nifilole de Santa-Cruz : *une*, oui.

ÉNI, là, là-bas. — S. : *ena*, là, ici, ainsi.

ÉNINA, six ; *enim-pulu*, soixante. — Mal. : *anam*, six ; *anam-puloh*, soixante. — Jav. : *enem*. — Bat., Bis. : *onom*. — Mak. : *anang*. — Tag. : *anim*. — Mag. : *anem*. — Tir. : *enem*. — Bag. : *an-nam*. — Mao., Fut., Tah. : *ono*. — *Ono*, six, se trouve dans trois dialectes des Nouvelles-Hébrides et dans huit des îles Salomon.

ÉNINA, qui a sa part, pourvu ; *henika*, comble, plein, comblé. -- Mal. : *kenang*, *kennang*, rassasié, satisfait, plein.

ÉNJIKA, prov. : *hindi*, poursuite, persécution ; *manenjika*, prov. : *manindi*, poursuivre, persécuter. — Mal. : *inxit*, chassé, expulsé ; *meng-inxit*, chasser, expulser. — Bag. : *ingot*, persécution.

ÉNTANA, fardeau, paquet, effets, marchandises. — Mal. : *harta*, effets, biens, marchandises. — Jav., Sund., Mag. : *harta* — S. : *artha*, objet, bien, richesse

ÉNTI (prov.) : regard ; *manenti*, regarder. — Mal. : *hintey*, écouté, épié ; *meng-hintey*, écouter, épier, surveiller. — Jav. : *ngintip*. — Sund. : *intip*. — Bat. : *inte*, *mangginte*, considérer.

ÉNTINA, qu'on porte. — Tir. : *uiten* (*en* suffixe de l'infinitif), porter. — Mag. : *it*, *uit*, *oit*..., *iten*, porter ; *kait*, transport.

ÉNU, employé dans les provinces dans le sens de son, cri, chant, ne paraît en hova que sous la forme verbale *manenu*, sonner, résonner, crier, chanter. — Mag. : *uni*, son ; *maguni*, résonner. — Mal. : *buni*, son, bruit ; *ber-buni*, qui résonne. — Jav. : *uni*. — Sund. : *buni*. — Bat. : *muni*. — Sw. : *maneno* (rac. : *neno*), parole, langage ; *kunena* (*ku* est préfixe), parler. — S. : *anu*, résonner, crier.

ERÁ, en amont. Voy. *ira*.

ÉRANA, mesure, dimension, capacité ; *an' erana*, selon la capacité, modéré. — Mal. : *sedang*, assez, modéré, moyen. — Day. : *sadang*, modéré. — Bis. : *sadang*, assez, modéré.

ÉRUNA, grondement, rugissement ; *mieruna*, gronder, rugir. — Mal. : *ngarung*, murmuré, grondé ; *me-ngarung*, murmurer, gronder, comme les chiens. — Mak. : *karru*, crier, hurler.

ÉRUTRA, ronflement. — Mal. : *geroh*, qui ronfle ; *gurus*, ronflement.

ÉSU, mépris, moquerie. — S. : *has*, rire, se moquer : *hasa*, rire, moquerie.

ÉSUTRA, action d'enlever, d'ôter, de renvoyer ; *miesutra*, se retirer, se reculer, s'en aller ; *iesurana*, d'où l'on se retire. — Tir. : *esuten* (rac. : *esut*), sortir ; *esuton*, d'où l'on sort.

ETUTRA. Voy. *hetutra*.

F

FA, mais. — Floride, Torrès, trois dialectes de Vanua Lava, *pa*, mais. — Oba, des Nouvelles-Hébrides : *ba*, mais.

FÁDI, sak. : *fali*, défendu, prohibé, illicite. — Mal. : *pemali* (rac. : *pali*), illicite, défendu. — Day. : *pali*. — Mak. : kasi*palli*. — Mal. : sa*pal*, sa*palan*, prohibé.

FADÍDITRA, sak. : *falilitra* (rac. : *lilitra*, pelote), entortillement, entrelacement ; *mifadiditra*, s'entortiller autour, s'entrelacer. — Mal. : *lilit*, entortillé, entrelacé ; *me-lilit*, s'entortiller, grimper autour, s'entrelacer. — Jav., Sund., Bat , Day. : *lilit*. — Fut. : *li*, *lili*, entortiller, entourer ; *feli*, s'entortiller. — Mao. : *whiri*, entortiller. — S. : *li*, s'attacher, adhérer, se coller.

FÁFANA, tablette des anciens pour écrire ; prov. : planche. — Mal. : *papan*, planche, ais, plancher. — Jav., Sund., Bat., Day., Bis. : *papan*. — Mak. : *papang*. — Tir. : *fafan*, planche, table. — Mag. : *papan*, table. — Fut. : *papa*, planche ; *papai*, plancher. — Mao. : *papa*, planche.

FÁFI, action d'ensemencer, d'éparpiller. — S. : *vap*, ensemencer, répandre ; *vapa*, semeur.

FÁHANA, trame, nourriture, cadeau en vivres. — Mal. : *pakan*, trame. — Jav., Sund. : *pakan*. — Mak., Bug. : *pakang*. — Bat. : *pahan*, nourriture, vivres. — Jav. : *pakan*, aliments. — Fut. : *fagai*, nourrir (des enfants, des animaux).

FÁHI, enfermé, parqué. — Fut. : *fao*, *fafao*, enfermer.

FÁHITRA, parc, enclos. — Mal. : *pagar*, palissade, enclos, enfermé. — Jav., Sund. : *pager*. — Day. : *pagar*, *pager*.

FÁI, la raie (poisson). — Mal. : *pari*. — Fut. : *fai*.

FÁINGUKA, croc, crochet. — Comme *baingu*.

FÁITRA, amertume ; *mafaitra*, prov. : *mafai*, amer. — Mal. : *pahit*, amer. — Tag., Bis. : *pait*. — Jav. : *pahit*, *pait*. — Mag. : *pait*, *mapait*. — Bag. : *mapait*. — Tir. : *failan*. — Fut. : *fifiti*, amer, piquant.

FÁKA, racine, source, principe ; prov. : *vahatra*, *vahany*, racine. — Mal. : *akar*, racine, source, principe. — Sund. : *akar*. — Bat. : *ahar*. — Mak. : *aka*. — Mao., Fut. : *aka*. — Duc d'York : *akari*. — Isabelle : *oga*. — Rotuma : *va'a*. — Samoa : *a'a*.

FALÁFA, espèce de palmier, les côtes des feuilles de bananier. — Mal. : *palepah*, *pepah*, la feuille du palmier. — Mag. : *palapa*, branche de cocotier. — Fut. : *pakalafa*, branche de cocotier dépouillé de ses feuilles.

FÁLI (prov.) : arc ; *anak fali*, *zana-pali*, flèche ; *mamali*, tirer de l'arc ou du fusil. — *Fali*, peut être comparé à *fana*, du futunien, signifiant actuellement arc et fusil. Le changement de *l* en *n* a lieu assez souvent d'un dialecte à l'autre : ainsi *nifi*, dent, paraît en Océanie sous les formes de *nifo*, *lifo*, *livo*, *riho*, etc. — Mal. : *panah*, arc ; *anak panah*, flèche ; *memanah*, tirer de l'arc. — Jav., Sund., Day., Mag. : *panah*, arc. — Mak. : *pana*, arc. — Tag., Bis., Bag. : *pana*, flèche. — Tah., Annatom : *fana*, arc. — Nengone, *pehna*, arc. — Rotuma : *fan*, arc. — Tir. : *fana*, lancer des flèches. — Fidji : *vana*, lancer des flèches. — Floride : *vanahi*, lancer des flèches. — S. : *vana*, *bana*, flèche ; *dhanu*, arc : *dh* initial du sanscrit devient *f* en latin.

FÁLITRA (prov.) : action de tourner ou de faire tourner tout autour. — Mal. : *paling*, tourné, retourné, viré. — Tag. : *paling*, la tête tournée de travers.

FÁNA, la chaleur, le chaud, action de chauffer, de réchauffer ; *mafana*, chaud, ardent ; *mafanafana*, un peu chaud. — Mal. : *panas*, chaud, véhément, passionné, chaleur. — Jav., Sund. : *panas*. — Mag. : *panas*, chaud, chaleur. — Fut. : *mafana*, *mafanafana*, chaud, chaleur. — Mao. : *mahana*, chaud. — Célèbes : *mofanat*, chaud.

FANÁNINA ou *fanani*, petit boa. — S. : *phanin*, espèce de couleuvre.

FÁNDRANA (prov.) : espèce de pandanus. — Mal. : *pandan*, le pendane ou baquois. — Jav., Sund., Bat. : *pandan*. — Mak. : *pandang*. — Tag., Bis. : *pangdang*.

FÁNDRIKA, piège, embûche. D'après Cousins, *andrika* serait, en malais, l'équivalent de *fandrika*, mais ce mot est introuvable. *Adang* que l'abbé Favre donne comme signifiant embûche en malais et en javanais peut être comparé à *andrika* et à *fandrika*.

FANÉNITRA, guêpe. — Mal. : *penengat*, sorte de guêpe.

FÁNINA, qui a des vertiges. — Mal. : *pening*, qui a des vertiges.

FÁNTATRA, connu, su, compris. — S. : *panda*, connaissance, science ; *pandita*, instruit, savant. — Mal. : *pandey*, instruit, savant, habile ; *pandita*, savant. — Jav., Sund., Bat. : *pande*. — Fut. : *polo*, instruit, habile.

FÁNTSIKA et *fantuka*, clou ; *mamantsika*, *mamantuka*, clouer. — Mal. : *pantek*, clou, cheville ; *memantek*, clouer. — Jav. : *pantek*. — Mal. : *pasak*, clou, cheville. — Mak. : *pasa*. - Day. : *pasuk*. — Tag. : *pasak*, cheville, coin. — Tir. : *fansar*, clou. — Bag. : *pansal*, clou ; mig*pansal*, clouer. — Fut. : *fao*, clou, cheville.

FANTSITSÍTRA (redoublement de *fantsitra*), *patsitsitra*, jaillissement; *fifantsitsirana*, jaillissement. — Mal. : *panxar*, jaillissant, sortant; *panxar-an*, jaillissement. — Jav., Sund. : *panxer*. — Day. : *panxar*.

FÁNTSUNA, tuyau ; *mamantsuna*, traire dans la bouche ; *mifantsuna*, couler dans la bouche, couler en jet. — Mal. : *panxur*, action de couler ; *ber-panxur*, qui coule, comme le lait des mamelles ; *panxur-an*, canal. — Jav. : *panxur*. — Sund. : *panxuran*. — Mak. : *panxorang*.

FÁNU, tortue de mer. — Mal. : *penu*, *pennu*, tortue de mer. — Jav., Mag. : *penu*. — Sund. : *pinu*. — Mak. : *pannu*. — Tir. : *feneu*. — Fut. : *fonu*, tortue. — Tah. : *honu*.

FÁRA, dernier, final, extrême, suprême en bien comme en mal; *farana*, terminaison, conclusion. — S. : *para*, éloigné, dernier, final, extrême, suprême en bien comme en mal ; *parana*, accomplissement, conclusion. Le sanscrit *para* est très usité et précède très souvent le mot suivant : ressemblance parfaite avec le malgache *fara*.

FÁRA, descendance, postérité, enfant. — Mal., Ar. : *fera*, descendant, ramification. — Rich., Ar. : *fark* ; Heb. : *par*, veau ; *bar*, fils ; S. : *bhri* (Zend : *bara*). — S. (Monier) : *bhri*, porter, charrier, devenir enceinte. ; Lat., Gr. : *fero*. ; Ang. : *bear*.

FARAFÁRA, lit, le bois du lit, étagère. — Mal. : *para*, *parapara*, étagère placée au-dessus du foyer. — Sund. : *para*, étage. — Bat. : *parapara*. — Mak. : *para*. — Day. : *para*, plancher. — Tag., Bis. : *pala-pala*. — Fut. : *pale-pale*, lit élevé au-dessus de terre.

FÁRANA, action de rogner, d'égaliser ; *mamarana*, rogner, égaliser. — Mal. : *parang*, instrument tranchant, coupé, tranché ; *memarang*, couper, trancher. — Jav., Sund. : *parang*. — Mak. : *berang*. — Mal. : *paras*, uni, rasé ; *memaras*, raser, tondre, tailler. — Tag. : *palas*, tondre, rogner.

FARÍMBUNA, prov. : *rimbuna*, *sarimbuna*, action de plusieurs ensemble ; *mifarimbuna*, agir de concert, rivaliser. — Mal. : *lumba*, s'efforcer, rivaliser ; *ber-lumba*, rivaliser.

FÁRINA, enroué, rauque. — Mal. : *paraw*, rauque, enroué. — Bat. : *morporo*, rauque. — Mak. : *parro*. — Day. : *pehan*.

FÁRITRA, bordure ; délimitation, contour, circonscription. — Mal. : *parit*, fossé, tranchée. — Sund. : *parit*. — Bat. : *parit*, circon-

vallation. — Day. : *parit*. — S. : *pari*, autour, tout autour ; *pari-tta*, coupé tout autour, circonscrit, limité. — Gr. : περι.

FÁSIKA, prov. : *fasi*, *fasina*, sable. — Mal. : *pasir*, sable. — Kw. : *pasir*, la mer. — Bat. : *pasir*, bord de l'eau, plage. — Day. : *pasir*, sable. — Mag. : *pasisir*, bord de la mer. — S. : *pansu*, *pansuka*, sable, poussière.

FÁTSAKA, plomb de chasse. — Sw. : *fataki*, capsule, amorce.

FATU'RANA, lien, corde ; *fatutra*, action d'attacher, de lier. — S. : *vataraka*, *vata*, corde, lien ; *vat*, lier, attacher ; *baddha*, lié, attaché, enchaîné.

FE, cuisse. — Mal. : *paho*, *paha*, cuisse.

FÉHI, action de lier, d'attacher ; *mifehi*, lier, attacher, gouverner ; *kufehi*, lien. — Fut. : *fau*, *fafau*, *faufau*, attacher, lier, gouverner. — Mota, *gao*, lien.

FÉLANA, épanouissement des fleurs. — Fut. : *fela*, *fefela*, entr'ouvrir, entr'ouvert. — S. : *phulla*, ouvert, déployé, épanoui comme une fleur.

FELATÁNANA (*felaka* et *tanana*), prov. : *felan-tanana*, la paume de la main ; *faladia*, la plante des pieds. — Mal. : *telapak*, la paume de la main, la plante des pieds. — Mag. : *palad*, la paume de la main. — Bag. : *palad ka lima*, paume de la main ; *palad-palad*, plante des pieds. — Floride : *pera ni lima*, paume de la main. — S. : *plalaka*, *talaka*, *talika*, paume de la main ; *tala*, paume de la main, plante des pieds.

FÉLIKA, contour, circuit ; *mifelipelika*, faire des détours, des circuits. — Tir. : *falak-falak*, passer, aller et venir.

FÉNU, plein ; *mamenu*, remplir ; *hafenuana*, plénitude. — Mal. : *penuh*, plein ; *memenuh*, remplir ; *ka-penuh-an*, le plein, plénitude. — Kw. : *penuh*. — Day. : *peno*. — Tag., Bis. : *pono*. — Mag. : *penu*. — Bag. : *ponno*. — Tir. : *fenoen*, remplir ; *menfeno*, plein. — Fut. : *apele*, plein ; *faka-apele*, remplir. — Floride : *vonu*, plein. — S. : *purna*, plein ; *pina*, plein, gonflé, corpulent.

FENUMÁNANA, pleine lune. — Mal., Jav., Bat , Mag. : *purnama*, pleine lune. — S. : *purnama*, pleine lune.

FÉRI, plaie, blessure, ulcère. — Mal. : *puru*, ulcère, pustule. — Mag. : *pali*, blessure. — Tir. : *fali*, blessure, plaie.

FERIN'AINA, douleur, grand chagrin. — Mal. : *perih*, douleur, grand chagrin. — Jav. : *perih*. — Sund. : *perih*, anxiété.

FÉTSI, rusé, intelligent, habile. — Mal. : *pitah*, spirituel, industrieux, ingénieux. — Fut. : *poto*, intelligent, adroit, habile. — S. : *patu*, habile, rusé.

FÉU, voix, son. — Rich., Ar. : *fa'a*, souffle, haleine ; Heb. : *peh*, bouche ; Gr. φημι — Lat. : *fari*. — Sir Monier compare φημι et *fari* à la racine sanscrite *bha*, briller, manifester. De plus, il compare *bhash* et *bhan*, parler, à la même racine *bha*. *Bhash*, parler, peut être aussi rapproché de *vac*, voix, son, parole, parler. *Bha*, *fa*, *va*, et partant *feu*, peuvent donc être considérés comme ayant la même origine. — Fut. : *leo*, voix : non seulement les labiales fortes *b*, *p*. et les labiales faibles *v*, *f*, permutent entre elles, mais encore elles permutent quelquefois avec les liquides *l*, *r* ; ainsi *lintang*, étoile, du javanais, est identique à *bintang* du malais, à *fetuu* du futunien, à *whetu* du maori, à *vitu* de la Mélanésie. — Mao. : *reo*, voix.

FI, délicieux, succulent, agréable ; *mankafi*, goûter, trouver bon. — Tir. : *fio*, bon, bien. — Mag. : *mapia*, bon, bien. — Mao. : *pai*, bon. — Saint-Esprit : *pei*. — Mafoor, de la Nouvelle-Guinée : *bie*. — Dans cinq dialectes de la Mélanésie : *wih*, et dans d'autres : *wie*, *we*, *wi*.

FIANA (prov.) : nom de plusieurs espèces de poissons ; sak. : *fia*, poisson. — Isabelle : *fei*, poisson. — En Mélanésie : *ika*, *iga*, *i'a*, poisson, et leurs variantes sont communs. — Mao., Fut. : *ika*. — Tah. : *i'a*. — Mal. : *ikan*. — Bat. : *ihan*.

FIDI, sak. : *fili*, choix, préférence, volonté ; *mifidi*, choisir, préférer ; *finidi*, élu. — Mal. : *pilih*, choisi ; *memilih*, choisir. — Jav., Sund. : *pilih*. — Mak. : *pile*. — Bug. : *ile*. — Day. : *ilih*. — Tag., Bis. : *pili*. — Mag. : *pili*, *mamili*, choisir, préférer. — Tir. : *femili*, choisir : en enlevant l'infixe *em* reste *fili*. — Bag. : *migpal-li*, choisir ; *pinal-li*, élu. — Fut. : *fili*, *filifili*, choisir. — Mao. : *whiriwhiri*, choisir. — S. : *vri*, choisir, préférer, aimer. Dans beaucoup de dérivés une voyelle est insérée après le *v* de *vri*. Il en est ainsi dans *velle*, vouloir, du latin, et dans *will*, de l'anglais, que Monier donne comme équivalents de *vri*. Il en est ainsi dans les langues malayo-polynésiennes : *fili*, *pili*, etc.

FIFI, les joues d'un rabot ; prov. : joue. — Mal. : *pipi*, joue. — Jav., Sund., Bat., Day., Mag. : *pipi*. — Tir. : *fifey*. — Fut. : *fau*.

FIHIRÍFANA, les tempes. — Mal. : *pelipis*, *pelipis-an*, les tempes. — Sund. : *palipisan*.

FÍHITRA, grosse mouche aplatie. — Mal. : *pikat*, taon, grosse mouche.

FÍNDRA, déplacement, changement de lieu ; *mifindra*, changer de place, de demeure ; *mamindra*, transporter ailleurs. — Mal. : *pindah*, délogé, déménagé ; *memindah*, déloger, déménager. — Jav., Sund., Day. : *pindah*.

FÍNGA, calebasse servant à puiser de l'eau ; prov. : tasse, bassin ; sak. : assiette. — Mal. : *pinggan*, assiette, plat. — Jav., Sund., Bat., Day. : *pinggan*. — Tag., Bis. : *pinggan*, plat.

FÍNTANA, hameçon ; *mamintana*, pêcher à la ligne. — Mal. : *panxing*, hameçon, pêché à la ligne ; *memanxing*, pêcher à la ligne. — Jav. : *panxing*.

FÍNTSA, banane séchée. — Mal. : *pisang*, banane. D'après Lassen, dit l'abbé Favre, *pisang* viendrait du sanscrit *picangga*, jaunâtre. — Jav., Day. : *pisang*.

FÍRAKA, plomb, étain. — Mal. : *perak*, argent. D'après Brandstetter, l'origine de *firaka* et *perak* serait la même, lors même que le sens ait été un peu modifié. — Sund. : *perak*, argent. — Bat. : *pirak*. — Tag., Bis. : *pilak*. — Formose : *pila*. — Mag. : *pirak*, *pilak*, argent, pièce de monnaie. — Tir. : *filak*, argent, pièce d'argent ou de monnaie.

FÍRATRA, l'éclat, le brillant ; *mamiratra*, briller. — S. : *vi-raj*, briller ; *bhraj*, briller, étinceler. Le *bh* du sanscrit devient souvent *f* dans les langues indo-européennes, comme dans le latin *fulgere* que Monier donne comme équivalent de *bhraj*. Une voyelle est insérée en malgache après *bh* = *f*, comme dans *fulgere*, et l'on à *bhraj* = *fraj* = *firaj* = *firatra*.

FÍRI, combien (en nombre). — Bag : *pira*, combien (en nombre). Mag. : *pila*, combien (en nombre et en valeur). — Tir. : *firrey*. — Fut. : *fia*, combien (d'objets) ; *tokafia*, combien (de personnes). — Mao. : *hia*, combien (d'objets) ; *tokohia*, combien (de personnes). — Mar., Day. : *pirai*. ; Bat. : *pila*. ; Jav. : *pira*.

FÍSAKA, mince et plat. — Mal. : *pixak*, plat. — Bat. : *pinsak*.

FÍTAKA, tromperie ; *mamitaka*, tromper. — Mal. : *kixu*, trompé ; *memixu*, tromper. — Bat. : *hitsu* : le *ka* final est propre au malgache.

FÍTSUKA, action de flanquer un coup ; prov. : verge, fouet ; *mamitsuka*, flanquer un coup ; prov. : fouetter. — Mal. : *pexut*, fouet, cravache ; *memexut*, fouetter.

FÍTU, sept. — Jav., Bat., Mag. : *pitu*. — Tir. : *fiteu*. — Bag. : *pit-to*. — Fut. : *fitu*. — Mao. : *whitu*. — Tah. : *hitu*. — En Mélanésie on trouve *vitu* dans cinq dialectes, et ailleurs *fitu*, *bitu*, *bï'u*, *pï'u*, *lu'u*. — S. : *sapta*, *saptan*, sept. Les consonnes *p*, *t*, du sanscrit, qui paraissent dans le grec ἑπτα et dans le latin *septem*, se trouvent également dans beaucoup de langues de la Malaisie, ou subissent des modifications régulières dans les divers dialectes malayo-polynésiens. Il n'est demeuré de l'*s* initial du sanscrit *sapta* que l'aspiration d'un esprit rude en grec ἑπτα et de *h* dans le zend *hapta*. Il n'en reste aucune trace dans les langues malayo-polynésiennes. De plus, ces langues n'admettent pas les sons durs, tels que celui des deux explosives *p*, *t*,

prononcées par un seul effort de voix. Les lois générales de leur articulation exigeaient l'insertion d'une voyelle pour servir d'appui à la première consonne. C'est l'*i* qui a été intercalé : *pitu*, *fitu*, etc.

FU'DI, le passereau appelé cardinal. — Tir. : *furroy*, passereau qui va en bandes dévaster le riz ; c'est ce que font les cardinaux à Madagascar.

FU'DI, retour. Voy. *udi*.

FUFUFU'FU, souffle du vent, brise forte ; *fufutra*, action d'agiter le soufflet de forge. — Mal. : *puput*, soufflé, venté. — Sund., Day. : *puput*. — Mak. : *pupu*. — Fut. : *pupusi*, souffler, rafale de vent. — Sw. : *pepo*, vent.

FU'HA, action de réveiller ; *mamuha*, réveiller. — Fut. : *fafagu* (rac. : *fagu*), réveiller.

FU'HI, court, ; *manafuhi*, raccourcir. — Tir. : *foko*, court; fe*foko*en, raccourcir. — Sw. : *fupi*, court.

FU'ITRA, nombril, centre. — Fut., Tah. : *pito*, nombril. — Mal. : *pusat*, nombril, centre. — Jav., Day. : *puser*. — Bat. : *pusol*. — Mak. : *poxi*. — Bug. : *posi*. — Tir. : *fused*, nombril. — Mag. : *pused*. — Bag. : *posod*.

FU'KA, TRU'KA, action de humer, d'aspirer ; *fuhina*, *truhina*, prov. : *trufina*, qu'on hume, qu'on aspire. — Mal. : *irup*, humé, avalé en retirant l'haleine. — Day. : *ihup*. — Bat. : *idup*. — Bug. : *iru*. — L'abbé Favre donnant ces mots comme équivalents, on peut constater que l'*r* de *irup* et *iru* devient *tr* dans *truka*, l'*h* de *ihup* devient *f* dans *fuka* et le *p* final de *irup* devient *f* dans *trufina*.

FU'KU, tribu, caste, groupe ; *uku*, entente de plusieurs. — Mal. : *suku*, tribu, branche d'une famille,

FU'LI, fil, action de filer ; *fulesina*, qu'on file ; *mamuli*, filer. — Fut. : *filo*, tordre du fil, filer. — Mal. : *pulas*, ortie dont on fait du fil, le fil qui en est fait, tordu, tressé ; *memulas*, tordre, tresser. — Jav., Sund. : *pulir*.

FU'LU, dix. — Mal. : *puluh*, *puloh*, *sa-puloh* (un-dix), dix. — Jav., Sund., Bat., Day. : *puluh*. — Mak. : *pulo*. — Tag., Bis. : *polo*. — Mag. : *pulu*, *pulo*, *sapulu*. — Tir. : *folo*. — Bag. : *sapolo*. — Tah. : *ahuru*. Mao. : *ngahuru*. — Fut. : *kau agafulu*. — La même racine précédée d'un préfixe, *sa*, *ta*, *ha*, nasalisé, est commune en Mélanésie sous les formes sana*vulu* (un-dix), tana*vulu*, hana*vulu*, han*vulu*, sana*vul*, sano*vul*, sano*wul*, san*wul*, sa*ghulu*, etc.

FU'LUNA, dont on coupe la queue, la tige. — Mal. : *putung*, coupé, retranché, amputé. — Mak. : *polong*. — Jav. : *putung*. — Sund., Day. : *polong*. — *Polong*, donné par l'abbé Favre comme équivalent de *putung*, est identique à *fuluna*.

FU'MBA (rac. : *umba*), nature, état, coutume. — Sw. : *umbo*, nature, complexion, aptitude.

FU'NA, chute des dents de lait. — Fut. : *funa*, chute des plumes, changement de plumage.

FU'NA, action de demander pardon ; *mifuna*, demander pardon ; *mifun-jato*, *mifuna aribu*, mille pardons. — Mal. : *ampun*, pardon, grâce ; *me-minta ampun*, demander pardon ; *ampun-be-ribu kali ampun*, mille pardons. — Sund., Bat., Day., Mag. : *ampun*, pardon. — Mak. : *poporo*. — *Am* du malais *ampun* disparaît dans le makassar *poporo*, comme dans le malgache *funa*.

FU'NGANA, détruit ; *fungutra*, détruit, exterminé. — Bag. *mig-ponga* (*mig* préfixe), exterminer.

FU'NGATRA FU'KATRA, extraction, exhibition ; *mamungatra*, extraire, fouiller, déterrer, exhiber. — Fut. : *fuke*, *fukefuke*, *fufuke*, déterrer, découvrir, exhumer. — Mal. : *bongkar*, soulevé, renversé, être renversé pour être fouillé ; *memongkar*, soulever, renverser, faire des perquisitions. — Sund. : *bongkar*. — Mak. : *bongkara*. — Day. : *bungkar*, décharger un navire.

FU'NI, pigeon bleu ; prov. : pigeon vert. — Mal. : *puney*, pigeon vert. — Bat., Mak. : *puna*.

FU'NJA, prison préventive, énorme caisse servant autrefois de prison préventive. — Sw. : ku*funga* (*ku* préfixe), emprisonner. — Mal. : *panjara*, prison, lieu de détention. — Jav. : *kunjara*. — Sund. : *konjara*. — Bat. : *binjara*, trappe pour prendre des animaux. — Mak. : *panjara*. — Day. : *panjara*, *jara*, être châtié. — S. : *panjara*, cage ; rac. : *panj*, être raide, immobile. — Lat. : *pango*, ficher, planter. — Gr. : πηγω.

FU'NTSI, banane de grosse espèce ; *untsi*, banane. — Fut. : *fuli*, banane, bananier. — Bat. : *unchim*, bananes sauvages. — Mak. : *unli*. — Sumbawa : *punti*. — Fidji, Floride, Isabelle : *vudi* ou *vundi*, banane. — Dans d'autres dialectes de la Mélanésie : *huti*, *udi*, *hugi*, *fuki*.

FU'NU, enveloppe, couverture ; *funuka*, état de quelqu'un qui est enveloppé. — Sw. : *funiko*, couverture ; ku*funika*, envelopper.

FU RA, circoncision. — Sw. : *t'ohara*, circoncision.

FURAHA (prov.), plein de joie. — Sw, : *furaha*, joie.

FU'RI, anus ; prov. : *furin-daka*, l'arrière d'une barque. — Mal. : *burit*, la partie de derrière de quelque chose. — Jav. : *buri*, *burit*. — Kw. : *wuri*. — Tir. : *furrey*, derrière, postérieur, dernier. — Bag. : *tapuri*, postérieur.

FU'RUNA, jonc servant à faire des nattes. — Mal. : *purun*, jonc avec lequel on fait des nattes.

FU'SITRA, action de forer, de faire tourner un bois pointu dans un autre pour produire le feu ; *fuserina*, dans quoi on fait tourner un bois. — Mal. : *pusar*, tourner horizontalement, comme la meule d'un moulin, tournoyer.

FU'TAKA, boue. — Mal. : *bixak*, boue, boueux.

FU'TITRA, action de mettre dans un sens opposé, de renverser, de retourner. — Mal. : *putar*, tourné, viré, tordu. — Jav., Sund. : *puter*. — Mak. : *putara*. — Day. : *putar*.

FU'TSI, sak. : *futi*, blanc; *hafutsi*, *hafutsiana*, blancheur ; *mamutsi*, blanchir, approprier. — Mal. : *putih*, blanc, propre. — Jav , Sud. : *putih*. — Bat., Day., Tag. : *puti*. — Bis. : *poti*. — Mag. : *puti*, blanc ; *kaputi*, blancheur ; *mamuti*, *makaputi*, blanchir. — Tir. : *futee*, blanc ; *kefute*, blancheur ; *fefuteen*, blanchir. — Bag. : *maputе*, blanc ; *kaputian*, blancheur. — Ile des Lépreux : *mavuti*, blanc. — San Cristoval : *mafu'i*, blanc.— S. : *puti*, pureté, purification ; *puta*, nettoyé, purifié, clair, brillant, se dit aussi d'une fleur blanche. *Futsi* ou *futi* peut encore être comparé avec non moins de probabilité au sanscrit *svita*, blanc, blancheur, dérivé de *svit* (prononcé (*chvit*), être blanc, dont l'élément essentiel est *vit*. Monier donne comme équivalent de *svit* l'anglais *white*, blanc, et même l'allemand *weiss*. S. : (prononcé *ch*) uni à *v* présente une prononciation fort dure qui s'adoucit notablement dans *white* ; il en est de même daus *vuti* de *mavuti*, qui retient les deux consonnes essentielles *v*, *t*, ainsi que dans *futi*, *puti*, etc., qui ne sont que des modifications régulières de *vuti*.

FUTUFU'TU, pêle-mêle. — Sw. : *fudyo*, *kifudyofudyo*, pêle-mêle.

FU'TUTRA, fondations d'une maison, base, origine. — Mal. : *pantat*, *bantat*, base, fond. — S. : *pota* , fondation d'une maison.

G

GÁDRA, chaine, fers. — S. : *mi-gada*, chaîne en fer pour entraver les pieds ; dérivé de *gada*, empêchement. — Fer., Ar. : *gaid*.

GADRAGÁDRA, voix sourde, cassée ; *gadraka*, son sourd. — Mal. : *garaw*, creux, grave, se dit de la voix, ronflant.

GÁGA, étonné. — Rich., Jav. : *gaget*, *kayet*, tressaillir.

GÁIKA, GÉHI, action de serrer fortement, de contraindre ; *mangaika*, *mangehi*, serrer fortement, contraindre. — Mal. : *gagah*, fort, puissant, force ; *men-gagah*, faire violence, forcer. — Jav. : *gagah*. — Sund. : *gegah*. — Day. : *gagah*, s'opposer. — Tag. : *gaga*, contraindre. — Mag. ; *gaga*, *gumaga*, forcer. — Tir. : *megaga*, forcer ; *kegaga*, violence.

GÁINA, GAINGÁINA, forte chaleur du soleil, sécheresse. — Fut. : *gano*, *ganogano*, brûlé par le soleil ; *gini*, *ginigini*, sec, à sec.

GÁNA, GÁUNA, GU'NA, choc, coup ; *kauna*, choc, jonction ; *hauna*, on ction, rencontre ; *mangana*, frapper avec bruit ; *migauna*, choquer contre ; *manguna*, frapper, heurter ; *mikauna*, heurter, être réuni par le bout ; *mihauna*, se rencontrer, s'aboucher. — Mal. : *kena*, touché, atteint, frappé ; *mengena*, toucher, atteindre ; *ter-kena*, qui est touché, atteint, qui a touché (d'un bâtiment). — Jav. : *kena*. — Bat. : *hona*. — Mao. : *hono*, joindre ; *honoa*, joint.

GARARÁKA, gargarisme. — Rich., Ar. : *gargara*.

GEJA, action de serrer fortement, d'étreindre. — Sw. : ku*kaza* (*ku* préfixe), serrer fortement, étreindre.

GÍDRU, maki, espèce de lémurien. — Sw. : *ngedere*, espèce de singe. — Mal. : *kera*, singe, singe à longue queue. — Fut. : *geli*, singe. — Fer., Ar. : *qird*.

GUÁIKA, prov. : *gaga*, *guaka*. ; sak. : *kuaka*, corbeau. — Mag. : *gagak*, *guak*, *kakuak*, corbeau. — Tir., Bag. : *uak*, corbeau. — Mal. : *gagak*, corbeau, corneille. — Jav., Sund. : *gagak*. — Bat. : *gak*. — Mak. : *kala*. — Day. : *kak*. — S. : *kaka*, corneille ; *kakala*, *kakola*, corbeau.

GU'ANA, borgne. — S. : *kana*, borgne.

GU'BUKA, HU'BUKA, creux. — Mal. : *kepuk*, creux, enfoncement. — Bat. : *hubak*, creuser.

GUDÁNA, KUDÁNA, vaste, spacieux. — Mal. : *godang*, *gedang*, vaste, grand ; *tanah gedang*, un terrain vaste. — Bat. : *godang*. — Jav., Sund. : *gade*.

GU'GU, GUGUGU'GU, bruit de l'eau, lamentations, gémissements. — Mal. : *gegak*, bruyant ; *geger*, bruit, bruyant. — Jav., Day. : *geger*. — Sund. : *gehger*. — Fut. : *gugu*, gémir, gémissement du pigeon ; *guuguu*, gémir. — S. : *kaku*, lamentations, gémissements ; *gu*, résonner ; *ghu*, produire un son particulier ; *ghu-ghu-kril*, nom donné au pigeon, parce qu'il produit le son *ghu-ghu* (Monier).

GU'KA, action de boire beaucoup ; *mpiguka*, buveur, ivrogne. — Mal. : *gogaw*, avaler, engloutir ; *pen-gogaw*, ivrogne.

GU'RA, une pièce de toile. — Sw. : *dyora*, pièce d'étoffe formant un tout complet.

GURU'BAKA. Voir *rubaka*.

GURU'DUNA, NGURU'DUNA, plancher. — Mal. : *gelondong*, poutre. — Jav. : *glondong*.

(*A suivre*)

V. MALZAC.

Contribution à l'étude des mœurs du Aye-Aye

(Chiromys Madag. Cuv.)

Depuis longtemps déjà, les naturalistes qui ont étudié les animaux de Madagascar ont fait remarquer combien la faune de cette île était singulière. Les animaux caractéristiques des continents voisins y font défaut. Pas de grands carnassiers, pas de gros pachydermes, pas d'antilopidés. Par contre, les types qui caractérisent la faune malgache sont à peine représentés dans les vastes continents asiatique et africain, ou même y manquent complètement. Sur quinze genres de lémuriens vivant actuellement, dix appartiennent en propre à Madagascar et tous les lentétidés, sauf un genre, sont localisés dans la Grande Ile. Ces omissions et ces particularités sont extrêmement intéressantes pour le zoologiste ; elles ne le sont pas moins pour le géologue. Mais voici qui double encore l'intérêt qui s'attache à la faune madécasse : parmi les types qui lui sont particuliers, un certain nombre ont un faciès archaïque très prononcé. Ils offrent un assemblage troublant de caractères tout à fait hétérogènes. Ce sont des formes de transition qui nous donnent le spectacle extrêmement précieux d'un type en pleine évolution vers un autre type. Parmi ces animaux curieux, l'aye-aye est surtout caractéristique à cet égard. Un animal qui réunit les dents du lapin, les oreilles de la chauve-souris, les soies du sanglier, la *queue du renard* et les mains du singe n'est sûrement point un être banal.

*
* *

Au cours d'un voyage qu'il fit aux Indes Orientales et à la Chine depuis les années 1774 jusqu'en 1781, Sonnerat visita Madagascar et prit des informations touchant l'histoire naturelle de cette grande île dont on n'avait encore qu'un très vague aperçu par les brèves indications de Flacourt et de Cauche. Entre autres choses, les indigènes de la côte Ouest lui apportèrent deux animaux étranges qui lui étaient complètement inconnus. Ces animaux, montrés quelque temps après aux Betsimisaraka, excitèrent vivement leur étonnement, car ils n'en avaient jamais vu de semblables. « Hay ! hay ! » s'écriaient-ils. Sonnerat crut que cette exclamation était le nom de l'animal, et c'est par ce vocable qu'il le désigna dans la notice qu'il lui consacra dans la relation de son voyage (Paris 1782, tome III, p. 95 et qq. s.). Il eut à la fois le mâle et la femelle, mais il ne put les ramener

vivants en Europe : ils moururent au bout de deux mois de captivité. L'un fut empaillé ; je n'ai pu savoir ce que l'autre est devenu. Toujours est-il que, jusqu'en 1855, les savants n'avaient à leur disposition qu'un seul exemplaire (1).

Sonnerat, qui était un habile naturaliste, nous donna une bonne description de l'aye-aye en se bornant toutefois aux caractères extérieurs, mais il fut embarrassé pour assigner au nouveau venu une place dans la classification. « Ce quadrupède se rapproche beaucoup de l'écureuil, écrit-il au commencement de sa notice, cependant, comme on le verra, il en diffère par des caractères essentiels ; il tient aussi du maque et du singe ».

Pendant plus d'un demi-siècle, les savants ne feront que paraphraser les paroles du célèbre voyageur et s'efforceront de forger, pour le aye-aye, un nom qui rappellera sa double parenté avec les rongeurs par la forme et le mode de développement de ses incisives, et avec les lémuriens par le pouce opposable des mains postérieures.

Dès son retour en France, Sonnerat montra sa découverte à Buffon. Après l'avoir soigneusement examiné, le grand naturaliste conclut « que l'aye-aye était plus allié au genre écureuil qu'à aucun autre ». Cependant, remarquant le pouce opposable, garni d'un ongle aplati, des membres postérieurs, il ajoutait que ce caractère l'éloignait beaucoup des écureuils, mais le rapprochait des tarsiers, et comme il pensait que le tarsier était une espèce de gerboise, il était naturel qu'il classât l'aye-aye parmi les rongeurs.

Gmelin, dans son *Systema Naturæ*, suivit Buffon et plaça l'aye-aye avec les écureuils sous le nom de *Sciurus Madagascariensis*.

Dans ses premiers ouvrages, l'illustre anatomiste Cuvier adopta d'abord le même nom et, par suite, les mêmes affinités supposées.

Mais Schreber, se fondant surtout sur la forme des membres, changea et la place et le nom donnés par ses devanciers. Il fit du aye-aye un lémurien et l'appela *Lemur psilodactylus*. Il fut suivi par Shaw et Ducrotay de Blainville ; mais ce dernier lui donna un nouveau nom. Celui choisi par Schreber ne faisait, en effet, aucune allusion à l'évidente parenté de l'animal avec les rongeurs. De Blainville l'appella *Myspithecus*, puis *Myslemur* (Lémur rat). Ce dernier nom, très expressif, était très bien choisi et aurait mérité d'être adopté par les savants.

Il n'en fut rien cependant. Cuvier, dont l'opinion avait été vivement combattue par de Blainville, étudia à nouveau l'animal,

---

(1) Cet animal, rare et singulier, si longtemps désiré par le Muséum de Paris qui n'en *possédait qu'un exemplaire*, si justement envié par les Muséums de Londres, Vienne et Berlin où il n'en existait aucun spécimen, fut apporté vivant en 1855 au Museum d'histoire naturelle de l'île de la Réunion (Vinson : *Voyage à Madagascar*, p. 549, Paris, 1863).

et, pour donner une base plus solide à ses déductions, il demanda à examiner le crâne et les os du tarse de l'animal. Mais il fut victime d'un de ces hasards bêtes qui peuvent mettre la plus haute science en défaut : le préparateur du Muséum lui remit bien le crâne de l'aye-aye, mais il lui donna les os du tarse d'un autre animal ! (1). Celui d'un galago. Ce dernier est bien aussi un lémurien, mais il est à l'extrémité de l'échelle ; il s'éloigne beaucoup du type justement par la briéveté de son tarse. Il n'est donc pas étonnant que, tout en reconnaissant les affinités de l'aye-aye avec les lémurs, Cuvier ne fut pas extrêmement affirmatif. Il lui donna le nom de *Chiromys* (rat à main). C'est ce dernier nom qui a prévalu. Celui de *Myslemur* aurait cependant été préférable, comme indiquant mieux les rapports de l'animal avec les rongeurs d'une part et avec les lémurs de l'autre.

Malgré l'opinion très formelle de de Blainville, les savants adoptèrent de préférence les idées de Cuvier et Milne-Edwards et Howen replacèrent l'animal parmi les rongeurs.

Ces discussions, qui n'avaient pour base qu'une seule peau très détériorée, s'il faut en juger par les gravures du temps (2), auraient pu durer ainsi fort longtemps sans résultat appréciable. Il était indispensable que d'autres documents fussent mis entre les mains des savants.

En 1855 le docteur Vinson, qui était alors médecin à la Réunion, put obtenir successivement deux chiromys vivants et les étudier à loisir. Ce naturaliste estimable leur consacra un mémoire intéressant reproduit dans son bel ouvrage : *Voyage à Madagascar*, Paris, 1863. Il donna également, dans le même ouvrage, la première figure correcte que nous ayons de cet animal. Tout au plus pourrait-on critiquer la teinte trop blanche de la tête et le port de la queue, que tous les spécimens que nous avons eu tenaient plus relevée. Au point de vue de sa place dans la classification, il fit remarquer qu'il était parmi les lémurs ce que le chat-huant était à l'épervier : il était le maki nocturne de Madagascar.

Le travail du docteur Vinson remit l'étude du aye-aye à l'ordre du jour. Puisque le docteur avait pu avoir deux spécimens de ces animaux considérés alors comme de toute rareté, d'autres aussi pouvaient en avoir. Et de fait, M. Sandwith, de l'île Maurice, put également s'en procurer un en 1859. Il le garda quelque temps en captivité et le premier signala comment le chiromys s'y prenait pour obtenir les « vers de bois » qui forment sa seule ou tout au moins sa principale nourriture. « Il arriva, dit-il, dans une lettre qu'il écrivit au grand anatomiste Owen,

---

(1) Le professeur Gervais, de Montpellier, ayant en 1862 examiné la peau rapportée par Sonnerat, trouva les os tarsiaux en place.

(2) Voir Sonnerat, édit. 1806, pl. 99 ; Ellis : *Three visits to Madagascar*, p. 144.

que les petits bâtons que je mets maintenant dans sa cage étaient troués dans toutes les directions par une grosse larve destructive appelée ici le « moutouk ». Juste au coucher du soleil, le aye-aye sortit de dessous sa couverture, bailla, s'étira, se hissa sur son arbre où ses mouvements étaient vifs et gracieux, quoique nullement aussi rapides que ceux d'un écureuil. Il arriva bientôt à l'une des branches trouées de vers, qu'il commença à examiner très attentivement ; tendant ses oreilles en avant, et appliquant son nez près de l'écorce, il tapota rapidement la surface de l'écorce avec son deuxième doigt si curieux, comme un pivert frappe un arbre, quoique avec beaucoup moins de bruit, et, de temps en temps, il introduisait son doigt grêle dans le trou du ver, comme ferait un chirurgien avec une sonde. A la fin, il arriva à une partie de la branche qui évidemment lui donna un son intéressant, car il commença à déchiqueter avec ses fortes dents. Il enleva rapidement l'écorce, mordit dans le bois et découvrit le nid de la larve qu'il sortit délicatement de sa cachette avec son doigt grêle, et mit le friand morceau dans sa bouche » (1).

Le docteur Vinson, tout en reconnaissant à M. Sandwith un rare talent d'observation, semble mettre en doute le fait signalé par son voisin, d'après lequel le aye-aye tapote les branches avec son doigt grêle, comme le pivert avec son bec. « Il (M. Sandwith) lui prêterait l'art instinctif de la percussion médiate et en ferait, sous ce rapport, le précurseur de la méthode exaltée si haut par Avenbruger dans l'exploration médicale. Le aye-aye, suivant lui, percuterait des doigts les points altérés de l'arbre, avant de déchirer le bois à belles dents pour en extraire la larve alimentaire, absolument comme un médecin explore les lésions morbides de l'économie pour les traiter. Nous avons vu notre premier aye-aye en liberté s'en prendre en effet aux meubles, aux chaises, mais sans jamais exercer cet art perfectionné : ses larges oreilles coniques bien conformées en grandes conques auditives nous ont semblé assez sensibles pour se passer d'un moyen percuteur qui suffirait pour faire cesser, comme nous en avons fait l'expérience, l'action vibrante de la larve dans l'étui ligneux qu'elle perfore » (2).

Les railleries du spirituel docteur n'infirment nullement l'observation de M. Sandwith, car nous avons vu tous les ayes-ayes que nous avons eus en captivité se servir de ce moyen. Non seulement ils « percutaient » le bois, mais aussi tous les objets qui attiraient leur attention, un morceau de canne à sucre, un œuf, une noix de coco, un verre de photophore, etc. Nous avons même souvent senti ce geste sur notre main lorsque nous l'approchions d'eux. Nous les avons encore vu très souvent, surtout au début de leur captivité, percuter une assiette contenant

---

(1) Owen : *On the Aye-Aye. Transactions of the Zoological Society of London*, vol. V, part. II, p. 33 ; 1862.

(2) Vinson *Op. cit.*, pp. 556 et 557.

leur lait. Il nous semble donc qu'il ne s'agit point là d'un geste exceptionnel amené par un changement d'habitudes dû à la captivité, mais d'un acte habituel fréquemment répété en liberté et d'une incontestable utilité dans la vie de l'animal. Le doigt modifié, que le Chiromys emploie pour percuter à l'exclusion de tous les autres, est certainement doué d'un pouvoir tactile très délicat qui aide à la recherche des aliments. Ce sens n'est cependant pas suffisant, car l'animal flaire constamment tout ce qu'il rencontre. C'est en les flairant qu'il distingue les larves qu'il aime parmi celles qu'on lui présente. Si l'on approche la main d'un aye-aye apprivoisé, il allonge la patte, tapote avec son doigt grêle, puis s'approche, flaire et se retire. Le toucher est donc un moyen d'investigation utile sans doute, mais imparfait, le flair est le moyen de contrôle infaillible.

Le spécimen recueilli par M. Sandwith fut envoyé à Londres conservé dans l'alcool. L'illustre anatomiste Owen en fit une étude minutieuse. Il ne se borna pas à l'examen des caractères extérieurs comme avaient été contraints de le faire les premiers savants qui s'occupèrent de cet animal, mais il examina toute son organisatiun interne. Il fit connaître le résultat de ses travaux dans une très remarquable étude lue les 14 et 28 juin 1862 à la Société Zoologique de Londres et publiée dans le volume V., part. II, des *Transactions* de cette Société. Cette publication est accompagnée de douze grandes planches, la plupart en grandeur naturelle, d'un dessin magnifique et d'une exactitude saisissante.

La conclusion du célèbre professeur fut que le Chiromys était bien un lémurien, mais que chez lui tous les organes étaient modifiés en vue d'une fin particulière : la recherche et la capture des larves composant sa nourriture.

Ses yeux sont conformés pour laisser pénétrer jusqu'à la rétine et absorber les plus faibles rayons lumineux qui peuvent pénétrer dans la forêt au crépuscule ou durant les clairs de lune. Mais, quelle que soit la perfection de sa vue, il ne peut cependant pas apercevoir les larves cachées dans l'épaisseur du bois. Pour les découvrir, un autre sens, l'ouie, a besoin également d'être extrêmement développé. De grandes conques auditives mobiles, et un nerf acoustique terminé en pinceau étalé, lui permettent de saisir et d'apprécier les plus faibles vibrations de la larve perforant le bois avec ses dures mandibules. Un odorat extrêmement délicat contrôle cette indication et aide à préciser l'endroit où travaille le « ver ». La larve découverte, comment l'atteindre dans son étui ligneux ? De puissantes incisives vont, comme une gouge, creuser le bois pour mettre à jour sa galerie. Mais l'insecte, poussé par l'instinct de conservation, va se retracter le plus possible tout au fond de son tunnel et vraiment le morceau à atteindre n'est pas en rapport avec le travail nécessaire. Alors, un doigt de chaque main antérieure est modifié dans sa grosseur et terminé par un ongle en forme de hameçon. Par une rapide

introduction dans la galerie, ce doigt saisit la larve avant qu'elle n'ait eu le temps de se retirer. Mais pour tous ces travaux, demandant tour à tour de la force et de l'adresse, l'aye-aye a besoin d'être solide sur son support et pour cela, les membres postérieurs sont terminés en mains.

« Ainsi, nous avons non seulement d'évidentes, directes et parfaites adaptations d'instruments mécaniques particuliers à des fonctions particulières — des pieds pour s'agripper, — des dents pour ronger, — un doigt pour sonder et retirer, mais nous voyons une corrélation de ces nombreuses modifications les unes avec les autres et avec des modifications adaptives du système nerveux et des organes des sens : des yeux pour attraper le plus faible rayon de lumière, des oreilles pour saisir le plus faible bruit de rongement. Le tout détermine une machine compliquée pour l'accomplissement parfait d'une espèce particulière de travail » (1).

Se demandant comment l'organisation de l'aye-aye a pu se modifier aussi profondément, Owen fait intervenir la notion du transformisme. Mais cette doctrine était encore une nouveauté à l'époque où écrivait l'auteur anglais. La première édition de l'*Origine des Espèces* venait seulement d'être publiée (1859). Aussi Owen, en butte aux hostilités des « purs theologists », glissa-t-il rapidement sur le sujet.

Depuis la publication du travail du célèbre professeur, beaucoup de savants se sont encore occupé des curieux aye-aye. Gulliver (G.), Hoffmann (C -K.) et Weyenbergh, Milne-Edwards (Al.), Alix, Chapman (Henri-C.), Peters (W.), Oudemans (D.-J.), Chudzinski (T.), pour ne citer que les principaux, lui ont consacré des mémoires importants. On voit que, tout en faisant abstraction des nombreux articles de revues ou de dictionnaires dont il a fait l'objet, le Chiromys a une bibliographie très copieuse.

Et cependant tout n'a pas été dit sur cet animal singulier ; ses mœurs à l'état libre, notamment, ne sont pas encore scientifiquement connues. C'est que le Chiromys a de déplorables habitudes de noctambule et qu'il est, par suite, extrêmement difficile à observer. Comment le suivre dans les forêts touffues où il aime à se promener au crépuscule ? Force est donc de l'observer en captivité, mais les individus emmenés en Europe sont certainement dans de mauvaises conditions. Affaiblis par le voyage, aigris par la souffrance, malades par le changement de climat et le changement de nourriture, comment faire la part entre ce qui est naturel et ce qui est une conséquence des conditions dans lesquelles se trouvent l'animal ?

Les observations faites sur des ayes-ayes tenus en captivité dans leur pays même se rapprochent certainement beaucoup

---

(1) Owen : *Op. cit.*

plus de la réalité, car ils n'ont eu à souffrir ni du voyage ni du changement de climat et on peut, en partie tout au moins, leur procurer leur nourriture habituelle. C'est dans ces conditions que j'ai eu, pendant plus d'une année, des Chiromys en captivité, et je crois utile de faire connaître les observations que j'ai faites. Si, sur certains points, elles s'accordent avec celles publiées antérieurement, sur d'autres, elles s'en écartent assez considérablement.

* * *

Il n'est point facile de se procurer des ayes-ayes, car ces animaux sont pour les indigènes l'objet d'un fady (tabou) particulièrement puissant, que peu d'entre eux osent braver. Pour ma part, je n'ai trouvé qu'un seul Betsimisaraka qui voulût me procurer de ces animaux. J'étais très désireux de connaître comment cet homme s'y prenait pour capturer un animal, qui n'est point une bête féroce sans doute, mais qui pourrait cependant couper un doigt d'un coup de dent et traverser la main d'un coup de griffe. « J'étends un lamba blanc dans la forêt, me dit le chasseur, je pose du « fanafody » dessus, l'aye-aye vient, mange le fanafody et se laisse prendre ». Voilà un procédé aussi commode que celui qu'employait l'illustre M. de Crack pour prendre les lièvres en mettant du poivre sur une pierre blanche. L'un et l'autre sont probablement aussi véridiques. Ce lamba blanc étendu dans la forêt me parait une mise en scène fort douteuse qui n'a sans doute d'autre but que de tromper la curiosité indiscrète du Vazaha, qui pourrait, s'il en savait trop, se passer de l'intermédiaire intéressé du chasseur.

Ce n'est point une petite affaire que d'apprivoiser un aye-aye et de trouver un régime qui lui convienne, car il n'est pas possible de lui procurer en assez grande abondance les larves qu'il aime. Plusieurs des miens sont morts d'inanition en quelques jours, malgré tous mes efforts pour leur faire accepter de la nourriture. Peut-être étaient-ils déjà trop affaiblis quand on me les apportait, peut-être aussi avaient-ils trop pris du fameux « fanafody ».

J'habituais d'abord mes captifs à boire du lait épais et bien sucré, puis, je leur présentais de la canne à sucre, des œufs et des noix de coco. Ils absorbaient le lait en plongeant et replongeant dans le liquide leur doigt grêle qu'ils essuyaient ensuite entre leurs lèvres. Ils approchaient leur bouche tout près de l'assiette et manœuvraient leur doigt d'un mouvement extrêmement rapide. Au bout d'un certain temps, quelques-uns apprenaient à laper comme font les chats. Ils se montraient malpropres et stupides, mettant leurs mains sales dans leur lait et souvent même renversant le contenu de leur assiette en marchand sur le bord du vase.

Quelques ayes-ayes ne voulurent jamais manger de la canne à sucre ; d'autres s'en montrèrent extrêmement friands. Ils

la maintenaient à terre avec leurs doigts antérieurs, et avec leurs puissantes incisives, ils pratiquaient dans l'écorce de la tige une sorte de rainure longitudinale par laquelle ils savaient fort bien extraire la moelle sucrée. Ils en détachaient de grosses bouchées qu'ils mâchaient pour en extraire le jus et rejetaient ensuite la partie fibreuse. Un seul Chiromys est capable de consommer une canne entière dans le courant de la muit, car cet animal ne mange pas pendant le jour. Si un aye-aye est sur une branche et qu'on lui offre un morceau de canne à sucre, il s'accroupit transversalement sur son support, se maintient avec les mains postérieures, saisit avec les autres l'aliment qu'on lui présente et, le tenant suspendu, il se met à le manger. Mais il paraît se fatiguer assez vite dans cette station, car il laisse tomber la canne et descend achever son repas.

La plupart des ayes-ayes que j'ai observés étaient très friands de noix de coco et je présume qu'ils doivent consommer ce fruit à l'état libre. Si la drupe est encore garnie de son enveloppe fibreuse, le Chiromys est incapable de la déchiqueter, malgré la puissance de ses incisives ; mais si on met la noix à nu, l'animal a tôt fait d'y pratiquer une brèche. J'ai souvent remarqué qu'en percutant le fruit avec son doigt grêle, l'aye-aye sait découvrir les trous par où sort le germe. Soit par ces ouvertures, soit par celle qu'il a pratiquée, le Chiromys passe son troisième doigt mince et avec son ongle retire le plus d'amande possible. Il ne peut cependant pas l'épuiser, car son majeur est trop court. Mais je n'ai jamais remarqué qu'il fit un autre trou pour approcher les parties que le premier ne lui permettait pas d'atteindre. C'eut été là cependant une preuve évidente d'intelligence.

Si on lui présente la noix cassée en morceaux, l'aye-aye en saisit un fragment, le maintient à terre avec ses deux mains antérieures et mord l'amande à belles dents. Si l'on a plusieurs de ces animaux dans une grande cage munie de traverses, on peut observer un spectacle assez curieux. On place en évidence un morceau de noix de coco. Un Chiromys l'a bientôt découvert ; il s'en empare et va se cacher dans un coin. Un compagnon ne tarde pas à l'apercevoir, il arrive et sans façon lui enlève prestement le morceau convoité. D'où poursuite et dispute. Si les deux animaux se trouvent sur une traverse, l'équilibre est bientôt rompu et ils se trouvent suspendus par leurs mains postérieures. Ils n'en continuent pas moins à se disputer, chacun tirant le morceau avec sa bouche et cherchant à repousser son camarade avec des gestes d'enfant jusqu'au moment où le plus fatigué lâche prise pour remonter sur son support ou se laisser tomber à terre.

L'aye-aye a une manière très curieuse de manger les œufs. Il en prend un entre ses deux mains, l'approche de sa bouche et, avec ses grandes incisives, il pratique adroitement un trou dans la coquille sans l'écraser. Alors, maintenant d'une seule main l'œuf tout près de sa bouche, il y plonge son doigt grêle et le sort en l'essuyant entre ses lèvres. Les mouvements d'entrée

et de sortie sont extrêmement rapides et la fatigue ne tarde pas à l'obliger à changer de main. Il arrive, par ce moyen, à vider complètement un œuf en quelques minutes.

Mais quels que soient les aliments qu'on lui présente, j'ai toujours remarqué que le Chiromys les percutait d'abord et les flairait ensuite.

Quelle est sa nourriture à l'état libre ? Il n'est point facile de le savoir. L'observation directe est rendue extrêmement difficile par le genre de vie de l'animal, et les dires des indigènes sont, sur ce point comme sur tant d'autres, d'une absolue fantaisie. Il n'est point douteux qu'il ne mange des larves de coléoptères xylophages que la puissance de ses incisives lui permet de se procurer assez facilement. Dans la cage où je tenais mes captifs, j'avais disposé un fort chevron en « hintsina » qui était resté exposé à l'air assez longtemps. Cette pièce de bois ne tarda pas à être profondément rongée en plusieurs endroits et dans la plupart l'entaille mettait à jour une galerie creusée par une larve. Je coupai un morceau de ce chevron, et, en le fendant en petits morceaux, je trouvai trois larves blanches, carrées, à anneaux bien marqués, diminuant régulièrement de grosseur du thorax à la fin de l'abdomen et longues de 3 à 4 centimètres. Je ne pus les élever, mais d'un autre morceau du même chevron mis en observation sortirent plusieurs *Closterus flabellicornis* qui étaient évidemment la forme parfaite des larves que j'avais observées. J'ai donc tout lieu de croire que les larves de ce longicorne, très commun dans les forêts de l'Est et du Nord-Ouest, sont particulièrement recherchées par l'aye-aye.

Mais forment-elles « sa principale, sinon sa seule nourriture » comme quelques auteurs l'ont avancé. Il me paraît difficile d'être affirmatif à cet égard. La facilité avec laquelle la plupart de ces animaux acceptent la canne à sucre, les noix de coco, les œufs, les liquides sucrés, me font penser qu'à l'état libre, ils ne se contentent point de larves. Il n'y a qu'un moyen d'arriver à une solution précise sur ce sujet controversé, c'est de faire l'analyse du contenu de l'estomac d'un certain nombre de Chiromys tués en liberté, de grand matin, au moment où ils regagnent leur gîte le ventre plein. Le chose ne serait point absolument impossible pour un naturaliste chargé de mission.

* * *

En véritable enfant de Madagascar, l'aye-aye passe sa journée à dormir. Quand il veut se coucher, il tourne sur lui-même, en courbant son corps en demi-cercle, puis se laisse tomber sur le côté, pose sa tête entre ses cuisses, au mépris de l'hygiène la plus élémentaire, et étale sur lui sa grosse queue en guise d'édredon. Si l'on place dans sa cage une caisse garnie de litière, il va de lui-même s'y coucher. S'il y a plusieurs ayes-ayes dans la même cage, ils vont tous dormir ensemble. Baron

prétend qu'à l'état libre cet animal se fait un nid en feuilles de ravenala doublées de brindilles et de feuilles sèches. Je n'ai pu avoir confirmation du fait, mais je ne mets point en doute l'assertion de l'auteur anglais. Je suis d'autant plus disposé à l'admettre que j'ai remarqué que lorsque je plaçais dans la cage où étaient mes captifs des branches garnies de leurs rameaux feuillés, les ayes-ayes coupaient toutes les brindilles et les emportaient dans leur caisse où ils les disposaient en une sorte de nid grossier. Il y a là certainement un geste naturel.

Le Chiromys a le sommeil extrêmement dur. On peut frapper à côté de lui une casserole à grands coups de marteau, il ne bouge pas plus que s'il était mort. Le pavillon de ses oreilles est muni d'un tragus très développé qui lui permet d'obturer complètement le conduit auditif et par là de se soustraire aux bruits extérieurs. Il faut, pour éveiller ces animaux, renverser leur caisse. Alors, ils s'étirent, baillent, gagnent nonchalamment un coin obscur et regardent de leurs grands yeux effarés celui qui les a dérangés. Aussitôt la couchette remise en place, ils regagnent leur lit et reprennent leur somme.

Mais dès qu'arrive le crépuscule, leur allure change complètement. Ils vont et viennent, sautant avec assez d'agilité, quoique plus lourdement, que les autres lémuriens. C'est alors qu'ils font tout leur possible pour s'échapper. Je mis le premier que je pus me procurer dans une de ces grandes caisses doublées de fer-blanc dans lesquelles les importateurs reçoivent leurs marchandises L'une des faces était fermée par un grillage ordinaire. Dès la première nuit, il coupa le grillage et s'échappa. Heureusement la cage était placée dans un petit bâtiment tout en tôle qui retint le captif. Je fus rapidement obligé de blinder toutes les pièces de bois qui supportaient le bâtiment, car, bien qu'elles fussent en bois si dur qu'à peine pouvait-on y enfoncer un clou, l'animal, en quelques nuits, les avait fort entaillées. Mais, chose remarquable, il ne s'attaqua jamais ni à la porte, ni au plancher par lequel il aurait cependant pu très facilement s'ouvrir un passage. C'est encore là une preuve que cet animal est peu intelligent.

On a écrit que l'aye-aye avait mauvais caractère. C'est là une pure calomnie. Sans doute, à l'époque des amours, les mâles se livrent de furieux combats attestés par les nombreuses déchirures qui zèbrent leurs oreilles, mais les hommes sont-ils beaucoup plus sages? En temps ordinaire, les chiromys vivent ensemble en bons camarades et s'habituent vite à la personne qui les soigne. Ils ne cherchent ni à mordre ni à griffer, mais ils n'aiment pas les caresses. J'en ai eu un qui restait volontiers sur mes genoux, mais si je lui passais la main sur le dos ou sur la tête, il se secouait et me mordillait, mais sans méchanceté, car il me faisait à peine mal, alors que d'un coup de ses terribles incisives, il aurait pu me couper un doigt. Il n'aimait pas non plus se sentir soulever de terre. Il cherchait alors à se cram-

ponner à moi et, sans mauvaises intentions, il faisait de douloureuses écorchures avec ses ongles crochus.

Le Chiromys est un animal silencieux. Tout au plus, durant les beaux clairs de lune des chaudes nuits tropicales, pousse-t-il, le soir surtout, un cri bref et désagréable qui ressemble au grincement de deux tôles frottées rapidement l'une contre l'autre. Que signifie ce cri ? Un appel peut-être pour la femelle restée dans la grande forêt. Il a encore un autre cri pour exprimer la douleur, semblable à celui que poussent les rongeurs dans les mêmes circonstances. Un certain nombre d'auteurs ont écrit que le nom de *aye-aye* était une onomatopée du cri de l'animal. Pourtant Sonnerat avait dit : « Le nom de aye-aye que je lui ai conservé est un cri d'étonnement et d'admiration des habitants de Madagascar » et Owen avait rappelé ce fait dans sa monographie. Aussi, est-on vraiment choqué de lire dans un ouvrage remarquable publié sous le patronnage scientifique de M. Edmond Perrier les phrases suivantes : « *C'est vers 1781 que le voyageur Sonnerat reçut des forêts de la côte orientale de Madagascar deux curieux animaux que n'avaient jamais vu les indigènes de la côte Ouest. Les indigènes appelaient ces étranges bestioles Aye-Aye, à cause de leur cri* ». Une deuxième erreur est également contenue dans ces lignes. Les exemplaires de Sonnerat provenaient de la côte Nord-Ouest et non de la côte Est. On restreint habituellement l'habitat du chiromys à la côte orientale, mais comme beaucoup d'autres animaux Communs dans l'Est. il habite également la région Nord-Ouest. M. Dandouau, qui a habité plusieurs années à Analalava, m'a affirmé qu'on y a capturé plusieurs ayes-ayes.

D'après les dires des indigènes, que je n'ai pu vérifier, ces animaux n'auraient qu'un seul petit à chaque portée. La mère l'allaite très tard, car j'ai eu un jeune, dont la taille était environ les trois quarts de celle d'un adulte, et qui tétait encore. La femelle ayant des mamelles inguinales, le petit, pour têter, se couche sur le dos, sous sa mère. Le jeune Chiromys est beaucoup plus vif et plus gracieux que les adultes ; il est moins endormi et paraît craindre moins la lumière.

Il est remarquable que les Betsimisaraka, qui ont introduit dans leurs contes presque tous les animaux de leur région, n'ont aucun récit où il est parlé du aye-aye. Cet animal, singulier par son apparence et mystérieux par ses mœurs, a cependant vivement frappé leur imagination et il est l'objet des plus grossières superstitions. Beaucoup, parmi les indigènes, lui attribuent une origine humaine. « Ça, Monsieur, me disait mon boto betsimisaraka, très sérieusement, c'est grand du monde qui devenu petit », et le pauvre garçon n'était point rassuré, craignant que l'aye-aye, ne pouvant rien contre le Vazaha, ne se vengeât de sa captivité sur les domestiques. Cette croyance viendrait de ce que plusieurs fois, parait-il, on a trouvé de ces

animaux dans les tombeaux. De là à admettre que ce fût l'ancêtre qui s'était ainsi transformé, il n'y avait qu'un pas, vite franchi par l'imagination crédule des naïfs Betsimisaraka. Aussi, s'ils rencontrent un de ces animaux mort dans la forêt, ils l'enterrent avec tout le cérémonial usité pour les funérailles d'un grand chef.

Beaucoup de ces gens sont absolument convaincus qu'ils mourraient dans l'année s'ils étaient cause de la mort d'un aye-aye, et il ne consentent point à en capturer, quelle que soit la somme offerte. Ne leur objectez point qu'un tel est plein de santé, qui pourtant a livré plusieurs de ces animaux à des Vazaha. Ils vous répondront qu'un tel connaît le charme qui annihile le pouvoir de l'animal. Quant à eux, ils continueront, comme par le passé, à rendre la liberté aux ayes-ayes qui par mégarde se prendront dans leur piège à maques, et ils ne manqueront point de les frotter de graisse pour obtenir le pardon de l'ennui qu'ils leur auront involontairement causé.

Les vieillards, discourant auprès des cases, à l'heure où le crépuscule estompe toutes formes, racontent que si un voyageur attardé est obligé de dormir dans la forêt, un aye-aye, parfois, vient lui apporter un oreiller. S'il le lui pose sous la tête, c'est signe que le dormeur deviendra riche, mais s'il le lui place sous les pieds, ah ! pauvre de lui ! il mourra dans l'année ou tout au moins sera ensorcelé.

Tananarive, le 15 mars 1911.

C. LAMBERTON.

Note relative à divers objets en pierre trouvés dans la province de Vohemar

PAR LE DOCTEUR MONNIER

J'ai l'honneur de présenter à l'Académie Malgache nne série d'objets provenant de tombes musulmanes de Vohemar. Nous les devons à l'aimable obligeance de M. Maurein, receveur des postes, actuellement à Fort-Dauphin.

Avant de vous faire part des remarques que m'ont inspirées ces documents, je me permettrai, en quelques mots, de vous rappeler l'histoire de ces premiers colons de Madagascar d'où sont sorties la plupart des familles régnantes de l'île, tant dans le Sud-Est que dans l'Imerina.

Ces mahométans, dénommés Onjatsy, descendaient des Batiniens ou Karmathes venus d'Arabie sur la côte Nord-Est de notre île après plusieurs étapes en Afrique et aux Comores (1). Dans ces pérégrinations ils étaient poursuivis par les musulmans sunnites, leurs ennemis religieux et politiques, qui les ont supplantés partout.

L'établissement dans l'Ankarana (provinces actuelles de Diego et Vohemar) de ces dissidents de l'Islam remonte au XI[e] siècle environ. De là, ils ont envoyé des colonies dans l'Est et le Sud-Est de l'île qui ont donné naissance à la tribu des Antambahoaka ainsi qu'à toute la lignée des princes Zafindramania du Sud-Est.

Ces familles ont conservé jusqu'à nos jours certaines caractéristiques de mœurs dérivant directement des pratiques karmathes et batiniennes (2).

Des vestiges de la civilisation des Onjatsy ont été déjà trouvés dans maints endroits de l'Ankarana et de l'Est par des voyageurs comme M. G. Grandidier (3). Ce sont des bijoux

---

(1) Les Batiniens y ont porté le nom de Zanadiga (enfants de ceux qui ont traversé).

(2) *a*) Inceste pratiqué dans toutes les familles Zafindraminia du Sud et du Sud-Est ; très courant chez les Antankarana et les Antambahoaka.

b) Croyances astrologiques : jours fastes et néfastes ; 7 et 12, nombres sacrés, etc.

(3) A Ambohitsara, près du Sakaleona ; à Sahambanany et Mahanara, côte Nord-Est.

divers, des monnaies fatimites véritables ou des imitations, des monnaies indoues et d'autres objets de style arabe ; mais la caractéristique de ces gisements consiste en des ustensiles de pierre de toutes formes dont les types les plus anciennement connus seraient la fameuse jarre d'Ambodisiny, près de Tamatave, et le Vatolambo ou éléphant de pierre d'Ambohitsara, près de Sakaleona.

Ce sont des objets de même nature que j'ai l'honneur de vous montrer aujourd'hui. Vous pourrez voir d'abord un certain nombre de marmites à trois pieds du même type quoique de tailles différentes, pourvues ou non de leurs couvercles.

Comme le montre une de nos pièces qui n'est qu'ébauchée, ce qui d'ailleurs exclue toute hypothèse d'importation, elles étaient d'abord taillées au poinçon dans un granit feldspathique tendre (1), après quoi elles étaient finies et polies au tour.

Leur forme assez élégante, autant que leur fini, indique clairement un certain degré de civilisation qui s'est perdu dans la suite à Madagascar et prouve l'emploi d'un tour dont les Malgaches avaient parfaitement oublié l'existence avant l'arrivée des Européens.

Ces ustensiles étaient d'usage courant, comme le prouvent des traces de feu extérieures et en dedans des croûtes charbonneuses provenant évidemment d'aliments brûlés.

Un autre de ces objets de pierre représente à coup sûr la partie inférieure d'une coupe analogue pour la forme à nos verres à pied actuels ; un autre, un chandelier tout à fait semblable au fanaovanjiro de pierre encore en usage dans certains coins de l'Imerina.

En même temps que ces objets qui me semblent en quelque sorte la caractéristique de cette civilisation des Onjatsy, a été trouvée une petite marmite de terre cuite arrivée ici en vingt morceaux, mais qui a pu être reconstituée par un contremaître potier de l'école professionnelle qui nous a affirmé qu'elle était de composition identique à la poterie malgache actuelle.

Nous avons enfin trouvé au millieu de ces débris ceux d'une coquille bivalve du genre Mytilus dont vous pouvez voir l'analogue dans notre collection de coquillages marins actuels des côtes malgaches. On peut, d'après sa forme, penser qu'elle devait servir d'assiette ou de grande cuiller.

---

(1) Détermination faite par M. Pétré, chimiste du service des mines. D'après lui, dans ce granit feldspathique blanchâtre, nuancé de vert, la stéatite ou talc (silicate hydraté de magnésie) et les chlorites (donnant la teinte verte) se sont substitués à la plus grande partie du mica, formant une variété de granit connue sous le nom de protogine. A Saint-Jean-de-Maurienne, on l'exploite pour la statuaire et les monuments.

Pour terminer, je crois devoir vous signaler les qualités plastiques surprenantes de cette roche indigène qui se taille si facilement, se polit à merveille, durcit à l'air, et qui présente en même temps, sous la forme d'ustensile de cuisine, une résistance au feu que peuvent lui envier bien des poteries ou faïences encore en usage.

Il me semble qu'il y aurait peut-être un intérêt à en retrouver les gisements pour en rechercher les applications industrielles ou artistiques.

Fady Tanala : Les Tanala et le Railovy

PAR M. RENÉ TOUSSAINT

La plupart des Tanala s'abstiennent de manger le railovy et de lancer des pierres contre lui. — Voici pourquoi :

Une femme tanala, poursuivie par des brigands, se cacha dans la forêt touffue de voandroy ou roy (1) pour sauver sa vie.

Les branches du voandroy s'agitent à l'approche des brigands et un railovy (2) en sort. Les brigands, croyant que c'est le railovy qui vient d'agiter les branches, continuent leur chemin en fouillant les autres buissons.

Lorsqu'ils se sont éloignés, la femme tanala sort du bosquet et prend la fuite. En arrivant saine et sauve chez elle, elle remercie le railovy ; et pour témoigner sa gratitude et son contentement, elle maudit tous ses descendants qui se permettraient de tuer le railovy ou de lancer des pierres contre lui et surtout de le manger. Et si, parmi ses descendants, il y en a qui ne se conforment pas à sa volonté concernant le railovy, elle les voue aux malheurs les plus grands.

Si quelqu'un attrape un railovy, les Tanala se font un devoir de l'acheter et le mettent en liberté. Ils le considèrent comme ami et parent.

C'est pour cette raison que la plupart des Tanala s'abstiennent de manger le railovy.

---

(1) Arbustes piquants.
(2) Railovy : oiseau. *Dicrurus forficatus.*

La tache bleue mongolique chez les Malgaches

PAR LE DOCTEUR M. FONTOYNONT

La tache bleue congénitale mongolique est une tache que l'on retrouve presque constamment chez les peuples de race jaune, alors qu'au contraire elle n'existe pas ou est très rare chez les peuples des autres races, chez les nègres purs par exemple et surtout chez les blancs. Cette tache est de couleur bleuâtre ou ardoisée pouvant parfois ressembler à une ecchymose. Sa couleur varie d'ailleurs suivant les peaux. Elle est bleue assez foncée chez les Japonais, ardoisée ou grisâtre chez les Chinois, pâle chez les rarissimes Européens qui la possèdent, violette chez les Indiens des Indes, verdâtre chez les Indiens de l'Amérique du Sud. Elle est généralement plus foncée au centre qu'à la périphérie.

Sa forme est généralement arrondie mais peut être irrégulière ou même de forme géométrique, c'est-à-dire triangulaire ou losangique.

Elle siège dans les régions sacrées, sacro-coccygienne ou sacro-lombaire. C'est sa place d'élection. On peut cependant la trouver aux fesses ou dans le dos, à l'épaule, à la nuque. En tout cas, elle siège presque exclusivement à la face dorsale du corps.

Généralement, il n'y a qu'une tache, mais il n'est pas rare d'en trouver plusieurs. A partir de l'âge de cinq ans elle tend à disparaître.

Cette tache s'observe chez les nouveaux-nés de tous les peuples de race jaune : Japonais, Coréens, Chinois, Annamites, Siamois, Philippins, Malais, dans une proportion de 80 à 95 0/0. On la trouve également chez les Esquimaux, chez quelques tribus indiennes de l'île de Vancouver et de l'Amérique centrale, chez les Araucariens, chez les Hawaïens et quelques autres Polynésiens, chez les peuplades négritos de Formose, de l'Indo-Chine et des Philippines. Or, ce qui caractérise tous ces peuples, c'est d'être très apparentés à la race jaune. En Indo-Chine, Chemin l'a trouvé chez 89 0/0 des enfants de 0 à 1 an, chez 71 0/0 de 1 à 3 ans, chez 19 0/0 de 3 à 8 ans. En Chine, Matignon la trouve sur 98 0/0 des sujets au-dessous de 2 ans et demi chez 10 à 12 0/0 des sujets de 4 ans, très rarement à 5 ans.

Chez les populations européennes de souche pure, cette tache est exceptionnelle.

Au Japon, où elle est si fréquente, elle fait défaut chez les Aïnos, peuplade que la couleur de sa peau, la finesse et l'abon-

dance de son système pileux, la hauteur de sa taille rapprochent des races européennes.

Les Samoans (Philippines) regardent la tache comme une caractéristique de leur race.

En 1901, Deniker, en résumant cette question au point de vue géographique, écrivait: « Elle se trouve partout où on peut constater la présence de la race indonésienne et peut-être de la race polynésienne, soit pures, soit mélangées avec les races mongole, nègre et aïno ».

En 1899, Chemin, dans un travail où il étudiait la tache chez les Annamites, Chinois et Siamois, dit incidemment que, d'après un camarade, elle existerait aussi chez les Malgaches

J'ai pensé qu'il serait utile d'en fixer la fréquence à Madagascar, car il y aurait là une contribution importante à cette question toujours discutée de l'origine des Malgaches. J'ai commencé par Tananarive.

Le nombre des enfants que j'ai examinés jusqu'ici n'est que de cent soixante-sept. Il est possible, malgré ce petit nombre, de tirer déjà quelques conclusions intéressantes.

Sur vingt-sept enfants âgés de plus de 4 ans je l'ai trouvée :

Présente dans 18,5 0/0 des cas
Absente dans 81,5 0/0 des cas

Sur dix Andriana de race pure, aux cheveux noirs et bien lisses, je l'ai trouvée :

Présente dans 70 0/0 des cas
Absente dans 30 0/0 des cas

Sur quarante-trois Hova purs, aux cheveux plats et noirs, je l'ai trouvée :

Présente dans 60,4 0/0 des cas
Absente dans 39,5 0/0 des cas

Sur cinquante-cinq Hovavao, c'est-à-dire anciens esclaves, de race très métissée où le nègre domine, je l'ai trouvée :

Présente dans 40 0/0 des cas
Absente dans 60 0/0 des cas

Sur trente métis de Hova et de nègres, où les caractères hova dominaient, c'est-à-dire où les cheveux étaient lisses, je l'ai trouvée :

Présente dans 56 0/0 des cas
Absente dans 43 0/0 des cas

Je me propose de continuer mes recherches qui seront d'autant plus intéressantes qu'elles pourront porter sur des milliers de cas. Je me propose également de faire des études comparatives sur les différentes peuplades de l'île. Il serait, en effet, des plus intéressants de savoir le pourcentage des cas dans chacune des races si différentes que compte Madagascar.

ESSAI DE DICTIONNAIRE BETSILEO

PAR LE R. P. DUBOIS

Lettre B

Nous avons reçu au sujet de la lettre A, déjà imprimée, plusieurs remarques parfaitement fondées.

C'est d'ailleurs ce que nous cherchions particulièrement en publiant ce *tout premier travail :* provoquer des observations, obtenir des éclaircissements, suggérer des études complémentaires. Il fallait comme point de départ un texte suffisamment débrouillé et à peu près clair.

Il en est qui ont trouvé particulièrement intéressantes les phrases betsileo qui servent d'exemples. Elles permettent, en effet, de mieux se rendre compte du sens exact des mots et d'initier peu à peu le lecteur aux tournures ordinaires du dialecte.

H. D.

ABRÉVIATIONS

B. veut dire compris généralement dans tout le Betsileo.

N. compris au *nord* de Fianarantsoa : Ambohimahasoa, Ambositra.

S. compris au *sud* de Fianarantsoa : Ambalavao, Ambohimandroso.

E. compris à l'*est* de Fianarantsoa : Mahasoabe, Tandrokazo.

O. compris à l'*ouest* de Fianarantsoa : Isandra.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES — EXPRESSIONS
1. Bába.	B.	Rainao.	Ton papa.	Aia i *baba* : Où est ton père ?
2. Bábabé.	B.	Ikakibe.	Grand-père.	Zahao ra, nomen' i *bababe* voangory aho eko rika tsa mba nomeany : Regarde-moi, ton grand-père m'a donné un hanneton, mais il ne t'en a pas donné. *Ibababe* ro nahazoantsika io tanin-drazantsika io ra ry kilonga koa mba teao i fa tea anareo : C'est à votre grand-père que nous devons la terre de nos ancêtres, enfants, aimez-le donc, car il vous aime. Ividiano lamba *Ibababe* fa manara : Achetez des lamba pour votre grand-père, car il a froid.
3. Babáry.	B.	Baribary (fijery).	Grand ouvert (les yeux).	Be maso ny vorondolo eko *mibabary* fizaha : Le hibou a des grands yeux et il regarde avec les yeux tout ouverts. Mahatsinjo lavitsa soa ny olona leha *mibabary* maso : On voit bien loin quand on ouvre de grands yeux.
4. Bábotobóroka.	B.	Fisosososo. Fakan-toerana alohan' ny lehibe.	Manière de s'emparer d'une place avant le supérieur.	*Mibabotoboroka* alohan' ny asaina moa añareo ko voho leo meñatsa sy nalany teo : Vous vous êtes permis de vous y placer, et voilà que vous avez eu honte quand il vous a chassé.
5. Bahímo.	B.	Adaladala, mpiasabe.	Sot, à moitié fou, bonhomme.	Ny olona lehe *bahimo* tsa mba mahasaky manao safeli-teny : Quand on est simple on n'ose pas parler avec détour. Olo-*bahimo* be iñy ro nampiandrazin-traño hande ko nangalarin' olo lehe karamatsaka tato : Suis-je assez fou pour faire garder ma maison par ce grand bonhomme ; voyez qu'on a volé tous les meubles qui étaient dans la maison.
6. Bay.	B.	Fiparitahana. Fiely.	Dispersion, éparpillement, déroute.	Nandroatsa tao, aba ny añombe nandiaongy save *nibay* ny reneampela nahandro vare teñambohitsa : Les bœufs qui piétinaient dans les rizières se sont sauvés et les vieilles femmes qui faisaient cuire du riz au bord des rizières se sont dispersées. Be loatra ny mpangalatsa ko *nibay* ny mpiambeña : Les voleurs sont trop nombreux et les gardes se sont enfuis.
7. Bay, bae.	B.	Vay.	Abcès, furoncle.	Marare *bae* tsy mela, takao mela eko an-tsondre : Quand on est atteint d'un abcès incurable, c'est la mort qui en résulte. Marare *bay* Ravorotsihy, save mihonaka tsa mba mahafaka tao an-draño ao lake raika : Ravorotsihy a un abcès, il garde donc le lit et ne peut point sortir.
8. Baikáfo.	B.	Vain' afo.	Braise, charbon ardent.	Moramora ho an-droalahy tsa mañetsa, aba, ny mandray *baikafo* : Pour ceux qui ne fument pas, mon ami, il est facile de prendre un tison embrasé. Lehe hitay hazo any ro nataeña, ko savy mavaevae mena soa ny *bekafo*.

9. *Baimifóka.*	*B.*	Asan-tany tsy maina tsy lena.	*Labour d'une terre qui n'est ni sèche ni mouillée.*	Lehe tsy hatao ongy, ko ataovo toa-drano ny tanimbary, fange manjary *baimifoka* ko sarotra asaena : Si l'on ne doit pas complètement dessécher la rizière, mettez-y de l'eau de façon qu'elle ne soit ni trop sèche ni trop mouillée. Raha mahavolazina, aba, io miasa tany *baimifoka* io e : Le travail d'une terre, mon ami, qui n'est ni sèche ni mouillée engourdit.
10. Bakétra.	B.	Saobakaka, sahombaventy.	Crapaud, grosse grenouille.	Sy añay nanasa lamba tañandreaña iñy save nahita re *baketra* lehikatosika be aho. He ! savy ngaho nitofotsa roa ny vava foko sy iñy nahita azy iñy aho ko : Quand nous avons lavé nos lamba à la cascade, j'ai vu un énorme crapaud. Mon cœur battit quand je le vis.
11. Bakitra.	B.	Fikitra, fikitrána.	Chose dont on se sert pour exciter les grillons à sortir ou à se battre.	Manara ny andro. eko tsa mañara-*bakitra* ny kiangily : Il fait froid et les grillons ne suivent pas les appâts. Lehe te-hijaha ny angidy miady ara moa save isio *bakitra* ny filañy : Si vous voulez voir les grillons se battre, mettez de la pâte à la baguette.
12. Balaházo.	B.	Hira.	Jeu de mains, lutte, chant de combat ou de fiandravanana.	Lehe iñy tolatolaka iñy ny andro no manao *balahazo* ry lihaka ko misy raha mipitsopitsoka soa : C'est tout à fait magnifique, mes amis, si on fait un *balahazo* au moment où le soleil baisse. Aza dia tea *balahazo* añareo ry kilongalahy, fange folaka : Garçons, n'aimez pas trop le balahazo de peur de vous blesser. (Dans ce jeu on se prend ordinairement par les poignets.)
13. Balaházo.	B.	Mangahazo.	Manioc.	
14. Bambára.	B.	Samoina.	Papillon, larve de papillon.	Sy hariva ny andro ko izay ro asan' ny anakilonga ny hanambotsa *bambara* : Le soir, l'occupation des enfants est de prendre des papillons.
15. Bambaram-bízo.	B.	Samoim-bomanga.	Larve de papillon de patates.	Itondrao *bambaram-bizo* ra i Bia lehe mihady vihazo añareo a : Apportez un papillon de patates pour Bia quand vous cherchez des patates. Tsa mba misy raha mañitsa tahaky ny *bambarambizo* lehe nendezina : Il n'y a pas de choses exquises comme le papillon de patate grillé.
16. Bambaram-boatávo.	B.	Samoina.	Papillon des citrouilles.	
17. Báña.	B.	Banga.	Edenté.	
18. Bángo.	B.	Zatra, tamana.	Habitué.	*Bango* ny mahazo tombone Rakala ko tsa mba miasa koa fa dia handro añan-tsiena : Rakala est habitué à faire des bénéfices, aussi il ne travaille plus, mais il est continuellement au marché.
19. Bára.	B.	Baiko.	Personne qui marche avant le Salamanga.	Sy mienga ny Salamanga, eko tsary fa mihenikeneña ny *bara*, mandihy eñy alohany eñy : Quand le Salamanga sort, le *bara* se dandine en dansant en avant.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES — EXPRESSIONS
20. Báboka.	B.	Fandry.	Manière de se coucher.	
21. Barámba.	B.	Rambaramba.	Traîneau à pierres.	Ataovy lehibe soa ny *baramba*, fa lehibe io vato ho rorotoña io : Faites des traîneaux bien solides, car la pierre à traîner est énorme. Mamo soasoa ny olona, savy tsy mba nitadiavany *baramba* koa ny vato fa dia binatany amin' izao : Les gens étaient tout à fait ivres, aussi ils n'ont pas cherché de traîneaux, mais ils ont soulevé la pierre.
22. Barándry.	B.	Toaka, betsabetsa.	Du rhum, du betsabetsa.	Lehe efa zatsy ny misotro *barandry*, tsa mba mahay mieneña koa, fa dia misotro ho asany : Quand on est habitué à boire du rhum, on ne peut plus cesser d'en boire, mais en boire devient une occupation.
23. Barára.	B.	Voly mangahazo aoriana.	Culture de manioc faite à la fin de la saison pluvieuse.	Leha hanao *barara* ko ny tovomangahazo be raveñe sy be masony no ilao : Qui veut planter du manioc à la fin de la saison pluvieuse, doit prendre des tiges de manioc feuillues et noueuses. Andeha hiasa hambolena *barara* mba hañana dravitoto : Allons travailler pour planter du manioc à la fin de la saison pluvieuse afin que nous ayons des feuilles de manioc à piler.
24. Barára.	B.	Fara-tsaonjo.	Fleur de saonjo.	Tsa hay hadina koa ny tsonjo fa efa misy *barara* : Les saonjo ne sont plus bonnes à déterrer parce qu'elles donnent déjà des fleurs.
25. Barikatápaka.	B.	Aretina mahafaty tampoka.	Maladie qui peut faire mourir subitement.	Voan' ny *barikatapaka* Rainivalavo, eko tsa mba narary indroa andro no mate : Rainivalavo fut atteint du *barikatapaka*, aussi il n'a pas même été malade deux jours avant de mourir.
26. Basía.	B.	Bala	Balle, boulet de canon.	Zinindrán' ny fahavalo basía iñy i Betratra nifofoka eko ny lohany ro tambane : Atteint par une balle des ennemis, Betratra tomba violemment la tête la première.
27. Batabáta.	B.	Mangahazo fotsy, lavalava nandrahoina.	Manioc vert coupé assez long qu'on a fait cuire.	Tsa nanaovana *batabata* moa, aba, ny mpiasa, ko hande noana saihandro eko tsy mahasa : On n'a pas fait cuire du manioc vert, mon ami, pour les travailleurs, voyez comme ils ne peuvent pas travailler parce qu'ils ont faim trop tôt.
28. Batíta.	B.	Banty angely vavy.	Femelle du grillon.	Nilañy angily añay ny omale save *batita* aby ro hazako : Hier nous avons fait la chasse aux grillons et je n'ai attrapé que des grillons femelles.
29. Beánaka.	B.	Bevohoka.	Concevoir, se dit des animaux.	Omeo kajaha isam-bakiandro i Fahambalanare fa raha *beanaka* : Donnez tous les matins du manioc à Fahambalanare (vache) car elle est pleine.

30. Beañala.	B.	Andevon' ny hova (arindrano).	Esclaves des Hova, Betsileo sud.	Añañe angaho ny Hova, fa irone hekany *beañala :* Le Hova va venir peut-être, car voilà ses esclaves qui viennent. Ireo *beañala* ireo tsa hay anaovana kinoma, fa zanjañany hazo an-tena : Il faut prendre garde avec les esclaves, de peur qu'ils ne frappent.
31. Bedánoka.	B.	Olona matavy.	Gros et gras.	Un gros bonhomme qui ne peut pas se remuer. Olo *bedanoka* Ranona iñy heke, ko tsa mba mahefa raha : Un tel est un gros bonhomme, aussi il n'est capable de rien.
32. Bedía.	B.	Anaram-pianaka vian' olona iray.		Nom spécial à une famille.
33. Belé.	B.	Vomanga.	Espèce de patates, nom donné aux patates.	Espèce importée des Bara. Namango *belé* soasoa ny mpiasa hany ko valaka : Les ouvriers ont mangé trop de patates, ils sont sans énergie.
34. Bemáola.	B.	Ody miteny.	Espèce de sortilège.	Sorte d'ody qu'on met dans une corne et qui, dit-on, à la propriété de parler et de tuer les gens.
35. Bemávo.	B.	Vomanga fotsy.	Patates blanches.	Vihazo mahabolihina any io *bemavo* io, lehe nohanimbe : Cette espèce de patate dégoûte lorsqu'on en mange beaucoup.
36. Bénge.	B.	Ondry kely rambo.	Brebis à petite queue.	Añareo ra ry lihigegy ireto hekana, aza lai-dreñina eo fa ny *bénge* mañisikisika volen' olona iroy atsinanana iroy : Imbéciles, ne vous abandonnez pas au jeu, car les brebis ravagent les plantes des gens là-bas à l'est. Ataovy kipeka ro ny *bénge*, lehe tsy mety hitoetsa, nge misimba varin' olona : Attachez les pattes des brebis si elles ne veulent pas rester, pour qu'elles ne gâtent pas le riz d'autrui (on attache les deux pattes de devant).
37. Béobéoka.	B.	Habasiam-bava. Fitomanin-jaza.	Bavardage. Un homme bavard. Pleurs ennuyants d'enfants.	Mba olo dia mahaleo *mibéobéoka* izay Randevo io : Ce Randevo là est un homme très bavard. *Beobeoka* ro tsa hanaovanay ny tao-rahanay : Nous laisserons notre travail à cause d'un bavardage.
38. Berofañány.	B.	Karazan-kova.		Enfant de femme de caste inférieure qui a épousé un Hova.
39. Berovazáha.	B.	Andevon' ny hova.	Esclaves des Hova (est).	Sy handeha ny hova, dia ny *berovazaha* ro mody alohany, hañitsaña ando : Quand le Hova marche, ce sont les *berovazaha* qui marchent devant lui pour fairer tombe la rosée. Vitsy ro *berovazaha* tsa mahay milanja lehe tsy dia ny badolahy : Les berovazaha qui ne savent pas porter sont peu nombreux : c'est qu'ils sont un peu bêtes.
40. Betóerana.	B.	Hazo.	Nom d'arbre.	Hazo marafoka any ny *betoerana*, fa ny koa lehe natao kitandriña ka mety himómoña save : Le betoerana est un arbre cassant, cependant on en fait des toupies qui résonnent bien.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES — EXPRESSIONS
41. Bétro.	B.	Ati-doha.	Cerveau.	Nifandoko amin' ilihimena ny aondrilahy ko savy niloatsa ny *betrony* : Le bélier s'est battu à coups de tête avec lihimena (bœuf), aussi le cerveau de sa tête sortit.
42. Betróka.	B.	Bevohoka.	Enceinte.	
43. Betsiálisay.	B.	Vehivavy, amin' ny sikidy.	Femme, terme de sikidy.	
44. Betsiáñoña.	N.	Be tsy adala tsy vory saina.	Personne qui est d'un certain âge, mais à moitié folle.	Olo *bétsiáñoña* foaña Rainiadalo iñy lake ny hitondra hafatsa ko tsa hohainy atao : Rainiadalo est un gros serin, il ne sait pas même faire une commission.
45. Betsísotsa.	N.	Andevon' ny Hova.	Esclave des Hova.	Tongan' ny *Betsísotsa* àby ny henandófo : Tous les esclaves ont apporté la viande des funérailles.
46. Béventy.	B.	Vaventy.	Grand, gras et gros.	Namitaña Raeko Razafy ny oratrofak' omale save nahazo ren' amaloña *béventy* be dia : Mon père Razafy a pêché à la ligne avant-hier, il a attrapé une anguille gigantesque. Leha mizara raha amin' olon-dehibe e andria mba ny *béventy* ro omeo azy : Si vous partagez quelque chose avec de grandes personnes, donnez-leur la plus grosse part.
47. Bíba.	B.	Sóngo.	Premier lait.	Anoan' ny raha be *bíba* i rangomena iñy eko save dia *biba* hirihiry ero aerin' ny anakañombe : Cette rangomena (vache rouge et d'une haute taille) a beaucoup de nouveau lait et son petit ne rejette que du nouveau lait.
48. Bibiaómbe.	B.	Songomby.	Bête fabuleuse.	Grosse bête qui mange les gens et les animaux. Le roi des animaux. Rika ra ko mangiña Kalavao fa nge tratsy ny angéhaka *bibiaombe* ho keropohiny ny lohandrika : Tais-toi Kalavao, sinon j'appellerai un bibiaomby pour croquer ta tête. Pour l'attraper on fait un trou dans un talus. Dans ce trou, en guise d'appât, un enfant. La bête vient et se fait prendre au nœud coulant.
Bikabika.	B.	Vindina.	Enflé.	
49. Bikó.	B.	Omby miondritandroka an-kavia sy ankavanana.	Bœufs aux cornes ramenées vers les yeux.	Leha ny olo téa *bikó* samy iraika tsa mba ihoarany Rotiaray ireo : Il n'y a personne qui aime les bœufs à cornes ramenées vers les yeux comme Rotiaray. Ny tira-bikó ro atao fañepaka, eko ny rojo ro fañitóna hidy (proverbe betsiléo).

				Avec des fers recourbés comme les cornes on fait la clef, et la chaîne est ce qui ferme la porte (proverbe). Cette forme de clef est un signe de richesse s'il y a aussi une chaîne.
50. Bikoa.	B.	»	»	
51. Bilo.	B.	Ramanenjana.	Maladie diabolique.	Faoky ny *bilo* Randriamasimboro, ko savy mandihindihy foaña amin' ny lozok'io, sady tsa mba maha-hinan-kanina laky raika : Randriamasimboro est atteint du ramanenjana, aussi danse-t-il sottement à l'entrée du hameau et il ne peut rien manger. Aretina mampohehy dia ny bilo. Lehe iñy mitoto hinjaka iñy, savy misy vozoña henjaña diny : Quelle maladie risible que le ramanenjana. On a le cou raide en dansant.
52. Bilobilo (mi).	B.	Sosososo amin-kafanam-pó.	S'avancer hardiment.	Iñy *nibilobilo* hateñe hoe hanjera ahy iñy Raoto savy aho lefa : Lorsque Raoto s'avança hardiment pour me frapper, je me sauvai.
53. Bimbina ou bambina.	B. N.	Akoho efa misaraka.	Poulet qui quitte sa mère.	Fidy hanina hena akoho aho sy mizaha *bimbina* mitsindroka iñy andrindrin' iñy : Je désire manger de la viande de poule en voyant les poulets qui becquètent dans la cour. Ny *bimbina* io raha soa hinan' ny mpifana : Les poulets sont une bonne nourriture pour les femmes qui viennent d'enfanter.
54. Binatsa, mibinatsa.	B.	Vindina.	Enflé.	Noherin-ny fanenitsa ny mason' i Boto, savy *mibinatsa* : Le bourdon a piqué l œil de Boto, il est enflé.
55. Bira.	B.	Faly.	Content.	*Bira* soasoa Rabao sy avy ny anajanany : Rabao est contente à cause de l'arrivée de ses enfants.
56. Biribirika. Mi-biribirika.	B.	Tambitamby,	Caresse, consolation, question spéciale adressée au malade par délicatesse.	Mba *biribiriho* ara roa fa hitania misy raha teany ho hanina : Veuillez lui demander avec habileté si peut-être il désire manger quelque chose. *Biniribirika* koa lehe mba nikatraka lake raika : Malgré les douces paroles qu'on lui a dites il n'a pas parlé.
57. Bitra.	B.	Sakoitra, kankana.	Vers intestinaux.	Koaiky ! dia mba raha mitarorotsa koa *bitra* endre iñy : Oh ! que cette chose est longue comme des vers intestinaux, Aretiña mahafari-koditsa io *bitra* io : C'est effrayant d'avoir des vers intestinaux.
58. Bizabizany.	B.	Taola-malemy.	Espèce d'os flexible (cartilage).	Aka mihinana io *bizabizany* io e izao añao, fange kenda madiña : Ne mangez pas cet os mou de peur que vous ne soyez étranglé.
59. Bó (mi).	B.	Fibofoka.	Action de se soulever (poussière).	*Mibó* ny molale ao aminay ao sy mandrivotsa ny andro, ko tsa mba hay atao raha, fa manditsika diny : Quand il fait du vent, la suie de notre maison se soulève et entre dans les yeux.
			S'enfuir.	Au sens figuré.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES — EXPRESSIONS
60. Bobóka.	B.	Sinibe.	Grande cruche.	Tsa voña mba naterina ny *bobóka*n-dRoenindrembe noho notombeñan-drano, ko savy ngaho nipelatsa roa sy mañatoñ' alina, ko nanarisa ao an-draño ao roa ny rano ko : On n'a pas chauffé la grande cruche de Roenindrembe avant d'y mettre de l'eau, aussi elle s'est fendue en deux au milieu de la nuit et l'eau a inondé la maison.
61. Bodedéa.	B.	Hantahanta.	Supplique, demande, etc. (employé pour les enfants).	Añao roa, Rabia, ko aza manao *bodedéa* eo fa añao tsa kilonga hoe hanao kiloatoa : Vous, Rabia, ne faites pas de supplique importune, vous n'êtes pas un enfant pour agir à la légère.
62. Bodófoka.	B.	Botrefona, vaventy.	Trapu. gros, gras et court.	Mendrika ny haleo entaña Ramasivelo iñy fa olona *bodofoka* loatsa ko : Il peut bien porter des bagages, Ramasivelo, il est gros et fort.
63. Bódro.	B.	Ozona.	Malédiction, action de maudire.	Mba araho soa ny taron-drae aman-dreny fangé levo lehe dia voan' ny *bodrony* : Suivez bien les ordres de vos parents de peur qu'ils ne vous maudissent.
64. Boély.	B.	Paritaka, fiparitaka.	Éparpillement.	Be soasoa ny rivotsa ko *miboely* ny voritsihy teo iloha : Il y a beaucoup de vent et les nattes, au nord du foyer, sont éparpillées.
65. Bohé. Bohéha.	B.	Indrisy !	Hélas !	
66. Bokála.	B.	Vomanga.	Nom donné par quelques tribus aux patates.	Andeha andria Rakalavao, ihadio *bokala* io kiso lekenana io, ta onoana soasoa : Rakalavao, va déterrer des patates pour cette truie qui vient de mettre bas, car elle a bien faim.
67. Bokíky.	B.	Hafeno loatra.	Etat de ce qui est trop plein (panier).	Finatrarandry zalahy sonjo iñy kiharo mena iñy, eko *nibokíky* soa : Ceux-là ont fourré des saonjo dans la petite corbeille rouge : elle est archi-pleine.
68. Bóko.	B.	Randran' ny Bara.	Chevelure tressée (Bara).	Les cheveux sont enduits de bouse, de graisse de patates.
69. Bokobókoka.	B.	Fivokoka.	Faire le gros dos.	Efa antitsa be Rangahy Ratsirimbola ko dia *mibokobokoka* sy mandeha : Monsieur Ratsirimbola est déjà vieux ; il se courbe en marchant.
70. Bokozávoña.	B.	Hazo.	Nom d'arbre.	
71. Bolíhina.	E.	Monamonaim-bomanga.	Dégôuté des patates.	Viñazo *mahabolihina* izay ane ireo kambara mena ireo : La patate rouge dégoûte.

72. *Bolobólo.*	B.	Fakofako.	Balayure.	Ino koa ro hataiña ny any ; laky *bolobolo* tsa ao an-draño ao : Que mettre au feu aujourd'hui ! il n'y a pas même de balayures à la maison.
Mamolobòlo.	»	Manahirana.	Ennuyant.	Aza mohatoy *mamolobolo* añay ra, kilonga : Enfants ne venez pas nous gêner.
73. Bolobolóena. Mamolobolo.	B.	Dorana, tsolorana.	Qu'on brûle à grand feu.	*Bolobolo* afo, aba ranona, io sabora io ho veloña malaky hanaovan-jiro : Brûlez ce suif pour qu'il fonde vite, que nous en fassions des chandelles.
74. Bolótaka (mi).	B.	Sotisoty, maloto.	Malpropreté, saleté, indisposition.	Olona ko tsa mba hanao raha fa dia *hibolotaka* ao an-draño koa io ro tsa hangidihidy : C'est un homme qui ne fait rien, il croupit au logis dans la saleté ; comment n'aurait-il pas la gale ?
75. Boña.	N. O. E.	Vorivory.	Rond.	
76. Bónaka (mi).	B.	Ely.	Éparpillement.	Koaiky ! aoroa lehe ovy *bonaka* io ovin-dRoandriantsara io : Comme les patates de Roandriantsara se répandent !
77. Bondry.	»	Bainga.	»	
78. Bóñe.	B.	Vovony. Vovo-javatra.	Poudre. Farine.	Avec d'autres mots on supprime *ne* final, ex : bo-mangahazo. *Bóñe* hirihiry izay kajaha nataoko any izay : Le manioc que j'ai envoyé là-bas est en farine.
79. Bónga.	B.	Monga. Tapa-tandroka.	Écorné.	Nampiady kiaomby añay, savy iñy finatsafan' ny an' i Mena iñy ny ahy savy *bonga* ny trandroñe : Nous avons fait combattre des bœufs d'argile ; alors attaqué par celui de Mena, le mien fut écorné.
80. Bónge.	B.	Sakoivy.	Larve de hanneton.	Roaho andria ny kiso hitongy añambaibo fa eñe ro be *bonge* hohaneny : Conduisez les cochons au terrain sablonneux, car c'est là qu'il y a beaucoup de larves pour eux.
81. Bongéna.	»	Vovohina.	Vermoulu.	Añareo ra ko aza dia mañanika amin' io hazo io, fa raha *bongéna* any io, ko nge tratsy ny folaka eo añareo : Ne grimpez pas sur cet arbre de peur que vous ne vous cassiez les membres, car il est vermoulu.
82. Bongó.	B.	Adaladala.	Singulier.	Barbares d'autrefois. Le terme sert à désigner maintenant des gens singuliers.
83. Bóra.	B.	Tsikovopotsy : Voangory tsy mbola maniry elatra.	Hanneton dont les ailes ne poussent pas encore.	Keho (ou kaiho) teñe roa iroy kilonga iroy hiasa fa tsa dia ho laitsa ny hiady *bora* eo ny any : Appelez ces enfants pour travailler : il ne faut pas qu'ils soient occupés toute la journée à chercher les hannetons.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES — EXPRESSIONS
84. Borafinjo.	B.	Jorery madinika.	Espèce de petite cigale, grosse comme un taon.	Tsa mba fihinana, andria, ireo *borafinjo* ireo fa mahakorotemaso : On ne mange pas ces cigales : cela rend les yeux chassieux.
85. Borála.	B.	Jorery.	Cigale.	Io *borála* io, aba, ko biby tsa mba mete ho sasatsa, dia mañeno retse anio matiandro ko mahafatsitsiñina : Cette cigale, mon ami, n'est jamais fatiguée, elle chante toute la journée d'une façon étourdissante.
86. Boráta.	E.	Faly.	Content, être dans la joie.	
87. Boratahàlaka.		Tsikovopotsy manjary tsikovoka.	Larve.	Larve se transformant en dytique.
88. Boratáta.	B.	Olona goaibe.	Enorme, gros et gras, dodu (enfant).	Anajaza *boratata* endre i Maharavo iñy roaolona : Que ce Maharavo est donc un gros enfant.
89. Boratrétre.	B.	Jorery.	Cigale.	Roke andria, ko aza dia mipereretsa eo fa dia ho koa *boratretre* : Toi, mon ami, ne pleurniche pas là comme une cigale.
90. Boratrétritrétry.	B.	Jorery.	Cigale.	Tsa mba ne katraka añatete añe fa *boratretritretry* ro mañeno añe : On ne s'entend pas sur les plateaux, car les cigales font du tapage.
91. Boróaka (mi).	B.	Lasa, migorodana.	Parti.	Nalao ratsy tsetseña ny kamorin-dRainibao eo am-bala avaratsa eo ko savy *niboroaka* tao aby ny rano sy nañaton' alina, eko tsa nanan-drano hañetsana i : Il a mal fermé son étang, Rainibao, du côté du hameau du nord, l'eau s'est écoulée au milieu de la nuit et il n'a plus d'eau pour le repiquage.
92. Borobóroka (mamb.).	B.	Tambitamby, fanambatambazana.	Cajolerie, tricherie, cajolerie, tricher.	*Borobóroka* ro mahavalak'olona, fa lehe ditsa tsa hisy ho rokake : On vient à bout des gens par la cajolerie, par la force on n'obtiendra pas (Dicton équivalent au dicton français : Plus fait douceur que violence).
93. Boródo.	B.	Fohy, matanjaka.	Trapu, gros et gras, mais court.	Lehe raha ho tondroéna ko leo aho mitoloña amin' olon-dava laky raha lihibetaka, hany hitoloña amin' olo borodo laky kely i : Si on peut choisir, j'aime mieux me battre avec un homme long, bien qu'il soit grand, qu'avec un homme gros et court, même s'il est petit.
94. Bóteka (mi).	B.	Fahalotoana amin' ny sakafo.	Malpropreté en tout : repas, vêtements.	Sakafo tsa mba maha-tehihinana ny an-dRamongo fa raha dia *botehena*, tsa mba misy raha tsy ao hoe lalitsa, hoe ahitsa : Le dîner de Ramongo n'est pas appétissant à cause de sa saleté ; tout s'y mêle, soit des mouches, soit des herbes.

95. *Bóteka.* *Mamoteka.*	N.	*Fanambakána.* *Ankery.*	Tromperie. Par force.	Randrianekena ane raha tsa mba hiasa fa dia ny *hamoteka* madiña : Randrianekena ne travaillera pas, elle ne fera que tromper.
96. Botilika.	B.	Kibotaina, botitaka.	Ventru.	Io anjaza io roa ngaho marare, fa *botitika* loatse io troñy io : Ton enfant est malade, car son ventre est par trop gonflé. Le ventre, dit-on, est gonflé ou bien par les vers, ou bien parce que l'enfant s'allongera ensuite et sera grand.
97. Botólo.	B.	Dombo.	Émoussé. Gêné pour parler.	*Botolo* soasoa ny mesanao ko tsa mahadidy : Votre couteau est émoussé et ne coupe plus.
98. Botólo.	B.	Boribory lava.	Cylindrique.	Hazo *botolo* be tsa hay fairina io, ka ia ro hitondra io : Cet arbre rond est trop lourd, qui pourra le porter ?
99. Bótoña.	B.	Famongavongána.	»	Remède qu'on donne au bœuf à engraisser pour lui donner plus de volume. Employé par les vendeurs pour faire valoir leurs bêtes. Les bêtes ainsi gonflées ne peuvent aller au marché.
100. Bótona.	B.	Hotsaka.	Humide.	Personnes ou choses trempées par la pluie. Ka atao *bótona* io foroko io, Razanaka, fange sarotsa fofohana.
101. Botréngoña.	B.	Dongadonga.	Dodu.	Tratsy ny heaña anakaombe Radalo ko savy *botrengoña* be dia : Les veaux de Radalo sont gras à cause des herbes nouvelles (qui poussent dans les terrains brûlés).
102. Bótrika.	B.	Tsia, potrika.	Non, bah !	Terme que les enfants emploient pour insulter. *Botrika* leha aho mba hanenoña ny any : Non, je ne tisserai pas du tout.
103. Rótre.	B.	Antonta.	Tas.	Finaitsy ny ranon-dreaña hatañe ny fasiña, ko savy *mibotre* ao an-kamory ambony ao : L'eau de la cascade a entraîné le sable et s'est accumulée dans l'étang du haut.
104. Bótsy.	B.	Votsy.	Verrue.	
105. Botsiñakánjo.	»	Bokotra.	Bouton.	

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

Compte rendu des séances..... 1

Voyage dans l'intérieur de Madagascar et à la capitale du roi Radame pendant les années 1825 et 1826 (copie faite en 1909 d'un manuscrit autographe de A. Coppalle appartenant à la bibliothèque de M. de Froberville, à la Pigeonnière, commune de Chailles (Loir-et-Cher) (*suite et fin*)..... 25

Les Kimos de Madagascar (Extrait d'un manuscrit autographe de A. Coppalle)..... 65

Lettres de Chapelier (suite), annotées par M. G. Fontoynont, administrateur-adjoint des colonies..... 69

Philologie comparée du malgache, par le P. Malzac.... 89

Contribution à l'étude des mœurs du Aye-Aye, par M. Lamberton..... 129

Note relative à divers objets en pierre trouvés dans la province de Vohemar, par le docteur Monnier..... 141

Fady tanala : Les Tanala et le railovy, par M. René Toussaint..... 145

La tache bleue mongolique chez les Malgaches, par le docteur Fontoynont..... 147

Essai de dictionnaire betsileo (suite), par le R. P. Dubois. 149

Année 1911

VOL. IX

BULLETIN

DE

L'ACADÉMIE MALGACHE

Fondée le 23 Janvier 1902, à Tananarive
par M. le Gouverneur Général Gallieni

Philologie. — Ethnographie
Histoire. - Croyances. - Traditions.-Légendes
Institutions politiques et sociales
Lois et coutumes

TANANARIVE
Imprimerie Officielle de la Colonie
—
1912

ACADÉMIE MALGACHE

LISTE

par ordre alphabétique des membres de l'Académie Malgache

Membres titulaires

MM.

1. Aujas, administrateur des colonies.
2. Berthier (Hugues), administrateur en chef des colonies.
3. R. P. Cadet (Ambroise), de la Mission catholique.
4. R. P. Colin (Elie), directeur de l'observatoire de Tananarive.
5. Estèbe, gouverneur des colonies.
6. Dr Fontoynont, directeur de l'école de médecine de Tananarive.
7. Gerbinis (Louis), administrateur en chef des colonies.
8. Guédès, administrateur des colonies.
9. Guyon, administrateur en chef des colonies.
10. Julien (Gustave), administrateur en chef des colonies.
11. R. P. Malzac (Victor), de la Mission catholique.
12. Mondain, de la Mission protestante française.
13. Mouneyres, ingénieur principal des travaux publics des colonies.
14. F. Raphael, des écoles chrétiennes.
15. Jakobsen, missionnaire norvégien.
16. Standing, docteur ès sciences.
17. Vergnes, lieutenant-gouverneur des colonies.
18. Vernier, de la Mission protestante française.
19. Dr Villette, directeur de la maternité d'Isoraka.

Membres sociétaires

MM.

1. Ardant du Pic, capitaine d'infanterie coloniale.
2. Bénévent, administrateur des colonies.
3. Dr Besson, administrateur en chef honoraire des colonies.
4. Bourdariat (Alexandre), directeur de la Compagnie Coloniale de Madagascar.
5. R. P. Camboué (Paul), de la Mission catholique.
6. Carougeau, chef du service vétérinaire et des haras.
7. R. P. Caussèque (Pierre), de la Mission catholique.

8. Chazel, de la Mission protestante française.
9. Mgr Crouzet, vicaire apostolique de Madagascar-Sud (Fort-Dauphin).
10. Dandouau, instituteur officiel.
11. R. P. Dubois, de la Mission catholique.
12. Fontoynont (Gaston), administrateur-adjoint des colonies.
13. Gamon, président de la cour d'appel.
14. Giorgio, chef de bataillon d'infanterie coloniale.
15. Grandmougin, vétérinaire.
16. Dr Jourdran.
17. Lamberton, instituteur officiel.
18. Dr Monnier, médecin municipal de Tananarive.
19. Muthuon, de la Mission catholique.
20. Dr Ranaivo (Charles).
21. Renel (Charles), chef du service de l'enseignement de Madagascar.
22. Rigaud, instituteur officiel.
23. Rd Sibree, de la London Missionary Society.
24. Saïdina, gouverneur principal indigène.
25. Sims (John), de la Friends' Foreign Mission Association in Madagascar.
26. Rd Thorne, de la London Missionary Society.
27. Toussaint, avocat général.
28. Vig, de la Mission norvégienne.
29. Andriamifidy, lettré indigène.
30. Rasanjy, ancien gouverneur principal de l'Imerina.

Membres correspondants

MM.

1. Dr Baelz, de l'Université de Tokio.
2. Brandes, du gouvernement des Indes Néerlandaises, à Batavia.
3. Dr Brandstetter, à Renward.
4. Boudillon, sous-inspecteur des domaines, à Dakar.
5. Carle, chef du service de la colonisation.
6. Dr Crenn, à Tananarive.
7. Conty (A.-R.), secrétaire d'ambassade, à Lisbonne.
8. Rd Cousins, ancien missionnaire, à Londres.
9. Rd Dahle, ancien missionnaire, à Stituvanger (Norvège).
10. Daruty de Grandpré, secrétaire de la Société Royale des Arts et des Sciences (Ile Maurice).
11. Delhorbe (Clément), à Paris.
12. Ferrand (Gabriel), consul de France à Stuttgard.
13. Finot, directeur de l'école française d'Extrême-Orient, à Hanoï.
14. Fouilloux, directeur du laboratoire de chimie, à Tananarive.
15. Froideveaux (H.), docteur ès lettres, à Paris.

16. Général Gallieni, membre du Conseil supérieur de la guerre.
17. Dr Gaubert, à Versailles.
18. Gautier (Emile), professeur à l'école des lettres d'Alger.
19. Grandidier (Alfred), membre de l'Institut, à Paris.
20. Grandidier (Guillaume), professeur au Muséum, explorateur, à Paris.
21. Girod, ingénieur principal, directeur des travaux publics, à Tananarive.
22. Guyon, chef de bataillon du génie.
23. Hermann, notaire, à la Réunion.
24. O. Jensenius, de la Mission norvégienne.
25. R. P. Léon, directeur de la Mission catholique, au Harrar.
26. Marre, ancien professeur à l'école des langues orientales vivantes, à Vaucresson (Seine-et-Oise).
27. Merle, ingénieur des mines.
28. Millot, planteur au Sambirano.
29. Oberthur (René), à Rennes.
30. Oberthur (Charles), à Rennes.
31. Paulhan, professeur à l'école des langues orientales, à Paris.
32. R. P. Piolet, ancien missionnaire à Madagascar, à Paris.
33. Rd Richardson, ancien missionnaire à Madagascar, Sud-Africain.
34. R. P. Sacleux, missionnaire, à Chevilly, par l'Haij (Seine).
35. Dr Salvat, directeur de l'Institut Pasteur, à Ambatofotsikely (Tananarive).
36. Torra, ancien directeur de la « Normal School » de Manille.
37. R. P. Torrend, missionnaire au Zambèze.
38. Toussaint (René), administrateur-adjoint des colonies, à Tananarive.
39. Dr Vinson (Auguste), à la Réunion.
40. Dr A. Voeltzkow, explorateur, à Berlin.
41. Wolf (Eugène), explorateur, à Berlin.
42. de Froberville (Lucien), à Chailles (Loir-et-Cher).
43. P. Castan, à Tulear.
44. Dr Josef Zawoduy, membre de l'Académie Royale des Sciences, publiciste à Freudental (Silésie autrichienne).

ACADÉMIE MALGACHE

COMPOSITION DU BUREAU

Année 1911

MM. le Dr FONTOYNONT..... *Président ;*

STANDING..... *Vice-président ;*

L. AUJAS, administrateur des colonies. *Secrétaire général.*

Procès-verbal de la séance du 26 janvier 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

Étaient présents : MM. F. Raphaël, Dandouau, Dr Monier, R. P. Cadet, Ch. Renel, R. P. Malzac.

Excusés : MM. Thorne, Fontoynont, Standing, Bourdariat, Andriamifidy.

M. Renel dépose sur le bureau ses deux volumes de « Contes malgaches ».

Il est décidé qu'une demande motivée sera adressée au Gouverneur Général pour une subvention à l'effet de continuer les fouilles entreprises à Ampasambazimba.

Lettre de M. Julien demandant si la résolution prise en 1905 pour l'adoption de l'orthographe nouvelle ne va pas bientôt être mise en pratique par l'Académie, qui devrait donner l'exemple de ce qu'elle a prêché elle-même.

M. Renel dit que les sons *ou*, *o*, *u* sont aussi mal représentés dans l'orthographe ancienne que dans la nouvelle. Il ne voit pas le bénéfice de cette réforme.

Le P. Cadet dit que les travaux de la commission sur ce sujet sont restés malheureusement dans les cartons.

Après avoir fait remarquer les difficultés d'application d'une telle réforme qui devrait être avant tout officielle, M. le Dr Villette et M. Renel demandent qu'à la prochaine séance les conclusions du rapport de 1905 soient discutées et que l'on essaie enfin de leur donner une application pratique.

Lettre du consul français de Durban, demandant pour le jardin zoologique de cette ville des oiseaux ; lettre transmise par le Gouverneur Général. L'Académie estime que c'est à l'administration d'y faire droit.

Lettre de M. Martinville, secrétaire général de la « Société académique d'histoire internationale », demandant à être mis en relations avec les sociétés savantes de la Colonie.

M. Dandouau lit une « Etude sur les coutumes funéraires des Sakalava ». Elle aura sa place dans le *Bulletin*.

La séance est levée à 5 heures du soir.

Procès-verbal de la séance du 23 février 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

Etaient présents : MM. Renel, Standing, F. Raphaël, Thorne, RR. PP. Cadet et Malzac, Carougeau, Aujas, Andriamifidy et Fouilloux.

Dépouillement de la correspondance et des publications.

M. Carougeau dépose un numéro des *Annales du Muséum du Transvaal*, une brochure sur l'élevage à Madagascar, une communication du Dr Fontoynont et M. Carougeau sur une maladie se rapprochant de la *Verruga* du Pérou.

Le R. P. Cadet a la parole sur la réforme de l'orthographe malgache; il rappelle le rapport de la commission de 1905, inséré au *Bulletin* de l'Académie Malgache. Il demande que les conclusions en soient confirmées par un vote de l'assemblée.

M. Renel déclare qu'il est opposé à l'adoption de la lettre *u* au lieu de *o* pour exprimer le son *ou*. Il donne cette opinion qu'en se plaçant au point de vue pratique et au point de vue patriotique, Madagascar est terre française ; or, la lettre *u* exprimant le son *ou* n'est pas un caractère français. D'autre part, l'adoption de la nouvelle orthographe proposée serait pleine de difficultés dans les nombreuses écoles officielles de la Colonie.

Enfin, cette réforme qui, au point de vue théorique, peut s'admettre, ne sera d'aucune utilité tant que les imprimeries, les journaux, le public ne l'auront pas adoptée.

Le P. Malzac dit qu'il faut que l'Académie se prononce d'une façon définitive.

M. Carougeau et M. Aujas font observer que l'Académie n'a pas à envisager le point de vue pratique. Cette société savante doit se placer au point de vue linguistique et décider si l'adoption de la réforme orthographique est conforme ou non à la raison scientifique. La réalisation pratique de cette réforme, pour si importante qu'elle soit, ne doit pas être la préoccupation des membres de l'Académie. Il appartiendra à cette société, si la réforme est votée, de la faire aboutir, de la généraliser par tous les moyens en son pouvoir, par des démarches auprès des autorités administratives, par une certaine publicité dans le monde savant. Le Dr Villette se rallie à cette manière

de voir et déclare que l'Académie n'a, en effet, qu'à envisager, pour le moment, le point de vue théorique de la réforme. Elle n'a qu'à décider si le rapport de la commission nommée en 1905 est juste, si les conclusions en sont fondées.

Après un échange de vues, le vœu suivant est proposé :

« L'Académie adopte, au point de vue théorique et dans leur intégralité, les conclusions du rapport de la commission nommée par elle en 1905 à l'effet d'examiner les modifications dont seraient susceptibles l'alphabet et l'orthographe malgaches, et, au point de vue pratique, émet le vœu que la nouvelle orthographe soit adoptée par tous les malgachisants et par toutes les imprimeries et qu'elle soit mise en usage dans les écoles en un laps de temps raisonnable. »

La première partie est adoptée par 9 voix contre 2.

La deuxième partie est adoptée par 7 voix contre 4.

L'Académie charge son bureau de faire en son nom toutes les démarches nécessaires pour faire aboutir la réforme.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

Procès-verbal de la séance du 23 mars 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

La séance est ouverte à 4 heures du soir.

Sont présents : MM. Monnier, Standing, Salvat, Ranaivo, F. Raphaël, RR. PP. Malzac et Cadet, Sibree, Aujas, G. Fontoynont.

Excusés : MM. Bourdariat et Thorne.

Le procès-verbal de la dernière séance, dont il est donné lecture, est approuvé sans observations.

Le Dr Monnier qui remplit les fonctions de secrétaire général, annonce son prochain départ en France.

La président propose de confier ces fonctions à M. Aujas, membre titulaire. La proposition est adoptée à l'unanimité. M. Aujas est nommé secrétaire général de l'Académie, en remplacement du Dr Monnier.

Le Dr Monnier rend compte qu'il serait nécessaire de constituer un inventaire de toutes les pièces que l'Académie possède.

Il explique qu'il va s'employer à constituer cet inventaire le plus tôt possible.

Il fait connaître que la porte d'Ambavahadimitafo est sur le point de s'écrouler et qu'il conviendrait de demander au Gouverneur Général de la faire transporter au Rova. C'est un monument historique qui a sa valeur.

Le président donne lecture de la correspondance reçue :

1° Lettre de MM. Paulhan, professeur à l'école des langues orientales, et Boyer, directeur de cette école, demandant que l'échange du *Bulletin* de l'Académie Malgache soit fait avec celui de leurs publications.

Accepté à l'unanimité.

2° Lettre de la Société académique d'histoire internationale, à Paris, faisant connaître qu'elle a décidé d'accorder deux médailles d'argent à deux membres de l'Académie.

Le président propose MM. Standing et Malzac.

Approuvé à l'unanimité.

Malheureusement, en échange, nous ne pouvons proposer pour aucune distinction deux membres de cette Société, l'Académie ne possédant pas de distinctions honorifiques à elle.

Le P. Malzac dépose sur le bureau trois livres du P. Colin, directeur de l'Observatoire, contenant les observations météorologiques faites en 1896, 1897 et 1898.

Le P. Cadet fait connaître qu'il n'a pas été envoyé de tirage à part des études publiées dans le dernier *Bulletin*.

Le Dr Monnier répond que l'Imprimerie officielle n'en a pas envoyé.

Le P. Cadet demande également que la liste des envois du *Bulletin* soit revisée, car il y a quelques personnes qui se plaignent de ne pas recevoir régulièrement le *Bulletin*.

Le Dr Monnier donne lecture d'une étude de M. Lamberton sur l'aye-aye. Cette étude très intéressante sera insérée au *Bulletin* de 1910 en cours d'impression.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

Procès-verbal de la séance du 27 avril 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

La séance est ouverte à 4 heures du soir.

Etaient présents : MM. Aujas, Malzac, Cadet, Raphaël, Andriamifidy, Dr Fontoynont, Dr Villette,

Excusés : MM. Ch. Renel, Bourdariat, Thorne.

Le procès-verbal de la dernière séance, dont lecture est donnée, est adopté à l'unanimité.

Le président souhaite la bienvenue au Dr Fontoynont, récemment revenu de congé.

Il lui donne la parole pour une observation au procès-verbal.

Le Dr Fontoynont pense que la porte d'Ambavahadimitafo devrait être réparée sur place et qu'il y aurait lieu de demander à l'administrateur-maire et au Gouverneur Général, au besoin, de vouloir bien faire procéder par le service technique à ces réparations.

Il y aurait lieu de plus de proposer à l'Académie de demander au Gouverneur Général de prendre un arrêté de classement pour un certain nombre de monuments qui ont le caractère de monuments historiques.

Il fait part également qu'il a offert au Muséum, au nom de l'Académie Malgache et à titre de don gracieux, un crâne de *Mesopropithèque*. M. le professeur Boule l'a chargé de transmettre à l'Académie ses remerciements personnels et ceux du Muséum.

Dépôt des publications reçues est effectué sur le bureau.

Le P. Cadet offre à l'Académie, de la part du P. Colin, les observations météorologiques faites à Tananarive en 1909.

Il attire l'attention sur la nécessité de reviser la liste des membres, des correspondants et des abonnés.

Il est décidé que dans la prochaine séance on fera et discutera une proposition de revision des statuts. Cette séance aura lieu le 11 mai.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

Procès-verbal de la séance du 11 mai 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr VILLETTE

La séance est ouverte à 4 heures.

Etaient présents : MM. les Drs Fontoynont et Villette, R. P. Cadet, Aujas, Raphaël, Dr Ranaivo, Dandouau et Sibree.

Excusés : MM. Bourdariat, Andriamifidy, Thorne.

M. le Dr Villette déclare qu'il désire résilier ses fonctions de président, qu'il n'avait acceptées que par suite du départ en France du Dr Fontoynont. Il demande à l'assemblée de vouloir bien accepter sa démission et propose d'élire à sa place M. le Dr Fontoynont, récemment de retour.

La démission du Dr Villette est acceptée. M. le Dr Fontoynont est ensuite élu, à l'unanimité, président de l'Académie Malgache. En quelques mots, il remercie l'assemblée, regrettant la détermination prise par le Dr Villette à qui l'Académie est reconnaissante des services qu'il a rendus et du dévouement qu'il n'a cessé de montrer depuis le jour de sa fondation.

Le P. Cadet a la parole pour lire une communication émanant du R. P. J. Muthuon, du collège Saint-Michel. Elle a pour objet une observation d'ordre géologique faite dans la région orientale du plateau central (la Mandraka).

Cette note est intéressante ; l'Académie prie le P. Cadet d'adresser à l'auteur tous ses remerciements.

Le Dr Fontoynont lit une lettre de M. de Froberville qui adresse la fin du manuscrit de Coppalle et une note sur les Kimos.

On aborde ensuite la question des règlements organiques de l'Académie Malgache.

Le Dr Fontoynont expose que l'arrêté du 23 janvier 1902 qui a créé et organisé l'Académie Malgache a institué trois catégories de membres : des membres titulaires, des membres sociétaires et des membres correspondants. Cette division ne permet pas, étant donnée la définition que l'on y donne de ces catégories, de continuer à garder ou d'inscrire comme membres des personnalités qui, pendant leur séjour dans la Grande Ile, ont contribué au développement de cette

Société, et quittent définitivement Madagascar. La situation de membre honoraire conviendrait particulièrement à ces personnalités. Mais on ne peut la leur donner, puisque le titre n'en existe pas dans le règlement de l'Académie Malgache. C'est très regrettable.

Il propose donc de demander au Gouverneur Général la modification de l'arrêté organique, par l'adjonction d'une classe de membres honoraires. Cette classe ne comprendrait que les membres titulaires ou sociétaires qui, depuis un certain temps, ont quitté la Colonie sans esprit de retour. L'honorariat leur serait conféré de droit après un vote de l'Académie.

Le principe de cette modification est adopté après discussion. Mais il est entendu qu'à une des prochaines séances, on reprendra la question pour la solutionner par un vote définitif.

Le règlement intérieur du 22 mai 1902 a besoin également d'être retouché. Il n'est pas admissible que les membres sociétaires, s'ils assistent aux séances, n'aient pas le droit de voter sur les questions qui font l'objet des séances. On pourrait tout au plus leur contester la faculté de délibérer sur les questions statutaires.

M. Aujas demande qu'une modification soit apportée à l'article 3 et qu'il y ait deux vice-présidents au lieu d'un.

On décide de discuter à la prochaine séance cette proposition.

La séance est levée à 5 heures.

Procès-verbal de la séance du 22 juin 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

La séance est ouverte à 4 heures du soir.

Étaient présents : MM. le Dr Fontoynont, Standing, Carougeau, Renel, Dandouau, Bourdariat, P. Malzac, P. Cadet, F. Raphaël, Aujas, Toussaint, Gaston Fontoynont, Andriamifidy.

Excusés : MM. Sibree, Grandmougin et le Dr Ranaivo.

Lecture est donnée du procès-verbal de la précédente séance qui est adopté à l'unanimité.

M. Standing a la parole pour présenter le squelette reconstitué du plus grand lémurien actuellement connu.

Les membres de l'Académie peuvent apprécier, en effet, la taille gigantesque de cet animal : il a près de 2 mètres de haut.

M. Standing fait connaître à l'Académie qu'il a été trouvé des ossements d'un lémurien de type plus grand encore ; malheureusement, les fouilles entreprises jusqu'à ce jour n'ont pas permis de découvrir tous les ossements permettant la reconstitution complète de cet animal.

Celui qui est actuellement reconstitué est le Mégaladapis, une des trois espèces connues. Il pense que le *Palæopropithèque* pourra être bientôt l'objet d'une semblable reconstitution.

M. Standing dit que le temps est venu d'installer ce squelette dans les meilleures conditions possibles. Il demande, en conséquence, à l'Académie de se préoccuper de faire l'acquisition d'une vitrime pour protéger cet animal et en même temps pour l'exposer au public.

M. Renel dit qu'il conviendrait de construire le long d'une des parois de la salle des séances une vitrine occupant tout le pan du mur.

Le président ajoute qu'il partage cet avis ; l'Académie a le devoir d'installer, dès à présent, d'une façon complète et définitive les collections qu'elle possède. Madagascar va devenir, cela n'est pas douteux, un centre d'études paléontologiques. Les découvertes de l'Académie ont fait du bruit en Europe, et des savants auront le désir de venir étudier sur place les intéressantes découvertes déjà faites et même tiendront à encourager de nouvelles recherches si utiles pour la science.

Déjà on nous annonce l'arrivée d'une mission suédoise. D'autre part, le savant professeur du Muséum d'histoire naturelle de Paris, M. Lacroix, doit venir incessamment dans la Grande Ile. Il est chargé d'une mission scientifique de la part des ministères de l'instruction publique et des colonies.

La proposition faite par MM. Standing et Renel d'édifier une vitrine suffisamment spacieuse pour abriter les collections paléontologiques de l'Académie est adoptée à l'unanimité. Le Dr Fontoynont propose de nommer une commission pour examiner la question des crédits à employer à cet effet sur le budget de l'enseignement. Elle serait composée comme suit :

MM. le Dr Fontoynont, président de l'Académie, Standing et Renel.

Adopté à l'unanimité.

Le président fait connaitre qu'un Anglais de passage, M. Methuen, serait désireux d'acheter quelques ossements provenant des fouilles d'Ampasambazimba. Le Gouverneur Général a été consulté et a donné son approbation à ces pourparlers.

M. Standing dit qu'on pourrait céder deux crânes de palœpropithèque, puisque l'Académie en possède dix ou douze.

Le Dr Fontoynont pose en principe que nous devons ne songer à vendre quoi que ce soit des collections de l'Académie que si nous possédons au moins trois exemplaires de chaque type fossile, de façon à avoir toujours un exemplaire complet pour l'Académie et un autre pour le Muséum d'histoire naturelle de Paris.

A l'unanimité, les membres présents adoptent la manière de voir du président et l'autorisent à entrer en pourparlers avec M. Méthuen pour la vente de deux crânes de palœpropithèque.

La séance est levée à 5 heures.

Procès-verbal de la séance du 27 juillet 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

La séance est ouverte à 4 heures du soir.

Etaient présents : MM. le Dr Fontoynont, Standing, Aujas, P. Malzac, P. Cadet, G. Fontoynont, Dandouau, Thorne, Sibree, Dr Ch. Ranaivo.

Excusé : Andriamifidy.

Le procès-verbal de la dernière séance, lu par le secrétaire, est approuvé.

Le président informe l'assemblée qu'il a reçu, par l'intermédiaire du général commandant supérieur, une lettre adressée à l'Académie par le capitaine Ardant du Picq, transmettant un manuscrit antaimorona trouvé par lui dans l'Ikongo. Cet officier l'offre à l'Académie avec la transcription qu'il en a faite en caractères latins accompagnée de la traduction en français. M. Ardant du Picq a été remercié de son offre gracieuse auquel l'Académie est très sensible. Le travail présenté offre un certain intérêt, bien que le manuscrit, très vieux et rongé sur les bords, ne présente plus qu'une partie du texte primitif.

Le P. Cadet veut bien se charger d'examiner ce travail et de dire si son impression au *Bulletin* est désirable.

Le P. Cadet a la parole pour une communication. Il donne lecture d'une étude du P. Méthuon constituant divers aperçus intéressants sur la constitution géologique d'une région située sur le plateau central.

L'Académie le prie de remercier l'auteur pour cet envoi.

Le P. Cadet sollicite l'admission du P. Méthuon comme membre sociétaire.

A l'unanimité cette proposition est adoptée. M. Méthuon est nommé membre sociétaire.

Le président et le secrétaire général demandent alors à l'assemblée de vouloir bien admettre comme membre sociétaire le prince Saïdina, gouverneur principal indigène. Ils exposent que ce fonctionnaire, qui a une grande connaissance de l'histoire, de la langue, des mœurs et coutumes sakalava de la côte Nord-Ouest, mérite de prendre place parmi les membres de l'Académie.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

M. Dandouau insiste, à son tour, pour que M. Lamberton, qui s'occupe activement d'histoire naturelle et qui a réuni, dans une étude lue récemment à l'Académie, des éléments de l'histoire et des mœurs du curieux animal appelé aye-aye, soit également admis comme membre sociétaire.

L'assemblée partage l'opinion de M. Dandouau et nomme membre sociétaire M. Lamberton.

Le président fait connaître qu'il est indispensable que l'Académie établisse un catalogue méthodique et complet des livres, documents, manuscrits qu'elle possède. Pour cela, il faut que l'un des membres s'occupe de ce classement, des collections de la bibliothèque. Ce travail est minutieux et assez long. Il fera d'ailleurs l'objet d'un catalogue à insérer dans un des *Bulletins*.

Le Dr Fontoynont demande à M. Dandouau, qui habite tout près du palais, s'il ne voudrait pas se charger de ce travail. A cet effet, l'Académie le désignerait comme bibliothécaire.

M. Dandouau acceptant cette offre, est nommé bibliothécaire de l'Académie à l'unanimité.

M. Dandouau remercie l'assemblée et lui donne l'assurance qu'il se mettra, le plus tôt possible, au travail de classement demandé.

Il propose ensuite à l'Académie un échange ; possédant deux exemplaires du *Dictionnaire anglais-malgache et malgache-anglais* de Freeman et Jones (1831), il en céderait un à l'Académie, en échange du *Dictionnaire français-malgache* du P. Weber que celle-ci possède en double. Cet échange ne peut qu'être avantageux pour elle, le dictionnaire de Freeman et Jones étant assez rare à trouver.

L'Académie accepte cet échange.

M. Dandouau demande qu'on communique les procès-verbaux des séances de l'Académie à la presse. Adopté.

Le président demande ensuite qu'on veuille bien lui faire parvenir le plus tôt possible les études et documents en vue de l'impression des *Bulletins* de 1910 et 1911.

Le P. Malzac dépose sur le bureau une Etude de linguistique comparée.

Le président fait connaître qu'il est désirable que les *Bulletins* des deux années 1910 et 1911 paraissent avant la fin de l'année. L'impression en sera activement poursuivie.

La séance est levée à 5 heures.

Procès-verbal de la séance du 24 août 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

Etaient présents : MM. le Dr Fontoynont, Aujas, Malzac, Cadet, Renel, F. Raphaël, Dr Ranaivo, Méthuon, Dandouau, Saïdina, Lamberton. Excusés : MM. Standing, Dr Villette et G. Fontoynont.

Le procès-verbal de la précédente séance, lu par le secrétaire, est approuvé.

Le président donne lecture d'une lettre de M. l'administrateur en chef Julien, membre de l'Académie, au sujet de la réforme orthographique.

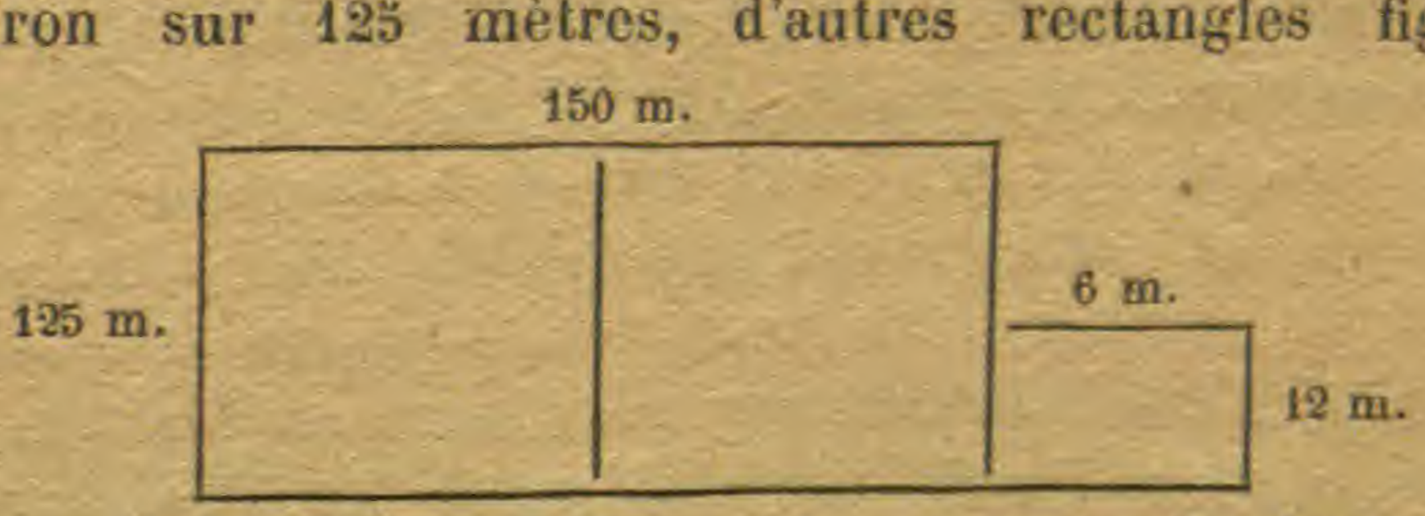
M. Renel dit que cette question a été traitée il y a quelques mois. L'Académie a adopté un vœu donnant satisfaction à M. Julien. Il appartient donc au burcau de faire les démarches nécessaires auprès du Gouverneur Général et de la presse pour que l'adoption des réformes préconisées soit réalisée.

M. Renel rend compte qu'au cours d'un récent voyage dans le Nord-Ouest, il a eu l'occasion de voir M. Millot, planteur dans le Sambirano, qui lui a fait part d'une découverte intéressante. En effectuant des fouilles pour l'établissement d'une cocoterie dans sa concession, M. Millot aurait mis à jour les ruines d'une ville portant tous les caractères d'un établissement arabe (ruines de Mahilaka).

Les notes suivantes, rédigées par M. Millot, résument l'importance de cette découverte :

Notes sur les ruines de Mahilaka

Par 45°59' de longitude Est et par 12°48' de latitude Sud, à 5 kilomètres nord-ouest du village de Zongoa, district Sakalava, province de Nosy-Be, à l'embouchure de la rivière Dzongoa se jetant dans la baie de Passandava, existent des ruines présumées arabes et datant du XIVe ou XVe siècle. Ces ruines comprennent des pans de murs représentant un fortin de forme quadrilatérale de 150 mètres de côté environ sur 125 mètres, d'autres rectangles figurent des



emplacements de maisons et de nombreux amas de pierres indiquent des maisons.

Le long de la mer existent des fondations d'un quai de 2 kilomètres environ ; enfin on peut distinguer l'emplacement d'un vaste réservoir captant un ruisseau et formé d'une fortification en terre surmontée d'un mur. Ce réservoir a environ 150 mètres de diamètre.

Ces ruines s'étendent sur 2 kilomètres en longueur et 1 kilomètre de largeur, dans une petite plaine et principalement sur une large dune de sable couverte d'une vieille forêt défrichée il y a sept ans et remplacée par une cocoterie.

Les Arabes devaient exploiter à cet endroit la gomme copale, l'or du Haut-Sambirano, etc.

Ce lieu représente le point économique le plus important du district.

Bon petit port pour bateaux de 100 à 200 tonneaux, fond de la baie de Passandava, point d'aboutissement des routes ou chemins de l'intérieur.

D'après Flacourt, ce serait des ruines arabes.

Toutes ces constructions sont faites en maçonnerie *très solide* et les matériaux proviennent d'une île dite Ambariotelo, par 45°52' de longitude Est et par 12°43' de latitude Sud (Voir Nosy-Mamoko).

Dans cette île on retrouve encore des ruines de la même provenance, mais moins importantes.

Quelques poteries en pierres taillées et tournées ont été trouvées, mais aucune fouille sérieuse n'a été faite. Ci-joint un morceau de marmite en grès micacé.

Si la chose intéresse, il pourra en être fait une communication plus complète.

Mailaka, le 30 juillet 1911.

Signé : MILLOT.

Le président prie M. Renel de remercier, au nom de l'assemblée, M. Millot pour son intéressante communication. Il propose la nomination de ce planteur comme membre correspondant.

La proposition est adoptée à l'unanimité.

Le P. Cadet a la parole pour exprimer à l'Académie les réflexions que lui a suggérées la lecture du travail adressé à l'assemblée par le capitaine Ardant du Pic. Il déclare que la traduction du manuscrit arabe faite par cet officier est intéressante. Elle offre surtout de l'intérêt pour les savants et les érudits. Elle pourra être utilisée sans aucun doute et c'est pourquoi son impression au bulletin doit être acceptée. Peut-être le travail aurait-il acquis une plus grande valeur si M. Ardant du Pic avait essayé de retrouver le malgache moderne sous la transcription qu'il a faite du texte arabe.

Dépôt est fait sur le bureau de l'Académie d'une communication du P. Colin sur le régime des vents à Madagascar. Elle sera insérée au *Bulletin*.

Le président communique ensuite une étude du capitaine Ardant du Pic sur le sikidy. Ce travail sera également inséré au *Bulletin*. Le Dr Fontoynont propose la nomination de cet officier comme membre sociétaire. Adopté à l'unanimité.

M. Méthuon a la parole pour une communication sur les massifs volcaniques de l'Itasy.

Le président fait ensuite connaître que le P. Camboué a proposé l'admission de M. Oberthur, de Rennes, au titre de membre correspondant. M. Oberthur a réuni des collections d'insectes de tous pays et en particulier de Madagascar, collections célèbres dans le monde entier. Il a, de plus, publié des études intéressantes sur l'histoire naturelle malgache. Le président s'associe à cette proposition et M. Oberthur est nommé membre correspondant.

M. Lamberton donne lecture d'une note sur un coléoptère, qui sera insérée au prochain *Bulletin*.

Enfin, M. Aujas dépose sur le bureau une étude sur l'histoire et l'ethnographie des Comores.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

Procès-verbal de la séance du 28 septembre 1911

Etaient présents : MM. le Dr Fontoynont, Cadet, Carougeau, Dandouau, G. Fontoynont, Fouilloux, Lamberton, Malzac, Methuon, Saïdina, Dr Standing, J.-Ch. Toussaint, R. Toussaint, Andriamifidy, F. Raphaël et Thorne.

Excusés : MM. Aujas, Girod, Renel, Dr Villette.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

Le président lit une lettre du capitaine Ardant du Pic exprimant ses remerciements à l'Académie pour sa nomination comme membre sociétaire.

M. Dandouau transmet une proposition de M. Lamberton, qui offre au prix coûtant, environ 104 francs, un lot de fascicules divers intéressant Madagascar et les propose pour enrichir la bibliothèque. Accepté.

M. Dandouau demande qu'on fasse relier les livres les plus précieux de la bibliothèque. Après un échange d'observations, il est décidé que l'Académie sollicitera à cet égard le concours de l'administration.

M. Lamberton dépose sur le bureau un tirage à part relatif à la description d'une mantidée. Il lit ensuite une note sur un cas de mimétisme d'un coléoptère *(Lithimus higrocrystatus)*, avec un lichen, *(Parmelia crinita)*, et présente un exemplaire de l'un et de l'autre.

M. Lamberton propose pour l'insertion au *Bulletin* une traduction d'une étude de Baron sur la flore malgache. La proposition n'est pas admise, le *Bulletin* ne devant publier que des travaux originaux.

Le président communique une lettre du Gouverneur Général afférente à l'élévation à 2.000 francs de la subvention annuelle accordée à l'Académie. La Compagnie émet un vote de remerciements.

Le président communique une autre lettre du Gouverneur Général faisant connaître qu'une somme de 2.000 francs est allouée pour la confection d'un grande vitrine de collections.

Le président lit, au nom de M. Renel excusé, une étude de Rajaofera sur l'histoire d'Andriambodilova et le culte de son tombeau.

Le président annonce, de la part de M. Carle, que M. Daruty de Grandpré, de l'île Maurice, membre correspondant de l'Académie,

se rappelle au bon souvenir de ses collègues et se propose de leur communiquer les documents nombreux et inédits qui sont en sa possession.

Le président propose la nomination de M. Carle en qualité de membre correspondant, ce qui est adopté. Il est décidé que l'on remerciera M. Daruty de Grandpré et qu'on lui demandera de ne pas oublier de mettre sa promesse à exécution.

La séance est levée à 5 heures.

Procès-verbal de la séance du 26 octobre 1911

PRÉSIDENCE DE M. LE Dr FONTOYNONT

La séance est ouverte à 4 heures.

Etaient présents : MM. le docteur Fontoynont, Standing, Aujas, P. Malzac, P. Cadet, Carougeau, Renel, Dandouau, Methuon, Carle, F. Raphaël, Saïdina.

Excusés : MM. Thorne, G. Fontoynont, docteur Villette, Bourdariat, Lamberton.

Le procès-verbal de la dernière séance, dont lecture est donnée par le secrétaire général, est approuvé.

Le président dépose sur le bureau diverses publications reçues depuis la dernière réunion.

Il donne lecture d'une lettre du P. Dubois, élu membre sociétaire, qui remercie l'Académie de l'honneur qui lui est fait. Cette lettre est ainsi conçue :

Fianarantsoa, 25 septembre 1911.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE MALGACHE,

Les Betsileo sont très flattés de l'honneur que l'Académie leur fait en ma personne ; pour moi, je suis confus et presque honteux.

J'en conclus surtout que le cher dialecte du Sud doit avoir des charmes bien particuliers et bien séduisants que j'ignore moi-même, pour que la docte Assemblée qui siège à l'ombre du Palais d'Argent se soit laissé entraîner ainsi à introduire au milieu d'elle un inconnu dont le seul mérite était de s'intéresser à ce joli patois.

Quoi qu'il en soit, Monsieur le Président, je viens vous en remercier aussi bien pour moi-même que pour mes braves Betsileo que je porte au fond de mon cœur.

Eh ! laissez-moi vous dire pourquoi je les aime tant ! Vous les connaissez, sans doute ; mais pas d'aussi près que moi ; vous les aimez ; votre vie toute de dévouement à la Colonie dit assez votre affection pour tout Madagascar ; laissez-moi pourtant, si possible, vous les faire estimer et aimer davantage en vous traçant ici leur portrait.

Qui dit : Betsileo, à la capitale surtout, pense sans doute à une sorte de paysan encore naïf dans ses idées, incorrect dans son parler,

un peu lourd dans son intelligence ou dans ses manières, un peu primitif dans ses habitudes, une façon de provincial encore attardé sur la route du progrès; comme qui dirait une variété de bon Champenois transplantée dans un autre hémisphère où Tananarive serait le Paris de l'endroit et Fianarantsoa correspondrait à une quelconque des bonnes vieilles cités de la vieille Champagne.

Adaladala toa Betsileo, miarahaba soavaly, a sa traduction libre, mais parfaitement exacte dans le célèbre dicton :

« Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois, ça fait cent bêtes ». Or, je suis moi-même Champenois, né natif de Reims, en Champagne pure, presque « pouilleuse » d'après les géographies, et tout à fait « pouilleuse » d'après la nature. Cet aveu, qui heureusement n'a rien de trop pénible, vous éclaircira bientôt le mystère de mon attachement tout particulier aux indigènes des bords du Matsiatra.

Je ne prétendrai pas qu'en débarquant dans le Sud, pour la première fois (il y a de cela près de dix ans), je me suis retrouvé tout à coup chez moi. La couleur plus foncée des visages, les lèvres plus avancées sous un nez plus reculé, le langage alors pour moi incompréhensible, un certain nombre d'habitudes nouvelles, les accidents d'un terrain plus mouvementé que les fameuses plaines Catalauniques, m'ont quelque peu dérouté, alors, et je ne pensais guère au parallèle possible entre mon pays d'origine et mon pays d'adoption. Mais, peu à peu, à mesure que les différences accidentelles s'effaçaient à l'usage, que les premières impressions s'émoussaient aux chocs quotidiens, que sous les surfaces, petit à petit rongées par les frottements de la vie, le cœur, l'esprit et l'âme entraient en contact avec le cœur, l'esprit et l'âme de nos Malgaches Betsileo, je constatais en moi de plus en plus une sorte d'attraction indéfinissable pour eux, une sympathie presque fraternelle qui ne s'explique que par une véritable communauté de caractère.

Le Champenois est, dit-on, fin et caustique dans ses moments de malice, un peu terre-à-terre et pot-au-feu dans sa vie ordinaire, détestant le bruit et la bataille, pourtant bon soldat; doucement obstiné dans ses idées, ayant surtout pour tactique de faire le mort au besoin et de lasser la patience de l'adversaire, sujet cependant à des colères folles de mouton enragé qui passent d'ailleurs aussi vite qu'elles sont venues. L'horizon large de ses plaines ou de ses coteaux lui suffit. Il aime à y promener sa rêverie paresseuse et simpliste. La pêche à la ligne le passionne, la chasse, plus turbulente, lui va encore... contre les perdrix et contre les lièvres. Que voulez-vous ? ce n'est pas sa faute, s'il n'y a pas de sangliers dans ses forêts absentes ! Il n'a pas connu l'indépendance et n'a pas joui de l'autonomie comme ses voisins de Lorraine, aussi ne songe-t-il guère à dominer. Toutefois les grandes luttes dont son pays a été si souvent le

théâtre lui ont appris à aimer sa patrie et à savoir mourir pour elle. Ne lui parlez pas de conquêtes ; il n'y tient pas : il est de ceux qui, au beau pays de « doulce France », aiment avant toutes choses la douceur d'y vivre.

Dur au travail des champs, âpre à recueillir le gain modeste qu'il arrache avec tant de mal à une terre ingrate, il aura peine à se séparer d'un argent qui lui a coûté si cher. On l'accuse de n'être pas très généreux. Il le sera, s'il se rend compte et s'il a compris. Il veut savoir à quoi servira ce qu'il donne ! Son intelligence aime par dessus tout la clarté. Il se défie s'il ne connaît pas ; il ne se livre pas s'il n'a pas d'abord longuement tâté. Susceptible comme tous les tempéraments moyens, mais pourtant bon enfant, gai camarade, fidèle à ceux qui l'ont conquis sans trop lui faire sentir leur supériorité. Pour ceux qui lui déplaisent il s'en venge par cette ironie gauloise toute ouatée de bonhomie apparente où se cache le plus fin des aiguillons. Sa figure sans esthétique particulière, souvent vulgaire ou endormie au repos, s'éclaire tout à coup de joie moqueuse ; alors c'est la vie qui passe, qui pétille dans les deux yeux narquois et qui mousse sur les lèvres railleuses en bons mots du meilleur cru.

Malgré votre délicatesse, Monsieur le Président, vous allez bientôt m'accuser de divagations. Je m'empresse de tranquilliser votre justice ou votre indulgence.

Sont-ce les Champenois ou les Betsileo que je viens de dépeindre ? Les uns et les autres. La silhouette est dessinée d'après deux modèles qui pour être distants de quelques milliers de kilomètres, n'en sont pas moins bien près d'être identiques.

Le voici, mon Betsileo, avec sa tête à la nuque ronde, aux cheveux généralement crépus, au nez franchement aplati, aux traits plutôt grossiers, au teint variant du chocolat clair au noir presque sénégalais. Les grosses lèvres entr'ouvertes laissent voir ou même laissent passer quelques paires de fortes dents mal rangées. Sa figure, au repos, est morte et vulgaire, sa tenue nonchalante et abandonnée trahit des habitudes d'oisiveté. Mais, parlez-lui et faites-le parler, tout s'illumine à l'instant. Les lignes trop larges du visage s'amincissent, tirées par un bon rire, les yeux s'éclairent de gaieté, c'est le rayon de soleil qui glisse le soir par la porte de l'ouest et dore la cabane enfumée.

Mon Betsileo, on ne le connaît pas du premier jour ; avec le maître qu'il ignore, il ne se livre jamais. Il est défiant parce qu'il est faible, parce qu'il est faible, il devient confiant quand il a bien vu où il peut s'appuyer. Tout d'abord donc, il sera craintif, obséquieux, sans franchise ; il examine, il sonde, il tâte, il essaie. La grande ressource en cas de conflit sera la fuite, car il y a longtemps qu'il a découvert que le meilleur moyen d'éviter les coups de bâton était de se mettre hors de leur portée. Il n'aime pas la bataille, comme l'aiment ses voisins

Bara ou Tanala. Avant tout sa rizière, son hameau et sa tranquillité. Le souffle des conquêtes lointaines ne l'a jamais poussé hors de ses frontières. Il s'est contenté de les défendre lorsqu'on l'y contraignait. Toutefois, enrôlé, enrégimenté, serré dans les cadres réguliers d'une milice, il sera bon soldat et fournira une bonne partie de nos effectifs.

Au travail, s'il s'agit de ses plaisirs ou de sa moisson, il ira jusqu'à l'épuisement. Par vanité, il se tue à la besogne. Le bourjane qui se traînait péniblement, pendant les dernières heures de la course, se redresse à l'entrée de la ville ; il tend le jarret, court, rit, plaisante : « Il n'est pas fatigué... pas du tout... au contraire ». Que de fois, par une simple provocation, on a obtenu de notre Betsileo un effort presque insensé, un travail presque fou auquel nul n'aurait voulu le contraindre, mais que lui-même s'impose par amour-propre d'homme piqué au jeu.

Oh ! par exemple, ne lui demandez pas d'y persévérer longtemps ! La littérature, naturellement, est celle du peuple, toute concrète ou fantastique ; termes sans nombre pour désigner ce qu'il voit, ce qu'il sent, ce qu'il fait, ce qu'il plante, ce qu'il aime, ce qu'il est. Que de mots pour les disputes, la colère, les travaux, les cultures, le ménage, la taille des gens, les qualités physiques des hommes ou des animaux. On dit de quelqu'un qu'il est fort ou qu'il a un gros ventre de cent façons différentes, mais les abstractions restent à l'état... purement abstrait. Fables, fabliaux, contes, proverbes, scènes populaires, farces un peu salées, plaisanteries de gros calibre, voilà ce qu'il aime tout comme le Champenois des rives de l'Aube ou de la Marne. Racontez-lui l'histoire d'un chameau, il se pâme de rire. Non, il ne s'imagine pas qu'on doive aller chercher le bonheur loin de l'assiette de riz bien remplie et d'une chaumière suffisamment chaude et bien orientée.

En somme, bon enfant, grand enfant, insouciant, bonhomme, riant de tout, même de ses propres colères, se tenant d'abord à distance (« Notre ennemi c'est notre maître »), mais aimant, et même sincère lorsqu'on l'a gagné, séduisant pour tous ceux qui l'ont connu ou le connaissent intimement, qui surtout ont pu le voir à peu près dégagé de l'écorce trop rugueuse d'un paganisme abrutissant.

Trop souvent l'on s'est arrêté pour le juger à cette dégradation réelle qui n'est pas le fait de la race, mais de la superstition, et dont il sortira de plus en plus à mesure que progressera chez lui la civilisation.

Oui, mon Betsileo c'est bien le Champenois de cette autre partie du monde... un Champenois non encore greffé.

Soit pour le portrait, me direz-vous, admettons qu'il y a des ressemblances, si cela peut vous faire plaisir ou vous flatter, mais le cadre ? Le paysage ?

Excusez-moi, Monsieur le Président, toute comparaison qui se respecte doit un peu boiter. J'oserai cependant soutenir encore que les oppositions entre la Champagne plate et le pays betsileo montagneux sont plus apparentes qu'authentiques et plus superficielles que profondes. Là-bas, la vallée est immense parce que les montagnes sont très éloignées, ici la vallée est resserrée parce que les grands rochers l'entourent de très près, M. de la Palisse n'aurait pas mieux dit. Nos Betsileo n'ont rien toutefois des chevriers des Alpes, des pâtres des Pyrénées ou des chasseurs du Tyrol ; ils sont, tout comme les Champenois, hommes des petits ruisseaux, des petits taillis clairsemés, des grandes cultures, des vallées paisibles, des chaumières pauvres, des plaines silencieuses. C'est la Champagne ici comme là-bas, mais la Champagne par petits morceaux.

Permettez-moi, à ce propos, de vous rappeler quelques lignes de la si jolie description de Taine. Mais pour en saisir l'application au pays betsileo, installons-nous par la pensée dans un de ces ravissants petits coins où, entre des buissons irrégulièrement jetés, glisse vers la rivière un ruisselet chanteur.

« Les montagnes étaient devenues collines, les bois n'étaient « plus guère que des bosquets, les ondulations recevaient sans dis- « continuer les cultures. De minces rivières serpentaient entre des « bouquets d'aunes avec de gracieux sourires. Une raie de peupliers « solitaires au bout d'un champ grisâtre, un bouleau grêle qui tremble « dans une clairière de genêts, l'éclair passager d'un ruisseau à « travers les lentilles d'eau qui l'obstruent, la teinte délicate dont « l'éloignement revêt quelque bois écarté, voilà les beautés de notre « paysage.

« Si vous entrez plus avant dans la vraie Champagne, ces sources « de poésie s'appauvrissent et s'affinent encore. Les plaines crayeuses « sous leurs moissons maigres s'étalent bariolées et ternes comme un « manteau de roulier. Çà et là, une ligne d'arbres marque sur la « campagne la traînée d'un ruisseau blanchâtre. Ajoutez que le climat « n'est point propre à durcir la race et à la passionner. Il n'a ni excès « ni contraste, le soleil n'est pas torride comme au midi ni le froid « durable comme au nord. »

Du voyageur qui descend les Vosges lorraines ou de celui qui remonte la forêt tanala pour aboutir aux plaines champenoises ou aux plateaux dénudés de nos montagnes, les impressions sont-elles si différentes ? Et la poésie qui en découle n'est-elle pas la même, simple, paisible, profonde, faite surtout de jolis détails et de scènes familières.

Dernièrement, un samedi, vers les cinq heures du soir, je m'embarquais sur mon cheval pour Maneva. A cette époque de l'année et à cette heure-là le soleil commence déjà à s'incliner vers la grande montagne qui échancre l'occident. Je descendais pacifiquement l'ave-

nue qui mène au village. Les Talatains, sur le pas des portes, devisaient joyeusement, les enfants formant groupes, accroupis, debout, jouaient aux billes avec entrain et de temps en temps du sein des bandes remuantes s'échappaient des rires et des éclats de voix. Çà et là, des caravanes attardées s'arrêtaient pour prendre gîte et déposaient leurs fardeaux sur le seuil hospitalier, dans le pêle-mêle accoutumé en ce pays. Quelques femmes se dirigeaient vers les fontaines pour prendre l'eau nécessaire au repas du soir. Portant gracieusement leurs cruches sur la tête, elles semblaient glisser doucement le long des pentes verdoyantes et laissaient onduler au gré de la brise les plis sinueux de leur longue robe flottante. La chaleur du jour était tombée : on se sentait revivre. Bientôt nous étions dans la campagne, prenant franchement la direction de l'est.

Derrière nous, les clartés éblouissantes du soleil s'adoucissaient de plus en plus dans les légèretés bleuâtres de buées imprécises et de vapeurs transparentes. Les montagnes, les rochers placés dans un faux-jour se découpaient vivement en silhouettes noires. Les arêtes gagnaient en netteté de profil ce que les bases et les flancs perdaient en reliefs et en détails. Plus le jour baissait, plus les versants s'obscurcissaient, plus aussi s'accentuait l'intensité des dentelures du sommet mises en opposition violente sur un fond clair.

Autour de nous la terre quitte ses teintes chaudes du jour pour revêtir les tons mornes et indécis du soir. Seuls se détachent encore le long ruban blafard de la route desséchée et les blanches saillies des rocs dénudés de verdure. Tout est calme. Les bruits sont assourdis et pourtant le paysage est vivant. Ici, c'est un troupeau de bœufs qui en file indienne remonte gravement de la rizière où il a pâturé pendant la journée, à la fosse circulaire qui lui sert de refuge pendant la nuit. Tout autour, deux ou trois bambins noirs à ceinture blanche s'agitent et circulent avec une véritable activité de chiens de berger. Plus loin, du fond d'un hameau s'échappe un long panache de fumée que la fraîcheur du crépuscule retient abaissé vers la terre et qui glisse lentement sur la plaine. Là-bas, c'est une petite lumière à allure de feu follet qui circule derrière un buisson où se cache sans doute quelque cabane. Sur la route, tantôt un passant qui se détourne à notre rencontre pour nous livrer passage sur l'étroit sentier, tantôt quelque gentille alouette au ventre gris-clair qui s'en vient voleter ou trottiner devant nous à la distance de quelques pas, repart à notre approche pour aller se reposer un peu plus loin et continue indéfiniment son joyeux manège.

Aux environs de Maneva, sur un sommet solitaire, auprès de vieux tombeaux carrés et moussus et d'une grande pierre droite dressée au milieu des herbes qui l'assiègent, dans un paysage rendu de plus en plus fantastique par l'obscurité croissante, un vieil arbre

tourmenté s'échappe d'un tas de vieilles roches et tord en tous sens ses bras noueux presque dégarnis. On s'attend là à voir surgir de terre la bande des djinns, des lutins ou des farfadets et à assister à la ronde folle des petits génies scandinaves ou des démons nains des contes de Bretagne. Quelle jolie place pour un sabbat ! Quel splendide décor pour une évocation de sorcières !

Quand nous parvenons au but, en bas la nuit est presque venue, en haut les étoiles sont presque toutes allumées sur les grandes avenues du firmament, les arbres du jardin à peine distincts apparaissent comme des taches d'ombre veloutée de profondeur étrange.

Une heure après, pour compléter la poésie de cette soirée si calme et si belle, sous un ciel étincelant de perles scintillantes, dans la demi-transparence d'une nuit sans lune, s'élèvent du sein d'un hameau voisin les voix limpides de deux flûtes champêtres. Leurs modulations à deux parties rapides et argentines, leurs notes finales plus traînantes, plus mélancoliques s'unissent délicieusement aux derniers soupirs de la brise, qui, dans le feuillage frissonnant, murmure paisiblement les dernières harmonies de la fin d'un beau jour.

Je vous ai entretenu longuement, Monsieur le Président, trop longuement peut-être, « con amore » certainement, de mes chers Betsileo. Vous avez sinon tout le « pourquoi », du moins une des grosses raisons de notre dictionnaire.

Le temps me manque, hélas! pour fouiller autant que je le voudrais toutes les richesses du pays. En dehors de la langue j'ai commencé des recherches sur les usages, proverbes, contes, traditions, histoire de la contrée. Les encouragements de l'Académie ne peuvent que me pousser à marcher activement dans cette voie. Ce sont vos bienveillantes intentions que je veux, que je veux voir dans la distinction inattendue que vous avez bien voulu m'accorder.

L'Académie en me recevant s'est accrue non d'une réalité, mais d'une modeste collection d'espérances.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance d'un bon vouloir jeune et inexpérimenté, mais respectueusement dévoué, reconnaissant et sincère.

DUBOIS,
missionnaire catholique à Fianarantsoa.

Le docteur Fontoynont souhaite ensuite la bienvenue à M. Carle, chef du service de la colonisation, que l'Académie a élu membre correspondant.

M. Carle remercie en quelques mots l'assemblée ; il ajoute qu'il est heureux de pouvoir se mêler à ses travaux et de collaborer à son œuvre.

M. Methuou a la parole pour lire une note sur des roches éruptives du bassin du lac Itasy. L'assemblée remercie M. Methuon de sa communication qui sera insérée au prochain *Bulletin*.

Est ensuite lue une lettre de M. Millot remerciant de son admission comme membre correspondant.

A propos des ruines du Mahilaka (région du district Sakalava où se trouve la concession Millot sur laquelle ces ruines ont été découvertes), M. Carle déclare que cette découverte est très intéressante. Il a eu l'occasion, dit-il, de visiter ces vestiges, lors d'une tournée dans le Sambirano. Il faudrait, d'après lui, opérer des sondages en vue de mettre à jour, par de nouvelles fouilles, des matériaux, objets ou ustensiles propres à nous éclairer sur la vie de cette colonie arabe, ses mœurs, son art, son degré de civilisation.

Le docteur Fontoynont n'est pas opposé à cette idée, mais il ajoute que pour la réaliser il serait nécessaire de faire quelques dépenses. Il lui paraît opportun de ne pas s'engager dans cette voie à la légère. Il indique que l'Académie est prête cependant à aider M. Millot dans ses recherches. Notamment on l'a encouragé à faire quelques fouilles et l'Académie est disposée, si ces recherches amènent quelque découverte, à rembourser à notre collègue les frais qui en seront résultés.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures.

Procès-verbal de la séance du 23 novembre 1911

Etaient présents : MM. le Dr Fontoynont, Standing, le Dr Villette, Aujas, Sibree, Bourdariat, capitaine Ardant du Pic, Lamberton, Dandouau, RR. PP. Malzac et Cadet, Methuon, F. Raphaël, Toussaint, Fouilloux, Dr Ranaivo, Andriamifidy, Saïdina.

Excusés : MM. Renel, Girod.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé.

Le président souhaite la bienvenue au capitaine Ardant du Pic, nouvellement nommé, et le remercie des intéressantes communications qu'il a déjà adressées à l'Académie.

Puis il dépose sur le bureau les ouvrages reçus :

Le Calendrier Malgache, de M. E.-F. Gauthier.
Sur l'Institution du Fokonolona à Madagascar.
Thèse de doctorat en droit de M. Pain, offerte par l'auteur.

5 volumes de la Collection des Ouvrages Anciens concernant Madagascar et la Bibliographie de Madagascar, don du Gouvernement Général, adressé par M. le chef du service de l'enseignement.

Il dépose en outre les ouvrages suivants récemment achetés en France :

Antananarivo Annual, collection complète ;
La Conquête du Menabe, capitaine Condamy ;
Thorty Jaers in Madagascar, Rd Matthews ;
Sous les Tropiques, Denis.

Le président lit une lettre de M. Oberthur, de Rennes, demandant à l'Académie quel est celui, de son frère ou de lui, qu'elle a voulu désigner comme membre correspondant.

L'Académie, reconnaissant la valeur des recherches faites par MM. René et Charles Oberthur sur la faune de Madagascar (leurs collections d'insectes sont peut-être les plus riches du monde), décide de les nommer tous les deux.

Communication est faite d'une lettre de M. Paulhan signalant que M. Boyer, directeur de l'école des langues orientales, avait demandé à échanger la partie des publications de son établissement relative à l'Afrique et à la mer des Indes contre le *Bulletin* de l'Académie. Aucun numéro ne lui est parvenu. Toutes diligences seront faites pour que la collection lui parvienne.

Revenant sur une communication faite dans les précédentes séances par MM. Renel et Millot, planteur dans le Sambirano, sur des ruines d'une grande ville arabe découverte à Mailaka, dans le fond de la baie de Passandava, M. Dandouau entreprend de démontrer que ces ruines doivent être celles de l'ancienne ville de Sada, que M. Grandidier a identifiée, à tort selon lui, avec Anorotsangana. Il s'appuie, pour justifier ses dires, sur divers détails de configuration des côtes et sur le passage suivant de M. Guillain :

« La grande baie de Passandava (est) désignée sur les anciennes « cartes sous le nom de Mangaéli ou Massaéli. Les bords de cette « baie sont aujourd'hui déserts, mais autrefois il n'en était pas ainsi « et il apparaît même qu'elle a été le siège d'un établissement arabe : « Djada ou Tsada.

« Dans sa partie S.-O. git un groupe d'îles que les indigènes « nomment Nossi-Mamouka ou Nossi-Telou (les trois îles), entre elles « et la Grande-Terre il y a un excellent mouillage et sur le côté « occidental du plus grand des îlots se trouve une anse dont les « bords forment un quai naturel assez accore pour que des navires « puissent s'y amarrer et rester à flot à marée basse.

« Sur le même îlot on trouve des vestiges d'habitations qui se « rattachent probablement à l'occupation étrangère dont j'ai parlé. « A la vue de ces ruines d'une maçonnerie solide il est facile de juger « que les constructions auxquelles elle appartenait et dont les formes « n'étaient pas dépourvues d'un certain art ne furent pas élevées par « les indigènes. Quelques détails d'architecture restés instacts dans « les pans de murs qui ont résisté aux injures du temps donneraient « à penser en effet qu'elles sont dues à des Arabes ou à quelque « groupe de ces Maures qui occupaient les côtes du Mozambique et « du Zanguebar quand les Portugais s'y établirent. La tradition « semble venir à l'appui de cette opinion ; voici ce qu'elle raconte :

« Pendant les guerres des Arabes d'Oman avec les Portugais, sous « le règne de l'iman Seif-ben-sultan-ben-Malek, qui chassa ces der- « niers de plusieurs points de la côte d'Afrique, des colons arabes « abordèrent dans le fond de la baie de Passandava où ils fondèrent « le village de Tsada et s'établirent aussi sur les îles Mamouko. Seif, « toujours vainqueur, avait poursuivi les Portugais jusque sous les « murs de Mozambique, leur principal boulevard, mais son armée « ayant été anéantie par l'explosion d'une mine que firent habilement « jouer les assiégés, la terreur se répandit dans les colonies arabes « éparses sur les côtes voisines, et Tsada fut abandonné. »

Il est à souhaiter que des recherches actives mettent ces ruines complètement à jour et permettent d'éclaircir ce point intéressant.

M. le capitaine Ardant du Pic a la parole pour lire à l'Académie trois intéressantes études :

1° Sur le calendrier chez les Tanala d'Ikongo.

Cette étude datant de plusieurs années, il est décidé de demander à M. l'administrateur chef de la province de Farafangana des renseignements précis sur la concordance actuelle des calendriers tanala et grégorien, afin d'éclaircir certains points signalés par M. E.-F. Gauthier dans l'étude sur le calendrier malgache dont il vient de faire hommage à l'Académie.

2° Une étude sur le rôle capital que joue la forêt dans la vie tanala.

3° Une étude sur une sorte de jeu d'échecs appelé *Samantsy*.

Ces trois études seront insérées dans le prochain *Bulletin*.

M. Lamberton fait part l'Académie de la détermination récente d'un carabide nouveau qu'il a découvert : *Dyschirius Lambertoni* A. Vuillet. Le genre Dyschirius est rare et ne comptait encore à Madagascar qu'une seule espèce découverte en 1897 à Diego-Suarez par M. Bontemps.

Le président expose à l'Académie qu'en raison de la venue prochaine à Tananarive de M. Berthier, membre fondateur de l'Académie, il y aurait peut-être lieu d'avancer la date de la prochaine séance afin de permettre à notre collègue d'y assister. Tout le monde se range à son avis et il est décidé que la prochaine séance aura lieu le jeudi 14 décembre 1911.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Procès-verbal de la séance du 14 décembre 1911

La séance est ouverte à 4 heures.

Etaient présents : MM. le Dr Fontoynont, H. Berthier, Aujas, Dandouau, Carougeau, Grandmougin, F. Raphaël, Malzac, Méthuon, Dr Villette, Andriamifidy, Saïdina.

Excusés : MM. Standing, Cadet.

Le procès-verbal de la dernière séance, lu par le secrétaire, est approuvé.

Le président souhaite la bienvenue à M. Berthier, administrateur en chef des colonies, de passage à Tananarive, membre titulaire de l'Académie Malgache. Il lui exprime tout le plaisir que l'assemblée a de le voir participer aujourd'hui à ses travaux. M. Berthier remercie ses collègues. Le président donne ensuite lecture d'une lettre du P. Sacleux faisant don à l'Académie des ouvrages suivants :

1° Une grammaire des dialectes swahilis ;

2° Une grammaire swahilis (dialecte officiel).

On décide de remercier le donateur de cet envoi.

Lecture est donnée également des correspondances échangées avec le Gouverneur Général au sujet de diverses questions et notamment au sujet de la publication au bulletin de lexiques des dialectes de la Grande Ile autres que le merina et le betsileo.

M. Carle donne lecture d'une note sur les incendies de forêts. Il attire l'attention de l'Académie sur cette question. La préservation des massifs forestiers s'impose de toute urgence si l'on ne veut pas voir disparaître cette source de richesses et cet élément de fertilité pour la colonisation.

Une discussion s'engage à ce sujet entre plusieurs membres. L'étude des moyens à employer à cet effet est du ressort de l'administration. L'Académie, tout en remerciant M. Carle de son intéressante communication, ne peut qu'émettre un vœu tendant à voir l'administration se préoccuper de l'application de mesures propres à sauvegarder son domaine forestier.

M. Méthuou lit une note sur le culte du serpent à Madagascar. Il a découvert sur une énorme pierre située dans la région d'Ambohitrandriamanitra, au sud d'Alasora, la figure, nettement tracée, d'un immense serpent. Certaines parties plus apparentes sont enduites de

graisse. L'Académie prie M. Méthuon de continuer ses recherches sur le culte — jusqu'à présent ignoré à Madagascar — du serpent. Il serait intéressant de photographier cette pierre.

Le docteur Fontoyonont propose de faire classer les monuments historiques de la Colonie, dans un intérêt de conservation de ces reliques du passé. Cette question doit être l'objet des préoccupations de l'Académie.

Un membre fait observer qu'un arrêté du Gouverneur Général, en date du 23 juin 1902, a assuré la conservation des documents et objets présentant un intérêt archéologique. Ce texte place les ruines, monuments, tombeaux anciens sous la sauvegarde de l'administrateur dans chaque province.

Mais le président fait remarquer que ce texte a peut-être été perdu de vue et qu'en tout cas il importe de dresser la liste de ces monuments et de les classer comme monuments historiques. Cette liste devrait être publiée et portée à la connaissance de tous.

Il semble possible, ajoute le Dr Fontoynont, de demander au Gouverneur Général la nomination d'une commission chargée de ce travail de classement.

Ce vœu est adopté à l'unanimité. Le président prie chaque membre d'apporter à la prochaine séance une liste des monuments ou débris archéologiques qu'il connait.

M. Toussaint rappelle que l'ancienne palissade en fers de lance qui entourait le Rova à Tananarive a été détruite et remplacée par une muraille en terre battue ou en briques cuites. Le cachet original de la résidence royale des souverains merina n'existe plus. La disposition des anciens tombeaux est différente ; on a déplacé les « trano fito miandalana » pour les réunir en un groupe placé au nord-est du Palais. Ces tombeaux ne sont pas entretenus. Ils tombent en ruines, alors que, moyennant un faible crédit annuel, il serait facile d'éviter leur disparition prochaine. On a de même détruit en partie l'harmonie de la grande place qui est devant le Palais de Manjakamiadana par des plantations d'arbres qui enlèvent toute beauté à ce moment et en détruisent notamment la perspective.

M. Dandouau rappelle que M. Jully avait dressé un plan du Rova, dans l'état où on l'avait trouvé lors de l'arrivée des Français en 1895. Si on voulait en reconstituer l'aspect primitif, il serait facile de s'inspirer de ce plan qui a paru aux *Notes, Reconnaissances et Explorations* (2e semestre 1898).

La question sera reprise à la prochaine séance.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 5 heures et demie.

VOCABULAIRE DE PHILOLOGIE COMPARÉE DU MALGACHE

(Suite)

H

HABAKÁBAKA, espace, atmosphère. — Mal. : *awang-awang*, l'atmosphère. — Mag. : *auang-auang*, *hava*, l'atmosphère. — S. : *gagana*, atmosphère.

HA'DI, sak. : *hali*, fosse, tranchée, fossé ; *mihadi* ; Prov. : *mangadi*, creuser, fouiller, déterrer ; *fangadi* ; Sak. : *fangali*, bêche. — Mal. : *gali*, bêché, fouillé, creusé ; *meng-gali*, creuser, fouiller ; *peng-gali*, bêche. — Sund., Day. : *kali*. — Bat. : *hali*. — Bag. : mig*kali*, creuser. — Mag. : *mangalut*, creuser ; *pangaras*, bêche. — Tir. : *fangaras*. — Fut. : *ali*, *aliali*, racler, ratisser ; *laga* (inversion pour *gala*), creuser. — Mao. : *keri*, creuser. — S. : *hal*, labourer ; *hali*, charrue, sillon, agriculture ; *hala*, *langala*, charrue ; *khata*, creusé, fossé ; *khatra*, bêche. — Lat., Gr. : *aro*, labourer.

HÀHI, action de faire sécher, d'exposer au soleil. — Fut. *agiagi*, aérer, *maagiagi*, être aéré. — Tir. : *fekayaen* (rac. *kaya*) faire sécher. — Mag. : *gangu*, *magangu*, faire sécher, exposer au soleil.

HAI, su, connu ; *mahai*, savoir ; *kihaihai*, action de sonder en plaisantant. — Mal. : *kiyahi*, *kiai*, adresse, habileté. — S. : *cay* (*tchai*), observer, percevoir, connaissance.

HAI, chaleur, feu, incendie ; *mai*, brûlé, brûlant ; *mahamai*, brûlant, chaud ; Sak. : *me*, chaud. — Mag. : *mayau*, chaud ; *kayau*, chaleur. — S. : *kshai*, brûler, prendre feu : d'après un bon nombre d'exemples donnés par sir Monier, *ksh* du sanscrit passant dans le grec ou le latin devient *ks*, *kl*, *s*, *k*, et même *h* ; et ainsi *kshai* = *hai*.

HAIHAI, confusion, honte. Mal., Ar. : *heya*, honte, confusion. — Mag. : *kaya*, honte. — Bag : *kaiya*. — Fut. : *gaa*.

HÀINGANA, prompt, rapide, vite, promptement. — S. : *asu* (*achu*), prompt, vite, qui va vite. — Gr. : ωκυς, prompt.

HÁINGU, ornement, parure ; *mihaingu*, se parer ; *manaingu*, orner. — S. : *anj*, oindre, décorer, embellir. — Tir. : *ines*, partie du vêtement ; *feines*, se parer. — Mag. : *tines*, ornement ; *matines*, se parer. — Mal. : *hiyas*, beau, orné ; *meng-hiyas*, orner.

HÁINU, TAINU, écouté ; *mihainu*, *mitainu*, écouter. — Tag. : *tainga*, écouter. — Jav. : *enget*, prêter l'oreille. — Mag. : *ingat*, *magingat*, prêter attention ; *makineg*, entendre.

HÁJA, honneurs rendus, respect ; *manaja*, honorer, respecter. — Tir. : *adat*, respect ; *megadat*, respecter. — Mag. : *adat*, *magadat*, respecter. — S. : *ac* (*atch*), honorer ; *yaj*, honorer, adorer.

HAJÍA, revenu, redevance payée jadis au seigneur. — Mal., Ar. : *hadiyat*, présent offert à un supérieur. — Mag. : *hadiyat*. — Mal., Ar. : *hatsil*, revenu, contribution. — Jav., Sund. : *hasil*.

HÁKU, HAKUHÁKU, HAGUHÁGU, prétention, suffisance. — Mal., Jav., Sund. : *angkuh*, orgueilleux, arrogant.

HÁLA, araignée ; Prov. : scorpion. — Mal., Jav., Sund., Day. : *kala*, scorpion. — Bat. : *hala*, scorpion. — Mak. : *pati kala*. — Day. : *kala*. — S. : *ali*, scorpion ; *salaka* (*chalaka*), araignée.

HÁLA, haï, détesté, haine ; *ankahalaina*, qu'on déteste. — Mal. : *geli*, avoir en aversion, en horreur ; *ka-geli-an*, qu'on a en horreur. — Jav. : *gela*. — Sund. : *gila*, avoir en horreur. — S. : *hela*, colère, haine ; *hel*, être en colère, hostile ; *glai*, avoir de l'aversion.

HALÁDI, excuse, pardon ; *manaladi*, s'excuser. — Mal., Ar. : *halal*, excusé, pardonné ; *hamba minta halal*, je demande excuse.

HALAMANJÁNA, Sak. : *haramanja*, place publique, lieu vide ; *an-kalamanjana*, en plein air. — Mal. : *halaman*, place, cour, grand chemin. — Bat. : *alaman*, rue. — Tag. : *halamanan*, jardin.

HÁLANA, coussinet ; *akalana*, coussinet, escabeau ; *halanana*, qu'on met sur un coussinet ; *mihalana*, reposer sur un coussinet ; *manakalana*, placer un coussinet au-dessous. — Mal. : *kalang*, *galang*, ce qu'on met dessous pour soutenir, coussin sur lequel on pose la tête ; *mengalang*, poser sur des poutres, reposer la tête sur un coussin. — Jav., Sund., Day. : *galang*. — Bat. : *halang*. — Tag. : *kalang*.

HÁLATRA, vol, larcin. — Mal. : *xuri*, volé, dérobé. — Sund. : *xuri*. — S. : *cura* (*tchura*), vol. Bopp et Burnouf comparent *furari*, voler, du latin, et φωραω du grec, à *cura*. *C* du sanscrit devenant *f* dans ces deux langues s'affaiblit encore davantage en malgache et devient *h*.

HÁLU (prov.), pilon. — Mal., Jav., Sund., Mak., Bug. : *alu*, pilon. — Bat. : *andalu*.

HAMÁMA, turban. — Sw. : *amama*. — Fer., Ar. : *'amama*.

HAMBAHÁMBA, hésitation, indécision. — Mal. : *rambang-rambang*, hasard, douteux ; *me-rambang-rambang*, aller ou faire au hasard.

HÁMI, douceur ; *mami*, doux. — Fut. : *mami*, doux, sucré, non salé. — Bag. : *mam-mis*, doux. — Vaturana des îles Salomon : *mami*, doux. — Rotuma : *sumami*, doux. — Nouvelle-Georgie : *mamisi*. —

Mal. : *manis*, doux, agréable. — Jav., Sund. : *manis*. — Mak. : *manisang*, douceur. — Day. : *anis*.

HAMU'RI, FANAMU'RI, gouvernail ; *manamuri*, tenir le gouvernail. — Mal. : *kamudi*, gouvernail ; *ber-kamudi*, tenir le gouvernail. — Jav. : *mudi*. — Sund., Bat., Mak., Mag. : *kamudi*. — Fut. : *uli*, gouvernail : *fakauli*, tenir le gouvernail.

HÁNDRINA, front. — D'après Richardson, *kening*, sourcil, du malais, est peut-être l'équivalent de *handrina*.

HÀNI, seul, unique. — Mal. : *hana*, seulement, uniquement.

HÁNINA, sak. : *hane*, nourriture, mangé ; *mihinana*, manger ; *humana* (insertion de *um* après l'*h* initiale de *hana*), manger. — Mag. *kan*, *ken*, nourriture ; *kuman*, manger. — Bag. : *kan-non*, *makan*, nourriture ; *migkan*, manger. — Mal. : *makan*, mangé, manger ; *makanan*, nourriture. — Day. : *kinana*, *kuman*. — Jav. : *makan*, manger. — Tir. : *ama*, *amaen*, manger ; *ama*, *kaama*, nourriture. — Mao. : *kai*, nourriture. — Fut. : *kai*, nourriture, manger ; *kaina*, être mangé. — Saddle, près de Mota : *gen*, manger. — S. : *anna*, mangé, nourriture, vivres ; *khana*, action de manger ; *adman*, action de manger, repas. *Adman* et *anna* sont des dérivés de *ad*, manger, qui est identique à *edo* du latin, à εδω du grec et à *eat* de l'anglais.

HÁNITRA, parfum, bonne odeur ; *manitra*, parfumé, odoriférant. — Mal. : *wangi* (Chinois : *hiang-ki*), *wanji*, parfumé, odoriférant. — Jav., Sund. : *wanji*. — Fut. : *hongi*, rendre quelque odeur ; *haunga*, odeur, parfum. — S. : *gandha* odeur, parfum ; *gandhi*, parfumé.

HÁNTA, prière, supplique ; *mihanta*, demander, supplier. — Mal. : *pinta*, prière, demande, prié, demandé ; *minta*, *meminta*, prier, demander. — Sund. : *menta*, demander.

HÁNTSINA, puanteur ; *mantsina*, puant. — Mal. : *anxing*, odeur d'urine ; *baxin*, puant, puanteur. — Jav., Sund. : *baxin*.

HÁNTUNA, suspension ; *manantuna*, suspendre, pendre ; *mihantuna*, être suspendu. — Mal. : *gantung*, pendu, suspendu, être pendu ; *meng-gantung*, pendre, suspendre ; *ter-gantung*, qui est pendu, suspendu. — Jav., Sund., Bat. : *gantung*. — Mak. : *gentung*. — Mag. : *giantung*, *diantung*, suspendu.

HÀRA, écaille de tortue. — Mal. : *kerah*, tortue qui fournit l'écaille. — Bat. : *hara*.

HARÁBU. Voy. : *rabuka*.

HARAFÉSINA, rouille, rouillé ; prov. : *herika*, rouille ; *herefina*, rouillé. — Mal. : *karat*, rouille, rouillé. — Bat. : *harat*.

HARAHÁRA, transparence ; *mangarahara*, être transparent ; *mangarana* (*harana*), clair, limpide. — Mal. : *xarah*, *xerah*, clair, transparent, comme l'eau, le verre ; *hening*, clair, limpide.

HÁRAKA, lisse du métier de tisserand. — Sw. : *faraka*, peigne qui tient écartés les fils de la chaîne.

HÁRAKA, trop sec, cassant par trop de chaleur, calciné. — Mal. : *kerak*, gratin, ce qui est trop cuit, brûlé.

HÁRAKA, vol, extorsion ; *miharaka*, extorquer. — S. : *haraka*, vol, pillage, voleur, pillard, trompeur.

HÁRANA, corail blanc, grands rochers, coquillage. — Mal. : *karang*, corail, rocher de corail, coquillage. — Jav., Sund., Mak., Bug. : *karang*. — Bat. : *harang*. — Bag. : *karang*, *kalang*, coraux. — D'après Matthes, dit l'abbé Favre, le malais *karang* viendrait du sanscrit *khara*, pointu, piquant.

HÁRATRA, action de raser ; *manaratra*, raser ; *hareza*, rasoir ; *haratsaka*, rognures, action de rogner. — Mal. : *kerat*, *krat*, coupé, tranché, scié ; *mengerat*, couper, retrancher, scier ; *krat-an*, ce qui est coupé, fragment. — S. : *krit*, couper ; *kshur*, *khur*, couper ; *kshura*, *khura*, rasoir.

HÁRI, ÁRI, pourvu, qui a, formé, produit, créé, créature, acquisition ; *mahari*, créer ; *mpahari*, créateur ; *mihari*, amasser des biens, acquérir. — Mal. : *ada* (*d* = *l* = *r*), être, exister ; *meng-ada*, faire, produire ; *meng-adakan*, former, produire, créer. — Jav. : *ana*. — Mal., Ar. : *kalik*, créateur. — S. : *kri*, faire, exécuter, accomplir, former, produire, acquérir ; *krita*, fait, exécuté, acquis. Sir Monier donne *creo*, du latin, comme équivalent de *kri*. Beaucoup de dérivés de *kri*, tels que *kriti*, signifient non seulement exécution, production, mais encore création. De plus une voyelle est insérée après le *k* de *kri* : *kara* signifie exécution, production, et en même temps fabricant, auteur, maître, seigneur ; *karaka* signifie exécution, fabrication, et en même temps celui qui fait, qui produit, qui crée. Les gutturales *k*, *h* permutant souvent entre elles, *kara* et *kari* pour *kri* correspondent à *hari* du malgache.

HARIHÁRI, évidence ; *miharihari*, être en évidence ; *an-karihari*, à découvert, en évidence ; *mampiharihari*, montrer, mettre en évidence. — Fut. : *fakaali*, *fakaaliali* (*faka* préfixe causatif), montrer, étaler ; *maaliali*, à découvert ; *galigali*, paraître.

HÁRIKA, regard de travers ; *mangarika*, regarder de travers. — Mal. : *kerling*, coup d'œil de travers, regardé de travers ; *mengerling*, regarder de travers.

HARÍRI, cotonnade fine. — Sw. : *hariri*, fil ou étoffe de soie. — Ar. : *harir*.

HÁRU, ce qu'on mêle, mélange ; *mangaru*, mêler en remuant ; *mifangaru*, se mêler, être embrouillé. — Mal. : *karaw*, troublé ; *mengaraw*, troubler, remuer un liquide ; *karut*, embrouillé, en

confusion. — Sund. : *karut*, entortiller. — Mag. : *karut*, *mangarut*, embrouiller.

HÁRUKA, KÁRUKA, action de fouiller, de plonger la main dans ; *mangaruka*, fouiller. — Mal. : *keruk*, gratté, fouillé avec les mains ; *mengeruk*, gratter, fouiller, creuser ; *garak*, gratté, fouillé ; *korek*, creusé, fouillé. — Jav. : *garu*, gratté, fouillé. — Sund. : *garuk*. — Mao. : *waru*, gratté, râclé.

HÁRUNA, corbeille servant de sac. — Mal. : *karung*, un sac, une poche. — Jav. : *karung*, sac.

HÁSINA, vertu d'un objet, sel, saveur ; *masina*, qui a une vertu, saint ; *fanasina*, sel de cuisine. — Mal. : *asin*, salé, mariné ; *masin*, salé. — Jav., Sund., Day., Tag., Bis. : *asin*. — Mag. : *asi*, *masi*, sel. — Bag. : *asin*. — Mélanésie, dans cinq dialectes : *asi*, sel ; dans divers dialectes : *tasi*, *tahi* — S. : *usha*, sol imprégné de sel.

HÁSINA, tout ce qu'on donnait au souverain ou à ses représentants pour reconnaître sa souveraineté. — Mal., Ar. : *hasil*, contribution, revenu. — Jav., Sund. : *asil*.

HÁSINA, les divers compartiments d'une orange ; *mihasinkasina*, se partager en divers morceaux. — Mal. : *asing*, seul, distinct ; *asing-asing*, séparément.

HASÍRA (prov.), colère. — Sw. : *hasira*. — Fer., Ar. : *'azr*.

HATAFA, HATÁFANA, badamier ; *terminalia badamia* ; *hatafamena*, *terminalia catappa*. — Mal. : *ketapang*, *terminalia catappa*. — Sund. : *katapang*. — Bat. : *hatapang*.

HÁTAKA, demande ; *mpangataka*, demandeur, mendiant. — S. : *yac* (*yatch*), demander, solliciter, implorer ; *yacaka*, demandeur, solliciteur, mendiant.

HÁTINA, gale, démangeaison. — Mal. : *gatal*, gale, démangeaison. — Jav. : *gatel*. — Mag, : *gatel*, démangeaison. — Bag. : *makatel*.

HÁTRA, jusqu'à. — Sw. : *hatta*, jusqu'à. — Mal., Ar. : *hadd*, *had*, limite, terme, jusqu'à.

HÁTSATRA, pâle, blême. — Mal. : *puxat*, pâle, blême. — Jav. : *puxel*. — Sund. : *puxat*. — Mak. : *puxa*. — Day. : *muset*. — Mag. : *puxal*.

HATSÍA (prov.), nom d'un mois lunaire. — S. : *karttika*, nom d'un mois.

HÁTUḲA, nuque. — Mal. : *kuduk*, nuque. — Bat. : *huduk*, le derrière d'une maison.

HÁU, pou. — Mal. : *kutu*, pou. — Jav. : *kutu*, vermine. — Bat. : *hutu*. — Mao., Fut., Fidji : *kutu*, pou. — Isabelle, Floride, Pentecôte : *gutu*. — Saint-Esprit, Torrès : *gut*. — Tah. : *utu*. — Divers dialectes

de la Mélanésie : *wutu, unt, wu, u'u, u, fu*. Dans ces derniers dialectes le malais *kutu* est réduit à sa forme la plus simple *wu, u'u, u, fu*, comme en malgache *hau*.

HÁUDI, appel pour demander à entrer dans une maison. — Fer., Sw. : *hodi*.

HÁUNA. Voy. : *gana*.

HÁUTRA, grattage. — Mal. : *gawut, garut*, gratté, râclé, ratissé. — Jav., Bat. : *garut*.

HÁVANA, parents, allié, ami. — Fut. : *kave*, parenté. — Mal., Jav. : *kadang*, parents, famille. — Mal., Ar. : *abwan*, les parents, père et mère.

HAVÁNANA, la main droite, le côté droit. — Mag. : *kaunanan*, la main droite. — Tir. : *kuonon*. — Bag., lima *kaoanan*, la main droite. — Mal. : *kanan*, le côté droit. — Kw. : *kanan*. — Mak. : *kanang*. — Tag. : *kanan*, la main droite.

HAVÍA, la main gauche, le côté gauche. — S. : *savya*, gauche, main gauche.

HÁVITRA, fer pointu servant à attiser le feu ; Prov. : crochet, gaule armée d'un croc. — Mal. : *kayit, kait*, crochet, pointe recourbée. — Sund. : *kayit*. — Bat. : *hait*. — Tag. : *kait*, crochet.

HAVUKÁVUKA, poumon. — Sw. : *yavuyavu*, poumon (terme de boucherie).

HAZÁRI, sortilège. — Sw. : *usahira, sihiri*, sortilège. — Fer., Ar. : *hazara*, deviner.

HÁZU, arbre, bois. — Mal. : *kayu*, du bois, un arbre. — Jav., Sund., Mak., Day. : *kayu*. — Bat. : *hayu*. — Tag., Bis. : *kahong*. — Mag. : *kayo*, arbre. — Tir. : *kayeu*, arbre, bois, bâton. — Fut. : *laakau* (*lau kau*, branche d'arbre), arbre, bois. — Mao. : *rakau* (*rau kau*, feuille d'arbre), arbre, bois. — Isabelle : *gazu*, arbre. — Fate : *kasu*. — Fidji, *kau*. — Nouvelle-Guinée : *hau*. — Floride, San-Cristoval : *gai*. — Pentecôte : *gae*. — Iles Salomon : *hai, ai*.

HÉHAKA, essoufflement ; *mihehaka, misanehaka*, être essoufflé. — Fut. : *gaaki*, essoufflé, haletant. — Mao. : *kahekahe*, être haletant. — Mal. : *gap-gap*, être essoufflé.

HÉHI, action de gratter la terre avec les pattes ; *hehezina*, qu'on gratte. — Mal. : *kayis, kais*, gratté, fouillé (surtout par les poules) ; *kakas*, gratter la terre.

HÉLATRA, éclair, reflet de lumière ; *manelatra*, faire des éclairs — Mal. : *kilat, kilap*, éclair, reflets, coruscation. — Jav., Day., Bis. : *kilat*. — Sund. : *kilap*. — Bat. : *hilap*. — Mak. : *kila*. — Bag. : *bila*. — Tag. : *kirlat*. — Mag. : *kilat*, éclair, éclat de lumière ; *kilap*, reflet de lumière. — Fut. : *uila*, éclair.

HÉLIKA, aisselle ; *sakelika*, action de porter sous le bras. — Mal. : *kilik*, porté sous le bras. — Jav., Sund. : *kelak*. — Tag. : *kilin*. — Mar., Jav. : *kelek*, aisselle.

HÉLUKA, courbure, sinuosité, faute ; *meluka*, courbé, coupable ; *helu-dranu*, baie. — Mal. : *kelok*, sinueux ; *teluk*, baie, golfe. — Sund. : *teluk*. — Bat. : *torlak*. — Day. : *telok*. — Tag., Bis. : *leok*.

HEMBAHÉMBA, agitation d'un drapeau ; Prov. : *hembana*, vol de l'oiseau. — Mal. : *kembang*, étendu, déployé, ouvert. — Tag. : *kambang*, ouvrir, déployer.

HÉNA, viande. — Rich., Teor : *henin* ; Wahai : *hela*.

HÉNDRI (prov.), filage ; *manendri*, filer. — Mal. : *ganteh, ante*, filé, être filé. — Sund. : *kanteh*. — Bat. : *mangganti*. — Mak. : *ganti*. — Day. : *kantih*.

HENIHÉNI, marécageux, humide. — Fut. : *anoano*, marécage. — S. : *unna*, humide.

HÉNIKA. Voy. : *enina*.

HÉNJANA, raide, tendu. — Mal. : *kenxang*, raide, tendu. — Jav. : *kenxeng*. — Sund. : *kenxang*.

HÉNJI, HENJIHÉNJI, action de folâtrer. — Mal. : *xingi*, folâtre, espiègle.

HÉRI, diverses plantes épineuses. — Mal. : *duri*, épine, piquant. — Jav. : *ari*, *ri*, épine. — Bat. : *duri*, épine.

HÉRI, action d'aller à la selle ; *mangeri*, aller à la selle. — Mal. : *berak*, *behrak*, action d'aller à la selle ; *memberak*, aller à la selle.

HÉRI, force, puissance, courage, violence ; *an-keri*, par force, par violence ; *maheri*, fort, courageux, violent, qui l'emporte sur ; *ankaherezina*, qu'on encourage. — Mal. : *keras*, *kras*, fort, dur, véhément, violent, ferme, sévère ; *men-geras-kan*, endurcir, fortifier, affermir ; *men-gras-i*, forcer, contraindre. L's du malais paraît dans les dérivés de *heri*, tels que *ankaherezina*. — Jav., Sund. : *keras, kras*. — Day : *karas*. — Tag. : *galas*. — Mal. : *wira*, brave, intrépide. — Jav., Sund. : *wira*. — S. : *vir*, être courageux ; *vira*, homme courageux, homme éminent ; *virya*, courage. Monier donne comme équivalents de *vir* ou *vira* le latin *vir* et le gothique *wair*. Le *v* du sanscrit devenant *w* dans *wair* se réduit à l'aspiration de *h* dans *heri*. — Sw. : *heri*, fortune, bonne fortune.

HÉRINA, tour, retour, rotation ; *miherina*, être de retour, recommencer ; *mitsingerina*, tourner. — Mal. : *giling*, tourné, tournant, tourner ; *meng-giling*, tourner, rouler. — Jav., Sund., Bat., Mak. : *giling*.

HÉTI, ciseaux ; *maneti*, tondre, tailler avec des ciseaux. — Mal. : *guniing*, ciseaux, coupé avec des ciseaux ; *meng-gunting*, couper avec

des ciseaux, tondre. — Jav., Sund., Day., Mag., Tir. : *gunting*, ciseaux. — Mak.: *gonxing*. — Bag., Tag., Bis. : *gonting*. — Mao. : *kutikuti*, tondre.

HÉTRA, impôt foncier, bien-fonds payant l'impôt. — S. : *kshetra*, bien, fonds, terre.

HÉTRI, lent à croître, rabougri. — Mal. : *genting*, mince, menu. — Bat. : *gonting*. — Day : *ginteng*.

HÉTSI, cent mille. — Mal., Jav., Sund. : *keti*, cent mille. — Mak. : *kati*, cent mille. — Tag. : *kati*, cent millions. — Mag. : *kedi*, dix millions. — Tir. : *sekati*, un million. — S. : *koti*, dix millions.

HÉTSIKA, mouvement ; *mihetsika*, remuer ; *manetsika*, remuer, agiter. — S. : *ej*, remuer, mouvoir, secouer, agiter ; *ejatka*, mouvement, tremblement.

HÉTUTRA, pet. — Mal. : *kuntut*, pet. — Jav. : *entut*. — Sund. : *hitut*. — Day. : *ketut*. — Tag., Bis. : *otot*. — Tir. : *etut*. — Bag. : *ot-tot*. — Mag. : *tul*, *pedtut*, lâcher des vents.

HÉVITRA, pensée, réflexion ; *mpihevitra*, penseur. — S. : *kavi*, intelligent, sage ; *kavya*, être sage, intelligence.

HI, HIHI (prov.), dent. — Isabelle : *kei*, dent. — Mal., Mag. : *gigi*, dent. — Bat. : *ngingi*, dents.

HIAHÍA, TSIAHIA (prov.), nom d'un mois lunaire. — S. : *jyashtha*, nom d'un mois.

HIANAU. Voy. *ianau*.

HÍBUKA, HÍVUKA, plein, bondé ; *hifutra*, rempli, serré ; *manivuka*, entasser, presser dans. — Mal. : *apit*, serré, pressé ; *meng-apit*, serrer, presser. — Jav. : *apit*.

HIDIHÍDI, démangeaison ; *mangidihidy*, qui démange. — Mal. : *kudis*, gale, démangeaison. — Jav. : *kudis*.

HÍHI, raclure. Voy. *kiki*.

HÍHITRA, parcimonie, avarice ; *fahihirana*, avarice ; *kahihitra*, avare. — Mal. : *kikir*, avare ; *kikir-an*, avarice. — Jav., Day. : *kikir*. — Mak., Bug. : *kikiri*. — Tag. : *kikil*. — Fut. : *kaikailii*, économiser.

HILAHÍLA, pente ; *an-kilahila*, sur une pente. — Fut : *kilakila*, escarpé, forte pente. — S. : *kula*, talus, pente, penchant, rivage. — Lat. : *collis*.

HÍLANA, inclinaison ; *tongilana*, penché ; *manongilana*, écouter en penchant l'oreille ; *mihilana*, être penché, baisser comme le soleil ; Prov. : diminuer, déchoir, mourir : *mihilana ni mpanjaka*, le roi est mort. — Mal. : *eling*, incliné de côté ; *meng-eling*, pencher, de côté, prêter l'oreille. — Mag. : *eling*, incliné d'un côté. — Tag. : *hilig*, s'incliner. — Jav. : *iling*, faire attention. — Bis. : *hiling*, faire attention. —

Mal. : *hilang*, perdu, déchoir, mourir. — Jav., Mak. : *ilang*. — Mag. : *hilang*, se perdre, disparaître.

HILANGILANA, roulis ; *mihilangilana,* balancer, rouler comme un navire. — Mal. : *oling*, balancer comme un navire. — Tir. : *kilas*, balancement d'une embarcation. — Mag. : *kilid*, *magkilid*, balancer, vaciller.

HÍMPUNA, rempli, complet· — Mal. : *himpun*, rassemblé, réuni. — Jav. : *himpun*. — Bat. : *empun*. — Tag., Bis. : *ipon*.

HÍNJAKA, gambade. — Mal. : *kanjar*, sauter, danser.

HINJITRA, raide, tendu ; *maninjitra*, raidir, étendre comme le bras. — Mal. : *unjuk*, étendu comme le bras, avancé, montré.

HINTSANA, secousse ; *manintsana*, secouer, tamiser. — Mal. : *gunxang*, secoué, agité ; *indang*, secoué ; *meng-indang*, secouer, tamiser. — S. : *ingana*, secousse ; *ing*, agiter, secouer, remuer.

HÍRA, chant, chanson, cantique. — Day. : *kilong*, chant. — Mak. : *kelong*. — Jav. : *kidung*. — Mal. : *kidung*, chant, chanson, chanté. — S. : *kara*, chant, chanson, hymne ; *gir*, invocation, louange, chant.

HÍRANA, lueur, rayon de lumière, éclat ; *mangirana*, clair, brillant. — Mal. : *gilang*, brillant, reluisant. — Jav., Sund. : *gilang*. — Bis. : *gilang-gilang*. — Mag. : *gilak*, *kilau*, brillant. — Fut. : *gigila*. *kikila*, brillant, resplendissant. — S. : *ghrini*, un rayon de lumière.

HIRÍJI (prov.), broderie en relief. — Sw. : *darizi*, broderie. — Fer., Ar. : *daraza*, tisser.

HÍRIKA, petit trou, lucarne; *mangirika*, percer. — Mal. : *girik*, *gorek*, *lirik*, percé, troué; *mengirik*, percer, trouer. — Sund., Bat. : *girik*.

HÍSANA (prov.), les ouïes du poisson. — Mal. : *hisang*, *isang*, ouïes de poisson.

HÍTA, vu, trouvé, connu, compris; *mahita*, voir; *mifankahita*, se voir, se rencontrer. — Pentecôte : *gita*, voir. — Bag. : *migkita*, voir. — Tir. : *gitoon*, voir, rencontrer. — Mao. : *kite*, voir, trouver, connaître. — Fut. : *kite*, paraître, apparaître ; *kikite*, prévoir, clairvoyant ; *fekite*, se rencontrer. — Tah. : *ite*, savoir; *faaite*, faire savoir. — S. : *citta* (prononcé *tchita*), perçu, observé, visible ; *cit*, percevoir, considérer, observer, connaître, apparaître. Le P. Thomas a le premier comparé *hita* au sanscrit *citta*, qui se rapproche encore davantage de *gita*, *kita*, *kite*, des dialectes océaniens. Néanmoins *hita* peut être comparé avec non moins de probabilité au sanscrit *vitta*, connu, compris, trouvé, de la racine *vid*, savoir, car Monier donne comme équivalent de *vid*, le latin *videre*, voir, le grec οἰδα, je sais, et l'anglais *wot*, savoir. Or la ressemblance du sens de *videre* avec celui de *hita* est manifeste, et de plus le *v* initial du sanscrit s'affaiblit dans le grec οἰδα, et dans l'anglais *wot*, comme dans le malgache *hita*.

HITIKITIKA. Voy. *kitikitika.*

HÍTSAKA, action de fouler aux pieds. — Mal. : *ijak*, *injak*, *pijak*, foulé aux pieds.

HU, particule indiquant le futur du mot qui suit.—En tituray *fo* et en maguindanao *bu* indiquent également le futur mais se placent après.

HUÁLA (prov.), rade. — Mal. : *kuwala, kuala*, port à l'embouchure d'une rivière.

HU'ATRA, qui dépasse, excède, au-dessus de ; *luatra,* trop ; *mihuatra*, franchir, surpasser, l'emporter sur ; prov. : *likuatra*, *lunguatra*, qui excède, qui dépasse. — Mal. : *liwat*, aller au-dessus, surpasser, excéder, être supérieur. — Jav., Sund. : *liwat.*

HU'BUKA. Voy. *gubuka.*

HUDÍDINA, tour, contour, entourage ; *manudidina*, entourer, cerner. – Mal. : *kuliling*, autour, à l'entour, entouré ; *menguliling*, entourer. – Sund. : *kuliling,* entourer. — Bat. : *haliyang*. — Day. : *kuling*, être entouré. — Jav. : *ngalang*, entourer.

HU'DINA, HU'RINA, tournoiement ; *manudina*, faire tourner ; *mihudina*, tourner ; *fangurinana*, moulin pour moudre la canne à sucre. — Mal. : *guling*, roulé, être roulé, tourné ; *meng-guling*, rouler, tourner ; *giling*, tourné, tourner ; *meng-giling*, tourner, moudre ; *peng-giling*, meule de moulin. — Day. : *kuling*, être roulé. — Mag. : *guling*, *giling*, moulin pour le riz ; *gumilingan*, moudre ; *gilingan*, hélice ; *batu gilingan*, meule de moulin. — Tir. : *iling*, tourner ; *gilingan*, moulin ; *megiling*, tourner. — Bag. : *migoli*, tourner. — Mao. : *huri*, tourner, moudre. — S. : *ghurn*, tournoyer, rouler ; *ghurna*, tournoiement.

HU'DITRA, sak. : *hulitse*, peau, écorce ; *manuditra*, écorcher, enlever la peau, l'écorce. — Mal. : *kulit*, peau, écorce ; *mengulit-i*, dépouiller, écorcher. — Jav., Sund. : *kulit*. — Bat. : *huling*. — Mak. : *kuli*. — Bug. : *uli*. — Mag., Tir. : *kulit*, peau. — Mao. : *kiri*. — Fut. : *kili*, peau, écorce. — Isabelle : *guli, guiguli*. — San-Cristoval, *uriuri*. — S. : *kritli,* peau. — Lat. : *cortex*, écorce.

HU'FA, loyer, bail, louage ; *manufa*, louer, prendre à bail. — Mal. : *upah*, gages, salaire, loyer ; *meng-upah*, prendre à gages, louer des ouvriers. — Jav., Sund., Day. : *upah*. — Bat. : *upa*. — Tag. : *opa*. — Mag. : *upah*, salaire, récompense.

HUFAHU'FA, légère agitation ; *mihufahufa*, flotter comme un drapeau. — Fut. : *gaoveove*, agité doucement ; *gaupeupe*, *gaopeope*, movible, qui branle.

HU'FUKA. Voy. *kufuka*.

HU'GU, action de peigner ; *mihugu*, se peigner ; *manugu*, peigner — Mal. : *sugar*... *menugar*, se peigner.

HU'HU, ongle, griffe. — Mal. : *kuku*, ongle, griffe. — Jav., Sund. : *kuku*. — Tag., Bis. : *koko*. — Mak., Bug. : *kanuku*. — Mag. : *kuku*. ongle. — Fut. : *maikuku*, griffes d'animaux. — Sw. : *kucha*, *ukucha*, ongle.

HU'HUKA, état de ce qui a l'ouverture ou la face en bas ; *mihuhuka*, être renversé, se prosterner ; *miankuhuka*, se prosterner la face contre terre. — Sw. : *kuanguka*, *kuangukia* (*ku* est préfixe), se prosterner.

HU'I, dit-il, dis-je. — Mao. : *ki*, dire ; *kiia*, dit par. — S. : *ah*, dire ; *aha*, dit-il. — Lat. : *aio*, dis-je.

HU'LATRA, champignon. — Mal. : *kulat*, champignon. — Day. : *kulat*. — Mag. : *kurat*. — Tir. : *kulot*. — Bag. : *kolat*.

HU'LATRA, cicatrice. — Bag. : *olat*, cicatrice.

HU'LIKA, U'LIKA, sinuosité ; *mihulikulika*, serpenter. — Mag. : *kuling-kuling*, serpenter.

HU'MANA. Voy. *hanina*.

HU'MUKA, action de remuer quelque chose dans la bouche sans ouvrir les lèvres ; prov. : de rincer la bouche. — Mal. *kemur*, *kumur*, action de rincer la bouche. — Jav. : *kemu*.

HUNAHU'NA, marécage. — Fut. : *anoano*, marécage, bourbier. — S. : *unna*, humide.

HU'NI, dites donc. — Fut. : *ine*, dis donc, dites-moi, n'est-ce pas ?

HU'NKU (prov.), palétuvier. — Sw. : *mkoko*.

HU'NKUNA, virole. — Sw. : *ukoa*, virole, anneau large, boucle.

HU'NTSANA, secousse, agitation ; *manuntsana*, secouer, agiter ; *huntsina*, *huntsuna*, mouvement, branlement ; *mihuntsina*, être agité, remué, tressaillir de peur. — Mal. : *gunxang*, *kunxang*, secoué, agité, ébranlé ; *ber-gunxang*, qui s'agite, s'ébranler, trembler ; *mengunxang*, secouer, ébranler, agiter. — Mak. : *goxang*. — Mal. : *koxak*, secoué, agité comme le liquide dans un vase. — Jav., Sund. : *koxok*.

HU'NU, dit-on. — Tir. : *kun*, dit-on, on dit. — Mal. : *kunun*, marque du doute.

HU'RAKA, clameurs, vociférations, cris d'admiration ; *hurika*, acclamation ; *akura*, cris d'une multitude. — Mal. : *surak*, acclamation, cris d'allégresse. — Jav., Sund., Bat., Day. : *surak*. — Mag. : *gurauk*, cris ; *inugurauk*, être acclamé.

HU'RAKA, terrains marécageux, humides. — S. : *udaka*, eau ; *udakala*, aqueux, humide, plein d'eau.

HURÍTA, pieuvre. — Mal. : *gurita*, muni de bras, d'appendices contractiles. — S. : *grihita*, *hrita*, pris, saisi ; *grihiti*, *hriti*, action de prendre, de saisir.

HURUHU'RU, tremblement, épouvante. — Mal. : *haru*, trouble,

alarme, agitation ; *haru-hara*, clameur, tumulte. — Jav. : *haru-hara*. — Sund. : *huru-huru*. — S. : *ghora*, redoutable, effrayant, horreur.

HU'RUNA, prov. : *huluna*, action de mettre en rouleau, de rouler, de réunir, de cerner, de ramasser ; *manguruna*, rouler, réunir, cerner, ramasser, rafler. — Mal. : *gulung*, rouleau, roulé ; *meng-gulung*, rouler, mettre en rouleau. — Jav., Sund. : *gulung*. — Bat. : *gulang*, *magulang*, rouler. — Mak. : *gulung*. — Mal. : *kurung*, enclos, enfermé, enchaîné ; *mengurung*, clore, enfermer. — Jav., Sund., Mak. : *kurung*. — Bat. : *hurung*. — Day. : *kurong*. — Tag. : *kolong*. — Tir. : *urrungen*, réunir. — S. : *urnu*, couvrir, cacher, cerner, environner.

HU'TA, bouchée de nourriture mâchée ; *mihuta*, mâcher, triturer. Fut. — : *uli, uuti*, mordre ; *ota*, manger cru. — S. : *khad*, mâcher, mordre, manger.

HU'ZUNA, secousse, branlement ; *manuzunguzuna*, agiter, secouer, ébranler ; *mihuzunguzuna*, remuer, branler. — Mal. : *goyang*, secoué, agité, ébranlé ; *meng-goyang*, secouer, agiter, ébranler ; *ber-goyang*, qui s'agite, qui branle. — Jav., Sund., Mak. : *goyang*.

I

I, article personnel qui se place devant un nom propre. — Tir. : *i*, article personnel et article défini se met devant un nom propre sujet et sert aussi à déterminer un nom commun sujet. — Mag. : *si*, se met devant un nom propre sujet.

I, à ; *i masu*, aux yeux de. — Fut. : *i*, à, en ; *kụa mate i Uvea*, il est mort à Uvea. — La préposition locative *i*, à, se trouve dans la plupart des dialectes des îles Salomon.

IÀ (prov.), oui. — Mal. : *yá*, *iyá*, oui, bien. — Jav. : *ya*. — Fut. : *io*, oui.

IANÁU, tu, sujet, est composé de l'article personnel *i* et de *anau*. Dans les provinces on dit plus communément *anau*, qui est souvent prononcé *agnau*, et qui n'est guère éloigné du malais *angkaw* dont la *k* disparaît. En Mélanésie on trouve assez souvent *iniko*, *inigo*, *igoo*, *igoe*, *ihoe*, *ioe*. Le sakalave *ihe*, tu, ressemble aux deux derniers. Pour *iniko* et *inigo*, on peut supposer, ou bien que le malais *angkaw* s'est allongé par l'insertion de *i*, ou bien que ces mots sont composés de *i* article personnel, de *ni*, article défini montrant le toi et de *ko*, *go*.

Lorsque le pronom de la deuxième personne est complément, il parait en malgache sous la forme de *au*, *nau*, de toi, par toi, finales de *anau*. En Maori on trouve *au* ou *ou*, de toi, *na u* ou *no u*, à toi,

tien ; à Futuna, *a au, o ou*, de toi ; en Mélanésie, *o, ho, go, ko, koe, ke* ; en Tiruray *go, ge* ; en Maguindanao *ka* ; en Malais *kaw*.

ÍDINA, sak. : *ilina*, action de descendre, de couler comme un liquide. — Mal. : *hilir*, qui coule, couler comme l'eau d'une rivière, descendre sur un cours d'eau. — Jav , Sund. : *hilir*.

IHÁNI, seulement, uniquement, simplement. — Mal. : *hana*, seulement, simplement, uniquement.

IKÁKI, KAKI, papa, père, terme honorifique employé envers les anciens, envers les aînés. — Mal. : *kakak, kaka*, frère aîné, sœur aînée, terme employé en s'adressant à quelqu'un de plus âgé. — Jav. : *kakang*. — Kw., Sund., Mak., Bug., Day., Mag. : *kaka*.

ÍLA, côté, partie, moitié ; *manila*, mettre de côté, par côté ; *mitanila*, se mettre par côté ; *ilika*, côté ; *manilika*, mettre par côté ; *miilika*, se mettre par côté. — Mal. : *belah*, côté, partie ; *manabelah*, mettre de côté ; *helak*, de côté, écarté du chemin, dévié ; *meng-helak*, se mettre de côté, s'écarter, dévier ; *meng-helak-kan*, faire aller de côté.

ÍLA, sur le point de ; *mila*, être sur le point de, désirer, avoir besoin de ; *filana*, besoin, inclination. — Sw. : *mila*, penchant, inclination. — Mal. : *kila*, désir, désiré. — Fut. : *oli*, désirer, désir.

ILÁI, LAI, le, celui-là qui ; *ilai io, ilai ini*, celui-là, cela. — Sw. : *ile*, celui-là, celle-là, ce, cet. — Fut. : *le*, le, la ; *leia*, ce, celui-ci, celui-là, l'autre ; *lena*, ce, cet, cette, celui-là, celle-là ; *lenai*, ce, cet, cette, celui-ci, ceci.

ÍMA (prov.), mère. — Mal. : *ma, mak, amak, mamak*, mère. — Sw. : *mama*. — Savo, près de Floride : *mama*. — Fer., Ar. : *yemma*, mère. — S. : *amba*, mère ; dialectes du Sud de l'Inde : *amma*.

ÍNDRANA, emprunté ; *mindrana*, emprunter, *mampindrana*, prêter. — Mal. : *pinjam*, emprunté, prêté ; *meminjam*, emprunter, prêter. — Bat. : *injam*. — Sund. : *injum*. — Mak. : *inrang*.

ÍNGÁHI, NGÁHI, monsieur. — Mal. : *engku*, titre donné à des chefs malais ; *enxi, enxik, xi, xik*, monsieur, maître. — Sund. : *inxi*. — Jav. : *enxik*. — S. : *ji*, monsieur.

ÍNI, cela, celui-là, ce, cet, cette. — Mota : *o ine*, celui-là. — Mao., Fut. : *na*, cela, celui-là; *nei*, ceci, celui-ci. — Tir. : *eno, enon*, cela, celui-là ; *ini, eni*, ceci, celui-ci. — Jav. : *iki*. — Sund. : *inya*. — Mak. : *anu*. — Mag. : *anan, inan*. — Bag. : *ini*. — S. : *ena*, ceci, cela, lui, elle.

ÍNTI, prov. : *intina*, noirceur ; *mainti*, prov. : *maintina*, noir. — Mal. : *hitam*, noir. — Jav. : *item*. — Tag. : *itim*. — Mak. : *etang*. — Bis. : *itom*. — Mag. : *maitem*. — Tir. : *mitam*. — Bag. : *mitom*. — Mélanésie : *maeto, meto, naeto*.

ÍNU, acquiescement, foi ; *minu*, croire. — Mal., Ar. : *iman*, foi. — Sw. : *amini*, foi.

ÍNUNA, racine de *minuna*, boire le tanguin ; prov : boire ; *inumina*, qu'on boit. — Mal. : *minum*, bu ; *me-minum*, boire. — Jav., Sund. : *inum*. — Bat. : *minum*. — Mak. : *inung*. — Bug. : *minung*. — Tag ; Bis. : *inom*. — Mag. : *inum*, *minum*, boire. — Tir. : *inem*, *minem*. — Bag. : *miginom*. — Mao., Fut., Tah., Floride. : *inu*. — Motlav, près Mota : *in*.

IRA, écheveau ; *manira*, mettre en écheveau, filer. — Mal. : *ira-ira*, fils ou fibres du bois.

IRÁ, ERÁ, amont. — Mag. : *ilaya*, partie supérieure d'une rivière. — S. : *agra*, antérieur, partie supérieure.

IRAIKA, prov. : *raika*, un. — S. : *eka*, un.

ÍRAKA, envoyé ; *maniraka*, envoyer ; *fanirahana*, action d'envoyer. — Mal. : *suruh*, envoyé ; *menuruh*, envoyer ; *penuruh-an*, action d'envoyer. — Bat. : *suru*. — Mak., Bug. : *suro*.

IRÉU, eux, elles ; *ny tranu n'ireu*, la maison d'eux ou d'elles. — Tir. : *re*, *ro*, eux, elles (se placent après le verbe) ; *ro*, d'eux, d'elles ; *beleye ro*, la maison d'eux ou d'elles. — Mélanésie, *ra* est commun pour le pluriel.

ÍRI, désir. — Mal. : *kila*, désir, désiré ; *harap*, espéré. — Jav. : *arep*, désirer. — Sund. : *arep*, espérer. — Mag. : *harap*, *ma-harap*, espérer.

IRÍ, IRU'A, là-bas. — Mag. : *ruu*, *luu*, là-bas. — Fut. : *ileia*, là-bas. — Mao. : *ra*, là-bas ; *te ra*, ce qui est là-bas.

ÍRITRA, ÍRITSE (prov.), action de défricher, de couper les petits bois. — Mal. : *hiris*, coupé en morceaux plats, haché, taillé. — Jav., Sund., Bat. : *iris*. — Day. : *hiris*.

ÍSA (quand on compte), un. — Mal. : *sa*, *satu*, *suatu*, un ; *asa*, unique, un. — Jav., Sund., Bat., Mak., Day. : *sa*, un. — Mag. : *sa*, *isa*. — Nouvelles-Hébrides : *sai*, *tai*, *tea*. — Rotuma, îles Salomon : *ta*, *tai*. — Mao., Tah. : *tahi*. — Fut. : *tasi*. D'après le Dr Codrington, la racine *ta*, qui paraît en Mélanésie et en Polynésie, peut être considérée comme l'équivalent de *sa* par le changement de la sifflante *s* en dentale *t*. — S. : *eka*, un. Le P. Thomas (*Bulletin* de l'Académie Malgache, 2e trimestre 1904, page 95) a identifié *eka* et *isa*. Pour prouver cette identification, il s'appuie sur un article publié à Madrid en 1887 dans l'*Exposicion filipina*, dans lequel Fray Minguella, missionnaire des Philippines, dit que le *k* sanscrit s'adoucit assez souvent en *c (tch)* ou *s (ch)* et ces deux palatales en *s* dentale. D'après ces changements phonétiques, *eka* deviendrait *etcha*, *echa*, *esa* ou *isa*. D'un autre côté la palatale *tch* ne conserve souvent que la dentale forte *t* et ainsi il est

aisé de comprendre que *ta*, *tahi* de la Mélanésie et de la Polynésie aient la même origine que *sa* ou *isa* de la Malaisie et de Madagascar.

ÍSAKA, chaque, chaque fois. — Tir. : *senga*, chaque. — Mal. : *segala*, chaque, chacun. — Sund. : *sagala*. — Mag. : *segala*, chacun, tout entier. — S. : *sakala*, tout entier, chaque.

ÍSI, action de mettre, existence ; *asiana*, où l'on met ; *manisi*, mettre ; *misi*, il y a ; *fisiana*, existence. — Mal. : *isi*, plein, le contenu d'une chose, la population d'un lieu ; *meng-isi*, remplir, peupler ; *ber-isi*, qui est plein, habité. — Jav., Bat. : *isi*. — S. : *as*, être, exister, être présent, demeurer, habiter. — Sw. : *kuishi*, vivre, exister, passer la vie ; *uishi*, existence.

ISÍKA, nous (sujet) ; *antsika*, à nous, nous (régime) ; *ntsika*, *tsika*, de nous, par nous. — Le pronom inclusif comprenant ceux à qui l'on parle est commun dans les langues malayo-polynésiennes. En malais c'est *kita*, en Mélanésie *gita*, *igita*, *gid*, *igid*, *hita*, *ihita*. Dans certains dialectes des îles Salomon *ikia*, *kia* rejettent les finales *ta*, *d*, comme *ntsika*, *tsika* du malgache. Dans *sekita* du Maguindanao une *s* est préfixée à la racine commune comme dans le malgache *isika*.

ÍSINA, action de se moucher ; *manisina*, se moucher. — Mal. : *esang*, morve, mouché ; *meng-esang*, se moucher avec les doigts.

ÍTA, passage de l'eau, action de passer au-delà ; *mita*, passer l'eau. passer au-delà. — Sw. : ku*pita*, passer, franchir au-delà.

ITA'SI, grand lac à l'ouest de Tananarive. — Mal. : *tasik*, lac, grande pièce d'eau, mer intérieure. — Day. : *tasik*, lac. — Jav. : *tasik*, océan. — Sainte-Marie : *tas*, lac. — Fut. : *tai*, mer, eau de mer. — Mao. : *tai*, mer. — Samoa : *tai*, mer. — Rotuma : *sasi*, mer. — *Tasi*, *asi*, communs en Mélanésie, signifient sel et mer.

ÍTATRA, extension ; *mitatra*, s'étendre, se développer. — S. : *vi-tata*, étendu, répandu ; *ut-tata*, qui s'étend ; *tata*, étendu.

ITÍ, sak. : *itui*, ce, cet, cette, ceci, celui-ci, celle-ci. — Mal. : *itu*, ce, cet, cette, ces, cela. — Jav. : *iku*. — Mag. : *antu*, *entu*. — Bag. : *toy*, celui-là, cela. — S. : *tad* (racine *ta*), il, elle, ceci, cela ; *etad*, ceci, ici ; *iti*, ainsi, cela, ce qui précède. — Lat. : *iste*.

ÍTSU, couleur verte ; *maitsu*, vert. — Mal. : *hijau*, vert. — Jav. : *ijo*. — Day. : *hijaw*. — Tag., Bis. : *hilao*, vert, non mûr.

ÍVA, bas. — Mao. : *iho*, en bas. — Oba des Nouvelles-Hébrides : *hivo*, en bas. — Mal. : *bawah*, en bas, dessous. — S. : *ava*, en bas. — Mar., Jav. : *bawah* ; Day. : *iwah*.

ÍVI, salive. — Mag. : *iyuk*, salive, crachat ; *ayug*, salive, bave. — Mar., Mal., Day. : *iwaeh*. — Jav. : *oweh*.

ÍZA, prov. : *ia*, qui ? — Saint-Esprit, Mota : *isei* (l'*i* initiale est article personnel). — Vanua lava : *ise*. — Pentecôte : *ihei*, *hei*. — Isabelle : *ihei*.

— Nifilole, au nord des Nouvelles-Hébrides : *ie*. — Mao., Tah. : *wai*. — Fut. : *ai*.—S. : *ka*, qui ? quoi ?—Lat. : *quis*, *quid*.—Anglo-Saxon : *hwa*, *hwaet* ; Ang. : *who*, *what*. Sir Monier donnant *who* et *hwa* comme des modifications du sanscrit *ka*, il est facile de voir que *wai* de la Polynésie, *hei*, *ihei*, *ie* de la Mélanésie, *ia* de Madagascar, ressemblent étonnamment à *who* et *hwa*, et ont par conséquent la même origine. D'un autre côté *isei*, *ise*, *iza*, ne sont que des variantes de *ihei*.

IZAHÁI, prov. : *zahai*, *ahai*, nous, sujet, excluant ceux à qui l'on parle ; *ai*, *nai*, de nous, par nous. Le pronom exclusif est commun aux langues malayo-polynésiennes. *Ai* du malgache a un équivalent remarquable dans le tiruray *gey*. Lorsque le pronom est sujet, ce *gey* s'allonge et devient *begey* ; de même *ai* du malgache devient *izahai*, *zahai*, *ahai*.

IZÁHU, prov. : *zahu*. Voy. *ahu*.

IZÁI, ZÁI, qui, lequel, que, celui qui, ce qui. — Mal. : *yang*, qui, que, lequel, celui qui, ce qui. Le *yang* malais, dit l'abbé Favre, paraît n'être que la nasale ajoutée au sanscrit *ya*, *yas*, *yat*, qui, que. Monier donne le grec ὅς, ἥ, ὅ, comme équivalent de *ya*, *yas*, *yat* ; l'*y* du sanscrit est remplacé en grec par l'esprit rude. Cet *y* devient *z* dans le malgache *zai*.

IZI, sak. : *ie*, il, elle, ils, elles. — Mal. : *iya*, *ia*, *dia*, il, elle, lui. — Fut., Mao. : *ia*, il, elle, cela. — Rotuma : *ia*.

J

JABUÁDI, civette. — Mal., Ar. : *jebat*, civette. — Jav. : *jebat*. — Sw. : *zabadi*, liqueur qu'on tire de la civette.

JAHÍDI, taciturne. — Mal., Ar. : *zahid*, solitaire, ermite.

JÁKA, étrennes. — Sw. : *zaka*, dime ecclésiastique.

JAMÁ (prov.), assemblée, revue, fête. — Mal., Ar. : *jumat*, *jumaat*, réunion, assemblée ; *jemaat*, compagnie, assemblée. — Sw. : *dyamaa*, famille, société, réunion de personnes.

JAU (sak.), venez. — Sw. : *ndjyoo*, venez.

JÉJI, espèce de guitare. — Sw. : *zeze*, guitare, mandoline.

JÉLAKA, JÉLATRA, éclat, jet de lumière ; *manjelatra*, briller. — Mal. : *gilap*, *gilang*, brillant ; *kilat*, éclat de lumière. — Jav. : *gilap*.

JÉNITRA, affecté, comme quelqu'un qui est paré. — Mal., Ar. : *zein*, parure.

JÉRI, regard ; prov. : pensée, considération ; *mijeri*, regarder, considérer.— Mal. : *jeling*, regardé ; *men-jeling*, regarder. — Bat. : *joling*. — Mak., Bug. : *jalling*. — S. : *dris* (*drich*), regarder, considérer,

comprendre, connaître. Dans les langues malayo-polynésiennes une voyelle doit être insérée après le *d* de *dr ;* d'un autre côté la palatale *s* (*ch*) paraît dans *ng* final des équivalents de la Malaisie.

JÍA, JIAJIA (prov.), sable, chemin. — Sw. : *njia*, chemin.

JÍKA (prov.), mort, décédé. — Sw. : ku*zika*, enterrer, inhumer.

JILA, JILAJILA, léger, lascif, licencieux ; *lakan-jila*, barque qui roule. — Mal. : *jila*, action de rôder ; *ber-jila-jila*, qui rôde, qui vire ; *jalang*, égaré, vagabond, débauché. — Jav. : *jalang*, femme débauchée. — S. : *hil*, être lascif, licencieux.

JÍNI (prov.), restes d'un roi. — Sw. : *djini*, esprit, génie. — Mal., Ar. : *jin*, esprit, génie.

JINI, taciturnité ; *sina*, silencieux, interdit. — Mal. : *suni*, silencieux, solitaire. — Kw. : *suna*. — Mak., Bug. : *sino*. — Day. : *suṇi*, se taire. — S. : *sunya* (*chunya*), vide, solitaire, seul.

JÍNJA, action de couper les récoltes, du bois, de faucher. — Sw. : ku*chenga*, couper les récoltes, du bois, faucher.

JÍRIKA, pillard. — Mal. : *jarah*, pillé, dévasté ; *pen-jarah*, pillard. — Jav. : *jarah*.

JÍU, vagabond, vaurien ; *jiulahi*, brigand, vaurien. — Mal. : *liyas*, *lias*, pillard. — S. : *jyu*, *cyu*, rôder.

JUHÀRI (prov.), chef, président ; *mijuhari*, être éminent, distingué. — Mal. : *juwari*, sage, intelligent ; *juwara*, expert, arbitre. — Kw. : *juwara*, savant. — Bat. : *juwara*.

JU'I, JUIJU'I, action de couler, comme la pluie, les larmes. — Mal. : *jujuh*, tombé, répandu, se dit des liquides, de la pluie.

JU'LUKA, action d'introduire dans un trou ; *akanju juluka*, habit n'ayant d'ouverture que pour passer la tête et les bras. — Mal. : *xuli*, camisole, jaquette. — S. : *cela*, vêtement ; *cola*, *colaka*, habit de dessus, jaquette.

JUMÍLA (prov.) total. — Sw. : *dyumla*, total. — Mal., Ar. : *jumlat*, somme, total.

JU'NGI, ourlet fait au bord d'une étoffe. — Sw. : ku*kundja*, ku*kunga*, ourler.

K

KA, et. — S. : *ca* (*tcha*), et. Les palatales permutant souvent avec les gutturales, *ca* devient και en grec, *que* en latin, *ka* en malgache.

KABÀRI, proclamation, assemblée publique ; *mikabari*, publier dans une assemblée. — Mal., Ar. : *kabar*, nouvelle, information, avis ;

men-kabari, annoncer. — Jav. : *kabar*. — Mak. : *habara*. — Day. : *habar*. — Sw. : *h'abari*, nouvelle, annonce.

KABÍSA (prov.), tout à fait, entièrement. — Sw. : *kabisa*, tout à fait, complètement.

KAFÍRI, misérable, indigent, cruel. — Mal., Ar. : *kafir*, incrédule, infidèle. — Mag., Bag. : *kapir*. — Sw. : *kafiri*, infidèle.

KÁIKITRA, morsure ; *manaikitra*, mordre. — Mal. : *gigit*, mordu ; *meng-gigit*, mordre. — Jav. : *gigit*. — Mak. : *kiki*, *koko*. — Tag. : *kagat*. — Sund. : *gegel*. — Bat. : *gugul*. — Bag. : *kagat*, morsure ; *migkagat*, mordre. — Tir. : *keke*. — Fut. : *gagali*, mordiller, ronger ; *gau*, *gaugau*, mâcher, mordre. — Mao. : *ngau*, mordre.

KÁINKUNA, contraction, recoquillement. — S. : *kuncana*, contraction ; *kunc*, se replier, se recourber, se friser.

KÁKA, ce qui est ou qu'on met entre, ce qui reste entre les dents. — Mag. : *kiki*, ce qui reste entre les dents.

KAKÁKA, gloussement, cri du coq. — Mal. : *kakak*... *mengakak*, caqueter ; *kukuk*, gloussement de la poule, chant du coq. — Jav. : *kokok*. — Bat. : *huhuk*. — Mak. : *kaka*. — Tag. : *kokook*. — Bis. : *kokog*. — Mag. : *kukuk*, chant du coq. — Tir. : *kakagen*, glousser ; *kekakak*, gloussement de la poule. — S. : *kukkut*, cri du coq.

KAKAKÁKA, éclats de rire. — S. : *kakh*, rire. Monier donne comme équivalents de *kakh* le latin *cachinnare*, pouffer de rire et le grec κακαζω.

KÁKI. Voy. *ikaki*.

KÁLU, chant, complainte ; *mpikalu*, chanteur, troubadour. — Mal. : *kalaw*, joueur de flûte. — Mak. : *kelong*, chant. — Day. : *kilong*. — S. : *kara*, chant, chanson, hymne ; *karu*, quelqu'un qui chante, qui loue, un poète.

KÁMBANA, prov. : *hambana*, jumeaux, double. — Mal. : *kambar*, jumeaux. — Jav., Sund. : *kembar*. — Bat. : *hombar*. — Mak. : *kambara*. — Tag., Mag. : *kambal*. — S. : *yamaka*, *yamala*, jumeau, double.

KAMBU'TI, prov. : *buti*, orphelin. — Mal. : *piyatu*, *piatu*, orphelin. — Sund. : *pihatu*.

KANANÁVI (prov.), chauve-souris. — Mal. : *kalalawa*, *kalalawar*, chauve-souris.

KÁNKANA, ver de terre, ver intestinal. — Mal., Jav., Sund. : *xaxing*, ver. X du malais se prononce *tch* comme *c* du sanscrit et *ch* du Swailiw ; cette palatale permute souvent avec la gutturale *k*. — Sw : *mchango*, ver intestinal. — S. : *kita (kitha)*, ver.

KÁNTSANA, action de couper, de découper, de tailladder. — Mal. : *xenxang*, coupé, coupé en morceaux. — Sund. : *xinxang*. — Mak. : *xangxang*. — Bug. : *xixang*.

KÁNTU, habile, magnifique, étonnant. — Mal. : *xantik*, élégant, gracieux. — S. : *kanta*, agréable, beau ; *cancu* (*tchantchu*), fameux, renommé.

KÁPA, action de couper des arbres avec une hache, ou des cannes avec un coutelas. — Mal. : *kapak*, hache. — Jav., Sund. : *kampak*. — Day. : *kapak*. — Sw. : ku*kata*, couper du bois, des arbres, les récoltes.

KAPU'AKA, tasse, gobelet, creux ; *kapuaka ati*, creux. — Mal. : *kebok*, coupe, gobelet. — S. : *kapala*, coupe ; *kupa*, creux, flacon, bouteille. — Gr. : κυπη.

KARAFU'I, girofle. — Sw. : *karafuu*, girofle.

KARAKÁRA, gestion, surveillance, responsabilité. — Mal. : *karja*, occupation, emploi, affaire. — Kw. : *karya*. — S. : *karya*, affaire, devoir, occupation ; *karakara*, exécution d'un travail (racine *kri*, exécuter, accomplir).

KARÁMA, salaire. — Sw. : *g'arama*, *r'arama*, frais, dépense.

KARÁNA, indien mahométan. — Sw. : *karani*, commis, secrétaire.

KÁRANA (prov.), sec, desséché ; Hova : *karankaina*, très sec, desséché par le soleil. — Mal. : *kering*, *kring*, sec, aride, privé d'humidité. — Jav., Sund. : *garing*. — Mag. : *kring*, sec, aride.

KÁRI, chat sauvage, coquin. — Sw. : *kali*, féroce, sévère.

KARÍBU (prov.), près, venez. — Sw. : *karibu*, près.

KÁRUKA. Voy. *haruka*.

KÁSA, intention, projet, résolution. — Mal., Ar. : *kesad*, intention, dessein.

KASU'A, philtre, folie érotique censée provenir d'un philtre. — Mal. : *kasih*, *kaseh*, affection, aimé ; *ka-kasih*, ami, favori, amant. — Jav., Sund. : *kasih*, *asih*. — Bat. : *asi*, *hasi*. — Mak. : *asi*. — Day : *kasih*. — Tag. : *kasi*, ami intime. — Bag., Mag. : *kasih*, amour.

KÁSUKA, action de frotter ; *kusuka*, action de frotter, de moudre en frottant : *kisuka*, action de frotter, de raturer. — Mal. : *gosok*, frotté, frictionné, essuyé. — Jav., Sund. : *gosok*. — Day. : *kusuk*. — Mak. : *gusu*. — Mag. : *kusukusun*, *gusukusu*, *kuskusen*, frotter. — Tir. : *kuskusen*. — S. : *kash*, frotter, gratter.

KÁTSAKA, maïs. — Mal. : *kaxang*, légumes qui viennent dans des gousses, comme pois, haricots, etc. — Jav., Sund. : *kaxang*. — Mao. : *kaanga*, maïs.

KATSU MÁNTA, bois pointu servant de lance. — S : *kasu*, espèce de lance ; *kunta*, lance.

KA'TUNA, action de fermer. — Mal. : *katup*, fermé, clos.

KA'UNA. Voy. *gana*.

KA'VINA, HA'VINA, pendants d'oreille. — Mal. : *subang*, pendants d'oreille. — Jav. : *suweng*. — Sund. : *suweng*, *subeng*. — Bat., Mak. : *sibong*. — Day. : *sowang*. L'*s* initiale des langues de la Malaisie se supprime souvent en malgache ; ici elle est remplacée par *h* ou *k*.

KEKE (prov.), vrille. — Sw. : *keke*, vrille.

KÉLI, prov. : *kili*, *kedikedi*, *heli*, petit, peu ; *hakeli*, *hakelezona*, petitesse ; *tsikelikeli*, peu à peu. — Tir. : *kelogh*, petit, peu ; *kekelogh*, petitesse ; *sekelogh-kelogh*, peu à peu. — Mar., Jav. : *kedik*. — Rich., Jav. : *chili* ; Salajer : *kedi*. — S. : *kshulla*, *kulla*, petit, menu ; *kala*, une petite partie de quelque chose.

KÉSU (prov.), demain. — Sw. : *kesho*, demain. — Mal. : *esuk*, *besuk*, demain.

KÉTRUNA, prov. : *kerutra*, rides, pli, rugosité. — Mal. : *kerut*, ride, froncé, recoquillé, contracté.

KÉUKA, gorge. — Fut. : *kia*, gosier, larynx. — S. : *krika*, gosier, larynx.

KIAKA, KIAKIAKA, criaillerie, cris perçants. — Fut. : *kiki*, criaillerie, cri. — Mal. : *teriyak*. *teriak*, cris, plaintes, hurlement ; le radical, dit l'abbé Favre, paraît être *riak*, cri. — Mak. : *riya*, crier. — Bis. : *iak*, *iyak*, cri. — Tag. : *iak*. — Day. : *riah*, appeler, inviter. — S. : *ku*, crier. — Gr. : κωκυω.

KIA'NJA, place publique. — Sw. : *uwandja*, place publique.

KIBÀBA (prov.), petite mesure pour le riz. — Sw. : *kibaba*.

KIBÀNA (prov.), lit, plate-forme pour dormir dehors. — Sw. : *kibanda*, hutte, cabane ; *kibao*, banc ; *kitanda*, lit.

KIBÀNGU, trique, gourdin. — Sw. : *kigongo*, *kibarango*, trique.

KÍBU, ventre. — Mao. : *kopu*, ventre. — Rich., dial. polyn. : *kopu* ; Bouton : *kompo* ; Teor : *kabin* ; Ar. : *giba* ; Heb. : *quebah*.

KIBU'BU, sak. : *kibu*, caille. — Mal. : *kapuyuh*, *puyuh*, *puyu*, caille. — Jav., Sund., *puyuh*. — Mag. : *puyuk*.

KIDÁRA (prov.), ventre. — Sw. : *kidari*, poitrail, viande de la poitrine du bœuf.

KÍDU'RU, matelas. — Sw. : *godoro*, matelas.

KÍFUKA (prov.), une poche, bourse. — Sw. : *kifuko*, *mfuko*, poche, petit sac.

KIFU'NGU, abcès ; prov., bouton. — Sw. : *kifungo*, bouton d'habit.

KIHAIHA'I. — Voy. *hai*.

KÍHU, prov. : *kikihu*, *minku*, coude du bras ou des chemins. — Mal. : *siku*, *siku-siku*, coude du bras, courbe. — Jav., Sund., Mag. : *siku*. — Bat. : *suki-suki*. — Mak. : *jiku*. — Day., Tag., Bis , Bag. : *siko*. — Tir. : *sigeu*.

KIJA'NA, parc à bœufs dans le désert. — Mal. : *kandang*, parc, enclos pour le bétail. — Jav., Sund. : *kandang*. — Bat. : *handang*, clôture. — Day. : *kandang*. — S. : *ganja*, étable, station des bouviers.

KÍKI, raclure, action de racler, de ronger ; *kikisana*, qu'on racle, qu'on ronge. — Mal. : *kikis*, raclé ; *kikis-an*, racloir. — Day. : *ikis*. — Mag. : *kikis*, raclé — Tir. : *kikisen*, racler.

KÍKITRA (prov.), action de ronger. — Mal. : *kikil*, rongé. — Bat. : *kilkil*. — Mak., *kiki*.

KILÉMA, défaut, difformité. — Sw. : *kilema*, difformité, difforme.

KILÉTI (prov.), béquille ou tolet des rames. — Sw. : *kileti*, béquille de la rame. — Mal. : *keliti*, cheville servant à fixer la rame.

KIMPI, état des yeux fermés. — Mao. : *kimo*, cligner ; *kikimo*, fermer les yeux. — Fut. : *kemo*, *kekemo*, *kemokemo*, cligner.

KINA'ULI, KINU'LI, être fabuleux, à figure monstrueuse. — Sw. *kivuli*, spectre, fantôme.

KÍNTANA, étoile, planète, comète ; prov. : *hintana*, phénomène, évènement extraordinaire. — Tir. : *giton*, étoile. — Mal. : *bintang*, étoile, astre ; *lintang*, astre. — Jav. : *lintang*. — Kw. : *wintang*. — Sund. : *bentang*. — Bat., Day. : *bintang*. — Tag. : *bitoin*. — Bis. : *bitoon*. — Mag. : *bintang*, *bituun*, étoile. — Mao. : *whetu*. — Tah. : *fetu*. — Fut. : *fetuu*, étoile, planète. — Rotuma : *hefu*, étoile. — Mélanésie : *vitu*, *viti*, *vit*, *vitui*, *vitugu*, etc., étoile. — S. : *ketu*, comète, météore, chose extraordinaire ; *udu* (*udhu*), étoile.

KIPÍLI, gourdin des bouviers. — Sw. : *kipigi*, gourdin.

KIPU'NDI (prov.), petite boîte, bonbonnière. — Mal. : *pundi*, *pepundi*, bourse, sac.

KÍRA, les côtes, les nervures des feuilles. — Mal. : *birih*, *biri*, *birah*, les fibres, les côtes des feuilles. — Mak. : *biring*. — Bug : *wiring*, côté, bord.

KIRA'RU, soulier. — Sw. : *kiatu*, chaussure. — S. : *kurata*, cordonnier.

KIRU'BU, quart de piastre. — Sw. : *robo*, quart.

KÍSA, querelle, dispute. — Mal., Ar. : *kisam*, dispute, querelle, contestation. — Sw. : *kisa*, motif de plainte.

KÍSU, sak. : *mesu*, couteau. — Sw. : *kisu*, couteau. — Mal. : *pisaw*, couteau, glaive. — Jav., Sund. : *peso*. — Bat. : *piso*. — Day. : *pisau*. — Tag., Bis. : *pisao*, petit couteau.

KÍSUKA. Voy. *kasuka*.

KITA'MBI, pagne des femmes. — Sw. : *kitambi*, pagne de couleur ; *kitambaa*, morceau d'étoffe.

KITA'PU, besace, sachet. — Sw. : *kikapo*, panier ou corbeille souple.

KITIKÍTIKA, HITIKITIKA, prov. : *hilikilika*, chatouillement. — Mal. : *gilik*, coup, battement. — Bat. : *gitik*, chatouiller. — Mal. : *gili*, chatouiller. — Tag. : *kiliti*, *kilikiti*. — Bis. : *gilok*. — Mak. : *gele*.

KÍTRU, callosité, durillon aux pieds. — Mag. : *kadtu*, callosité, durillon aux pieds.

KITSA'TSAKA, TSA'TSAKA, lézard domestique. — Mal. : *xexak*, le lézard domestique. — Jav. : *xexak*. — Sund. : *xakxak*. — Bat. : *ansosak*. — S. : *tattani*, petit lézard domestique.

KÍTSIKA, KÍTIKA, KILÍTIKA, BÍTIKA, petit, peu. — Mal. : *kelik*, petit ; *kexil*, *kexik*, *kexit*, *kexi*, petit, exigu ; *anak kexil*, petit enfant. — Mag. : *itek*, petit, un peu. — Tir. : *kelitek*, petit, peu. — Mao. : *iti*, petit. — Ile des Lépreux : *biti*. — S. : *kancit*, un peu.

KITU'ZA, viande coupée en lanières et boucanée. — Sw. : *kutooza*, imputrescible, incorruptible.

KÍVI, découragé. — Sw. : *kiwi*, éblouissement.

KIVÍRU, pendants d'oreille. — Mal. : *kerabu*, boucles d'oreille.

KÍZAKA, moquerie ; *mikizaka*, se moquer de... — Sw. : *z'ihaka*, moquerie ; *kuz'ihaka*, *kucheka*, se moquer de...

KU. Voy. *ahu*.

KU'BANA, KU'BAKA, agitation de l'eau ; *kubanina*, *kubahina*, qu'on agite, qu'on trouble. — Mal. : *kibas*, agité, secoué ; *mengibas*, secouer, agiter ; *kebas*, remué, agité.

KUDA'NA. Voy. *gudana*.

KUDIA'RANA, roue. — Sw. : *duara*, roue ; *kiduara*, petite roue. — Fut. : *wiira*, roue.

KUFÍA (prov.), coiffure. — Sw. : *kofia*, chapeau. — Mal. : *kopiah*, *kopiyah*, *kopiak*, bonnet, chapeau. — Jav. : *kopyah*. — Sund. : *kopia*. — Ar. : *kufiyah*.

KU'FU, action d'écosser, de décortiquer ; *ufi*, *vufi*, *vaufi*, action d'éplucher, d'enlever l'écorce, la peau ; *vuasana*, dont on enleve l'écorce, l'enveloppe. — Mal. : *kupas*, pelé, écorché, décortiqué. — Bat. : *hupas*. — Mag. : *upis*, peau ; *upisen*, peler, écorcher, décortiquer.

KU'FUKA, HU'FUKA, agitation, mouvemcnt, secousse. — S. : *kshubh*, secouer, être agité, se remuer. *Ksh* et *bh* du sanscrit deviennent souvent *k* et *ph* dans les langues européennes. Monier donne le grec κουφος comme ayant la même origine que *kshubh*.

KU'HAKA, toux. — Sw. : *kukooa*, tousser ; *kikoozi*, *ukoozi*, toux. — Fut. : *ge*, *gege*, tousser, toux, rhume. — S. : *kas*, tousser, toux. — Ang. : *cough*, toux.

KU'LA (prov.), dartre. — Mal. : *kurap*, dartre. — Jav. : *korep*. — Sund., Day. : *kurap*. — Bat. : *gurap*. — Mak. : *pura*.

KU'MBI, alcôve pour les femmes nouvellement accouchées. — Sw. : *chumba*, chambre ; *kichumba*, chambrette.

KU'MBUNA, état de ce qui est joint, fermé, serré ; *humbuna*, état de la bouche fermée ; *manakumbuna*, joindre comme les mains, fermer comme un livre. — Mal. : *hubung*, réuni, joint comme les mains, lié.

KU'NGUNA, punaise. — Sw. : *kunguni*, punaise.

KU'NKA, très vieux. — Sw. : *kongwe*, très vieux ; *kukonga*, devenir très vieux.

KU'PAKA, agitation des ailes d'un oiseau, d'un éventail, action de secouer une natte, d'agiter un lamba ; *fikupaka*, éventail. — Mal. : *kepak*, aile ; *mengepak-ngepak*, battre des ailes ; *kipas*, éventail, agité comme un éventail, vanné, balayé. — Jav. : *tipas*. — Sund. : *kipas*. — Bat. : *hipas*. — Mak. : *kipasa*. — Mag. : *kipas*, éventail. — Sw. : ku*kupua*, secouer un habit. — S. : *kup*, être remué, agité, excité.

KURÉHA, qui pleure ou crie pour un rien. — Tir. : *kerreu*, pleurs, plaintes.

KURÍNTSANA, bruit d'objets qui s'entrechoquent, grelot. — Mal. : *keronxong*, anneaux portés au cou, aux mains, aux pieds, qui font du bruit, cliquetis, tintement. — Jav. : *kronxong*. — Mal. : *gemerin-xing*, bruit confus des armes, etc. ; *gerisik*, bruit de feuilles de métal qu'on secoue.

KU'RU, à qui on a coupé une oreille. — S. : *khur*, couper.

KU'SUKA. Voy. *kasuka*.

KU'TIKA, HU'TIKA, déchiré, mis en pièces, chiffonné. — S. : *kush*, déchirer ; *kutt*, écraser, broyer, moudre, briser ; *kuttaka*, action de briser, de broyer.

KU'TRUKA, tonnerre, bruit du tonnerre. — Mal. : *guntur*, tonnerre, bruit du tonnerre ; *guruh*, bruit sourd et fort, bruit du tonnerre. — Jav., Sund : *guntur*. — Mak. : *gunturu*. — S. : *garj*, gronder, tonner, tonnerre.

KU'TSA, mouillé, trempé. — Mal. : *xexah*, *xixah*, *xixa*, trempé, saucé.

KU'TU, KÍTU, un petit garçon. — Sw. : *kitoto*, petit enfant.

KU'TUNA, maison en bois ; prov. : case en terre, fosse, caveau. — S. : *kuta*, maison ; *kuti*, hutte, cabane ; *koti*, fort, hutte, hangar. — Mal. : *kota*, fort, forteresse. — Jav. : *kuta*. — Sund., Mak., Day., Tag., Bis. : *kota*. — Bat. : *huta*. — Mag. : *kota*, fort, château, enceinte entourée d'un mur.

L

LA, refus ; *manda*, refuser, nier. — Sw. : *la*, non (opposé à oui). — Mag. : *enda*, non ; *menda*, refuser, ne pas vouloir. — Tir. : *enda*, non. — Mal. : *enggan*, refuser, nier.

LA'DI, action de ramper, de grimper, de se traîner ; *mandadi*, ramper, grimper. — Mal. : *lata*, rampant ; *ber lata*, ramper, se traîner. — S. : *lata*, plante rampante, plante qui s'entortille.

LA'DINA, prov. : *dadina*, action d'entrelacer, d'entortiller, de lier des bambous juxtaposés ; *mandadina*, entrelacer, entortiller. — Mal. : *jalin*, tressé comme une natte ; *men-jalin*, tresser, entortiller. — Mak. : *jaling*, attacher ; *jali*, natte en rotin. — Day. : *jalin*, chose tressée. — Tag. : *dalin*, attacher. — Mal. : *jala*, filet de pêche ; *jala-jala*, qui est en filet, grillage. - - Jav., Sund., Bat., Mak., Day. : *jala*. — S. : *jala*, filet, treillis, tout ce qui est tissé ou tressé.

LA'FI, côté ; *an-dafi*, de l'autre côté ; *lafatra*, opposition, attaque, procès ; *rafi*, rival, adversaire, ennemi. — Mal. : *lawan*, adversaire, ennemi, opposé, contre.

LA'FIKA, ce qu'on met sous un objet, comme paillasse, litière, sous-main. — Mal. : *lapik*, base, piédestal, étai, natte sur laquelle on s'assied, sol. — Jav., Sund. : *lampit*, natte.

LAHA'SA, travail, ouvrage. — S. : *las*, *lash*, exercer un art.

LA'HI, mâle, mari. — Mal. : *laki*, mari, époux ; *laki-laki*, mâle, homme. — Jav. : *laki*. — Sund. : *lalaki*. — Mak. : *laki*, mâle. — Tag., Bis. : *lalaki*. — Mag. : *laki*, époux ; *laki-laki*, mâle. — Tir. : *lagey*, mâle, homme.

LA'I, toile des tentes, voile des navires. — Mal. : *layar*, une voile. — Jav., Sund., Mag. : *layar*. — Bat., Day. : *rayar*. — Tag., Bis. : *layag*. — Tir. : *layag*, *layang*. — Fut. : *la*. — Mao. : *ra*.

LA'I, vitesse, course rapide. — Mal. : *laju*, qui vogue, qui passe vite. — Jav. : *laju*, poursuivre, continuer. — Sund. : *laju*. — Day. : *laju*, rapide. — Fut. : *lele*, voler, courir vite. — S. : *lay*, *ray*, aller.

LA'INA, paresse, mauvaise volonté ; *malaina*, paresseux, qui a mauvaise volonté. — Mal. : *lengah*, *lenga*, *lena*, négligent, indolent, inattentif ; *lengey*, lent, nonchalant ; *malas*, paresseux. — Jav., Bal. : *lena*, négligent.

LA'INGA, prov. : *lenga*, mensonge, fausseté. — Fut. : *loi*, mensonge, fausseté, mentir. — S. : *linga*, fausse marque, déguisement, hypocrisie ; *leka*, *reka*, fraude. — Mal. : *reka*, ruse. — Jav. : *reka*.

LA'KANA, prov. : *laka*, pirogue. — Sw. : *laka*, pirogue. — Mal. : *wangkang*, jonque. — Sund., Mak., Day. : *wangkang*. — Mao. : *waka*,

embarcation. — Fut. : *vaka*, pirogue, navire. — Nouvelle-Guinée : *lakaloi*, embarcation. — Mélanésie : *vaka, waka, faka, haka, aka, waka, vaga, aga, ak, ok, og*.

LA'KI, promptitude, vitesse ; *malaki*, prompt, qui fait vite. — Mal. : *lekas*, vite, promptement. — Fut. : *laka*, se hâter. — S. : *laghu*, prompt, léger, actif.

LA'LA, connu ; *mahalala*, connaître. — Mag. : *kilala*, *makilala*, connaître. — Tir. : *gilolo*, connaître. — Bag. : mig*kilala*. — Mota : *gilala*.

LALA... *malala*, aimé, chéri. — Mal. : *lila*, terme de tendresse. — Jav. : *lila*, avoir pour agréable. — Sund. : *lela*, content, satisfait. — S. : *lila*, amusement, charme.

LA'LANA, chemin, route. — Mal. : *jalan*, chemin, route, rue. — Jav., Bat., Bis. : *dalan*. — Mak. : *lalan*. — Sund., Day. : *jalan*. — Mag. : *lalan*, *jalan*, chemin. — Bag. : *dalan*. — Tir. : *dolon*. — Fut. : *ala*. — Mao. : *ara*. — Mélanésie. : *hala*, *tala*, *tara*. — S. : *tara*, route.

LALA'U, jeu, amusement. — S. : *lal*, jouer, s'amuser ; *lala*, *lila*, *lalana*, jeu, amusement.

LA'LINA, profond ; *halalina*, profondeur ; *mandalina*, approfondir. — Mal. : *dalam*, profond, profondeur, dans. — Jav. : *dalem*. — Day. : *dalam*. — Mag. : *dalem*, *madalem*, profond ; *kadalem*, profondeur. — Tir. : *dalem*, intérieur ; *fenalem*, fe*dalem*en, approfondir ; *menalem*, profond. — Bag. : ma*dalom*, profond ; ka*daloman*, profondeur. — Fut. : tau*lalo*, profond.

LA'LITRA, mouche. — Mal. : *lalat*, mouche ; *langaw*, grosse mouche. — Jav. : *laler*, mouche. — Bat. : *lanok*. — Mag. : *langan*. — Tir. : *lange*. — Bag. : *langao*. — Fut. : *lago*. — Mao. : *rango*. — Mélanésie : *lano, lan, glano*, etc.

LA'LU, passé ; *mandalu*, passer près de ; *mpandalu*, passant. — Mal. : *lalu*, passé ; *ber-lalu*, passant. — Jav. : *lalu*, s'en aller. — Sund. : *laler*, passer à côté. — Mag. : *lalu*, passé. — Fut. : *lalao*, aller, marcher, passer à travers.

LA'LUTRA, crépissage, polissage. — Mal. : *lulul*, enduit, barbouillé. — Jav. : *lulut*, collé. — Day. : *luloh*.

LA'MA, le poli ; *malama*, poli, uni, glissant. — Mal. : *lemas*, uni, lisse, doux au toucher. — Jav. : *lemes*.

LA'MAKA (sak.), natte. — Mal. : *amak*, natte. — Bat. : *amak*, une grande natte. — Day. : *amak*, une natte de rotin.

LA'MBA, étoffe dont on enveloppe le corps, étoffe. — Mag. : *lambung*, étoffe dont on s'enveloppe. — Tir. : *lambung*, chemise large. — Fut. : *lava*, vêtement, ce dont on enveloppe le corps.

LA'MBANA, lé des nattes, largeur des planches d'une table ; *lambanana*, largeur des étoffes. — Mal. : *lebar*, largeur, large.

LA'MBU, sanglier, porc. — Mal., Jav., Sund., Mag. : *lembu*, bœuf.

LAMBU-N-DRA'NU (sanglier d'eau), marsouin. — Mal. : *lumba-lumba*, marsouin.

LA'MPATRA, action d'étendre les bras ou les jambes ; *valam-patra*, action d'étendre les jambes. — Mag. : *pelepa*, avoir les bras étendus. — S. : *lambh*, étendre.

LA'MPATRA (prov.), long et fluet. — Mal. : *lampey*, grêle, fluet, mince. — Jav. : *lempé*, nom d'un serpent.

LA'MPI, plat ; *lampihazu*, plancher d'une estrade ; *lampivatu*, pavé, dalle. — Mag. : *lampay*, plat. — Fut. : *lapa*, *lalapa*, *lafalafa*, plat, uni.

LAMU'SINA, sak. : *lamusi*, dos. — Mal. : *lamusir ;* Richardson donne à ce mot le sens de viande du dos d'un animal ; d'après l'abbé Favre il signifie les intestins. — Bat. : *ramusir*.

LA'NAKA, fatigué, harassé. — S. : *mlana*, faible, épuisé.

LANDA'IZANA (prov.), enclume. — Mal. : *landas-an*, enclume. — Jav. : *landes*. — Bat., Bis. : *landasan*. — Mag. : *landasan*, *randasan*.

LANGURU'NI, tambour. — Mal. : *genderang*, espèce de tambour ou de grosse caisse. — Bat. : *dinggerang*.

LA'NITRA, le ciel. — Mal. : *langit*, le ciel. — Jav., Sund., Bat., Day., Tag., Bis. : *langit*. — Bug. : *langi*. — Bag., Mag. : *langit*. — Tir. : *lanay*. — Fut. : *lagi*. — Mao. : *rangi*. — Tah. : *ra'i*. — S. : *ri*, ciel.

LA'NJA, action de porter sur les épaules. — Rich. et Fer., Sw. : *mlanza*, bâton servant à porter les fardeaux.

LA'NTSIKA, prov. : *lantika*, arqué, cambré, convexe, courbé ; *lantsi-tanana*, qui a les doigts souples et les recourbe facilement en arrière. — Mal. : *lintuk*, souple, flexible, courbé. — Bat. : *lontik*.

LA'NTU, arrangement, alignement. — Jav. : *lantas*, uni, égal.

LA'NU, LUMA'NU, natation ; *filumanusana*, lieu où l'on nage. — Mag. : *langi*, *lumangi*, nager. — Tir. : *lemongoy*, nager ; *lengoyon*, lieu où l'on nage. — Bag. : mig*nangoy*, nager. — Mal. : *renang*, nager.

LA'PA, palais, tribunal, lieu de réunion. — Mal. : *mendapa* pavillon, construction où l'on reçoit les convives. — Jav. : *pandapa*. — Sund. : *mandapa*. — Mag. : *lapau*, tour. — S. : *mandapa*, salle d'audience.

LA'RU, ingrédient mêlé à quelque chose pour lui donner du goût, de la force. — Mal. : *laru*, ingrédient mêlé au jus de canne ou de palmier. — Sund., Bat. : *raru*.

LA'SA, LA'SANA, parti. — Mal. : *lungsur*, parti, avancé. — Sund. : *lungsur*, partir.

LA'TSI, lattes pour cloisons, pour claies. — Mal. : *lantey,* lattes pour plancher.

LA'U, abandonné, déserté, qui s'en est allé. — Rotuma : *lao*, quitter, s'en aller. — S. : *rah*, quitter, abandonner.

LA'UKA, mets ; prov. : poisson. — Mal. : *lawuk, lauk*, vivres, pitance, ce qui se mange avec le riz ou le pain. — Sund. : *lauk*, poisson, viande. — Day. : *lauk*, poisson.

LA'UNA, prov. : *leuna*, mortier pour piler le riz. — Mal. : *lesung*, mortier en bois pour piler le riz. — Jav. : *lesung*. — Sund. : *lisung*. — Bat. : *losung*. — Mak. : *assung*. — Day. : *lisong*. — Bis. : *losong*. — Mag. : *lesung*. — Tir. : *esung*.

LA'VA, long, continu, sans fin. — Fut. : *loa, loloa, loaloa*, long. — Mao. : *roa*, long, haut.— Bag. : *malayad*, long, prolongé.— L'équivalent de *lava* se trouve généralement dans les dialectes malayo-polynésiens avec une nuance de sens un peu différente : grand, étendu. — Mélanésie : *lava, leva, raha, rafa, lowo, luwo, luwoa, lwo,* grand. — Mao. : *raha*.— Mal. : *luwas, luas,* grand, vaste, étendu. — Jav., Sund., Bat. : *lawas*, étendue de temps. — Mak. : *luwasa*. — Mag. : *luwas, luas*, étendu. — Tir. : *melayat*.

LA'VAKA, trou, fosse. — Mal. : *lobang,* trou, creux, fosse. — Jav. : *luwang*. — Bat. : *lubang*. — Mak. : *lobang*. — Day. : *lowang*. — Fut. : *lua*, trou, fosse. — Mao. : *rua*, trou, creux.

LAVÉNUNA, prov. : *lavenuka, levika*, cendre ; *mandavenuna*, brumeux ; *laviana*, brume. — Mélanésie : *lavu, ravu, dravu, avuavu, parafu, kabu*, cendre. — Fut. : *lefu*, cendres délayées dans l'eau. — Mao. : pung*arehu*. — Mal. : *habu*, cendre, poussière. — Jav. : *awu*. — Bat. : *habu*, cendre, obscurcissement de l'atmosphère. — Mak., Bug. : *awu*. — Tag., Bis. : *abo*. — Mag. : *habu, au,* cendre. — Bag. : *abo*.

LA'VITRA, saḳ. : *lavitse,* loin ; *halavirina*, qu'on fuit, qu'on repousse. — Mal. : *layis*, éloigné, repoussé.

LA'VU, tombé, vaincu. — Mal : *labuh*, tombé, baissé, ancré. — Jav., Sund. : *labuh,* renversé. — Bat. : *dabu*. — Mak. : *labu*. — Day. : *laboh*. — Tir. : *lauen, melauen*, tomber. — Fut. : *lava*, vaincu, surpassé. — S. : *iamb*, tomber. — Lat. : *labi*.

LA'ZA, réputation ; *malaza*, célèbre, renommé, fameux ; *mankalaza*, louer, glorifier. — Mal. : *muliya, mulia*, glorieux, magnifique, honorable ; *me-muliya-kan*, glorifier, honorer. — Jav. : *mulya*. — Tir. : *laga*, prix, valeur ; *melaga*, magnifique, précieux ; *lagaen*, apprécier, estimer. — Bag. : *malaga*, illustre, grandiose. — Fut. : *malie, malielie*, bon, beau, important. — S. : *maulya, mulya*, prix, valeur ; *slagha*, louange, éloge ; *slagh*, louer, célébrer.

LA'ZU, flétrissure, dépérissement ; *malazu*, flétri, fané, sec. — Mal. : *layu*, fané, flétri, desséché. — Mak., Day. : *layu*. — Tag. : *lahi*, fané. — Bis. : *laya*, se faner.

LEBULÉBU, LEMBU'LÉMBU, nausées. — Mal. : *lemu*, nauséabond, dégoûtant.

LÉFA, évasion, délivrance ; *mandefa*, lâcher, affranchir, délivrer ; *fandefasana*, action de lâcher, de délivrer ; *milefa*, s'enfuir. — Mal. : *lepas*, relâché, délivré, affranchi ; *lepas-an*, délivrance. — Jav. : *lepas*. — Bat. : *lopas*. — Mak. : *lappasa*. — Day., Bis. : *lapas*. — Tag. : *lipas*. — Tir. : men*lef*, échappé. — S. : *lopa*, disparition.

LÉFITRA, pli ; *milefitra*, être plié, se plier ; *mandefitra*, plier ; *lefiravina*, plis des robes, des collerettes. — Mal. : *lipit*, des plis fins, plissé comme des collerettes ; *lipat*, plié, doublé, retroussé. — Jav. : *lempit*. — Mak. : *lapa*. — Day. : *lipet*. — Tir. : *lefi*en, plier, doubler. — Mag. : *lepin*, *pilepin*.

LÉFUNA, lance. — Mal. : *lembing*, *lambing*, lance, pique. — Jav. : *lembing*. — Mag. : *lambing*.

LÉHA, marche ; *aleha*, où l'on va ; *mandeha*, aller, marcher ; *mandehandeha*, aller de côté et d'autre. — Mag. : *lakau*, *pedlakau*, aller, marcher ; *lakau-lakau*, passer, aller d'un endroit à un autre. — Bis. : *lakao*, marcher. — Bat : *langka*, voyage. - Mak. : *lingka*, aller. — Day. : *langkah*. — Fut. : *lukau*, se promener. — Fidji : *lako*, courir. — Saint-Esprit : *lago*. — Malanta, des îles Salomon : *lae*, aller. — S. : *lakh*, aller, se mouvoir.

LEHIBÉ, grand, gros, supérieur. — Mal. : *lebeh*, plus, supérieur, excédent ; *me-lebeh*, surpasser. — Kw. : *lewih*. — Jav. : *luwih*. — Sund. : *lowih*. — Bat. : *lobi*. — Mak., Bis. : *labi*. — Day. : *labih*. — Mag. : *labi*, plus ; *lumabi*, *pelabi*, surpasser. — Bag. : *labi*, très ; *miglabi*, surpasser. — Tir. : *labi*, plus, augmenter ; *melabi-labi* altier, arrogant.

LEHILA'HI. Voy. *lahi*.

LÉLA, langue ; *lela afu*, flamme. — Mal. : *lidah*, la langue, langage ; *lidah api*, flamme. — Jav. : *lidah*. — Mak., Bug. : *lila*. — Day. : *jela*. — Bat., Tag., Bis. : *dila*. — Jav. : *lela*, parler lentement. — Mag. : *lidah*, *dila*, langue. — Tir., Bag. : *dila*. — Fut. : *alelo*. — Mao. : *arero*. — Rotuma : *alele*. — S. : *jihva*, langue, langage : Monier compare *jihva* à *lingua* du latin.

LÉLAKA, action de lécher, de laper ; *lelafina*, qu'on lèche. — Mal. : *jilat*, léché, lapé. — Jav., Bat. : *dilat*. — Bis. : *tilap*. — S. : *lidha*, léché.

LÉMAKA, terrain plat, plaine ; *lembalemba*, plateau ; *lempa*, *lempuna*, bas, enfoncé. — Mal. : *lembah*, *limbah*, *lembang*, vallée, vallon,

campagne. — Jav., Sund. : *lebak*. — Bat. : *lombang*. — Mag. : *limbah*, *lembah*, vallée.

LÉMI, faiblesse, douceur ; *malemi*, faible, doux, souple ; *halemempanahi*, douceur de caractère. — Mal. : *lemah*, faible, languissant, doux de caractère. — Mak., Bug. : *lamma*. — Day. : *lamah*. — Mag. : *malemek*, doux ; *malemu*, facile ; *malamit*, flexible. — Tir. : *melemak*, doux, flexible ; *melemu*, facile, accommodant. — Mélanésie : *malumu*, *malumulumu*, *malumlum*, etc., doux.

LÉNA, mouillé, humide. — Mal. : *lengas*, humide, mouillé. — S. : *klinna*, humide, mouillé.

LÉNTIKA, enfoncé dans, plongé. — Mal. : *lantak*, enfoncé, fixé, cloué.

LÉU, LÉUNI, dégoûté, ivre. — Sw. : *kileo*, *kulewa*, ivresse.

LÉU (prov.), aujourd'hui. — Sw. : *leo*.

LÉVINA, sépulture ; *mandevina*, ensevelir. — Mag. : *lebeng*, *lumembeng*, ensevelir. — Tir. : *lebengen*, ensevelir ; *kelebeng*, sépulture. — Bag. : mi*globong*, ensevelir.

LÉVUNA, anéanti, détruit, évaporé, dissous. — Mal. : *lebur*, fondu, en fusion, se fondre. — Kw. : *labu*, périr. — Jav., Sund. : *lebur*. — Mak. : *laboro*, détruire. — S. : *laya*, fusion, dissolution, absorption, disparition.

LEZULÉZU (prov.), faible, débile. — Mal. : *lesu*, mou, débile, faible.

LÍA, fragilité ; *malia*, fragile, cassant ; prov. : *malea*, mou, maniable, malléable. — Mal. : *liyat*, *liat*, tendre, mou, souple, flexible, malléable.

LÍAKA, désireux, passionné pour ; *liana*, avide, impatient de. — Sw. : ku*lia*, crier, demander à grands cris.

LÍHU (sak.), sang. — Mag. : *lugu*, *rugu*, sang.

LINGILÍNGI. Voy. *dingidingi*.

LU, pourri, gâté. — Mal. : *lusuh*, abîmé, consumé. — Jav. : *lusuh*, périr, dépérir (se dit de la chair du corps). — Mag. : ma*du*, sentir mauvais ; na*du*, chose pourrie. — Fut. : *elo*, infect, gâté.

LU'A, vomissement. — Fut. : *lulua*, vomir, vomissement ; *luaki*, vomir. — Mao. : *ruaki*, vomir.

LU'ATRA. Voy. *huatra*.

LUBULU'BU, état de ce qui est serré, touffu ; *lubuna*, *rubuna*, végétation luxuriante. — Mal. : *lebat*, épais, serré, touffu, en grande quantité ; *rembun*, exubérant, abondant, se dit des plantes. — Bat. : *rumbun*. — Tah. : *ruperupe*, luxuriant.

LU'FU, opiniâtreté ; *milufu*, s'opiniâtrer, combattre à outrance. — Tir. : *felofo-lofo*, braver, être téméraire.

LU'HA, tête, source, origine ; *filuha*, chef ; *aluha*, devant, au devant ; *taluha*, autrefois. — Mal. : *hulu*, tête, source, origine, chef ; *dahulu*, précédent, antérieur, ancien, avant, devant, auparavant ; *aluwan*, le devant d'un navire : d'après J. Rigg, dit l'abbé Favre, le mot *hulu* vient du singalèse *oluwa*, la tête. — Jav., Sund. : *hulu*. — Bat., Mak. : *ulu*. — Day. : *hulo*. — Tag. : *holo*. — Mag. : *hulu*, tête ; *panghulu*, chef. — Bag. : *olo*, tête. — Rotuma : *filo'u*, tête. — Floride et Isabelle : *ulu*. — Vaturana des îles Salomon : *lova*, tête. — Fut. : *ulu*, tête, chef.

LUILU'I, nausées, dégoût. — Mal. : *luwat*, avoir du dégoût. — Fut : *louloua*, nausées, dégoût.

LU'KA, action de lancer la sagaïe ; *vualuka*, atteint par la sagaïe. — Mal. : *luka*, blessé, blessure. — Bat. : *luka*, un peu blessé. — Mak. : *loko*.

LU'KU, colle, cire à cacheter, couleurs, peinture ; *manduku*, coller, peindre. — Mal. : *lukis*, dessiné, tracé, gravé. — Mag. : *lukis*, ornement ; *lukisan*, orner, dorer. — S. : *lush*, orner, décorer ; *lekhya*, écrit, dessiné, peint ; *likh*, dessiner, peindre.

LU'LU, papillon. — En Mélanésie et Polynésie *pepe* et *bebe* sont communs pour désigner le papillon. Cependant on trouve aussi en Mélanésie *pepeul*, *bebeula*, *uleulebe*. Le Dr Codrington dit que la racine *ul* de ces mots se trouve aussi dans le malgache *lulu*.

LUMPU'NDRU (prov.), perche. — Sw. : *upondo*, perche pour pousser les pirogues.

LU'MUTRA, algues, mousse couvrant les pierres dans l'eau, moisissure. — Mal. : *lumut*, mousse, algues, plantes aquatiques, moisissure. — Jav., Sund. : *lumut*. — Bat. : *limut*. — Mak. : *lumu*. — Day. : *limot*. — Tag., Bis. : *lomot*, algue. — Tir. : *lumut*, algue, mousse. — Fut. : *limu*.

LU'NAKA, fertile. — Bat. : *lomak*, abondant, fertile. — Mal. : *lemak*, gras, nourrissant.

LUNJÉHITRA, prov. : *lenjutra*, *lunjitra*, état de ce qui ploie ; *milunjehitra*, ployer sous le poids des fruits. — Mal. : *luyut*, plié, courbé sous le poids des fruits. — Tir. : *menruyut*. — Fut. : *maliu*, ployer sous le poids des fruits.

LU'PATRA (prov.), saut, bond. — Mal. : *lumpat*, sauter, bondir. — Jav. : *lumpat*. — Sund. : *lumpat*, courir. — Bat. : *lumpat*. — Mak. : *lumpa*. — Day. : *lumpat*, venir sur, courir. — Mag. : *lumpat*, *malumpat*, aller au galop. — Bis. : *lompayag*, sauter. — Bag. : *logpat*, saut ; *miglugpat*, sauter.

LU'SITRA, fuite, évasion, qui fuit ; *mandusitra*, fuir. — Mal. : *luxut*, échappé, parti, s'échapper. — Day. : *lusut*, être libre. — Mag. : *luxut*, *maluxut*, s'échapper.

LU'SU, une demi-piastre. — Sw. : *nus'u*, moitié. — Fer., Ar. : *nousf*, la moitié.

LU'TU, saleté. — Mal. : *letah*, trouble, sale. — Jav. : *letuh*.

LU'VUKA (prov.), baie renfermée. — Mal. : *lubuk*, endroits profonds d'une rivière, de la mer. — Bat. : *lubuk*. — Day. : *lowok*.

LU'ZA, malheur, calamité. — Mal. : *rugi*, perte, dommage. — Jav., Sund., Bat., Mak., Bug. : *rugi*. — S. : *ruja*, destruction, peine, maladie ; *ruj*, briser, détruire, nuire, affliger. Monier compare *lugeo* du latin avec *ruj*.

M

MA, préfixé à une racine sert à former des adjectifs et des verbes ; *man*, *mana*, *mi*, servent à former un grand nombre de verbes. — En futunien, maori et maguindanao, *ma* forme des adjectifs. — Il en est de même de *me* en tiruray. — En malais *me*, *men*, *mem*, *meng*, servent à former un grand nombre de verbes. — Il en est de même en maguindanao de *ma*, *man*, *mam*, *mang*, et en tiruray de *me*, *men*, *mene*, *meg*. — En bagobo c'est *mig* qui est préfixé aux racines pour former des verbes.

MA (prov.), Oh ! que c'est beau ! — Mal. : *maha*, grand, extrêmement. — Jav., Sund. : *maha*. — Mag. : *maha*, grand. — S. : *maha*, grand.

MAHA, préfixe verbal indiquant la capacité, le pouvoir, la faculté pour. — Mag. : *maka*, signifiant le pouvoir, la faculté pour, ainsi que l'ordre pour exécuter. *Naka* est le passé de *maka*, comme *naha* est le passé de *maha* en malgache. — Fut. : *ma*, préfixe verbal indiquant la possibilité.

MAI. Voy. *hai*.

MA'INKA, à plus forte raison, bien plus. — Mal. : *makin*, à plus forte raison, d'autant plus. — Jav. : *mangkin*. — Bat. : *mahin*. — Tir. : *makin*, à plus forte raison.

MA'INTI. Voy. *inti*.

MA'ISATRA (rac. *haisatra*, *isatra*), âpre, âcre. — Mal. : *kexut*, aigre, acide. — Jav. : *kexut*, acide, âcre. — Mal. : *asam*, *masam*, aigre acide. — Jav., Sund. : *asem*. — Bat. : *asom*. — Mag. : *assem*, *masem*, aigre. — Bag. : *lassom*, *mallassom*, aigre, âcre.

MA'IVANA (rac. *haivana*, *ivana*), léger, vite. — S. : *javana*, léger, rapide, prompt.

MA'IZINA (rac., *izina*), obscur, ténébreux. — Sw. : *dyiza*, obscur, ténébreux.

MA'JI, MA'ZI (prov.), eau. — Sw. : *madyi*, eau. — Zambèse : *madzi*, eau.

MAKADIRI, énorme. — Sw. : *kadiri*, immense, quantité, contenance.

MA'LU, timide, confus, réservé. — Mal. : *malu*, honteux, modeste, intimidé. — Mag. : *malu*, honteux, modeste, respectueux. — Fut. : *malu*, humble, réservé.

MA'MBA, caïman. — Sw. : *mamba*, crocodile.

MA'MU, ivre. — Mal. : *mabuk*, ivre. — Sund., Day. : *mabok*. — Bat. : *mabuk*. — Bis. : *hobog*.

MANANA'SI, ananas. — Mal. : *nanas*, ananas. — Jav. : *nanas*. — Sund., Day. : *kanas*. — Bat. : *honas*. — Sw. : *nanazi*, plur. : *mananazi*, fruit de l'ananas ; *mnanazi*, sa plante. — Fut. : *anana*, ananas.

MA'NGA, la mangue. — Mal. : *mangga*. — Mag., Tir. : *manga*.

MA'NI (rac *hani*), puant, puanteur. — Mal. : *hanir*, puant, fétide, gâté. — Bat. : *angir*.

MANJA RA'NU, mine de plomb, terre noire servant à vernir les poteries ; prov. : *vanja*, mine de plomb. — Mal. : *baja*, espèce de noir de fumée pour noircir les dents. — Bat. : *baja*.

MA'NTA, cru, qui n'est pas mûr, non cuit. — Mal. : *mentah*, vert, non mûr, non cuit. — Jav. : *mentah*. — Day. : *manta*. — Bat. : *matah*. — Mak. : *mata*. — Tir. : *mata*, cru. — Fut. : *mota*, cru, non mûr ; *moto*, vert, non mûr.

MARA'INA, matin, demain matin ; Sak. : *amarai*, demain ; *avia raha maraina*, venez demain matin. — Mota. : *maran*, *a maran* (litt. à la lumière), demain.

MARAHA'BA (prov.), remerciements. — Sw. : *marahaba*.

MARA'SI (prov.), eau de senteur, eau de rose. — Sw. : *marashi*.

MA'RU, plusieurs, beaucoup. — Sesake : *mau*, *mamau*, *maga*, signe du pluriel ; *marua*, tous.

MA'SAKA, cuit, mûr ; *manamasaka*, faire cuire, mûrir une affaire. — Mal. : *masak*, mûr, cuit ; *me-masak-kan*, faire cuire, faire mûrir — Bat., Day. : *masak*. — Fut. : *moso*, cuit. — S. : *pacaka*, cuisson ; *pacata*, cuit ; *pac*, faire cuire, faire mûrir, mûrir une affaire.

MA'SINA. Voy. *hasina*.

MA'SU, œil, yeux. — Sw. : *macho* (prononcé *matcho*), pluriel de *dyicho*, œil. — Zambèse : *maso*, yeux. — Mal. : *mata*, œil ; *mata-hari* (comme *masu andru*, œil du jour), soleil. — Day. : *mata*, œil ; *mata-*

n-andau (œil du jour), soleil. — Jav., Sund., Bat., Bis., Mag., Bag. : *mata,* œil. — Tir. : *moto*. — Fut. : *mata*.

MA'TI, mort, tué; *fati*, un mort, un cadavre ; *mahafati*, qui tue, qui donne la mort; *fahafatesana*, la mort. — Mal. : *mati*, mort, mourir ; *ka-mati-an*, la mort. — Jav. : *pati*, mort; *mati*, mourir. — Bat., Mak., Bug. : *mate*. — Day. : *matey*. — Tag., Bis. : *patay*. — Mag. : *matay*, mourir. — Tir. : *matey*. — Bag., Fut. : *mate*. — Mao. : *mate*, mort. — Tah. : *mate*, mourir; *haamatey*, causer la mort, tuer. — Pentecôte : *mate*, mourir ; *mateana*, la mort. — Torrès : *met*, mourir. — San-Cristoval : *ma'e*, mourir. — Ulawa : *ma'e*, mourir ; *ma'ena*, la mort. — Sw. : *mayiti*, mort ; *mauti*, la mort. — S. : *mriti*, la mort ; *mrita*, mort, décédé ; *marta*, mortel. « Crawfurd, dit l'abbé Favre, fait venir le malais *mati* du S. *mriti*, la mort, mais on pourrait également lui donner une origine sémitique. On trouve en hébreu *maut*, mourir, au prétérit *met*, *mati*, etc., et en arabe *maut*, la mort ». — Lat. : *mors*, la mort ; *mortuus*, mort.

MATU'A, fils aîné, fille aînée, le plus âgé des hommes, la plus âgée des femmes ; *ramatua*, madame, mademoiselle ; *tua.... dada tua*, l'aîné ou le plus respectable des hommes ; *neni tua*, l'aînée ou la plus respectable des femmes ; prov. : *matui*, âgé, vieux. — Mal. : *tuwa*, *tua*, âgé ; *yang tuwa*, l'aîné, le plus âgé ; *men tuwa*, beau-père, belle mère ; *pen-tuwa*, un ancien. — Jav. : *tuwa*. — Bat. : *matuwa*. — Sund. : *atuwa*. — Mak. : *towa*. — Mal. ; *tuwan* (dérivé de *tuwa*), *tuan*, maître, seigneur, monsieur, dame (termes respectueux comme en malgache *dada tua*, *neni tua*, *ramatua*, *andriamatua*). — Jav., Bat. : *tuwan*. — Sund., Day. : *tuan*. — Mak. : *tuwang*. — Mag. : *tua*, *matua*, âgé, vieux ; *tuan*, monsieur. — Fut. : *matua*, *matuatua*, *matutua*, vieux, anciens, vieillards. — Mao. : *matua*, parents. — Tah. : *metua*, père, mère.

MA'TUNA, *mamatuna*, milieu, moitié, centre ; *matun'alina*, *mamatun'alina*, minuit. — Mag. : *mootu*, *mautu*, milieu du jour. — S. : *madhya*, milieu ; lat. : *medius*.

MA'VAU' (rac. *vau*), qui sent le fermenté, gâté. — Mal. : *bawu*, *bau*, odeur, parfum. — Sund., Bat., Mak., Bug., Mag. : *bau*. — Tag. : *boho*, puer. — Bis. : *baho*, odeur. — Tir. : *bau*, pourri.

MA'VU (rac. *havu*, *avu*), gris, brun, cendré. — Mag. : *au*, *habu*, cendre ; *mag-au*, couleur de cendre. — Mal. : *habu*, *abu*, cendre ; *kelabu*, couleur de cendre. — Jav. : *kelabu*, cendré. — Sund. : *kalabu*, gris. — Bat. : *habu*, *hulabu*. — Mak. : *kebo*, gris.

MBU'LA, encore, de nouveau. — Mal. : *pula*, de nouveau, encore. — Mota : *mulan*, de nouveau.

MÉNA, rouge. — Mal. : *merah*, rouge. — Jav. : *mirah*, un rubis. —

Fut. : *mea*, rouge ; *meamea*, rougeur ; *memelo*, rouge. — Dans cinq dialectes mélanésiens : *memea*, rouge.

MÉNAKA, graisse, huile. — Mal. : *minak*, graisse, huile. — Jav. : *menak*. — Sund. : *minak*. — Mak., Bug. : *mina*. — Day. : *minak*, huile odoriférante. — Mao. : *hinu*, graisse, huile. — S. : *minna*, gras.

MENIMÉNI (prov.), réflexion. — Mal. : *mening*, *ter-mening*, pensif, regarder en réfléchissant. — S. : *man*, penser, réfléchir, examiner.

MÉSU (prov.). Voy. *kisu*.

MIKU'NU (prov.), coudée. — Sw. : *mkono* (pluriel *mikono*), coudée, bras.

MIRANA, joyeux, radieux, enjoué. — Mal. : *merah*, joie, allégresse, vivacité. — Sund. : *merih*, vivacité.

MIZA'NA, balance. — Sw. : *mizani*. — Fer., Ar. : *mizan*.

MU'A, est-ce que ? — Fut. : *moa*, pourquoi, pour quelle fin ?

MU'ANA, prov. : *mua*, muet, silencieux. — Mag. : *mau*, muet. — Tir. : *emau*. — Sw. : *kimya*, silencieux, silence. — S. : *mauna*, silence, taciturnité ; *maunin*, taciturne.

MU'FU, pain. — Sw. : *mofa*, espèce de pâtisserie.

MUHU'GU (prov.), manioc. — Sw. : *muhogo*.

MU'KA, moustique, moucheron. — Mal. : *namuk*, moustique, cousin, moucheron. — Jav. : *lamuk*. — Bat. : *namuk*. — Mak. : *lamu*. — Day., Bis. : *namok*. — Tag. : *lamok*. — Fut. : *namu*. — Mélanésie : *namu*, *nam*, *nem*, etc. ; Santa-Cruz : *mo*. — S. : *mas* (prononcé *mach*), bourdonner ; *masaka*, moustique, mouche qui pique. — Lat. : *musca*. — Gr. : μυια.

MUKAKA'SI, petite boîte importée par les Arabes. — Sw. : *mkakasi*, petite boîte en bois bigarré.

MUKUNA'ZI, arbuste épineux dont on mange les fruits. — Sw. : *mkunazi*, jujubier.

MULU'LU, paille de riz. — S. : *palala*, tige, paille, tige de millet. — Mal., Jav. : *merang*, paille, chaume.

MU'LUTRA, lèvres. — Mal. : *mulut*, bouche, ouverture. — Mag. : *mulut*, bouche.

MU'NDRI, qui a un ou plusieurs doigts coupés ; *munga*, coupé ; *munga tanana*, qui a la main coupée. — Mal. : *puntung*, moignon d'un membre coupé, tronqué, mutilé. — Bat. : *puntung*, mutilé.

MU'NJA, seulement. — Sw. : *modya*, seul, unique.

MU'NTUTRA, saillant, protubérant. — Mal. : *munxung*, proéminent, saillant.

MUNUMU'NUNA, plaintes, murmures. — Fut. : *muna*, murmurer, se plaindre.

MU'RA, facile, à bon marché, qui a bon cœur. — Mal. : *murah*, libéral, bienveillant, à bon marché. — Jav. : *murah*. — Sund. : *murah*, bon marché. — Bat. : *mura*, aisé, bon marché. — Day. : *murah*, facile, doux. — Tag. : *mora*, bon marché. — Mal. : *mudah*, aisé, facile. — Bat. : *muda*.

MURU'A. Voy. *ambirua*.

MUSALA'HI, au hasard. — Mag. : *masalak*, par hasard.

MUSA'VI, sortilège ; *mpamusavi*, sorcier. — Sw. : *uchawi*, sortilège ; *mchawi*, sorcier.

MU'TI, aiguillon de guêpe, crochet. — Fut. : *foto*, aiguillon, dard de la raie.

MU'TIKA, émietté, déchiré. — Fut. : *molu*, *molumolu*, déchiré, séparé, brisé. — Mao. : *moluhia*, mis en pièces ; *momolu*, mettre en pièces.

N

NA, préfixe indiquant le passé d'un verbe ou d'un adjectif. — Mag., Fut. : *na*, préfixe indiquant le passé d'un verbe.

NAHU'DA (prov.), chef, supérieur, capitaine de navire. — Mal., Persan : *nakoda*, capitaine de navire. — Mag. : *nakuda*. — Sw. : *nah'oza*.

NA'MANA, compagnon, le prochain. — Mal. : *teman*, compagnon, le prochain.

NA'NA, pus. — Mal. : *nanah*, pus, suppuration. — Jav., Sund : *nanah*. — Bat., Mak., Day., Tag., Bis. : *nana*. — Mag. : *nana*, *dana*, pus. — Tir., Bag. : *nana*.

NA'RA... *manara*, froid. — Pentecôte : *narir*, froid.

NAUNA'UNA, clabauderies, hurlements des chiens. — Mal. : *ngawum*, *ngaum*, rugissement. — Bat. : *ngaum*. — Sw. : *nyau-nyau*, miaulement.

NDU'NDUNA, NDU'NDU, proéminent, saillant. — Mal. : *jungur*, saillant, saillie.

NÉNDRA, variole. — Sw. : *ndui*, variole.

NÉNI, maman, mère, grand'mère, nom adressé aux femmes plus âgées. — Mal. : *nenek*, *nini*, grand'mère, grand-père. — Sund. : *nene*, *nini*, grand'mère. — Jav. : *nini*, une vieille femme. — Day., Mag. : *ina*, mère. — Nengone, près de la Nouvelle-Calédonie : *nene*, mère. — S. : *nana* (employé familièrement), mère.

NÉNU. Voy. *enu*.

NGÉZA, grand, énorme, fameux. — Sw. : ku*ongeza* (*ku* préfixe de l'infinitif), augmenter, exagérer.

NGÍLU, d'un noir luisant. — S. : *nila*, de couleur noire.

NGÍTA, crépu. — Mal. : *krinting*, *kreting*, crépu (se dit des cheveux).

NGU'NUNA, murmure sourd ; *mingununa*, marmotter. — Mal. : *kunnah*, *kunah*, marmotté ; *mengunnah*, marmotter entre les dents. — Sw. : *mguno*, murmure de mécontentement ; ku*guna*, murmurer. — S. : *gunj*, bourdonner ; *gunjin*, murmure ; *gunjita*, prononcé à voix basse.

NGURU'DUNA. Voy. *guruduna*.

NGU'SU, espèce de serment. — Fer., Ar. : *qasam*.

NGU'ZI (prov.), peau, cuir. — Sw. : *ngozi*.

NI, n', *n*-, *m*-, de, par. — Fidji, Floride : *ni*, de. — Bat. : *ni*, de. — Mag., Bag. : *ni*, de (devant un nom propre).

NI, de lui, par lui. — Mal. : *na*, de lui. — Mag. : *nin*. — Tir. : *ne*, *no*, *nan*. — Bag. : *din*. — Mao. : *a na*, *o na*, de lui ; *na na*, *no na*, à lui. — Fut. : *o ona*, *a ana*, de lui. — Mélanésie : *ni*, *ne*, *na*.

NIA... *minia*, vouloir ; *iniana*, voulu. — Sw. : *nia*, intention, dessein ; ku*ania*, avoir l'intention de. — Mal., Ar. : *niyat*, intention, dessein ; *me-niyat-kan*, vouloir, se proposer. — Mag. : *niat*, *manial*, avoir l'intention de...

NÍFI, dent. — Fut., Samoa : *nifo*. — Mao. : *niho*. — Matabello : *nifoa*. — Mag. : *nipen*, *ngipen*. — Tir. : *kifen*. — Bag. : *ngipon*. — Mélanésie : *niho*, *riho*, *lifo*, *livo*, *liwo*, *luwo*.

NÍFI... *manifi*. Voy. *tifi*.

NJU'LA, louche. — Mal. : *juling*, de travers ; *mata juling*, des yeux de travers. — Mag. : *juling*.

NTA'ULU, les anciens. — Mal. : *dahulu*, antérieur, ancien ; *orang dahulu*, les anciens.

NU'FI, rêve. — Mal. : *mimpi*, rêve, songe. — Day. : *nupi*. — Jav., Sund. : *inipi*. — Bat. : *ipi*.

NU'FU, chair, viande. — Sw. : *mnofu*, morceau de viande. — Fut. : *kanofi*, chair, viande.

NU'NGU, espèce de marmite en terre. — Sw. : *nyungu*, marmite en terre, pot de terre.

NU'RU, bonheur, joie. — Sw. : *nuru*, lumière.

NU'SI, île. — Mar., Jav., Timor : *nusa*. — Rich., Jav. et autres dialectes malais : *nusa*.

P

PA'INGU, fers ou entraves qu'on met aux pieds. — Sw. : *pingu*, entraves mises aux pieds.

PA'KA (prov.) piège à rats, chat. — Sw. : *paka*, chat.

PA'KA, juxtaposition, action d'atteindre à..... — Sw. : *mpaka*, limite, jusqu'à.

PA'KU (prov.), plâtre, toute matière collante ; *mamaku*, coller, plâtrer. — Sw. : ku*paka*, barbouiller, peindre grossièrement. — Mal. : *baku*, coagulé.

PA'NDA, tache sur la figure, tache. — S. : *punda*, marque, signe.

PAPA'NGU, papangue, milan. — Sw. : *kipanga*, faucon.

PAPAPA'PA, tâtonnement. — Fut. : *fafa*, tâtonner.

PAPA'YA, papaye, papayer. — Mal. : *papaya*. — Mag. : *kapaya*. — Sw. : *papay*.

PARAPA'INGU, entraves mises aux pieds. — Sw. : ku*para*, gratter la terre en frappant du pied comme fait un cheval, et *pingu*, entraves mises aux pieds.

PARA'SI, puce. — Sw. : *papazi*, chique.

PARIAKA, dispersion, éparpillement. — Mal. : *porak-parik*, pêle-mêle, dispersé. — Mag. : *parak, maparak*, dispersé ; *kaparak*, dispersion. — Tir. : *feferraken*, disperser ; *meferrak*, dispersé ; *seferrak*, se disperser. — S. : *pary-ak*, dans toutes les directions ; *pary-at*, errer tout autour.

PÉLATRA, prov. : *pelaka, pilapilaka*, éclat rapide comme celui des éclairs. — Mal. : *perling, perlang*, étincelle, flamme. — Jav. : *pelik, perlik*.

PÉNDRANA, ébloui par la lumière. — Mal. : *pendar*, ébloui, un peu obscur (des yeux).

PÉNJI, action d'empoigner. — Mal. : *pegang*, empoigné, saisi. — Jav. : *pegeng*, retenir.

PÉPU, déprimé ; *pepu uruna*, qui a le nez déprimé, camus. — Mal. : *pipih*, plat, aplati ; *hidung pipih*, un nez épaté. — Fut. : *papaa*, creusé, enfoncé, aplaties, se dit des joues.

PÉPU (prov.), vent. — Sw. : *pepo, upepo*, vent.

PÉRATRA, bague. — Sw. *pete*, bague.

PÍAKA, brisé, rompu, détaché ; *mamiaka*, briser, rompre, détacher. — Mal. : *pihak*, côté, direction ; *memihak*, mettre de côté, faire de côté ; *memihak-i*, séparer de. — Jav. : *piyak*, séparer. — Tag. :

pihak, un morceau de quelque chose mise à part. — Bis. : *pihak*, un côté, la moitié d'une chose. — Formose : *piak*, séparé, mis à part.

PÍKA, action d'éclater, de se détacher, éclat, étincelle, parcelle qui se détache d'un objet. — Mal. : *pexah*, cassé, éclaté, répandu ; *pexah-an*, morceau de ce qui a été brisé. — Jav. : *pexah*. — Sund. : *pichah-an*, piler le riz. — Day. : *paxah*. — Mak. : *pixa*.

PÍLI (prov.), gros serpent. — Sw. : *pili*, espèce de serpent. — Fut. : *pili*, lézard.

PILIPÍLI (prov.), poivre, piment. — Sw. : *pilipili*, poivre, piment. — Fer., Ar. : *filfil*.

PÍNGI (prov.), sauterelle. — Sw. : *panzi*, sauterelle.

PÍPA (prov.), baril de poudre. — Sw. : *pipa*, barrique.

PIRÍTSIKA, PIRÍTIKA, jaillissement, éclaboussure. — Mal. : *rexikl*, *perxik*, aspersion, éclaboussure ; *me-rexik*, *mem-perxik*, asperger, éclabousser, jaillir. — Jav. : *rixih*, pluie douce. — Mak. : *raxi*, *taraxi*, éclabousser, jaillir. — Day. : *risih*, aspergé, éclaboussé.

PÍTSUKA, déboîtement, entorse, luxation. — Mal. : *pelexuk* (*le* infixe), déboîté, disloqué, luxé.

PU'KA, coup, choc ; *mamuka*, choquer, heurter, frapper. — Mal. : *pukul*, frappé, battu ; *memukul*, frapper, battre, heurter. — Jav., Sund., Day. : *pukul*. — Fut. : *poko*, se battre corps à corps, lutter.

PU'NDI, action de presser avec les mains, de pétrir, d'écraser. — Mah. : *pudi*, poudre, poussière, mis en poudre, être broyé. — Sw. : ku*ponda*, écraser, broyer. — S. : *pund*, broyer.

PURÍTIKA, éparpillement, éclaboussures, petites taches qu'on fait jaillir sur les tranches des livres. — Mal. : *rintik*, tache, éclaboussure ; tacheté, éclaboussé. — S. : *prish*, asperger, éparpiller ; *prishal*, tacheté, aspersion, éparpillement.

PU'RITRA, écrasé sous un poids, pressé, opprimé ; *mamuritra*, presser, opprimer. — Mal. : *perah*, *prah*, pressé, pressuré, trait. — Bat. : *poro*. — Jav., Sund. : *peres*. — Bag. : *migpirit*, *pamirit*, opprimer.

PU'TIKA, morceau, mis en morceaux ; *manaputika*, mettre en morceaux. — Mal. : *patah*, cassé, brisé ; *mematah-kan*, mettre en pièces. — Mak. : *pata*, pièce, morceau. — Fut. : *potu*, morceau ; *fakapotupotu*, mettre en morceaux.

PU'TRAKA, tombé, jeté à terre, dégradé. — S. : *pataka*, celui ou ce qui tombe ou descend ; de *pat*, tomber, descendre, tomber de son rang.

PU'TSIKA, écrasé, broyé, pétri. — S. : *pishta*, écrasé, broyé, gâteau, farine ; *pishtika*, gâteau ; de *pish*, écraser, broyer. — Lat. : *pinsere*.

R

RA, sang. — Jav. : *rah*, *darah*. — Mal. : *darah*. — Bat. : *doro*. — Mak. : *rara*. — Bug. : *dara*. — Day. : *daha*. — Tag., Bis. : *dogo*. — Mag. : *darah*, *rugu*, *lugu*. — Tir. : *darra*. — Fidji. : *dra*, *ndra*. — S. : *asra*, *asrij*, sang.

RA'BUKA (sak.), poumon ; Hova : *harabu*, poumons (terme de boucherie indiquant les poumons du bœuf). — Mal. : *rabu*, poumon.

RA'DI (prov.), volonté, bon plaisir. — Sw. : *mradi*, volonté, bon plaisir, caprice. — Fer., Ar. : *radi*. content.

RA'FI. Voy. *lafi*.

RA'FIKI (prov.), ami. — Sw. : *rafiki*, ami.

RA'FITRA, ouvrage de menuiserie, de maçonnerie, ajustage ; *mandrafitra*, joindre. ajuster. — Mal. : *rapat*, joint, ajusté, uni ; *me-rapat*, ajuster, joindre. — Jav. : *rapet*. — Sund., Day. : *rapat*. — Mak. : *rapa*. — Mag. : *lapat*, *lumapat*, ajuster, bien joindre.

RA'HA (prov.), chose, objet. — S. : *rai*, biens, propriété. — Lat. : *res*.

RA'HUNA, nuage. — Tir. : *rauen*, nuage. — Mag. : *gabung*, *auang*. — Mal. : *awan*. — Sund. : *awang*. — Jav. : *awang-awang*. — Fut. : *ao*, *aoao*, nuage ; *aoaoa*, temps sombre. — S. : *abhra*, nuages, temps pluvieux.

RAHU'VIANA, quand (pour le futur) ; *uviana*, quand (pour le passé). - Fut. : *afea*, quand (pour le futur) ; *nafea*, quand (pour le passé). — Mao. : *a hea*, quand (pour l'avenir) ; *no nahea*, quand (pour le passé).

RAI, front : usité seulement dans l'expression *mazava rai*, qui a le front découvert. — Mao., Tah. : *rae*, front. — Fut. : *lae*. — Mal. : *dahi*, front. — Jav. : *rahi*, figure.

RA'IKITRA, attaché, collé ; *miraikitra*, être attaché, collé, adhérer. — Mal. : *lekat*, adhérent, attaché ; *me-lekat*, adhérer, s'attacher, se coller ; *rakat*, attaché, collé, soudé. — Jav. : *raket*. — Bat. : *rakot*, gomme, soude. — Mak. : *rakka*, *rakki*. — Tag., Bis. : *gakot*. — Mag. : *deket*... *dumeket*, attacher. — Tir. : *deketen*. coller ; *fegedeket*, colle. — S. : *lagita*, attaché, qui adhère ; *lag*, adhérer, être attaché.

RA'KITRA, trésor, pécule, dépôt. — S. : *rayi*, biens, trésor, richesse.

RAMARA'MA, belle parure ; *miramarama*, être bien paré. — S. : *rama*, agréable, charmant ; *ramya*, joyeux, charmant, beau. — Mal. : *ramey*, agréable, plaisant, joyeux. — Kw. : *ramya*. — Jav., Sund. : *rame*. — Mak. : *ramarama*. — Day. : *rami*.

RAMATU'A. Voy. *matua.*

RA'MBU, queue, frange ; *miramburambu*, pendiller. — Mal. : *rambu*, frange, poil ; *rambut*, cheveux, poil. — Jav. : *rambut*. — Day. : *rambo*, fil. — S. : *lamb*, pendre, être suspendu ; *lamba*, suspension ; *lambana*, frange.

RA'MPA, ébréché, entamé, écourté. — Mal. : *rompang*, défiguré, mutilé, manquant. — Jav., Sund. : *rompang*, ébréché.

RA'NDRANA, tresse, entrelacement, arrangement des paroles. — Mal. : *ranjang*, tressé, ouvrage tressé ; *anjam*, tressé, entrelacé ; *ranxana*, *raxana*, récit, arrangement. — S. : *racana* (prononcé *ratchana* comme *raxana* du malais), arrangement, disposition, arrangement des mots.

RA'NDRANA (prov.), scie. — Sw. : *randa*, plane.

RA'NGITRA, action d'aiguiser, de tailler en pointe. — Mal. : *lunxip*, pointu, aiguisé. — Jav. : *lungit*, *lanxip*.

RA'NGUTRA, égratignure. — Mal. : *geranggaw*, donner des coups de griffe.

RA'NJU, jambe. — Mota, Vanualava : *ranoi*, une jambe ; *ranranoi*, des jambes. — Fut. : *alaga*, jambe. — S. : *jangha*, jambe.

RA'NTSANA, branche ; *mandrantsana*, émonder. — Mal. : *ranting*, *ranxing*, branches coupées d'un arbre, émondes ; *me-ranting*, émonder, tailler des arbres.

RA'NTU, action de trafiquer au loin, d'aller chercher quelque chose au loin ; prov. *mirantu*, faire des excursions. — Mal. : *rantaw*, errant, vagabond ; *me-rantaw*, suivre les sinuosités d'une rivière.

RA'NU, eau, liquide, eau courante, amas d'eau. — Motu, de la Nouvelle-Guinée : *rano*, eau. — Dans trois dialectes du nord de Célèbes : *rano*, eau. — Port Moresby : *lanu*, eau. — Rotuma : *fanu*, *tanu*, eau. — Mal. : *danaw*, amas d'eau, lac, étang. — Jav. : *ranu*. — Sund. : *danu*. — Bat. : *dano*. — Day. : *danau*. — Tag., Bis. : *danao*. — Mag. : *ranau*, *lanau*, lagune, lac. — Bag. : *lanao*, étang. — Tir. : *rana*, pluie ; *ranau*, lagune. — Fidji : *drano*, amas d'eau. — S. : *drona*, lac, amas d'eau.

RANUMA'SINA, mer. — Jav. : *ranu masin* (amas d'eau salée), mer.

RANUMA'SU (eau des yeux), larmes. — Mal. : *ayer mata* (eau des yeux), larmes.

RA'PAKA (prov.), plancher ; *mirapaka*, être bien ajusté comme un plancher. Voy. *rafitra*.

RAPARA'PA, tâtonnement. — Mal. : *raba*, tâté, touché ; *raba-raba*, tâtonné. — Mak., Bug. : *rawa*.

RA'RA, défense, prohibition ; *rarana*, qu'on défend ; *mandrara*, défendre. — Mal. : *larang*, défendu, interdit ; *me-larang*, défendre,

prohiber. — Bat. : *rarang*. — Sund., Mak. : *larang*. — Jav. : *larang*, rare ; *larangan*, ce qui est défendu. — Tir. : *lalangen*, défendre.

RA'RATRA (prov.), dispersion. — Mal. : *larat*, étendu, disséminé, propagé. — Jav. : *larut*. — Bat. : *rarat*. — Mak. : *lara*.

RA'RI, tresse, entrelacement. — Mal. : *kerawang* (rac. *rawang*), ouvrage tressé comme les nattes. — Sund., Mak. : *rawang*. — Day. : *rawa*. — Jav. : *karawang*.

RA'RI... *marari*, malade. — Mal. : *lara*, malade, affligé. — Jav. : *lara*.

RA'SI, (prov.), cap, promontoire. — Sw. : *ras*, *rasi*, cap.

RA'TANA (prov.), plaine, campagne plate. — Mal. : *rata*, plat, uni, égalisé. — Jav., Sund., Day. : *rata*.

RA'TRA, blessure ; *mandratra*, blesser, nuire.— S. : *krath*, blesser, nuire ; *rishta*, blessé, à qui l'on nuit.

RA'TSI, sak. : *rati*, mauvais, méchant ; *haratsi*, *haratsiana*, méchanceté. — Mag. : *marat*, *malat*, mauvais ; *karat*, méchanceté. — Bag. : *madat*, mauvais ; *kadat-tan*, méchanceté. — Rotuma : *raksa*, mauvais. — Matabello : *rahat*. — Mal. : *jahat*, mauvais, vicieux, méchant. — Jav., Bat. : *jahat*. — Saddle, près de Torrès : *heal*, *het*, mauvais. — S. : *hath*, mauvais ; *hatha*, force, violence, obstination ; *latta*, un homme mauvais.

RA'UTRA, action de brouter, de carder, de peigner, de racler ; *fandrautra*, peigne, râteau. — Mal. : *rawut*, *raut*, raclé, poli, action de racler ; *pisaw raut*, petit couteau qui sert à racler, à polir. — Sund. : *raut*. — Mak. : *rau*. — Bug. : *dau*. — S. : *rad*, racler, gratter, ronger, mordre. — Lat. : *rodo*.

RA'VA, détruit, démoli, écroulé, défait. — Mal. : *rebah*, tombé, écroulé. — Jav., Sund. : *rebah*. — Mak. : *raba*. — Bat. : *robo*. — Tag. : *giba*. — Bis. : *goba*. — Mal., Jav. : *rubuh*, tombé, écroulé, renversé.

RA'VINA, feuille ; *ravin-kazu* (pour *ravina ni hazu*), feuille d'arbre. — Mal. : *dawun*, *daun*, feuille. — Jav. : *daon*. — Sund. : *daun*. — Mak. : *raung*. — Kw. : *ron*. — Mag. : *raun*, *laun*, *daun*. — Tir. : *daun*. — Mao. : *rau*. — Fut. : *lau*. — Fidji : *drau ; drau ni kau*, feuille d'arbre. — Pentecôte, Saint-Esprit, Rotuma, Floride : *rau*. — Dans d'autres îles de la Mélanésie : *rarau*, *raren*, *drawi*, *leu*. — S. : *rana*.

RA'VU, joyeux, très content, ravi. — Mal. : *rawan*, ému, ravi, charmé, émotion, ravissement.

RE (prov.), force, violence ; *maré*, fort, fortement, fermement. — Mota, Ureparapara : *maremare*, fort. — Dans sept autres dialectes de la Mélanésie : *marmar*. — Torrès : *mermer*.

RE, RÉNI, entendu, senti, appris ; *mandre*, *mandreni*, entendre, sentir, apprendre. — Mal. : *dengar*, entendu, écouté ; *men-dengar*, entendre, écouter. — Jav. : *denger*, comprendre. — Sund. : *denge*. — Bag. : *migdinog*, entendre. — Mao. : *rongo*, entendre. — Fut. : *logo*, entendre, apprendre, sentir. — Pentecôte : *rono*. — Saint-Esprit : *rogo-tag* (*tag* suffixe). — Ile des Lépreux : *rono*, éprouver une sensation, entendre. — Guadalcanar, des îles Salomon : *rono*, sentir ; *ronomi*, entendre, écouter. — S. : *sru* (*chru*), entendre, écouter, apprendre ; impératif, *srinu*, écoutez ; passif, *sruyate*, être entendu, écouté, loué. Monier compare *sru*, au grec κλυω, entendre, au latin *cluo*, être estimé, et à l'anglais *loud*, haut, fort. Le son dur de *sr* ou *chr* du sanscrit s'adoucit en grec et en latin ; *s* ou *ch* disparaît dans l'anglais *loud* ; il disparaît également dans les langues malayo-polynésiennes qui rejettent généralement les sons durs d'une consonne double. Conséquemment *ru* de *sru* concorde pleinement avec *re* du hova. Les dérivés de *sru* qui contiennent *n*, tels que *srinu*, expliquent *reni*, *rono*, *rongo*, *rogo*, etc.

RÉFI, brasse ; *mandrefi*, mesurer par brasses ou avec un instrument. — Mal. : *depu*, brasse. — Mag. : *lepa*, *repa*, brasse. — Fut : *lofa*, brasse, mesurer par brasses. — Sw. : *urefu*, longueur.

RÉFU, fragilité ; *marefu*, fragile, cassant. — Mal. : *repuh*, fragile, caduc. — Sund. : *rapuh*, cassant, fragile. — Mak. : *repo*, estropié, perclus. — Mag. : *repuk*... *rumepuk*, se rompre, se casser.

RÉFUTRA, craquement, explosion, pétillement. — S. : *rebh*, *ribh*, pétiller, éraquer ; *rebha*, pétillement, craquement ; *bh* du sanscrit devient souvent *ph* ou *f* dans les langues congénères.

REHARÉHA, fierté, ostentation, orgueil. — Mal. : *riyah*, fastueux, superbe.

RÉHUKA, crachat, expectoration. — Mal. : *riyak*, flegme, mucosité ; *geriyak*, expectorer. — Jav. : *riyak*.

RÉMBI, proie, butin ; *rembezina*, qu'on butine ; *mandrembi*, butiner ; prov. : *rampi*, action de saisir, d'empoigner. — Mal. : *rampas*, pillé, enlevé de force ; *rampas-an*, proie, butin. — S. : *rambh*, *rabh*, prendre, saisir, empoigner.

RÉNDRIKA, coulé dans l'eau, fondu. — Mal. : *rendam*, plongé dans un liquide, imbibé. — Jav. : *rendem*. — Bat. : *rondam*. — Day. : *randam*.

RÉNI, sak. : *nene*, mère. — Formose : *rena*, mère. — Vanualava : *retne*, mère ; *drene*, *rene*, *reene*, femme. Voy. *neni*.

RENIRÉNI, vagabondage ; *mirenireni*, rôder, vagabonder. — Mal. : *lana*, *kelana*, vagabonder, rôder. — Jav. : *lana*, *lelana*, errer. — S. : *rin*, aller, se mouvoir ; *rina*, fuite, fugitif.

RÉRAKA, affaibli, épuisé de fatigue ; *harerahana*, épuisement. — Mal. : *lelah*, fatigué, accablé de lassitude ; *ka-lelah-an*, lassitude. — Jav. : *lelah*, parler doucement. — Sund. : *lelah*.

RÉUNA, bruit lointain du tonnerre, du canon, son harmonieux d'un orchestre, etc. — Mal. : *riguh*, grand bruit, cris bruyants. — S. : *rana*, son, bruit ; *ran*, résonner, tinter.

RÉVU, embourbé ; *mandrevu*, dans quoi on s'embourbe. — Mal. : *rawa*, marais, marécage. — Jav. : *rawa*.

RI, un tel et ses compagnons ; *ri Rabe*, Rabe et ses compagnons. — Tir. : *re*, *ro* ; *re Antonio*, Antoine et ses compagnons. — Mota : *ira*, *ra* ; *ira Bishop*, l'Evêque et les siens. — A Tahiti et en Nouvelle-Zélande la particule *ma* sert à exprimer la même pensée.

RI, RAI (vocatif), ô. — S. : *re*, particule du vocatif indiquant un manque d'égards.

RIA... *maria*, qui coule rapidement ; *riaka*, torrent ; *riana*, cascade. — Fut. : *liua*, courant d'eau. — Mao. : *rere*, tomber comme l'eau. — Mal. : *liyu*, action de faire avancer une embarcation. — Chinois : *lieu*, être porté avec le courant. — S. : *ray*, aller ; *raya*, courant d'eau, rapidité, impétuosité ; *sru*, couler, courant. — Gr. : ρεω, couler. Monier donne ce mot grec comme équivalent du sanscrit *sru*.

RIARÍA ... *miriaria*, folâtrer joyeusement ; *miriadriaka*, être joyeux. — Mal. : *riya*, *ria*, bruyant de joie, joyeux.

RÍHITRA, terre délayée servant de mortier. — Mal. : *rikat*, boue, fange.

RÍNDRA, ordre, arrangement. — S. : *rinj*, rendre droit, arranger, orner.

RI'NDRINA, paroi, cloison, mur. — Mal. : *dinding*, mur, paroi, cloison. — Sund., Bat., Tag., Bis. : *dingding*. — Mak. : *rinring*. — Day. : *dinding*. — Mag. : *linding*, *dinding*, mur.

RI'NGA, TRI'NGA, action de boiter, de clocher. — Mal. : *jingkit*, boitant, clochant.

RI'NTUNA, action de se retirer en colère ; *mirintuna*, se retirer en colère. — Mal. : *rentang*, fâché ; *me-rentang*, se fâcher.

RIRI'NINA, hiver. — Mal. : *dingin*, froid ; *musin dingin*, saison froide, hiver. — Pentecôte : *rara*, hiver ; *mariri*, froid.

RISARI'SA, indisposition ; *marisarisa*, indisposé. — Mal. : *lisah*, inquiet, agité. — Bat. : *balisa*, n'être pas bien portant.

RI'SIKA, zèle, activité ; *marisika*, être zélé pour ; *mampurisika*, exciter, exhorter. — Mal. : *risik*, recherché, examiné. — S. : *hrish*, être excité, être impatient, se réjouir à la pensée de.

RI'TRA, à sec, épuisé comme le riz, exterminé, ruiné. — S. : *rikta*, vidé, vide, privé de, pauvre ; *ric*, vider ; passif *ricyate*, être vide, être détruit, périr.

RIURI'U... *miriuriu*, rôder, dévier ; *riuna*, déviation. — Fut. : *liliu*, changer, revenir. — Tir. : *lemiogh*, dévier, s'égarer ; ke*liogh*. déviation, égarement. — S. : *ri*, aller, avancer, rôder.

RI'UTRA, prov. *rinluna*, galop, course rapide. — Mal. : *retih*, trotter. — Bat. : *roti*. — S. : *druta*, prompt, rapide, qui s'est enfui ; *dru*, courir, se hâter, fuir.

RI'VUTRA, vent, air ; Sak. *rivutse*, tempête. — Mal. : *ribut*, tempête, rafale. — Jav. : *riwut*. — Sund. : *ribut*. — Mak., Bug. : *rimbu*. — Day. : *riwut*, vent, respiration — Mag. : *ribut*, tempête, ouragan.

RU'A deux ; *rua-pulu*, vingt ; *ruan-jatu*, deux cent ; *faharua*, le second. — Mal. : *duwa*, *dua*, deux ; *dua puloh*, vingt ; *dua ratus*, deux cent ; *ka-dua*, le second. — Mak. : *ruwa*. — Kw. : *duwi*. — Jav. : *ro*. — Sund., Bat. : *duwa*. — Bis. : *deha*. — Mag. : *dua*, deux ; *duapulu*, vingt ; *dua-gatus*, deux cent ; *ikadua*, le second. — Tir. : *ruo*, deux ; *ruo folo*, dix ; *ruo ratus*, deux cent ; *ge ruo ene*, le second. — Bag. : *dua*, deux. — Fut. : *lua*, deux ; *kau-lua*, vingt ; *le lua*, le second. — Mao. : *rua*, deux ; *rua tekau*, vingt ; *te rua*, le second. — Tah. : *rua*, deux. — Floride : *rua*, deux ; *ruani*, le second. — Saint-Esprit : *rua*, deux ; *vaga rua na*, le second. — Pentecôte : *gai rua*, deux. — San-Cristoval : *e rua*, deux. — S. : *dva*, deux. — Gr., δυο. — Lat. : *duo*.

RU'AKA, action de pousser en avant, de chasser, d'exiler. — Mal. : *ruwah*, jeté, rejeté.

RU'ANA (prov.), précipice, cale d'un navire. — Mal. : *ruwang*, *ruang*, trou, ouverture, compartiment. — Mak. : *rowang*, cale d'un navire. — Day. : *ruwang*.

RU'BA, pillage. — Mal. : *rebut*, pillé, volé. — Mak. : *rabu*. — Jav., Sund. : *rebut*. — Bat. : *robut*. — S. : *lup*, voler, piller, enlever, saisir ; *lopa*, vol, pillage.

RU'BAKA, GURU'BAKA, percé. — Mal. : *lobang*, trou, creux, fosse ; *ber-lobang*, qui a des trous, percé. — Jav. : *luwang*. — Bat. : *lubang*. — Mak. : *lobang*. — Day. : *lowang*.

RU'BUNA. Voy. *lubulubu*.

RUFI'A, prov. : *rafia*, *sagus raphia*. — Mal. : *rumbiya*, palmier qui produit le sagou. — Bat., Mak. : *rumbiya*.

RU'I, diverses plantes épineuses. — Mal. : *duri*, épine, piquant. — Jav. : *ri*, épine. — Bat. : *duri*, épine.

RU'JU, chaîne. — Sw. : *riza*, chaîne de porte. — Mal. : *rantey*, chaîne. — Jav., Sund. : *rante*. — Bat. : *rante*, bride.

RU'JU, espèce de riz. — Ar. : *rozz*, riz. — Sw. : *runzi*, sorgho à petits grains.

RU'MBAKA, action de prendre rapidement, par violence. — Mal. : *rompak*, piraterie, attaqué par des pirates. — Bag. : mig*rumpag*, piller. — S. : *rup*, violer, troubler, rompre. — Lat. : *rumpere*. — Ang. : *reave*, voler.

RU'MBINA, brèche, ébréché. — Mal. : *rompong*, défiguré, mutilé, coupé. — Jav., Sund. : *rompang*, ébréché.

RU'MPUTRA, surnom des feuilles de manioc, (feuilles) qu'on cueille. — Mal. : *rumput*, l'herbe; mot servant à désigner plusieurs espèces de plantes ; *rumput-an*, herbage. — Jav. : *rumput*. — Mak., Bug. : *rompo-rompo*.

RUNU'NU, lait. — Rich. : *rununu*, lait, paraît composé de *ranu* et *nunu*, eau des seins, comme en malais *ayer susu*, eau des seins. — En maori, *wai u*, eau des seins, signifie également lait. — En futunien, *sua u*, suc des seins, signifie encore lait.

RU'RA, salive, crachat ; *mandrura*, cracher. — Mal. : *ludah*, salive, crachat ; *me-ludah*, cracher. — Tag. : *loda*. — Bis. : *loa*. — Mag. : *duda*, salive. — Tir. : *durra*, salive : *demurra*, cracher. — Aurora, des Nouvelles-Hébrides, *wura*, salive. — Ile des Lépreux : *lodo*. — Pentecôte et Saint-Esprit : *loto*. — S. : *jura*, salive ; *lala*, salive, crachat.

RU'RUNA, action de descendre, de baisser, de se mésallier ; *mandruruna*, descendre, baisser, se mésallier. — Mal. : *turun*, descendre, baisser, tomber ; *menurun*, descendre, baisser. — Jav. Sund., Bat. : *turun*. — Mak., Bug. : *turung*.

RU'SU, parti, qui est allé en avant ; *mandrusua*, avancez, entrez. — Mal. : *lungsur*, avancé, procédé, parti. — Jav. : *lungsur*, entreprendre. — Sund. : *lungsur*, partir. — Mag. : *lusud*... *lumusud*, entrer.

RU'TRAKA (prov.), écroulé, éboulé ; Hova : *rudana*, écroulement. — Mal. : *runtuh*, tomber, s'écrouler. — Jav., Bat. : *runtuh*. — Mak. : *runtung*. — Day. : *runto*.

RUTSIRU'TSI, action de balancer un petit enfant sur les bras. — Sw. : ku*rusharusha*, faire sautiller un enfant sur ses bras.

RU'VITRA, usé, déchiré, gâté. — Mal. : *rabit*, déchiré. — Jav. : *robat-rabit*, guenille, chiffon. — Day. : *rabit*, chiffon.

S

SA (conjonction disjonctive), ou. — Pentecôte : *sa, si*, ou. — Torrès, Mota, Vanua, Lava : *si*.

SA (prov.), heure. — Sw. : *saa*. — Mal. : *saat*. — Fer., Ar. : *sa'a*.

SA'BA (prov.), cuivre. — Sw. : *shaba*, cuivre.

SA'BU (prov.), compte, montant, total. — Sw. : *hisabu*, compte ; ku*hisabu*, compter. — Mal., Ar. : *hisab*, computation, calcul ; *hesab*, compte.

SABU'HA, sagaïe. — Sw. : *shabaha*, viser avec une arme.

SABU'NI (prov.), savon. — Sw. : *sabuni*. — Mal. : *sabun*. — Fer., Ar. : *saboun*.

SABU'TSI. Voy. *asabutsi*.

SADA'KA (prov.), victime qu'on offre. — Sw. : *s'adaka*, offrande à la divinité. — Fer., Ar. : *sadaqa*.

SA'DI, prov. : *sakadi*, de plus, encore, en outre. — Mal. : *sahadan*, de plus, en outre, ensuite.

SADI'KA, ceinturon, ventrière. — Mal. : *sandang*, ceinturon.

SAFA'RI (prov.), voyage. — Sw. : *safari*. — Fer., Ar. : *safar*.

SA'FU, action de passer la main sur, d'essuyer, de frotter, d'égaliser ; *misafu*, passer la main sur, essuyer, frotter, égaliser avec la main. — Mal. : *sapu*, balai, torchon, balayé, essuyé, frotté ; *menapu*, balayer, brosser, essuyer. — Jav., Sund., Mak. : *sapu*. — Day. : *sapo*. — Mag. : *sapu*... *pedsapu*, frotter. — S. : *cap* (*tchap*), caresser.

SA'FUTRA, submergé, inondé, couvert. — Mal. : *saput*, couvert, voilé, caché. — Tag. : *apao, sapao*, se noyer, se couvrir d'eau. — Bis. : *sapo*, submerger.

SA'HA, campagne, les champs. — Mal. : *sawah*, terrain préparé pour le riz de marais. — Jav., Sund. : *sawah*. — Bat. : *sabu*. — Sw. : *shamba*, les champs, la campagne. — S. : *ksha*, un champ.

SAHA'DI, déjà. — Mal. : *tahadi, tadi*, à l'instant, il n'y a qu'un moment ; *sadiya, sadia*, antérieur, déjà, avant le temps présent. — S. : *sadya*, au même moment, récemment.

SAHA'FA, van, plateau concave. — Sw. : *safa*, plat avec pieds.

SAHA'LA, semblable, égal, pareil. — Tir. : *segileu*, semblable, égal. — Mal., Ar. : *misali*, pareil, homogène.

SAHA'NI (prov.), plat, assiette. — Sw. : *sahani*, plat rond. — Fer., Ar. : *sahan*.

SAHA'RI (prov.), étoffe de soie. — Sw. : *sahari*, espèce d'étoffe.

SAHA'ZA, suffisant, convenable, proportionné. — Mal. : *saja, sahaja*, seulement, pas plus.

SA'HI, prov. : *saki*, hardi, audacieux, qui ose ou qu'on ose faire. — S. : *sak (chak)*, être fort, capable de, possible, praticable ; *saha, sahas*, puissant, qui l'emporte, qui défie ; *sahasa*, audace.

SAHI'DI (prov.), témoin. — Sw. : *shahidi*, témoin. — Fer., Ar. : *sahid*.

SAHU'A, bruit, rumeur. — Sw. : *s'auti*, voix, son de voix. — Fer., Ar. : *saout*, bruit.

SA'INA, intelligence, pensée, idée ; *misaina*, penser, réfléchir. — S. : *cint*, penser, considérer, réfléchir.

SA'INA, drapeau. — Mal. : *xina*, drapeau, signe. — S. : *cihna*, bannière, drapeau, signe.

SA'KA, chat. — Mag. : *sika*, chat. — Tir. : *siko*.

SAKA'I, piment. — Mal. : *xabay*, *xabe*, piment. — Jav., Sund. : *xabe*. — Mag. : *xabe*.

SAKA'IZA, ami. — Mal. : *sakey*, ami, compagnon. — S. : *sakhayah*, pluriel de *sakhi*, ami, compagnon. — Lat. : *socius*.

SAKA-MASA'I, SAKAVE (ou *fisaka*) (prov.), nom de deux mois lunaires. — S. : *vaisakha*, de *vi-sakha*, un des mois lunaires des Hindous.

SA'KANA, obstacle, barrière, traverse, empêchement ; *sahana*, barrière, obstacle ; *sehatra*, barrière. — Mal. : *sengkang*, traverse, barrière ; *sangkak*, obstacle, empêchement ; *sakat*, traverse, ce qui sépare. — Mag. : *sikul*, obstacle, empêchement. — Tir. : *sikut*, obstacle, empêchement ; *mesikut*, empêcher, embarrasser.

SAKARA'I (prov.), soupçon. — Sw. : *shaka*, doute, soupçon.

SAKÉLIKA. Voy. *helika*.

SAKU'BUNA, action de se couvrir comme avec le lamba. — Mag. : *salkumbung*, s'envelopper comme d'un manteau. — Tir. : *telikumbung*, se mettre à l'abri ; *selukuben*, cacher quelque chose sous une autre.

SALA'KA, pagne des hommes. — Mal. : *xelana*, culotte, caleçon.

SALA'MA, bien portant ; *hasalamana*, bonne santé, paix, bonheur. — Mal., Ar. : *salam*, salut, paix ; *salamat*, santé, prospérité paix. — Jav., Sund. : *salam*. — Mak., Bug. : *salama*, bonheur. — Day. : *selamat* heureux. — Mag. : *salam*, paix. — Sw. : *salam*, salut ; *usalama*, préservation d'un mal.

SALASA'LA, moyen, ni grand ni petit, hésitant. — Mag. : *sali-sali*, égal, pareil. — Fut. : ma*salo*, ma*salosalo*, conjecturer, soupçonner ; faka*seilo*, douter, être incertain.

SA'LI, action de boucaner, de suspendre près du feu ; *manasali*, mettre près du feu, boucaner ; *salazana*, instrument pointu tenant lieu de broche ; prov. : *sali*, broche ; *manali*, faire rôtir à la broche ; *analazana*, avec quoi on fait rôtir. — Mal. : *saley*, fumé, exposé à la fumée ; *menaley*, fumer, boucaner. — Sund., Bat., Day. : *salé*. — S. : *sula* (*chula*), broche, tout instrument pointu ; *sulya*, rôti à la broche.

SA'LI, châle. — Sw. : *shali*. — Fr. : *châle*. — Ang. : *shawl*. — Fer., Ar. : *sal*.

SALU'BUNA, voile, rideau de lit. — Mal. : *selubung*, voile, couverture.

SALU'HI, grappe, épi. — Sw. (d'après le Dictionnaire du P. Sacleux) : *shada, kishada*, grappe de fruits, de fleurs ; d'après Richardson., Sw. : *kichala*, grappe.

SALU'HI (prov.), lance. — Mal. : *sulika*, *suligi*, lance en bois. — Jav., Bat. : *suligi*. — Mal. : *sula*, morceau de bois pointu. — S. : *sula*, pique, broche.

SAMBASA'MBA, souhait, bénédiction ; *sambatra*, heureux. — Mal. : *sampana*, béni, bénédiction ; *sembah*, révérence, hommage, adoration. — Jav., Sund., Day. : *sembah*, hommage, adoration. — Mag. : *sampana*, bénédiction ; *sembah*, adoration, prière. — Tir. : *simba*, adorer, vénérer ; *sambayan*, prière. — S. : *sam-pad*, succès, avantage, bien fait, bénédiction, bonne fortune ; *sam-panna*, qui a réussi, parfait, excellent.

SAMBÉA (prov.), couteau. — Sw. : *shambea*, couteau à lame courbée.

SA'MBU, navire. — Sw. : *chambo*, boutre. — Mal. : *sambuk*, sorte de bateau ; *sampan*, petit bateau. — Jav., Sund. : *sampan*. — Mak. : *sampang*. — Tag., Bis. : *sampan*, embarcation chinoise. — Day. : *sampan*. — Mag. : *sampan*, *champan*, petit bateau. — Fer., Ar. : *sambouk*, navire.

SA'MBUTRA, prisonnier, captif, action de saisir, d'emprunter ; *samburina*, qu'on saisit, qu'on emprunte. — Mal. : *sambar*, saisi, empoigné ; *sambut*, reçu, accepté. — Jav., Sund. : *sambut*. — Bat. : *sambut*, recevoir une avance d'argent. — Day. : *sambut*.

SA'MI, chacun, semblable, ensemble. — Mal. : *sama*, semblable, ensemble, avec. — Jav., Mak. : *sama*. — Day. : *sama*, accompagner. — Bis. : *sama*, être égal. — S. : *sam*, ensemble, avec ; *sama*, semblable, égal.

SA'MPANA, branche, embranchement ; *sampanan-dalana*, embranchement d'un chemin ; *sampanan-dranu*, embranchement d'une rivière. — Mal. : *xabang*, branche, rameau, bâton fourchu : *xapang*, fourchu ; *simpang*, chemin de côté, de traverse, qui se divise ; *simpang-an*, chemin de traverse, sentier ; *simpang-an ayer*, un bras de rivière. — Jav., Sund. : *simpang*. — Day. : *sampang*. — Mag. : *sapak*, branche ; *sapakan*, bifurcation d'un chemin.

SA'MPI, état de quelque chose qui pend des deux côtés ; *sampina*, manière de porter le lamba en le faisant pendre d'un côté sur l'épaule. — Mal. : *sampey*, pièce d'étoffe ou habit qui pend librement ;

selampey, pièce d'étoffe sur les épaules ou sur les bras comme une écharpe ; *ambin*, pièce d'étoffe qu'on porte en bandoulière. — Day. : *ambin*, porter sur le dos (ordinairement avec une pièce d'étoffe). — Fut. : *safe*, mettre en bandoulière, faire pendre des deux côtés.

SA'MPUNA, obstacle, empêché, arrêté ; *manampuna*, mettre obstacle, arrêter. — Mag. : *simpang*, importunité, embarras. — Mal. : *sampu*, interrompu ; *menampu*, interrompre, couper la parole.

SA'NA, arbre de construction. — Mal. : *sana*, grand arbre dont on fait des meubles. — Jav. : *sana*. — Bat. : *sona*. — S. : *sana*, arbre.

SANASA'NA, état de la bouche grandement ouverte ; *banabana*, *danadana*, état des portes et fenêtres ouvertes en grand. — Mal. : *nganga*, bâillement, bâillé, ouvert. — Sund. : *ngangah*. — Bat. : *ngangang*. — Mak. : *nganga*, *ngangara*. — Day. : *kanga*.

SA'NDA, agio, surplus donné dans un échange. — Mal. : *ganda*, multiple, double. — Tag. : *ganda*, gain, intérêt de l'argent. — S. : *sana*, gain, acquisition.

SANDARU'SI, gomme copal. — Sw. : *sandarusi*, gomme copal.

SANDU'KI (prov.), boîte, caisse. — Sw. : *sanduku*, boîte, caisse. — Fer., Ar. : *sandouk*.

SA'NGA, toupet, crête de coq. — Sw. : *shungi*, crête d'oiseau ; *kishungi*, toupet, crête d'oiseau. — Mal. : *sengul*, bourrelet de cheveux ; *rangka*, toupet, crête de coq ; *jengger*, crête de coq. — Jav. : *jengger*. — Day. : *junggul*. — S. : *sikha*, (*chikha*), toupet, crête.

SA'NGI, badinage, caresses. — Mal. : *senda*, badinages, farces ; *xendah*, amusement, cajolerie.

SA'RA, prix d'un louage court et transitoire, droit de péage, rétribution donnée aux empiriques. — Sw. : *mshahara*, gages, salaire. — Mal., Ar. : *ijarat*, salaire. — Mal. : *sara*, ration, provision, part des matelots dans le chargement d'un navire. — Jav. : *sarat*. — S. : *kara*, taxe, droit de péage, revenu royal.

SA'RAKA, séparé, détaché, sevré. — Mal. : *sarak*, séparé, sevré, répudié. — S. : *sralh*, détaché, délié.

SA'RI, image, ressemblance. — Sw : *s'ura*, image, ressemblance. — Fer., Ar. : *soura*. — S. : *sura*, image d'un dieu, idole.

SA'RI, action d'inspecter, d'aller voir, de chercher. — Mal. : *xahari*, *xari*, cherché, recherché. — Day. : *sari*, aller voir, visiter. — S. : *cara*, action d'aller çà et là, de rôder, espion.

SARUA'LI (prov.), pantalon. — Sw. : *suruali*, pantalon. — Fer., Ar. : *saroual*.

SA'RUNA, couvercle, fourreau, voile, enveloppe. — Mal. : *sarung*,

fourreau, gaine, étui. — Jav., Sund., Bat. : *sarung*. — Day. : *saloi*. — Tag. : *salong*, rengaîner l'épée.

SA'RUTRA, difficile. — Mal. : *sulit*, difficile.

SA'SA, U'ZA, lavage ; *manasa, manuza*, laver. — Sw. : k*uosha*, laver. — Mal. : *basuh*, laver. — Jav. : *asuh, masuh*. — Tir. : meg-*use*, se laver les mains. — Mota : *asa*, laver. — Mal. : *suxi*, pur, net, sans tache ; *menuxi*, laver, purifier, nettoyer. — Jav., Sund., Mag. : *suxi*. — S. : *suci*, pur, propre, purification ; *suc*, purifier.

SA'SATRA, fatigué, épuisé. — S. : *jasu*, faiblesse, épuisement.

SAVU'KU (prov.), collier ou écharpe mise en bandoulière. — Mal. : *sabuk*, ceinture, ceinturon. — Jav., Sund. : *sabuk*.

SA'ZI, punition, amende. — Mal. : *siksa*, châtiment, châtié. — Jav., Sund. : *siksa*. — Mak. : *sessa*. — Mag. : *sisa*... *sumisa*, châtier. — S. : *sas* (*chas*), châtier, punir ; *sahasa*, punition, amende.

SÉHATRA. Voy. *sakana*.

SÉHU, apparition ; *misehu*, paraître, apparaître, être visible. — Fut. : *sa*, paraître, apparaître, être connu. — S. : *caksh*, paraître, devenir visible.

SÉMBANA (prov.), tampon, cheville. — Mal. : *sempal*, tampon, bouchon, bouché. — Jav., Sund. : *sumpel*. — Bat. : *sompol*.

SÉNTU, soupir, sanglot. — Mal. : *sedu*, sanglot, soupir.

SÉRANA, passage rapide, maladie subite et passagère. — Mal. : *serang*, attaqué, assailli. — Jav. : *serang*.

SERINA'LA (prov.), charpentier. — Sw. : *msaramala*, charpentier. — Mal. : *srimala*.

SÉRITRA (prov.), moquerie. — Mal. : *sindir*, ironique, moqueur, raillé. — Sund. : *sindir*.

SÉSIKA, ce qu'on introduit par force, action d'introduire par force, de forcer ; *manesika*, fourrer dans, forcer, chasser. — Mal. : *sesak*, obstrué, serré, resserré, forcé, vexé ; *menesak*, serrer, opprimer, vexer. — Jav. : *sesak*. — Sund. : *sesek*. — Day. : *sasak*.

SÉTRI, réplique, riposte. — Mal. : *sahut*, réponse, répondu, répliqué. — Jav. : *sahur*.

SI'A, SIASI'A, égarement, déviation, perversion. — Mal., Ar. : *saya*, qui erre à l'aventure. — Mal. : *sesat*, errant, égaré, trompé. — Jav. : *sasar*. — Day. : *sasat*. — Mag. : *sesat*, erreur. — Fut. : *sese*, s'égarer. — S. : *cyu*, dévier, aller çà et là, abandonner son devoir.

SI'FUTRA, escargot. — Mal. : *siput*, mollusque, coquillage ; *siput lintah*, escargot commun. — Bat. : *seput*, escargot. — Mag. : *siput*, mollusque.

SIKI'DI, sak. : *sikili*, divination, objets qu'on aligne pour deviner. — Fer., Ar. : *sikl*, figure.

SI'MA, dont la lèvre supérieure est échancrée, fendue, bec-de-lièvre. — S. : *jihma*, de travers, tortueux.

SI'MBA, SU'MBA, gâté, endommagé, qui a subi un tort. — S. : *sumbh*, nuire, faire tort.

SIMI'LA (prov.), laissez passer. — Sw. : *simille*, *simillah*, gare.

SI'MPUNA, espèce de lémurien : *indris* ou *propithecus diadema*. — Mal. : *simpey*, espèce de singe : *semnopithecus melalophos*.

SI'NA. Voy. *jini*.

SI'NGUTRA, action de lier, d'attacher, d'entraver. — Mal. : *sangkut*, attaché, arrêté, empêché, embarrassé. — Sund. : *sangkut*. — Bat. : *sangkot*.

SI'NI, cruche à eau. — Sw. : *sinia*, plat pour servir l'eau sucrée, le café.

SI'NTUNA, action de tirer, de tirailler ; *sintaka*, séparation d'une femme d'avec son mari ; prov., *sindaka*, éclat de bois, de pierre, détaché. — Mal. : *sintak*, tiré, arraché, enlevé par force. — Mak. : *sinta*. — Bug. : *sitta*. — Bat. : *sintak*. — Day. : *sintak*, secousse. — S. : *chid*, couper, séparer de, fendre. — Lat. : *scindo*.

SI'RA, sel. — Rich., Mal. : *sasak*, *siya* (l'abbé Favre ne donne que *garam* comme signifiant sel.) ; Bouton : *sela* ; Matabello : *siva* ; Teor : *sish*, *sirew* ; Batak : *sira* ; Sw. : *shura*, salpêtre.

SI'RANA (prov.), de biais. — Mal. : *serung*, oblique, de biais. — Day. : *sirang*. — Sund. : *serong*.

SI'SA, reste, restant ; *manisa*, laisser des restes. — Mal. : *sisa*, reste, restant, fragment. — Jav., Sund, : *sisa*, *sesa*. — Mak. : *sesa*. — Fut. : *osaosa*, un reste, un restant. — S. : *sesha* (*chesha*), reste, surplus ; *sish*, laisser, laisser des restes.

SI'SIKA (prov.), écailles de poisson. — Mal. : *sisik*, écaille, écaille de tortue, écorce. — Jav. : *sisik*. — Bat. : *sisik*, écaille de poisson. — Mak. : *sisi*. — Bis. : *sisik*. — Mag. : *sisik*, écaille de tortue.

SI'SIKA, ce qu'on fourre dans, action d'insérer, d'introduire ; *sisihana*, prov. : *sisifana*, dans quoi on introduit ; *manisika*, insérer, introduire ; *fisisika*, épingle de toilette, broche. — Mal. : *sisip*, inséré, introduit ; *menisip*, insérer, introduire. — Mak. : *sisi*. — Mal. : *susuk*, pointe, crochet. — Kw. : *susuk*, épingle, aiguille. — S. : *suci*, aiguille.

SI'SINI, bord. — Mal. : *sisi*, *sisih*, à côté, tout près. — Jav. : *sisih*. — Sund., Bat. : *sisi*. — Bis. : *sidsid*, bord.

SI'SITRA (prov.), action de retrousser, de replier. — Mal. : *sing-*

sing, retroussé, relevé. — Jav. : *xinxing*. — Bat, : *siksik*. — Mak. : *kingking*.

SITARÉ (prov.), restez encore (paroles adressées à un visiteur pour l'inviter à rester encore). — Sw. : *starehe*.

SI'UKA, sifflement. — Mal. *siyul*, sifflé. — Jav, ; *siyuh*, sifflement du vent. — Bat. : *siyul*. — S. : *sush* (*chush*), siffler comme un serpent.

SI'VI, neuf. — Mag. : *siau*. — Tir. : *sieu*. — Bag. : *siao*, *sio*. — Fut., Tah. : *iva*. — Mao. : *iwa*. — Ile des Lépreux, Pentecôte : *siwo*. — Fidji : *ciwa*. — Rotuma : *siav*. — Iles Salomon : *siwa*, *siue*, *hiua*, *hia*, *siu*, *sia*.

SU'A, bon, excellent. — S. : *su*, bon, excellent, vertueux.

SUBA'BA, flûte. — Ar. : *shubaba*.

SU'DINA, flûte. — Mal. : *suling*, *sulin*, flûte. — Jav. : *suling*. — Bat. : *suleng*, un tuyau dont on se sert pour souffler. — Mak., Bug., Day, : *suling*. — Mag., Tir. : *suling*, flûte.

SU'FINA, oreille. — Bat. : *suping*, oreille. — Mal. : *kuping*, oreille; *xuping*, lobe de l'oreille, bout de l'oreille. — Jav. : *kuping*, oreille.

SU'GA, cotonnade américaine. — Sw. : *shuka*, pièce d'étoffe de quatre coudées.

SUHI'KA, asthme. — Mal. : *isak*, asthmatique. — Mag. : *isak*, asthme.

SU'KA, teinture noire. — Mal. : *soga*, espèce de teinture rouge.

SU'KA (prov.), hache. — Sw. : *shoka*, hache.

SUKA'I, chaux. — Sw. : *chokaa*, chaux.

SUKA'NI (prov.), gouvernail. — Sw. : *usukani*, gouvernail. — Fer., Ar. : *soukkan*.

SUKA'RI (prov.), sucre. — Sw. : *sukari*, sucre. — Fer., Ar. : *soukkar*.

SU'KATRA, état de ce qui est ouvert, entr'ouvert, découvert ; *sukafana*, qu'on ouvre, qu'on découvre. — Mal. : *singkap*, écarté, ouvert (d'un rideau). — Fut. : *suke*, découvrir, déterrer ; *susuke*, déplier, déterrer (des comestibles).

SU'KITRA, ciselé, sculpté, travail fait au ciseau ; *sukirina*, qu'on travaille au ciseau, qu'on sculpte. — Mal. : *ukir*, gravé, sculpté, gravure, sculpture. — Jav., Sund., Day. : *ukir*. — Mak. : *ukiri*.

SU'KU, action faite à la dérobée ; *an-tsukusuku*, à la dérobée, en cachette. — Mal. : *saku*, séparé ; *saku-saku*, séparément, à la sourdine, en secret.

SU'KUNA, planche protégeant le bord du toit du pignon. — Mal. : *sokong*, pièce de bois oblique, soutien ; *sokong-sokong*, pièces obliques liant une charpente perpendiculaire.

SU'LA, chauve. — Mal. : *sulah*, chauve, pelé. — Fut. : *tula*, chauve.

SU'LU, remplaçant, représentant. — Mal. : *sulur*, représentant, plénipotentiaire. — Jav., Sund. : *sulur*.

SULU'HU (prov.), prière. — Mal. : *selawat*, prières. — Mag. : *selauat*. — Fer., Ar. : *salla*.

SU'MA (prov.), jeu, danse. — Sw. : *msoma*, espèce de danse. — Fer., Ar. : *sama*.

SUMA'RI (prov.), clou. — Sw. : *msumari*, clou.

SUMBÉ, tromperie. — Mal. : *semu*, tromperie, perfidie. — Jav. : *semu*. — Bat. : *somu*.

SU'MBINA, parcelle, fragment, ébréché. — Mal. : *sumbing*, brèche, entaille, ébréché.

SU'MPITRA, grande corbeille dans laquelle on conserve le riz. — Mal. : *sumpil*, petit sac finement tressé.

SUMU'NI (prov.), huitième de la piastre. — Sw. : *sumuni*, un huitième. — Mal., Ar. : *sumun*, un huitième.

SU'MUTRA, prov. : *sumutse*, la barbe ; *sumutra ambuni*, prov. : *sumutse an'uruna*, moustache. — Mal. : *sungut*, moustaches, antennes ; *kumis*, moustache. — Sund. : *kumis*, moustache. — Bat. : *gumis*. — Mak., Bug. : *sumè*.

SU'NGU, touffe de cheveux, d'arbres. — Mal. : *sanggul*, nœud, bourrelet de cheveux. — Sund. : *sangul*. — Sw. : ki*shungi*, toupet, crête d'oiseau.

SUNGUSU'NGU, plante épineuse dont on fait des haies. — Mal. : *sungga*, épines placées autour des arbres pour les protéger. — Bat. : *rungga*.

SUNUNU'KA, mouvement doux de l'eau, d'une barque. — Sw. : ku*tononoka*, arriver doucement, peu à peu, comme l'eau d'une source.

SU'RATRA, écriture, lettre, dessins quelconques ; *manuratra*, écrire ; *mpanuratra*, écrivain ; *fanuratana*, action d'écrire. — Mal. : *surat*, écrit, lettre ; *menurat*, écrire ; *penurat*, écrivain ; *penurat-an*, action d'écrire. — Jav. : *serat*. — Sund., Bat., Day. : *surat*. — Mak., Bug. : *sura*. — Tag., Bis. : *solat*, *sulat*. — Mag. : *surat*, *sulat*... *sumurat*, écrire. — Tir. : *sulat*, écriture. — Bag. : *soral*, écriture, écrit.

SU'RI, ennui, chagrin ; *surisurena*, triste. — Mal. : *sedih*, triste. — Jav. : *sedih*.

SURI'A (prov.), concubine. — Sw. : *suria*, concubine. — Fer., Ar. : *souryia*.

SU'RITRA, prov. : *suritse*, raie, ligne, trait, sillon. — Mal. : *goris*,

koris, ligne tracée ; *tulis*, écrit, dessiné. — Jav., Sund. : *tulis*. — Bat. : *tulis*, les raies qui se trouvent sur la peau d'un tigre. — Mag. : *guris*, *kuris*, raie ; *kurisen*, rayer. — Tir. : *kurris*, *gurris*, raie. — Bag. : *koret*, raie ; mig*koret*, rayer. — S. : *krish*, tirer des lignes, tracer des sillons.

SU'RUKA, action de racler, d'égaliser avec la bêche ; *misuruka*, racler, égaliser, nettoyer avec une bêche. — Mal. : *suduk*, cuillère, pelle, bêche ; *menuduk*, prendre avec une cuillère, une pelle. — Jav. : *sorok*, un sarcloir.

SU'RUNA, action d'attiser le feu, de pousser comme une poutre par une fenêtre. — Mal. : *surung*, *sorong*, poussé, avancé. — Jav., Sund. : *surung*. — Tag., Bis. : *solong*.

SURUTA'NI (prov.), chef, sultan. — Sw. : *sultani*.

SU'SUKA, ce qu'on introduit, intercale comme du fil, des joncs à un toit. — Mal. : *susuk*, pointe, crochet. — Kw. : *susuk*, épingle, aiguille. Voy. *sisika*.

SU'SUNA, ce qui double quelque chose ; *manusuna*, doubler ; *mifanusuna*, s'emboîter les uns dans les autres. — Mal. : *susun*, composé, empilé, emboîtés les uns dans les autres ; *menusun*, composer, empiler, emboîter. — Jav , Sund., Bat., Day. : *susun*. — Mak., Bug. : *susung*. — Tag. : *soson*. — Mag. : *susun*, double ; *susunan*, doubler.

SU'SUTRA, mécontent, peiné. — Mal. : *susah*, inquiétude, peine, trouble. — Jav., Sund., Day. : *susah*. — Bat., Mak. : *susa*. — Mag. : *susah*, peine, souci. — Fut. : *sasar*, peine, troublé, froissé. — S. : *suc* (*chuc*), être peiné ; *suca*, peine, affliction ; *sucita*, peiné, triste.

SU'TRU, cuillère. — Mal. : *sudu*, *suduk*, cuillère, pelle ; *senduk*, cuillère. — Jav., Sund. : *sendok*, cuillère. — Bat. : *sonduk*. — Mak., Bug. : *sanru*. — Day. : *senduk*. — Tag., Bis. : *sandok*. — Jav. : *suru*, feuille en forme de cuillère. — Sund. : *suru*. — Day. : *sudok*, instrument en fer avec lequel on racle le riz brûlé dans la marmite.

T

TA (prov.), lampe. — Sw. : *taa*, lampe.

TA'BA, action de remuer, de troubler ; *tabataba*, trouble, tapage. — Sw. : *tibutibu*, trouble, se dit de l'eau ; ku*tibua*, troubler un liquide.

TABI'HA, honneur, gloire, force. — Sw. : *t'abia*, qualités.

TABU'RI, rond. — Mag. : *tiburon*, rond.

TA'DI, sak. : *tali*, corde, cordon. — Mal. : *tali*, corde, cordon. — Jav., Sund., Bat., Mak., Day. : *tali*. — Tag. : *tali*, ligature. — Bis. : *talika*, attacher. — Mag., Bag. : *tali*, corde. — Tir. : *taley*, corde,

cordon. — Mélanésie : *tali, tal.* — Mao. : *taura*, corde. — Fut. : *taula*, fil, câble. — S. : *tanti*, corde, cordon.

TADI'NI, le trou de l'oreille ; prov. : *ravin-tadini*, l'extérieur de l'oreille ; sak. : *talinga*, oreille. — Mal. : *telinga*, oreille ; *daun telinga*, le cartilage extérieur de l'oreille. — Jav. : *talingan*. — Mak. : *toli*. — Day. : *talingan*, écouter. — Bis. : *dalonggan*. — Mag., Bag. : *talinga*, oreille. — Tir. : *gelingo*. — Fut. : *taliga*. — Mao. : *taringa*. — Tah. : *tari'a*. — Saint-Esprit : *saliga*. — Fidji, Torrès : *dalina*. — Iles Salomon : *alina*. — San-Cristoval : *karina*. — S. : *karna*, oreille.

TAFA, préfixé à une racine en forme un participe et indique qu'on s'est mis par sa propre action dans l'état marqué par la racine. — Mélanésie : *tava, tav, ava, av, ta, tapa*. — Mota : *raka*, signifiant en haut, *tava raka* veut dire qui est monté en haut de soi-même ; *me tava ul* (de *ul*, délier), qui s'est délié de soi-même. — Floride : *tapa tuguru* (de *tuguru*, être debout), s'être mis debout ; *ta bilu* (de *bilu*, arracher), qui est sorti de lui-même, comme un clou. — S. : *tva*, suffixé à une racine sert à former un participe passé : *sthitva* (pour *sthatva*, de *stha*, être debout), s'étant mis debout, ressemble au malgache *tafa tsangana*, qui s'est mis debout.

TAFASI'RI, causerie, conversation utile. — Sw. : ku*tafsiri*, expliquer. — Mal., Ar. : *tafsir*, explication, surtout du coran. — Mag. : *tafsiri*, commentaire du coran.

TA'FI, action de se vêtir. — Ar. : *alaf*. — Mal., Jav. : *tapih*, jupon.

TA'FIKA, prov. : *tavea*, armée, expédition. — Mao. : *taua*, armée. — Fut. : *taua*, armée, guerre. — Tir. : se*tafik* (*se* préfixe de réciprocité), s'unir ensemble.

TAFI'UTRA, vent ; *tafiu-drivutra*, coup de vent, tempête ; prov. : *tafiu*, pluie chassée par le vent. — Mal. : *tufan*, tempête, ouragan, typhon. — Jav. : *topan*. — Mag. : *tufan*, ouragan. — Chinois : *ta-fong*, grand vent. — Mao. : *tapuhi*, tempête. — Sw. : *t'afani*, cyclone.

TA'FU, toit ; *manafu*, couvrir une maison. — Mal. : *atap*, toit ; *meng-atap*, couvrir une maison. — Jav. : *atep*. — Sund. : *ateup*. — Day. : *atep*, ce qui sert à clore. — Mag. : *atep*, *etap*, toit. — Tir. : *atef*.

TA'HA, prix offert, compensation, comparaison. — Mal. : *tawar*, mise à prix, être mis à prix. — Jav., Bug. : *tawa*, mettre en vente.

TAHI'RI, trésor, réserve. — Sw. : *tadyiri*, riche.

TA'HU, TA'HUNI, tige d'une plante, d'un arbre, manche d'une cuillère. — Sw. : *tawi*, branche, rameau. — Mal. : *tangkey*, tige d'une plante, manche d'une casserole. — Bat. : *tangké*.

TA'HUTRA, crainte ; *matahutra*, craindre, avoir peur. — Mal. : *takut*, crainte, peur. — Kw. : *takut*. — Bat. : *tahut*. — Tag. : *takot*. —

Mao. : *mataku*, effrayé. — Guadalcanar des îles Salomon : *matahu*, craindre. — Floride : *matagu*, avoir peur. — Sesake : *mataku*. — Ambrym : *matehag*, être effrayé. — Saddle, près de Mota : *melegteg*, craindre. — S. : *cakita (tchakita)*, crainte, frayeur.

TA'I, excréments, fiente, tout résidu ; *tai-nifi*, saletés qui s'attachent aux dents ; *tain-dalitra*, chiure de mouche. — Mal. : *tahi*, ordure, fiente, déjections animales, lie, sédiment ; *tahi lalat*, chiure de mouche. — Jav., Sund., Day. : *tahi*. — Mak., Bug. : *tai*. — Bat. : *te*. — Tag., Bis. : *tai*, excrément. — Mag. : *tay*, *tahi*, excréments, scories. — Tir. : *teek*, excrément. — Bag. : *tai*, immondices ; *tae*, excréments. — Fut. : *tae*, excrément ; *taenifo*, saletés qui s'attachent aux dents.

TA'INGINA, état de ce qui est placé ou perché sur. — Mal. : *tenggik*, être placé, se percher sur une branche ; *tinggir*, être perché sur.

TA'INU. Voy. *hainu*.

TAKA'LU, échange, troc ; *manakalu*, échanger, troquer. — Mal. : *tukar*, change, échange, troc ; *menukar*, changer, troquer. — Fut. : *togia*, échanger.

TA'KATRA, atteint, attrapé, saisi ; *manaka-dranu*, sonder la profondeur de l'eau. — Mal. : *tangkap*, pris, saisi. — Mag. : *tenkad*... *matenkad*, sondable. — Tir. : *tenkaden*, sonder.

TA'KI, réclamation d'une dette. — Mal. : *tagih*, réclamé, se dit d'une dette. — Jav., Day. : *takih*. — Sund. : *tagi*. — Mag. : *tuk*, mang-*tuk*, réclamer une dette.

TAKU'KU, accroupissement ; *mitakuku*, être accroupi, être triste. — Fut. : fak*akuku*, être accroupi, être triste ; *liketike*, accroupi sur ses talons.

TA'KUNA, caché, secret ; *manakuna*, cacher, couvrir ; *an-takuna*, en secret. — Bag. : *tago*, en secret. — S. : *sthag*, cacher, couvrir ; *sthagana*, action de cacher, de couvrir. — Lat. : *tegere*. — Gr. στεγω.

TA'KUNA, action de porter à plusieurs, comme un mort ; *fitakunana*, ce qui sert à porter à plusieurs, civière. — Mal. : *tanggung*, porté ; *tangah-tangah*, civière, brancard. — Tir. : *tangungen*, porter un mort ; fege*tangung*, bois servant à porter un mort.

TALA'HU. prière, supplication. — Mal., Ar. : *selut*, *selat*, prière ; *selawat*, pluriel de *selat*, des prières. — Jav., Sund. : *salawat*. — Mak. : *salawa*.

TALANTA'LANA, étagère, claie, tonnelle ; prov. : *talatala*, plateforme, étagère, table, toit plat. — S. : *tala*, surface plane, toit plat d'une maison.

TALA'TA, mardi. — Fer., Ar. : *thalatha*.

TALÉ, chef, intendant. — Tir. : *teles*, substitut.

TAMA'NA, habitué, apprivoisé, familier. — Mal. : *tamah*, familier ; *teman*, camarade, ami. — Mag. : *timan*, compagnon. — S. : *dhaman*, membre d'une maison, d'une famille ; *damin*, apprivoisé ; *dam*, être apprivoisé, apprivoiser, dompter. — Lat. : *domare*.

TAMBA'KU, tabac. — Sw. : *tumbako*. — Mal. : *tembako*.

TA'MBATRA, union, jonction ; *manambatra*, unir, joindre. — Mal. : *tambat*, lié, attaché ; *menambat*, lier, attacher, joindre. — Bat. : *tambat*. — Bis. : *baat*.

TAMBU'HU, mur en terre, clôture. — Tir. : *tambak*, mur en terre. — Mal. : *tembok*, mur en pierres, digue. — Jav. : *tembok*, petites digues séparant les rizières. — Sund. : *tembek*, digue ; *tembok*, mur. — Mak. : *tembo*, mur.

TAMBU'RU (prov.), espèce de bétel. — Sw. : *tambun*, bétel. — Fer., Ar. : *tamboul*.

TA'MI, qui arrive, qui survient. — Mal. : *temu*, rencontre. — Mao. : *tomo*, entrer. — Fut. : *temai*, venir.

TA'MPINA, bouché, obstrué, ce qui bouche, rapiéçage ; *manampina*, boucher, obstruer, rapiécer. — Mal. : *tampal*, pièce, rapiécé ; *menampal*, rapiécer ; *tumpat*, bouché, obstrué ; *menumpat*, boucher, obstruer. — Jav., Sund. : *tambal*, rapiécé. — Fut. : *tapono*, fermer, boucher, couvercle.

TA'MPUKA, à l'improviste ; *manampuka*, surprendre. — Mal. : *tampuh*, attaqué, assailli ; *menampuh*, attaquer, assaillir. — Jav., Sund. : *tempuh*. — Mak. : *tapo*. — Day. : *tampoh*. — Bis. : *tampolok*, attaquer.

TAMUTA'MU, safran. — Mal. : *temu*, safran des Indes. — S. : *kunkuma*, safran.

TA'NA, caméléon. — Mal. : *tanaw*, espèce de caméléon.

TA'NA, action de tenir, de retenir. — Mal. : *tadah*, tenu, retenu. — Jav., Sund. : *tadah*. — Day. : *talai*, être retenu. — Tag. : *tangan*, tenir avec la main.

TA'NANA, main ; *tanana havanana*, main droite. — Mal. : *tangan*, main ; *tangan kanan*, la main droite. — Jav., Bat., Day. : *tangan*.

TANATA'NA, largeur ; *mitanatana*, être grandement ouvert, béant, spacieux. — Mal. : *tahna*, étendue, grandeur. — S. : *tan*, étendre. — Gr. τεινω. — Lat. : *tendere*, tendre, étendre.

TANDI'NDUNA, sak. : *talinduna* ; prov. : *linduna*, ombre, image réfléchie dans l'eau ; *manandinduna*, *mandinduna*, ombrager. — Mal. : *lindung*, abri, paravent, ombre. — Sund., Bat. : *lindung*. — Tag. : *lindong*. — Bis. : *landong*, ombre.

TA'NDRA, tache de la peau, bouton noir indélébile. — Mal. :

xangga, tache naturelle sur la peau ; *tanda*, signe, marque. — Jav. : *tonda*. — Sund., Bat., Mak., Day., Tag., Bis. : *tanda*. — Mag., Tir. : *tanda*, marque, signe.

TA'NDRUKA, corne. — Mal. : *tanduk*, corne. — Sund., Bat. : *tanduk*. — Mak., Bug. : *tanru*. — Fut. : *tala*, corne d'animal.

TA'NGA (prov.), voile de navire. — Sw. : *tanga*.

TA'NGU, manche de cuillère. — Mal. : *tangkey*, tige d'une plante, manche d'une casserole. — Bat. : *tangké*.

TA'NI, terre, terrain, pays, contrée. — Mal. : *tanah*, terre, sol, pays, contrée. — Jav. : *tanah*. — Sund. : *taneuh*. — Bat. : *tano*. — Mak. : *tana*. — Day. : *tana*, champ ; *tanah*, pays. — Mag. : *tanah*, terre, pays. — Tir. : *tuna*, terre. — Bag. : *tana*, terre.

TA'NI, pleurs. — Mal. : *tangis*, pleurs. — Jav., Bat, Day., Tag., Bis. : *tangis*. — Mao. : *tangi*, pleurer. — Fut. : *tagi*, *tagitagi*, pleurer. gémir. — Tah. : *tai*, pleurer. — Floride : *tani*, crier. — Guadalcanar des îles Salomon : *tani*, pleurer.

TA'NIKA, action de faire bouillir, de faire cuire. — Mal. : *tanak*, cuit, bouilli. — Jav., Day. : *tanak*. — Mak. : *tana*. — Tag. : *tanak*, rôtir du riz vert. — Mag. : *tanak*, cuit.

TA'NJAKA, nudité ; *mitanjaka*, *mihanjahanja*, être nu. — Mal. : *telanjang*, nu, découvert. — Sund. : *lanjang*, époque où l'on cesse d'être nu, âge de puberté. — Mag. : *talkas*, nu.

TA'NJAKA, force ; *matanjaka*, fort, robuste. — Mal. : *teguh*, fort, ferme, solide. — Jav. : *teguh*. — Day. : *tagah*. — Bat. : *togu*. — Mak. : *tako*. — Mag. : *mategas*, *matigas*, fort, dur. — Bag. : *matog-gas*, fort, robuste, solide. — Tir. : *metegas*, dur, solide. — S. : *tuya*, fort.

TA'NJUNA, pointe de terre, cap. — Mal. : *tanjung*, pointe de terre, cap, promontoire.

TANTA'RA, histoire, récit. — Mal. : *tutur*, dit, raconté ; *tutur-an*, récit, narration. — Jav. : *tutur*, récit. — Mak., Bug. : *tutu*, parler. — Day. : *tutur*. — Tag. : *totol*, informer. — Mag. : *tuntul*, *tutul*, récit, histoire, narration. — Tir. : *tutul*, récit. — S. : *tantra*, doctrine, théorie, ouvrage scientifique ; *tala*, composé, comme un conte, un récit : ces deux mots dérivent de *tan*, étendre, parler, composer.

TANTA'VANA, prov. : *tavana*, filtre, passoire. — Mal. : *tapis*, filtré, passé au travers d'une passoire, d'un tamis. — Bat., Day. : *tapis*. — Bug. : *tapi*.

TA'NTI, ce sur quoi on reçoit quelque chose : *mananti*, recevoir sur la main ou sur quelque chose, recevoir ce qui est jeté ou tombe d'en haut. — Mal. : *tating*, porté, tenu sur la main, soutenu sur la main ouverte ; *menating*, porter sur la main. — Jav. : *tanting*, tenir élevé. — Fut. : *tali*, recevoir ce qui est jeté ou tombe d'en haut.

TANU'RA, jeune. — Mal., S. : *taruna*, jeune, jeune homme. — Jav., Sund., Mak. : *taruna*.

TA'PAKA, coupé; *manapaka*, couper. — Mag. : *taped*, coupé; *mataped*, couper. — Bag. : mig*tampad*, couper. — Tir. : *tanfad*en couper. — Mao. : *tapahi*, couper.

TA'PI, action de se chauffer au soleil ; *mitapi*, *mitapi andru*, se chauffer au soleil ; prov. : *manapi*, exposer à la chaleur du soleil. — S. : *tapa*, chaleur, tiédeur ; *tap*, rendre chaud ou tiède, chauffer, briller dessus. — Lat. : *tepeo*.

TA'PITRA, fini, terminé, qui est au bout, à la fin. — Mal. : *tepi*, bord, lizière, limite. — Jav. : *tepi*. — Sund. : *tepi*, jusqu'à. — Mak. : *tappi*. — Bat. : *topi*.

TARA'NAKA, descendants, postérité. — Mal. : *turun*, descendre ; *turun-an*, descendance. — Jav., Sund., Bat. : *turun*. — Mak., Bug. : *turung*. — Day. : *turon*, race, extraction. — Tir. : *tenarrak*, descendant.

TARATA'SI, papier. — Sw. : *karl'asi*, papier. — Mal., Ar. : *kartas*, du papier. — Jav., Sund. : *kertas*. — Mak. : *karatasa*. — Mag. : *kalatas*, *karatas* — Tir. : *gerratas*. — S. : *kritti*, peau, écorce, écorce de bouleau servant à écrire. — Lat. : *charta*. — Gr. : χαρτης.

TA'RATRA, réflexion de la lumière ; *tumarataratra*, *tumaratara*, clair, brillant. — Mal. : *terang*, clair, lumineux ; *katara*, visible, qui apparaît. — Kw. : *tara*. — Jav., Sund. : *katara*. — S. : *tara*, clair, brillant, rayonnant.

TARÉHI, forme, figure, aspect, mine ; *mitarehi*, semblable à. — Mal. : *tuladan*, forme, image, ressemblance. — Jav. : *tulada*. — Mag. : *tuladan*, image. — S. : *tulá*, ressemblance ; *tulya*, semblable à.

TARI'A, longue causerie. — Sw. : *tarih'i*, chronique. — Mal., Ar. : *tarik*, chronique, annales. — Mal. : *xerita*, *xeritra*, récit, histoire. — Jav., Sund. : *xarita*. — Day. : *sarita*. — Tag. : *salita*. — S. : *carita*, faits, actions, aventures.

TA'RIKA, action de tirer, de traîner. — Mal. : *tarik*, tiré, traîné. — Jav., Sund. : *tarik*. — Day. : *tarik*, emporté. — Fut. : *tolo*, *toloi*, *tolona*, traîner. — S. : *tarika*, bateau, radeau ; *tarita*, porté à travers ; *tara*, action de porter à travers ou au-delà (rac. *tri*).

TA'RUKA, jeunes pousses des plantes. — Mal. : *taruk*, rejeton, jeune pousse, extrémité des branches.

TA'TAKA, décousu, fendu, entaillé, où l'on fait une brèche. — Mal. : *tetak*, coupé, fendu. — Jav. : *tetek*. — Day. : *tatak*. — Mal. : *tetas*, déchiré, défait, décousu, crevé. — Jav., Sund. : *tatas*. — Tir. : *tatasen*, découdre. — Fut. : *matata*, déchiré, fentes dans un bois, crevasses ; *tatala*, défaire, détacher, découdre.

TATATA'TA, bruit des pas d'un cheval, d'une fusillade, du tonnerre.

— Fut. : *gatata*, bruit qu'on fait en marchant, qui résonne. — S. : *tal*, produire un bruit sourd ; *tatatata*, bruit sourd, tonnerre.

TATA'U, linteau placé au-dessus des portes. — Mao. : *tatau*, porte.

TA'U, ce qui est fait ou à faire, travail, action, opération ; *atau*, qu'on fait, qu'on met, qu'on croit, qu'on regarde comme ; *manau*, faire, exécuter agir, mettre, placer, croire, regarder comme, porter comme un habit. — S. : *dha*, mettre, placer, fixer son esprit sur, penser à, faire, exécuter, produire, porter comme un habit. Monier donne comme équivalents de *dha* le grec τιθημι, placer, et l'anglais *to do* faire. — A Vuras de Vanua lava, au nord des Nouvelles-Hébrides : *dada*, faire. — La racine *tau* paraît souvent dans les dialectes de l'Océanie avec un sens un peu différent, quoique assez voisin de croire, regarder comme, du malgache, et de penser à, du sanscrit : Mal. : *tahu*, savoir, connaître, et quelquefois pouvoir. — Jav. : *tahu*. — Bat. : *tau*, être apte. — Day. : *tau*, pouvoir. — Bis. : *tao-tao*, découvrir la vérité. — Mag. *matau*, savoir ; *katau*, connaissance. — Mao. : *matau*, connaître. — A Futuna, *fai* (très usité) signifie faire, agir, exécuter, traiter ; comme on le voit dans la Grammaire sanscrite de Monier (page 19), *dh* du sanscrit devient *f* en latin lorsque cette lettre est au commencement du mot; de même la racine primitive *dha* a pu devenir *fai* en Polynésie.

TA'ULANA, os. — Mal. : *tulang*, os. — Jav., Sund. : *tulang*. — Bat. : *tulan*, les gros os d'un animal abattu. — Mag. : *tulang*, os. — Bag. : *tol-lan*.

TA'ṆNA, année, saison. — Mal. : *tahun*, an, année. — Jav., Sund., Bat. : *tahun*. — Mak., Bug. : *taung*. — Tag. : *taon*. — Mag. : *tahon*. — Mao. : *tau*. — Fut. : *tau*, saison pour les plantations ; *fetuu*, année.

TA'VA, figure. — Sw. : *shavu*, joue.

TA'VANA (prov.), prisonnier de guerre. — Mal. : *tawan*, captif, prisonnier de guerre. — Jav., Bat., Day. : *tawan*.

TAVUHA'NGI, bouteille en verre. — Sw. : *tawangu*, écrin, coffret.

TAVU'NI, placenta. — Mal. : *tambuni kexil*, placenta.

TA'ZANA, vu à distance. — Mag. : *tengang*... *pedtengang*, voir de loin. — Sw. : ku*tezama*, regarder.

TEBITÉBI, empressement, trouble, inquiétude. — Fut. : *tepitepi*, *tepi*, faire à la hâte, avec empressement. — Mag. : *tabed*... *matabed*, inquiet.

TÉFI, ouvrage de forgeron, de potier. — Mal. : *tempu*, forgeron ; *tempa*, forgé, frappé, battu. — Sund. : *timpa*. — Mak., Bug. : *tempa*, frapper.

TÉHAKA, prov. : *tefaka*, coup donné avec la main, battement des

mains ; *tehamaina, tefa-maina,* soufflet. — Mal. : *tepuk,* frappé avec le plat de la main.

TÉHINA, canne, bâton. — Mal. : *tekan*, canne, bâton. — Jav. : *teken.* — Mag. : *tuket*, bâton. — Bag. : *tukod*, bâton, canne. — Mao. : *toko*, perche ; *tokoloko*, canne. — Fut. : *toko*, long bâton, perche ; *tokoloko*, bâton, canne. — Mota : *tigotigo*, canne.

TÉLINA, avalé. — Mal. : *telan*, avalé. — Bat., Bis. : *tolon.* — Day. : *telen.* — Mak. : *tallang.* — Tag. : *lonlon.*

TÉLU, trois ; *fahatelu*, troisième. — Mal. : *tiga*, trois ; *ka-tiga*, troisième. — Mag. : *telu.* — Tir. : *tetleu, teleu.* — Bag. : *tat-lo.* — Mao., Tah. : *toru.* — Fut. : *tolu.* — Pentecôte : *gai tolu.* — San-Cristoval : *e oru.* — Floride : *tolu*, etc. ; etc. — S. : *tri*, trois. — Lat. : *tres.* — Gr. : τρεις.

TÉNA, corps, personne, soi-même, très, vraiment : *mamunu tena*, se tuer ; *tena tsara*, vraiment bon, très bon. — Mao. : *tinana*, corps ; *tino*, très, vraiment ; *tino pai*, très bon. — Fut. : *tino*, corps humain, matière d'un discours. — Isabelle : *tono,* corps. — Mota : *tanun*, homme. — S. : *tanu*, corps, personne, soi-même : *tanu* est très usité comme pronom réfléchi.

TENATÉNA, le milieu. — Mal. : *tengah*, moitié, milieu, centre. — Jav., Sund. : *tengah* — Bat. : *tonga.* — Mak., Bug. : *tanga.* — Bag. : *tong-nga*, moitié ; *tun-nga*, milieu .

TÉNDI (prov.), datte. — Sw. : *tende*, datte.

TÉNDRI, désignation, indication, fixation. — Mal. : *tantu*, fixé, arrêté, déterminé. — Jav. : *tamtu.* — Mak., Sund., Day. : *tantu.*

TÉNDRU, sommet, bout, pointe ; *tendrumbuhitra,* montagne. — S. : *tunga*, haut, élévation, sommet ; *tunda*, bec, pointe, bout. — Mal. : *tuntung*, pointe d'un criss. — Jav., Sund. : *tungtung*, pointe, extrémité de quelque chose. — Mag. : *tuduk*, sommet d'une montagne. — Tir. : *tuduk*, montagne.

TÉNI, parole, mot, discours ; *miteni*, parler, discourir, réprimander ; *tununa*, prononciation. — Bag. : mig*tongko*, parler, converser. — Tir. : *tanuk,* parler à haute voix. — Mag. : *tanuk*, parler fort, résonner fort. — S. : *tan*, étendre, exposer, manifester, parler, résonner. — Gr. : τονος, son prolongé.

TÉNUNA, tissage, tissé. — Mal. : *tenun*, tissé. — Jav. : *tenun.* — Sund. : *tinun.* — Bat. : *tonun.* — Mak. : *tannung.*

TEPUTÉPU, battement du cœur, du pouls. — Sw. : ku*tapatapa*, palpiter. — Mal. : *debus*, battement du cœur ; *debar*, battement du cœur, palpitation.

TÉRI, étroit, pressé, forcé. — Mal. : *teran*, pressé, pressuré, effort fait.

TETÉ, goutte, action de dégoutter. — Mal. : *titik*, goutte, tombé par gouttes. — Jav. : *titik*. — Sund. : *tetes*. — Bat. : *tetek*. — Day. : *titis*, coulé, répandu. — Fut. : *tutulu*, tomber goutte à goutte, gouttière.

TÉTI, action de passer sur, de parcourir ; *tetezana*, pont, passerelle. — Mal. : *titi*, pont, jetée ; *titi-an*, pont, jetée. — Mag., Tir. : *titay*, pont.

TÉTI, chancre syphilitique. — Sw. : *tego*.

TÉTIKA, action de couper en petits morceaux. — Mal. : *xaxah*, coupé par petits morceaux, haché. — Jav. : *xaxah*. — Sund. : *xaxad*, couper, mettre en pièces. — Mag. : *tadtad...tinadtad*, coupé, haché comme la viande.

TÉVANA, précipice, abime. — Mal. : *tubir*, abime, gouffre. — Mak., Bug. : *tubiri*.

TÉVI, défrichement de la forêt, action de couper les arbres ; *tevezina*, qu'on défriche, qu'on coupe. — Mal. : *tebas*, nettoyé, défriché ; *tebang*, abattu, coupé. — Tag., Bis. : *tabas*, couper, tailler. — Tir. : *tefaken*, couper des arbres, des plantes. — Mag. : *tebas*. — Bag. : *mig-tabas*.

TÉVIKA, trou pratiqué à l'oreille pour les pendants d'oreille, point de couture. — Mal. : *tebuk*, percé, perforé.

TÉVINA, épaisseur des cheveux, des plantes, des étoffes, etc. — Mal. : *tebal*, épais. — Jav. : *tebel*. — Bat. : *tobal*. — Day. : *tabal*. — Fut. : *tapulu*, épais, serré. — Mao. : ma*totoru*, épais.

TI'A, aimer, vouloir, agréer. — Mal., Ar. : *taat*, consentement, agrément, obéissance. — Tir. : *taad*, intention ; *tayan*, vouloir, désirer ; *taya' mo fokoe* ? Veux-tu que ce soit court? (comme en malgache *tianao ho fuhi va* ?). — S. : *dhi*, penser, désirer, vouloir, pensée, intention, volonté. — Fut. : *fia*, vouloir, désirer, avoir besoin : *fia moe*, avoir besoin de dormir, avoir sommeil (comme en malgache *ta-haturi*, pour *tia haturi*) : comme il a été dit au mot *tuu*, *dh* du sanscrit devient *f* en latin, lorsque cette lettre se trouve au commencement d'un mot ; il en est ainsi en futunien. — Mao. : *hiahia*, désirer, vouloir ; *hia moe*, avoir sommeil : *f* de Futuna devient *h* en maori.

TI'FI ... *manifi*, prov. : *matifi*, mince ; *anifisina*, qu'on amincit. — Mal. : *tipis*, *nipis*, *mipis*, *mimpis*, mince. — Jav. : *tipis*. — Bat., Tag., Bis. : *nipis*. — Mak. : *nipisi*. — Mag. : *nipis* ... *manipis*, mince, fin. — Tir. : *menifis*. — Bag. : *manipis*, fin. — Fut. : *manifi*, *manifinifi*, mince.

TI'FITRA, action de tirer ; *tifirina*, sur quoi on tire ; *mpitifitra*, un chasseur. — S. : *tivara*, un chasseur.

TI'LI, sentinelles avancées, espion ; *mitili*, surveiller, épier. —

Mal. : *tilik*, *tiling*, espion. — Sund. : *tilik*. — Mag. : *tulik*, regarder, observer, veiller. — Tir. : *tuliken*, observer, veiller. — Fut. : *tilo*, *tilotilo*, regarder, lorgner ; fak*atele*, fak*ateletele*, épier, espionner. — Mao. : *titiro*, regarder.

TI'NTINA, son perçant comme celui des cloches. — Mal. : *titir*, bruit, bruit d'alarme ; *menitir*, faire résonner un instrument. — Jav., Sund. : *titir*, bruit d'alarme.

TRA'MBU, cent-pieds. — Sw. : *tandu*, cent-pieds.

TRA'NDRAKA, tangue ; sak. : *tandrake*, hérisson. — Mal. : *landak*, hérisson, porc-épic. — Jav., Sund. : *landak*. — Mak. : *landa*.

TRA'NU, maison. - Mal. : *dangaw*, hutte dans la forêt ou dans un champ de riz. — Sund. : *tangga*, maison bien construite. — S. : *dhanya*, une sorte de maison ; *dhana*, un contenant, réceptacle, demeure ; *dhaman*, maison ; *dama*, maison. — Lat. : *domus*.

TRA'TRA, poitrine. — Mal. : *dada*, poitrine, sein. — Jav., Sund. : *dada*. — Tag. : *dibdib*.

TRE'BUNA, bourgeonnement, germination. — Mal. : *rebung*, rejeton, jeune pousse. — Jav. : *ebung*. — Sund. : *ewung*. — Bat. : *robung*. — Tag., Bis. : *labung*.

TRI'ATRA, TSI'AKA, déchiré, fendu. — Mal. : *suyak*, déchiré, accroché. — Jav. : *suwek*, déchiré. — Bat. : *suwak*. — Tir. : *riasen*, déchirer. — S. : *dri*, déchirer, fendre, diviser ; passif *diryate*, être déchiré, fendu, séparé. — Ang. : *tear*.

TRI'MU, monstre fabuleux, serpent fabuleux. — S. : *timi*, monstre marin fabuleux.

TRINGITRI'NGI. Voy. *dingidingi*.

TRU'KA. Voy. *fuka*.

TRU'NGA, tronc d'arbre. — Mal. : *tunggul*, tronc d'arbre. — Sund., Bat., Day. : *tunggul*.

TRU'ZUNA, baleine. — Mal. : *duyung*, vache marine. — Jav. : *duyung*. — Mak. : *ruyung*. — Bug. : *rujung*, dauphin. — Mag., Tir. : *tandayag*, baleine. — Mao. : *tohora*, baleine. — Fut. : *tafolaa*, baleine, cachalot : le maori n'ayant ni *d* ni *y* change le *d* de *tandayag* en *h* et l'*y* en *r* ; le futunien n'ayant ni *d* ni *h* ni *r* change l'*h* du maori en *f* et l'*r* en *l*.

TSA'BU, soin donné aux malades ; *mpitsabu*, infirmier, médecin. — Mal., Ar. : *tabib*, médecin. — Mag. : *tabip*, médecin.

TSA'BU (prov.), plantation, champ cultivé ; *mitsabu*, planter, cultiver. — Mal. : *tabur*, semé, répandu ; *menabur*, semer, répandre ; *penabur*, semeur. — Jav. : *tawur*, *sawur*. — Sund. : *tabur*. — Bat. : *sabur*. — Tag. : *sabog*. — Mag. : *tabur*, semer.

TSA'KU, mastication. — Mal. : *xekak*, une chique de bétel ; *sepah*, chique de bétel qui a été dans la bouche. — Mak. : *xappa*. — Bis. : *sopa*, nourriture mâchée qu'on donne aux petits enfants. — Mag. : *sepa*, *masepa*, *psepapedsepa*, mâcher. — S. : *jaksh*, manger.

TSA'KU (prov.), sak. : *saku*, maïs. – Mal. : *jagung*, maïs. — Jav. : *agung*. — Sund., Day. : *jagong*.

TSA'NGANA, état de ce qui est debout ; *mitsangana*, être debout, se lever ; *manangana*, lever, dresser, adopter. — Mal. : *tega*, debout, érigé ; *menega*, se mettre debout, ériger. — Kw. : *taga*. — Mal. : *angkang*, *angkat*, levé, érigé, adopté ; *meng-angkat*, lever, ériger, adopter ; *meng-angkat anak*, adopter un enfant. -- Mao. : *hanga*, bâtir.

TSANGANTSA'NGANA, promenade. — Sw. : ku*tangatanga*, errer, aller à l'aventure. — Fut. : *takataka*, se promener, aller de côté et d'autre. — S. : *tik*, aller.

TSA'PA, action de toucher, de palper, de tâter, d'éprouver. — Mal. : *jabat*, touché, tâté ; *xoba*, éprouvé, tenté, essayé. — Jav. : Sund., Mak., Bug. : *xoba*. — Day. : *soba*. — Tag. : *suba*. — Mag. : ma*xoba*, éprouver, tenter. — Fut. : *taufa*, chercher, tâtonner. — S. : *chup* (*tchup*), toucher.

TSA'RA, bon, juste. -- Mal., Ar. : *seri* (prononcé *cheri*), juste, équitable. — S. : *caritra* (*tcharitra*) conduite, bonne conduite ; *a-cara* (de *car*, agir, se conduire), conduite, bonne conduite, règle de conduite.

TSA'RA, jugement ; *fitsarana*, tribunal, procès, jugement. — Mal. : *axara*, procès, différend ; *bixara*, délibération, avis, cause, affaire. — Jav. : *wixara*, parler sur. — Sund. : *pixara*, procès. — Mak., Day. : *bixara*, procès. — Mag. : *bitsara*, conversation, assemblée qui délibère. — S. : *vi-cara* (de *car*, agir, se conduire), manière d'agir, procédure, délibération, discussion.

TSA'TSAKA. Voy. *kitsatsaka*.

TSA'TUKA, fixité ; *manatsatuka*, ficher, planter ; *tsatu-kazu*, pieu planté. — Mal. : *xaxak*, fiché, planté ; *men-xaxak*, ficher, planter. — Jav. : *xexak*. — S. : *sthita*, fixité, immobilité ; *stha*, être debout, fixe, immobile.

TSAUNTSA'UNA, babil, caquet. — Fut. : ma*sau*, ma*sausau*, parler, converser, conversation.

TSÉNTSITRA, prov. : *sesitra*, action de sucer, d'aspirer ; *tsentsefina*, qu'on suce. — Fut. : *susu*, aspirer, sucer. — S. : *su*, extraire du jus ; *cushita* (*tchushita*), sucé ; *cush*, sucer. — Mal. : *hisap*, sucé, humé. — Jav. : *isep*. — Bat. : *isap*. — Mak. : *isu*. — Tag., Bis. : *higop*.

TSÉBUKA, comble, rempli. — Mal. : *sebu*, comblé, rempli.

TSI, ne... pas ; *tsia*, non ; *tsiadri*, *tsiari*, non, point du tout. — Sw. : *si*, ne... pas. — Mal. : *tiada*, *tida*, *tidak*, *ta*, non, ne... pas. — Mag. : *di*, *da*, non. — Tir. : *tad*, non. — Vanualava, *te*, ne... pas. — Sesake : *ti*, *di*, ne... pas.

TSI'AKA, TSIATSI'AKA, piaillement des oiseaux. — Mal. : *xixit*, gazouillement des oiseaux. — Mak. : *xixi*, *xiyu*, gazouiller, se dit des oiseaux. — Tag. : *siyok*, piauler, se dit des poussins. — Fut. : *sisi*, cri du chat-huant, imitation des petits sifflements.

TSI'DIKA, TSI'RIKA, sak. : *tilika*, courte apparition, petite visite ; *milsidika*, faire une petite visite, regarder un peu un travail. — Mal. : *sidik*, demandé, cherché, examiné ; *tilik*, bienveillance, considération ; *menilik*, regarder avec bienveillance, avec attention. — Voy. *tili*.

TSI'HI, natte. — Mal. : *tikar*, natte.

TSIKA'IKI, rire, hilarité ; *mahatsikaiki*, qui fait rire, plaisant. — Sw. : *mchekeshi*, personne plaisante.

TSILA'NI, état de celui qui est couché sur le dos. — Mal. : *telentang*, couché sur le dos.

TSI'LU, action d'éclairer ; *mitsilu*, éclairer ; prov. : *ilu*, torche, flambeau ; *manilu*, éclairer ; *fanilu*, flambeau, torche. — Mal. : *suluh*, flambeau, torche ; *menuluh*, éclairer avec un flambeau. — Jav., Sund., Bat. : *suluh*. — Mak. : *sulo*. — Tag., Bis. : *solo*.

TSILUPILU'PI, LUPILU'PI, vacillation de la lumière ; *mitsilupilupi*, *milupilupi*, vaciller, clignoter. — Fut. : *galupe*, galupe*lupe*, vaciller, qui s'agite, inconsistant ; *kalupe*, *kalupelupe*, *taupeupe*, vaciller, s'agiter ; *malipo*, vacillation de la lumière.

TSI'MPUNA, action de ramasser un à un. — Mal. : *jemput*, pris avec les doigts. — Jav. : *jumput*, prendre avec les doigts. — Bat. : *jomput*, ramasser. — Mak. : *jappu*, prendre avec les doigts. — Day. : *sumput*, prendre.

TSI'MUKA, bourgeon, germination des plantes. — Mal. : *semey*, jeunes plantes, jeunes pousses, plants. — Jav. : *semi*, bourgeonner. — Bat. : *same*, jeune plant de riz. — Fut. : *somo*, *somosomo*, *sosomo*, sortir de terre, germer, pousser.

TSINA'I, sak. : *tinai*, boyaux. — Mag. : *tinay*, boyaux. — Tir. : *teneek*. — Mota : *tinae*. — Fut. : *tinae*, ventre. — Mélanésie : *tini*, *sine*, *tia*, ventre. — Mal. : *tiyan*.

TSI'NDRI, sak. : *tindri*, pression ; *manindri*, presser, comprimer, mettre sur, ajouter à. — Mal. : *tindih*, pressé, entassé, couvert ; *menindih*, presser, entasser, couvrir. — Jav. : *tindih*, prendre le dessus ; *nindih*, entasser. — Sund. : *tindih*.

TSI'NDRUKA, nourriture saisie avec le bec ; *mitsindruka*, becqueter. — Mal. : *xotok*, bec d'oiseau ; *men-xotok*, becqueter.

TSI'NDRUNA, action de piquer; prov., aiguillon; *manindruna*, piquer. — Mal. : *singat*, *sengat*, aiguillon d'un insecte, piqué ; *menengat*, piquer ; *penengat*, qui piquè, sorte de guêpe. Voy. : *fanenitra*. — Mag. : *singat*, aiguillon des insectes ; *tendek*... *panendek*, piquer un cheval. — S. : *toltra*, aiguillon pour pousser le bétail ; de *tud*, aiguillonner.

TSI'NGINA, soudure ; *tsingim-piraka*, soudure faite avec du plomb. — Mal. : *tingkal*, borax, soudure. — S. : *tanka*, *tankana*, borax.

TSI'NI, sak. : *tini*, défaut, blâme ; *tsinina*, qu'on blâme ; *manini*, blâmer. — Mao., Fut. : *kino*, mauvais. — Jav., Sund. : *hina*, défaut. — Mal. : *hina*, bas, vil, méprisable ; *meng-hina-kan*, avilir, déprécier. — S. : *hina*, bas, vil, mauvais, défaut, manque.

TSI'NJAKA, saut, gambade, danse. — Mal. : *tandak*, danseur. — Jav., Sund. : *tandak*. — S. : *tandaka*, jongleur, charlatan.

TSI'NJU, sak. : *tinju*, vu d'en haut, de loin. — Mal. : *tinjaw*, vu d'en haut, de loin. — Sund. : *tenjo*, observer de loin. — Bat. : *tindo*. — Mak. : *tiro*. — Bis. : *tindao*, explorer.

TSINKA'FUNA, prov. : *afuna*, état de ce qui flotte sur l'eau. — Mal. : *apung*, ce qui flotte sur l'eau. — Mag. : *gampung*... *gumampung*, flotter, surnager. — Tir. : *gemanfung* (rac. *ganfung*), monter à la surface de l'eau. — Fut. : *ope*, *opeope*, *tauopeope*, flotter, surnager.

TSI'NTSINA, sak. : *tintina*, action de porter d'une main. — Mal. : *tinting*, porté à la main ou au bras ; *tating*, porté sur la main ; *jinjing*, porté au bras, tenu dans la main. — Sund. : *tengteng*, porter au bras ; *injing*, porter, emporter.

TSI'PAKA, coup de pied, ruade. — Mal. : *sepak*, coup de pied, ruade, rué. — Jav., Sund. : *sepak*. — Mak. : *sempa*.

TSI'PI, action de jeter, de lancer ; *mitsipi sandri*, balancer les bras en marchant. — Mal. : *xampak*, *xampah*, jeté, lancé. — Bat. : *sampak*. — S. : *kship*, jeter, lancer, mouvoir les jambes ou les bras, jeter un coup d'œil.

TSI'PIKA, ligne, trait ; *fitsipika*, règle. — Mal. : *sipat*, ligne marquée avec la règle, cordeau, règle. — Jav., Sund., Day., Tag. : *sipat*.

TSI'PIKA, éclat, éclaboussure. — Fut. : ma*tipi*, petit fragment d'un objet coupé ou cassé, qui vole de côté.

TSIPI'NDI, prov. : *pindi*, chiquenaude. — Fut. : *fiti*, donner des chiquenaudes.

TSI'RAKA, bord de la mer. — S. : *tira*, rivage. — Mal. : *sirat*, bord, bordure.

TSI'RAKA, TSIRATSI'RAKA, filaments, nervures. — Bag. : *silag-silag*, fibre. — S. : *sira*, nerf, tendon, veine.

TSIRA'MBINA, négligence, nonchalamment. — Mal. : *lambat*, lent, nonchalant ; *me-lambat*, tarder, lambiner ; *ter-lambat*, qui tarde. — Mag. : *pelumbat*, aller lentement ; *kalumbat*, lenteur ; *melumbat*, lentement. — S. : *srambh* (*chrambh*), être négligent : une voyelle étant insérée après la première consonne, l'on a *chirambh* ou *tsirambina*.

TSI'RI, sak. : *tiri*, rayons du soleil, de la lumière, jeunes pousses des herbes, des semences. — Fut. : *tili*, *tilitili*, semences qui commencent à germer ; *titili*, soleil qui darde ses rayons. — Mag. : *silau*, rayons du soleil, de la lune. — Bag. : mig*sil-la*, rayonner. — Jav. : *sirat*, rayon. — Mal. : *sinar*, rayon, lumière. — S. : *sri* (*chri*), rayonner, répandre de la lumière : une voyelle étant insérée après la première consonne, l'on a *chiri* ou *tsiri*.

TSI'RIKA, sarbacane. — Mal. : *xerat*, tube, tuyau, robinet.

TSIRIRI'KA, diarrhée ; prov. : *tsorika*, dysenterie. — Mal. : *xirit*, diarrhée. — Jav., Sund. : *menxeret*, cours de ventre.

TSI'UKA, souffle, brise ; sak. : *siuka*, vent ; *tsiufina*, sur quoi on souffle ; *mitsiuka*, souffler sur le feu, d'un instrument. — Mal. : *tiyup*, *tiup*, souffle, soufflé ; *meniup*, souffler sur le feu, dans un instrument de musique. — Jav., Sund. : *tiyup*. — Tag. : *hihip*. — Bis. : *hoyap*. — S. : *suka*, air, vent ; *su*, mettre en mouvement, pousser.

TSIVA'LANA, traverse ; *mitsivalana*, être en travers. — Mal. : *alang*, traverse, transversal ; *palang*, poutre placée de travers, croix. — Jav. : *alang*. — Sund. : *malang*. — Mak. : *kalang*.

TSU'LU, pointu, petite bêche pointue. — Mal. : *sula*, morceau de bois pointu. — S. : *sula* (*chula*), pique, broche.

TSU'NGU, action de pincer, de cueillir en pinçant. — Mal. : *sanggut*, pince, pincé, pris, saisi.

TSU'NTSA, qui se trompe ; prov. : *antsuntsana*, une chose déshonnête, infâme ; *mila tsuntsany* ou *antsuntsany*, chercher querelle. — Mal. : *xuxa*, blâme, mépris, outragé ; *xaxat*, blâmable, blâmé. — Jav., Sund. : *xaxad*. — S. : *carc* (*tchartch*), blâmer, menacer, outrager.

TSU'RA, fer liquéfié ; *matsura*, où il y a trop d'eau comme un remède, un bouillon. — Mal. : *xayer*, *xaer*, liquide, fondu, fluide qui se répand.

TSURURU'KA... *mitsururuka*, couler comme la pluie, les larmes. — Sw. : ku*chururika*, rejaillir, sortir en jet.

TU, vrai, le vrai. -- Tir. : *toou*, vérité. — Bag. : *too*, vérité. — Mag. : *tutu*, en vérité. — Fut. : *tui*, foi, croyance.

TU'A. Voy. *matua*.

TU'AKA, rhum. — Mal. : *tuwak*, *tuak*, liqueur fermentée.

TU'DIKA, sak. : *tulika.... mitudika*, retourner la tête vers quelque chose. — Mal. : *tulih*, regardé, regardé de travers ; *menulih*, regarder. — Jav. : *toleh*, *tolih*. — Bat. : *tulih*, regarder quelque chose de loin.

TU'HA, supportable ; *tsi tuha*, irrésistible, insupportable. — Mal. : *tahan*, enduré, souffert, retenu, réprimé. — Jav., Sund., Day. : *tahan*.

TU'HANA, appui, soutien, étai ; *manuhana*, soutenir, étayer. — Mal. : *tungkat*, canne, appui, soutien, étai ; *menungkat*, soutenir, étayer. — Mag. : *tungkel*, appui, soutien. — Fut. : *tokoi*, soutenir, étayer.

TU'HATRA, échelle, escalier. — Mag. : *loak*, *tuak*, escalier, échelle. — Mal. : *tangga*, échelle, escalier. — Tag. : *tanga-tanga*, escalier long et étroit.

TU'HI, qui fait suite ; *mituhi*, enfiler. — Fut. : *tui*, enfiler, embrocher, coudre.

TUHI'KA, obstination, entêtement. — Mal. : *tekah*, *tekak*, obstination, entêtement.

TU'HITRA, opposition ; *manuhitra*, s'opposer, contredire, résister. — Bag. : *togol*, contredire.

TU'HITRA (prov.), magasin à riz sur pilotis. — Mal. : *tingkat*, étage, grenier. — Bat. : *tingka*.

TU'HU, excellent poisson qui a peu d'arêtes. — Mal. : *tuhuk*, nom d'un poisson.

TU'JU, rencontre. — Mal. : *tuju*, direction, dirigé vers. — Jav., Sund. : *tuju*. — Bat. : *uju*, juste à temps. — Mak. : *tuju*.

TU'KANA, unique, seul. — Mal. : *tunggal*, seul, unique. — Jav., Sund., Day. : *tunggal*. — Mak. : *tunggala*. — Tir. : *tungal*, être seul en voyage.

TUKÉLAKA, prov., *tuhelaka*, rire joyeux. — Mal. : *gelak* (rire) aux éclats. — Gr. : γελαω, rire.

TU'KU, trépied, lot, groupe. — Mal. : *tukung*, groupe ; *tongkaw*, trois pierres servant de trépied ; *tungkus*, un petit paquet.

TU'LAKA, détourné, rejeté, vaincu. — Mal. : *tulak*, repoussé, rejeté. — Jav. : *tulak*, renvoi, réfraction. — Bat. : *tulak*, retourner. — Mak., Bug. : *tola*. — Day. : *tolak*. — Sund. : *tulak*.

TU'LUNA, action d'étreindre avec le corps, de lutter corps à corps. — Fut. : f*etolo*, lutter corps à corps.

TU'LUTRA, offrande ; *manulutra*, offrir, présenter. — Mal. : *sulang*, présenté (comme un verre à boire) ; *menulang*, présenter, offrir. — Jav. : *ulung*, présenter, donner.

TU'LUTRA, bobine, dévidoir. — Mal. : *torak*, navette de tisserand, bobine. — Bat. : *turak*.

TU'MBANA, évaluation ; *manumbana*, évaluer, apprécier. — Mal. : *timbang*, pesé, examiné ; *menimbang*, peser, considérer. — Jav., Sund., Mag. : *timbang*. — Tir. : *timbang*, contrepoids ; *timbangen*, peser.

TU'MBU, croissance, augmentation, gain. — Mal. : *tumbuh*, pousser, croître, lever. — Sund. : *tumbu*. — Bat. : *tubu*. — Mak. : *timbo*. — Day. : *tumbo*. — Tag., Bis. : *tobo*. — Jav. *tuwuh*. — Bag. : *tobo*, croître. — Mag. : *tubu*, intérêt de l'argent. — Fut. : *tupu*, croître, pousser, germer.

TU'MBUKA, coup de bêche, fausse accusation ; *mitumbuka*, briser les mottes de terre avec la bêche. — Mal. : *tumbuk*, broyé, écrasé, pilé, battu. — Jav., Sund. : *tumbuk*, heurter. — Mag. : *tebu*, calomnie ; *tembu*, médisance. — Tir. : *tebo*, calomnie.

TU'MBUKA (prov.), coup de sagaïe ; *manumbuka*, frapper avec la lance. — Mal. : *tumbak*, pique, lance ; *menumbak*, frapper avec la lance. — Jav., Sund., Day. : *tumbak*. — Mak. : *tumba*. — Tag., Bis. : *tumbok*. — Mag. : *tumbuk* ... *manumbuk*, *tumumbuk*, frapper avec la lance. — Tir. : *tumbuk*en, frapper avec la lance.

TU'MPA (prov.), versé, répandu. — Mal. : *tumpah*, versé, répandu. — Sund. : *tumpah*.

TU'MPU, maître, seigneur, propriétaire ; *tumpuku*, monsieur, madame ; *fanumpuana*, service, obéissance. — Mal. : *ampu*, tenu, soutenu ; *ampu-an*, ce qui est régi, gouvernement ; *per-ampu-an*, ce qui est sous le gouvernement. — Jav. : *empu*, particule placée devant les noms propres de grands personnages. — Bat. : *ompu*, maître, propriétaire. — Mak. : *opu*.

TU'MUTRA, TU'MITRA (prov.), talon. — Mal. : *tumit*, talon.

TU'NA, DU'NA, grosse anguille. — Mal. : *tuna*, anguille. — Bat. : *tuna*, espèce de grand ver. — Mao., Fut. : *tuna*, anguille.

TUNA'KA, TUNA'NA, désœuvré. — Fut. : *tona*, *tonatona*, désœuvré.

TU'NDRA, action de porter. — Mal. : *tandu*, chaise à porteurs, porté dans une chaise à porteurs. — Jav., Sund. : *tandu*.

TU'NDRU, doigt, action d'indiquer avec le doigt ; *manundru*, indiquer avec le doigt ou autre chose ; *fanundru*, l'index. — Mal. : *tunjuk*, montré, indiqué ; *menunjuk*, montrer, indiquer ; *telunjuk*, l'index. — Jav. : *tuduh*. — Sund. : *tuduhken*, indiquer. — Mag. : *pedtendun (tendun)*, montrer avec le doigt. — Fut. : *tino*, fakatino, désigner, indiquer.

TU'NGA, arrivé, venu. — Fut. : *tokai*, venir droit sur, arriver droit sur. — Mao. : *tae*, arriver.

TUNGU'LU, oignon. — Sw. : *kitunguu*, oignon.

TU'NI, calme, paisible, apaisé. — Mal. : *tenang*, calme, tranquille, stagnant. — Jav. : *eneng*. — S. : *sana* (*chana*), calme, tranquille.

TU'NU, action de rôtir, de griller sur le feu. — Mal. : *tunu*, brûlé, rôti, grillé. — Kw., Mak., Bug. : *tunu*. — Bat. : *tutung*. — Fut. : *tunu*, griller, rôtir. — Mao. : *tunu*, rôtir. — Tah. : *tunu*, cuire.

TUPATU'PA, agitation de l'eau. — Fut. : *tupe*, agité par le vent; *talupe*, *tatupelupe*, s'agiter, être secoué par le vent.

TU'PI, action de jeter, de lancer ; *manupi masu*, jeter les yeux sur. — Sw. : ku*tupa*, ku*tupia*, jeter ; *kutupia macho*, jeter les yeux sur. — Fut. : *tupe*, jeter, lancer comme un palet.

TU'RAKA, égal à, semblable à, comme. — S. : *tula*, ressemblance, égalité ; *tulya*, semblable à, égal à, comme.

TURÉU, gazouillement des oiseaux ; prov. : cris perçants du chien, du cochon. — Mal. : *teriyak*, *teriak*, cris, plaintes, hurlement.

TU'RI, TURIMASU, prov. : *turu*, *turumasu*, sommeil ; *maturi*, dormir. — Mal. : *tidor*, sommeil. — Jav. : *tiru*. — Mak., Bug. : *tinro*. — Day. : *tiroh*. — Mag. : *turug*, *tulug*... *tumurug*, *tumulug*, dormir. — Bag. : *migtodog*, dormir ; *katodog*, sommeil. — Pentecôte : *maturi*, dormir. — San-Cristoval : *ma'uru*. — Moto : *tano matur*, lieu où l'on dort. — S. : *drai*, *dra*, dormir. — Lat. : *dormire*.

TU'RI, incision, ligne, sillon, action de séparer des filaments ; *mituri*, inciser, rayer, séparer en fils. — Mal. : *torih*, *turey*, raie, incision ; *menorih*, rayer, inciser, couper. — Sund. : *turi*. — Bat. : *turi*, couper quelque chose en petites bandes. — Mal. : *torik*, entaille en long dans quelque chose. — S. : *chur* (*tchur*), couper, séparer, inciser, graver.

TU'RU, indication ; *manuru*, montrer, indiquer ; *mpanuru*, celui qui montre, qui enseigne. — Jav., Bat. : *tuduh*, montrer. — Sund. : *tuduhken*. — Mal., S. : *guru*, instituteur. — Jav., Sund., Bat., Mak., Day. : *guru*. — Mag. : *guru*, instituteur ; *manuru*, enseigner ; *tulu*... *manulu*, guider, diriger. — Tir. : *temorro*, *torroen*, enseigner ; *menurru*, guider ; *fenuru*, indiquer. Voy. *tundru*.

TU'RU, broyé, pulvérisé. — S. : *curn* (*tchurn*), broyer, pulvériser ; *trih*, broyer, écraser. — Lat. : *tero*, *tritus*, broyer.

TU'RUKA, fausse imputation. — Mal. : *tuduh*, accusé, dénoncé ; *menuduh*, accuser, dénoncer, charger.

TU'SIKA, impulsion ; *manusika*, pousser, repousser, chasser, exciter. — Mal. : *usik*, poussé, harcelé ; *meng-usik*, pousser, harceler. — Jav. : *osik*, mouvoir. — Sund. : *usik*, mouvoir. — Bat. : *osik*, poursuivre. — Tag. : *osig*, poursuivre. — Bag. : mig*os-sod*, pousser. — Mal. : *tusuk*, piqué ; *tusuk-tusuk*, éperonné. — Fut. : *tuei*, pousser, repousser. — S. : *tuj*, pousser, presser, repousser, exciter.

TU'TU, pilage du riz ou autre chose. — Mal. : *tutuk*, pilé. — Jav. : *tuluk*, battre avec un morceau de bois. — Bat. : *manukluk*. — Sund. : *tutu*.

TU'TUKA (prov.), bec d'oiseau. — Mal. : *xotok*, le bec d'un oiseau. — Jav. : *xuxuk*.

TUTU'KA (prov.), son provenant de petits coups, d'un métier, des pieds. — Mal. : *tekuk*, frapper avec un marteau ; *ketok*, frappé, tapé. — Sund. : *ketok*, taper doucement.

TU'TUTRA, couvert, comblé ; *tutufana*, qu'on comble. — Mal. : *tutup*, fermé, couvert, couvercle. — Jav. : *katup*. — Sund., Bat. : *tutup* — Mak. : *tutu*. — Day. : *tatup*, deux choses l'une sur l'autre. — Tag., Bis, : *tolob*. couvrir.

TUTU'ZI, souris. — Mal. : *tikus*, souris, rat.

TU'VU, prov. : *uvu*, action de puiser de l'eau ; *kanuvu*, calebasse servant à puiser de l'eau. — Mal. : *upih*, gaîne de l'aréquier servant à faire des vases à puiser de l'eau. — Jav., Sund., Day. : *upih*. — Bat : *upi*.

TU'VUNA, ajoutage ; *manuvuna*, ajouter comme une assise de terre pétrie, allonger, empiler ; *tuvun-tani*, un amas de terre. — Mal. : *timbun*, *tambun*, monceau, amas, pile. — Jav., Bat. : *timbun* — Mak. : *tambung*.

U

UA' ! Qu'y a-t-il ? Eh bien ! me voici. — Sw. : *ewah*, oui.

U'DI, retour, médecine ; *mudi*, revenir chez soi, se changer en, revenir à son premier état ; *ranu mudi*, tourbillon d'eau ; *fudiana*, retour ; *fudi*, retour au même maître ; *mimpudi*, revenir à son premier état, se rétablir. — Mal. : *uli*, *uley*, tournoiement comme l'eau ; *pulih*, revenu, rétabli d'une maladie ; *per-mulih*, médecine. — Jav. : *ulih*, retour. — Sund. : *pulihan*, retourner. — Mag. : *ulian*, *maulian*, *mauli*, se rétablir. — Tir. : *mulit*, retourner, revenir à son premier état. — Mota : *mule*, aller. — S. : *ud-i*, aller, avancer, se retirer ; *ud-e*, se lever, s'en aller.

UDU'VI. Voy. *duvi*.

UDRÉ, exclamation de surprise. — Mal. : *ondeh*, exclamation d'étonnement.

U'FANA, trempe ; prov. : appât, amorce. — Mal. : *umpan*, appât, amorce. — Bat. : *ompan*. — Mak. : *epang*. — Day. : *umpan*.

U'HATRA, mesure, modèle ; *manuhatra*, mesurer, comparer. — Mal. : *sukat*, mesure de capacité, mesuré ; *menukat*, mesurer. — Tag. : *sukat*. — Mal. : *hukur*, mesure, mesuré ; *meng-hukur*, mesurer.

U'ITRA, action de soulever ou de pousser avec un levier. — Day. : *huit*, levier pour faire avancer quelque chose.

U'LAKA, détour, sinuosité, équivoque. — Mal. : *ulak*, tourné, viré, tournant. — Jav. : *ulek*. — Mal. : *olah*, ruse, dissimulation.

U'LATRA (prov.), serpent ; hova : *ula-pata*, serpent rouge. — Mal. : *ular*, serpent. — Jav. : *ula*. — Sund. : *orai*. — Bat. : *ulok*. — Mak. : *ulara*. — Mag. : *ular*. — Tir. : *urrar*. — S. : *ura-ga*, serpent ; *uluta*, boa.

ULAU'LA, action de se tordre en tous sens, de se pencher à droite et à gauche pour amuser. — Mal. : *holah*, badiné, folatré, amusé. — Jav. : *hulah*, action, exercice.

U'LIKA. Voy. *hulika*.

U'LITRA, petit ver, chenille ; *uli-panjehi*, chenille arpenteuse. — Mal. : *hulal*, ver, chenille. — Sund. : *ulam*, un petit ver. — Fut. : *ilo*, petits vers.

ULU'ANA, présence, devant. — Fut. : *alo*, en présence, devant.

U'LUNA, personne, gens. — Mal. : *orang*, homme, personne, gens.

UMA'LI, prov. *numali*, hier. — Mal. : *kelamari*, *kelamarin*, hier, veille. — Sund. : *kalamari*, hier.

U'MBA. Voy. *fumba*.

UMBI, bœuf. — Sw. : *ngombe*, bœuf.

U'MBUNA, communauté, société, participation. — Mal. : *hubung*, joint, réuni, relié. — Mal., Ar. : *mubah*, bien commun.

U'MBUTRA, extraction ; *manumbutra*, arracher. — Mal. : *umbut*, cœur du palmier qu'on mange, coupé comme le cœur du palmier ; *meng-umbut*, couper le cœur du palmier.

UMÉ, donation ; *uména*, qu'on donne. — Fut. : *mai*, donner, donnez ; *omoe*, présent en nourriture. — Mao., Tah. : *homai*, donner. — S. : *manh*, *mah*, donner.

U'MPA, malédiction, injure ; *manumpa*, souhaiter du mal, injurier. — Mal. : *sumpah*, jurement ; *menumpah*, jurer, faire des imprécations. — Jav., Sund., Bat., Day. : *sumpah*. — Mak., Bug., Tag., Bis. : *sumpa*. — Mag. : *sumpah*, jurement ; *manumpah*, jurer. — Mal. : *umpat*, calomnié, médit. — Jav. : *umpah*, injurier. — S. : *sapa*, imprécation.

U'NDANA, coussin, oreiller. — Mal. : *bantal*, oreiller, coussin. — Jav., Sund., Day. : *bantal*.

U'NDRI, brebis, mouton, bêlier. — Sw. : *kondoo*, mouton, brebis — S. : *hunda*, bêlier ; *eda*, brebis.

U'NDRIKA, inclination de la tête, du corps ; *manundrika*, incliner, ployer, incliner la tête ; *tanundrika*, inclination de la tête. — Mal. : *tunduk*, avoir la tête baissée, le corps incliné ; *menunduk*, courber la tête. — Jav., Bat. : *tunduk*. — Mak. : *tunru*. — Day. : *tundok*. — Tir. : *dungul-dungul*, marcher la tête inclinée. — Mag. : *dunga... dumunga*, s'incliner.

U'NI, fleuve. — Mal. : *sungey*, fleuve, rivière. — Day. : *sungey*, un ruisseau. — Mag. : *sungey*, rivière. — Fut. : *one*, sable, la grève. — S. : *arna*, vague, courant, rivière. — Lat. : *amnis*, fleuve.

U'NJA, vagues, houle. — S. : *ud*, *und*, couler, saillir ; *uda*, eau ; *udan*, eau, vagues. — Lat. : *unda*. — Mal. : *ombak*, vagues, houle. Jav., Sund. : *ombak*. — Bat. : *imbak*. — Mak., Bug. : *bombang*.

UNTA'NI, question, interrogation. — Mal. : *tana*, interrogé, questionné. — Sund. : *tana*. — Mak. : *kutana*. — Bug. : *utana*. — Tag. : *tanong*. — Bis. : *kotana*.

U'NTSI. Voy. *funtsi*.

U'NUNA, apaisement, oubli d'une douleur. — Mal. : *suna*, *sunia*, *suniya*, calme, tranquille, apaisé. — Fut. : ma*one*, être bien après quelque souffrance. — S. : *sana*, calme, tranquille.

U'NUNI, convenable, modération. — Mal. : *senunuh*, modéré, convenable.

U'RANA, écrevisse. — Mal. : *hudang*, crevette, écrevisse. — Jav., Sund. : *hurang*. — Bat. : *udang*. — Fut. : *ula*, homard ; *ula-ula*, écrevisse.

U'RANA, pluie ; *manurana*, il pleut. — Mal. : *hujan*, pluie. — Jav. : *hudan*. — Sund. : *hujan*. — Bat. : *udan*. — Day. : *ujan*. — Tag., Bis. : *olon*. — Mag. : *uran*, *ulan*, pluie ; *maulan*, pleuvoir. — Bag. : *odan*, pluie. — Fut., Mao : *ua*. — Tah. : *u'a*. — Isabelle, Floride : *uha*. — Sainte-Marie : *urai*. — Rotuma : *usa*. — S. : *udan*, eau. Voy. *andu*.

U'RIKA, action de remonter le courant de l'eau ; *miurika*, remonter le courant. — Mal. : *udik*, cours supérieur d'une rivière ; *mudik*, remonter une rivière. — Jav. : *udik*. — Sund. : *mudik*, remonter une rivière.

U'RUNA, nez. — Mal. : *hidung*, nez. — Jav., Sund. : *irung*. — Bat. : *igung*. — Tag., Bis. : *ilong*. — Mag. : *hidung*, *hirung*, *ngirung*. — Bag. : *idong*. — Tir. : *irung*. — Mao., Tah. : *ihu*. — Floride, Isabelle : *ihu*. — Fut. : *isu*. — Mélanésie : *isu*, *nisu*, *gusu*, etc.

URUN-TANI (prov.), cap. — Mal. : *hujung*, bout, pointe ; *hujung tanaw*, cap. — Jav., Bat., Mak. : *ujung*. — Day. : *ujong*, cap. — Mélanésie : *isu*, *nisu*, *gusu*, *usu*, nez, pointe de terre.

U'RUTRA, action de couper avec les mains, avec un couteau, etc. — Mal. : *keral*, *krat*, coupé, tranché, scié. — Bat : *horot*. — Jav. : *ka-*

ret. — Day. : *karat.* — S. : *krit,* couper, détacher. — Gr. : χειρω. — Lat. : *curtus, culter.* — Lithuanien : *kertu, kirsti,* couper.

U'SA, faible par suite de maladie, sans force. — S. : *ush,* être malade, indisposé.

U'SI, chèvre, bouc. — Sw. : *mbuzi,* chèvre.

U'SU (prov.), action d'enlever la peau, la surface. — Sw. : *uso,* face, visage.

USU'RU (prov.), droit de douane. — Sw. : *ushuru,* dime. — Fer., Ar. : *asour.*

U'TA, faute. — Sw. : *h'at'ia,* faute, tort. — Mal. : *hutang,* dette. — Jav., Sund. : *hutang.* — Bat., Day. : *utang.* — Tag., Bis. : *otang.* — Mag. : *hutang.*

U'TI, action de cueillir des fruits, des herbes. — Mal. : *kutip,* ramassé, recueilli. — Mao. : *huhuti,* cueillir ; *hutia,* cueilli.

U'TRA, massage ; *urina,* qu'on masse ; *manutra,* masser, frotter. — Mal. : *urut,* frotté, massé ; *meng-urut,* frotter, masser. — Jav., Sund., Day. : *urut.*

U'VA, changement ; *manuva,* changer, transformer. — Mal. : *ubah, obah,* changement, variation ; *meng-ubah,* changer, altérer. — Jav. : *owah.* — Sund., Day. : *obah.* — Bat. : *uba.* — S. : *uha,* changement, modification.

U'VAKA, pellicules. éclats qui se détachent ; *manuvaka,* enlever des éclats, peler. — Mal. : *kubak,* pelé ; *mengubak,* peler, enlever l'écorce, l'enveloppe.

U'VI, tubercules, ignames. — Mal. : *ubi,* tubercules qu'on mange, ignames. — Jav. : *uwi.* — Bat. : *ubi.* — Day. : *owi.* — Tag., Bis. : *obi.* — Mag. : *ubi.* — Fut. : *ufi.* — Tah. : *ufi, uhi.*

UVI'ANA. Voy. *rahuviana.*

U'ZA. Voy. *sasa.*

U'ZATRA, nerf, nervure ; *uza-dra,* veine. — Mal. : *urat,* veine, nerf, nervure ; *urat darah,* veine. — Jav., Sund., Bat. : *urat.* — Mak., Bug. : *ura.* — Day. : *uhat.* — Tag., Bis. : *ogat.* — Mag. : *ugad,* nerf, veine. — Tir. : *urrat.* — Bag. : *ugat,* nerf, artère ; *ogat,* veine. — Fut. : *ua,* veine, nerf. — Mao. : *uaua,* veine, nerf. — S. : *hira,* veine, artère.

U'ZINA (prov.), roulis, balancement. — Mal. : *huyung,* rouler (en parlant d'un navire).

V

VA'DI, sak. : *vali,* époux, épouse, mâle ou femelle des animaux. — S. : *vadhu,* épouse, femme, femelle des animaux ; *pati,* mari, maitre, maîtresse, épouse. — Fut. : *avaga,* époux, épouse. — Mal.,

Bat., Mak. : *balu*, veuf, veuve. — Day., Tag., Bis. : *balo*. — Mag. : *valu*, *balo*, veuf.

VA'DIKA, sak. : *valika*, le rebours, l'envers ; *am-badika*, au-delà ; *mamadika*, retourner, transférer ; *mivadika*, changer. — Mal. : *balik*, au delà, tourné, retourné ; *membalik*, tourner, retourner. — Jav. : *walik*. — Sund., Bat., Day., Tag., Bis. : *balik*. — Mak. : *bali*. — Mag. : *balig*... *magbalig*, changer en une autre chose. — Fut. : *fuli*, tourner, retourner, renverser.

VA'HATRA. Voy. *faka*.

VA'HI, liane. — Fut. : *va*, liane ; *fue*, liane, plante rampante.

VAHI'NI, étranger. — Sw. : *wageni*, les étrangers.

VAHU'AKA, foule, peuple. — Mal. : *kawan*, troupe, bande, compagnie. — Mak. : *kawang*, troupe. — Day. : *kawan*, troupeau. — Mao. : *kahui*, troupeau. — Fut. : *kau*, foule, multitude. — S. : *gana*, troupe, troupeau, multitude, compagnie.

VA'I, braise, tison, charbon embrasé. — Mag. : *uaga*, braise, tison. — Fut. : *ugafi*, tison. — Jav. : *wawa*. — Tag., Bis. : *baga*. — Mal., Sund., Mak. : *bara*. — Bat. : *gara*. — Day. : *barah*.

VA'I, furoncle, abcès. — Mag. : *uaga*, *muaga*, abcès, furoncle.

VA'KI, morceau, partie, territoire, fendu, brisé, cassé, rompu, partagé. — Mal. : *bahaga*, part, division, partagé, divisé. — Sund., Bat., Day. : *bagi*. — Kw. : *baga*. — Jav. : *bage*. — Mag. : *bahagi*, diviser, partager. — Mao. : *wahi*, part, portion, lieu ; *wahia*, fendu ; *wawahi*, fendre. — Fut. : *vae*, *vaevae*, diviser, partager, séparer ; *mavae*, séparé, divisé ; *mavaa*, se fendre, entr'ouvert. — S. : *bhaga*, part, portion, région ; *bhakti*, portion, séparation, division ; *bhaj*, diviser, partager ; *bhanj*, briser, fendre, rompre.

VAKU'ANA, VAKU'A, pandanus dont les fibres servent à faire des chapeaux et les feuilles à couvrir les toits. — Mal. : *bangkuwang*, plante ressemblant au pandan dont les feuilles servent à couvrir les toits et à faire des nattes. — Sund. : *bangkwang*. — Bat. : *bangkuwang*.

VA'LA, entourage, enclos, parc ; Betsileo : village composé parfois de deux ou trois maisons ; *valamena*, tribunal d'autrefois. — Mal. : *baley*, édifice où l'on se réunit pour traiter les affaires publiques. — Sund. : *bale*, édifice ouvert. — Day. : *balai*, maison ouverte. — Mag. : *valay*, *ualay*, maison. — Bag. : *bale*. — Tir. : *beleyen*, maison, domicile. — Fut. : *fale*, maison, cabane. — Mao. : *whare*, maison. — Tah. : *fare*. — Samoa, Ronga : *fale*, maison. — Fidji, Floride, Ile des Lépreux : *vale*, maison. — S. : *valaya*, cercle, circonférence, enclos rond ; *vala*, enclos. — Lat. : *vallum*, rempart, palissade.

VALA'HANA, les reins. — Mal. : *belakang*, derrière, le dos, le derrière.

VA'LAKA, harassé. — Fut. : *volu*, *voluvolu*, fatigué, harassé.

VALA'LA, sauterelle. — Mal. : *bilalang*, *balang*, sauterelle. — Jav., Sund. : *walang*. — S. : *salabha* (*chalabha*), sauterelle.

VALA'MPATRA. Voy. *lampatra*.

VALAVA'LA, farceur, plaisant. — Fut. : *vale*, imbécile ; fak*avale-vale*, agir en imbécile.

VA'LI, réponse, récompense, punition, vengeance. — Mal. : *balas*, réponse, récompense, vengeance, répondu, rendu. — Jav. : *wales*. — Sund. : *bales*. — Bat. : *balos*. — Mak. : *balasa*. — Day. : *baleh*. — Bis. : *balas*, rendre ; *balus*, vengeance. — Day. : *bali*, compensation payée pour un meurtre. — Mag. : *balas*, récompense. — Bag. : *balus*. — Tir. : ge*falau*, répliquer. — Mota : *valui*, répondre. — Mal. : *pahala*, récompense, mérite. — Kw. : *pahala*, fruit, mérite. — S. : *phala*, fruit, résultat, récompense, punition.

VALI'HA, guitare malgache faite avec un gros bambou. — S. : *vallaki*, espèce de luth ; *valliki*, sorte d'instrument de musique.

VA'LU, huit. — Mag. : *ualu*, huit. — Bag. : *ualo*. — Tir. : *ualeu*. — Mao. : *waru*. — Fut. : *valu*. — Tah. : *vau*, *varua*. — Iles Salomon : *falu*, *alu*, *i waru*, *e waru*, *e walu*. — Fidji : *e walu*. — Rotuma : *vol*. — Pentecôte, île des Lépreux : *gai welu*.

VA'LUNA, pli, repli, pliage ; *mamaluna*, plier ; *mivalumbaluna*, onduler comme les vagues, comme un drapeau. — Mal. : *balun*, roulé comme une natte ; *baling-baling*, girouette. — Mak. : *galung*, ondoyant. — Bag. : mig*balod-balod*, onduler. — Fut. : *pelu*, *pelupelu*, plier, replier. — S. : *valana*, ondulation, agitation.

VA'MBA (prov.), découvert. — Sw. : ku*vumbua*, découvrir.

VA'NDANA, tacheté, moucheté, marbré. — Mal. : *puntang*, rayé de différentes couleurs. — Jav. : *pontang*, de diverses couleurs. — S. : *vy-anga*, tacheté ; *vy-anj*, oindre, décorer, embellir.

VA'NGA, commerce ; *mamanga*, commercer. — Mag. : *baniaga*, commerce ; *magbaniaga*, commercer. — Mal. : *baniyan*, *banian*, marchand. — S. : *banij*, marchand, trafiquant, commerce.

VA'NGI, dents canines, défenses des animaux. — Mal. : *genih*, les défenses d'un éléphant femelle : ce mot, dit l'abbé Favre, vient probablement du sanscrit *gani*, femelle de l'éléphant.

VA'NI ... *mavani*, hardi. — Mal. : *wani*, intrépide. — Jav., Sund. : *wani*.

VANI'ANA, les reins, le bas-ventre. — Mal. : *pinggang*, les reins, la taille. — Kw. : *pinggang*, la hanche. — Jav. : *pinggang*, ceinture. — Bat. : *penggang*. — S. : *vankshana*, l'aine, le bas-ventre.

VA'NJA, poudre à fusil. — Sw. : *wanja*, antimoine.

VA'NTUTRA, qui parvient à la grosseur ordinaire mais encore jeune. — Mal. : *bantut*, inachevé, imparfait.

VA'NU, héron. — Mal. : *bangaw*, héron on cigogne. — Jav., Sund. : *bango*. — S. : *baka*, espèce de héron.

VA'NUNA, qui réussit, arrive à une bonne fin. — Mal. : *bangun*, résultat, issue d'une chose.

VA'RATRA, tonnerre, la foudre ; *fahavaratra*, saison des orages, — Jav. : *barat*, tempête. — Day. : *barat*, tempête, vent d'ouest. — Mag. : *barat*, pluie abondante ; *musim a barat*, saison des pluies. — Tir. : *barral*, tempête. — S. : *vajra*, la foudre ; *varsha*, pluie, saison des pluies.

VARAVA'RANA, porte. — S. : *dvar*, *dvara*, *vara*, porte. — Lat. : *fores*.

VA'RI, riz. — Mal. : *padi*, riz non décortiqué. — Jav. : *pari*. — Sund., Mak. : *pare*. — Day. : *parey*. — Bat. : *page*. — Bis. : *palai*. — Tag. : *palasi*. — Tir. : *farrey*, riz non décortiqué, plante du riz. — Mag. : *padi*, *palay*, riz non décortiqué ; *varu*, grain de riz. — Mal. : *beras*, *bras*, riz décortiqué. — Sw. : *wali*, riz cuit ; *wari*, poids d'un grain de riz. — S. : *vrihi*, riz ; au pluriel grains de riz ; *nivara*, riz sauvage.

VA'RI, grande mesure de capacité pour les grains ou les choses sèches, contenant plus d'un hectolitre. — Mal. : *paraw*, mesure de capacité pour les choses sèches contenant 10 gantang ; le gantang pèserait tantôt 12 livres tantôt 24 livres, etc. — S. : *khara*, *khari*, mesure pour les grains contenant ordinairement trois boisseaux ; *bhara*, fardeau, poids, mesure de pesanteur d'environ 150 kilos. — Mal. : *bahara*, mesure de pesanteur de plus de 150 kilos.

VA'RIKA, petit lémurien. — Mal. : *beruk*, espèce de singe.

VASAVA'SA, examen détaillé ; *visavisa*, description détaillée ; *vatsavatsa*, babil, caquet. — Mal. : *baxa*, lu, récité. — Jav., Sund. ; *waxa*. — Bat., Day., Tag., Bis. : *basa*. — Mak. : *baxa*. — Mag. : *bahasa*, parole, langage. — Tir. : *basa*, parole, langage, lecture. — Fut. : *vase*, parler sans cesse, longtemps. — Sesake : *vasa*, parler. — S. : *vaca*, parole, discours ; *vacya*, dit, énuméré ; *vacala*, causerie, caquet ; *bhasha*, langage, description.

VA'TA, caisse, malle, boîte. — Mal. : *peti*, coffre, caisse, boîte. — Sund. : *peti*. — Mak. : *patti*. — Day. : *pati*. — S. : *peta*, sac, panier.

VA'TANA, corps, tronc. — Mal. : *batang*, corps mort, cadavre, tronc, tige. — Mal., Ar. : *badan*, corps, tronc, cadavre. — Jav., Sund., Bat. : *badan*. — Mag. : *badan*, corps, cadavre. — Rich., Matabello : *watan*.

VATRAVA'TRA (prov.), nom d'un mois lunaire. — S. : *bhadrapada*, nom d'un mois.

VA'TSI, provisions pour un voyage. — S. : *avasa*, provisions, provisions pour un voyage.

VA'TU, pierre, roche, caillou ; *vatu afu*, pierre à feu ou à fusil ; *vatu kilunji*, caillou bien poli ; *vatu asana*, pierre à aiguiser ; *haram-batu*, rocher, banc de corail. — Mal. : *batu*, pierre, roche, caillou ; *batu api*, pierre à feu ou à fusil ; *batu lixin*, caillou, galet ; *batu peng-hasah*, pierre à aiguiser ; *batu karang*, banc de corail. — Jav. : *watu*. — Sund., Bat., Mak., Bug., Day. : *batu*. — Tag., Bis. : *bato*. — Mag. : *vato*, *bato*, *uatu*, pierre ; *vato karang*, banc de corail. — Bag. : *bato*, pierre. — Fut. : *fatu*, pierre, caillou. — Mao. : *kowhatu*. — Pentecôte : *vatu*, pierre. — Mota, Torrès : *vat*.

VA'U, nouveau, récent, frais. — Mal. : *baharu*, nouveau, frais, récent. — Jav. : *wahu*. — Sund., Bug. : *baru*. — Tag , Bis. : *bago*, Mag. : *bago* — Fidji : *vou*. — Fut : *foou*, nouveau, récent. — Mao. : *hou*, nouveau.

VA'UKA, les favoris. — Mal. : *bawuk*, les favoris. — Sund. : *bawuk*, favoris ; *bauk*, barbe ; *bewok*, longue barbe. — Bat. : *bauuk*, favoris. — Tag., Bis. : *bohok*, barbe.

VA'VA, bouche, ouverture, entrée ou sortie, paroles ; *mivava* être béant, lézardé. — Bat. : *baba*, bouche. — Jav. : *babah*, ouverture. — Bag. : *baba*, *babba*, bouche, ouverture. — Mao. : *waha*, bouche. — Saint-Esprit : *vava*. — San-Cristoval : *wawa*. — Ile de, Lépreux : *wawagi*. — Duc d'York : *wa*. — Fut. : *vava*, parler haut, cris, creux ; *mavava*, bailler ; *ava*, entrée, passage ; *avaava*, crevasse. — Mota : *vava*, langage, parler. — Ile des Lépreux : *veve*, parler. — Pentecôte : *vev*.

VA'VAKA, prière, adoration. — S. : *vi-hve*, appeler, invoquer.

VA'VI, épouse, femelle ; *vehivavi*, prov. : *viavi*, femme. — Sund. : *awewe*, épouse. — Tag., Bis. : *babaye*. — Mag. : *babay*, femme ; *bay*, *bey*, madame, femme d'un haut rang. — Bag. : *baye*, femme. — Tir. : *bey*, madame, femme d'un haut rang ; *bauag*, époux, épouse. — Fut. : *fafine*, femme, femelle. — Tah. : *vahine*, femme. — Mao. : *wahine*, femme ; *whaea*, mère. — Floride, Isabelle : *vaivine*, femme. — Pentecôte, île des Lépreux : *vavine*. — Rotuma : *hoina*. — Mota : *vavine*, femelle ; *tavine*, femme ; *veve*, mère. — San-Cristoval : *fefene*, femme. — S. : *bhagini*, sœur, femme, épouse.

VA'ZA, espèce de perroquet. — Mal. : *bayan*, espèce de perroquet. — Mak. : *bayang*.

VAZA'HA, les Blancs, les Européens, les étrangers venus d'au-delà des mers et regardés par les indigènes comme leur étant supérieurs. — Mal. : *bangsawan*, de haute extraction ; *bangsa*, famille ; *ber-bangsa*, de bonne famille. — Sund. : *bangsaan*. — Mag. : *bangsauan*, noble,

de famille distinguée. — S. : *vansavan* est donné par l'abbé Favre comme l'équivalent du malais *bangsawan*, mais on ne trouve dans Monier que *vansa* (*vancha*), lignée, famille, race noble, *vansiya*, de bonne famille et *vansa-bhava*, de race noble.

VA'ZANA, dents molaires. — Mal. : *garham*, dent mâchelière, mâchoire. — Jav. : *bahem*. — Bat. : *barham*. — Jav. : *waja*, les dents. — Fut. : *gao*, dent molaire.

VAZI'MBA, aborigènes, esprits mauvais. — Sw. : *mazimwi*, ogre.

VA'ZU, concubine. — S. : *vasu*, jeune fille ; *vesa* (*vecha*), prostitution ; *vesya*, prostituée.

VÉLATRA, prov. : *pelatra*, action de déployer, d'étendre, épanouissement ; *velarina*, qu'on déploie, qu'on étend ; *mivelatra*, être déployé, s'ouvrir, s'épanouir. — Mal. : *melar*, étendre, élargir. — Mag. : *balat*, déployer, étendre. — Bag. : mig*buelas*. — Fut. : *fela*, *fefela*, entr'ouvrir, entr'ouvert. — S. : *phulla*, étendu, ouvert, épanoui ; *phullita*, déployé, épanoui.

VÉLI, action de frapper, de battre, coups ; *mameli*, frapper, battre ; *mifameli*, se battre ; *miveli*, battre sur quelque chose, comme sur un tambour ; *fiveli*, marteau, maillet. — Mal. : *palu*, battu, frappé, coup ; *memalu*, frapper, battre ; *pemalu*, ce qui sert à frapper. — Jav. : *palu*. — Sund. : *palu*, marteau ; *paluan*, frapper. — Bat. : *palu*, frapper sur un instrument de musique. — Tag., Bis. : *palo*. — Mag. : *pali*... *mapali*, frapper. — Fut. : *velo*, combat, lancer ; *fevelo*, se battre.

VÉLUNA, vivant, vif, animé ; *mameluna*, donner la vie, nourrir, entretenir. — Floride : *vola*, vivre. — S. : *bal*, vivre, respirer, nourrir ; *bala*, force, vigueur. — Lat. : *valere*, *valor*. — Rich., Dayak : *belom*.

VÉNTI, substance, le principal ; *vaventi*, prov. : *maventi*, gros, les riches, les puissants. — Mal. : *benda*, biens, richesses, matière, corps, objet ; *ber-benda*, qui est riche. — Jav. : *bonda*. — Sund. : *banda*. — S. : *bhanda*, ustensiles, biens, marchandises, capital, trésor.

VÉRAKA, état de ce qui est fendu, crevassé, ouvert. — Mal. : *belah*, fendu, partagé.

VÉRINA, retour ; *miverina*, s'en retourner ; *mamerina*, rendre. — Mal. : *pulang*, retourner, s'en retourner ; *memulang*, retourner, rendre. — Jav., Sund. : *pulang*. — Bat. : *ulak*. — Mag. : *baling*.... *mabaling*, s'en retourner.

VÉTA, VETAVÉTA, vil ; *mamela*, *mametavela*, avilir, dénigrer, vilipender. — Fut. : *fetau*, *fetaufetau*, injurier.

VI, fer. — Le vocabulaire Marre donne *wesi* et *wsi* comme signifiant fer en javanais et pouvant être comparé à *vi* du malgache : *wsi* perdant l'*s* devient *vi*. — L'abbé Favre donne *besi* comme signifiant

fer en malais, javanais et sunda : *besi*=*Wesi*. — Bat. : *bosi*. — Mak. : *bassi*. — Le sanscrit *ayas*, fer, peut être comparé à *wesi* : Monier compare au sanscrit *ayas*, *æs*, *æris* (pour *æsis*) du latin, *ais* du gothique, *eisen* de l'allemand moderne.

VI'DI, sak. : *vili*, prix ; *mividi*, acheter ; *amidi*, à vendre. — Mal. : *beli*, acheté ; *mem-beli*, acheter. — Bat. : *boli*. — Mak. : *balli*. — Day. : *bali*. — Tag., Bis. : *bili*. — Bag. : *billi*, prix ; *pabilli*, vente ; mig*pa-billi*, vendre. — S. : *kri*, acheter ; *krita*, acheté : Monier compare au sanscrit le latin *pretium*, prix, et l'anglais *hire*, salaire ; le *k* du sanscrit devenant *p* et *h* dans ces deux langues a pu devenir *v* et *b* dans les langues malaises.

VI'HI, VI'HINA (prov.), fruit, noyau. — Mal. : *biji*, graine, semence. — Jav. : *wiji*, *wijah*. — Bat., Mak. : *bija*. — Bug. : *wija*, race. — S. : *bija*, *vija*, semence, graine.

VIKIVI'KI, agilité ; *mivikiviki*, aller rondement ; *mavikiviki*, *mavika*, vigoureux. — S. : *vij*, aller rondement ; *vigra*, vigoureux.

VI'LAKA, VI'LANA, de travers, qui dévie ; *vili*, sak. : *viri*, écart, déviation. — Mal. : *biluk*, tourné, louvoyé. — Jav., Sund. : *biluk*. — Mak. : *bilu*. — Day., Tag., Bis. : *bilok*. — S. : *hvri*, *hval*, se détourner, dévier.

VILA'NI, sak. : *vulagne*, marmite. — Mal. : *belanga*, pot, vase en terre à large ouverture. — Bat., Mak. : *balanga*.

VI'MBINA, action de porter à la main. — Mal. : *pimpin*, pris par a m ain, conduit par la main.

VINA'NI, embouchure des rivières. — Tir. : *minanga*, embouchure des rivières.

VINA'NTU, gendre, bru. — Mal. : *menantu*, gendre ou bru. — Jav. : *mantu*. — Sund. : *minantu*. — Mak. : *mintu*. — Mag. : *menantu*.

VI'NGITRA, action de saisir par les bords avec la main. — Mal. : *pingir*, bord, côté. — Jav. : *pinggir*.

VI'NITRA, colère, irrité, fâché. — Mal. : *bengis*, cruel, rigoureux ; *muka bengis*, un air fâché.

VI'NTANA, destin, sort. — Mal. : *untung*, sort, destin, hasard. — Jav., Sund., Bat. : *untung*. — Mak., Day. : *ontong*. — Tag. : *ontong*, fortune, hasard. — Mag. : *untung*, *ungtung*, chance, fortune.

VINTA'NINA, arbre : *calophyllum spurium*. — Mal. : *bintangur*, nom d'un arbre (*calophillum*).

VI'RUTRA, VI'RUKA, qui a la bouche ou les yeux contournés. — Mal. : *irut*, *hirut*, de travers, tortu.

VI'TA, fini, accompli ; *mamita*, terminer. — Mal. : *putus*, fini ; *memutus*, finir, terminer. — Jav., Sund., Day. : *putus*. — Fut. : *potu*,

bout, extrémité. — Mao., Tah. : *oti*, fini. — Tir. : *eteyen*, terminer ; mene*tey*, terminé. — Mal. : *anta*, fin. — S. : *anta*, fin, terme, conclusion.

VI'TRIKA, activité, ardeur, zèle. — S. : *vish*, être actif, travailler.

VI'TSIKA, sak. : *vitika*, fourmi. — S. : *vali*, espèce de fourmi.

VI'VITRA, bord, extrêmité. — Mal. : *bibir*, lèvres, bord, côté. — Bat. : *bibir*. — Mak. : *bibere*. — Bug. : *wiwe*. — Mag. : *bibil*, lèvres. — Bag. : *bibig*. — Tir. : *beuer*.

VU'A, atteint, touché, réussi ; *mahavua*, atteindre, toucher, réussir. — S. : *bhu*, être, devenir, exister, signifie aussi : atteindre, toucher, réussir.

VU'A, préfixé à un grand nombre de racines en fait des participes passifs indiquant une action subie ou reçue. — S. : *bhu*, étant, devenant ; *bhuya*, dérivé de *bhu*, étant, devenant : *bhuta*, dérivé également de *bhu*, été, devenu ; *bhuya*, radical du passif de *bhu*, été, devenu. Ces mots donnent la clef du préfixe malgache *vua* : *vua uva*, étant ou devenant, changé au moment où l'on parle, qui a été ou est devenu changé. Monier donne comme équivalent de *bhu* le latin *fuit*, a été, et par là-même *fui*, qui sont employés dans les verbes passifs latins comme *vua* en malgache. — Monier donne encore comme équivalent de *bhu* l'anglais *to be*, être, et par conséquent aussi *been*, été.

VU'A, fruit, graine, grain ; *vuan-kazu* (*vua ni hazu*), fruit ; *mamua*, porter des fruits. — Mal. : *buwah*, *buah*, fruit. — Jav. : *woh*, *uwoh*. — Sund. : *buah*, *buwa*. — Bat. : *buwah*. — Mak. : *buwa*. — Day. : *bua*. — Tag., Bis. : *bonga*. — Mag. : *unga*, fruit, graine ; *unga a kayo*, fruit ; *magunga*, porter des fruits. — Bag. : *booy*, fruit ; *migbooy*, porter des fruits. — Fut. : *fua*, fruit, porter des fruits. — Mao. : *hua*, fruit. — Fidji. : *vua*, fruit ; *vua ni kau*, fruit de l'arbre. — Samoa, Tonga, San-Cristoval : *fua*, fruit. — Mélanésie : *buwa*, *hua*, *vuavua*, *vuvua*, *wa*, *ua*, *wai*, *hue*, *we*, *va*, etc. — Sw. : *ua*, fleur. — S. : *bhu*, être, devenir, vivre, obtenir, signifie encore porter (des fruits), lorsqu'il est accompagné de *phalaya* ; *bhu*, étant, devenant, existant, sert dans un bon nombre de composés à désigner des plantes et leurs fruits, de même que *vua* en malgache pour une multitude de plantes et de fruits ; *bhuta*, dérivé de *bhu*, été, devenu, existant, se dit aussi de tout être vivant, même des plantes, et sert dans quelques composés à désigner des plantes. — Gr. Φυω, faire pousser, faire naître ; Φυομαι, pousser, naître ; Φυτον, plante, arbre.

VUA'DI, vœu, promesse. — Mal., Ar. : *wad*, promesse ; *wadat*, promesse, vœu. — Mag. : *vad*, *vadat*, promesse.

VUA'I, caïman, crocodile. — Mal. : *buwaya*, *buaya*, crocodile. — Jav. : *baya*. — Bat. : *buwaya*. — Mak., Bug. : *buwaja*. — Tag. : *buaya*. — Bis. : *boaya*. — Mag. : *bohaya*. — Tir. : *buaya*. — Bag. : *boaya*.

VU'AKA, prov. : *buaka*, action de sortir, de faire sortir, de congédier, de chasser. — Mal. : *buwang*, *buang*, congédié, chassé. — Jav. : *buwang*. — Sund. : *buang*, bannir. — Tag. : *boyan*, exilé.

VUALA'VU, sak. : *valavu*, rat. — Fidji : *kalavo*, rat. — Day. : *blawow*. — Mak. : *balawo*. — S. : *bhu-phala*, *bhu-pala*, espèce de rat.

VUANI'HU (*vua nihu*), coco, cocotier. — Mal. : *niyur*, coco. — Jav. : *nu*. — Tag., Bis. : *niyog*. — Mag. : *niyuk*, *niyur*. — Fut. : *niu*, cocotier, coco ; *fua niu*, coco. — Tah. : *niau*, cocotier. — *Niu*, coco, se trouve dans quatorze dialectes de la Mélanésie.

VUANTA'NGU (*vua ni tangu*), melon malgache oblong ; *vuan-tangumbazaha, cucumis melo*. — Sw. : *tango*, concombre. — Sw. : *bhu-tumbi*, espèce de concombre. — Fut. : *timo*, melon d'eau.

VUA'RA (*vua ara*), espèce de figuier. — Mal. : *ara*, *hara*, nom commun à plusieurs figuiers ; *buah ara*, fruit du figuier. — Bat. : *hayu wara*, pour *kayu ara*.

VUATA'VU, prov. : *tavu*, citrouille, courge. — Mal. : *labu*, citrouille, courge. — Sund. : *labu*. — Bat. : *tabu-tabu*. — Mag. : *labu*. — S. : *alabu*, *tumba*, courge. — Mota : *tavai*, *wo tavai*. — L'abbé Favre donne comme équivalents du malgache *tavu*, le batak *tabu-tabu*, le malais *labu* et le sanscrit *alabu*. Le Dr. Codrington pense contre van der Tuuk que *tavu* n'a aucun rapport avec *labu*, *alabu*, et signale *vualavu* comme l'équivalent parfait de *wo tavai* de Mota. Du moins est-il aisé de reconnaître que *tavu*, *tavai* et *tabu-tabu* sont plus rapprochés du sanscrit *tumba* que de *alabu*.

VU'ATRA, arrangement, ouvrage ; *mambuatra*, arranger, ordonner. — Mal. : *buwat*, *buat*, fait, construit, fabriqué ; *mem-buat*, faire, construire, fabriquer.

VUAVI'TSI, sak. : *busi*, le mollet ; prov. : *viti*, jambe, pied. — Mal. : *betis*, la jambe depuis le genou jusqu'au pied ; *buah betis*, le mollet. — Bat. : *bitis*, le mollet. — Mak. : *bitisi*. — Bis. : *bitiis*. — Fut. : *vae*, pied, jambe ; *fua i vae*, mollet. — S. : *piccha* (*pitcha*), mollet.

VU'DI, sak. : *vuli*, le derrière, pied d'un arbre, d'une montagne. — Mal. : *burit*, la partie de derrière de quelque chose. — Jav. : *buri*, *burit*. — Kw. : *wuri*. — Mag. : *pudit*, pied d'un arbre, d'une montagne. — Tir. *furrey*, derrière, postérieur, dernier. — Bag. : *tapuri*, postérieur.

VU'FI. Voy. *kufu*.

VU'HA, action d'ouvrir ; *mamuha*, ouvrir comme une porte. — Mal. : *buka*, ouvert, découvert, délié ; *mem-buka*, ouvrir comme une porte, un magasin. — Sund. : *buka*. — Bat. : *buha*. — Mak. : *bukara*. — Kw. : *bukak*, ouvert. — Mag. : *uka*, ouvrir ce qui est fermé.

VU'HITRA, monticule, village ; *tendrumbuhitra,* montagne. — Mal. : *bukit*, monticule, montagne. — Jav. : *bukit.* — Sund. : *bukit*, nom donné à plusieurs montagnes. — Mak. : *buke.* — Mao. : *puke*, colline.

VU'HUKA, matrice. — Mal. : *pepuyuh*, matrice. — Jav. : *puyuhan.*

VU'I, action de ramer ; *fivui*, prov. : *fivé*, pagaïe, rame. — Mal. : *huyit*, *huit*, action de godiller avec une pagaïe ; *peng-huit*, pagaïe, rame. — Fut. : *foe*, rame, pagaïe ; *tafoe*, pagayer. — Mao. : *hoe.* — Tah. : *hoe*, rame ; *hohoe*, ramer.

VU'KUKA, courbé, voûté, bossu.— Mal. : *bungkuk*, bossu, bosse.— Jav. : *wungkuk.* — Sund. : *bengkung.* — Bat. : *bungkuk.* — Mak. : *bukku.* — Tag. : *bokot.* — Bis. : *boktot.*

VU'LA, argent, monnaie.— *Vula*, lune, est commun en Mélanésie. A Fidji, *vulavula*, duplicatif de *vula*, signifie blanc. Codrington pense que *vula*, blanc, de Fidji et de Mota, ainsi que *pura*, blanc, de Floride, indiquent un sens secondaire de *vula*, lune. Il regarde comme probable que *vula*, argent, du malgache, aurait la même origine, la blancheur de l'argent rappelant celle de la lune.

VULA-MA'KA (prov.), nom d'un mois lunaire. — S. : *magha*, nom d'un mois.

VULAM-BI'TA (prov.), nom d'un mois lunaire. — S. : *paita-maha*, nom d'une mansion lunaire.

VULAM-PU'SA (prov.), nom d'un mois lunaire. — S. : *pausha*, nom d'un mois.

VU'LANA, la lune, le mois. — Mal. : *bulan*, lune, mois. — Jav. : *wulan.* —Sund., Day., Bis. : *bulan.* —Mak. : *bulang.* — Bug. : *ulang.* — Tag. : *bowan.* — Mag. : *ulan*, mois ; *ulan-ulan*, lune. — Bag. : *bulan*, lune. — Saint-Esprit, Pentecôte, Mota, Fidji, Floride : *vula*, lune. — San-Cristoval : *hura.* — Dans d'autres dialectes mélanésiens : *vul*, *vol*, *wula*, *wol*, *ola*, *hual*, *warowaro.*

VU'LANA, parole ; *mivulana*, parler. — Mal. : *bilang*, récit, rapport. — Jav. : *wilang.* — Sund. : *bilang.* — Bat. : *bilang*, *mamilang*, compter quelque chose. — Mag. : *bilang*... *mabilang*, raconter. — Tir. : *bilangen*, raconter, énumérer ; *kebilang*, énumération. — Bag. : *birang*, raconter.

VULA-SI'RA (prov.), nom d'un mois lunaire. — S. : *marga-sira*, nom d'un mois.

VULAVU'LA, prov. : *bulabula*, masse coagulée, boulettes de riz, de pain, etc. — Fut. : *pulipuli*, réunir en boules, en boulettes de la farine ou autre chose. Voy. *buriburi.*

VU'LI, plantation, jardinage, ce qu'on plante, ce qu'on sème ; *mambuli*, planter, semer ; *tani fambulena*, jardin, champ. — Mag. :

mamula, planter, semer ; *pamamulan*, jardin, plantation. — Bag. : *miggpamola*, planter, cultiver ; *pamola*, plante ; *pamolaan*, plantation. — Tir. : *mamula*, planter ; *famulaan*, jardin. — Fut. : *pulapula*, semences. — Mao. : *purapura*, semences. — Fidji : *were*, jardin. — S. : *vela*, jardin. — Mal. : *bela*, entretenu ; *mem-bela*, défricher, entretenir comme un jardin.

VU'LU, cheveux, plumes, poil, laine. — Mal. : *bulu*, plume, poil, laine. — Jav. : *wulu*. — Sund., Mak., Day. : *bulu*. — Bat. : *imbulu*. — Fut. : *fulu, fulufulu*, poil, barbe, plumes, poilu. — Mao., Tah. : *huru. huru*, cheveux. — Fidji, Sainte-Marie : *vulu*, cheveux. — Saint-Esprit : *vul*, et dans d'autres dialectes de la Mélanésie : *wolu, vului, vulugi, ulu, ului, ul, viligi*, etc. — S. : *vala*, cheveux, queue d'un animal ; *urna*, laine : Monier donne comme équivalents de *urna* le latin *vellus* et l'anglais *wool*.

VULUMA'SU, les cils des yeux, sourcils. — Mal. : *bulu mata*, les cils des yeux. — Fut. : *fulu mata*, les sourcils.

VU'MBU, crinière d'un cheval. — Mal. : *gambung*, la crinière d'un cheval.

VU'NA, nœud. — Sw. : *fundo*, nœud. — Mao. : *pona*, nœud. — Fut. : *pona*, nœud d'arbre. — Tah. : *ponapona*, qui a des nœuds.

VU'NGANA, morceau, bloc, masse. — Mal. : *bungkaw*, un gros morceau ; *pungkaw*, gros fragment, gros morceau de quelque chose. — S. : *punga*, tas ; *punja*, tas, masse, multitude ; *puga*, multitude, masse.

VU'NI, sak. : *vugne*, fleur ; *vunin-kazu* (*vuni ni hazu*), fleur. — Mal. : *bunga*, fleur. — Tag., Bis., *bonga*, fruit. — Sesake, dans les Nouvelles-Hébrides : *vuna*, fleur : *na vuna na kau ;* la fleur de l'arbre : identique à *ni vuni ni hazu*.

VU'NI, jaune. — Mal. : *kuning*, jaune. — Jav., Sund. : *kuning*. — Bat. : *huning*. — Mak. : *kuni*. — Mag. : *kuning*. — Fut. : *kelo*, jaune. — Mao. : *punga-punga*, jaune. — Floride, Isabelle, Sainte-Marie : *anoano* ; dans d'autres dialectes mélanésiens : *anoga, anoaga, anan*.

VU'NI (prov.), action de cacher ; *mivuni*, se cacher ; *mamuni*, cacher. — Mal. : *buni*, caché, occulte ; *mem-buni*, cacher. — Kw., Sund., Bat. : *buni*. — Tir. : *buneyen*, cacher ; *membuney*, caché. — Fut. : *funa*, caché, secret ; *mumuni*, se cacher. — Mao. : *huna*, cacher. — S. : *gund*, cacher, couvrir.

VU'NJI, secours, aide, assistance ; *mamunji*, secourir, assister ; *mifamunji*, se secourir mutuellement. — Mal. : *bantu*, aide, secours, assistance, allié ; *mem-bantu*, secourir, assister, aider. — Jav,. Sund. : *bantu*. — S. : *bandhu*, association, allié, parent. — Lat. : *fœdus*.

VU'NKINA, contraction, retrait. — S. : *vi-kun*, contracter, rider comme la face.

VU'NTU, enflé, gonflé. — Mal. : *buntal*, enflé, gonflé. — Bag. : *bontud*, protubérance. — Fut. : *futa*, *futafuta*, *fufuta*, enflé, gonflé, gonflement.

VU'NU, assassinat, coups ; *mamunu*, assassiner, tuer, frapper ; *mpamunu*, assassin ; *famunuana*, *vunuana*, meurtre. — Mal. : *bunuh*, *bunoh*, tué, assassiné ; *mem-bunuh*, *memunuh*, tuer, assassiner ; *pem-bunuh*, qui tue, assassin ; *bunuh-an*, *pem-bunuh-an*, assassinat. — Jav. : *bunuh*. — Tag., Bis. : *bono*, se battre. — Day. : *puno*, percer avec une lance. — Mag. : *munu*, *mbunu*, *mamunu*, tuer, assassiner ; *kam-bunua*, assassinat ; *pembunuan*, lieu où l'on tue. — Bag. : *bono*, assassinat. — S. : *hana*, assassinat ; *han*, battre, frapper, tuer. — Gr. : Φονος, Θανατος. — Lat. : *of-fendere*.

VU'RAKA. Voy. *buraka*.

VU'RI, rond. Voy. *buriburi*.

VU'RI, écume, mousse, bave ; *mamurivuri*, écumer, baver. — Mal. : *buhi*, écume, mousse ; *busa*, écume. — Bat. : *bura*, *busa*. — Tag., Bis. : *bula*. — Sund. : *budah*. — Bag. : *bora*, écume. — Tir. : *burro-burro*, écume. — Mag. : pem*bulabula*, baver.

VU'RI, rassemblé, réuni ; *fivuriana*, réunion, assemblée. — Tir. : *burrun*, *keburrun*, assemblée, réunion de personnes ou d'objets ; *seburrun*, se réunir. — Floride : *vure*, foule.

VU'RINA, action de mettre en pelote ; *vurenana*, pelote. — Mag. : *tabulum-bulun*, pelote de fil.

VU'RUNA, oiseau. — Mal. : *burung*, oiseau. — Bat. : *buruk*. — Day. : *burong*.

VURU'NGU, FURU'NGU, ensemble d'objets divers, attirail d'une idole. — Mal. : *borong*, en bloc, en tas, en masse. — Jav., Sund. : *borong*. — Mak. : *borong*, paquet, tas.

VU'RUTRA, VU'RUKA, lambeaux, haillons. — Mal. : *buruk*, mauvais, gâté, usé. — Jav., Sund. : *buruk*. — Bat. : *buruk*, usé.

VU'RUTRA, partie du bœuf placée à l'origine de la bourse ; *vurutina*, hydrocèle, hernie. — Mal. : *burut*, rupture, hernie. — S. : *vardhma*, rupture intérieure, hernie ; *vardh*, couper. séparer.

VU'TSI, verrue ; *vutruvutru*, pustules, boutons. — Fut. : *patu*, nœud, excroissance.

VU'VU, nasse. — Mal. : *bubu*, nasse. — Sund. : *bubu*, *buwu*. — Bat. : *bubu*. — Mak., Bug. : *bu*. — Tag., Bis. : *bobo*. — Sw. : *uvuvi*, pêche ; *mvuvi*, pêcheur.

VU'VUKA, sak. : *lembuke*, poussière ; *vuvu-tani*, poussière de terre. — Mal. : *lubuh*, *lubu*, poussière ; *lubuh tanah*, poussière de terre. — Jav., Sund. : *lebu*. — Mag. : *libubuk*, poussière, terre. — Tir. : *lubugh*, poussière. — Nouvelles-Hébrides : *wuwu*, *wuwua*, poussière. — Mao. : *puchu*, poussière.

VUVU'NANA, le faîtage d'une maison. — Mal. : *bubung*, *bumbung*, le toit d'une maison ; *bubung-an*, le faîte d'un toit. — Sund. : *wuwung*. — Bat. : *bubung*. — Mak. : *bumbung*. — Bug. : *buwung*. — Tag., Bis. : *bobong*.

Z

ZA'FI, petit-fils, descendance, rejeton ; *zafim-bari*, prov. *afim-bari*, rejeton de la plante du riz qu'on a coupée. — Fut. : *afu*, rejeton.

ZA'HA, action de regarder, d'inspecter, de surveiller. — Mal. : *jaga*, gardé, surveillé. — Jav., Sund., Mak., Bug., Day. : *jaga*. — Bag. : mig*aha*, voir, regarder. — S. : *jagara*, vigilance ; de *jagri*, veiller, surveiller, regarder.

ZA'HATRA, prov. : *zahitra*, radeau. — Mal. : *rakit*, radeau ; *bahatra*, bateau, canot, galère. — Jav. : *bahita*. — S. : *vahitra*, bateau.

ZA'ITRA, couture, ouvrage à l'aiguille ; *manjaitra*, coudre ; *mpanjaitra*, qui coud, tailleur, couturière ; *fanjaitra*, aiguille ; *zutra*, *zujutra*, couture à grands points. — Mal. : *jahit*, *jayit*, cousu ; *men-jahit*, coudre ; *pen-jahit*, qui coud ou sert à coudre. — Bat. : *jayit*. — Mak., Bug. : *jai*. — Tag., Bis. : *tahi*. — Mag. : *yahit*, coudre. — Fut. : *tui*, coudre, enfiler. — Mao. : *tuitui*, coudre. — S. : *sutra*, fil ; *syu*, fil ; *syuta*, cousu ; *syuti*, action de coudre ; *siv*, coudre ; *suci*, aiguille. Monier donne comme équivalents de *siv.*, *suere* et *sutor*, du latin, et *sew*, de l'anglais.

ZA'KA, qu'on peut porter, supporter, gouverner, dont on est capable ; *manjaka*, gouverner, régner ; *mpanjaka*, roi ; *mizaka*, régir en maître ; *mahazaka*, pouvoir porter, supporter, gouverner. — S. : *sah*, vaincre, l'emporter sur, gouverner, régir en maître, être capable de, s'opposer à, supporter ; *saha*, puissant, l'emportant sur, supportant, capable de ; *sahya*, supporté, supportable, pouvant supporter, puissant, fort. — Fut. : *sau*, gouverner, régner, roi régnant.

ZAMA'NI (prov.), ancien. — Sw. : *zamani*, ancien. — Fer., Ar. : *zamani*.

ZA'NAKA. Voy. *anaka*.

ZA'NDRI, cadet, cadette. — Mal. : *adik*, cadet, cadette. — Jav., Sund. : *adi*. — Mak., Bug., Day. : *andi*. — Bat. : *anggi*. — Mag. : *ari*. — Bag. : *adi*, frère. — Dans *zandri*, cadet, *zuki*, aîné, *zanaka*, fils,

zafi, petit-fils, le *z* initial est l'abrégé de *za* qui paraît en entier dans *Za-nahari*, dieu ; ce *za* rappelle *ja*, du sanscrit, qui signifie né de, descendants, et ainsi *Zanahari* pourrait se traduire par né de ou fils du Créateur.

ZA'RA, partage, part ; *mizara*, partager, diviser. — Mal. : *xerey*, partagé, divisé, séparé ; *men-xerey*, diviser, séparer. — Jav. : *xrah*, séparation. — Tir. : *searren*, diviser.

ZA'RI, formé, convenable, apte à ; *manjari*, devenir, se changer en, bon, qui va bien. — Mal. : *jadi*, devenu, fait ; *men-jadi*, devenir. — Mak. : *jari*. — Day. : *jadi*, *jari*. — Sund., Bat. : *jadi*. — Jav. : *dadi*. — Mag. : *jadi*, devenu. — S. : *jata*, né, produit, destiné à, qui change en, devenu, doué de.

ZA'TRA, habitué, accoutumé ; *fahazarana*, habitude. — Mal., Ar. : *adat*, coutume, usage. — Jav., Sund. : *adat*. — Mak. : *ada*. — Mag., Tir. : *adat*, coutume.

ZA'TU, cent. — Mal. : *ratus*, cent, centaine. — Jav. : *atus*. — Sund., Bat., Day. : *ratus*. — Tag., Bis. : *gatos*. — Mag. : *magatus*, cent. — Tir. : *ratus*. — S. : *sata* (*chata*), cent. — Lat. : *centum*. — Gr. : ἑ-κατον. — Lithuanien : *szimtas*. — Gothique : *hunda*. — Ang. : *hund-red*.

ZA'VA, lumière, clarté ; *manazava* ; éclairer. — Mal. : *xaya*, *xahaya*, éclat, lumière. — Jav. : *xahya*. — Sund. : *xaya*, *xahaya*. — Mak. : *xaya*. — Mag. : *xahaya*, clarté, splendeur ; *manayau*, éclairer. — Fut. : *ao*, *aoao*, lumière, clarté. — Tah. : *ao*, lumière. — S. : *chaya* (*tchaya*), dont le premier sens est ombre, signifie aussi lumière.

ZA'VUNA, brouillard, grande poussière ; *manjavuna*, être obscurci par les brouillards, par la poussière ; *zavuzavu*, obscur, trouble ; *manazavuzavu*, mettre une teinte légère ou sombre. — Mal. : *kabut*, brouillard, brume, obscurité. — Sund. : *kabut*, en confusion. — Mal. : *kabur*, *kabus*, sombre, obscurci. — Day. : *kawus*. — Bat. : *habu*, cendre, obscurcissement de l'atmosphère. — Fut. : *aoaoa*, temps couvert. — S. : *chaya*, ombre, ombrage, ombre dans les couleurs, mélange des ombres et des couleurs.

ZA'ZA, jeune enfant, garçon ou fille encore jeune. — Sw. : *uzazi*, *kizazi*, descendants. — Mal. : *xuxu*, petit-fils, descendants. — S. : *sisu* (*chichu*), enfant, petit d'un animal, jeune garçon, élève.

ZÉNDANA, étonné, émerveillé. — Mal : *xengang*, étonné, stupéfait. — Jav. : *lenggeng*. — Day. : *sangang*.

ZÉNI, nain. — Mal. : *seni*, petit de taille, menu.

ZÉRA, action de tomber, de tomber sur, de faire tomber sur ; *manjera*, faire tomber, faire tomber sur, jeter sur. — Mal. : *jeram*,

chute d'eau ; *men-jeram*, faire tomber de l'eau sur, jeter sur, lancer des traits. — Mag. : *jeram*, chute d'eau.

ZI'NGA, récipient servant à puiser de l'eau. — Rich., Sw. : *mzinga*, cylindre creux.

ZU, renommée, réputation, chance heureuse, grande valeur. — Sw. : *zuri*, beau, magnifique. — S. : *ji*, gagner, vaincre, exceller, surpasser. — Mal., Jav., Sund. : *aji*, prix, valeur.

ZU'HI, caverne, souterrain. — Mal. : *guwah*, *guah*, caverne, antre, creux. — Jav. : *guwa*. — Sund. : *guha*. — S. : *guha*, caverne ; *guh*, cacher. — Lat. : *chia*, caverne. — Gr. χεια.

ZU'KI, aîné, aînée. — Mal. : *kakak*, *kaka*, aîné, aînée. — Day. : *kaka*, *aka*. — Bat. : *haha*. — Jav. : *kakang*. — Sund., Mak., Bug., Tag., Mag. : *kaka*.

ZUMA', prov. : *jumà*, vendredi, le marché du vendredi. — Sw. : *dyuma*. — Mal., Ar. : *jumat*, *jumaat*, vendredi, le jour de l'assemblée. — Jav., Sund. : *jumahat*. — Mak. : *juma*.

ZU'MBA (sak.), palais royal. — Sw. : *dyumba*, grande maison.

ZU'MPUNA, ZI'MPUNA, mulet (poisson). — Mal. : *jumpul*, espèce de mulet.

ZU'RU, angle, coin ; *valu fehi zuru*, pierre angulaire. — Mal. : *juru*, angle, coin, côté ; *batu pen-juru*, pierre angulaire. — Sund. : *juru*. — Bat. : *duru*, bord, côté. — Mag. : *juru*, angle ; *bato penjuru*, pierre angulaire. — Tir. : *surrung*, angle.

ZU'TU, zèle, empressement. — Sw. : *dyuhudi*, zèle. — S. : *juti*, empressement, promptitude.

V. MALZAC.

Notes historiques et ethnographiques sur les Comores

PAR L. AUJAS

Nous n'avons pas l'intention, dans les lignes qui vont suivre, de traiter les questions religieuses ou linguistiques qu'une étude sur l'archipel comorien doit nécessairement faire envisager. Au surplus, le sujet a été amplement développé dans le livre si intéressant et si complet de notre savant collègue, M. Gabriel Ferrand : *Les Musulmans à Madagascar et aux îles Comores.*

Nous voulons simplement apporter une faible contribution à l'histoire et aux coutumes de ces petites îles, satellites de Madagascar.

Les populations de cet archipel ont d'ailleurs vécu depuis plusieurs siècles en contact perpétuel avec les peuplades du Nord-Ouest de Madagascar. Elles se sont pénétrées réciproquement, soit à la suite de leurs expéditions guerrières, soit au cours de leurs voyages maritimes, qui avaient pour objet essentiel la traite des esclaves.

Mayotte et Anjouan, grâce à leur proximité de la Grande Ile, furent fréquemment visitées par les Sakalava et même les Betsimisaraka.

Aujourd'hui l'influence de Madagascar est prépondérante non seulement sur Mayotte et Anjouan, mais sur toutes les Comores, à cause de la facilité et de la rapidité des communications maritimes, à cause surtout de la dépendance, tant administrative qu'économique, dans laquelle ce groupe d'îlots se trouve vis-à-vis de notre grande colonie africaine.

APERÇU HISTORIQUE

Mayotte

Les origines des habitants de cette île sont obscures. Il semble bien qu'on puisse affirmer que les premiers occupants furent des noirs de la côte orientale d'Afrique (Zendjs). Mais à quelle époque occupèrent-ils le pays ? Il est impossible de le préciser.

Quoi qu'il en soit, les premiers immigrants arabes durent se répandre dans l'île à peu près à la même époque, sans doute, que dans le reste de l'archipel. On sait que les Arabes ont conquis Anjouan vers l'an 750 de notre ère. D'où venaient ces musulmans ? Originaires d'Arabie, du golfe Persique, ils durent

prendre pied d'abord à Mogdicho (1), à Zanzibar et sur toute la côte du Mozambique. On en est, sur ces points, réduit aux conjectures. M. O. Mac Carthy (*Univers Pittoresque*, Iles Africaines de la Mer des Indes, Les Iles Arabes) que cite M. Gabriel Ferrand, déclare qu'un chef chirazien, Mohammed ben Aïssa, après s'être emparé de la Grande-Comore, des îles d'Anjouan et de Mohéli, vint à Mayotte, et, accueilli en ami, s'y établit. Le sultan de cette île lui donna sa fille en mariage. Mais il n'est pas possible de préciser la date de ces événements sans doute très anciens.

Il faut arriver au commencement du XIX^e^ siècle pour voir se projeter un peu moins confusément les clartés de l'histoire. Un homme fort distingué qui fut agent consulaire de France à Zanzibar en 1840-41, M. Vincent Noël, eut la bonne fortune de recueillir de la bouche même d'un lettré comorien, le cheik Joussouf ben el Moallen Moussa, un récit très complet de l'histoire de Mayotte depuis 1790 jusqu'à 1841. Il l'a fidèlement consigné dans son opuscule intitulé : *Recherches sur les Sakalava (Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 1843). Nous n'en donnerons ici qu'un rapide résumé.

Mayotte, ainsi que les autres îles du même groupe, fut toujours agitée par de continuelles révolutions intérieures, ou troublée par des incursions de Sakalava ou d'Anjouanais qui essayaient d'y établir leur domination. Le sultan de Mayotte était le vassal, nominal tout au moins, du sultan d'Anjouan : Chingoni, au centre de l'île, était sa capitale.

A la fin du XVIII^e^ siècle, une famille arabe de Zanzibar, originaire de l'Oman, vint se fixer à Chingoni.

Un des membres de cette famille, Salih ben Mohammed, épousa la fille du sultan de Mayotte. Ce dernier étant mort en 1790, le peuple élut pour successeur son gendre. Celui-ci régna paisiblement de 1790 à 1815, puis mourut assassiné, sur l'instigation d'un nommé Maouana Amadi, qui prit le titre de sultan.

Ce Maouana Amadi, par sa femme, qui était de race sakalava, entra en relations avec le roi du Bouéni Andriantsouli (2) et conclut même avec lui un traité d'alliance. En 1829, Maouana Amadi était à son tour asssassiné par sa propre sœur qui plaça sur le trône son fils Mougné Moukou, âgé de quinze ans. Le fils de Maouana Amadi, Buana Combo, âgé de douze ans, se rendit alors à Madagascar, décidé à faire appel à l'amitié qu'Andriantsouli avait toujours témoignée à son père et à lui demander aide et assistance pour renverser Mogné Moukou. Andriantsouli lui

---

(1) C'est, dit-on, de Mogdicho, port le plus important, au Moyen Age, de la côte orientale d'Afrique que partirent les premières colonies arabes qui fondèrent des établissements à Angazidja (Grande-Comore) à Monéli, à Anjouan et à Mayotte.

(2) Andriantsouli, le converti, appelé, avant qu'il eut embrassé l'islamisme, Tsoulouvoula, monta sur le trône du royaume du Bouéni en 1822, à la mort de son frère Tsimaloume.

donna, en effet, une centaine de guerriers sakalava, au moyen desquels il épouvanta les Mayottais. Ceux-ci, pour donner satisfaction à leurs ennemis, mirent à mort Mogné Moukou et proclamèrent sultan Buana Combo.

Pendant ce temps, Andriantsouli, insatiable de guerres et de conquêtes, fatiguait son peuple avec ses levées continuelles de guerriers. Il fit tant et si bien que les Sakalava du Bouéni le déposèrent et élurent pour reine à sa place sa propre sœur, Andrian-mougori-arivo.

Andriantsouli (1) n'eut donc plus d'autre ressource que d'aller à Mayotte demander l'hospitalité à Buana Combo. Celui-ci lui abandonna la partie sud de l'île, comprise entre M'Sapéré et la baie de Bouéni. Sakalava et Mahoré ne tardèrent pas à se quereller ; ils entrèrent même en lutte, et finalement Andriantsouli chassa Buana Combo de Mayotte ; celui-ci se réfugia à Mohéli, près du roi de cette île, le prince Ramanetaka, ancien gouverneur hova de Majunga qui, à l'avènement de Ranavalona Ire, avait dû payer de l'exil sa parenté avec Radama (2).

Usant d'un subterfuge, Ramanetaka se fit céder les droits que possédait sur Mayotte Buana Combo. Et il se présenta en 1836 avec quelques guerriers devant cette île dont il essaya de s'emparer.

Andriantsouli fit appel au concours d'Abdallah, sultan d'Anjouan ; tous deux chassèrent définitivement de Mayotte Ramanetaka.

Andriantsouli resta donc seul souverain de l'île. Un peu plus tard, il fut appelé à seconder les entreprises d'Abdallah contre Ramanetaka. Ce dernier fut assiégé dans Mohéli. Malheureusement l'escadrille du sultan Abdallah fut jetée à la côte devant Fomboni par un coup de vent. Abdallah et ses frères Seyïd-Ali et Seyïd-Houssein tombèrent vivants au pouvoir de Ramanetaka qui les laissa mourir de faim en prison.

Le fils d'Abdallah, Seyïd-Allaoui, fut proclamé sultan d'Anjouan (1837). Trois ans après, en 1840, son oncle Seyïd-Hassan dit Salim, sur les mauvais conseils de Ramanetaka, lui chercha querelle et finalement réussit à le détrôner.

Salim fut reconnu comme sultan d'Anjouan. Il força ensuite Andriantsouli à admettre la suzeraineté des souverains d'Anjouan sur Mayotte. Mais quand le capitaine d'infanterie de marine Passot vint, en 1841, en mission à Mayotte, Andriantsouli s'empressa de conclure avec lui, le 25 avril 1841, un

---

(1) Il avait tenté d'abord de se créer des alliances avant d'abandonner complètement son trône. Il s'était rendu à cet effet à Mascate pour intéresser le sultan d'Oman à sa situation. Mais le sultan préparait lui-même la guerre contre Mombassa et ne consentit pas à l'aider.

(2) Il était cousin-germain de Radama et avait failli être assassiné par ordre de la reine. Il ne dut son salut qu'à sa fuite ; il s'embarqua avec un certain nombre de partisans et conserva longtemps l'espoir de détrôner Ranavalona et de régner à sa place.

traité de cession de l'île de Mayotte à la France. En même temps, les principaux chefs indigènes déclaraient que le sultan actuel d'Anjouan n'était qu'un usurpateur et qu'ils ne pouvaient admettre ses prétentions de suzerain. Salim, d'ailleurs, fit officiellement abandon de ses droits sur Mayotte en contresignant la déclaration des principaux chefs du pays.

Saïd-Amza, héritier de Allaoui, mort à Maurice en 1842, et par suite légitime détenteur des droits du sultan Abdallah, vint à Anjouan, essaya sans y réussir de se créer des partisans. Il quitta le pays en faisant abandon de tous ses droits.

Une décision royale du 10 février 1843 ratifia le traité du 25 avril 1841. Le gouvernement français servit jusqu'à sa mort une pension annuelle de 5.000 francs à Andriantsouli. Celui-ci mourut à Mayotte où il est enterré. La presqu'île Choa, près de Mamoutzou, en face de l'îlot de Dzaoudzi, renferme son mausolée, qui est l'objet d'un culte particulier de la part des indigènes. Tous les ans, une fête anniversaire a lieu, à laquelle assistent les représentants de sa famille. A cette occasion, de Soalala ou du Bouéni, viennent à Mayotte de nombreux indigènes.

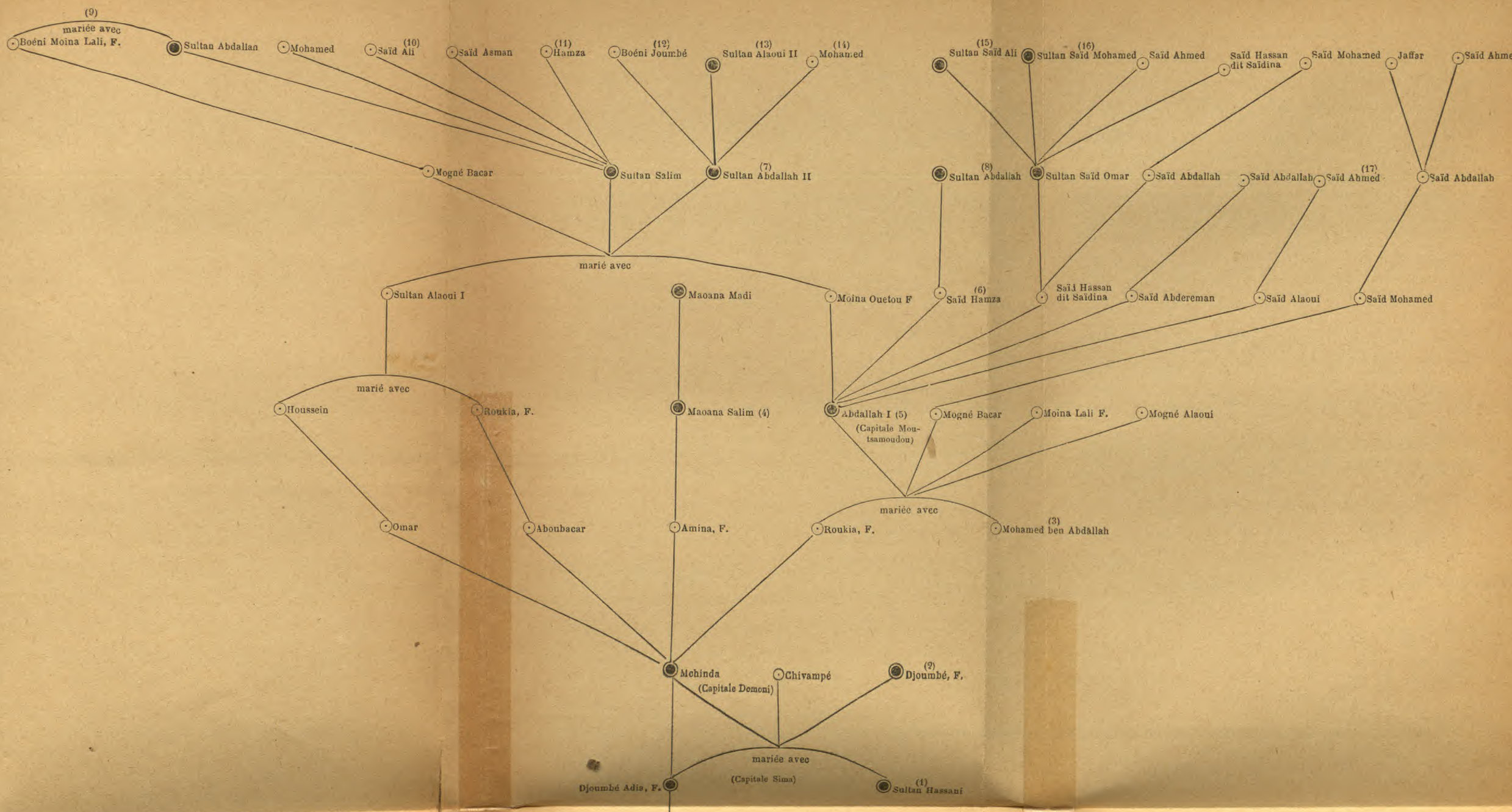
Nous allons raconter une légende qu'un des chefs indigènes actuels de Mayotte, cadi de Chingoni, nous a dite et qui a trait à la force prodigieuse d'un guerrier antalaotra, soldat d'Andriantsouli. Les habitants ont conservé le souvenir de ces Sakalava, superbes, forts et courageux, qui luttèrent pour leur roi Andriantsouli à Mayotte et à Mohéli.

Un Sakalava nommé N'Drouna, soldat de l'ampanjaka Andriantsouli et originaire de Majunga, tenait garnison à Mamoutzou, petite bourgade de l'île Mayotte. C'était, dit-on, un Antalaotra colossal, ayant au moins deux mètres de hauteur. Un jour, des habitants vinrent lui demander de vouloir bien les aider à enlever un énorme rocher qui barrait le passage guéable de la rivière Mouromouinga (1). N'Drouna y consentit volontiers. Arrivés sur les lieux, les compagnons du soldat se précipitèrent pour rouler la pierre sur les bords et, avec l'aide de N'Drouna, la porter sur la berge. Hs n'y réussirent point. Le guerrier leur commanda de s'écarter et de le laisser faire. Alors, au grand ébahissement de tous, il descendit seul dans le lit de la rivière, souleva le rocher, le mit sur son dos, et alla le déposer à 2 kilomètres environ sur le bord de la route. La force extraordinaire de cet homme étonna tout le monde et, maintenant encore, un Mahoré, complimentant quelqu'un pour sa vigueur, dit volontiers : Vous êtes la moitié de N'Drouna.

Ce granit de couleur noire, qui forme un bloc presque arrondi d'un mètre environ de diamètre, existe encore aujourd'hui sur la route de Passamenti à Combani. Vers le Qualey, à

---

(1) De mouro, rivière, et mouinga, grand arbre épineux qui pousse habituellement aux bords des rivières ou des ruisseaux.



(1) Originaire de Chiraz (Perse).
(2) Régna sur le pays compris entre Patsé et Tatinga.
(3) Prince de Patta (Charifou).
(4) Surnommé Tounda la Mepévoni (c'est-à-dire la Grenade du Paradis).
(5) Sur ses instances un traité fut passé entre l'Angleterre et le royaume hova pour empêcher les Betsimisaraka de continuer à faire la guerre dans les Comores. Ce sultan Abdallah Ier guerroya contre son cousin Maoana Madi, sultan de Domoni ; il vainquit ce dernier et établit sa capitale à Moutsamoudou.
(6) Mort à la Grande-Comore.
(7) Mort à Mohéli.
(8) Régna à la Grande-Comore.
(9) Morte à Mayotte en 1903.
(10) Mort en Egypte.
(11) Mort à Majunga en 1904.
(12) Morte à Mayotte.
(13) Mort à Maurice.
(14) Mort à Constantinople (Turquie).
(15) Régna à la Grande-Comore.
(16) Sultan actuel d'Anjouan.
(17) Actuellement à Fongouzou (Mayotte).

◉ ..... Princes ou princesses ayant régné.
⊙ ..... — n'ayant pas régné.
F. ..... Femme.

mi-chemin environ du plateau de Combani, les voyageurs s'arrêtent souvent à l'endroit où est cette pierre et s'y reposent. On entend les indigènes dire qu'ils se sont rencontrés à la pierre de N'Drouna.

On raconte que ce guerrier sakalava avait un appétit féroce : il absorbait journellement plusieurs régimes de bananes et deux ou trois cabris, sans compter le riz et le poisson.

* * *

Chingoni, dans l'intérieur, fut longtemps la capitale de Mayotte, la résidence des sultans. Encore aujourd'hui, le cadi de Chingoni est le plus vénéré de l'île. La mosquée y est très fréquentée.

On raconte, ainsi qu'il suit, l'origine de cette renommée : le récit tient peut-être de la légende ; il nous a été exactement rapporté par le cadi actuel.

Deux princesses d'un pays de la côte orientale d'Afrique voisin de Zanzibar abandonnèrent leur patrie à la suite d'une guerre et allèrent chercher un refuge aux Comores. Embarquées sur un boutre avec une suite nombreuse, elles abordèrent à Mayotte, sur la côte occidentale, dans la baie de Dindioni (rade de Chingoni) ; se dirigeant vers le centre du pays, elles se fixèrent à un endroit où est le Qualey actuel.

L'aînée des princesses s'appelait Mamoukoualé et la cadette Matsingo. Un jour, une querelle assez vive éclata entre elles, et la cadette se décida à quitter sa sœur et à aller vivre ailleurs. Elle partit, emmenant ses partisans. C'était une « moilimou » (1) ; elle avait toujours avec elle un coq rouge, très grand, qu'elle adorait. S'adressant aux gens de sa suite, elle leur dit : « Voyez ce coq, je lui attache un « hirizi » (gris-gris) au cou ; il va marcher devant nous et nous montrer le chemin. Suivons cet animal, et là où il s'arrêtera, sera le terrain favorable pour bâtir le village ». Matsingo, en tête, accompagnée de tout son clan, suivit le coq. Ainsi qu'elle l'avait prédit, l'animal s'arrêta après quelques heures de marche, dans un certain endroit situé à l'ouest du village de sa sœur aînée. Il chanta : tous firent alors une prière. Puis ils commencèrent à bâtir leur ville à l'emplacement où est Chingoni. Le pays était désert, il n'existait, à ce moment, que les deux villages des deux sœurs qui prirent le nom de celles-ci : Qualey du nom de Mamoukoualé, et Tsingoni pour celui de Matsingo.

Amadi Charifou, prince swahili, quelques mois ou quelques années plus tard, s'enfuit également de son pays pour éviter les guerres civiles et débarqua de son boutre près de Soulou. Il fut reçu solennellement par la princesse Matsingo. Plus tard, celle-ci devint son épouse. De leur union, naquit Foméali qui fut le premier « beja » de Mayotte, autrement dit le premier

---

(1) Personne adonnée à la sorcellerie.

souverain de l'île. Ce sont ses descendants qui régnèrent à Chingoni. Le ministre (Oiziri) du souverain qui était un simple roturier africain, nommé Mari, le quitta très peu de temps après leur arrivée dans l'île et alla s'établir au village de Mamoukoualé. Il se maria avec la princesse. Etant donnée sa condition première, leurs descendants ne sont pas considérés comme de race noble. Les habitants de ces deux villages se dispersèrent petit à petit dans tout Mayotte et contribuèrent, eux ou leurs descendants, à former les autres villages de l'île. Les gens du Qualey peuplèrent le nord et l'est, tandis que ceux de Tsingoni peuplèrent l'ouest et le sud. C'est pourquoi les Mahoré de l'ouest et du sud sont de teint blanchâtre ; ils descendent de la race noble de Amadi et de Matsingo, tandis que les descendants de Mamoukoualé, à l'est et au nord, sont de teint plus foncé. Les premiers ont du sang arabe ; ce caractère s'est conservé, jusqu'à ce jour, dans certaines familles.

Anjouan

Les relations de voyage que nous possédons et dont quelques-unes remontent au XVII^e^ siècle, ne permettent pas d'établir d'une manière absolument exacte l'histoire des habitants de cette île. Un Portugais, Balthazar Lobo de Sousa, dans son récit d'exploration à Madagascar en 1557 (Voir *Ouvrages anciens concernant Madagascar*, tome I, pages 103 et suivantes) parle bien des Arabes musulmans qui habitent les îles Comores (1) et du commerce qu'ils font avec La Mekke, mais il ne nous donne pas de détails historiques bien précis. Nous savons, d'autre part, par une relation du troisième voyage des Hollandais aux Indes, qu'en 1599, lors de la relâche de leurs vaisseaux à Anjouan, ils y virent une reine comme souveraine de l'île. Mais son nom n'est même pas mentionné.

Cependant nous avons pu trouver aux archives de Mayotte un manuscrit, en caractères arabes, dont la traduction française a été faite et qui indique la généalogie des sultans d'Anjouan. Nous donnons, à titre de curiosité, copie de cette traduction : « Un Arabe inconnu vint à Anjouan vers l'an 700 de l'Hégire (1304 de l'ère chrétienne). Il épousa la fille du premier sultan d'Anjouan (2) et en eut un enfant nommé Phani Gouaro (3) qui établit sa résidence à Sima (4). Phani Gouaro est le

---

(1) On les appelait, en ce temps-là, îles de Komr (îles de feu) à cause des volcans qui s'y trouvaient. Ce mot Komr est un mot de la côte orientale d'Afrique (*ko* : où, *moro* : feu).

(2) Naturellement, la note ne parle pas des premiers habitants de l'île, de quelle race ils sont. Il serait intéressant de savoir d'où était originaire ce premier sultan d'Anjouan ?

(3) Phani désigne un sultan qui a régné, mais a, de son vivant, abdiqué en faveur de son fils ou de son frère.

(4) Sima, point assez élevé dominant la partie nord de l'île qui fut la première capitale des sultans.

père de Phani Zorossa qui eut pour fils Phaniagnitzez. Ce dernier eut un garçon nommé Phani Aly. Phani Aly eut de sa femme Mazena Phani deux enfants, une fille, Djoumbe Adia et un fils, Abdallah Ouali, qui fut le père de Boinaly Abdallah. C'est alors que se place l'arrivée dans l'île d'Anjouan d'un roi de Perse, nommé sultan Assany. Il était originaire de Chiraz, ville de Perse. Cet Assany fut fort bien reçu par Phani Aly et par les habitants. Il fit lui-même tout son possible pour s'attirer leur confiance. Il l'obtint et épousa Djoumbe Adia, fille de Phani Aly. Devenu populaire, il fut nommé roi. Un an après son mariage, Assany eut un fils qu'il appela Mohamed, puis un second enfant nommé Chivampe, mais celui-ci d'une union avec une autre femme qui demeurait à Sima. Ce Chivampe mourut, d'ailleurs, sans descendance. A la mort du sultan Assani, son fils Mohamed ben Assani lui succéda vers l'an 824 de l'Hégire (1428 après J.-C.). On l'appela aussi Mouchindra. Mohamed ou Mouchindra eut une fille, Djoumbe Halima, qui épousa Mogné Allaoui, fils du roi de Patta, près de Zanzibar. Halima succéda à son père sur le trône d'Anjouan, son mari, Mogné Allaoui, ne pouvant pas régner.

De ce mariage naquit un fils nommé Moina Daroussy qui régna sur Anjouan et établit le premier sa capitale à Domoni. Il prit pour femme une nommée Mariamou. De ce mariage il eut trois enfants : un fils, Mogné Ousseni Idaroussi, et deux filles : Manao Idaroussi et Moinamina Idaroussi. Ces deux dernières épousèrent des princes de Patta. Manao fut mariée à Saïd Allaoui, un charifou (1) de la famille d'Halima Séela (2), et Mouanamina à un charifou de la famille de Haly Nadiry.

Manao succéda à son père. Elle eut de son premier mariage un fils, Abdallah, qui mourut avant de régner, et une fille, Djoumbe Halima ou Amina, qui succéda à sa mère sur le trône du sultanat. Amina eut plusieurs enfants, entre autres Chei Abdallah et Maouana Salim, dit sultan Salim Ier. Ce dernier fut nommé Tounda la Mpevoni, c'est-à-dire la grenade du Paradis. Sultan Salim Ier eut une fille, Djoumbe, qui épousa Maouana Madi, lequel régna par sa femme et fut le dernier sultan de Domoni.

Abdallah, fils de Manao Idaroussi, eut pour enfant Mohamed, qui n'a pas régné. Mais le fils de celui-ci, Abdalah Mogné Fani, régna sous le nom d'Abdallah Ier. Il fut le premier sultan qui établit sa capitale à Mutsamudu. Cet Abdallah Ier est le grand-père de Saïd Omar et l'arrière-grand-père du sultan Saïd Ali, de la Grande-Comore.

---

(1) Charifou veut dire descendant du prophète Mahomet. Une personne charifou est considérée comme de race noble.

(2) Les Halima Séela étaient des Arabes de l'Hadramaout, suzerains de l'île Patta.

Des six enfants d'Abdallah Ier, un seul eut pour mère une princesse de sang royal : c'est Saïd Hassan, qui mourut en revenant de La Mekke. Saïd Hassan a eu pour fils le sultan Saïd Omar.

La narration du manuscrit, un peu confuse, s'arrête là. Elle ne donne pas une généalogie complète des sultans d'Anjouan. Aussi, avons-nous accueilli avec satisfaction l'offre gracieuse que nous fit le prince Saïd Ina, frère de l'ex-sultan de la Grande-Comore, et descendant, comme celui-ci, des sultans d'Anjouan, de nous communiquer le tableau généalogique, qu'il possède, des divers sultans, princes et princesses de cette île, depuis une époque assez reculée. Avec sa permission, nous le reproduisons ici. On remarquera que ses données ne sont pas tout à fait en accord avec celles de la narration développée ci-dessus, surtout pour les premiers sultans. Mais ceci peut se comprendre et s'explique par le souvenir vague qu'ont dû laisser dans l'esprit des jeunes générations les rois ou princes qui ont occupé ce pays il y a fort longtemps.

*
* *

Ce qu'il y a de caractéristique dans l'histoire de ces minuscules petites îles, c'est qu'elles furent toujours convoitées par les peuplades voisines, qu'elles vinssent de l'est ou de l'ouest, des rives malgaches ou de la côte d'Afrique. Elles subirent non seulement des assauts répétés des Sakalava, mais même eurent à souffrir des incursions renouvelées des Betsimisaraka.

Pendant le règne du sultan Achmet, à Anjouan, de 1760 à 1785, les Anjouanais, tous les ans, voyaient arriver sur de grandes pirogues les guerriers sakalava ou betsimisaraka.

En 1798, des Sakalava s'emparèrent de la ville de Domoni. A une incursion précédente, ils avaient débarqué près de Mutsamudu et avaient pillé et incendié un village, mutilant les habitants. Ces invasions continuèrent au XIXe siècle, si bien qu'en 1812 le sultan d'Anjouan demanda au gouverneur du cap de Bonne-Espérance aide et protection contre les indigènes de Madagascar. D'ailleurs, au XVIIe, au XVIIIe et au début du XIXe siècle, la piraterie régnait sur tout le littoral madécasse et dans les Comores.

A plusieurs reprises, des vaisseaux anglais firent la chasse aux pirates et intervinrent dans ces conflits armés. Il n'est pas jusqu'aux Hova qui n'aient eu à profiter de la proximité de cet archipel. Les relations qu'ils entretinrent avec les sultans comoriens ou anjouanais eurent, d'ailleurs, toujours un caractère de cordialité. Les Merina avaient suffisamment d'occupation dans leur propre pays sans chercher ailleurs des conquêtes qui ne leur auraient rien rapporté. Aussi, les relations de Radama, de Ranavalona Ire et de leurs successeurs avec les Comores et même avec Zanzibar eurent-elles toujours l'intérêt pour origine. Il s'agissait pour les Merina d'avoir des armes

et des munitions pour les expéditions contre les diverses peuplades de la Grande Ile. Les sultans des Comores ou celui de Zanzibar étaient, pour cette contrebande, de précieux marchands.

Nous donnons ci-dessous des traductions de lettres tirées des archives de l'ancien gouvernement malgache qui nous ont paru assez intéressantes à reproduire ici.

La première émane du sultan de Zanzibar, Seïd-Saïd (1) et est adressée à Ranavalona. Nous en donnons un extrait. La seconde est écrite par un des sultans de la Grande-Comore à la même reine. Enfin la troisième est la réponse de Ranavalona.

Jinjibary (Zanzibar ?), 19 Adizaoza 1834.

.....

J'ai envoyé Hiamisy chez vous et voici ce que je lui ai dit : Dites à Ranavalomanjaka que j'ai besoin de soldats pour conquérir Mambasa. De retour chez moi, Hiamisy a dit : Ce que vous avez demandé à Ranavalomanjaka a été accepté par elle ; cependant votre lettre n'en parle point, vous devez m'accorder ce que je vous demande parce que vous êtes Andriandavatanana (souverain à main longue : fig. puissant), le nombre de soldats que je vous demande, Madame, s'élève à 2.000 s'il n'y a pas d'inconvénient, et quand j'aurai obtenu cela, j'enverrai un boutre à trois mâts et le boutre des Arabes pour prendre les soldats que vous me donnerez. Malgré cela, s'il y a le moindre inconvénient, dites-le moi, car je vous envoie Ifadily.

Quant à nos sujets, relativement à leurs relations chez vous ou chez moi, ils sont tous Ambaniandro et il n'y a pas de différence entre eux ; j'ai donc invité tous mes sujets à aller sur votre terre, en leur disant : Si vous n'exécutez pas les corvées, Ranavalona prendra vis-à-vis de vous les mêmes mesures qu'elle applique aux Ambaniandro, car il n'y a pas de différence entre Ambaniandro, soit ceux de là-bas, soit ceux d'ici.

En ce qui concerne les fusils dont je vous ai parlé, je les ai embarqués en les confiant à mon officier Hiamady bodala Kadiry, et ils n'ont pu parvenir à destination ayant été repoussés par le vent, car Dieu commande le vent ; les fusils ne vous sont donc point parvenus. Entre moi et vous, il n'y a pas à marchander, car nous ne faisons qu'un, notre pays et nos biens ne font qu'un et le premier boutre qui arrivera vous apportera les fusils.

Votre lettre dit en outre : J'ai besoin de perles et de chevaux. J'ai reçu votre lettre à Jinjibary (Zanzibar) et tout ce que vous avez demandé j'ai envoyé le prendre.....

Dit SAIDISAIDY.

---

(1) Seïd-Saïd était iman de Mascate vers 1830. Il devint sultan de Zanzibar et laissa le sultanat de l'Oman à un de ses fils.

Angaziza, 27 Alakaosy 1250.

A Ranavalomanjaka,

Tananarive.

Parvenez à la vieillesse et soyez exempte de maladies, ô Ranavalomanjaka, notre pays est calme et tranquille. Vos cinq envoyés et ceux de Saidisaidy arrivés sur la terre Moroni ont eu une entrevue avec moi ; ils nous ont dit que vous êtes en bonne santé et nous leur avons fait part du bon état de la nôtre ; depuis nos ancêtres et notre père, le roi ou la reine de Madagascar sont nos père et mère et nous sommes leurs enfants, en ce moment vous êtes notre père et notre mère et nous vos enfants, ne nous abandonnez pas, mais veuillez nous visiter pour voir notre situation d'ici et de notre côté nous vous rendrons visite ; nous nous demandons, madame, s'il n'y a pas d'inconvénient de nous dire s'il y a des services (ou corvées) que nous pouvons vous rendre car nous les accomplirons, c'est nous qui vous demandons une lettre, madame, et votre visite.

Dit Sultan HAMADY MONIMOKA.

Tananarive, 21 Adaoro 1835.

Au Sultan Hamady Monimoka.

J'ai écouté les paroles apportées par mes cinq envoyés, et j'ai reçu la lettre que vous m'avez écrite le 27 Alakaosy 1250 ; j'en ai pris connaissance ; ce que vous dites est vrai, je suis véritablement votre père et votre mère.

Au sujet de vos offres de service, je vous le ferai dire le cas échéant ou je vous enverrai une lettre ou une personne ; ce que vous dites est bien.

Je vous salue, etc.

Dit RANAVALOMANJAKA.

* * *

Nous ne dirons rien dans cette étude de l'histoire de la Grande-Comore et de Mohéli, nous réservant d'en faire ultérieurement l'objet d'un exposé spécial.

DE QUELQUES COUTUMES EN USAGE A MAYOTTE ET A ANJOUAN

I. — Pratiques de sorcellerie : le tromba

Ny tromba dzery ny ampandzaka nihilana manonga aminy lohan' olona manao ny fataony razany (1), disent volontiers les

---

(1) Ce qui veut dire : le tromba est un esprit des rois morts (renversés) qui monte dans la tête de certaines personnes, lesquelles font ce que faisaient leurs ancêtres.

indigènes de Mayotte, à l'instar des Sakalava de la Grande Ile, en parlant des manifestations du tromba.

Le mot « tromba » est un mot malgache employé également à Mayotte et à Anjouan pour désigner chez un individu un état physique et moral très particulier. Les Sakalava, les Betsimisaraka et diverses autres peuplades de Madagascar connaissent le tromba. Les premiers l'appellent aussi « soratra » ou « bilo ». J'ai essayé de décrire ailleurs cette maladie (1) qui est très curieuse et qu'exploitent si habilement les « mpisikidy ». Cependant, j'ai pu l'observer aux Comores d'assez près pour pouvoir en donner aujourd'hui une description plus complète, en indiquer les caractères et la signification. Les phénomènes du tromba varient avec les régions de Madagascar où on l'observe. Il a, probablement, une origine africaine, car on constate qu'il existe aussi sur la côte orientale d'Afrique, chez les peuplades nègres du littoral. C'est ainsi qu'en swahili, le mot « pepo » (vent, souffle) est employé comme synonyme de tromba. Nous savons que chez les Merina existe le « ramanenjana » ou « menabe ». Le docteur Andrianjafy en a donné, dans sa thèse de doctorat, une description ; il présente ce phénomène comme une manifestation nerveuse du paludisme ; il cite, à l'appui de son opinion, l'épidémie de ramanenjana qui se propagea dans l'Imerina en 1863 et dont ont parlé Davidson et J. Sibree. Chez les Sakalava du Menabe, le bilo, bilo soa ou bilo masoa, paraît avoir les mêmes caractéristiques.

Il est certain que le « tromba » mahoré ou sakalava paraît bien être une affection intéressant le système nerveux. Mais il est non moins certain qu'il existe à l'état endémique, que c'est aussi une coutume exploitée par les sorciers et qu'il apparaît, la plupart du temps, comme un *phénomène suggéré*. Les femmes y sont plus sujettes que les hommes, à cause probablement de leur système nerveux plus délicat.

Ainsi que nous le verrons lors de la description et de l'explication que nous en donnerons, le tromba se réduit, en dernière analyse, à la manifestation de l'esprit d'un ancien « mpanjaka » qui se révèle aux vivants par l'intermédiaire d'une personne ; cet esprit, suivant l'expression indigène, « monte dans la tête » et, par ce truchement, parle, exprime ses volontés, donne des conseils ou des avis, dit ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire. Quelquefois, pour faire « monter le tromba », la personne malade accomplira une cérémonie appelée « rombou » ; nous en donnerons les détails plus loin.

Ce qu'il importe d'expliquer, c'est l'origine et les manifestations extérieures du tromba.

---

(1) Voir *Essais sur l'Histoire et les Coutumes des Betsimisaraka*, par L. Aujas (*Revue de Madagascar*, numéro du 10 novembre 1907, pages 514 et 515).

En betsileo la cérémonie appelée « salamanga » ressemble beaucoup au tromba.

Le tromba est provoqué souvent par une maladie antérieure ou un malaise prolongé. Après un essai infructueux de médications de toutes sortes, le malade désespéré va trouver le sorcier qui explique sa non-guérison par le fait du tromba. *Azon' ny tromba hianao*, vous êtes possédé par un esprit, lui dit l'ampitsikily, il faut le faire sortir et vous serez guéri. Aussitôt dit, aussitôt fait, le malade organise un rombou pour le soir ou pour le lendemain. Souvent la cérémonie dure plusieurs jours. Dans le Menabe, on installe une sorte d'estrade en bois qui affecte souvent la forme d'un mirador ; sur cette estrade (kitrele) on place le malade ou son représentant si la personne est trop souffrante pour se déplacer. Grâce aux tam-tam et aux danses, le tromba monte et la guérison est opérée. Quelquefois aussi, cette possession du tromba est l'indication d'une qualité chez une personne, surtout si l'esprit d'un célèbre roi défunt ou d'un grand moasi (sorcier), mort il y a longtemps, s'est manifesté en elle à plusieurs reprises. Il y a là, pour cette personne, une source d'avantages de toutes sortes qu'elle s'empressera d'exploiter.

Les manifestations les plus caractéristiques du tromba sont les suivantes : la personne est prise de tremblements ; tout son corps est comme secoué et électrisé ; elle pousse de petits cris, puis des sons gutturaux, rauques, sortent de sa gorge péniblement, une sorte de ronflement nasal caractérise cette période de la crise. Le malade danse à petits pas, tourne peu à peu sur lui-même. Il agite sa tête ; tous ses gestes sont saccadés. Le malade a une expression d'hébétude, d'égarement, qui le font ressembler à un fou ou à un maniaque. Il parle de temps à autre, mais comme dans un délire hallucinatoire.

Quand la crise est finie, quand le tromba ou l'esprit est monté dans la tête, puis en est sorti, ainsi que disent les indigènes, le malade est délivré. La guérison s'ensuit.

Tels sont, sommairement décrits, les symptômes extérieurs du tromba.

Aux yeux des indigènes fétichistes, le tromba ne représente pas, à proprement parler, la divinité. Il figure seulement les âmes de certains morts (roi, prince ou grand moasi) qui se réveillent pour exercer encore leur domination sur les vivants. Le tromba semble, au point de vue religieux, être un intermédiaire entre Dieu et les hommes. Il est à la fois ampanjaka ou moasi et lolo, roi ou sorcier et esprit Car il est de toute évidence que l'âme (lolo) d'un homme ordinaire ne peut devenir tromba après sa mort. Aussi, voyons-nous se manifester, par exemple, le tromba de N'Driamisara (1) ou celui de N'Driamagnavakarivou (2). C'est

---

(1) Un moasi (sorcier célèbre) enterré à Majunga et en l'honneur duquel tous les ans on fait une grande cérémonie.

(2) Appelé de son vivant Andriantsouli, lorsqu'il fut sultan de Mayotte ; il est mort dans ce pays. Il fut enterré à Mahabo (Choa) près de Mamoutzou. Sa tombe est considérée comme un lieu de pèlerinage où l'on va faire des vœux.

évidemment parce qu'on suppose à ces chefs célèbres une puissance presque divine qu'on les invoque. Les indigènes mettent une ardeur sans pareille à provoquer le réveil du tromba. Dès que l'esprit du mpanjaka défunt que l'on a invoqué se manifeste, c'est à qui lui posera les premières interrogations avec de nombreux « kouezi-tompoko » (1) très respectueux et des prosternations. La personne possédée par le tromba est alors placée sur une chaise ou un kibani (2), de façon à dominer les assistants qui s'assoient par terre. Individuellement, ceux-ci lui exposent leurs doléances. L'un demandera par exemple que son commerce devienne plus florissant. A celui-ci, le tromba conseillera de prendre telle ou telle tisane. Une femme stérile demandera à avoir un enfant. Le tromba lui promet la réalisation de son vœu, à condition par exemple de faire à bref délai un grand « roumbou » en son honneur. Pendant cette cérémonie, on fait brûler de l'encens (emboka, mandrorofo) qui est censé devoir aider à faire monter le « tromba ». Tam-tam et chants résonnent à l'envi.

Les gens donnent au tromba, qui une piastre, qui une pièce d'or. Cet argent est placé dans une assiette blanche qui est posée sur une chaise à côté de lui. Au préalable, on a mis dans l'assiette un peu d'eau et de terre blanche. Les tromba préfèrent les anciennes pièces ou les pièces étrangères. Car ce sont celles dont se servaient les ancêtres.

La crise se termine de la façon suivante : la personne dominée par le tromba s'élance en avant comme mue par un ressort ou comme brutalement poussée, elle tombe et roule à terre en jetant un grand cri. Les assistants se lèvent pour la secourir. Au bout de quelques minutes et comme réveillée d'un profond sommeil, elle reprend ses sens, demande où elle se trouve, étonnée de voir autant de gens autour d'elle. Elle se plaint de douleurs dans tout le corps. Elle est comme ivre (3). On la conduit alors dans sa maison, elle va se baigner, manger et se reposer.

Bien que le tromba ne soit pas considéré comme Dieu, on l'appelle souvent « Zanahary ». Ainsi on dit d'une personne possédée par le tromba qu'elle a un Zanahary dans sa tête. Ceci prouve que le tromba est « masina » (saint). Les indigènes, tout en le vénérant, le craignent. Sa puissance mystérieuse les effraie. C'est cette puissance mystérieuse qui fait que les âmes simples de ces primitifs se laissent prendre à ces manifestations ou maladives ou souvent truquées par de malins compères. Il arrive qu'une femme qui a eu déjà des crises de tromba persuadera à sa fille qu'elle aussi a un tromba en elle. Et s'il ne se manifeste pas,

---

(1) Salut ou honneur, monsieur.
(2) Lit.
(3) C'est ce qu'on appelle « manasa tromba ».

elle obligera son enfant à faire des offrandes à son prétendu tromba, à organiser des rombou en son honneur pour se le rendre favorable.

A Mayotte, la croyance au tromba est générale. Il n'y a peut-être pas dix femmes sur cent qui n'y croient pas.

A Anjouan, elle est très répandue, ce qui peut paraître assez singulier pour une population musulmane. Mais les vrais mahométans sont rares aux Comores. Si le Coran est lu à peu près partout, il est mal compris. Les pratiques idolâtres vont de pair avec les croyances d'une humanité supérieure, ce qui est la preuve que ces dernières ne sont pas profondément entrées dans l'esprit des descendants des Zendjs. Les indigènes y sont plutôt des « silamo kofia », c'est à dire des musulmans par le bonnet, des musulmans en apparence, que des vrais croyants (1).

Cérémonie du rombou. — Nous dirons quelques mots du rombou dont nous avons déjà parlé.

Le rombou est une fête où les chants, la musique et les danses ont pour but de provoquer la révélation du tromba.

Plusieurs personnes, hommes et femmes, se réunissent sous une tente appelée bandra-bandra, faite de toiles de boutre ; assises par terre sur des nattes, elles écoutent d'abord un joueur de gaboussi (guitare indigène) qui met en train l'assistance. On chante alors en chœur, avec accompagnement de la musique et des battements de mains, des chansons variées.

Grâce à ce tapage, à l'excitation réciproque que ce milieu fait naître, certains des assistants voient se manifester en eux le tromba. On les sépare alors des groupes et on les place au centre de la réunion, comme nous avons déjà vu plus haut, sur des « kibani ».

On distribue le « barissa ny antely » (boisson faite de miel bouilli additionné d'eau) dans des bouteilles marquées de traits blancs (avec la « tany malandy »). Ceux qui ont le tromba absorbent la boisson préférée du mpanjaka qu'ils représentent.

Les manifestations du tromba se déroulent ainsi qu'il est dit plus haut.

Voici une mélopée qui est habituellement chantée pendant un rombou :

Tsipitsipy rano ;
Nanday ravinkazo ;
N'dreo avireo ;
Tsy razanareo ;

---

(1) Ceci s'explique par le mélange des races : les Comores sont habitées par de nombreux Mozambiques (esclaves libérés) et des Malgaches qui forment le fond même de la population, l'élite, l'aristocratie étant d'origine arabe. — Toutefois, dans ces îles, c'est le rite chaféite qui est le rite religieux suivi par la population.

Koa mirondro koa ;
Anio manahy izahay ;
Manamby anao m'boana.

Aza manao valala mandry ;
Aza manao valala miroro ;

Koezi Nosy Faly Kijamatraka ;
Malaky manefy kibaimbola ;
Maro manana hoy mboainsossa ;
Mboain Zanahary ;
Manao izao tsy azon'izao izahay ;

Trongay mañondevo ;
Trongay mañondevo ;
Manonga Mahabo-Doany i tomponay ;
Mitsinjoarivolaza no mananahy ;

Le sens de ces paroles est le suivant :

Arrosez légèrement d'eau (1) ;
Apportez des feuilles d'arbre ;
Voici qu'ils viennent ;
Ce ne sont pas vos ancêtres ;
(C'est-à-dire les mauvais esprits).

Aussi ne nous faites pas défaut ;
Aujourd'hui, nous prenons tout à notre charge ;
Nous vous apportons des offrandes, ô seigneur.

Ne faites pas comme les sauterelles endormies ;
Ne soyez pas sourds à notre appel.
Salut, Nosy-Faly (2), lieu sacré (3) ;
Nous pouvons forger vite une canne en argent (4).

---

(1) Tsipitsipirano : c'est l'eau qu'un tromba donne à une personne ou à une famille pour chasser les mauvais esprits ou sorciers qui peuvent se trouver dans la maison. On met cette eau dans un bol et, avec une branche d'arbre ou d'arbuste ou avec une plante désignée par le tromba, imbibée de cette eau, on arrose le sol, les murs, en récitant des prières.

(2) Les gens de Nosy-Faly invoquent le nom de leur terre, comme ceux de Soalala feraient en disant : Koezi Soalala. Ce sont d'ailleurs des pays où existent un tombeau de roi.

(3) Kija, c'est un parc à bœufs. Matraka veut probablement dire sacré.

(4) Kibaimbola : dans la cérémonie du tromba, c'est un bois assez long, en forme de gaulette, qu'on entoure de fils d'or ou d'argent, suivant la richesse de la personne.

Le patient ou la patiente tiennent en main ce bâton pendant toute la cérémonie.

A Madagascar, avant l'interdiction du port de cette arme, c'était une sagaie. Cependant, encore aujourd'hui, quelques riches font fabriquer un fer de sagaie en or ou en argent. Le kibaimbola a une vertu protectrice.

Beaucoup en possèdent, dit Mboaisossa (1) ;
Dit Zanahary (2) ;
Nous ne serons pas inférieurs dans nos offrandes ;
O ! Majestueux (3) qui a beaucoup d'esclaves ;
O ! Majestueux qui a beaucoup d'esclaves.

Il monte à Mahabo Doany (4) ;
Notre maître ;
Mitsinjoarivolaza (5) ;
Me possède.

On dit encore cette chanson lorsqu'un mpanjaka voyage. Sur son maroaomby (filanzana), il est bercé de ces chants partout où il passe.

Les rombou durent quelquefois deux ou trois jours, cela dépend si le tromba est ou non récalcitrant et si les boissons ou victuailles pour les invités sont abondantes.

Il y a certains jours « faly » où les tromba ne peuvent se manifester, quoi qu'on fasse.

Une personne qui a le tromba ne doit pas partir en voyage ni faire un travail aux champs, sans s'exposer à des malédictions, à des accidents graves, à un malheur.

Si, malgré le rombou, le tromba ne se manifeste pas, on en fait un ou plusieurs autres, les jours suivants, jusqu'à ce qu'il vienne et se fasse connaître. Mais on comprend que des cérémonies, des fêtes de ce genre soient ruineuses pour la personne malade. On compte de 40 à 50 francs de dépenses pour un rombou ordinaire et même 250 francs pour un grand rombou (achats de boissons, de vivres, achat ou location de bandra-bandra, etc.).

Etant données les circonstances bizarres de ces manifestations publiques, le tromba est exploité par de nombreux sorciers qui en font métier et en tirent des profits pécuniaires appréciables. Il y a, entre autres, le « tromba foundi » (tromba médecin)

---

(1) Nom de quelque sorcier, sans doute.

(2) Il y a là sans doute un propos ironique, qui indique qu'on voudrait se distinguer en la circonstance par la présentation d'un objet moins commun.

(3) Trongay mañondevo (ondevo, synonyme de andevo) est une acclamation par laquelle à Mayotte la foule avait coutume autrefois d'accueillir la venue du souverain. (A Nosy-Be encore, Binao ou Tsiarasso sont salués en ces termes). Trongay veut dire suprême, majestueux. On emploie également ces paroles en s'adressant à la divinité ou aux esprits.

(4) Mahabo-Doany est le nom de tout cimetière royal à Mayotte et sur la côte Nord-Ouest de Madagascar. Mahabo c'est le cimetière. Doany ou lonaka c'est la résidence du roi (lapa). Manonga : monter, faire ascension.

(5) Mitsinjoarivolaza (mot à mot : qui admire mille merveilles) est sans doute un « tahina », c'est-à-dire un nouveau nom donné à un roi défunt. On sait que, chez les Sakalava notamment, à la mort du roi, le nom de celui-ci devient « faly » et qu'on ne doit plus le prononcer. On désigne alors autrement le souverain décédé. Ce nom, sous lequel il sera désormais connu, est un « tahina ». C'est une façon de glorifier le roi, de le proclamer saint.

qui est consulté par beaucoup d'indigènes. Il a la réputation de guérir les malades. On vient prier le tromba de se révéler. On l'y aide avec de l'encens (emboka) qu'on place dans un vase en terre (fagnimbohagna). On le brûle et on prie. Le tromba, le regard fixe, les cheveux épars, les membres tremblants, indique les médicaments qui doivent guérir le malade.

Ces pratiques ont souvent inquiété les gouvernants. Elles prêtent, en effet, à tant d'abus ; elles sont le signe si évident de coutumes religieuses primitives qu'il semble nécessaire de réagir contre les manifestations du tromba. C'est d'autant plus indispensable que celui-ci offre souvent le caractère épidémique. Et on peut presque infailliblement présager que l'épidémie a pour origine un mouvement créé par un ou plusieurs sorciers, en vue du rétablissement sur le trône des ancêtres d'un nouveau mpanjaka dont la première préoccupation serait de chasser les Vazaha.

Nous avons vu que le tromba se nomme « pepo », en dialecte swahili. On dit aussi sur la côte orientale d'Afrique « mougàla ». Là, le rombou se fait sur la place publique. Le tam-tam s'accompagne aussi du son d'un instrument appelé « mbiou », corne de chèvre ou corne de bœuf, quelquefois aussi de sortes de castagnettes (deux morceaux de bois aplatis que l'on frappe l'un contre l'autre).

« Reoi » est encore un mot swahili pour désigner la danse du tromba. Le tromba makoa s'appelle « mouzouka » ou « doungoumara ». La personne affectée de tromba boit du sang d'un cabri que l'on a tué expressément pour la cérémonie. Ce sang est versé dans un « chanou » (plat en bois).

Documents divers concernant J. Laborde

PAR A. DANDOUAU

Au cours de recherches que j'ai entreprises en 1909 dans les archives du ministère des colonies, j'ai trouvé quelques lettres et documents concernant J. Laborde. Je pense qu'ils sont de nature à intéresser l'Académie Malgache et les lecteurs de son *Bulletin*. S'ils ne jetteut pas un jour bien nouveau sur la figure si sympathique de notre illustre compatriote, ils contribueront néanmoins à le faire mieux connaitre.

Quelques-uns de ces documents ont été signalés par M. Grandidier dans sa *Bibliographie de Madagascar* mais, à ma connaissance, ils n'ont jamais été publiés.

A. D.

J. Laborde était à Tananarive depuis 1831 et l'influence très grande qu'il exerçait, l'œuvre admirable qu'il poursuivait en Imerina étaient presque inconnues des gouverneurs de Bourbon et de nos ministres.

Le 25 octobre 1845, un nommé Picoron, ex-traitant à Madagascar, établi à Zanzibar, adressait au chef de la division navale de l'océan Indien, le commandant Romain-Desfossés, des notes assez longues sur les Européens résidant en terre malgache et « influents auprès de la cour d'Emirne ». Ces notes sont souvent inexactes, et, en ce qui concerne J. Laborde, elles méritent d'être publiées, ne fut-ce que pour être mises au point.

« Laborde Joseph (*sic*), Français établi depuis dix-sept ans, « je crois, à Tananarive. Il est en faveur auprès de la Reine, à « laquelle il est fort utile ».

« Il a enseigné aux « Ovas » (*sic*) une foule de choses utiles. « M. Laborde n'a, dit-on, reçu qu'une éducation très bornée (1), « mais il a une prodigieuse intelligence. Il est tombé au milieu « d'une société barbare qui a voulu qu'il sut tout faire. Il a tout « tenté et a réussi dans presque tout ce qu'il a tenté. Les Ovas lui « doivent une foule d'établissements utiles et quelques monuments « assez remarquables. Laborde leur fait des fusils, des canons, « des projectiles pleins et creux, des fusées à la Congrève et de la « poudre, mais pour cette dernière fabrication il faut demander « le salpêtre au commerce étranger, comme aussi le soufre ».

---

(1) Ceci est une erreur, Jean Laborde fréquenta le lycée impérial d'Auch et allait commencer ses classes d'humanités lorsqu'il tomba gravement malade et dut interrompre ses études.

« M. Laborde paraît avoir oublié qu'il est Français (1), « cependant j'ai des raisons de penser que son dévouement à sa « nouvelle patrie est au moins chancelant. Il est accusé par les « traitants européens d'être le premier artisan du massacre des « chefs sakalaves de Saint-Augustin.

.....

Le commandant Febvrier des Pointes, successeur de M. Romain-Desfossés, n'eut heureusement dans les notes de Picoron qu'une confiance limitée, et, en novembre 1848, il écrivait à J. Laborde :

Au général Laborde, Tananarive.

GÉNÉRAL,

Je viens d'écrire au Premier Conseiller de la Reine et je fais appel à vos sentiments de patriotisme pour arriver à un résultat avantageux.

La France n'oublie point ses enfants. Partout elle compte sur eux ; aussi c'est comme faisant partie de la même famille et convaincu que le sentiment de la Patrie ne s'est point effacé de votre cœur que je réclame votre appui. Unissons nos efforts pour rendre à Madagascar sa prospérité naissante et déjà menacée. Que les beaux jours reviennent pour ce pays si riche d'avenir ! Qu'une union franche et sincère lie deux peuples faits pour s'aimer !

J'en suis certain, votre cœur et le mien ne peuvent que s'entendre pour arriver à l'accomplissement d'une si belle tâche. Vous pouvez compter sur moi comme je compte sur vous.

Recevez, Général, l'assurance de mes sentiments devoués.

Le capitaine de vaisseau,
commandant la station navale de l'océan Indien,

FEBVRIER DES POINTES.

J. Laborde répondit à la date du 6 décembre 1848 l'admirable lettre suivante où se reflètent, avec le sens avisé d'un fin politique, les sentiments patriotiques d'un bon Français et les sentiments de reconnaissance et d'affection qu'il éprouvait pour le peuple malgache.

Tananarivo, 6 décembre 1848.

M. F. Des Pointes,
Commandant en chef les forces navales de l Océan Indien.

COMMANDANT,

J'ai eu l'avantage de recevoir votre lettre du mois de novembre dernier. Vos nobles sentiments sont la preuve de la confiance que le

---

(1) Ceci est une calomnie, les écrits des auteurs du temps : Dupré, Vinson, Mme Ida Pfeiffer, etc., et la lettre qui nous publions plus loin sont là pour le prouver.

peuple français a mise en vous. Malgré le laps de temps que j'ai quitté ma patrie et l'espace qui me sépare d'elle, je n'ai jamais cessé d'être du nombre de ses enfants ; j'ai toujours fait ce qui a dépendu de moi pour sa prospérité. Je regrette de n'avoir pas été assez favorisé de la fortune pour en faire davantage, mais comme Dieu est pour tous, je vis dans l'espoir de prouver un jour que j'ai toujours conservé le droit d'être du nombre de sa famille.

J'ai reçu aussi, par l'entremise de M. de Lastelle, la lettre pour le prince Rokotond'Radama, ainsi que le projet d'un traité entre la France et Madagascar. J'ai traduit le tout en malgache. Le prince, après avoir bien réfléchi le contenu de votre lettre et le traité, m'a dit en présence des jumeaux (1).

(Ces deux officiers, du grade de général de division et officiers de l'intérieur du palais, ont une grande influence sur le prince ; ils ont été élevés en Angleterre ; malgré ça, ils n'ont d'autre vue que la prospérité de leur pays. Je puis vous assurer qu'ils béniront le gouvernement qui viendra au secours du peuple malgache. Je pense que M. de Lastelle a dû vous parler d'eux et de leur intention. Au reste, la lettre qu'ils ont écrite au contre-amiral Cecille est le garant de leur opinion).

Voici ce que le prince nous a dit : « Je vois avec plaisir que la « France veut venir délivrer le peuple malgache de l'atrocité de ceux « qui le gouvernent ; je n'ai d'autres personnes sur la terre à qui je « puisse ouvrir mon cœur si ce n'est à vous trois et à M. de Lastelle « qui n'est pas présent : dites-moi votre franche opinion ; je vais « commencer pas vous dire la mienne, mais, malgré cela, comme j'ai « toute confiance en vous, je suivrai vos conseils. Le gouvernement « français veut faire de grands sacrifices pour me mettre à la tête de « ce peuple. Je lui en suis très reconnaissant ; mais que pensez-vous « du résultat de cette affaire. Les blancs ont déjà écrit beaucoup « d'absurdités à ma mère. Réfléchissez bien si vous êtes sûr et certain « que la France fera tous ses efforts ; je n'ai aucun doute sur le « bonheur du peuple malgache, mais si vous croyez que la France ne « vienne qu'ébaucher cette entreprise, il vaut mieux que je souffre « jusqu'à ce que Dieu vienne me délivrer, ainsi que le peuple, du « terrible joug que nous fait supporter ma mère. Vous savez comme « elle m'aime ; vous n'ignorez pas comme je supporte avec patience « son absurde amitié ; il m'est, je vous avoue, bien pénible de la « détrôner pour me mettre à sa place, mais je dois oublier tout pour « le bonheur du peuple. Malgré cela je n'abandonnerai pas ma mère, « je ne signerai aucun traité que je ne sois bien sûr d'une complète « réussite. Vous savez que nous sommes sous le tranchant du couteau ;

---

(2) Ces jumeaux se nommaient : Ivoalavo et Itotozy.

« mais ma signature peut vous perdre tous ; vous êtes convaincus du « pouvoir des idoles qui ont tant fait de cruautés et en qui ma mère a « tant de confiance ; vous connaissez la politique des meneurs qui sont « à la tête des idoles. S'ils viennent à avoir connaissance ou même le « moindre soupçon de ma signature, nous sommes tous perdus, cela « entrainera aussi la perte de nos amis. Réfléchissez bien. Je me confie « entièrement à vous. Votre avis vous perdra ou fera le bonheur du « peuple. »

Je vous avoue, commandant, que je ne pus m'empêcher d'applaudir ces nobles sentiments. Je lui observai qu'un prince ne devait jamais balancer lorsqu'il s'agissait du bonheur d'un peuple, qu'il devait même se sacrifier, mais qu'on ne devait jamais se sacrifier imprudemment, etc., etc. Les jumeaux furent de mon avis.

« Bien, nous dit-il, je vais écrire au commandant français ». Il se tourna vers moi et me dit :

« Vous que je regarde comme mon père, je vous donne le pouvoir « de faire tout ce qu'il conviendra pour la réussite de cette affaire. Je « consens à tous les articles du traité. Je ne le signe pas dans le « moment, mais je le signerai lorsque le gouvernement français aura « exécuté ce qu'il me propose par ce traité. Je vous donne ma parole « d'honneur. Au reste, dit-il en se tournant vers les jumeaux, écrivez « au commandant français que j'ai pleine confiance en Laborde, que je « lui ai ouvert mon cœur et que je lui donne le pouvoir de terminer « le tout, me confiant à sa prudence. Ma signature au commandant « français, suffira, j'en suis sûr. »

Commandant, si le prince n'a pas signé le traité, ce n'est que la crainte de la non-réussite et de l'habitude de publicité qu'ont les Européens. Je crois inutile de vous recommander un strict secret de cette affaire, parce que je suis persuadé que vous n'ignorez pas tous les malheurs qui peuvent en résulter. Vous pouvez agir et compter sur lui. Mais je vous observe que cette entreprise doit être bien réfléchie. Malgré que je sois bien convaincu que vos hautes connaissances aient tout prévu, je ne puis m'empêcher de vous dire que sans des forces suffisantes, l'entreprise ne réussira pas, ne servirait qu'à la perte d'un prince plein d'avenir, à celle de tout ce qui l'entoure, augmenterait la fureur des tyrans de ce misérable peuple et la haine que l'on a déjà pour tous les blancs.

M. Romain-Desfossez a été induit en erreur par quelque traitant qui n'avait aucune notion sur ce pays. Je vous engage à prendre toutes les mesures possibles pour la parfaite réussite de cette entreprise ; les forces qui vous seront opposées seront considérables ; mais elle ne résisteront pas longtemps. Le gouvernement actuel poussera soldats et bourgeois, ce qui peut s'élever avec de grands efforts au chiffre de 40 à 50 mille hommes armés de fusils et de sagaies, comme

ou conduit les bœufs à une boucherie. Le premier choc terminera tout. Malgré cela cette importante affaire a ses difficultés ; mais rien ne résistera devant la tactique française et surtout ayant affaire avec un peuple qui brûle d'envie de se voir délivrer du joug qui l'accable. Je ne vous donne aucun détail de l'état du pays parce que je suis convaincu que M. de Lastelle a dû vous satisfaire à ce sujet.

M. de Lastelle vous parlera aussi du refus que la Reine a fait pour l'ouverture du commerce. Il est très difficile de se faire une idée de l'aveuglement de la Reine lorsqu'on ignore qui se passe ici.

Le Prince me charge de vous faire parvenir sa lettre par la voie de M. de Lastelle ; il me charge aussi de vous prier d'assurer le peuple français de sa reconnaissance et particulièrement vous qui le représentez ; il redoublera ses efforts pour faire réussir l'entreprise que vous lui avez proposée.

Commandant, comme Français, mes premiers vœux ont été pour la mère-patrie, rien n'a pu mettre d'entraves à mes sentiments pour elle. A Dieu plaise que je puisse lui être utile en contribuant par tout ce qui dépendra de moi pour sa prospérité ; vous pouvez compter sur moi.

Je vours prie, etc., etc.

J. LABORDE.

Sept ans se passèrent, et la vieille reine Ranavalona fit peser sur son peuple une épouvantable tyrannie, Rakoton-d'Radama, fils spirituel de J. Laborde, résolut de s'adresser à Napoléon III. Il lui écrivit une lettre dont je n'ai pas retrouvé le texte et il lui fit écrire en outre la lettre suivante par deux conseillers de confiance et J. Laborde.

Antananarivo, 20 alahamady 1855 na 3 juillet 1855.

Any ny Empereur Napoléon III.

Ary izao teny fohifohy izao no ataonay aminao Tompoko lahy, misaotra anao izahay ho tahin' Andriamanitra anie hianao sy ny vadinao, sy ny mpianakavinao, sy ny vahoakao, ho tanteraka anie izay fikiasanao tsara ilainao hatao amin' izao fiainana indray mitoraka izao, fa izao fiainana andro anio izao, fizahan' Andriamanitra fanahy ny olombelona ka fantatray, tsy misy zavatra tadiavinao no ho ny laza soa izay hahatsara ny firenena rehetra, ka ny fitenin-dRakoton-dRadama dia efa reninao ka raha mahavonjy sy mahafaka izao entamahavesatra entiny ny olona aminy Madagascar hianao dia Andriamanitra kosa tsy maintsy mitahy anao, sy ny vadinao, sy ny mpianakavy nao, sy ny vahoakao no ho ny fanahy tsara sy ny famindrapo ataonao. Veloma ho tahin' Andriamanitra anie hianao, hifanatitra sy ho ela velona aminy vadinao sy ny mpianakavy nao sy

ny vahoakao. Ho tahin' Andriamanitra anie ny vadinao, hanana zazalahy sy zazavavy ho faranao sy ho dimby nao, hitoetra aminy fanjakanao lehibe, aza lavina izay teny efa nosoratan-dRakoton-dRadama izao fa vonjeo, vonjeo faingiana izahay fa hianao ry mpanjaka lehibe toy ny mpanao fanafody masina, ka raha ela fihiavy hianao, dia maty ny marary izay kasaina ho tsaboina, ka mitomany aminy feo marary izahay aminy hamonjenao anay faingiana, fa tsy hitanay izay olona anankiray hahasoa any Madagascar tahakan-dRakoton-dRadama fa olona tia ny fombany ny Europeana ary afaka aminy finoana ny sampy, sy tsy tia ny Ordeal.

Fa raha vao nahita ny sarinao sy ny sary ny vadinao izahay, dia fantatray marina, fa lehilahy tokony ho be fiantrana sy famonjena aminy olono ry hianao, ka mba ho tahin' Andriamanitra anie izao teny nay izao mba tsy ho lavinao, fa loza loatra no manjo ny olona aminy Madagascar, aminy famonoana sy ny fahaverezam-bady amanjanaka, sy ny faty aminy tangena sy ny fanompoana mafy tsy mahazo tamby na inona na inona, fa efa mila ho fatiny ny hahonoana sy hila hitanjaka avokoa ny ankabiazany ny vahoaka.

Koa izahay no toa vitsy no manao sonia amy nao, zavatra mahafaty indrindra izao raharaha izao, koa izay manao ny sonia izao, no solony ny maro fa tsy ampy faharivonay no tsy mikambana aminy izao.

Ary izahay no manafaingana anao, misy Prince anankiray havany sy namany vitsivitsy, mila hanimba an-dRakoton-dRadama aminy izao hevitra izao, ka tsy misy hevitra izay tsy hahandriana an-dRakoton-dRadama aminy farany, afa-tsy ny famonoana koa izahay no manao hoe, vonjeo faingana izahay, andrao matiny faingana Rakoton-dRadama fa io ley Prince havany io tsy misy zavatra tadiaviny mihoatra noho izay hahafaty an-dRakoton-dRadama.

Signé : RAHAROLAHY, maréchal du Palais.
RAZAFINKAREFO, général de division.
J. LABORDE.

Traduction :

Voici quelques mots que nous vous adressons : nous vous remercions, que Dieu vous bénisse ainsi que votre femme, votre famille et votre peuple. Que ce que vous avez l'intention de faire de bon dans cette vie réussisse entièrement ; la vie est une époque où Dieu éprouve les hommes, nous savons que vous ne recherchez qu'à acquérir une bonne renommée en faisant du bien aux autres nations.

Vous savez déjà ce que dit Rakoton-d'Radama ; si vous pouvez secourir le peuple de Madagascar et le délivrer des grandes servitudes

qu'il endure, Dieu vous bénira, vous, votre femme, votre famille et votre peuple, à cause de votre bonté et de votre générosité.

Vivez ! que Dieu vous bénisse pour que vous atteigniez la vieillesse ainsi que votre femme, votre famille et votre peuple ! Que Dieu bénisse votre femme ! Qu'elle vous donne un garçon et une fille pour que vous ayez des successeurs qui régneront sur votre grand royaume ! Ne repoussez pas les paroles que Rakoton-d'Radama vous a adressées, mais venez vite à notre secours. O ! grand roi ! vous êtes comme un grand médecin et si vous tardez trop à venir, le malade que vous vous projetiez de guérir sera mort ; aussi nous vous demandons et d'une voix plaintive, de nous secourir vite car nous ne voyons personne qui puisse rendre heureux notre pays de Madagascar que Rakoton-d'Radama, car il aime les coutumes européennes, il a renoncé aux idoles et il n'aime pas l'« Ordeal » (épreuve du tanguin).

Lorsque nous avons vu votre portrait et celui de votre femme, nous avons connu vraiment que vous aviez beaucoup d'amour pour les personnes malheureuses, et que vous aimiez à les secourir. Que Dieu aide nos paroles pour que vous ne les repoussiez pas, car les malheurs qui atteignent le peuple de Madagascar sont très grands : assassinat, perte de la liberté pour les femmes et les enfants, mort par le tanguin, rudes corvées pour lesquelles on ne reçoit aucun salaire. La plupart sont sur le point de mourir de faim et d'aller complètement nus.

Si ceux qui ont signé cette lettre sont peu nombreux, c'est parce que l'avoir écrite est un grand crime ; mais ceux qui l'ont signée agissent au nom d'un très grand nombre et il n'y a guère que le millième d'entre nous qui ne soit pas de notre avis.

Si nous vous demandons de vous hâter, c'est qu'il y a un prince parent de Rakoton-d'Radama et quelques-uns de ses compagnons qui veulent l'empêcher de réaliser ses projets, et il n'y a pas d'autre moyn de l'empêcher de régner que de le faire mourir.

Aussi nous vous disons :

Secourez-nous vite, de peur que Rakoton-d'Radama ne soit tué, car le prince son parent ne cherche qu'à le faire mourir.

Signé : RAHAROLAHY, maréchal du palais.
RAZAFINKAREFO, général de division.
J. LABORDE.

Napoléon III refusa d'intervenir. Une conspiration eut lieu pour renverser Ranavalona. Le premier ministre y impliqua MM Lambert, Hervier (R. P. Finaz), J. Laborde, son fils Clément, et Mme Ida Pfeiffer et les renvoya de la terre malgache.

Il annonça ce renvoi au gouverneur de Bourbon par la lettre suivante :

Lettre du 1er Ministre annonçant le renvoi de Lambert, Laborde, etc., etc.

Tananarive, le 16 juillet 1857.

Au gouverneur de Bourbon.

Je vous informe que MM. Lambert, Hervier et Mme Pfeiffer étaient avec nous et que M. Laborde et son fils résidaient parmi nous, soumis aux lois de notre pays.

Ils excitaient à la rebellion ceux de notre peuple qui priaient et dorénavant nous ne permettrons plus à nos sujets d'adresser à Dieu d'autres prières que celles indiquées par nos ancêtres.

Ils rassemblèrent ceux qui priaient dans notre pays et MM. Lambert, Hervier, Laborde et son fils les excitaient à la révolte en leur donnant cent dollars et leur disant : « Vous qui priez, tâchez de réunir un plus grand nombre de camarades et s'ils ont besoin d'argent dites-nous-le et nous leur en donnerons. »

De cette manière, ils excitaient nos peuples à la révolte.

Ils avaient la pensée (plaise à Dieu que cela n'arrive jamais) d'empêcher l'exécution des ordres de notre souveraine et d'abolir les coutumes de nos ancêtres qui nous commandent obéissance à notre souveraine et ils voulaient que tous nous soyons de même caste (que Dieu nous en préserve à jamais).

Ils entendaient détruire toutes distinctions parmi nous et ne voulaient plus de souverains ni de nobles ni de bas peuples ni de noirs, déclarant que les femmes, les enfants devaient être communs parmi nous et tous du même rang : en un mot, c'était la destruction des contumes de nos ancêtres.

Nous ne pouvions nous laisser aller à agir ainsi, quoi qu'ils aient donné une maison pleine d'argent à une seule personne, parce que nous ne pouvons changer les lois faites par nos ancêtres ou par notre souveraine et que n'avons jamais eu l'idée de nous opposer aux lois qu'il peut plaire à notre souveraine de dicter ; car nous sommes aussi fermes que la gueule du crocodile pour retenir les paroles de notre souveraine.

MM. Lambert, Hervier, Laborde et son fils excitaient nos peuples à la révolte, nous les avons envoyés d'ici à la terre de leurs ancêtres et nous n'avons pas voulu les tuer ou leur infliger quelque punition ou amende, parce que deux ou trois personnes sont incapables de rompre notre amitié qui est maintenant réelle. Si nous avions agi sous l'inspiration de notre colère, nous aurions pu les réduire en poudre, mais notre ressentiment n'eut pas été satisfait en proportion des fâcheux propos qu'ils ont proférés et nous n'avons pas pensé que deux ou trois personnes puissent détruire une amitié aussi bien établie que la nôtre.

Aussi, les avons-nous renvoyés chez eux ; prenez donc garde qu'ils ne cherchent à vous raconter des mensonges lorsque vous les reverrez.

Quant à vous (Français), nous vous avons toujours écrit sans que vous nous ayez répondu et quoique vous restiez toujours silencieux à notre égard, nous vous informons de ces événements et de ce que vous pouvez en entendre dire, mais il n'est pas convenable de ne pas répondre aux lettres qu'on vous écrit, car ce sont les Européens qui ont apporté parmi nous l'usage d'écrire des lettres.

Puissiez-vous avoir longue et heureuse vie.

RAINIKETAKA, 13 honneurs,
Officier du palais.

Mais la reine mourut le 18 août 1861. Rakoton-d'Radama monta sur le trône. Ce que fut son règne, nous n'avons pas le dessein de le dire ici. J. Laborde, sur les instances de M. Desgranges, commandant de notre établissement de Sainte-Marie, consentit à devenir notre agent consulaire à Madagascar. Le 24 août 1862, le ministre des affaires étrangères, M. Thouvenel, lui faisait parvenir un décret impérial le nommant consul honoraire, ainsi que sa commission consulaire. Il y joignit des instructions pour nous sans grand intérêt.

J. Laborde, de concert avec Lambert, mit au service de la France toute son influence et toute son énergie. Mais Radama II fut assassiné le mardi 12 mai 1863, et voici comment J. Laborde rendait compte au ministre des colonies de cet événement.

Lettre de J. Laborde au Ministre des colonies annonçant la mort de Radama et l'avènement de Rasoherina

Tananarive, le 15 mai 1863.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur d'informer Votre Excellence du grand événement qui vient de s'accomplir à Tananarive. Radama II n'est plus et Rabodo a été proclamée reine de Madagascar, sous le nom de Rasoherina. Votre Excellence trouvera dans ce rapport tous les détails de cette révolution politique. Mais pour bien expliquer la situation actuelle, je crois nécessaire de remonter un peu plus haut.

Il existait autour du roi deux partis : d'un côté les anciens officiers et les grands du peuple ayant à leur tête le premier ministre et le commandant en chef, de l'autre les Menamaso (c'étaient des jeunes gens qui composaient la garde de Radama lorsqu'il était encore prince et qui à son avènement s'étaient emparés du pouvoir).

Depuis trois mois surtout, il était évident qu'ils avaient détruit l'influence des officiers supérieurs. Ils accaparaient toutes les faveurs et suggéraient au roi des mesures que n'approuvait pas la population.

On les accusait d'injustice et de concussion dans l'administration des charges qui leur étaient confiées et principalement dans l'administration de la justice. On signalait enfin une grande immoralité à la Maison de pierre, à Ambohimitsimbina, résidence habituelle du roi et fréquentée presque exclusivement par les Menamaso.

Mais il y avait entre les deux partis un motif de division bien plus puissant.

C'était une antipathie de race. Andrianampoinimerina, père de Radama Ier, était du nord de l'Imerina. Il fut aidé par les gens du nord à former un royaume de la réunion de douze petits royaumes. Les faveurs avaient été naturellement pour les gens du nord et les Menamaso sont du sud ; de plus, le ministère avait toujours été l'apanage de la famille très puissante de l'ancien commandant en chef Rainiharo ; or, quoique le nom de premier ministre et de commandant en chef soit resté dans cette famille, son influence était absorbée par celle des Menamaso. Les choses étant dans cet état, il ne fallait qu'un prétexte pour faire éclater les hostilités. Le roi l'a fourni en publiant une loi qui autorisait le duel, et même le combat de tribu à tribu, de village à village, sans autre formalité que le consentement des deux parties. C'était proclamer la guerre civile.

Le lendemain de la promulgation de cette loi, vendredi, 8 mai, les officiers et les grands du peuple sont allés trouver le roi et le prier au nom du peuple de révoquer cette loi. Les deux principaux personnages de cette députation, le premier ministre et le commandant en chef, tous deux fils de Rainiharo, se sont jetés aux pieds du roi, le suppliant de révoquer la loi. Il allait céder à leurs instances lorsqu'un des officiers, dans le cours de la conversation, laissa échapper quelques paroles hardies et blessantes. Le roi se lève aussitôt et retirant sa promesse, il déclare formellement que cette loi sera maintenue malgré tout. A cette protestation, les officiers répondent : « Eh bien ! il ne nous reste donc plus qu'à nous armer dans la crainte d'une attaque » et ils se retirent. Ce jour-là, en effet, vers quatre heures du soir, la ville était pleine d'hommes armés, se rendant en masse dans la maison du premier ministre, laquelle, comme une espèce de forteresse, domine une partie de la ville.

Ayant appris qu'une émeute allait éclater le soir même, j'ai cru prudent, dans l'intérêt de nos nationaux, c'est-à-dire un commerçant, les pères, les sœurs, de les rassembler au consulat.

Le consul anglais a pris la même mesure à l'égard des missionnaires méthodistes. Ceux-ci ne s'étant pas rendus à son invitation, le consul dont la maison n'est séparée du consulat français que par un mur mitoyen, a passé la nuit avec nous. Durant cette première nuit, les officiers et les notables au nombre de 6.000 ont tenu conseil chez le premier ministre. On y a dressé une liste de proscription de

trente-trois individus tous de l'entourage du roi, à l'exception de son secrétaire et quatre anciens partisans de Ramboasalama. Le lendemain matin, samedi, ils envoient une députation pour sommer le roi de révoquer la loi promulguée. Il refuse ; aussitôt, peuple, esclaves, soldats en armes se réunissent sur la place publique dominée par la maison du premier ministre. Vers neuf heures, on harangue la population. On lui désigne les coupables, un cri général accompagné d'un cliquetis et de gestes menaçants accueille cette proclamation. Et l'on voit partir en tous sens de nombreux détachements à la recherche des victimes. Onze sont tombées sous leurs coups avant la fin du jour ; de ce nombre, deux esclaves dont les maîtres étaient proscrits. Le crime de l'un d'eux était d'avoir été surpris chargeant un fusil, lorsqu'on est venu assassiner son maître. A ce sujet, je ferai remarquer à Votre Excellence combien ces exécutions étaient environnées d'une apparence de justice, la foule n'a pas massacré cet esclave sur-le-champ, n'ayant pas l'autorisation du comité. Ce n'est que sur son ordre qu'elle est revenue sagayer le malheureux.

Cependant, le roi, inquiet sur le sort de ses favoris, se rend avec la famille royale à la Maison de pierre où plusieurs d'entre eux s'étaient refugiés. La reine, elle-même, qui devait le matin partir à la campagne, avait accompagné le roi à la Maison de pierre. C'était la première fois qu'elle y entrait.

Vers midi commencent les pourparlers. Les envoyés du peuple, après les salutations les plus respectueuses et les protestations les plus vives de dévouement à la royale personne, réclament au roi, au nom du peuple, les hommes qu'il cachait. Le roi répond qu'il ne les livrera pas.

Sept fois, les députations sont venues lui faire la demande, sept fois il a fait la même réponse. Enfin, voyant que toute résistance est impossible, il adresse ces paroles : « Qui est votre roi ? — Nous n'avons d'autre roi que vous, répondent les députés. — Eh bien ! moi votre roi, je lèche vos pieds, accordez-moi la grâce de ces hommes. Il y a eu, hélas ! assez de sang versé. Je vous demande pardon pour ces malheureux ; ils n'auront plus ni pouvoir, ni dignités, ils seront exilés à jamais, mais accordez-moi leur grâce ! »

La députation rapporte cette réponse au Quartier général. On harangue de nouveau le peuple. Et aussitôt, le peuple armé de pioches se rend à Ambohimitsimbina pour raser la Maison de pierre.

Un officier de la reine se présente devant la multitude portant le pavillon de Radama. On le salue et on met bas les armes, mais on réclame les coupables. Le roi prenant la parole fait un appel à ceux qui l'aiment, un certain nombre de soldats et de sujets fidèles viennent se ranger près de lui ; il en profite pour se faire escorter et, les mains étendues sur ses malheureux amis, comme pour les couvrir de sa

protection, il se rend au Palais avec eux et la famille royale. Ces pourparlers s'étant encore prolongés jusqu'à la nuit sans résultats, le roi déclare qu'il ira, lui-même, implorer leur grâce auprès de Rainivoninahitriniony, premier ministre. Le conseil se tient en permanence toute la nuit dans la plus grande agitation, le peuple s'était retiré paisiblement. Les pourparlers recommencent le lendemain avec le jour. On propose au roi de mettre les coupables à la chaîne perpétuelle ; qu'il les livre, on leur laisse la vie. Le roi répond qu'il ne peut accepter un supplice pire que la mort. Il y a eu un moment d'espérance, lorsqu'on a appris à 2 heures que le peuple avait accordé la grâce. Il devait même le lendemain renouveler au roi le serment de fidélité. Cette cérémonie s'accomplissait deux jours plus tard, mais pour son successeur.

Cependant le peuple ne ratifie pas le pardon accordé par ses députés, il lui faut le sang des victimes. En même temps, le quartier général se transportait à côté du palais dans la maison de Rainimaharavo, un des chefs du comité.

La reine se présente à une nouvelle députation et promet au nom du roi de livrer les coupables, à la condition qu'on leur épargne la vie. On pourra les condamner aux fers. La discussion est remise au lendemain. On invite la reine à revenir le lendemain avec sa cousine. On a à lui parler. En ce moment, une triple haie de soldats environne le palais et tout semble se disposer pour l'assaut, on a même crié du dehors de faire sortir les femmes et les enfants. Ce qu'il y a de certain, c'est que les soldats ont ordre d'entrer dès qu'une porte s'ouvrira et de massacrer tous ceux qui leur opposeront résistance. Pendant ce temps, le roi paraissait au balcon le plus élevé du palais, le parasol rouge au-dessus de sa tête et le pavillon flottant sur l'édifice. La nuit venue, le peuple se retire, toutes les avenues sont gardées, la circulation est interdite, la ville est en état de siège.

Le lendemain, lundi, tous les soldats de la province d'Imerina sont convoqués et viennent camper au bas de la ville avec l'ordre de n'obéir que lorsqu'ils seront commandés par les six officiers 16 honneurs ensemble.

Vers 2 heures, une porte du palais s'est ouverte et quatorze individus ont été livrés successivement et après discussion opiniâtre de part et d'autre pour être mis aux fers et transportés loin de Tananarive. A cette nouvelle, les orateurs se sont mis à haranguer le peuple jusqu'à l'arrivée des prisonniers qui ont été accueillis par des huès et des cris de mort. On a cru que c'en était fait d'eux. Ils ont traversé la plaine au milieu d'une haie de soldats, les mains liées derrière le dos et n'ayant pour tout vêtement qu'une toile autour de la ceinture. On les a amenés dans le village le plus voisin, la nuit a été tranquille. Néanmoins le palais reste cerné. Cette circonstance a frappé tout le

monde, les coupables livrés, le siège du palais n'a plus sa raison d'être; mais le comité déclarait qu'il ne traitera avec le roi que lorsqu'on aura trouvé tous les coupables. Le lendemain, vers 10 heures du matin, j'apprenais secrètement que le roi n'était plus. Il venait d'être assassiné. Ainsi finissait ce roi si cher à juste titre à tout Madagascar. S'ils m'est permis d'exprimer une opinion sur les heureux résultats à venir de ce règne malheureusement trop court, je dirai que Radama II a laissé certainement des traces ineffaçables de son passage sur le trône de Madagascar. L'abolition du tanguin et de quelques autres coutumes se rattachant à l'administration judiciaire, la tolérance religieuse, l'initiative qu'il a donnée aux idées de progrès et de civilisation, en un mot toutes les institutions libérales dont il a doté le pays porteront tôt ou tard leurs fruits malgré les idées rétrogrades des meneurs du moment. A 1 heure le conseil nous envoie un de ses membres avec ces paroles : « Les coupables sont morts. Rabodo est reine de Madagascar ». A 2 heures, vingt et un coups de canon saluaient son avènement et on adressait à la foule, après lui avoir fait poser les armes, une proclamation ainsi conçue : « Le roi, désolé de la perte de ses amis, s'est donné la mort. Rasoherina est reine de Madagascar ». La multitude est restée silencieuse. Les bourreaux eux-mêmes, qui venaient en ce moment d'exécuter les quatorze individus livrés la veille, passaient en silence contrairement à leur habitude. On recommande au peuple de se mettre sur la trace des dix proscrits échappés aux recherches. On va de là prêter serment de fidélité à la reine. Quant à elle, elle a accepté la couronne par force. On a été jusqu'à la menacer si elle refusait.

Le lendemain 13, on me communiquait, ainsi qu'au consul anglais, la nouvelle constitution à laquelle la reine a juré d'être fidèle. Voici le résumé des articles de cette constitution :

La reine ne boira pas les liqueurs fortes.

Le droit de vie et de mort appartient au conseil dont elle aura la présidence.

L'abolition du tanguin est maintenue ainsi que la liberté des cultes avec une restriction pour le petit village d'Ambohimanga où se trouve le tombeau de la vieille reine.

Le 14, à midi, je suis allé avec M. le consul anglais rendre visite à la reine ; elle était entourée de ses grands officiers. Après les salutations d'usage, elle nous a dit en peu de mots qu'elle désirait continuer à entretenir de bonnes relations avec les étrangers, et elle s'est retirée. Nous avons causé quelques instants avec les officiers et dans la soirée j'ai reçu du premier ministre la lettre que j'ai l'honneur de vous envoyer ci-jointe.

Le premier ministre vient de m'informer qu'il avait envoyé sur la côte l'ordre aux gouverneurs de protéger les blancs. Un bruit avait

couru qu'ils ne devait plus jouir des avantages qui leur étaient accordés par Radama II.

J'ai appris encore de source certaine que le roi, pendant qu'il était assiégé, m'avait écrit deux fois pour m'appeler à son secours ; les deux lettres ont été interceptées, je ne pouvais d'ailleurs lui prêter aucun secours matériel, l'intérêt de mes nationaux m'imposant la plus grande réserve et étant moi-même surveillé secrètement. Quelques espions m'ont même prévenu que je n'étais pas sans danger.

Agréez, etc.

Signé : J. LABORDE.

Lettre du premier ministre à Jean Laborde

A M. J. Laborde, consul français.

Tananarive, le 14 mai 1863.

Je viens vous parler relativement au traité qui avait été fait ci-devant. Comme vous le voyez, le souverain est changé ; nous désirons bien faire un traité d'amitié, mais le souverain étant changé, nous désirons aussi changer le traité fait ci-devant. Nous ferons en sorte de nous entendre pour faire un traité d'amitié. Veuillez donc en avertir le gouvernement français, parce que le temps de l'accomplissement du traité n'est pas encore écoulé.

Quant aux Français et aux biens des Français qui sont dans ce pays, soyez tranquille, car nous les protégerons bien et nous en prendrons soin.

Nous désirons ce qui pourra rendre bonne l'alliance avec les Français.

Vivez heureux

Dit

RAINIVONINAHITRINIONY,

Prime ministre,

Coutumes funéraires dans le Nord-Ouest de Madagascar

Par A. DANDOUAU

Ire PARTIE : Funérailles des gens du peuple

Lorsqu'une personne est malade elle va trouver le « mpisikidy » pour connaître les causes de sa maladie et les remèdes à y apporter. Celui-ci consulte ses graines, réfléchit longuement et rédige l' « ordonnance ». Le malade doit prendre tels ou tels aliments, s'abstenir rigoureusement de tels ou tels autres, avaler des sucs d'herbes additionnés de substances plus ou moins bizarres suivant les prescriptions du « sikidy ».

Si le mal s'aggrave, s'il y a danger de mort, la famille prend des dispositions spéciales. D'après la coutume toute case dans laquelle un décès s'est produit doit être démolie et brûlée. Si le malade habite une case de peu de valeur, il achève d'y mourir de sa belle mort et on la brûle ensuite. Sur son emplacement on ne pourra pas en élever d'autre à moins que le « mpisikidy », consulté, ne déclare que l'esprit du premier occupant ne s'y oppose pas. Encore faudra-t-il souvent procéder à une cérémonie spéciale d'exorcisme appelée « manala-dika » ou « manala-falitry » (1) (Voir *Bull. Académie Malgache*, 1907).

Si la case a une certaine valeur, la famille hésite souvent à la livrer aux flammes. Elle en construit une petite dans le voisinage : c'est la « trano ratsy » ou maison mauvaise. Le malade y est transporté et on la brûle après le décès.

Si le malade ne peut y être transporté, et si la famille ne veut ou ne peut faire brûler celle où le dernier soupir a été rendu (les autorités françaises ne le permettent plus aujourd'hui), on la purifie et on purifie en même temps toutes les autres du village. Pour cela le plus âgé des parents du mort met dans un bol blanc de la terre blanche et de l'eau. Il en fait une bouillie

---

(1) Le sikidy n'ordonne pas toujours de recourir au manala-falitry qui est une cérémonie fort solennelle. Pour conjurer l'esprit du mort, on fait souvent un simple « fijoroana ». On tue un poulet entièrement noir ou entièrement blanc. On fait cuire séparément ce poulet et du riz, On met ensuite dans une assiette ou sur un morceau de feuille de « ravinala » un peu de riz cuit et quatre ou cinq morceaux de poulet, et on offre le tout à l'esprit du mort. On fait des prières et des incantations en se tournant vers l'Est. On prie surtout le mort de rester en paix dans son séjour et de ne jamais venir tracasser les vivants. Puis on enlève toute la terre battue qui surélève légèrement l'intérieur de la maison. On la jette au loin, dans un cours d'eau rapide de préférence, et on la remplace par une autre couche. Alors le « fady » est enlevé.

très claire qu'il projette dans la case un peu partout. Il en asperge aussi extérieurement les murs de chacune des autres en disant : « Que tous les habitants du village soient bien portants ! Que peu de personnes meurent ! Que nul ne soit rendu responsable de la violation des prescriptions des ancêtres ! » (1).

Lorsque le malade sent lui-même qu'il est gravement atteint, s'il a eu un passé quelque peu chargé, amplement pourvu de vols de bœufs, brigandages, rapts de femmes et d'enfants, incestes, etc., il fait à voix haute à ceux qui l'entourent une confession générale de tous ses méfaits. Il croit que la maladie est peut-être causée par eux et que l'énumération qu'il en fait amènera sa guérison. L'inceste surtout doit être avoué car : « Ny loza tsy milevina » ne s'enterre pas (2).

Si le malade meurt, ses parents ne croiront jamais que la mort a été naturelle (aucune mort n'est naturelle pour les Malgaches), mais qu'elle a été provoquée par les manœuvres coupables d'un sorcier ou « mpamosavy ». Malheur à celui qui est soupçonné ! On lui administre le tanguin pour s'assurer de son innocence ou de sa culpabilité.

Dès que la mort est constatée, la famille fait prévenir tous les autres parents (3) et prend immédiatement le deuil. Les prescriptions de celui-ci sont des plus simples. Hommes et femmes défont les tresses de leurs cheveux et les embroussaillent le plus possible. Ils quittent leurs vêtements et leurs bijoux pour revêtir leurs lamba les plus sales et les plus déchirés. Les femmes crient, pleurent, s'égratignent quelquefois le visage et la poitrine. Les hommes versent quelques larmes, mais la manifestation de leur douleur est plus calme.

Les parents habitant les villages voisins ne tardent pas à arriver, déguenillés et échevelés eux aussi. Dès qu'ils voient la case du défunt, ils joignent leurs hurlements au concert général des lamentations. La femme du mort, surtout, pleure beaucoup. Si elle a refusé de quitter le «Jaly» ou «Serana » (nom donné au mort tant qu'il n'a pas quitté la maison mortuaire), elle s'adresse à lui de temps en temps en lui disant :

« Pourquoi m'as-tu quitté ? Pourquoi as-tu quitté tes bœufs ?

---

(1) Lorsque quelqu'un tombe malade au cours d'un voyage et meurt dans un village autre que le sien, sa famille doit une indemnité aux habitants pour les dédommager du tort produit par le décès. Le village est purifié, puis la famille offre un bœuf qui est mangé en commun, et des boissons diverses. Si la famille est pauvre, elle donne seulement une petite somme d'argent dont le montant est fixé par le chef du village.

(2) L'inceste est assez fréquent dans le Nord-Ouest. Il est couramment pratiqué pour assurer une bonne chance, une bonne réussite dans des projets. On fait préparer par le « moasy », l'aoly qui enlève les mauvais destins ou « aoly-andro », on le prend et on pratique l'inceste.

(3) Si c'est un homme qui meurt, on fait souvent sortir sa femme et ses enfants, de peur que son «esprit» ne vienne les rendre malades, et aussi, disent les Tsimihety, parce que la vue du cadavre de celui qu'ils ont aimé pourrait les affliger trop fort.

« Pourquoi as-tu quitté ton argent ? Pourquoi as-tu quitté ta « famille ? Pourquoi es-tu mort ? »

Et ses gémissements redoublent d'intensité.

Pendant ce temps, quelques hommes font chauffer de l'eau pour laver le corps. Après l'avoir lavé on le couche sur le dos, la tête tournée vers l'est, les deux bras étendus sur le ventre, les pouces attachés ensemble par un brin de rafia. On attache de la même façon les deux gros orteils. Puis on lui met dans la bouche une certaine somme d'argent. Les pauvres mettent au moins 0 fr. 60, beaucoup mettent 5 francs. Les riches en remplissent la bouche et la bandent ensuite avec un brin de rafia pour la maintenir fermée. Le corps est ainsi exposé pendant douze heures afin de s'assurer si la mort est réelle ou s'il y a seulement catalepsie.

On le revêt ensuite de ses vêtements ordinaires, puis on l'enveloppe dans un morceau de toile blanchâtre, de la qualité importée autrefois d'Amérique sous le nom de «sogan' ny Mojanga ». On le roule après dans un tissu dont la chaîne est de rafia et la trame de coton (Jabo) ou dans une fine rabane de rafia. Il est enfin ficelé dans une natte.

La natte doit être beaucoup plus longue que le corps, de façon à ce que le bout qui est du côté de la tête puisse être replié jusqu'au milieu de la poitrine et que celui qui est du côté des pieds puisse être replié jusqu'aux genoux.

On le ficelle en six endroits :

1° A hauteur du cou ; 2° à la poitrine ; 3° au ventre ; 4' aux reins ; 5° aux genoux ; 6° au cou-de-pied.

Les trois ficelles qui entourent le tronc doivent être assez solides pour empêcher le cadavre de se gonfler lorsqu'il commence à se putréfier.

Si le défunt ou l'un de ses proches parents possède une pirogue, on en coupe les deux extrémités pour conserver de la partie médiane une longueur égale à celle du cadavre enveloppé dans sa natte. On l'y laisse séjourner jusqu'à ce que le cercueil soit creusé. On perce la pirogue de trous pour laisser s'écouler les liquides provenant de la décomposition.

Si l'on n'a pas de pirogue, on le dépose sur un lit étroit et léger, en «bao rofia» (pétiole de rafia) de forme spéciale, fait sur-le-champ et à sa mesure. Au-dessus du lit on dispose une manière de toit à deux pentes, dont la charpente en bao rofia est recouverte d'une toile à moustiquaire qui descend jusqu'au sol. Le faîtage du toit, solidement relié au corps du lit, est constitué par un gros bao qui dépasse, en avant et en arrière, de 1 mètre environ. C'est couché sur ce lit que le mort sera transporté jusqu'à sa dernière demeure. La faitière allongée, posée sur l'épaule de deux porteurs vigoureux, permettra ce transport.

La famille du mort achète force toaka, absinthe de traite, eau-de-vie anisée. Les parents invités apportent, suivant leurs

moyens, un choix d'alcools les plus variés, des bœufs, des animaux de basse-cour, du riz, etc.

Quelques-uns s'installent auprès du cadavre pour faire leur partie dans le concert général des lamentations, les autres aident à creuser le cercueil et la tombe. On mesure le mort avec un roseau afin de savoir la longueur à donner au cercueil. Pour celui-ci on choisit un arbre d'essence imputrescible, inattaquable aux vers : le « hindrovaka », le « kitata », le « hazovola » (1). Avant de l'abattre on verse au pied un peu de toaka et on prononce l'invocation suivante :

« Voici ce que nous avons à te dire, ô arbre de la forêt ! « Nous venons te couper pour faire le tamango de un tel. Ne nous « blèsse pas, tombe comme il faut, sois facile à couper et à « travailler, ne sois pas fendu, ne sois pas creux » (2).

L'invocation terminée, on répand encore un peu de toaka au pied de l'arbre et on l'abat. On prend un morceau de tronc de 4 mètres environ que l'on coupe en deux parties légèrement inégales. La partie supérieure, moins grosse que la partie inférieure, est plus longue et servira de cercueil : c'est le « vaviny ». L'autre servira de couvercle : c'est le « lahiny ». Les travailleurs, les « saripatiés » (du français charpentiers), se divisent en deux groupes, l'un creusant le cercueil, l'autre le couvercle.

Le « vaviny » du tamango est creusé en forme de pirogue. Les bords en sont taillés de façon à présenter une sorte de mortaise où s'insèrera un tenon ménagé sous le couvercle. Cela assurera une fermeture hermétique.

Le « lahiny » est légèrement évidé à l'intérieur. Le dessus a la forme d'un toit. Sur les deux pentes les ouvriers gravent des dessins au simple trait d'un fini plus ou moins achevé suivant la richesse de la famille : oiseaux, charpentes de case, ornements géométriques dont les lignes s'entrecroisent suivant le caprice du dessinateur.

Tant que le cercueil n'est pas terminé et enjolivé, et, suivant la fortune de la famille, cela peut durer de huit jours à un mois, le cadavre reste exposé dans la trano ratsy sur son lit spécial. Il est gardé nuit et jour par des parents qui se relaient. Pendant ce temps les invités se gorgent de viande de bœuf copieusement arrosée de larges rasades de « toaka ». Les bœufs sont fournis par la famille du mort qui met son orgueil à en abattre un très grand nombre. Ce sont parfois de véritables hécatombes, des troupeaux entiers qui sont sacrifiés.

Les bœufs sont tués tous les jours, mais sans que l'on observe, pour leur abatage, de prescriptions spéciales. Leur

---

(1) Ou voamboana (*Dalbergia Baroni Baker*). Arbre de la famille des légumineuses. Palissandre.

(2) Les Malgaches du Nord-Ouest croient que si l'esprit du mort n'est pas satisfait de l'arbre choisi, le tronc se fend en tombant ou est creux, pourri de haut en bas, et par conséquent inutilisable.

chair est répartie d'une façon particulière. Le suif est mis en réserve ; il servira au moment de l'enterrement proprement dit. La tête, les cornes et les pieds sont réservés pour le soir. Les gardiens du cadavre les font griller auprès de celui-ci. Ils mangent la chair qui s'y trouve attachée et font complètement brûler la corne et les os. Il ne faut rien moins que l'abominable odeur qui s'en dégage pour combattre celle non moins abominable qu'exhale le corps en décomposition.

La poitrine, une partie du « vodihena » et de la bosse sont le lot des charpentiers, à moins que la forêt dans laquelle ils travaillent ne soit trop éloignée. Les chanteurs qui se tiennent en permanence à côté des gardiens du mort ont pour eux le reste du vodihena et de la bosse Tous les autres morceaux sont distribués à la famille et aux invités. Les hommes et les femmes mangent séparément.

Etant donnée la capacité absorbtive fantastique des estomacs et gosiers sakalava et tsimihety, on comprendra la consommation effroyable de viande et d'alcool qui doit se faire en ces occasions. Et l'on comprendra encore que seuls les riches peuvent s'offrir le luxe de rites funéraires aussi prolongés.

Lorsque le cercueil est terminé on l'apporte, non dans la maison mortuaire, ce qui est fady, mais sur le lieu de la sépulture, établie assez loin du village, en un endroit désert. Le cadavre, toujours couché sur son lit funéraire, y est aussitôt conduit, les pieds en avant. Deux vigoureux porteurs. quelquefois les plus ivres, saisissent la faîtière dont nous avons déjà parlé et s'en vont zigzagant dans les hautes herbes, suivis de tout le cortège des parents et des amis (1). Quelques personnes de ce cortège portent des « sadjoa » (cruches) dans lesquelles on a mis le suif de tous les bœufs tués depuis le décès. D'autres portent des angady pour creuser la fosse, mais elles sont démanchées ; on improvisera au cimetière des manches de fortune qui seront brisés et brûlés ensuite.

Durant tout le trajet de la maison mortuaire au cimetière, les pleurs et les gémissements se font entendre sans interruption. Les femmes poussent des cris aigus, les hommes restent plus graves et plus mesurés.

Dès que le cortège est arrivé, les uns emmanchent les angady et commencent à creuser la fosse, d'autres vont couper de grosses branches d'arbre et charrient des pierres ; d'autres

---

(1) Certains petits enfants ne doivent pas assister aux funérailles, aux festins mortuaires ni manger de « hena ratsy », cela est fady pour eux. On les appelle « zaza mitrambona » (de « trambona », abstinence prescrite à un enfant comme « faratra » ou préservatif de maladie). Ce fady peut être enlevé à la suite d'une cérémonie spéciale dont l'acte principal consiste à fendre en deux au-dessus de la tête de l'enfant une calebasse remplie d'un « aody » spécial, appelé « aody be » ou « aody trambona. » L'« aody » se répand sur la tête et tout le corps ; cette cérémonie se nomme « mamaky mariaka » ou « mamaky mailaka. »

encore allument du feu pour faire fondre le suif qui est dans les « sadjca » Quant aux femmes, elles s'installent autour du mort et chantent.

La fosse est orientée de l'ouest à l'est. Elle a environ 2 m. 30 de long, 1 m. 20 de large et 2 mètres de profondeur. Les parois sont recouvertes sur une hauteur de 0 m. 60 d'un mur en pierres sèches. Le fond en est aussi pavé, les murs des parois est et ouest se continuent en manière de pignons destinés à supporter de petits chevrons faits avec des branches de « kitata ».

Quand les pierres sont arrangées, on met le cadavre dans le « vaviny » du tamango. Puis tout le monde s'écarte, la famille s'avance seule et dépose dans le cercueil de l'argent et des bijoux. Personne dans l'assistance ne doit voir ce que l'on dépose ainsi. Cela fait, on descend le vaviny dans la fosse, puis le lahiny que l'on ajuste soigneusement. On met sur le lahiny un morceau de calicot blanc puis une natte neuve. C'est à ce moment que l'assistance boit le plus de toaka. Puis on verse dans la fosse tout le suif fondu provenant des bœufs abattus. Quelquefois la quantité est si considérable qu'elle submerge complètement le tamango. Alors on dispose sur les pignons les chevrons de kitata. On recouvre les branches d'une couche assez épaisse d'herbes, et on met des pierres plates sur les herbes. Cela empêchera la terre de tomber sur le cercueil.

Avant de combler la tombe, il est indispensable d'invoquer les ancêtres qui sont enterrés dans le cimetière. L'un des parents, habituellement le plus âgé, est chargé du kabary. Il commence par prendre une des angady qui ont servi à creuser la fosse, coupe le manche en deux et plante le fer avec la moitié du manche qui reste dans la terre, du côté de la tête du mort et il dit :

« Voici ce que nous avons à vous dire, ô vous qui êtes « arrivés ici avant celui que nous avons apporté aujourd'hui. « Voilà votre parent. Nous ne sommes plus les siens car les « morts seuls sont les parents des morts. S'il est mort, ce n'est « pas parce que nous l'avons voulu, mais parce que nous avons « chacun notre vie. C'est Zanahary qui l'a créée et c'est lui-même « qui a choisi le jour convenable pour la reprendre. Ce jour est « arrivé, et voilà pourquoi nous venons porter Tompokolahy (ou « Tompokovavy s'il s'agit d'une femme) (1) dans la tombe où « les morts se rangent. Recevez-le et donnez-lui tous vos soins, « conseillez-le, admonestez-le pour qu'il agisse suivent vos bon- « nes coutumes. Ne le laissez pas rôder autour des villages, soit « la nuit, soit le jour, pour faire peur aux personnes vivantes. « Retenez-le avec vous, car les morts restent dans les endroits « réservés aux morts et les vivants dans les endroits réservés « aux vivants.

---

(1) Dès qu'une personne est morte on ne l'appelle plus par son nom qui devient fady. On l'appelle Tompokolahy si c'est un homme, Tompokovavy si c'est une femme.

« Et voici, Tompokolahy, ce que nous avons à vous dire, « à vous personnellement :

« Vous n'étiez pas une personne sans parents ; vous aviez « au contraire des parents estimés, des parents qui possèdent « des « hiagna » (1), vous n'êtes donc pas seul. Aussi nous vous « disons ceci : Les morts suivent les coutumes des morts, les « vivants suivent les coutumes des vivants. Nous partons et nous « allons continuer à suivre nos coutumes ; vous, vous restez là et « vous allez suivre les vôtres. Ne soyez pas un mauvais esprit. « Ne sortez pas de votre trou, restez tranquillement dans votre « tombe. Ne revenez plus parmi les vivants, car vous pourriez « les troubler. Ne revenez jamais vous promener sur les routes « et les sentiers, autour des sources et des cases autour des « rizières, des champs de patates et de manioc. Ne revenez « jamais faire peur aux femmes et aux enfants. Ne rendez pas « malades vos parents. Ne donnez pas d'argent, ne donnez pas « de salaire aux mauvais « tsigny » pour qu'ils rendent malades « vos descendants. Reposez-vous bien dans votre trou, car votre « grand'père et votre grand'mère y sont avec vous.

« Mais s'il est des personnes qui vous ont ensorcelé, tuez- « les ! Si vous ne pouvez les faire mourir, marquez-les d'un « signe pour que nous les reconnaissions et que nous ne les « laissions plus vivre !

« Et, en ce qui concerne les biens que vous avez laissés, « bénissez-les pour qu'ils augmentent. Que nos champs soient « fertiles, que nos vaches soient fécondes ! Ne laissez pas vos « fils et vos petits-fils se disputer pour leur possession. Donnez- « leur la sagesse afin qu'ils puissent les administrer comme « il faut et qu'ils ne les dissipent pas ! »

Ce discours fini, l'orateur prend un morceau de « fomby » ou pétiole de rafia long de un mètre environ. Par dessus la fosse il en présente une extrémité aux autres parents du mort qui la saisissent. Il conserve l'autre bout dans sa main. D'un coup de « fitetika » il le coupe en deux et laisse tomber dans le trou le morceau qui lui reste entre les doigts. La rupture du fomby est le signe de la rupture du dernier lien qui attachait le mort à sa famille. Quelquefois le fomby est remplacé par un simple fil de rafia attaché à l'est du cercueil.

On finit alors de combler la fosse avec de la terre. On brise toutes les bouteilles que l'on a pu se procurer ; les dames-jeannes qui contenaient le « toaka » et la « betsabetsa » que l'on a bu. Les tessons sont répandus sur la tombe et aux alentours afin de blesser les « mpamosavy » qui viendraient y danser pendant la nuit, ou qui essaieraient de la violer. On brûle le lit

---

(1) *Hiagna*. Nom donné aux esprits des ancêtres. De là vient anakiana, « nom d'un enfant fabuleux, blanc comme la neige, ne sortant jamais au « soleil de crainte de gâter son teint et ne laissant aucune trace de son « passage » (R. P. Weber).

qui a servi au transport du cadavre, les cordes, nattes, coussins, bois, manches d'angady qui ont servi pour les funérailles.

Puis on fait un entourage en grosses pierres. A l'est, juste au dessus de la tête du mort, on en met une assez grande que l'on dresse verticalement. Sur ces pierres on mettait autrefois les armes du défunt ainsi que les outils et ustensiles dont il se servait d'habitude : fusil, sagaies, hachette, angady, marmites, bols, assiettes, etc., etc.

Sur la tombe des femmes, dont la principale occupation est de tisser le rafia, on mettait la navette, le battant du métier et le petit couteau qui sert à diviser les fibres. Cet usage disparaît aujourd'hui de plus en plus.

La cérémonie terminée, les assistants s'en reviennent, évitant avec soin de parler du défunt et de retourner la tête afin de ne pas attirer sur eux l'attention de son esprit. Pendant le trajet les pleurs et les gémissements s'arrêtent pour reprendre lorsqu'on arrive en vue de la maison mortuaire, mais ils cessent dès que l'on est dans la cour. La « trano-ratsy » est brûlée, puis les assistants vont prendre un bain dans la rivière pour que le « malheur » soit entraîné par le courant. Ceux qui sont malades et ne peuvent se baigner trempent dans l'eau un pan de leur lamba, le laissent entraîner pas le courant et disent : « Que le malheur soit enlevé par cela ! »

Alors on revient à la maison. Le plus âgé des parents prend un bol blanc dans lequel il met de la terre blanche et de l'eau pour purifier ceux qui ont assisté aux funérailles, ceux qui sont tombés malades au cours des cérémonies, qui se sont blessés, soit avec des couteaux, soit avec des pierres ou qui ont reçu dans les yeux la terre remuée pour creuser ou combler la tombe. Il applique de cette bouillie blanche sur les parties malades et les bénit en disant :

« Que les parties malades ne soient ni douloureuses ni « gonflées. Ce sont des parents qui ont enseveli un mort suivant « la coutume de leurs ancêtres. Ne les rendez pas malades. Qu'ils « n'aient pas la fièvre ! Qu'ils soient froids, qu'ils soient glacés « comme l'eau qui est au pied des « vondrona » ! »

Ensuite on mange et on boit une dernière fois avant de se séparer. Les proches parents remercient l'assistance.

« Nous vous remercions, disent-il, d'être venus à notre « secours. Sans vous le mort aurait été mal enterré, nous « n'aurions pas pu suivre les usages de nos ancêtres et le « cadavre de notre parent aurait été dévoré par les chiens, les « corbeaux et les « papango ».

Les assistants répondent :

« Nous sommes à votre service. Ce n'est pas un travail que « nous avons fait, mais un service que nous vous avons rendu. « C'est ainsi que l'on doit agir entre parents car le proverbe des « ancêtres dit :

« Maty famoaraka, very fampividy, very maty mifampan-
« devina !

« (Il faut sacrifier des bœufs en l'honneur des morts, il
« faut racheter ceux qui ont perdu leur liberté, il faut participer
« aux funérailles de ceux qui ne sont plus.)

« Nous souhaitons qu'il n'y ait plus dans la famille et dans
« le village de décés comme il y en a eu ces jours-ci ! »

Et chacun retourne dans sa case et reprend ses occupations.

2e PARTIE : Funérailles des rois sakalava

Les funérailles des personnages royaux revêtaient chez les Sakalava un caractère particulier. Elles duraient un temps parfois très long ; le plus grand nombre possible de sujets devait y prendre part ; l'assistance fournissait elle-même les liqueurs fortes, le riz, les bœufs qui étaient consommés et enfin des sacrifices humains rituéliques étaient obligatoires. Elles ont perdu aujourd'hui ce caractère, les roitelets sakalava n'exerçant plus, grâce à notre action énergique, qu'une autorité toute nominale. Mais il nous a paru intéressant, ne fut-ce qu'au point de vue documentaire, d'en recueillir les traditions avant que le temps n'en modifie par trop le souvenir dans la mémoire des nouvelles générations.

Lorsque la maladie du roi apparaît comme grave, lorsque au lieu d'être simplement « mafana » (chaud, malade), il est « manintsinintsy » (froid), et que sa mort semble proche, on le transporte hors du « zombavelo » (habitation royale), de crainte qu'il n'y meure.

Lorsqu'il est mort, on dit que « la terre est brisée » « folaka ny tany », ou que le roi a « dégringolé » « mihilana ». Les Sambarivo et les Marovavy (esclaves chargés de tous les travaux dans l'intérieur de l'enceinte royale) annoncent cette mort dans le village. Tout le monde doit accourir. Le « manantany » (sorte de ministre, deuxième personnage du royaume après le roi), et les ranitrampanjaka (conseillers royaux) rangent l'assistance dans la cour, à l'ouest de la case où se trouve le cadavre du roi. Chacun se prosterne, face contre terre, pour pleurer, et conserve au moins pendant deux heures cette attitude incommode. Les parents du roi, armés de fusils et de sagaies, se tiennent seuls debout devant la foule et veillent à ce que personne ne lève la tête. Malheur à celui qui bouge ou tente de lever les yeux, on le tue impitoyablement car c'est un sorcier.

Au bout de deux heures on ordonne à tout le monde de se relever et de cesser de pleurer. Celui qui ne se lève pas assez vite ou qui continue à gémir est mis à mort, car c'est lui aussi un sorcier qui ne pleure que pour mieux cacher ses mauvais instincts.

Quand le peuple s'est bien lamenté, c'est au tour des parents du roi de manifester leur douleur ; mais au bout d'une demi-heure on les relève, on les console, et leurs larmes cessent de couler.

Alors les ministres du roi envoient dans les divers villages du royaume des messagers chargés d'annoncer ls funeste nouvelle. Chacun se hâte d'accourir, apportant, suivant ses moyens, du riz, des volailles, des bœufs, de la betsabetsa, du toaka, la famille royale ne devant subvenir aux besoins de personne. Les envoyés doivent en outre faire tuer tous les coqs pour qu'ils ne chantent plus, tous les dindons, jars et canards. On tue aussi tous les bœufs qui ont l'habitude de mugir. Ces hécatombes sont surtout de rigueur dans le village royal. Jusqu'à la fin des funérailles il est défendu, sous peine de mort, d'y parler à voix haute, de rire aux éclats, de balancer les bras en marchant. Si un enfant pleure fort, sa mère essaie de le faire taire, sinon elle l'emporte au loin afin qu'on ne l'entende pas, sans cela on le tuerait. Hommes et femmes se rasent la tête et s'épilent tout le corps ; barbes et moustaches sont sacrifiées, parfois même on s'arrache les cils et les sourcils. On s'abstient de se baigner, de se regarder dans une glace, de se parer de bijoux, d'avoir un chapeau et des chaussures, de porter des habits confectionnés. Chacun doit s'habiller d'un lamba des plus sales et des plus déchirés. Seuls les gardiens du cadavre royal peuvent se baigner, mais par simple aspersion, sans se frotter le corps, sinon on leur administre le tanguin comme aux sorciers (1). Les femmes ne peuvent se refuser aux demandes des hommes quels qu'ils soient ; leurs maris ne peuvent s'opposer à ce qu'elles se livrent, sinon on les tue comme sorciers.

Dès que la mort est constatée on fait chauffer de l'eau pour laver le cadavre. L'eau est transportée par les « Sambarivo » et les « Antankoala », le corps est lavé par les « Maharitra », les « Bahary » et les « Antirava ». Comme pour les gens du peuple, les orteils et les pouces sont attachés, la bouche, remplie d'argent, est bandée ; mais au lieu de se servir de brins de rafia, on emploie des lanières d'une étoffe en soie appelée « dalahany ».

Lorsque la toilette funèbre est terminée, on enveloppe le cadavre dans des pièces de soie longues de 6 à 10 mètres appelées « sobahia » et « daholy ». On choisit parmi les « Tsimirango » (bœufs du troupeau royal) un bœuf bien gras, on le tue, on le dépouille soigneusement de sa peau. On roule le corps dans cette peau que l'on coud solidement, sauf en un point où une ouverture est ménagée pour laisser s'écouler le « pitsoka »

---

(1) La douleur devait être universelle dans le royaume. Toutefois, si, dans un des villages voisins, un membre de la famille royale se trouvait gravement indisposé, les habitants n'observaient aucune des prescriptions du deuil afin sans doute de ne pas faire empirer l'état du malade.

(sang corrompu) et le « nana » (pus) provenant de la putréfation. On met le tout sur un lit fait exprès, et au-dessous de la fente réservée dans la peau, on place des cruches en terre portant les noms spéciaux de « kisingy » ou « balasy », destinées à recevoir les liquides qui ne tardent pas à suinter.

Pendant les deux premiers mois on renouvelle tous les huit jours la peau du bœuf et les lamba de soie. On enlève chaque fois les fragments de chair qui se détachent du cadavre. Le tout est jeté à la mer ainsi que les cruches renfermant le pus, ou enterré dans un endroit sacré portant le nom générique « d'Antanifaly ». Après le deuxième mois le renouvellement ne se fait que tous les quinze jours. La chair des bœufs « Tsimirango » tués est mangée exclusivement par ceux qui s'occupent de la dépouille royale. Le suif est conservé pour faire des espèces de gros cierges qui seront allumés pendant les funérailles.

Pour masquer la mauvaise odeur qui s'échappe du corps en décomposition, des hommes de la caste des « Tsimazava » (gardiens des tombeaux royaux) font brûler des résines odorantes ou « emboka », et répandent à profusion une sorte d'huile parfumée que les Indiens vendent sous le nom de « karafoa » (du français carafon ou du souahili *garofuu*, clou de girofle (G. Ferrand).

Pendant tout le temps des funérailles on bat sans interruption les « Manandriha » royaux et on sonne de « l'Ansiva » (1). Des coups de fusil sont tirés à intervalles réguliers.

Tous les vendredis, jour faste par excellence, des invocations sont adressées au mort et à ses ancêtres. Un vieillard de la famille des « Tsimazava » entre dans la case et devant le cadavre s'écrie :

« Vous voilà, ô notre maître ! Lorsque vous étiez vivant « vous nous commandiez et c'est pour cela que nous vous « invoquons. Et comme à présent vous êtes mort, suivez les « coutumes des morts. Vous êtes mort et vous êtes toujours roi, « mais vous ne régnez plus sur nous : vous régnez sur d'autres « pays et sur d'autres peuples. Ne nous faites par mourir, « bénissez-nous, nous, vos esclaves, agréez les honneurs que « nous vous rendons et les services que nous pouvons encore « vous rendre. Faites que les malheurs nous soient cachés, que « nous soyons toujours bien portants. Koezy, ô Zanahary ! »

Lorsqu'il a fini, un autre orateur de la caste des « Andramaeva » fait en dehors de la case une invocation aux mânes des ancêtres. Par exception il doit porter des vêtements très propres. Il se tient debout à l'ouest de la case. Autour de lui sont rangés en deux groupes cent « fihitra » ou soldats armés de

---

(1) *Manandriha :* sortes de tambours généralement accouplés par deux : le « lahy » à voix grave et sourde, et le « vavy » à son plus grêle. Ils font partie des attributs royaux. — *Antsiva :* sorte de gros coquillage univalve dans lequel on souffle et qui sert de trompe de guerre.

fusils chargés. Lorsque, par hasard, le roi a de l'artillerie, on met deux canons en batterie. L'orateur se tourne vers l'est et dit :

« Vous voici, ô maîtres ! (et il énumère la kyrielle des « ancêtres du défunt en commençant par le fondateur de la « dynastie) bénissez-nous, nous, vos esclaves, qui rendons les « derniers honneurs à votre descendant. Nous nous séparons de « lui, mais non de notre plein gré ; c'est vous, ses ancêtres, qui « l'appelez à vous. Nous implorons votre bienveillance et votre « protection. Laissez-nous terminer sans difficulté notre « fanompoabe ». Ne nous laissez pas nous disputer, ne nous « laissez pas nous battre. Laissez-nous disposer librement de « toutes les choses dont nous avons besoin pour mener notre « tâche à bien. Ne nous faites pas souffrir, bénissez-nous ! « Koezy, ô Zanahary ! » (1).

En ce moment les soldats déchargent leurs fusils en l'air en longues pétarades, et on tire deux coups de canon. S'il n'y a pas de canons, les fusils sont rechargés, cinquante soldats les déchargent ensemble pour remplacer le premier coup, cinquante autres pour remplacer le deuxième.

Pendant que tout ceci se passe dans le village, un certain nombre de personnes se sont dirigées vers le « Mahabo » ou cimetière royal. A une distance de 800 mètres environ de ce « Mahabo » elles édifient le « Tsiandrafara ». Celui-ci comprend deux grandes cases qui serviront jusqu'à la fin de l'inhumation. Dans l'une d'elles, le « Zomba faly », on déposera le cadavre du roi, dans l'autre, qui n'a pas de nom spécial, on creusera le cercueil, appelé pour les rois « fiaravonotra » au lieu de « tamango ». Ces cases sont généralement terminées au bout de huit jours. On y transporte en grande cérémonie la dépouille funèbre. La population et la famille royale l'accompagnent ; seul le successeur du roi ne la suit pas.

Les charpentiers les plus habiles sont requis pour faire le cercueil. Il est creusé dans un tronc de « sohihy », arbre qui de ce fait n'est jamais employé pour le tamango des gens du peuple. Les charpentiers mettent trois ou quatre mois pour le creuser et le finir. Il comprend un « lahiny » et un « vaviny » et a des dimensions ordinaires. Le « lahiny » a la forme d'un toit de case avec pignons aigus et rebords. Il est orné de sculptures représentant notamment des « andrangovato » ornés d'argent et dont les yeux sont en or. Toutes les parties non sculptées sont

---

(1) On suppose que l'esprit des rois morts possède une force irrésistible qui s'attache à des objets très divers : pierres, arbres, etc., etc. Si les esprits s'opposent à l'emploi de ces pierres ou de ces arbres, il est impossible de s'en servir. Les pierres ne peuvent être détachées du sol, si petites soient-elles et quel que soit l'effort déployé. Les arbres se trouvent creux ou fendus, inutilisables. De là l'invocation qui signifie : « Que votre esprit ne s'oppose pas à ce que nous nous servions de tout ce dont nous avons besoin ».

garnies de pièces de 5 francs en argent au nombre souvent de plus de cent.

Le reste des sujets s'occupe des autres préparatifs. Groupés par castes, ils transportent des pierres et du sable, fabriquent et apportent du charbon, coupent et charrient les bois destinés aux entourages du tombeau. Les « Sambarivo » tressent des cordes pour charrier les grosses pierres, coupent et brûlent le bois pour faire du charbon, et le transportent dans des sobika tressées pas leurs femmes pour cela. Les « Antimahetsaka » vont chercher le sable, et leurs femmes fournissent les sobika qu'ils emploient. Les «fihitra» et une partie du peuple transportent de petites pierres et en traînent de grosses à l'aide des cordes tressées par les « Sambarivo ». Tous ces objets sont transportés directement au « Mahabo ».

Lorsque tout est prêt, que le cercueil est fini, qu'autour des ossements du roi il ne reste plus trace de chair, on procède à l'enterrement proprement dit. La mise en terre se fait le vendredi. La tombe est creusée par les « Antimahetsaka» ou gardiens du « Mahabo », et les «fihitra». Elle a environ 2 m. 30 de long, 1 m. 50 de large et 2 m. 50 de profondeur. Elle porte le nom spécial de «lanitra», et lorsqu'on va la creuser on dit : « Andeha hamaky lanitra». On commence le jeudi après le coucher du soleil et elle doit être entièrement creusée avant son lever. Toute la terre extraite doit être recueillie soigneusement et enfouie dans une grande fosse creusée exprès à l'est du Mahabo, par crainte qu'on ne la foule aux pieds, ce qui serait une profanation. Cette nuit du jeudi ou vendredi est une nuit d'orgies et de bacchanales folles. Tout est permis, sans sanctions immédiates, ou ultérieures. Si, dans le délire de l'ivresse ou volontairement une personne en tue une autre, le meurtrier n'est jamais inquiété. Aussi pas mal de vengeances particulières s'assouvissent ce jour-là. Les membres de la famille royale, surtout, sont à redouter ; leurs instincts sanguinaires se réveillent et ils commettent meurtres sur excès.

Dans la journée du vendredi le squelette du roi est préparé pour la mise en bière. On l'étend sur un lamba de soie « dalahany », on le parsème de bijoux, de pièces d'or et d'argent, puis on l'enveloppe du lamba. On l'entoure ensuite d'un nombre variable de pièces de soie «sobahia» et «daholy» et on le met dans le «vaviny». Tous les princes de la famille royale doivent assister à cette cérémonie ainsi que les hommes des familles «Tsimazava» et «Andramaeva». Pendant tout le jour des coups de fusil sont tirés sans interruption. Quelques personnes sur le soir allument de grands feux, font fondre le suif des bœufs «Tsimirango» tués depuis la mort du roi et en fabriquent des espèces de cierges de la grosseur du bras

Le soir, à la tombée de la nuit, on allume les gros cierges, on couvre le lahiny du fiaravonotra d'un lamba de soie auquel on accroche le plus possible de petits miroirs. On recouvre

également le « vaviny » d'un lamba de soie, mais on ne l'agrémente pas de miroirs. Puis les deux parties de la bière sont fixées sur les brancards qui serviront à les transporter : le « lahiny » est attaché avec des chaînettes en argent appelées « mokofo », le « vaviny » avec des lanières d'étoffe de soie tordues. Le lahiny est apporté le premier dans le Mahabo et déposé au nord de la fosse. Le vaviny est transporté environ une heure après et déposé à côté du couvercle tout contre la fosse. Alors on tire le plus grand nombre possible de coups de fusils et de coups de canons, trois cents coups de fusil et six coups de canon au moins, disent les vieux Sakalava. Puis toute l'assistance se tait, croise les mains et écoute les invocations qui commencent.

Un des plus vieux parmi les Andramaeva appelle tous les ancêtres et leur dit en substance :

« Nous voici, nous, vos esclaves, ô maîtres. Nous apportons « votre fils. Bénissez-nous, laissez-nous accomplir sans encom- « bre nos services. Nous ne désirions pas nous séparer de lui, « mais c'est la volonté des dieux et la vôtre. Nous venons donc « vous l'apporter, vous, ses « dady ». Faites que nous soyons « bien portants, bénissez-nous ! »

Puis l'orateur des « Tsimazava » prend à son tour la parole en s'adressant au mort. Son discours ne diffère pas de celui que nous avons reproduit plus haut (V. page 167).

A la fin tout le monde s'agenouille, se prosterne et s'écrie : « Ndria ! » Puis chacun se relève, les femmes chantent, les manandriha sont énergiquement battus. Il ne reste plus qu'à mettre le cercueil en terre et à fermer la tombe.

Huit « Antankoala » descendent dans le trou, huit autres font passer les pierres et le charbon. Celui-ci, pour la circonstance, est appelle « faintina ». Il disposent tout au fond de la fosse une couche de petites pierres, puis un lit assez épais de charbon que recouvrent d'autres pierres. On descend le « vaviny » puis le « lahiny » que l'on ajuste comme il faut en lui conservant tous ses ornements. La fosse est ensuite remplie de charbon jusqu'à environ 30 centimètres du sol. On finit de combler avec du « riaka maintina » ou menu gravier. La fosse pleine, on entasse encore du sable et, pour l'empêcher de s'écrouler, on dresse des pierres plates en bordures. La surface ainsi, limitée dépasse de beaucoup celle de la fosse que l'on comble. Elle a environ 10 mètres sur 6. Couche de gravier et bordure s'élèvent à 2 mètres de hauteur environ.

A 2 mètres de cette bordure on fait un premier entourage ou « menaty », palissade formée de gros pieux enfoncés dans le sol. On y ménage deux portes, l'une à l'ouest, l'autre à l'est. Cette dernière s'appelle « mila-lio » (qui demande du sang). A 5 ou 6 mètres du menaty on fait une deuxième enceinte avec des bois plus petits : c'est le « fiaraomby » (qui protège contre les bœufs) Entre le menaty et le fiaraomby le sol est soigneusement recouvert de « riaka malandy » ou sable fin. On ne laisse à nu

aucune parcelle du sol. « Cela, disent les Sakalava, ressemble tout à fait au bord de la mer.

Puis chacun rentre chez soi, disant que l'enterrement est fini. Tout le monde doit prendre un bain de purification, et, pendant encore une semaine, on ne peut ni chanter ni rire trop fort.

Autrefois, quand la tombe royale était ainsi arrangée, on sacrifiait une personne de la caste des « Tsarana ». Avant de la tuer on la revêtait de ses plus beaux habits et on la parait de tous ses bijoux. On creusait sa tombe à l'ouest de celle du roi, en dehors de la porte du fiaraomby, et on la conduisait au bord. Là, elle se tournait vers l'est, les mains levées dans une attitude suppliante. L'assistance prenait la même attitude. La victime prononçait elle-même ces paroles.

« Vous voici, vous, ô mes maîtres ! Je viens vous prier pour « que vous donniez bonheur et prospérité à vos fils et à vos « petits-fils, ainsi qu'à tous les habitants du royaume. Faites « qu'ils ne soient ni pauvres ni souffrants. Moi je vais suivre « mon maître. On ne m'y force pas, mais je le fais de mon plein « gré, car c'est la coutume des ancêtres. Que tous mes parents, « que tous mes descendants vivent heureux et joyeux dans le « royaume. Koezy, ô Zanahary ».

Ces paroles prononcées, elle se couchait et un homme de la même caste qu'elle lui coupait le cou avec un couteau en argent ou « meso-faly ». On recueillait le sang dans un récipient et on en badigeonnait la porte du menaty appelée mila-lio. De là son nom.

Il est très difficile d'obtenir des indigènes des renseignements précis sur les sacrifices humains qui se faisaient autrefois. Ils n'en parlent qu'avec beaucoup de réticences et leurs dires différent quelque peu.

Un membre de la famille de « Tsiaraso » (Grande-Terre, en face Nosy-Be) me disait :

« La veille de l'enterrement on prend une jeune fille de la famille des « Mananadabo » âgée de quatorze à quinze ans et on l'enferme dans une case. Le lendemain on l'habille richement, on la pare de bracelets, bagues, colliers, etc., etc., on la peigne soigneusement. On lui sert tous les aliments qui lui font plaisir. Puis le soir, on réunit les « marovavy », on place la jeune fille au milieu d'elles et on la conduit en chantant près de la tombe royale. Elle ne doit pas pleurer, ses parents ne doivent manifester aucun chagrin. On la tue, on lui coupe les deux seins avec lesquels on badigeonne le cercueil royal. Puis le cadavre est déposé au fond de la tombe. On place dessus le fiaravonotra afin qu'il soit préservé du contact de la terre. »

Un descendant de la famille d'Ianono, ancien roitelet d'Antonibe, me disait :

« On sacrifie en général une jeune femme ou une jeune fille de la caste de « Jingao », que l'on pare richement. On la couche sur une natte neuve, on lui bande les yeux, on l'étrangle

avec une chaîne en argent, puis on lui coupe le cou. On recueille le sang et on en badigeonne l'intérieur de la fosse royale pour la sanctifier, ainsi que la porte mila-lio. Puis on enterre le « Jingao » dans une fosse creusée perpendiculairement à celle du roi, à l'ouest, du côté des pieds.

Peu d'auteurs ont parlé avant nous de ces sacrifices humains. Seuls les docteurs Vivié et Lasnet, dans les « *Annales de Médecine et d'Hygiène coloniale*, et M. Grandidier dans une conférence à la Société de Géographie en ont dit quelques mots.

LE RÉGIME DES VENTS A MADAGASCAR

Au moment où l'aviation accomplit, dans la colonie de Madagascar, des débuts pleins d'avenir, il nous a paru opportun de publier une note sur l'élément météorologique qui intéresse au plus haut point la navigation aérienne, à savoir : la direction et la vitesse du vent dans la Grande Ile. Nous allons assayer de coordonner les résultats de la circulation atmosphérique, obtenus en dix ans dans les stations de l'intérieur et des côtes malgaches, pendant les deux périodes météorologiques d'avril à novembre et de novembre à avril ; nous donnerons ensuite quelques renseignements sur l'intensité du vent à Tananarive.

*
* *

I. — *D'avril à novembre.* — Sur la côte orientale, il existe un courant marin venant de l'est, qui, à l'approche des côtes de Madagascar, se bifurque en deux branches entre Tamatave et Vatomandry ; l'une d'elles remonte du côté de Diego, vers l'Equateur ; l'autre du côté de Fort-Dauphin, vers le pôle Sud. Or, les vents suivent exactement la direction de ces deux courants. Depuis Diego jusqu'à Tamatave, la brise de sud-est qui coïncide avec la mousson, souffle d'une manière régulière. Certaines conformations du littoral contribuent parfois à une déviation accidentelle des couches d'air. A Tamatave, par exemple, le vent contournant la baie d'Ivondro arrive sur la ville d'après la direction sud ou sud-ouest. Dès qu'on est soustrait à cette influence, l'anomalie disparaît ; au large, on ressent le vent sud-est. A Ambovombe, près du cap Sainte-Marie, la mousson n'étant influencée par aucun obstacle continental, conserve sa direction normale de sud-est.

Remontons le long de la côte occidentale vers le nord, dans le canal de Mozambique. Depuis Tulear jusqu'à Maintirano, le vent souffle tantôt du sud-ouest, tantôt de l'ouest. Dans le premier cas, la brise sud-ouest n'est qu'une déviation de la mousson glissant le long de la côte occidentale orientée de sud-ouest à nord-est. Le deuxième cas constitue le phénomène ordinaire de la brise de mer, c'est-à-dire, un appel des couches relativement plus fraîches de la mer vers celles plus chaudes et moins denses du littoral.

A partir du cap Saint-André, la région de Majunga à Nosi-Be diffère de la précédente. Tantôt, la mousson de sud-est traverse le plateau central et parvient jusqu'à cette zone. Tantôt, on y observe la brise de mer d'ouest ; tantôt le nord-

ouest appelé courant du canal de Mozambique. La région de Nosi-Be, abritée par les hauts massifs de la Grande-Terre, ne connaît guère que deux vents opposés, la brise de terre qui souffle le matin de l'est, et le soir, la brise ouest de mer.

Dans le plateau central de Madagascar qui est plus rapproché de la côte orientale, la circulation aérienne suit sensiblement la marche du courant marin. Mandritsara ressent très fréquemment la mousson de sud-est ; Fianarantsoa, la brise nord-est ; Tananarive, celle de l'est. La cause de cette légère modification du vent à Tananarive, différente de la direction qu'elle a sur la côte, à égale latitude, pourraît s'expliquer de cette manière. Le vent est serait la résultante des deux directions sud-est et nord-est. Peut-être aussi, le courant est qui souffle d'une manière régulière sur les îles de la Réunion et de Maurice, nullement influencées par la proximité d'un continent, reprend-il sur les hauts plateaux de Tananarive sa direction normale.

La zone de calmes et de fortes chaleurs si fréquentes dans la falaise occidentale du Bongo-Lava provient très probablement de la rencontre en ces régions des deux vents opposés, l'un venant du canal de Mozambique, l'autre du plateau central. Ces deux forces contraires se neutraliseraient et formeraient ainsi une région de calmes.

II. — *De novembre à avril.* — On sait que cette époque est caractérisée par une suite de dépressions atmosphériques qui occasionnent des orages, des pluies, des cyclones et une température élevée. Le soleil passe alors deux fois à notre zénith. Examinons la direction des vents pendant cette période.

Sur la zone de la côte orientale comprise entre Vohemar et Tamatave, le vent soufle de l'est ; de Tamatave à Fort-Dauphin, il oscille entre le nord-est, l'est et le sud-est. L'on constate ainsi que sur tout le littoral oriental de Madagascar, les courants atmosphériques ont une tendance à se relever vers le nord.

Sur la côte occidentale, le régime aérien ne parait pas trop modifié depuis Tulear jusqu'au cap Saint-André. Mais toute la région qui s'étend depuis Majunga jusqu'à Diego-Suarez se trouve sous l'influence du courant nord-ouest du canal de Mozambique. Ce vent pénètre assez avant dans l'intérieur des terres ; on le signale fréquemment à Maevatanana, à 200 kilomètres de Majunga ; parfois, il envahit tout le plateau central. Par ces brises équatoriales, le baromètre baisse plus que d'ordinaire ; l'humidité augmente ; il y a aussi recrudescence de paludisme.

D'après ce qui précède, on peut conclure d'une manière générale que, depuis novembre jusqu'à avril, la direction des couches aériennes à Madagascar remonte légèrement vers l'Équateur.

Résumons l'ensemble de toutes ces données.

D'avril à novembre, la moitié Nord de l'île est soumise à l'action de deux vents opposés, l'un venant du sud-est, l'autre du nord-ouest. L'autre moitié Sud se trouve sous l'influence de deux autres courants contraires, le premier du nord-est, le second du sud-ouest. De novembre à avril, la côte orientale est exposée aux brises variables du nord-est, d'est et du sud-est ; la côte occidentale a des brises de nord-ouest et de sud-ouest. Pendant ces deux saisons, le vent d'est prédomine à Tananarive.

Terminons cette première partie par une remarque au sujet de la direction du vent en temps de cyclone.

On sait que cette donnée sert à déterminer la position qu'occupe le centre de l'ouragan ; elle constitue la loi dite de Buys Ballot. Or, à Madagascar, l'expérience démontre que cette loi n'est rigoureusement vraie qu'en deux conditions pour les zones voisines du centre, et lorsque le cyclone exécute la première partie de sa trajectoire. Plus on s'éloigne de la perturbation, plus les couches aériennes divergent. Ainsi, lorsqu'une tempête passe sur Fort-Dauphin qui se trouve à 700 kilomètres environ sud de Tananarive, nous ressentons non des vents d'ouest, mais de nord-ouest, comme si l'air affluait vers les régions raréfiées du centre.

Pendant les mois de juillet, août et septembre, où l'on constate souvent des aires anticycloniques sur la côte sud-est de Madagascar, le vent, dans le plateau central, se dirige vers les hautes pressions.

Il eût été intéressant de connaître, avec la direction du vent, son intensité mesurée au moyen des anémomètres installés en diverses stations du littoral et du plateau central. Malheureusement, on n'a pas pris la précaution d'huiler de temps en temps leurs axes, ce qui a contribué à donner de médiocres résultats. Bien plus, sur les côtes, ces instruments en aluminium avec leurs pivots et rouages, n'ont guère résisté à l'action corrosive de l'air salin et des particules de sable en suspension dans l'atmosphère. Après une ou deux années de services, ils n'ont plus fonctionné.

A défaut de documents basés sur une longue période, nous nous contenterons de résumer les valeurs que nous ont fournies dix-sept années d'enregistrement de la vitesse du vent à Tananarive, en faisant bien observer que ces résultats ont été obtenus dans une station de montagne, et ne doivent pas être généralisés à l'ensemble de Madagascar.

De 7 heures à 9 heures du matin, la vitesse moyenne est de 10 kilomètres à l'heure, ce qui équivaut à 2 mètres à la seconde. De 9 heures du matin à 1 heure du soir, elle augmente : 14 kilomètres à l'heure, ou 3 mètres à la seconde. De 1 heure à 4 heures du soir, 17 kilomètres à l'heure, soit 4 mètres à la seconde. Enfin, le maximun a lieu de 4 heures à 6 heures du soir, 19 kilomètres, soit 5 mètres à la seconde.

La nuit, la vitesse décroit et ne donne guère qu'une moyenne de 11 kilomètres à l'heure, soit 3 mètres à la seconde.

La vitesse minimum, souvent même le calme complet, a lieu le matin. Vers les 9 heures, par suite de l'échauffement progressif du sol, elle va en croissant jusqu'au soir.

Afin de démontrer que l'intensité du vent à Tananarive n'atteint pas une valeur très considérable, même pendant les plus fortes perturbations atmosphériques, nous avons groupé dans le tableau ci-dessous les plus grandes vitesses obtenues à l'observatoire, durant l'intervalle de vingt-quatre heures, pendant dix-sept années.

ANNÉES	VITESSE kilométrique	DATES	OBSERVATIONS
1890	1.075	le 5 septembre.	
1891	1.111	le 2 août.	
1892	1.510	le 1er mars.	Cyclone sur Mananjary.
1893	1.051	le 22 juillet.	
1894	871	le 29 avril.	
1899	875	le 5 septembre.	
1900	751	le 17 octobre.	
1901	987	le 11 juin.	
1902	659	le 12 décembre.	Cyclone sur Antalaha.
1903	957	le 24 mars.	Cyclone sur Vatomandry, Farafangana, Fort-Dauphin.
1904	794	le 18 septembre.	
1905	1.020	le 7 avril.	Cyclone sur Antalaha, le canal de Mozambique, Farafangana.
1906	970	le 16 mai.	
1907	697	le 12 mars.	Deux cyclones simultanés sur le canal de Mozambique et l'océan Indien.
1908	751	le 21 décembre.	
1909	911	le 11 décembre.	
1910	897	le 23 janvier.	Cyclone au large de Mahanoro.

La plus grande vitesse obtenue le 1er mars 1892 correspond à près de 63 kilomètres à l'heure ou 17 mètres à la seconde, pendant un cyclone. Le 5 septembre 1890, par une aire de hautes pressions, la vitesse moyenne égalait 44 kilomètres à l'heure ; le 8 août de la même année, 43 kilomètres ; ce qui correspond à 12 et 11 mètres à la seconde

L'intensité du vent atteint son maximum de valeur à l'époque des aires anticycloniques, c'est-à-dire en juillet, août et septembre. Le minimum a lieu principalement en février.

Tous les résultats que nous venons d'indiquer s'appliquent à la composante horizontale du vent. Or, un des dangers auxquels seront exposés dans le plateau central nos futurs aviateurs résidera surtout dans sa composante verticale, dans les vents ascendants très fréquents en pays accidentés. Lorsque les couches aériennes viennent s'abattre sur un obstacle quelconque, une montagne par exemple, ses molécules remontent le long de la pente et convergent vers les sommets, tandis que d'autres contournent les massifs. D'autre part, lorsque la température s'élève pendant la journée, l'air échauffé et raréfié des vallées remonte vers le sommet de la montagne. Ces mouvements ascensionnels persistent même au-dessus des sommets jusqu'à une certaine hauteur dans l'atmosphère, et peuvent produire un courant ascendant, des remous, des petits tourbillons qu'il sera prudent d'éviter en restant, autant que possible, au-dessus des plaines.

E. COLIN.

Sur l'existence de roches éruptives anciennes dans la chaîne de l'Angavo (Imerina orientale)

PAR J. MUTHUON

Récemment, dans une excursion géologique vers l'est de l'Imerina, ayant eu à traverser la forêt qui couvre la chaîne de l'Angavo, par l'ancien *chemin Laborde* qui conduit de Mantasoa à Tanambao et Lohasaha, j'ai eu la surprise de constater un double affleurement de roche éruptive. Ces deux affleurements, qui n'ont pas encore été signalés, à ma connaissance, se présentent sous forme de filons épais, le plus oriental, d'une dizaine de mètres, l'autre d'une quarantaine. Autant qu'on peut en juger sur la faible largeur de la piste, la direction de ces filons est sensiblement nord-sud, suivant l'axe de la chaîne. La roche est compacte, de couleur très foncée, presque noire, très résistante et difficile à entamer au marteau ; elle affecte souvent la forme de boules plus ou moins régulières, assez ordinaire aux roches grenues. Par contraste avec les gneiss encaissants, qui sont fort altérés, on n'y constate qu'une légère couche extérieure (moins d'un centimètre) d'altération : la cassure est très fraîche. Le grain, cependant assez fin, est distinctement visible à l'œil nu : on y remarque, en particulier, de fines baguettes de feldspath.

Tous ces caractères font immédiatement penser à une roche basique. C'est bien ce que vérifie l'examen des plaques minces que j'ai fait confectionner dès mon retour à Tananarive. Au microscope, on constate la présence de deux minéraux principaux : un feldspath calco-sodique se présentant en plages étendues avec ses larges lamelles hémitropes, et un minéral du groupe de l'augite (diallage ou peut-être enstatite), le tout accompagné de fer oxydulé. C'est une roche de la famille des gabbros : c'est vraisemblablement celle que Baron signale à Ankeramadinika, sous le nom de *norite*, et que j'ai retrouvée là dans une petite dépression tout près et au sud de la piste malgache.

Bien que les échantillons aient été prélevés en quatre ou cinq endroits différents, ils présentent tous une remarquable uniformité. Il serait prématuré d'insister ici longuement sur cette roche, dont les conditions de gisement demandent une étude plus détaillée sur le terrain. Je me borne à quelques remarques complémentaires.

Les deux filons observés dans la forêt semblent se prolonger au nord et au sud. Pour ce qui regarde le filon oriental, je ne l'ai nulle part retrouvé en place ; mais, à 4 kilomètres environ plus au sud, au pied des superbes escarpements du Lohavato, j'ai trouvé la roche en fragments roulés ne pouvant provenir que des hauteurs voisines. Quand au filon occidental, je ne puis encore être aussi affirmatif, mais le gisement observé par Baron à Ankeramadinika semble bien se rapporter au même alignement.

Si cette roche, malgré l'étendue probable de ses affleurements, et malgré le rôle qu'elle semble jouer dans la constitution géologique de la chaîne de l'Angavo, a été si peu signalée, cela tient sans doute au peu de largeur des filons, à la difficulté des recherches dans la forêt et à cette circonstance qu'il n'y a pas d'affleurement dans la partie de la chaîne traversée par les chemins de Tananarive à Moramanga. Du moins, je ne l'ai retrouvée ni sur la piste malgache ni le long de la route. Si donc les filons se prolongent plus au nord, c'est qu'en cet endroit au moins, ils sont cachés dans la profondeur.

Un vieux volcan ruiné tout près de Tananarive

PAR J. MUTHUON

Quand, de Tananarive, on porte ses regards vers le sud-ouest, on aperçoit, par delà la plaine de Betsimitatatra, par delà aussi le chaînon montagneux au pied duquel coule l'Andromba, un sommet conique dont l'aspect, faisant contraste avec les hauteurs voisines, évoque immédiatement l'idée d'un ancien volcan. C'est le *Vontovorona*, situé à 13 kilomètres environ de la capitale et à 5 kilomètres à peine au sud de Fenoarivo. Quand on se rapproche, l'impression se précise : le mont Vontovorona, surgissant brusquement, isolément, au milieu d'un plateau d'altitude modérée, se révèle de plus en plus comme un édifice volcanique. Tout doute cesse, du reste, au premier contact avec la roche constitutive, qui est une lave basaltique. Si l'on tente l'ascension un peu laborieuse du colosse aux parois escarpées ou croulantes, une première constatation s'impose dès l'abord : au milieu des fossés et des autres vestiges d'un ancien village, rien sur le sommet ne révèle même la trace d'un cratère ; pas de scories, pas de bombes, choses si ordinaires au voisinage des bouches éruptives, rien que du basalte. De plus, la section de la montagne est plutôt rectangulaire que circulaire ou elliptique : autant de circonstances qui suggèrent la pensée que le Vontovorona n'est peut-être qu'un fragment de coulée restée en saillie, et que le cratère, aujourd'hui démantelé, rasé même par l'érosion, se trouvait dans le voisinage.

Le problème, ainsi posé dès la première visite que je fis au vieux volcan, était assez intéressant, pour que je tentasse de le résoudre. Aussi suis-je retourné plusieurs fois sur le terrain, soit seul, soit avec le R. P. Aurand, de l'observatoire d'Ambohidempona ; mais les phénomènes se sont révélés notablement plus complexes que je ne l'aurais cru tout d'abord. Je ne donne donc les conclusions suivantes que comme plus probables ; il est fort possible qu'une étude plus approfondie impose des modifications dans les détails au moins de l'exposé qui va suivre.

Voici donc ces conclusions au moins provisoires :

1° En admettant, ce qui semble plus probable, que le mont Vontovorona actuel n'est ni un cratère, ni une portion de cratère, il a dû y avoir dans le voisinage deux cônes d'éruption successifs : le premier et le plus ancien situé au nord du sommet actuel ; le second, plus récent relativement, situé à l'ouest. Les deux emplacements constituent aujourd'hui des dépressions en

forme de cirque, cultivées en rizières ; mais le premier est à fond plat, le second présente un mamelon en son centre.

2° Le cône volcanique, qui portait cette deuxième bouche éruptive, devait s'élever notablement plus haut que le sommet actuel (1.396 mètres), puisque la coulée de lave, restée seule en saillie, a dû descendre sur une pente sensible.

3° Les phénomènes éruptifs, plus complexes, ce semble, pour le second cratère que pour le premier, ont dû être essentiellement les suivants : projection violente de cendres, de lapillis et de bombes, qui ont édifié le cône éruptif ; — émission d'oxydes de fer en fusion (magnétite), souvent transformée actuellement en limonite ; — émission d'une coulée de lave basaltique.

Quelques développements sont nécessaires pour justifier et expliquer cette succession de phénomènes. C'est ce que je ferai en passant en revue les dépôts volcaniques qui ont survécu à la ruine des deux cratères ; ce sont des laves basaltiques, des tufs, des amas de bombes et de lapillis, finalement une couche assez épaisse de globules ferrugineux.

Le premier cratère a donné principalement du basalte, sous forme de deux coulées, partiellement superposées, qui ont formé le soubassement du plateau qui porte les villages d'Antanety, de Malaza et de Fiadanana. — Les autres produits de projection de ce premier cratère, s'il y en a eu, comme il est probable, seraient aujourd'hui détruits ou masqués par ceux du second. — Il ne semble rester, de celui-ci, celui de l'ouest, qu'une faible portion de coulée, dirigée vers l'est, qui forme la plate-forme du Vontovorona actuel. En outre, les produits de projection de ce second cratère sont assez variés : ce sont ceux que je vais citer.

Les tufs abondent particulièrement au sud-ouest du sommet du Vontovorona : là, un joli petit ruisseau limpide, qui prend sa source sur les « tanety », a taillé un ravin profond de 6 à 10 mètres, suivant les points : les talus sont formés de tufs argileux, bigarrés de couleurs vives ; au sein de ces tufs, on remarque des couches remplies de fragments de quartz, sans doute projetés aussi par le volcan. Ces couches de tuf, plongeant fortement vers le sud, semblent bien provenir du grand cirque qui me paraît être l'emplacement du second cratère.

Les couches de cendres, de lapillis et de bombes s'observent notamment au nord-est et au sud du sommet actuel, jusque vers le village d'Andohona, situé près de l'Andromba, en arrière de ce sommet : cela donne à penser que, sous la coulée de basalte qui couronne le Vontovorona, la base et la partie moyenne seraient peut-être formées de ces couches meubles préservées par les couches dures du haut. Les bombes sont formées souvent par de la lave ; d'autres fois, elles sont constituées par la roche sous-jacente, qui est du gneiss, de composition variable, mais par places, fortement ferrugineux : c'est ce qu'on voit notamment à l'ouest et tout près du village d'Andromba, où affleurent aussi des tufs bigarrés. Au sud-ouest du Vonto-

vorona, la roche, qui semble formée principalement de bombes, a l'apparence d'une latérite spéciale chargée de fragments de quartz de toute dimension, même microscopiques : ce quartz est le plus souvent anguleux, mais on y trouve aussi des grains arrondis, comme fondus, superficiellement. Comme ces terres rouges paraissent interstratifiées avec de vrais tufs, il ne semble guère douteux qn'elles soient purement et simplement d'origine volcanique. C'est, en effet, un caractère bien particulier de ce volcan que l'abondance du quartz dans ses produits de projection : je n'ai rien observé de pareil dans l'Ankaratra, ni dans la région volcanique de l'Itasy. Dans ces derniers volcans, au contraire, le mica n'est pas très rare dans les laves scoriacées.

Un dernier dépôt volcanique du Vontovorona est une couche de fer en grains arrondis, sur une épaisseur de près d'un mètre. Ces grains de fer, d'une sphéricité presque parfaite, sont manifestement d'origine volcanique, au moins immédiate : leur superposition aux tufs et aux autres produits de projection ne laisse aucun doute à cet égard. Ce qui le prouve aussi, c'est que les grains et fragments de fer que l'érosion a isolés directement du gneiss, sans intervention aucune des phénomènes éruptifs et qui sont si fréquents dans la région centrale de Madagascar, ont toujours des formes anguleuses, souvent même très irrégulières. Ces globules de fer du Vontovorona ont des dimensions très variables, depuis celle de grains tout à fait microscopiques jusqu'à la grosseur d'une noisette : ils sont souvent cimentés en un poudingue bien caractérisé, mais les grains restés libres à la surface du sol et lavés par les pluies, ont une surface polie et brillante. L'origine de ce fer globulaire paraît assez claire : le gneiss qui forme le sol du voisinage est riche en magnétite, comme on peut l'observer tout près et à l'est du Vontovorona : lors de la fusion partielle ou totale de la roche, il a dû y avoir séparation des minéraux par ordre de densités ou simplement liquation : le minerai de fer fondu a dû être projeté en gouttelettes de petit volume ; dans leur chute, ces gouttelettes prenant, comme c'est la règle, la forme sphérique, ont donné naissance à ces innombrables globules de fer. — C'est le mécanisme par lequel, dans l'industrie chimique, on obtient le *plomb de chasse* ou *plomb granulé*. On voit que ce fer granulaire des volcans de Madagascar n'a rien de commun avec les lamelles brillantes d'oligiste que l'on trouve dans les volcans d'Auvergne et d'ailleurs : ce *fer spéculaire* n'est, comme l'on sait, que le résulat d'une décomposition du chlorure de fer des fumerolles en présence de la vapeur d'eau.

Ce fer globulaire de projection volcanique ne semble pas rare dans l'Ankaratra : je n'ai pu visiter encore que l'extrémité nord et nord-ouest de ce massif éruptif, et je l'ai recueilli en deux autres points : à Fiantsonana, à 8 kilomètres sud-sud-ouest d'Imerintsiatosika, et dans la région de Madera, à 10 kilomètres

sud-est d'Arivonimamo. Il semble manquer, au contraire, dans la région volcanique de l'Itasy.

Tel est donc ce volcan du Vontovorona, qui, tout ruiné qu'il est actuellement, a laissé cependant assez de témoignages de son activité pour qu'il soit possible de reconstituer en partie son histoire. Une étude plus détaillée du terrain révélera sans doute d'autres circonstances : en particulier, il serait intéressant de pouvoir fixer son âge relatif dans la série des temps géologiques. Or, sur ce point, je n'ai recueilli encore aucune donnée précise. Il doit être fort ancien : car les dégagements de gaz et d'eaux minérales, dont on trouve quelques vestiges, ont complètement cessé ; les scories, qui n'ont pas dû manquer, sont entièrement décomposées, et beaucoup de bombes basaltiques elles-mêmes sont transformées en une masse terreuse. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le volcan du Vontovorona fut probablement le contemporain des grands volcans de l'Ankaratra, dont il est l'avant-garde vers la capitale. Car, pour le dire en terminant, il semble bien que M. Gautier (*Madagascar, Essai de géographie physique*, p. 17) a été victime d'une méprise quand il a écrit cette phrase : « Le rocher gneissique de Tananarive a une armature de dykes basaltiques ».

Quelques remarques sur le massif volcanique de l'Itasy

PAR M. MUTHUON

Ayant eu récemment l'occasion de passer quelques jours à Soavinandriana, j'en ai profité pour étudier un peu la région volcanique de l'Itasy.

Le massif volcanique du sud-ouest du lac Itasy commence, comme on sait, à l'est de Soavinandriana, pour finir vers les marais d'Ifanja : c'est une longueur d'une trentaine de kilomètres, sur 10 à 12 kilomètres de largeur. Le massif, pris dans son ensemble, a la direction générale nord-sud, comme le remarquent Baron et Mouneyres dans leur rapport sur une *Tournée géologique dans l'Ouest et le Nord-Ouest de Madagascar* (*Bulletin Economique* 1904-1, p. 2); mais ces explorateurs ajoutent immédiatement: « Si l'on examine les volcans individuellement, on les trouve parsemés pêle-mêle sans aucun ordre apparent, ce qui semble établir qu'on se trouve en présence, non pas d'une fente unique de cette partie faible de l'écorce terrestre, mais plutôt d'un ensemble réticulé de fissures grandes et petites, comparable au réseau de nervures d'une feuille d'arbre ».

Or, quiconque aura abordé la région volcanique par le sud ne pourra guère souscrire à cette affirmation que les volcans sont distribués sans ordre et « pêle-mêle ». Si l'on fait, en effet, l'ascension d'un des sommets situés à l'ouest et au voisinage de Soavinandriana, l'Ankavandrakely, par exemple, ou son voisin le Tsiafajavona, on ne peut qu'être frappé du groupement des volcans en alignements réguliers dirigés à peu près vers le nord-nord-ouest. Je cite quelques-uns de ces alignements sensiblement rectilignes :

1° L'alignement comprenant l'Ambohitrondry avec ses deux cratères accolés, l'Ampala au cratère parsemé d'innombrables cristaux d'augite et de hornblende, l'Ankavandrakely, le Tsiafajavona, le Mahakaringy, le Manoroanja. — Ces sommets atteignent presque tous la même altitude de 1.725 mètres ;

2° L'alignement commençant par le volcan le plus rapproché de Soavinandriana, dont le cratère porte sur ses flancs le joli petit lac de Fanarovona, se continuant par quatre ou cinq autres cratères dont le troisième est la belle et remarquable cuvette volcanique d'Andoviahazo ;

3° L'alignement dont les termes extrêmes sont, au sud-sud-est, l'Ambohimahalala, et au nord-nord-ouest, le Kasige, avec trois sommets volcaniques interposés ;

4° L'alignement Lazaina-Ambasy, avec plusieurs dômes trachytiques intercalés, d'altitude régulièrement croissante du sud-sud-est au nord-nord-ouest ;

5° L'alignement Ambohibe-Kitia-Topy ;

6° L'alignement Ambohipansakarivo, Antsahondra, Ambohisakarivo, Amboamena, etc., qui se déroule dans la région d'Ampefy.

A ces alignements qui ne sont pas les seuls, il convient d'ajouter celui par lequel débute, au sud-est, le massif volcanique tout entier, l'alignement des quatre jolis petits cratères d'Ambohitraina, quelques kilomètres à l'est de Soavinandriana ; ces cratères, toujours orientés nord-nord-ouest, dessinent une courbe gracieuse à grand rayon vers le sud-ouest.

Ces alignements volcaniques sont généralement plus apparents sur le terrain que sur les cartes, car celles-ci, outre qu'elles laissent assez à désirer, ne donnent pas les petits sommets volcaniques naturellement assez importants en la circonstance. — De plus, cette distribution des volcans en rangées parallèles orientées sud-sud-est nord-nord-ouest, est peut-être plus nette dans la portion sud que dans la portion nord de la région volcanique ; ou du moins, faute de temps, il ne m'a pas été possible d'étudier en détail cette dernière partie du massif éruptif

A ce trait déjà si remarquable de la disposition des volcans en alignements parallèles, il faut ajouter un caractère non moins saillant : c'est la division du massif volcanique en deux groupes par la vallée du Zanakolona, rivière qui part de Soavinandriana vers le nord-ouest, pour se jeter dans la Lily à quelques kilomètres ouest d'Ampefy. Cette vallée a très probablement une origine tectonique; elle devait exister à peu près telle quelle au moment où les volcans étaient en activité, car des coulées de basalte scoriacé s'observent sur le lit du cours d'eau. Or, les volcans se sont fait jour, non pas dans le fond de la vallée, mais sur les deux saillies qui la limitent à droite et à gauche. — Le groupe volcanique de gauche commence à moins d'un kilomètre de Soavinandriana ; il semble formé presque uniquement de sommets à cratères, la lave est basaltique ; il ne se prolonge pas très loin au nord-ouest et semble se terminer par le haut cratère du Kasige ou peu au delà. Le groupe de droite commence beaucoup plus loin de Soavinandriana par le Sahadimy, accolé au haut massif de gneiss de l'Ambohitrinimanjaka ; ses premiers sommets au sud-sud-est sont principalement des dômes trachytiques, et il se prolonge fort loin au nord jusque vers les marais d'Ifanja.

On peut remarquer que cette orientation des alignements volcaniques est celle des couches du terrain primitif, dirigées, dans cette région, au nord-ouest ou au nord-nord-ouest ; il n'est pas improbable que les deux groupes éruptifs que je viens de définir occupent l'arête et les flancs de deux anticlinaux, la vallée du Zanakolona et la dépression du lac Itasy occupant deux synclinaux correspondants. — Ce qui confirme cette position des

bouches éruptives sur les lignes saillantes du relief primitif, c'est que le gneiss alterne ou se mêle fréquemment avec les roches volcaniques sur les flancs et jusque vers le voisinage des sommets: par exemple, à l'Ankavandrakely, au Tsiafajavona, à l'Ambohimahalala, au Sahadimy, etc.

Pour terminer, qu'on veuille bien me permettre d'indiquer quelques traits généraux qui caractérisent la série éruptive du lac Itasy :

1° Absence ou rareté des grandes coulées de lave. Celle-ci est, par suite, ordinairement bulleuse ou scoriacée, donc très perméable. La région volcanique est donc sèche : les eaux infiltrées ne reparaissent à la surface qu'à la limite des terrains volcaniques et du terrain primitif, où elles forment des lacs et des marais dans tous les bas-fonds.

2° Peu ou pas de basalte en colonnes prismatiques, chose si ordinaire dans d'autres pays et particulièrement dans les régions volcaniques du Plateau Central de la France.

3° Des cendres et des scories en abondance hérissant les voisinages des sommets volcaniques.

4° Peu de tufs ; pas d'obsidienne ni de ponce.

5° Extrême fraîcheur des scories et des laves ; remarquable conservation des cratères, signes du peu d'ancienneté relative des phénomènes éruptifs.

6° Les phénomènes éruptifs durent être brefs et rapides, se réduisant principalement à des projections de cendres, de scories et de bombes, à des coulées de lave de volume modéré. Les bouches éruptives, que Barona évaluée sà quelque deux cents, durent succéder assez rapidement les unes aux autres. — L'Ankaratra volcanique, bien que beaucoup plus ancien, présente plus de variété dans ses roches: les phénomènes éruptifs durent y être plus variés, plus complexes, plus intenses. D'étude plus difficile, il se montrera probablement plus fécond en renseignements géologiques sur l'état ancien de Madagascar.

Quelques feuillets d'un manuscrit arabico-malgache

recueillis et annotés par le capitaine ARDANT DU PICQ

Le manuscrit en caractères arabes, objet de cette étude, a été trouvé en 1903 dans l'Ikongo, près de l'ancien poste de Belemoka. Il appartenait à un vieil « ombiasa » presque aveugle, qui ne pouvait ni ne savait le déchiffrer, mais qui faisait néanmoins semblant de le lire et en déduisait, pour ceux qui venaient le consulter, toutes sortes de prédictions et de « fanafody ». Il tenait ce document de son père et n'a pu me donner d'autres explications sur sa provenance. Les rats ayant rongé à maintes reprises les bords des feuilles, le vieillard les rendait à nouveau rectilignes en les coupant au couteau, sans égard pour le texte qui se trouve ainsi complètement mutilé.

J'avais procédé, dès 1903, à une traduction de ce manuscrit, en le faisant déchiffrer contradictoirement par des Antaimorona qui connaissaient l'écriture arabe et m'avaient dit l'avoir apprise dans des écoles de Farafangana avant l'occupation française. C'est cette traduction que je présente dans cette étude, après l'avoir complétée et rectifiée sur quelques points, particulièrement en ce qui concerne certains mots arabes et la désignation des versets du Coran, d'après les renseignements que m'a fournis à cet effet Saïd-Houssein, fils du sultan Saïd-Ali.

Les tribus du Sud-Est de Madagascar professent pour ces manuscrits, qu'elles désignent sous le nom de « sora-be », un respect superstitieux. Les « ombiasa » qui les possèdent en ignorent très souvent la signification, mais, pour prédire l'avenir et indiquer des sortilèges, ils les interprètent à leur guise, toujours à leur profit et fréquemment aux dépens de notre influence et de notre civilisation.

TRADUCTION DU MANUSCRIT

Les pages et les lignes de cette traduction correspondent aux pages numérotées et aux lignes du manuscrit.

PAGE 1

Anankinta (1)

Amaniny manary (2), amaniny mandeha narefy (3) ny volana amaniny anankinta nitsahatra (4) telo polo iraik' ambiny naho (5) naninanany (6) io iny (7) nitsahatra naroanjehy (8) iny elanelany iny (9) anankinta io lahy (10) iny mandefa (11).

L'étoile (1)

Pour ceux qui jettent (2), pour ceux qui marchent d'une coudée (3), la lune et l'étoile s'arrêtent (4) au bout de 31 jours elles commencent à paraître (6) elles s'arrêtent à la distance (9) de deux pans (8) l'étoile envoie (11) donc (10) cela.

(1) *Anankinta : kintana.* — (2) Jeter. — (3) *Narefy : refy :* brasse. — (4) *Mitsahatra :* s'arrêter. — (5) *Naho : no.* — (6) *Naninanany : nitsinanana : tsinambolana :* commencer à paraître en parlant de la lune. — (7) *Iny :* adjectif démonstratif. — (8) *Naroanjehy :* 2 pans (mesure). — (9) *Iny elanelany iny :* cette distance. — (10) *Lahy : ary :* donc. — (11) *Mandefa :* envoyer, faire partir.

PAGE 2

(Illisible)

PAGE 3

.....

Fiandry (1) totona (2) nao (3) ao ambaoaka ho ao ary alao (4) nao koa iny antsy vaky amany fiko (7) dity aman fohatra (8) nahatao (5) atahoana (6) nao.

(Si vous avez) une plaie (1), pilez (2,3) devant le peuple et allez chercher (4) aussi une hache brisée et une hache (7) de la colle et avec un arbre renversé par le vent faites un bâton pour une laisse de chien.

(1) *Fiandry : fiamby :* plaie, chancre. — (2) *Totona : totoy :* pilez. — (3) *Nao,* de *hianao.* — (4) *Alao : alaovy* (impératif de *maka*) : allez chercher. — (5) *Nahatao : ataovy.* — (6) *Atahoana :* bâton que les Malgaches placent entre la laisse et le collier d'un chien, pour le tenir à distance. — (7) *Fiko : famaky :* hache. — (8) *Fohatra :* objet renversé par le vent.

PAGE 4

Entininy vehivavy mivato (1) Iny olona misembo (2) fanto (3). Aman alamtarakif (4) sivy, alamnasira (5) sivy aman-tsabasy (6) sivy inaanzalinaho (7).

Halilo langalaly sivy ina.
Kodady sivy alahoma.

Porté par une femme lourde (1). Ces gens s'habillent (2) d'écorces (3). (Récitez) neuf fois les versets d'alamkarakif (4) et d'alamnasira (5), neuf fois ceux de tabbat (6) et neuf fois ceux de inaananzalinaho (7).

Intraduisible.

(1) *Mivato : mavesatra* : lourde, enceinte. — (2) misembo : mitafy : se vêtir. — (3) *Fanto :* écorce. — (4) *Alamtarakif :* désignation arabe du chapitre CV du Coran.

(5) *Alamnasira :* désignation arabe du chapitre XCIV du Coran.

(6) *Tsabasy : tabbat* (mot arabe) : désignation arabe du chapitre CXI du Coran.

(7) *Inaanzalinaho ;* désignation arabe du chapitre XCVII du Coran.

Les numéros des chapitres sont ceux de la traduction du Coran, par Kasimirski, interprète de la légation française en Perse.

Les renseignements ci-dessus concernant la désignation des versets du Coran m'ont été donnés par Saïd-Houssein, fils de Saïd-Ali. Un Antaimorona de la province de Farafangana m'avait donné, il y a quelques années, de la troisième ligne de la page 4 ci-dessus, une traduction différente et que voici :

Aman' olona tsy jakai-pahasivy (1) *alao* (2) *manasy* (3) *raha* (4) :	Et que les personnes à qui les esprits ne parlent pas (1) aillent (2) sanctifier (3) leurs affaires (4) :

(1) *Jakai-pahasivy*, *jakai* vient du mot tanala et antaimorona *mijaka* : parler ;
(2) *Alao* : impératif de *mandeha*, allez ;
(3) *Manasy* : *manamasina*, sanctifier ;
(4) *Raha* : *zavatra*.

La consonnance entre les deux traductions de la ligne 3 est curieuse. Elle montre à quelles erreurs d'interprétation peut aboutir la lecture d'un *sora-be* lorsqu'on ne connait pas l'arabe, ce qui est mon cas.

Je regarde comme intraduisibles les deux dernières lignes ; pourtant, d'après les renseignements que m'a donnés l'Antaimorona dont j'ai déjà parlé, *halilo* serait synonyme de *fay* et voudrait dire corrigé ; *langalaly*, *kodady*, *alahoma* désigneraient des caractères arabes.

PAGE 5

Zira sivy aman-faraka jamahino (1) milo larsy (2) aman maleka (3) ouaroho (4) zasikorokody sivy aman valo vangy sivy zaromana sivy aman halilo (5) langalaly (6).	Intraduisible.

Renseignements donnés par Saïd-Houssein

(1) *Faraka jamahino* : se disperser (?)
(2) *Larsy* : le monde.
(3) *Maleka* : les anges.
(4) *Ouaroho* : les prophètes.
(5) Voir note de la page 4 *in fine*.

Mots arabes.

PAGE 6

Alamtarakif (1) sivy alamnasira (1).	(Récitez) neuf fois les versets d'alamtarakif (1) et d'alamnasira (1).
Sivy tsabatsy (1) sivy kolia (2).	Neuf fois ceux de tabbat et neuf fois ceux de kolia (2).
Sivy ataovy matsaraba halilo (3).	Intraduisible.
Langalaly (3) similaho (4).	Au nom de Dieu (4).
Ataovy aladoa (5) fito aloha ataovy.	Faites sept prières (5) auparavant faites.

(1) Voir notes 4, 5 et 6 de la page 4. — (2) *Kolia* : désignation arabe du chapitre CIX du Coran. — (3) Voir note de la page 4 *in fine* —. (4) *Similaho* : *bismilahi' (rahmani' rahim)* : Au nom de Dieu clément et miséricordieux (Invocation qui commence presque tous les chapitres du Coran) ; (5) *Aladoa* (mot arabe) : prière.

PAGE 7

Ataovy maleka, ataovy fatiha (1).

Ataovy fatiha fito, falaky (2) fito.

Lakalasa (3) fito salasa (4) nahatao (5).

Ataovy amaniny kify (6).
Ataovy amaniny kify fito.

Invoquez (faites) les anges, récitez (faites) les versets du fatiha (1).

Récitez sept fois les versets du fatiha, sept fois ceux du falaky (2).

Sept fois ceux du lakalasa (3) et cela a été fait (5) trois fois (4).

Faites avec les signes (6) (?).

Faites avec les sept signes (??).

(1) *Fatiha* : nom du chapitre Ier du Coran. — (2) *Falaky :* nom du chapitre CXIII du Coran. — (3) *Lakalasa :* nom du chapitre CXII du Coran. — (4) *Salasa : talata* (?) : trois (?). — (5) *Nahatao :* natao : fait. — (6) *Kify :* virgule, signe de ponctuation (???)

PAGE 8

Ataovy amaniny kify (1) fito maleka.

Kiliandro (2) ataovy amaniny kify.

Maleka mivoankily (3) san (4) ataovy.

Maleka mivoankily volay (5) ataovy.

Kify fito maleka mivoankily.
Ataovy amaniny kify fito jamoro (6).

Invoquez (faites) avec les sept signes (1) les anges.

Que celui qui est né sous une mauvaise étoile (2) fasse avec les signes.

Les anges règlent (4) les jours (4), faites.

Les anges règlent les mois (5), faites.

Sept signes les anges règlent.

Faites avec les sept signes un commandement (6).

(1) *Kify*, voir note 6 de la page 7. — (2) *Kiliandro : olona ratsy andro*, né sous une mauvaise étoile. — (3) *Mivoankily* : garder, veiller à, régler. — (4) *San : andro.* — (5) *Voalay : Volana.* — (6) *Jamoro* (mot arabe) commandement (??)

PAGE 9

Amaniny kify (1) fito similaho (2) mandra (3).

Ataovy amaniny kify (1) fito iza (4) inanzalinaho (5) saba (6) ataovy matsaraba.

(Ka) tibo (7) tsinainy (8) talasimo (9) tsinainy jahafizo (10) izonikoa (10) fanony tafika tsy ho avy.

Masiaka ny valala masiaka.

Avec les sept signes (1) invoque Dieu (2) une fois (3).

.....

.....

(3 fois la prière du Coran (10).

Ecris (7) deux fois (8) le caractère appelé talasimo (9) et deux voilà ce qui empêche l'ennemi d'arriver.

Méchantes les sauterelles méchantes.

(1) *Kify*, voir note 6 de la page 7. — (2) Voir note 4 de la page 6. — (3) *Mandra : mara* (mot arabe), une fois, d'après Saïd-Houssein : *miandrana*, regarder les étoiles, d'après des Antaimorona de Farafangana, qui me traduisent ainsi la ligne 1 : avec les sept signes, invoquez Dieu, (avant de) regarder les étoiles. — (4) *Iza* : pronom interrogatif qui ? d'après les Antaimorona : d'après Saïd-Houssein soit *hidja* ou *hadji*, celui qui a fait le pélerinage de la Mecque, soit *hajari*, pierre. — (5) Voir page 4, note 7. — (6) *Saba* : sept (en arabe). — (7) *(Ka) tibo :* écris (mot arabe, d'après Saïd-Houssein). — (8) *Tsinainy* : 2 fois (mot arabe). — (9) *Talasimo* : caractère de sorcellerie (d'après Saïd Houssein). — (10) *Sahafizo* : prière du Coran (d'après le même). — (10) Izonikoa : izy tokoa ny : voilà vraiment ce qui.

PAGE 10

Tsy masiaka hotoneny (1) avy fitokia (2) manatoly (3) havany aelany (4) ho faty naly (5) manatoly hamba (6) ambaoaka (7) reniny aman-drainy ho fa manatoly malemy topony ho faty naly (5) akoho manatoly tompo-trano vavy ho faty nary akoho misy.

Pas méchantes empêchez (1) les devenir, prédiction (2) une poule qui pond (3), les proches (4) parents mourront une poule qui pond deux œufs à la fois (6) devant tout le monde (7) le père et la mère mourront une poule qui pond des œufs mous, son propriétaire mourra et une poule qui pond la maîtresse de maison mourra et il y a une poule.

---

(1) *Hotoneny : sakano,* impératif de misakana.— (2) *Fitokia* : prédiction, action de deviner. — (3) *Manatoly : manatody.*— (4) *Aelany : akaiky.* — (5) *Naly, nary* : izany. — (7) *Ambaoaka : amin' ny vahoaka ; aloha ny vahoaka :* en public. — (6) *Hamba,* littéralement jumeaux.

Le Sikidy chez les Tanala de l'Ikongo

PAR LE CAPITAINE ARDANT DU PICQ

Il existe chez les Tanala de l'Ikongo un sikidy qui, bien que pratiqué avec du sable, présente une grande analogie avec le sikidy qui se fait avec des graines dans la région d'Analalava et dont M. Dandouau a exposé le mécanisme dans le volume V du *Bulletin* de l'Académie Malgache. C'est le « sikidy fasina » dont voici la description (1).

L'ombiasa commence par répandre sur un van une couche de sable mince et uniforme, puis, avec son index, il frappe par trois fois le bord du plateau pour réveiller les esprits et leur faire prédire l'avenir. Il prononce en même temps l'invocation suivante : « Ary dia foha hianao alanana, foha hianao sikidy, « alanam-be tsy mandry, etc., etc. » (2).

Les seize figures du sikidy invoquées par l'ombiasa correspondent à celles que cite M. Dandouau, avec les différences suivantes :

Le Fahatelo (troisième figure) ne semble pas avoir d'autre signification chez les Tanala que celle de « autrui » ou de « personne étrangère et hostile ».

L'Abidy (sixième figure) paraît désigner la mère et non les regrets.

La septième figure est appelée « Betsimisay » (femme, épouse).

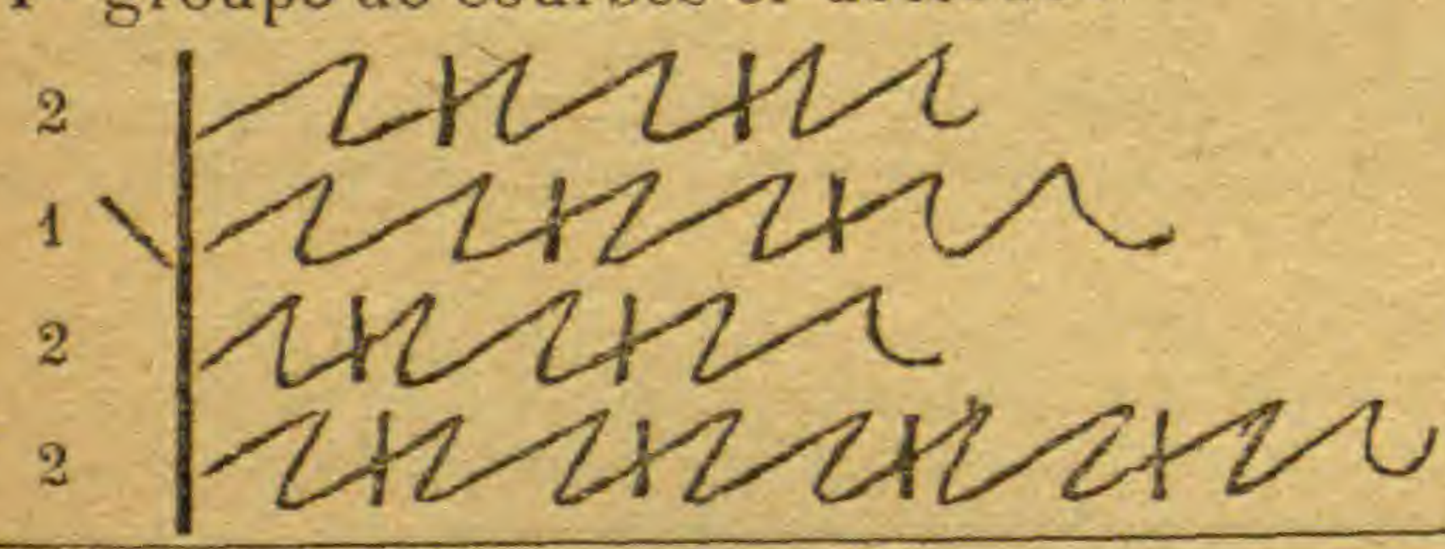
La neuvième figure ou Fahasivy désigne les mânes des ancêtres, auxquels on offre des sacrifices.

La quatorzième figure signifie la foule et porte le nom de « Seily » au lieu de « Tovolahy ».

Après cette invocation, l'ombiasa trace successivement sur le sable du plateau quatre groupes de quatre courbes qui lui feront obtenir les quatre premières figures du sikidy. Chaque figure est considérée par les Tanala comme un personnage ayant une tête (loha), un cou (vozona), des reins (valahana) et des pieds (tongotra).

Dans chaque groupe, la courbe supérieure ou Alizoza (3) donnera la tête d'une figure, la 2e ou Alakarabo (3) le cou, la 3e ou Asombola (3) les reins, la 4e ou Alakaosy (3) les pieds.

L'ombiasa trace avec son doigt sur le sable et à tout hasard le 1er groupe de courbes ci-dessous :



(1) Les Tanala connaissent deux autres espèces de sikidy qui se font avec des graines : le sikidy zoria et le sikidy folakelatra.

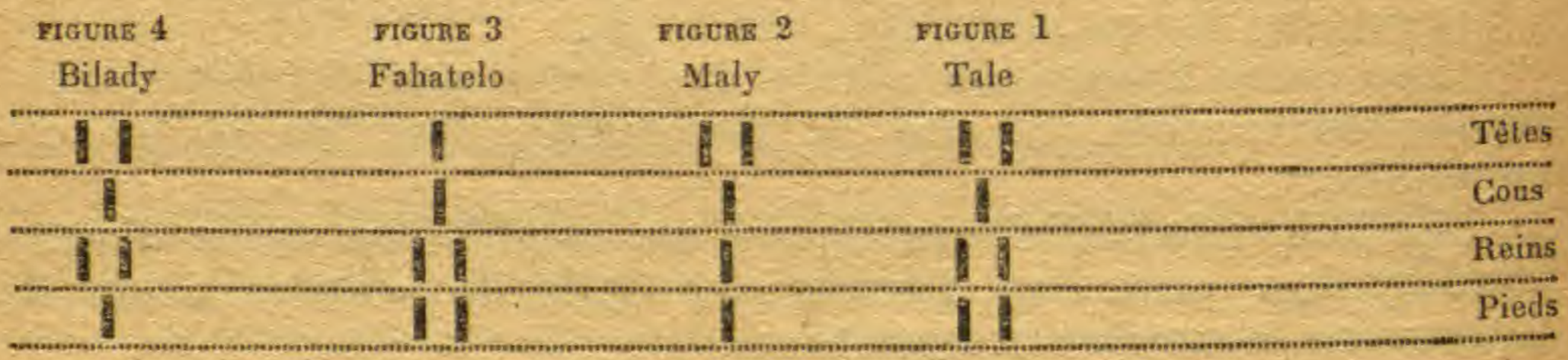
(2) Voir texte déjà communiqué à l'Académie.

(3) Ces noms désignent également certains jours du mois tanala et certains personnages du sikidy.

Sur chacune d'elles, il sépare les nœuds deux par deux à partir de la droite : s'il ne reste qu'un nœud à la gauche de la courbe, on ne marque rien en marge et on compte 2. S'il reste deux nœuds, on met un trait en marge et on compte 1. Dans les cas présents, les courbes donnent donc : deux traits pour la tête du personnage, un trait pour le cou, deux traits pour les reins et pour les pieds. D'où résulte le « Tale » ou figure (1) du graphique 4.

Trois autres groupes de courbes, tracés également au hasard, donneront les trois figures suivantes, ce qui conduit pour les quatre premières figures à la représentation ci-dessous :

Graphique A



Signalons ici une différence avec le sikidy décrit par M. Dandouau.

Chez les Tanala, toute courbe présentant un nombre impair de nœuds donne un élément de figure composé de deux traits ; dans le sikidy d'Analalava, au contraire, un tas comprenant un nombre pair de graines donne deux graines ou deux traits dans la figure, ce qui semble plus logique. On peut concilier les deux versions en considérant comme nœud d'une courbe l'intersection de cette courbe avec le trait vertical placé à sa gauche, et admettre ainsi que la formation des quatre premières figures est la même dans les deux sikidy. Mais, tandis que dans le sikidy de M. Dandouau, les quatre figures que l'on obtient ensuite sont celles qui suivent dans l'ordre de l'invocation du sikidy, à savoir le Fianahana, l'Abidy, la Betsimisay et le Fahavalo, dans le sikidy tanala, au contraire, ces figures ne sont formées qu'en dernier lieu et de la même façon il est vrai. Il ne s'agit donc pour elles que d'une simple inversion dans l'ordre de formation. Remarquons, toutefois, que l'ombiasa tanala les tracera réellement sur son plateau (voir graphique B) tandis que le devin d'Analalava s'en dispense.

Chez les Tanala, la cinquième figure que l'on dessine est la troisième de l'invocation du sikidy : c'est le Fahasivy. Ses divers éléments sont fournis par les deux bandes inférieures du graphique A. Dans ce graphique, les deux bandes inférieures des figures 1, 2 et 3 présentent un nombre pair de traits : d'où deux traits pour la tête, le cou et les reins du Fahasivy. Celles de la figure 4 présentent un nombre impair de traits : d'où un trait pour les pieds du Fahasivy qui se représente comme l'indique

la figure 5 du graphique B. De la même façon les deux bandes supérieures du graphique A donneront la figure 6 ou Haja (voir graphique B). Il faut remarquer que, en suivant la méthode du sikidy d'Analalava, le Fahasivy s'obtiendrait avec les deux bandes supérieures du graphique A et le Haja avec les deux bandes inférieures qui seraient considérées de la gauche à la droite. C'est la seule différence que présentent les deux sikidy dans la formation de ces deux figures.

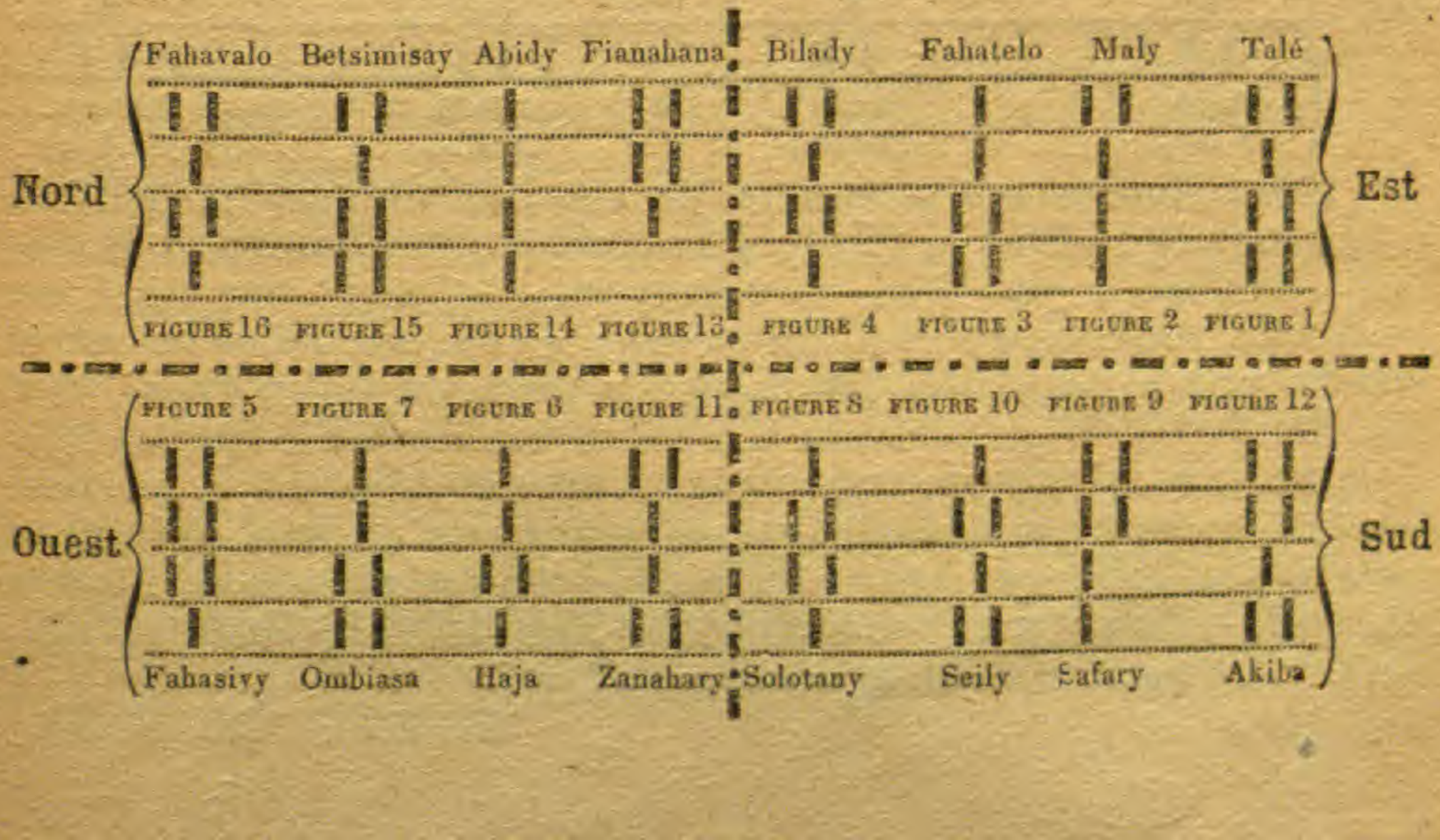
Les figures suivantes sont obtenues d'une façon identique dans les deux sikidy.

La figure 7 ou Ombiasa s'obtient en additionnant par bandes horizontales les éléments des figures 5 et 6 et en tenant toujours compte de leur parité ou imparité ; la figure 8 ou Solotany en combinant de la même façon les figures 3 et 4; la figure 9 ou Safary en opérant de même sur les figures 1 et 2 ; la figure 10 ou Seily à l'aide des figures 8 et 9 ; la figure 11 ou Zanahary au moyen des figures 7 et 10 ; la figure 12 ou Akiba à l'aide des figures 1 et 11.

L'ombiasa tanala dessine ensuite les quatre dernières figures, qui, dans les sikidy d'Analalava, ont été obtenues immédiatement après les quatre premières, mais n'ont pas été représentées. Elles sont d'ailleurs obtenues dans les deux sikidy d'une façon identique, à l'aide des quatre bandes horizontales du graphique A, la figure 1 fournissant les têtes, la figure 2 les cous, la figure 3 les reins, la figure 4 les pieds. La bande supérieure forme la figure 13 ou Fianahana, la deuxième bande la figure 14 ou Abidy, la troisième la figure 15 ou Betsimisay, la quatrième la figure 16 ou Fahavalo.

Ces seize figures sont inscrites par l'ombiasa sur le van, divisé par deux traits rectangulaires tracés sur le sable en quatre parties correspondant aux quatre points cardinaux, conformément au graphique ci-dessous :

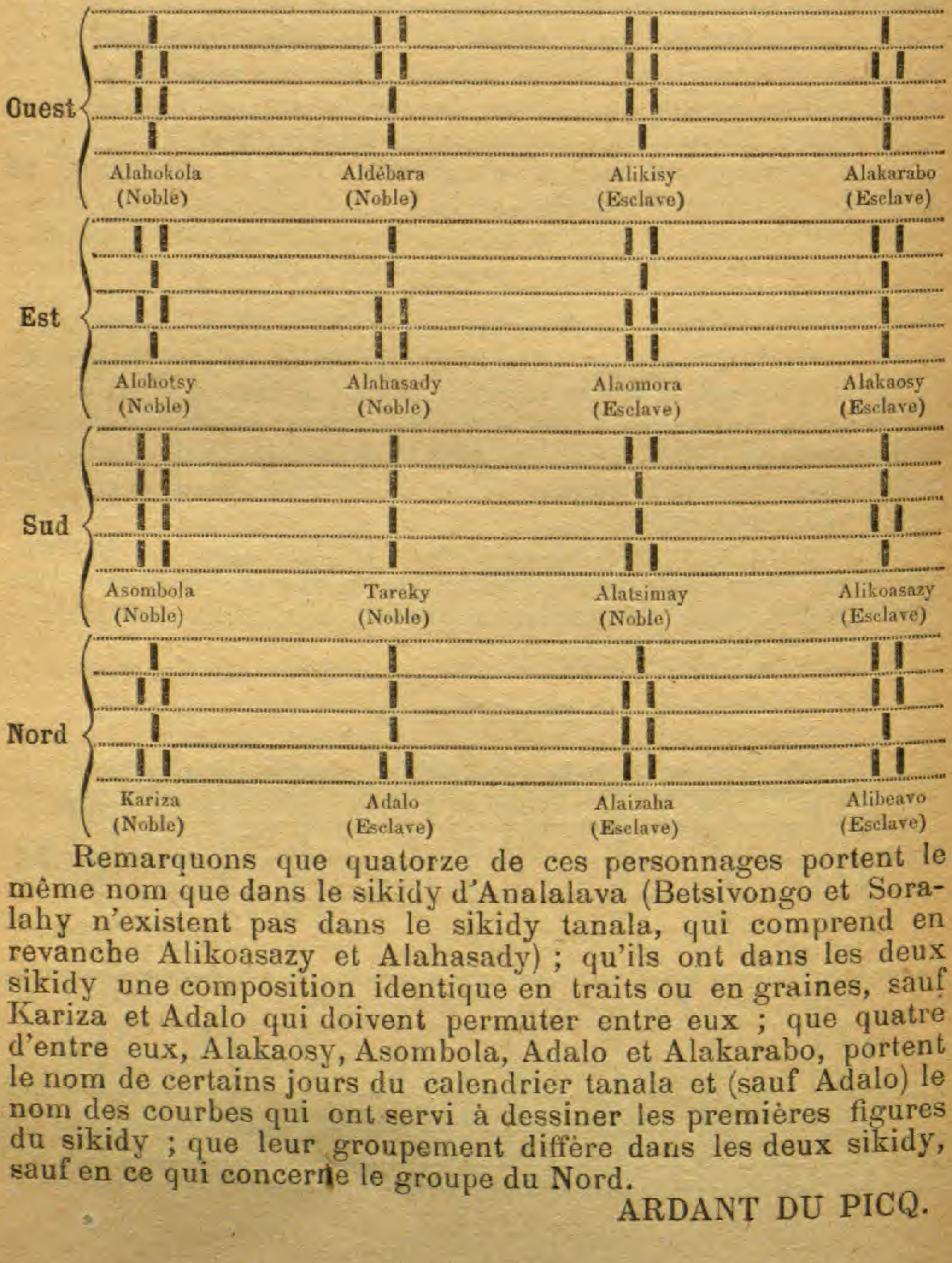
Graphique B



Sur ce graphique, les figures se suivent dans l'ordre de l'invocation du sikidy et leurs numéros indiquent seulement l'ordre dans lequel elles ont été tracées par l'ombiasa.

Je n'ai pas vu les ombiasa de l'Ikongo faire, avec les figures du sikidy, les diverses combinaisons que M. Dandouau énumère sous les noms de « sasapoana, lantsina, lalanaretina, etc. ». Il y a eu là sans doute une lacune dans mes observations.

Les Tanala considèrent les figures du sikidy comme des personnages, nobles et esclaves ; ils les répartissent en quatre groupes correspondant aux quatre points cardinaux et leur donnent les noms suivants :



Remarquons que quatorze de ces personnages portent le même nom que dans le sikidy d'Analalava (Betsivongo et Soralahy n'existent pas dans le sikidy tanala, qui comprend en revanche Alikoasazy et Alahasady) ; qu'ils ont dans les deux sikidy une composition identique en traits ou en graines, sauf Kariza et Adalo qui doivent permuter entre eux ; que quatre d'entre eux, Alakaosy, Asombola, Adalo et Alakarabo, portent le nom de certains jours du calendrier tanala et (sauf Adalo) le nom des courbes qui ont servi à dessiner les premières figures du sikidy ; que leur groupement diffère dans les deux sikidy, sauf en ce qui concerne le groupe du Nord.

ARDANT DU PICQ.

TRADUCTION

I

Invocation du sikidy-fasina (1)

Réveillez-vous, grains de sable ; réveillez-vous, sikidy ! O grains de sable qui ne reposez pas, grains de sable qui ne dormez pas et qui fûtes jadis bercés par les flots au confluent des fleuves ! Voici pourquoi on vous réveille.

On ne vous réveille pas pour des parents morts au sud ou au nord, mais c'est moi qui vous interroge ; et je vous interroge, grains de sable, parce que vous entendez murmurer la voix de Dieu, parce que vous savez ceux qui mourront et ceux qui vivront. Si vous mentez vous me ferez honte et si vous dites la vérité vous me comblerez de joie. Andriamatahitany était votre maître, il vous a suivis dans les vallons : mais la caille vous a dispersés avec ses pattes. Andriamatahitany vous a repris et vous a répandus à Ampasimahanoro. Il vous a doués de mouvement : « Vous êtes, a-t-il dit, le sable qui ne repose pas, le sable qui ne dort pas. » Et c'est vous que je réveille, ô grains de sable, et je vous interroge au sujet d'Andriamanohitra qu'Andriamanapaka a convoqué. Viendra-t-il ou ne viendra-t-il pas ? (2) (3).

(Le devin trace alors sur le sable seize figures représentant les figures

TEXTES MALGACHES

I

Invocation du sikidy fasina

Ary dia foha hianao alanana, foha hianao sikidy, alanam-be tsy mandry, fasim-be tsy matory, takopakopaky ny riaka tam-bavan' ny vinany, ny amohazana anao.

Ka tsy maty havana atsimo ary tsy maty havana avaratra ; fa manontany izahay, manontany anao alanana, ka ny anontanianay anao alanana, dia hianao no mahare ny vitsikitsiky ny Zanahary, mahalala ny ho maty aman' ny ho velona ; ka raha mandainga hianao, dia manamenatra izahay, ary raha hianao to volana, izahay dia ravoravo. Tamy ny Andriamatahitany hianao, ka nalatsavy tao aminy lohalo, nailikiliky ny kibo, dia nalain' Andriamatahitany ka naidiny ao Ampasimahanoro, dia nisiany ny fandroso : ity alanam-be tsy mandry, hoy izy, fasim-be tsy matory ; ity fasy ity alanana ny amohazako anao tsy iza fa dia Andriamanohitra, mampangalain'Andriamanapaka. Izy ka ho tonga ve, sa tsy ho tonga ?

---

(1) Il existe chez les Tanala trois sortes de sikidy : le sikidy zoria et le sikidy folakelatra qui se font avec des graines, et le sikidy-fasina qui se fait avec du sable.

Avant de commencer l'invocation ci-contre, le devin a répandu sur un van une couche mince et uniforme de sable, puis avec son index il a frappé par trois fois les bords du plateau pour réveiller les esprits et leur faire prédire l'avenir.

(2) C'est la question posée au devin et pour laquelle il consulte le sikidy.

(3) Le sikidy zoria commence par une formule analogue : « Réveillez-vous, graines du sikidy, c'est moi qui vous appelle, ce n'est ni la foudre qui tombe, ni un fantôme qui veut vous frapper, ni des parents morts au nord ou au sud. Je vous interroge, ô graines, parce que vous êtes filles du Dieu d'en haut. Vous avez été conservées dans les flancs d'une citrouille et moi je viens de dormir sur ma natte. C'est vous qui devinez les causes de tout, et c'est pour cela que je vous interroge, vous qui venez du ciel. »

du sikidy. Il les appelle et les invoque successivement).

O Talé, tu es vraiment le Talé, immuable dans tes indications, indivisible comme la jeune feuille de bananier !

Maly, tu es bien le Maly, c'est-à-dire la richesse !

O Fahatelo, toi qui es jaloux et moqueur, mécontent de la vie et joyeux de la mort !

Bilady, terre fertile, terre bénie, où les morts ne sont pas ensevelis dans les rochers !

Fianahana, tu es bien le Fianahana, c'est-à-dire les enfants de la maison !

Abidy, tu es bien l'Abidy, c'est-à-dire la mère qui bénit sa famille !

Betsimisay, tu es bien la Betsimisay, l'épouse du foyer !

Fahavalo, c'est bien toi l'ennemi, la cause des maladies !

Fahasivy, grand fantôme, esprit des ancêtres : si nous n'accomplissons pas nos vœux, tu deviens notre ennemi !

L'Ombiasa, c'est vous, grains de sable ; ne fermez pas les yeux, ne parlez pas au hasard et dites ce que vous voyez !

Le Haja est bien le Haja ! c'est la nourriture du foyer que Dieu nous distribue.

Le Haky, c'est Dieu ! Il habite à Ivohinato, il demeure à Ivohidalo !

.....

Sultan, qui nous bénis et qui es notre père !

Seily, toi qui es la foule !

Safary, toi qui es la route !

Akiba, toi qui es le foyer de nos demeures !

Le sable y voit de loin et de près. On l'a injurié, mais c'est la coutume, de

Dia Tale, Tale, tondro-toka tsy vaky, vololon' otsy tsy roa !

Maly, dia maly koa, dia ny hareo !

Fahatelo ampikidy, mpiravoresy, vinitra laha-velo, ravo laha maty !

Bilady, tany tsara voalady, vatolampy tsy ilevena !

Fianahana, dia ny fianahana koa, ny zanaka anaty trano !

Abidy, dia ny abidy koa, renin' ny olona mpamafy rano !

Betsimisay, dia ny betsimisay koa, vady vadina anaty trano !

Fahavalo, dia ny fahavalo koa, areti-mamely !

Fahasivy, lolobe anga-draza kafara tsy afaka akaman' ny fahavalo !

Ombiasa, dia hianao alanana ito, tsy mipapindre tsy mijaka faha-tany, fa milaza ny hitanao !

Ny Haja, dia ny haja hajaina koa, hanina anatin' ny trano naroson' ny Zanahary !

Haky, Zanahary, tomoetra ao Ivohinato, monina ao Ivohidalo, sababa mino, ka ny ratsy Andriamanatsiry, ny tsara anay !

Solotany, ampamafy rano, ny ray !

Seily, ny olo-maro !

Safary, lalan-be ombana !

Akiba, dia ny atin' ny trano itoerana !

Sadodo ny fasy, nafatra ny alanana, fomban' ny alanana ny afatra,

même que la sarcelle plonge, de même que l'oiseau se lave la tête en allant tantôt un amont, tantôt en aval.

II

Invocation des fangala-paditra (1)

Sortez ! sortez ! qui a jeté un sort ? Moi, Raitsara, je n'interroge pas les vinta (1). Lors de la pleine lune, le fiel de ces vinta s'est répandu ; je dois réciter la formule mot à mot... Heureux sera le jour où j'enlèverai les vinta. C'est l'ombiasa qui reçoit les offrandes et je suis l'ombiasa : que la main du malade soit généreuse !

Andriamitilimanana, ombiasa assis sur le sable ! Andriamitilimanana, toi qui reposes sur le gravier ! Ramalailay ! Ramangidihidy ! Le renard est malade, la belette est fiévreuse ! Je tiens les faditra, car ils sont revenus ! Les vinta sont beaux, je les tiens, ils ne partiront plus ! Le miel est dans la citrouille, il ne coule pas, il ne suinte pas ! Je mange des arachides, je tiens les vinta et ils ne s'échapperont plus.

III

Invocation des fangala-paditra (2)

1° Alatsimay est une figure du sikidy. Les Antaimaka ont pour eux la beauté et les Antaimalilika l'éloquence. Prenez les remèdes à deux mains et ne laissez

tsiriry misitry, voro-misasaloha, tsara miorika, tsara mivalana !

II

Invocation des fangala-paditra

Oaratao, oaratao ! Iza namaditra ? Aho, Raitsara tsy manontany vinta. Taminy ny volana, vaky ny aferombinta ; ankita nitse ; vasia nifanorohotra ; zananilahy ny andro raha teny imaka. Ny onaka no maka, maka ro be, taly ny alifony : vorivory ny afenany !

Andriamitilimanana, ombiasa mipetraka am-pasy ! Andriamitilimanana, soa mipetraka amin' alanana ! Ramalailay ! Ramangidihidy ! Fosa marary, vontsira marikoditra ! Azoko izany, hoy izy, fa niverina ny faditra ! Soa ny vinta, azoko izay, ka tsy mivoaka intsony ! Tantely am-batavao (3), tsy mite, tsy manà ; haniko voahazo, azoko izay, ka tsy mivoaka koa !

III

Invocation des fangala-paditra

1° Ny sikidy Alatsimay.

Ny tsara an' Antaimaka, ny volana an' Antaimalilika. Ny tsitombiny, tsy itsifolana, karanjaham-binaky, helika

(1) Les Tanala donnent le nom de faditra ou de vinta aux causes plus ou moins imaginaires des maladies : jours néfastes, objets ou êtres malfaisants, attouchements impurs. Il en résulte que pour guérir une maladie, il suffit d'en supprimer ou d'en conjurer les causes : cette opération s'appelle le « fangala-paditra » et est du ressort des ombiasa. Le plus souvent le devin agite sur la tête du patient des remèdes bizarres, morceaux de bois et autres amulettes, en prononçant une incantation analogue à celle que je cite.

(2) Les invocations du fangala-paditra sont souvent intraduisibles. Celle-ci affecte la forme de longues litanies que l'ombiasa récite après avoir fait le sikidy. Chacun de ses versets correspond à un des seize personnages du sikidy et semble comprendre :

1° Une énumération de maximes et de sentences (les Antaimaka ont pour eux la beauté et les Antaimalilika l'éloquence. — On cause la nuit avec les femmes. — Les bananiers sont nombreux, etc., etc.) .

2° Une nomenclature des objets qui peuvent servir au fangala-paditra. Si dans cette énumération l'ombiasa hésite ou se trompe en prononçant le nom d'un objet, le malade devra le lui offrir. S'il prononce mal le mot bouclier ou le mot bœuf, c'est un bouclier ou un bœuf qu'il faut lui apporter.

(3) Batavao pour voatavo.

personne à la porte. La hampe de la sagaie est brisée, le bœuf dort sur le flanc. On arrive sans être appelé. Chacun est libre sur terre. Le bouclier est dans le grenier à riz. Il ne faut ni retourner la guitare, ni faire résonner le fer, ni chanter avec le valiha.

Huit carafes, une perle, un cor à embouchure unique: voilà ce qu'il faut pour le fangala-paditra.

2° Alohotsy est une figure du sikidy.

On ne refuse pas les cadeaux, on est content de les offrir. Le chef est généreux. Il y a trois bois appelés maka. Les biens ne sont pas à vendre. On est libre sur terre.

Si c'est la terre qui rend malade, il faut prendre un arbre à plusieurs branches, un gros caïman qui nage droit devant lui, un vaste filet bien tendu et les faditra seront conjurés.

3° Tareky est une figure du sikidy.

Le malade apporte cent piastres, tout le monde y consent. La terre est étroite, la maison petite.

Si c'est la terre qui rend malade, la corde brisée par le bœuf, la toile d'araignée déchirée par le fleuve sont les remèdes contre les faditra.

4° Aldébara est une figure du sikidy.

Les remèdes des ancêtres sont une pépite d'or. Le ciel est rouge. Le ciel rouge est la demeure des faditra.

Si c'est leur demeure qui rend malade, une pépite d'or, une sagaie emmanchée, un coq aux plumes rouges sont les remèdes contre les faditra.

5° Alakaosy est une figure du sikidy.

Les bananiers sont inépuisables, les ennemis sont mille et ont mille refuges dans leurs pays.

Si c'est la terre qui rend malade,

omby mandry, avy tsy alaina, firaofan' arivo ny tany, tsipapa an-trano ambo, tsy misoherin-drongana, tsy mitsitsy patsy, tsy mihai-baliha.

Tavoara valo, samisamy tokambihy, ny antsiva tokambava, izay no fangalany alanana ho tsara.

2° Ny sikidy Alohotsy.

Tsy manda tolotra, faly hanome, androbe mizara, maka telo, ny manana tsy hamanga, firoafan' arivo itaniny.

Ka raha ny tany no nahavoa: dia alaina ny hazo maro-vihy, voaibe mitata, ny harato-be mivelatra ; dia alaina ny koko fangalany no ho tsara

3° Ny sikidy Tareky.

Ny mitatao vola zato, mihaombolan' arivo, an-kaetena ny tany, ankafirana ny fonenany.

Ka raha ny tany no nahavoa : ny tady nitoan' omby, ny faroratra nitoan' ony, fangalany no ho tsara.

4° Ny sikidy Aldebara.

Tangoran-karazana, tapa-bolamena, ny lanitra mena. Ny lani-mena no fonenany.

Ka raha ny tany no nahavoa: ny tapa-bolamena, ny lefona anjahamena, ny akoholahy dity mena, ny fangalany no ho tsara.

5° Ny sikidy Alakaosy.

Barahada tsy lany, fahavalo arivo, fisovohan' arivo ny taniny.

Ka raha voa amy ny taniny: joko-

les bœufs sont dans le parc et il y a trois fois trois bœufs blancs. Prenez l'image d'une femme, prenez des ciseaux, prenez de la terre calcinée et la nuque d'un bœuf : ce sont les remèdes contre les faditra.

6° Alahasady est une figure du sikidy.

Les pauvres sont orgueilleux, les chercheurs ne trouvent rien. Le sable du fleuve est la demeure des faditra.

Si c'est leur demeure qui rend malade, le bois du lengolengo, les épaves de la mer, un épieu à sanglier, une corne de taureau sont les remèdes contre les faditra.

7° Ali-be-avo est une figure du sikidy.

Beaucoup de guerriers ne combattent plus dès qu'ils entendent parler de sagaies ; beaucoup frissonnent, beaucoup tremblent. Ils se réfugient dans cent grottes, ils fuient sur mille montagnes, ils ne défendent pas leur pays.

Si c'est la terre qui rend malade, prenez le premier lait, un guerrier sans courage, une flèche qui n'a pas abattu d'oiseaux, de la vieille cendre, des choses légères, une boîte vide : ce sont les remèdes contre les faditra.

8° Asombola est une figure du sikidy.

On cause la nuit avec les femmes, on a chaud le matin. La terre des faditra est une île d'argent.

Si c'est leur terre qui rend malade, un dieu qui plane sur les sables, un antique bananier, un pâturage inaccessible aux buffles, un couvercle de boîte qui ne ferme plus, un âne à la tête longue comme le bras, un vêtement aux belles franges, un anneau d'argent bien rond, des bœufs aux mères plantureuses, des fusils munis de beaux

joko ambala, telotelo omby joaka, angalana sarim-bavy, angalana ny hety, angalana ny tany may, heringerin' omby, fangalany no ho tsara.

6° Ny sikidy Alahasady.

Mitrokatroka tsy manana, marefa ny mahita, fasin' ony ny taniny.

Ka raha voa amy ny taniny : lengolengo, sakoka, saboha famono lambo, tsifan' ombilahy : fangalany no ho tsara.

7° Ny sikidy Alibeavo.

Tafika be tsy miady, raha nahare ny lazan' ny lefona ; ry be hitakitaka, ry be horohoro, zato lakato nidifana, arivo tambo nihoafana, ambaramonina ny taniny.

Ka raha voa amy ny taniny : habobondrono, tafika any an-drambo, ny tonga tsy nahavoa vorona, ny lankevo ka antitra, angalay ny raha maivana, angalana raki-poana, fangalany no ho tsara.

8° Ny sikidy Asombola.

Ravola manan' alina, toba siak'andro, nosi-vola ny taniny.

Ka raha voa amy ny taniny : fasim' mandola haky, ny akondro ambahitsidy, fataka tsy azon' omby, takobata tsy nihataka, ny ampondra refy vava toa tanan' akanjo, lamba tsara rambo, volafotsy tsara rano, ny omby tsara reny, ny basy tsara veka : izay ny fangalany no ho tsara.

chiens, voilà les remèdes contre les faditra.

9° Kariza est une figure du sikidy.

Quiconque est peu malade, n'a pas peur du froid. Le pays des faditra est une île entourée d'eau courante. On parle sans réfléchir. Le talon d'une hampe de sagaie, la terre grattée par les poules, voilà les remèdes contre les faditra.

10° Alizaha est une figure du sikidy.

L'homme est joyeux et rit en parlant. L'argent réjouit la demeure des faditra. Si c'est leur demeure qui rend malade, deux colliers de perles blanches, des poules au plumage bigarré, des bœufs à la robe pommelée sont les remèdes contre les faditra.

11° Adalo est une figure du sikidy.

On coupe très vite, les maladies sont nombreuses. Elles sont cent et peut-être mille. Les faditra habitent dans des milliers de grains de sable. Si c'est le sable qui rend malade, des enfilades de perles assorties, des bœufs tachetés blanc et rouge sont les remèdes contre le faditra.

12° Alakarabo est une figure du sikidy.

Andriandalangy est un noble, le kimba est une résine, le cœur s'irrite facilement. Les faditra résident dans la colère. Si c'est là ce qui rend malade, des débris de terre, un rocher écroulé sur la route sont les remèdes contre le faditra.

13° Alikoasazy est une figure du sikidy.

Les insectes chantent, les hannetons volent d'arbre en arbre. Des milliers d'envies sont la demeure des faditra. Et si c'est leur demeure qui rend malade, prenez quelques gouttes d'eau, des objets qui ont touché les rouleaux à

9° Ny sikidy Karija.

Ry kely mahanara, maha sahy mangitsy ; nosy miary rano ny taniny ; tsipaim-bola. Dia ny atsoro reki-jahaha, ny tany finaoka akoho, fangalany no ho tsara.

10° Ny sikidy Alizaha.

Sakiakiak' olona, mihomehy volantena, haravoam-bola ny taniny, ka raha voa amy ny taniny : harea potsy roa tarika, ny akoho somembasemba, ny omby somaramainty, fangalany no ho tsara.

11° Ny sikidy Adalo.

Matitc-pira, mihan-danary, tanteraka ny jato, miolaka ny arivo, ifasin'arivo itaniny.

Ka raha voa amy ny taniny : ny toy haroharo, ny omby vandamena, fangalany no ho tsara.

12° Ny sikidy Alakarabo.

Hova Indriandalangy, ikimba rera, ifo tomotra, ankavinirana itaniny. Ka raha voa amy ny taniny : angalana ny tany vakivaky, ny vato be trotraka an-dalana, fangalany no ho tsara.

13° Ny sikidy Alikoasazy.

Ry raondraon-dahy, pindy marohazo, fandiasan' arivo ny taniny.

Ka raha voa amy ny taniny : angalana ny piampian-drano, figinam-pangorinana, rano am-bolotara, fangalany no ho tsara.

écraser la canne à sucre, de l'eau dans un bambou, comme remèdes contre les faditra.

14° Alikisy est une figure du sikidy.

L'ombiasa ne dit pas merci pour une piastre ; il dit ce qu'il pense. Il est le petit-fils d'ancêtres qui ne tenaient pas à l'argent. Chacun est libre sur terre. Si c'est la terre qui rend malade, les marmites qui ne coulent pas, la vase des eaux stagnantes sont les remèdes contre les faditra.

15° Alahokola est une figure du sikidy.

Celui qui vient de loin habite un pays lointain.

Si c'est la terre qui rend malade, le sommet d'un monticule, une grande cruche cerclée de cordes, un cercueil bien ajusté, un grand arbre dans la forêt, une grande maison qui tremble, un gland qui termine un régime de bananes, tels sont les remèdes contre les faditra.

16° Alaomoro est une figure du sikidy.

Indriatsimora et Indriamahasasatra ne laissent pas faire ce qu'on veut sur leurs terres.

Si c'est leur terre qui rend malade, les coqs aux ergots rouges sont un remède contre les faditra.

IV

Invocations diverses

1) Baguettes saintes, trois fois saintes, je vous ai achetées cher, je vous ai obtenues par de riches échanges, je ne vous ai pas volées pendant la nuit. Vous êtes saintes, vraiment saintes et c'est vous que j'implore. Faites-moi trouver du miel, car sans vous je

14° Ny sikidy Alikisy.

Tsy misao-paratra, mialoka antelafo, zafin' ny miari-bola ; firaofan' arivo ny tany.

Ka raha voa amy ny taniny : ny vilany ka tsy mite, ny fotaka an-domodrano, fangalany no ho tsara.

15° Ny sikidy Alahokola.

Ry lavi-tany, lavi-tany itaniny.

Ka raha voa amy ny taniny : lengolengo tany botry, sinibe vinahotra, takona mifamitra, hazobe lava an' ala, tranobe miozono, angalana ambok' akondro, fangalany no ho tsara.

16° Ny sikidy Alaomora.

Indriatsimora, Indriamahasasatra, itsitavon' an' arivo itany.

Ka raha voa amy ny taniny : ny akoho mena liky, fangalany no ho tsara.

IV

1) Masina, masina, natao be vidy, natao be takalo, tsy nangalarina, tsy niloloana alina. Masina tsara, masina satria, fa hianao no tamaziko, hahitako ny tantely, fa raha tsy hianao, dia ho faty mosary aho, fa handremby fahatany.

mourrai de faim et mes recherches seront vaines (1).

2) Amulette sainte, vraiment sainte, je veux commettre un vol dans cette maison et c'est toi que j'implore. Fais dormir les gens d'ici, qu'ils dorment et que je puisse voler à mon aise (2).

3) Que les gens d'ici soient muets, qu'ils ne me voient pas commettre mon vol pendant leur sommeil. Si c'est moi qui suis soupçonné d'être le voleur, qu'ils tremblent comme un bambou et qu'ils ne puissent pas m'accuser malgré leurs soupçons. Qu'ils soient comme du bois mort car ceci était mort lorsque je l'ai eu ; qu'ils n'osent pas porter une accusation contre moi ; que leur bouche reste fermée ou qu'ils parlent d'autre chose que de mon vol (3).

V

Au lever de l'étoile, apportez ceci, enlevez cela et me voici, moi ombiasa. C'est bien, c'est très bien. Le jour d'Alahaka est consacré aux bœufs qui ont la bouche blanche, le jour d'Alizoza à ceux qui ont la robe mouchetée, le jour d'Asaratany à ceux qui ont le bout de la queue blanc. Le jour d'Alahasady est consacré au maïs, celui d'Asombola à la canne à sucre.

Cette année, on a enlevé les huit portes de cette maison, les gens du sud y sont venus aussi bien que les gens du nord ; mais les sept âmes des morts, les malheurs et les calamités n'y sont pas entrés.

2) Dia masina, masina hianao, fa hangalatra ny entana ato aho, ka hianao no tamaziko. Ampatory ny olona ato, ka dia hatory izy, ka dia ho azoko ny entana !

3) Ho moana ny olona ato, satria aho tsy hitany nangalatra ny entany, fa natory izy. Raha izaho no ahihina ho nangalatra ny entana, dia hangorohoro tahaka anao volotara, ka dia tsy hahavaky vava amin' ahy izy na dia miahiahy ahy aza. Dia ho sahala ny hazo maty, fa raha maty ity raha azoko ity, ka dia tsy hahavanona hanao kabary amin' ahy izy, fa ho tahak' anao tsy manam-bava ka dia kabary hafa no ho kabarina amin' ahy.

V

Raha nitranga anakintana, alobo teny, asoro teny, ka tonga aho ombiasa. Dia tsara dia satria. Alahaka fehy vava, Alizaoza tamboro-malefa, Asaratany tohirambo (4), Alahasaty ny tsako, Asombola ny fary.

Ity taona ity, ity trano ity nialan' ny varavaram-balo, ka nihavian' ny any atsimo, nihavian' ny any avaratra ; tsy idiran-dolo fito, ka tsy idiran-doza, tsy idiran' antambo.

---

(1) Les Tanala prononcent cette invocation pour découvrir une ruche ou attirer un essaim d'abeilles, en agitant dans la fumée de l'encens deux petites baguettes, l'une en « miana », l'autre en « tadimanga » (Le miana et le tadimanga sont des arbres de la forêt d'Ikongo).

(2) Les Tanala récitent cette formule en plaçant contre le mur de la maison qu'ils veulent dévaliser une amulette qui, d'après eux, a le don d'endormir les gens. Cette amulette se compose du bec et du crâne recouvert de plumes d'un oiseau appelé « Tataro ».

(3) C'est la formule que récite le voleur, une fois son larcin accompli et en plaçant contre le mur de la maison une nouvelle amulette, formée par un nœud de bambou et appelée « betambana ».

(4) Tohi-rambo = fohirambo (?), fotsy rambo (?).

Me voici, moi Raitsara. J'ai conjuré le mal, j'ai écarté les malheurs. Puisque le mal est conjuré, puisque les malheurs sont écartés, prenez un bœuf volavita (1) et quand ce bœuf volavita sera arrivé, prenez un anneau d'argent et un bananier aux blanches feuilles (2).

Tonga aho Raitsara, nahafivika ny ratsy, niengan' ny antambo ; ka raha nivika ny ratsy, nienga ny antambo, dia alao ny ombivolavita ; raha tonga ny ombivolavita, dia alaina ny volafotsy mikatom-bava sy ny akondro fotsy ravina.

(1) Bœuf volavita : bœuf à robe rouge ayant des taches blanches au front, au dos, à la queue et aux pattes (hova) ; dans les provinces : bœuf à robe rouge qui a une raie blanche descendant de la bosse jusqu'aux pattes de devant.

(2) Invocation prononcée par les ombiasa au lever de certaines étoiles.

Note sur un genre curieux de coléoptère malgache

PAR C. LAMBERTON

Parmi les coléoptères particuliers à la faune malgache, le genre *Hexodon* est un de ceux qui méritent le mieux de fixer l'attention des naturalistes, tant parce qu'il constitue une forme tout à fait aberrante des *Scarabéides* que parce qu'il montre un exemple frappant de la régression que subit un organe devenu sans utilité pour l'animal qui le possède.

Le genre Hexodon a été fondé en 1789 par Olivier qui connut deux espèces : *H. reticulatum* et *H. unicolor* qu'il a décrites et figurées dans son *Entomologie* (tome I, p. 4, pl. I, fig. 1 et 2). En 1836 Kollar fit connaitre une nouvelle espèce du même genre : *H. Hopei* dont Hope, l'année suivante, signala une variété *H. Hopei var. Kirbyi*. En 1840, l'entomologiste Buquet fit connaître une quatrième espèce, *H. Montandoni*. Enfin, dernièrement, Fairmaire décrivit une dernière espèce : *H. griseosericans (Revue entom.,* XX, p. 136, 1901).

Le nombre des espèces connues appartenant à ce genre est donc de cinq. Alluaud ne cite que les quatre premières dans sa liste des « Coléoptères de la Région malgache ». Par contre, il figure dans son Atlas un certain *H. rotundum* dont nous n'avons trouvé trace nulle part ailleurs.

Le genre Hexodon appartient à la tribu des *Dynastides* qui est une subdivision des *Scarabéides*. La véritable place de ce genre aberrant est difficile à déterminer. La plupart des auteurs le mettent cependant en tête des Dynastides.

Voici par quelle diagnose le Dr Chenu le caractérise dans la savante *Histoire des Coléoptères* qu'il a publiée avec M. Desmarest.

« Corps élargi, aplati ; tête et corselet simples dans les deux sexes ; mandibules normales, cornées, cachées au repos sous le chaperon ; palpes labiaux insérés sur les côtés du menton ; yeux petits, réniformes, verticaux, corselet largement foliacé sur les bords latéraux ; élytres débordant les côtés du corps, à épipleures horizontales, élargies ; pattes antérieures non allongées dans les mâles, épisternums métathoraciques non visibles. »

Bien que, par leur faciès, les *Hexodontites* ne ressemblent à aucun des autres *Scarabéides*, ce sont cependant, comme ces derniers, des insectes de taille plutôt grande (0 m. 02 environ) à corps glabre et de coloration terne. Leur largeur, considérable par rapport à leur longueur, donne à leur corps une forme ovale

caractéristique. De plus, la plupart des espèces ont le corps fortement bombé, comme les *Coccinellides*.

La tête est médiocre, très peu apparente chez *H. reticulatum* et profondément encastrée dans le corselet chez les autres espèces. Le vertex est rectangulaire et le labre est trapézoïdal. Une petite éminence allongée, d'un noir brillant, se trouve au sommet du vertex, sur l'axe du corps. Les yeux, très petits, sont fixés latéralement à l'endroit où la tête pénètre dans l'échancrure du corselet.

Le prothorax est très développé transversalement. Il a la forme générale d'un trapèze. La petite base, attenant à la tête, est très échancrée, la grande base est sinueuse; les bords, notamment dans les angles postérieurs, présentent un développement foliacé de plusieurs millimètres ; enfin le dessus, très finement chagriné, est orné de quatre points d'un noir brillant symétriquement disposés sur une ligne transversale.

Le corselet semble être largement soudé au mésothorax par toute sa base ; en réalité ces deux anneaux ne sont reliés que par un pédoncule court et mince, complètement caché sous le développement foliacé du pronotum. Par contre, le deuxième anneau est intimement uni au troisième qui est lui-même parfaitement soudé à un abdomen court, arrondi, bombé, d'un beau noir luisant à reflets rougeâtres.

L'ensemble du mésothorax, du métathorax et de l'abdomen forme un ovale presque parfait dont le petit axe est les huit dixièmes du grand.

Les pattes croissent en longueur de la première paire à la troisième. Les points d'attache sont très rapprochés et par suite fixés sur la ligne médiane. Les fémurs sont de grosseur moyenne, noirs, avec une rangée longitudinale de longues et fines épines, surtout apparentes dans la deuxième paire. Les tibias et les tarses sont de couleur mordorée. Les tibias sont armés de plusieurs rangées d'épines aiguës, leur extrémité distale porte une couronne de pointes dont trois dans la première paire de pattes et deux dans les autres paires sont plus longues et plus fortes que leurs voisines. Les tarses sont formés de cinq articles ; les quatre premiers possèdent à la base deux ou trois épines et le dernier est armé d'une paire de griffes modérément développées. Toutes ces épines leur sont très utiles pour s'arc-bouter solidement et se pousser en avant lorsqu'ils cheminent sous terre.

Mais ce qui mérite le plus d'attirer l'attention dans ce groupe, ce qui fait son importance scientifique, c'est la modification profonde qu'a subie l'organe du vol par suite de la vie souterraine de l'insecte. On sait que les coléoptères ont quatre ailes, les deux supérieures, appelées élytres, sont fortement chitinisées et par suite peu propres au vol. Elles ont principalement un rôle protecteur. Les véritables ailes sont fines, plus longues que les élytres, et les coléoptères les replient en travers, pour les dissimuler, au repos.

Dans le genre *Hexodon* les élytres sont soudées par leur bord médian et les ailes membraneuses ont disparu.

Dans *H. unicolor*, la suture des deux élytres et très visible, elle forme en dessus un petit fossé médian, noir foncé. L'extrémité proximale de chaque élytre est presque rectiligne, sauf à l'angle interne, où le bord s'incurve légèrement pour délimiter un écusson de très petite taille. L'extrémité distale est arrondie, ce qui laisse à découvert presque tout le neuvième anneau. Elles ont une couleur terreuse et uniforme sur laquelle se détachent, en teinte un peu plus foncée, quatre nervures longitudinales ; les deux extérieures se rejoignent dans la région distale de l'élytre en dessinant une ligne courbe irrégulière ; les deux internes se réunissent en formant un gros point noir irrégulier ; leurs extrémités proximales viennent de même se noyer dans une plage irrégulière foncée.

En dessous, les élytres sont d'une couleur plus terne, et leur suture forme un bourrelet très apparent ; les bords latéraux sont épaissis, taillés en biseau et creusés intérieurement pour loger le bord de l'abdomen.

Sur tous les exemplaires que nous avons disséqués, nous n'avons jamais trouvé trace d'ailes membraneuses, et même armé de notre loupe, nous n'avons pas trouvé le moindre vestige, le moindre moignon. La régression est donc bien terminée.

Elle n'a évidemment pu être possible que par suite des mœurs tout à fait sédentaires de l'animal. Les *Hexodon* ne vivent point sur les arbres comme le croyait Olivier, mais ils passent leur vie dans des trous qu'ils creusent en terre, comme beaucoup d'autres *Scarabéides* d'ailleurs. On conçoit que, dans cette façon de comprendre l'existence, leurs ailes leur sont absolument inutiles. Bien plus, pour fouir la terre, il leur est avantageux que leurs élytres soient soudées, car elles forment ainsi un bouclier plus solide, de même qu'il est utile que leur corps soit pour ainsi dire encastré dans les bords des élytres, épaissis et creusés en gouttière.

Mais alors, les ailes membraneuses sont comme enfermées dans une boîte, puisque les élytres ne peuvent se soulever. L'insecte ne peut en faire aucun usage, même pour fuir un danger. Dans ces conditions elles n'ont pu que suivre la grande loi physiologique qui fait naître ou disparaître un organe selon qu'il est nécessaire ou inutile à l'animal qui le possède.

ESSAI DE DICTIONNAIRE BETSILEO

PAR LE R. P. DUBOIS

Lettre D

ABRÉVIATIONS

B. veut dire compris généralement dans tout le Betsileo.

N. compris au *nord* de Fianarantsoa : Ambohimahasoa, Ambositra.

S. compris au *sud* de Fianarantsoa : Ambalavao, Ambohimandroso.

E. compris à l'*est* de Fianarantsoa : Mahasoabe, Tandrokazo.

O. compris à l'*ouest* de Fianarantsoa : Isandra.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES. — EXPRESSIONS
1. Dáboka.	B.	Hazo fanao tebina.	Arbre pour canne.	Oa, Raindraoto a, añao ve aba ho añañala ny anio a? ko nahoana aba lehe mba itondrana *daboka* aho hataoko teheña : Raindraoto, irez-vous à la forêt aujourd'hui ? pourriez-vous m'apporter un daboka pour me servir de canne ?
2. Dáda.	B.	Baranahiny. Hantahanta.	Abandon. Enfant gâté, animal laissé à l'abandon.	Be *dada* soasoa ireo kilongan-dRavelo ireo, ko tsa mba maha asa ka, fa dia mihasihasy madiña : Les enfants de Ravelo sont des enfants fort gâtés, aussi ils ne peuvent plus travailler, ils ne font que piétiner.
3. Dadadáda.	B.	Fandosirana, firiatra.	Fuite, déroute, déchirure.	Dans le sens de s'enfuir. Sy nahita ny tadim-bositsa ny aomby savy nanao *dadadáda* be : En voyant la corde les bœufs s'enfuient.
4. Dadeboka. Dademoka.	B.			Voir dedemoka.
5. Dakodára.	B.	Vorona mena loha.	Oiseau à tête rouge.	Raha misy ao Isahasoa ao ny *dakodara* leha varatsa ny andro : En été il y a beaucoup de dakodara à Isahasoa.
6. Danadána.	B.	Kenakena.	Portez soigneusement.	Ne s'emploie qu'à l'impératif. *Danadanao* soa, Ravolazafy, iñy tavoangy iñy fange vaky : Portez avec soin cette bouteille, Ravolazafy, de peur de la briser.
7. Dandéra.		Bibin-dandy.	Ver à soie.	Andrazo ny fody amin' ny ambatrinao io, Raomba, fa mihinana ny *dandera* toko-hatao bambara : Chassez les passereaux de vos ambrevades, Raomba, car ils mangent les vers qui nous donneront des chrysalides.
8. Dánga.		Voron-dia.	Oiseau.	
9. Dangaraítsa. 10. Dangáitsa.		Tsy fanaovana na inona na inona.	Etat de ceux qui sont fainéants.	Na ia na ia tsa miasa, fa *hidangaraitsa* isan' andro izao, dia ny hangalatsa ro farany : Qui ne travaille pas et reste à ne rien faire finira par voler.
11. Dángo. Dangolahy. Dangovavy.		Laona.	Mortier. Mortier cylindrique Mortier à quatre faces.	Be soasoa ny mpanoto vary ko tsa mba ampy ny *dango* : Ceux qui pilent le riz sont nombreux et il n'y pas assez de mortiers.
12. Dangóaty.			Qui a le ventre creux Ventre creux. Fainéant.	Nom donné au kinoly. Se dit de celui qui a trop faim. Iñy moa dia ho hitako ho karamaina, ren' olo *dangoaty* be iñy, handy ko nigolega foana : Comment engager cet homme qui a le ventre creux ? Voyez comme il traîne les jambes !
13. Dangomiónganа		Savoambody, tsin-	Ronde en baissant	S'emploie surtout pour les bêtes : bœuf, cheval, etc.

13. Dangomiónganña		Savoambody, tsingoana.	Ruade en baissant la tête.	S'emploie surtout pour les bêtes : bœuf, cheval, etc. Pao-dRafaralahy i Lihimavo eko say nanao *dangomiongañ a* : Lihimavo (bœuf jaune) saisi par Rafaralahy, lui a lancé une ruade.
14. Dangóro.	B.	Vorompotsy.	Oiseau blanc.	*Dangoro* ro aleña aña an-tsaha, fa ny kanakana ro asandrats'olo : Ce sont les hérons qui restent dans les rizières à la nuit ; ce sont les canards que l'on fait monter.
15. Dangorovoáñana.	B.	Vanobe mainty.	Grand héron noir.	Koaiky, lihilahy mijaojao dia koa *dangorovoañana* retsy Ramasimanga iñy : Oh ! ce Ramasimanga est un homme de très grande taille comme un héron.
16. Dangotrátra.	B.	Lalin-tratra.	Qui a la poitrine creuse, creusée.	Insulte légère, se dit surtout des personnes. Raha manakore retsy ny olo *dangotratra* ro tsa mba mahay mitoloña : Pourquoi donc l'homme qui a la poitrine creuse ne sait-il pas lutter ?
17. Dáry.	B.	Paraky sady lehibe ravina no mahery.	Tabac à larges feuilles.	Lehe aho ro mihinam-parake, eko tsa mba tsiniako io *dary* io, fa maha jangy soasoa : Si je chiquais, je n'aimerais pas le dary parce qu'il enivre.
18. Daridáry (mi).	B.	Adanádana, havesabesarana.	Lenteur, maladresse.	Employé pour les égaux et pour les inférieurs. Raha fonin' i Bialahy endre rolo ny *midaridary* lehe kinaika : Bialahy a l'habitude de marcher lentement quand on l'appelle.
19. Davy.	B.	Fotsimbarin'akoholahy.	Herbe.	*Polygonum senegalense* (dict. M.).
20. Déboka. Mi-deboka.	B.	Fianjeráña, Hapotrahana.	Chute.	Natosik' i Kitro i Lolaña. ko savy *nideboka* aña añaty valan' aombe : Lolana a été poussée par Kitro et elle est tombée dans le parc à bœufs.
21. Debodéboka. Dibodiboka.	B.	Filalaovana anaty rano.	Bain avec jeu.	Andao *hidebodeboka* fa mafana ny andro : Allons au bain car il fait chaud.
22. Debodéboka. Demodémoka.	B.	Tany iva maneno.	Terre basse qui résonne.	Tany *debodeboka* eko soa mañidodoana diny : C'est amusant de danser sur une terre qui résonne.
23. Dedémoka.	B.	Ampongabe.	Grosse caisse.	Misy maty angaho, ao ambalan-dRainikely, fa misy *dedémoka* mañeno : Il y a un mort peut-être dans le hameau de Rainikely, car j'entends résonner la grosse caisse.
24. Dedidédy (mi).	B.	Badabada.	Bégaiement, bégayer.	Anajaza *mi-dedidedy* foaña endre i Kalavao io, ko mampirehe-po ahy : Kalavao est une enfant qui bégaie inutilement, aussi elle me met en colère.
25. Demodémoñy.	B.	Tratran' ny vorontsiloza lahy.	Poitrine du dindon.	Ao amin' ny *demodemoñy* ro misy menaka lehe vorontsiloza mitahy : C'est au sternum du dindon engraissé qu'il y a le plus de graisse.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES. — EXPRESSIONS
26. Denitóho. Denotóho.	B.	Tamenak' akoho.	Jaune d'œuf.	Mba omeo *denitoho* ho an' i Talata kely fa i raha tsa voña maha teliña ny kafotsiñy : Donnez à Talata le jaune d'œuf, car il ne pourra pas encore manger le blanc.
27. Déodéoka.	B.	Habasiam-bava. Fidaondaom-bava. Tsy fahatanam-bava.	Bavardage. Insolence. Indiscrétion.	Zaza tsa mba filazan-draha any roa i Kalabory, fa zaza *mideodeo*-poaña : On ne peut rien dire à Kalabory, car elle est indiscrète. *Deodeoka* ro hataoko inona lehe hazako ny rahako : A quoi bon bavarder si j'arrive à mes fins.
28. Déoña.	B.	Laona.	Mortier.	*Deoña* lambiñana iñy areo iñy eo ko ela soa vo rota : Votre mortier est en lambiñana, il se passera du temps avant qu'il ne soit usé.
29. Dérodéroña.	B.	Tany maneno.	Terrain qui résonne.	Tany be *déroderoña* eo Ambatolahy eo, eko raha koa mandre debodeboka ao sy mandeha eo ny aombe : Ambatolahy est une terre qui résonne fort. On l'entend lorsque les bœufs y passent.
30. Diámbo.	B.	Adrisa.	Femelle de l'aketa.	S'emploie toujours avec reny. Reni*diámbo* aby ro hazako omale tsy añay niteha-balala tañ i Sahasoa : Quand nous avons fait la chasse à Sahasoa, je n'ai attrapé hier que des sauterelles femelles.
31. Diambóko.	B.	Vokovoko.		Jeu avec une croix à plusieurs branches. On jette la croix et le partenaire tâche de la recevoir sur une ficelle. Laitsa amin' io *diamboko* ny kilonga, ko savy nibay ny aombe : Ces enfants sont occupés au diambóko et les bœufs se sont dispersés.
32. Diambóla.	B.	Hiran-tsalamanga.	Air. Chant pour salamanga.	Nitotohinjaka ny salamanga sy nandre ny *diambola* nataon-dRavolazafy sy Rakalamainty : Les salamanga se sont mis à danser en entendant le chant de Ravolazafy et Rakalamainty.
33. Diambóro.	B.	Adrisa.	Femelle de l'aketa.	Nany *diamboro* hany ho kimbondroña : On préfère l'adrisa au kimbondroña (autre espèce de sauterelle).
34. Diaóngy.	B.	Hosy.	Piétiner les rizières.	*Diaongy* be izay teo amin-dRaotozafy teo izay omaly : Il y avait hier grande affluence de gens et de bêtes chez Raotozafy pour piétiner les rizières.
35. Diavóho.	B.	Dia mianotra.	Marche à reculons.	Aza manao *diavoho* ra añareo ra kilonga fangé mienjika : Ne marchez pas à reculons, enfants, de peur que vous ne tombiez.
36. Díboka (mia) (man)	B.	Fianjerana, famelezana, doboka.	Chute, coup, résonner.	Iñy nanao diavoho iñy Razafy, savy *nidiboka* aña an-kady : Razafy est allé à reculons et il est tombé dans le trou.

37. *Dibodiboka (ifi)*	B.	*Dobodoboka.*	Qui résonne.	*Nitobodiboka* andrakandro ny dedemoky ny eo ambala ambany eo ny haliña, ko tsa tsy nisy hatoriana : La grosse caisse a résonné toute la nuit au hameau du bas et personne n'a pu dormir.
38. Dibodíboña.	B.	Tratram-borontsiloza.	Poitrine de dindon.	Tsa mba nisy *dibodiboña* izay vorondahy vinangan-draeko tamin-dRaombe izay : Le dindon que mon père a acheté à Raomba n'avait pas la poitrine grasse.
39. Dibotólo.	B.	Tohíka.	Opiniâtreté.	*Dibotolo* ve ro hataonareo hamaleaña ny variko, raeko be : Compère, c'est par opiniâtreté que vous refusez de payer mon riz.
40. Didadída (mifan)	B.	Fanditra.	Discussion.	*Nifandidadida* Raoto amin-dRamasy omaly : Raoto et Ramasy ont discuté hier.
41. Didibáhy.	B.		Bâton torse.	Arbre autour duquel des lianes entrelacées ont laissé des traces, on le préfère pour faire des cannes. *Didibahy* ro mba fanaon' ny mpihamiña tehiña : Les élégants aiment à se faire des cannes avec des bâtons torses.
42. Diditráka.	B.	Vary amin'anana.	Riz aux herbes.	Mba olo te-ho afa-baraka fa *diditraka* ro hafahambahiny : Ils veulent donc se déshonorer qu'ils donnent du riz aux herbes aux étrangers. (Ce riz est très aimé des Betsileo, mais ne se sert que dans la famille ou à des amis).
43. Dify.	B.	Ditsaka, ditsoka.	Poussière dans l'œil.	Ce qui est entré dans les yeux (poussière, etc). Tsa vona afaka ny *dify* tamin' ny masonao : Vous ne pouvez enlever la poussière qui est dans votre œil ?
44. Dihánina.	B.	Traotrao-kena.		Viande cartilagineuse, parties qui ne se mangent guère, comme le gosier du bœuf.
45. Dihándro.	B.	Hafaliana.	Réjouissance.	Avy ato aminao ny *dihiandro* Rakerefo, eko mitondra itoy vola kirobo itoy aminao hañay mianakabe : Voici jour de fête pour vous, Rakerefo, nous vous offrons ce kirobo nous et notre famille (fête : exemple, naissance).
46. Díky.	B.	Hatézerana.	Colère, irritation.	Lehe añao *madiky* soasoa, ko nahoana no tsa atongy tany ny loha ara atsia : Si vous êtes trop fâché, pourquoi ne fouillez-vous pas la terre avec votre tête ? Ataovy soa ny soratsa fange *adikisako* : Ecrivez bien ou je me fâche !
47. Dikaláza.	B.	Fanjána.	Action de se renvoyer la balle.	*Dikalaza* tsa mba ahefan-draha soa : On ne fait rien de bon en se renvoyant la balle.
48. Dikaráno.	B.	Vala omena ny ombiasa, sara.	Gages des mpisikidy (sorciers).	Tsa ho atoy hoe ny ombiasa lehe tse omena sendreka ny *dikaranone*, fange y koa hoe ro mba marare. — Le sorcier ne viendra pas si on ne lui donne pas de cadeau avant, car il craint de tomber malade aussi.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES EXPRESSIONS
49. Dikóngitsa.	S.	Diso sakafo.	Manque le dîner.	*Dikongitsa* roa ny havako lany ny sakafo : Mes amis ont manqué le dîner : il n'y a plus rien.
50. Dílaña.	B.	Ampombo malemy.	Son fin.	Tsa nihinan-*dilaña* ny kisonay ny any ko tsa mba nety hitoetsa ao andrañone ao, fa nañala vato ho asane : Nos porcs n'ont pas mangé de son, aussi ils n'ont pas voulu rester, et ont enlevé les pierres de la porte.
51. Dílaña.	B.	Fotaka malemy.	Boue.	Be soasoa ny oraña omale, ko be ny *dilaña* iñy andrindriña iñy : Il a plu beaucoup hier, aussi y a-t-il beaucoup de boue dans la cour.
52. Dílatsa.	B.	Lasa.	Passé (personnes, bêtes, moment).	Efa *dilatsa* añe andrefana añe ny mpañarakandro ko tsa takatso kahina koa : Les bergers sont partis à l'ouest, je ne peux plus les appeler.
53. Díloro ánatsa.	B.	Fay.	Dégoûté de... puni.	Tsa manao trosa aminao koa izizay, fa ny *dilo* any moa aba *ro anatsa* sady nanary ny volako anao : Je ne vous prêterai plus d'argent désormais, car j'en suis dégoûté, mon cher, vous avez perdu ce que je vous ai donné.
54. Dimbiráno (manao).	B.	Fampifandimbasana voly amin' ny tany anankiray.	Assolement. Manière d'alterner des plantes sur un même terrain.	Lehe efa efa ila ny tsaramasoko, ko kajaha ro hataoko *dimbiranony* : Lorsque j'aurai cueilli mes haricots, je planterai du manioc.
55. Dimbitsáko.	B.	Paraky maitso atono hosoran-davenona, vadi-tsako.	Tabac vert souvent enduit de cendres et qu'on chique à défaut de tabac en poudre.	Ilao paraky maitso ra aho hataoko *dimbitsako* : Cherchez-moi du tabac vert pour chiquer.
56. Díña (mi).	B.	Fandosirana.	Action de s'enfuir.	Tsa nety handeha ny aombe fa *nidiña* hirihiry : Les bœufs ne veulent pas aller : ils s'enfuient.
57. Díngina.	B.	Taingina.	Enfourcher, monter à cheval.	
58. Diny !	B.	Loza izany.	Superlatif de suspension. Signifie qu'on ne veut plus continuer de dire l'état d'une personne ou d'une chose.	Koaiky ! olo *diny ! !* tsa mba miasa koa fa dia ny hangataka madiña ro heviny : Oh la la ! quel homme ! il ne travaille pas, il ne pense qu'à demander.

59. *Dioráno.*	B.	Tanimbary avy nohosena no nalaina ahitra, ka tsy mbola voaketsa.	*Rizière* à eau propre, apres le piétinement etc.	Be ny *diorano*, fa ny idim-bary ero tsa misy : Les rizières préparées ne manquent pas, mais il n'y a pas de plants de riz.
60. Dísiña.	B.	Taozavatra, raharaha, asa, lahasa.	Travail quelconque, besogne.	Mahandroa rolo taha sahiandro fa be ny *disiña* : Profitez du matin pour préparer le dîner, car la besogne ne manque pas.
61. Dísiña.	B.	Fanimbana ankasomparana, famelezana.	Fouler aux pieds par méchanceté.	Nanoloña Rangahy Raoto, save *nodisiñin'* ny aombe, ko save mavo soa tao añaty zezika ao dia : Le vieux Raoto empoigna un bœuf, celui-ci le foula aux pieds et il a été tout sali dans le fumier.
62. Ditány.	B.	Fotaka, feta. Tany noleman-drano, ka nofetaina.	Boue, terre pétrie.	Hazan' ny *ditány* nataoko sahaiandro, aba, aho, eko save mokomokotsa ny feko, tsa mba mahay raha laky raika : A cause de la boue que j'ai préparée ce matin j'ai des crampes aux cuisses, et je ne puis rien faire.
63. Ditilákaña.	B.	Hazo, taim-biby.	Arbre, excrément des petites bêtes.	Añalao *ditilakaña* ra, hatao odilohan' ny anajaza : Recueillez ce ditilakana comme remède de tête pour l'enfant.
64. Dítsa.	B.	Tanjaka.	Force.	Va toujours avec *ma*, ex. : maditsa.
65. Dítsaka (mad.).	B.	Madity, malama, zavatra tànana, nolalaovina.	Mou.	Tsa hohay tefena :o tany io fa raha dia *maditsaka* soasoa : Cette terre est trop molle, on ne peut la travailler.
66. Dítsika.	B.	Ditsoka.	Avoir quelque chose dans les yeux.	Endre ô ! finendrak' i Manaña vovotany endre ny masoko, ko save *ditsika* aho : Manaña m'a jeté de la poussière dans les yeux et je suis aveuglé.
67. Dítsika.	B.	Jamba.	Aveugle (tout à fait).	Finion' ny tapi-bary ny mason-dRaoto ko *ditsoka* : Raoto a reçu un grain dans l'œil et il est aveugle.
68. Dítsika (mand.).	B.	Fanamboarana.	Arrangement.	Tsa hohay anatazan-drà hena iñy tate iñy leha tsy *ditsehinao* tain' aombe tsendrika : Vous ne pourrez recueillir le sang avec ce panier si vous ne l'enduisez pas de bouse (on le fabrique ordinairement avec des joncs ou avec des feuilles).
69. Doánga.	B.	Fehiloha atao amin' ny zozoro na ravina.	Couronne.	Mba anaovy *dóanga* endre aho mba hofairiko amin' ny koresomaso fa ny kilonga manaña aby : Faites-moi une couronne pour la Christmas, car les enfants en ont tous.
70. Dóaña (man.).	B.	Dona mafy.	Coup formidable.	Nodoañany tsipaka ny varavaña ko nandifika any am-body bobóka : Il a donné un coup de pied formidable à la porte et celle-ci a été projetée au pied de la cruche.
71. Dóaña (mi).	B.	Fitrena sy fandeha.	Mugissement. Marche altière.	Se dit des taureaux qui marchent et mugissent fièrement — *Midóaña* ny añombelahe fa varatsa ny andro : — Les taureaux mugissent pour chercher querelle, car on est en été.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES. — EXPRESSIONS
72. Dobodáhy.	B.	Vorontsiloza lahy.	Grand dindon.	Namono *dobodahy* añay tamin' ny fandroana, ko anay amin' i Bia ny feny : Nous avons tué un grand dindon à la fête dernière, Bia et moi avons les cuisses.
73. Dófotsa.	B.	Dona.	Choc.	*Nidofotsa* amin' io rembilañivy io ny sotroko ko savy vakivaky : Mon assiette s'est heurtée à cette marmite et s'est cassée.
74. Dófotsa.	B.	Doboka.	Faire la roue.	Fioho moa iñy vorontsilozan-dRaoto iñy, savy *midofotsa* tsa mba hay : Sifflez auprès de ce dindon de Raoto, il fait la roue à merveille.
75. Dohíka.	B.	Tohíka, ditra.	Entêtement.	Kae ve lehe raha hatao *dohika*, raha misy matahotsa hoe : S'il s'agit de s'entêter, qui va avoir peur ?
76. Dóhotsa (man).	B.	Fanjoretra.	Mélancolie.	Voan' ny barika ny akohon' i Boto, ko save *nandohotsa* : Les poules de Boto ont le « barika », elles sont mélancoliques.
77. Dokomórika.	B.	Fotomangy, donika.	Enflure.	Voan' ny *dokomorika* Raoto ko tsa mba nahahinan-kanina : Raoto est enflé aux oreilles, il ne peut pas manger.
78. Dóko (man).	B.	Dona.	Coup.	Arohizo ra ny aondry fange *mandoko* kilonga : Attachez donc le mouton de peur qu'il ne donne des coups de tête aux enfants.
79. Dólaka.	B.	Bibilava mainty.	Espèce de serpent noir.	Tehe nienjeka iñy i Soja, save namorepore re *dolaka* lihibetaka : En tombant, Soja a mis les mains sur un grand serpent.
80. Dombíta.	B.	Hira Betsileo.	Air avec grosse caisse et flûte.	Tsa mba mahay kidodo aho, lehe tsy misy *dombita* : Sans dombita je ne sais pas danser.
81. Dombólo.	B.	Tongobolo, tapabolo lalaon' ankizy.	Tabatière. Jeu d'enfant.	Raha soa andihizana ny *dombolo* lehe ny mahay azy ro mampañeno : Il est bon de danser avec le dombolo lorsque les gens savent en jouer. Le dombolo est un petit instrument de musique composé de morceaux de bambous de différentes longueurs.
82. Dombólondólo.	B.	Volotsangana atao kilalao.	Bambou instrument de musique.	Ampañenó ny *dombolondolo* handihizan' ny salamanga : Jouez du dombolondolo pour faire danser les salamanga. Même explication que ci-dessus.
83. Dondílatsa.	B.	Matoatoa.	Revenant.	Vala be *dondilatsa* eo Ambalamahatsinjo eo, ko mahatahotsa lehe aleña : Le village d'Ambalamahatsinjo est plein de revenants ; on a peur la nuit.
84. Dondóña.	B.		Canal couvert.	Mavetsa leha vato ro atao sarokady fa añalao hazo hatao *dondoña* : Si les pierres sont trop lourdes pour couvrir le canal, employez des bois.

85. Dondóña (mi).	B.	Tany maneno, fandeha.	Terre résonnante, manière de marcher.	Aia, retse, ro misy tany *dondona* handihizako indray e ! Où donc y a-t-il une terre qui résonne pour que j'y aille danser ?
86. Dondóñaombe.	S. E.	Omby donga.	Bœuf dodu.	*Dondoñaombe* hirihiry izay finain-dRaoto añan-joma izay : Les bœufs que Raoto a conduits au marché sont tous gras.
87. Dongitroka.	B.	An-ditra, di-doha.	Entêtement.	Re mpanao *dongitroka* relahiny Ramasimainty iñy koa : Ce Ramasimainty est un entêté.
88. Dongodóngo (mi).	B.	Avobe, miavoavo, feno.	Elevé, tas d'objets.	Tsa mba nandre mosary aho ny any tontolo andro, fa nataondreneko *midongodongo* soa ny sotroko : Je n'ai pas senti la faim de toute la journée, car ma mère a bien rempli mon assiette.
89. Doradóra.	B.	Vantotr' akoho.	Jeune poulet.	Raha mañetsa any retse ny *doradora* hazan' ny vona malemy : Le jeune poulet est une viande exquise, car il est encore tendre.
90. Doría.	B.	Taranaka.	Descendants.	Leha *doriako* no mihina-parake ko ozoniko : Si mes descendants chiquent, je les maudis.
91. Dorodósy.	B.	Vaventy.	Gros et bien fait.	Botreka lehe aho mba hitoloña amin' iñy re olo *dorodosy* be iñy, fange aho mba aenjeñe ko folaka : Bah ! je ne me battrai pas avec ce gaillard ; je tomberais et me casserais les os.
92. Dóse (mifan).	B.	Tosika, fifanosehana.	Action de pousser.	Niady i Lihimena amin' i Lihifahaña, ko *nifandose* ela be soa vo nisaraka : Lihimena s'est battu avec Lihifahana (ce sont deux bœufs) et ils se sont bousculés assez longtemps avant de se séparer.
93. Dótsa.	B.	Dona.	Coup.	Raha mahére io loha io, ko lehe tsy *dotsa* mahery tsa mba mahavaky : La tête est une chose dure, il faut un fort coup pour la briser.
94. Dradráoka.	B.	Fahalasana.	Départ.	*Midradraoka* tsare misy fotone, ako manimba rahan' olo foaña : Il s'en va au hasard et gâte inutilement les affaires des autres.
95. Dradráotsa (mi).	B.	Fidilotra, dilotra.	Frottement.	*Nidradraotsa* tamin' ny vato ny tañan' i Pombo ko save niendaka : La main de Pombo s'est frottée fortement à une pierre, elle est écorchée.
96. Dradradrádra (mi).	B.	Fandosirana.	Fuite.	Finaoko tapitsaka Lihimena, ko *nidradradradra* añy an-dozoka : J'ai fouetté Lihimena (bœuf), il s'est sauvé vers la sortie.
97. Dredredredre. (mi).	B.	Figedragedrana.	Détendu.	Tratsin' ny ereka ny dedémoka ko *midredredredre* madiña : A cause de la bruine la peau de la grosse caisse s'est détendue.
98. Dremodrémotsa (mi).	B.	Poapoaka.	Crépitement.	S'emploie pour les arbres. Navoran' ny olo ny kofafa ko nisy raha *nidremodremotsa* soa : Tandis que les gens enlevaient la paille, on entendait le bruit des tiges brisées (bruit produit dans l'arrachement des herbes).
99. Dráitsa (mi).		Dia mianjonanjona.	Démarche fière.	Laky ny kaihina ve roa añao ko tsa mba misokaka fa save *midraitsa* : On vous appelle, vous ne daignez pas répondre, vous vous en allez fièrement.

BETSILEO		AMBANIANDRO	FRANÇAIS	REMARQUES EXPRESSIONS
100. Draitsa (mi).	B.	Miditra ny rafitra.	Manque d'aplomb vers l'intérieur.	Nataon-dRabe *midraitsa* ny rafi-birika save niripaka : Le mur de Rabe s'est incliné à l'intérieur et est tombé.
101. Dredrétsa.	B.	Kilalaon' ankizy, amponga tany.	Jeu d'enfants.	Nataon' i Velo mafy tsiaña loatsa ny *dredretsa*, save tapaka : Velo a trop tendu la corde qui s'est cassée.
102. Drékaka.	B.	Dekadeka.	Marcher en écartant les jambes.	Marary ve Ranona iñy no dia *nidrékaka* toa an' iñy : Est-il donc malade X..., pour écarter ainsi les jambes en marchant ?
103. Drékaka.	B.	Mitalapetraka.	Etre assis sur les jambes en écartant les genoux.	Ka *midrékaka* eo ambaravarana eo, fa tsa misy hidiran' ny olo : Ne restez pas assis ainsi à la porte, on ne peut plus entrer.
104. Drétsa.	B.	Ampongabe, sodina lava, hira.	Grosse caisse, longue flûte en bambou, chant.	Be ny mararin' ny bilo, ko tsa mahatehaka koa ny olo, fa dia *dretsa* ro zeraena amin' ny tamboho io handihizan' ny marare : Il y a trop de « bilo » on ne peut plus faire le « tehaka » on joue du « dretsa » partout pour faire danser les malades.
105. Drétsa (mi).	B.	Hontsina.	Branlement.	Se dit des choses qu'on coupe, qu'on soulève. Tsa soa mba *midretsa* io vato io : Cette pierre ne branle pas !
106. Dridry (mi).	B.	Mandositra mandrakariva.	S'enfuir constamment.	Tsa mba nety handia ongy Lehimena iñy fa *nidridry* añambany avaratsa añe : Lihimena ne veut pas piétiner, il s'enfuit toujours en bas vers le nord.
107. Drisoka (mi).	B.	Bitaka.	Trépignement de colère.	Te-hiady soasoa Lihimanga io ko savy *nidrisoka* : Lihimanga veut se battre et trépigne de colère.
108. Drisoña (mi).	B.	Trosina.	Tituber et culbuter.	Hazan' ny kamoriloto Razaka ko *nidrisoña* tato an-draño aty ny any : Razaka a trop bu de rhum, le voilà qui titube.
109. Drodredrodre (mi).	B.	Hahia.	Maigreur.	*Midrodredrodre* loatsa roa iñy anakaombe iñy ko tsa hahandry loha oraña : Ce petit veau est trop maigre, il ne supportera pas les premières pluies.
110. Droña.	B.	Banga.	Ebréché.	Ren' anakandriana efa *drona* be roa iñy : C'est un vieillard qui n'a plus de dents.
111. Drodrótsa (mam).	B.	Fakana olona imbetsaka.	Réquisition fréquente de personnes.	Pola, aba, vita ny asan-dRamasy lehe tsy *drinodrotsy* iñy lehilahy iñy : Alors Ramasy aurait fini son travail si cet homme ne l'avait réquisitionné.
112. Drohodróho.	B.	Drehodrého.	Démarche incertaine.	Manara ny anakilonga nañarakandro ka irone *midrohodroho* mody irone : Les petits bergers ont froid, ils tiennent à peine sur leurs jambes pour retourner.

TABLE DES MATIÈRES

PAGES

Liste des membres de l'Académie Malgache 3

Composition du bureau..... 6

Compte rendu des séances..... 7

Philologie comparée du malgache, par le P. Malzac..... 37

Notes historiques et ethnographiques sur les Comores, avec tableau chronologique hors texte, par M. L. Aujas..... 125

Documents divers concernant J. Laborde, par M. Dandouau.... 143

Coutumes funéraires dans le Nord-Ouest de Madagascar, par M. Dandouau..... 157

Le régime des vents à Madagascar, par le R. P. Colin... 173

Note sur l'existence de roches éruptives basiques dans la chaîne de l'Angavo (*Imerina centrale*), par le R. P. Muthuon 179

Note sur un vieux volcan ruiné près de Tananarive, par le R. P. Muthuon..... 181

Quelques remarques sur le massif volcanique de l'Itasy, par le R P. Muthuon..... 185

Quelques feuillets d'un manuscrit arabico-malgache, recueillis et annotés par le capitaine Ardant du Picq. 189

Le sikidy chez les Tanala de l'Ikongo, par le capitaine Ardant du Picq..... 195

Note sur un genre curieux de coléoptère malgache, par C. Lamberton..... 209

Essai de dictionnaire betsileo (suite), par le R. P. Dubois. 213